L. G. Neumann

Biographies Vétérinaires

(2) X.D

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX
48, rue Jacob . 75006 PARIS
Tél. 42 60 21 98

Inv. No 16239 19 99

Case No

22501463323

BIOGRAPHIES VÉTÉRINAIRES

941-95. — Corbeil. Imprimerie Ed. Crété.

L.-G. NEUMANN

PROFESSEUR A L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

BIOGRAPHIES VÉTÉRINAIRES

Avec 42 portraits dessinés par l'auteur

PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1896

Wellcome Library
for the History
and Understanding
of Medicine

(2) X.D

PRÉFACE

En écrivant ce livre, j'ai voulu, de la masse des publications diverses où ils sont enfouis, tirer des documents précis sur la vie et les travaux des hommes qui, à des titres variés, ont occupé une place importante dans la profession vétérinaire et l'ont, par leurs efforts, élevée au niveau qu'elle occupe aujourd'hui. J'y ai joint aussi bon nombre de médecins et de naturalistes qui ont écrit sur les maladies des animaux domestiques et dont plusieurs ont notablement contribué aux progrès de cette partie de la médecine.

J'ai limité mon cadre en laissant de côté les écrivains, souvent éminents, dont les travaux ne se rattachent qu'aux parties accessoires de la science vétérinaire. Dans son ensemble, en effet, celle-ci touche aux diverses branches des sciences médicales et zootechniques. Il est clair qu'elle a bénéficié des progrès de la médecine humaine, dont il faut connaître l'histoire pour faire celle de la médecine des animaux. De même, l'hygiène et l'élevage de ces derniers se sont perfectionnés peu à peu, non seulement par l'initiative des vétérinaires, mais aussi par celle de nombreux agronomes, zootechniciens, écuyers, etc. Ces auteurs ne sont pas mentionnés

ici, à moins que leurs écrits ne comprennent quelque contribution à la médecine même des animaux.

La collection nécrologique qui est présentée dans ce livre remonte aux premiers temps de l'histoire, s'étend jusqu'à notre époque et embrasse les hippiatres et vétérinaires de tous les pays. Mais, écrites surtout pour mes compatriotes, ces *Biographies* donnent une place prépondérante, par les détails, aux vétérinaires français. Tout en restant plus bref pour les étrangers, je me suis néanmoins efforcé de leur rendre pleine justice. Cela m'a paru essentiel et fondamental pour la sincérité et l'utilité de l'œuvre. D'ailleurs, le patriotisme n'est vraiment éclairé que s'il regarde au delà des frontières et s'il compare ; autrement il n'est que chauvinisme. Mes lecteurs éprouveront, je l'espère, la satisfaction de voir que la France ne le cède à aucun pays pour le nombre et le mérite de ceux qui ont honoré la profession vétérinaire.

Mon désir est aussi que mes jeunes confrères puisent, dans les modèles qui passeront ici sous leurs yeux, l'amour et la fierté de leur art. A l'époque de crise morale que nous traversons, quand le dégoût, l'envie, la lassitude effritent tant de courages, il me semble que les bons exemples dont notre histoire est pleine sont de nature à fortifier les cœurs. En voyant que, par leur persévérance, leur amour du travail, la dignité de leur vie, tant d'hommes partis des situations les plus modestes sont arrivés aux honneurs et, ce qui vaut mieux, ont obtenu les plus hautes marques de considération et d'estime publiques, les jeunes vétérinaires

pourront se sentir réconfortés. Connaissant mieux leurs ancêtres, ils auront plus d'autorité dans leurs légitimes revendications. Il leur sera, d'ailleurs, loisible d'invoquer encore les exemples qu'ils auront recueillis immédiatement autour d'eux; car nombreux sont les vétérinaires qui, dans une sphère restreinte d'activité, présentent des modèles de vertu civique.

J'aurais pu, en effet, multiplier beaucoup ces biographies, si j'y avais compris tous ceux dont la vie peut être offerte en exemple, tous ceux dont la mort a été professionnellement honorable, qu'ils aient succombé, comme nous pouvons tant en compter, à l'inoculation de la morve, du farcin, de la rage, du charbon, de la septicémie, ou que, vétérinaires de l'armée, ils soient restés au champ d'honneur. J'ai laissé à d'autres le soin de dresser ce martyrologe des victimes du devoir professionnel et je me suis surtout attaché aux artisans des progrès de la science.

Pour établir entre eux une sorte de hiérarchie, indiquée d'ailleurs par l'abondance ou la sobriété des détails, deux sortes de caractères ont été employés; le plus petit a été attribué aux *veterinarii minores*, qui méritaient d'être mentionnés, non de prendre une trop grande place, ainsi qu'aux médecins et naturalistes qui, à notre point de vue, peuvent leur être assimilés.

Je dois dire aussi que ces « biographies » ne sont pas nécessairement des « éloges » ; le blâme et la critique y jouent le rôle qui m'a paru leur revenir ; il est parfois important.

J'ai joint au texte un certain nombre de portraits,

copiés d'après des gravures du temps, des peintures ou des photographies que j'ai pu me procurer. La plupart représentent les personnages les plus importants de ce livre. Je remercie les collègues français et étrangers auxquels je me suis adressé, et qui ont tous répondu à mon appel avec un empressement touchant. Mais je dois citer à part M. le professeur Perroncito (de Turin), qui a généreusement mis à ma disposition le cliché qu'il avait fait graver pour ses notices sur Rivolta.

Ces *Biographies* sont complétées par un « Répertoire bibliographique » qui pourra rendre quelques services pour l'étude d'une question déterminée.

Il serait trop long d'énumérer tous les ouvrages et les publications périodiques que j'ai feuilletés pour réunir les documents présentés ici. Je me bornerai à mentionner spécialement, comme ayant été consultés avec soin et avec plus ou moins d'utilité, la *Biographie universelle* de Michaud, la *Nouvelle biographie générale* de Didot, le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, l'*Encyklopædie der Thierheilkunde* de A. Koch, l'*Histoire de la médecine vétérinaire dans l'antiquité* de Moulé, et surtout le *Biographisch-literarisches Lexikon der Thierarzte* de Schrader et Hering.

Tel qu'il est réalisé, ce livre de *Biographies vétérinaires* ne représente guère, dans ma pensée, qu'un essai, susceptible de nombreux développements, additions et corrections. Aussi fais-je appel à mes lecteurs pour me venir en aide, pour me signaler tous les points sur

lesquels ils pourraient apporter des éclaircissements complémentaires, et pour me procurer les portraits des maîtres qu'on regretterait de ne pas trouver ici.

En terminant, je me fais un devoir de remercier mes éditeurs, MM. Asselin et Houzeau, de leur zèle amical pour faire de ce livre une belle œuvre typographique. Ils ont saisi avec empressement l'occasion que je leur offrais de témoigner une fois de plus le dévouement si ancien de leur maison à la profession vétérinaire.

L.-G. Neumann.

Toulouse, 30 octobre 1895.

ERRATA

Page 37. — (Article H. Bouley). Ligne 17, *au lieu de : Recueil*, 1888, *lire : Recueil*, 1889.

Page 152. — (Article Goubaux). Ligne 2, *au lieu de :* en 1819, *lire :* le 9 juillet 1820.

Page 315. — (Article Rigot). Ligne 7, *au lieu de :* de 1285, *lire :* de 1825.

Page 372. — (Article Tabourin). Ligne 7, *au lieu de :* 1885, *lire :* 1878.

Page 408. — (Article Violet). Ligne 14, *au lieu de :* 1891, *lire :* 1881.

BIOGRAPHIES VÉTÉRINAIRES

A

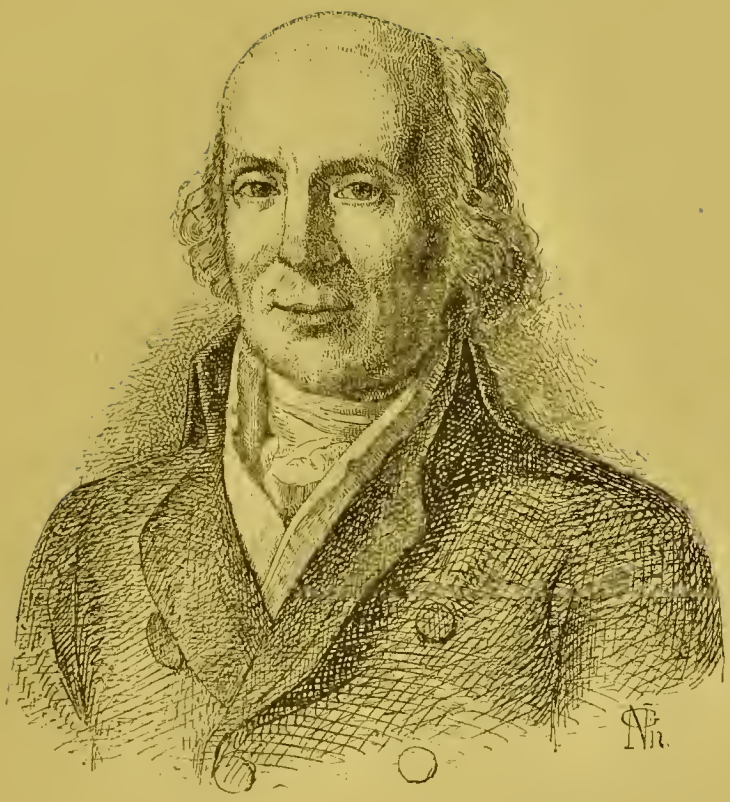
1. **AASKOW** (Urban Brunn) (1742-1806). Médecin danois. A publié, en 1765, le résultat de ses observations sur la peste bovine qui sévissait alors en Danemark.

2. **ABADIE** (Bernard) (1817-1888). Vétérinaire français, originaire du département des Hautes-Pyrénées, diplômé de l'École de Toulouse en 1839; fut d'abord vétérinaire militaire, puis se fixa à Nantes en 1844 et y exerça jusqu'à sa mort. Praticien des plus estimés pour son savoir, son zèle, sa droiture, il fut membre correspondant de la Société nationale d'agriculture de France et de l'Académie de médecine de Paris. Son œuvre écrite est considérable et dispersée dans les publications vétérinaires et agricoles. Elle porte sur toutes les questions alors d'actualité, telles que l'étiologie du charbon, la rage, la morve, la tuberculose, la peste bovine, la suppression de la loi sur les vices rédhibitoires, les boiteries du cheval, l'élevage du cheval, la race bovine parthenaise, etc.

3. **ABILDGAARD** (Peter Christian). Médecin et vétérinaire danois, né à Copenhague le 22 décembre 1740, mort en 1801. Il étudia d'abord la pharmacie, puis la médecine. A l'occasion d'une épizootie de peste bovine, le gouvernement danois envoya plusieurs étudiants en médecine à l'École vétérinaire de Lyon, qui venait

d'être fondée. Abildgaard fut du nombre de ces jeunes gens, et son voyage, effectué en 1763, devint l'origine de la grande influence qu'il exerça plus tard. Il resta à Lyon deux ans et demi et ne tarda pas à y reconnaître de quelle importance serait pour son propre pays l'établissement d'une École analogue à celle où il se trouvait. Aussi se livra-t-il à l'étude avec passion, utilisant toutes les ressources, encore restreintes, que la jeune École pouvait lui fournir. Bourgelat apprécia d'abord hautement cet élève étranger; mais, comme celui-ci ne se bornait pas à l'enseignement de ses maîtres et cherchait même auprès de leurs adversaires, tels que Vitet, des connaissances supplémentaires, Bourgelat lui retira toute sa bienveillance.

Revenu à Copenhague en 1766, Abildgaard fut presque aussitôt envoyé dans l'île de Seeland, où la peste bovine sévissait. La mort du roi Frédéric V lui ayant enlevé tout espoir immédiat de réaliser ses vues sur l'enseignement de l'art vétérinaire, il reprit ses études de médecine, fut reçu docteur en 1768 et pratiqua avec un grand succès la médecine humaine à Copenhague. En 1770, il publia aux frais du trésor royal un ouvrage intitulé « Le médecin des chevaux et des bœufs » (*Danske Heste og Quaeglaege*) et, l'année suivante, un Traité des chevaux, des vaches, des porcs, etc., qui eut plusieurs éditions et fut traduit en allemand et en suédois. En 1773, il fut nommé professeur et directeur de l'École vétérinaire que l'État avait l'intention de fonder; la même année, il l'installa à ses propres frais, après avoir reçu du gouvernement la promesse d'une subvention annuelle de 1200 thalers. Il fit de nombreux voyages à l'étranger et vint particulièrement, en 1793 et 1794, en Espagne et en Portugal, pour y étudier



P.-C. ABILDGAARD

(1740-1801).

l'élevage du mouton. Il fut un des savants qui eurent le plus de part à l'établissement de la Société d'histoire naturelle de Copenhague, dont les Mémoires renferment beaucoup de ses travaux, relatifs à la médecine, à la zoologie, à la minéralogie. Il était secrétaire de l'Académie des sciences de Copenhague et a eu l'honneur de décrire le *Megatherium* en même temps que Cuvier.

« Les services qu'Abildgaard a rendus à la science vétérinaire ne sont pas aussi connus qu'ils le méritent, a dit son biographe Viborg. Ils consistent moins encore dans ses écrits que dans ses efforts persévérants pour aboutir à la fondation de l'École de Copenhague. »

4. **ABOU BEKR AHMED BEN ALI**. Écrivain arabe du xe siècle; a traduit, en 903, du chaldéen en arabe un manuscrit (*Agricultura Nabalaea*), qui traite de l'agriculture et, quelque peu, de la médecine vétérinaire.

5. **ABOU BEKR IBN BEDR**. Écuyer et vétérinaire de El-Mélik El Nâcer ibn Kalâoûn, septième sultan mamelouck d'Égypte, qui régna de 1294 à 1338. Abou Bekr est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Kâmel el-Sanaaleîn* ou Traité complet des deux arts (hippologie et hippiatrie). Ce Traité est plus connu sous le nom de *El-Nâcéri* (du sultan El Nâcer, à qui il est dédié). On y trouve de précieux renseignements touchant les connaissances des Arabes du moyen âge sur l'hippologie et l'hippiatrique. Pierron en a donné la traduction, augmentée de nombreuses notes et d'éclaircissements puisés dans d'autres auteurs arabes (1).

6. **ABOU-HANIFA** (Ahmed ben Davud). Auteur arabe; a écrit en 902 un travail sur l'agriculture et l'art vétérinaire.

(1) *Le Nâcéri, la Perfection des deux arts ou Traité complet d'hippologie et d'hippiatrie arabes*. Paris, 1852-1860; 3 vol. in-8°.

7. **ABOUL-HAFEN THABIT** (Ben Corva). Auteur arabe; a écrit vers 836 un ouvrage sur l'art vétérinaire.

8. **ACHNAUS**. Écrivain vétérinaire du IIIe siècle.

9. **ACKERMANN** (Johann Friedrich) (1726-1815). Médecin allemand, professeur à l'Université de Kiel; a publié en 1797 un travail sur la nature de la peste bovine.

10. **ADAMOWICZ** (Adam Ferd.). Élève de l'illustre Bojanus, il a publié à Wilna, en 1824, un essai sur les maladies des animaux domestiques (*Dissert. inaug. med. veterinaria, morborum inter animalia domestica observatorum indicem, singulorumque constantissima signa exhibens*, etc., in-8° de 130 p.). Après plusieurs voyages d'études, il fut nommé professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Wilna. On lui doit aussi un traité (en polonais) sur l'Extérieur du cheval et de nombreux articles dans le *Zeitschrift* de Busch et dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig.

11. **ADDINGTON** (Antony) (1718-1790). Médecin anglais qui a joui en son temps d'une grande réputation, surtout comme aliéniste. Parmi ses écrits se trouve un essai sur la mortalité des moutons (*An Essay on the mortality of Sheep*; Londres, 1760, in-8°).

12. **AELIANUS** (Claudius), le Sophiste. Né en Italie vers la fin du IIe siècle de notre ère, il a écrit en grec une Histoire des animaux, où se trouvent quelques renseignements sur la médecine vétérinaire de son temps.

13. **AEMILIUS** (Hispanus). Écrivain grec du IVe siècle. La collection des hippiatres grecs (*Hippiatrique*) renferme un article de lui sur la peste.

14. **AETIUS**, qui vivait vers l'an 550, a écrit sur les épidémies, les épizooties et la ladrerie du porc.

15. **AFRICANUS** (Sextus Julius). Historien grec mort vers 232, sous le règne d'Alexandre Sévère. Il a écrit un Traité

d'agriculture dont nous n'avons que des fragments. La traduction française de l'*Hippiatrique*, par Jean Massé, contient deux articles de lui : l'un sur le renversement de la matrice, l'autre sur les effets des mouches.

16. **AGATHOTYCHUS**. Vétérinaire grec, qui vivait sous Tibère ou après lui. L'*Hippiatrique* (de Constantinople) renferme de lui trois articles : sur la fièvre, la malandre sèche, la maladie du foie.

AGOSTINO. Voy. **MAGNO**.

17. **AGRIPPA DE NETTESHEYM** (Cornélius) (1486-1535). Un des hommes illustres du XVIe siècle, médecin, théologien, historiographe, avocat syndic de Metz, philosophe, etc. Il a écrit plusieurs dissertations médicales qui font partie de son mémorable ouvrage : *De incertitudine et vanitate omnium Scientiarum et Artium*. Le chapitre LXXXVII est relatif à l'art vétérinaire.

18. **ALBERT LE GRAND** (1205-1287), dit Maître Albert et le Grand Albert. Célèbre évêque de Ratisbonne, un des plus profonds penseurs du XIIIe siècle. Son livre *Opus de animalibus* (dont la première édition, in-folio, est datée de Rome, 1478) renferme un chapitre (*De equorum cura*), qui a paru dans la traduction italienne de Jord. Ruffus (Bologne, 1561), et qui lui est peut-être faussement attribué, comme tant d'autres productions infimes.

19. **ALBRECHT**. Hippiatre allemand, dont on possède un ouvrage d'hippiatrie (in-4°), imprimé à Ulm en 1494. Il s'y intitule maréchal de l'empereur Frédéric et chef des écuries de Constantinople. On ignore toute autre particularité de sa vie.

20. **ALBRECHT** (Joh. Sebast.). A écrit sur la peste bovine qui, en 1734 et les années suivantes, a sévi dans le duché de Cobourg. Il y met en doute la contagiosité de cette maladie.

21. **ALDROVANDE** (Ulysse) (1527-1605). Naturaliste et médecin de Bologne, plus célèbre par l'abondance que par la valeur de ses écrits, dont le plus grand nombre a paru après sa mort. Le volume *De quadrupedibus solipedibus* a été publié à Bologne en 1616 par le professeur Tamborini, et réimprimé à Francfort en 1622.

22. **ALESSANDRINI** (Antonio) (17..-1861). Professeur d'anatomie comparée et de médecine vétérinaire à l'Université de Bologne; a enrichi le musée de cette ville de nombreuses et belles préparations d'anatomie et d'anatomie pathologique. Parmi ses écrits, les plus importants sont ceux qui se rapportent à la tératologie. Il paraît avoir vu l'*Actinomyces* dans les ostéosarcomes de la mâchoire du bœuf.

23. **ALLIBERT** (F.) (1814-1866). Ancien élève de l'École vétérinaire de Lyon, professeur de zootechnie à l'École nationale d'agriculture de Grignon; a publié : *Recherches expérimentales sur l'alimentation et la respiration des animaux* (1855); *Art de formuler des rations équivalentes* (1862).

24. **AMBROS** (Miguel-Nicolas). Maréchal et hippiatre à Saragosse; a publié dans cette ville, en 1686, un petit Traité d'hippiatrie (*Breve parafrasis de Albeyteria*, in-4°, 250 p.), qui contient des notions de physiologie, de symptomatologie, de thérapeutique, et la description de quelques maladies. La plus grande partie de l'ouvrage n'est qu'une adaptation mal déguisée d'emprunts faits aux livres de médecine humaine de l'époque.

25. **ALEKSEIEFF** (Anatoli Ivanowitsch). Vétérinaire russe, né à Saint-Pétersbourg en 1848. De 1866 à 1870, il fit à l'Académie médico-chirurgicale de cette ville ses études de médecine vétérinaire. En 1871, il fut envoyé en Sibérie pour y combattre la peste bovine et, à son retour, fut attaché, comme vétérinaire militaire, à la direction médicale de Saint-Pétersbourg. En 1877-78, il prit part à la guerre contre la Turquie et, l'année suivante, il était promu au grade de Magister

Vétérinaire. De 1892 à 1894, année de sa mort, il fut vétérinaire en chef de la circonscription militaire de Saint-Pétersbourg. Il avait le grade de général de brigade et possédait trois décorations et une médaille de guerre. Alekseieff a été surtout remarquable par ses qualités d'organisateur et, grâce à ses hautes relations, il a beaucoup contribué à améliorer la situation des vétérinaires en Russie. Ses principaux travaux sont : *Lois russes relatives à la profession vétérinaire ; — Pia desiderata des vétérinaires militaires ; — Causes de la propagation de la morve dans l'armée ; — Traité de l'extérieur du cheval de guerre.* Il a, en outre, publié de 1883 à 1889 le journal *Veterinarnoie delo* (Les intérêts vétérinaires).

26. **AMOREUX** (Pierre-Joseph). Médecin de la Faculté de Montpellier, il en devint bibliothécaire et mourut en 1828. Recommandable par la variété de ses connaissances et sa grande érudition, il a publié de très nombreux ouvrages sur les sujets les plus variés, entre autres sur l'art vétérinaire. Parmi ces derniers se trouvent : *Tentamen de noxa animalium*, Avignon, 1762 ; — *Lettre d'un médecin de Montpellier à un magistrat de la même ville et agriculteur, sur la médecine vétérinaire*, Montpellier, 1771 ; — *Seconde lettre, contenant la bibliothèque des auteurs vétérinaires*, Montpellier, 1773 ; — *Précis historique de l'art vétérinaire pour servir d'introduction à une bibliographie vétérinaire générale*, Montpellier, 1810. La bibliothèque de Huzard contenait un manuscrit d'Amoreux en 2 volumes in-4°, allant jusqu'à l'année 1828, date de la mort de l'auteur, et intitulé : *Bibliographie raisonnée de Vétérinaire générale, ou Notice des ouvrages qui ont paru en différentes langues, non seulement sur l'Hippiatrique, la Maréchalerie, le Manège*, etc. ; la plupart des titres des ouvrages qui y sont indiqués sont accompagnés de notes et de critiques souvent très judicieuses.

27. **AM-PACH** (J. G. von) (1784-1832). Médecin autrichien, professeur de médecine vétérinaire à l'École de médecine de Salzbourg. Ses ouvrages, qui concernent surtout les maladies épizootiques, sont de valeur très inégale et souvent faible.

28. **ANATOLIUS** (Vindanius ou Vindanionius, Berytus). Ces trois noms, selon certains auteurs, désigneraient un seul et même écrivain grec ; selon d'autres, et avec plus de raison, trois écrivains différents. Un Anatolius Vindanius vivait au IIIe siècle de notre ère. Il est, sans doute, l'auteur des articles, au nombre de dix, insérés sous le nom d'Anatolius dans l'*Hippiatrique grecque*. Il y est parlé en détail des accidents déterminés par les sangsues que les chevaux prennent en buvant dans les mares. Des écrits d'agronomie se trouvent dans les *Géoponiques*, sous les noms de Berytus et de Vindanius ou Vindanionius.

29. **ANDRADA** (Pedro Fernandez de). Écuyer-écrivain espagnol du XVIe siècle. Son ouvrage (*De la naturaleza del Caballo*; Séville, 1580, in-4°, 152 p.) traite à peu près exclusivement d'équitation pure. Il est très sobre de détails sur le traitement des maladies des chevaux et se termine par quelques règles de maréchalerie.

30. **ANDRADE** (J. Galbam de). Écuyer-écrivain portugais, dont l'ouvrage, paru à Lisbonne en 1678, a pour titre : *Arte de Cavalleria de gineta e estardieta bom primor de ferrar a albeiteria...* Il y recommande la ferrure courte italienne et le fer semi-lunaire, sur lequel Lafosse rappela plus tard l'attention.

31. **ANKER** (M.) (1796-1863). Professeur à l'École vétérinaire de Berne pendant quarante-quatre ans. Il a publié un grand nombre d'observations cliniques. Son principal ouvrage est un traité des maladies du pied du cheval et du bœuf (*Die Fusskrankheiten der Pferde und des Rindviehes*: Berne, 1854, 2 vol.).

32. **AOUCHEN** (Mohamed ben Ahmed). Vétérinaire militaire français, de race arabe, diplômé de l'École d'Alfort en 1875, tué en 1881 dans une charge contre les Toucouleurs, à N'Dour-Badian, dans le Fouta.

33. **APSYRTE**. Né à Pruse ou à Nicomédie, en Bi-

thynie; vivait au IVe siècle de l'ère chrétienne. A titre d'hippiatre, il fit, avec Constantin le Grand, la guerre contre les Sarmates (319-322). « Apsyrte, le plus renommé des hippiatres grecs, peut être, à juste titre, appelé le père de la médecine vétérinaire. Avant lui, la littérature vétérinaire n'avait, pour ainsi dire, acquis droit de cité que dans les ouvrages des philosophes, des naturalistes, des agronomes, dont elle était le complément nécessaire. Son Traité vétérinaire, qui n'existe plus, mais dont on retrouve probablement la plus grande partie dans la collection des hippiatres grecs, peut donc être considéré comme le premier en ce genre que nous ait transmis l'antiquité. Il l'avait dédié à un médecin nommé Asclépiade, à qui il s'adresse ainsi dans sa préface : « Tu n'y trouveras pas une haute éloquence, mais une éloquence suivant pas à pas la raison. » (Moulé.)

On trouve dans l'*Hippiatrique* cent vingt et un articles d'Apsyrte, sur quatre cent vingt environ dont se compose cette collection, et ce sont de beaucoup les meilleurs. Ils sont la plupart sous forme de lettres adressées surtout à des vétérinaires et montrent la grande autorité dont il jouissait auprès de ses contemporains. Les *Géoponiques* contiennent neuf articles qui lui sont attribués et qui ne sont guère que la répétition ou l'abrégé de ceux de l'*Hippiatrique*. Dans ces derniers, Apsyrte disserte longuement sur les maladies connues de son temps, se montre suffisamment exact dans ses descriptions des symptômes et logique dans les traitements qu'il conseille. Aussi, pendant longtemps, la plupart des vétérinaires qui lui ont succédé n'ont guère fait que le copier, en compliquant encore les remèdes déjà trop complexes qu'il recommandait.

Les maladies dont il s'occupe le plus sont la morve, le farcin, la gourme, la pousse, le tétanos, le vertige, les coliques, la gale, les fractures, etc.

34. **ARCHIDAME**. Médecin grec qui vivait vers le ve ou le ive siècle avant Jésus-Christ. Pline lui attribue un Traité de médecine vétérinaire qui ne nous est pas parvenu. Nous ne connaissons cet auteur que par un article sur la composition d'un emplâtre, inséré dans la traduction de l'*Hippiatrique* de Jean Massé, mais qui fait défaut dans le texte grec de Grynæus. (Moulé.)

35. **ARISTOTE** (384-322 av. J.-C.). Né à Stagyre en Macédoine, Aristote est, sans conteste, un des plus vastes génies qui aient existé. Il a possédé et étendu toutes les connaissances humaines de son temps. Mais c'est l'histoire naturelle qui lui doit le plus. En ce qui concerne la science vétérinaire, il est le premier auteur qui s'en soit réellement occupé. Aristote est le véritable fondateur de l'anatomie comparée. Dans son *Histoire des animaux* (livres VIII et IX), il a consacré plusieurs chapitres à une étude sommaire de quelques maladies du cheval, de l'âne, du bœuf, du porc, du chien, du chameau, de l'éléphant, des oiseaux, des poissons et des insectes. Il indique la manière de pratiquer la castration chez le porc, le veau, le chameau et les oiseaux. Enfin, dans ces mêmes chapitres, on peut retrouver des éléments de la zootechnie.

36. **ARREDONDO** (Martin). Chirurgien espagnol, mort au commencement du xviiie siècle. Il a publié : *Recopilacion de Albeyteria* (Madrid, 1658-1661, 2 vol-in 4°); — *Obras de Albeyteria* (Madrid, 1661, in-4°; 4° éd. 1728). Ce second ouvrage ne représente qu'une forme d'édition du premier.

37. **AUBERT** (François) (1695-1760). Médecin des hôpitaux de Châlons-sur-Marne. A publié : *Discours sur la maladie des bestiaux* et *Consultations médicales sur la maladie noire*, le tout imprimé ensemble en 1745, in-4°.

38. **AUDOUIN DE CHAIGNEBRUN** (Henri) (1713-1781). Médecin pour les épidémies de la généralité de Paris. Nous lui devons : *Relation d'une maladie épidémique et contagieuse qui a régné l'été et l'automne 1757 sur des animaux de différentes espèces dans quelques villes et plus de soixante paroisses de la Brie* ; Paris, 1762, in-12.

39. **AUMIGNON** (Dieudonné) (1808-1893). Vétérinaire à Châlons-sur-Marne. Il sortit diplômé de l'École d'Alfort en 1830 et entra immédiatement dans l'armée. Il prit part pendant six ans aux campagnes d'Algérie et sa belle conduite devant l'ennemi lui valut une citation à l'ordre du jour de son régiment. Ayant quitté le service en 1840, il vint s'établir à Châlons-sur-Marne, où il exerça sa profession pendant plus de cinquante ans. Il y acquit une notoriété des plus honorables, fonda la Société vétérinaire de la Marne, dont il fut le président effectif d'abord, honoraire ensuite, depuis 1846 jusqu'à sa mort ; fut aussi membre fondateur du Comice agricole de Châlons, membre de diverses sociétés, commissions ou comités locaux, et reçut à plusieurs reprises la médaille d'or du ministre de l'agriculture pour services rendus dans la lutte contre les épizooties. Il était, d'ailleurs, chef du service sanitaire du département de la Marne, et fut nommé officier du Mérite agricole.

40. **AUSSENARD**. Maréchal à la Neuville-en-Gâtinais, a publié : *Nouveau traité des maladies des bêtes à cornes*, 1766.

41. **AYGALENQ** (F.). Après avoir terminé ses études à l'École vétérinaire de Lyon, il suivit les cours de la Faculté de Paris et s'y fit recevoir médecin. Il a publié : *Aperçu général sur la perfectibilité de la médecine vétérinaire et sur les rapports qu'elle a avec la médecine* ; Paris, 1801

42. **AYRAUD** (P.-N.) (18..-1890). Vétérinaire à Fontenay-le-Comte (Vendée), membre associé de la Société nationale d'agriculture de France ; est connu surtout comme agriculteur. Il a publié divers ouvrages relatifs à l'agriculture et, en particulier, un *Traité pratique de l'alimentation rationnelle des animaux domestiques*; Paris, 1888, in-16.

43. **AYRAULT** (Eugène) (18..-1876). Vétérinaire à Niort, diplômé de l'École d'Alfort, membre correspondant de la Société nationale d'agriculture de France. Il a publié de nombreux travaux dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, le *Journal des vétérinaires du Midi*, la *Culture*, etc. On consultera longtemps son petit ouvrage in-8° : *De l'industrie mulassière en Poitou*; Niort, 1867.

B

44. **BACHERACHT** (Henri) (1725-17..). Médecin militaire russe. Parmi ses écrits se trouve un mémoire en allemand sur la peste bovine, paru à Saint-Pétersbourg en 1772 et dont une traduction française a été imprimée à Copenhague, en 1777, sous ce titre : *Dissertation sur la maladie épizootique du bétail, pièce qui a remporté le prix de la Société libre économique de Saint-Pétersbourg.*

45. **BACHMANN** (Ad. Jos.) (17..-1833). Vétérinaire prussien, inspecteur des haras de Prusse ; a publié un petit guide pour l'élevage du cheval, dont une traduction française par H. de Pury a été imprimée à Neufchâtel en 1829 : *Avis aux gens de la campagne sur les moyens de perfectionner l'éducation des chevaux.*

46. **BAGGE** (Svend Henrik Olufsen) (1817-1895). Après avoir terminé ses études de médecine, il fut prosecteur à l'Université de Copenhague, puis, en 1844, quatrième professeur à l'École vétérinaire de cette ville. En 1846-1847, il fit un voyage d'études en Allemagne, en Belgique, en France et en Angleterre, à la suite duquel la Société centrale de méde-

cine vétérinaire de Paris le nomma membre correspondant. Il entra en 1851 au conseil vétérinaire de santé et prit en 1858 possession de la chaire de pathologie et de thérapeutique, ainsi que de la clinique. Il était secrétaire de la commission des haras et un des rédacteurs du journal vétérinaire danois (*Tidsskrift for Veterinaerer*), dans lequel il a publié de nombreux travaux. Il a fourni aussi des articles au « Dictionnaire de la Conversation » publié à Copenhague. Il prit sa retraite en 1889.

47. **BALASSA** (Constantin) (17..-1861). Officier autrichien, bien connu par son mémoire sur un mode de ferrure, traduit dans toutes les langues, particulièrement en français sous le titre : *Traité de la ferrure sans contrainte* (Paris, 1828). L'auteur dit que son procédé repose sur la psychologie du cheval, sur l'emploi alternatif et judicieux des punitions et des caresses.

48. **BARAILON** (Jean-François) (1748-1816). Médecin en chef de la généralité de Moulins (1786), plus tard membre, puis président du Corps législatif (1801). A publié à Moulins, en 1787 : *Instruction sur les maladies épizootiques les plus familières à la généralité de Moulins.*

49. **BARBERET** (Dionys) (1714-17..). Médecin des armées françaises, puis de la marine à Toulon. Son *Mémoire sur la maladie épidémique des bestiaux* remporta en 1765 le prix proposé par la Société d'agriculture de Paris, qui le fit imprimer en 1766 avec des notes de Bourgelat. Le *Catalogue de la bibliothèque* d'Huzard indique aussi un *Recueil de mémoires et d'observations pratiques sur l'épizootie*, par Barberet, avec des notes de Bourgelat, publié à Lyon, en 1808, par Buniva et le Dr Revolat.

BARET. Voy. **ROUVRAY**.

50. **BARTHÉLEMY** (Éloi), dit l'*Aîné*. Né à Besnes (Meuse), en 1785, de parents très pauvres, Barthélemy suivit avec distinction les cours de l'École vétérinaire de Lyon et en sortit diplômé en 1805. Il servit aussitôt

à titre de vétérinaire dans un régiment de cavalerie, fit les campagnes du Nord et de la Russie de 1807 à 1813, puis concourut avec éclat pour la chaire d'anatomie et de physiologie vacante à l'École d'Alfort. Aussi fut-il nommé professeur, à la fin de 1813. Trois ans après, il permutait avec Girard père, alors directeur de l'École, pour prendre la chaire de pathologie et de clinique, plus appropriée à ses goûts et à ses aptitudes. La modicité de ses appointements et ses charges de famille le décidèrent, en 1825, à donner sa démission. A l'exemple de son beau-père Desplas, il s'établit vétérinaire à Paris, où il exerça sa profession jusqu'à sa mort, survenue le 19 septembre 1851 (1).

Vers la fin de l'année 1820, fut fondée l'Académie de médecine de Paris. Avec Huzard, les deux Girard, Dupuy et Desplas, Barthélemy composa la section vétérinaire. Correspondant de la Société centrale d'agriculture dès 1819, il en fut élu membre titulaire en 1840. Il contribua à fonder la Société centrale de médecine vétérinaire et en fut le premier président.

Ses travaux originaux sont peu nombreux. Les *Comptes rendus* de l'École d'Alfort renferment l'indication de ses expériences pour démontrer l'inoculabilité de la gangrène et de l'infection putride, de sa découverte du liquide céphalo-rachidien (dix ans avant Magendie), de ses études comparatives sur les diverses méthodes de castration. Ses rapports à la Société d'agriculture sur les mémoires envoyés aux concours et relatifs à l'éducation, à l'hygiène et à la médecine des animaux furent souvent pour lui l'occasion de puiser dans le trésor

(1) Son frère, Barthélemy jeune, fut aussi pendant quelque temps professeur à Alfort ; il s'établit ensuite à Paris. Il fut également un des fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire. Il vécut et mourut ignoré, dans l'ombre de son frère aîné.

É. BARTHELEMY Aîné

(1785-1851).

d'observations que lui avait valu sa pratique longue, variée et clairvoyante. A la Société centrale de médecine vétérinaire, il intervint avec bonheur dans les discussions sur la ferrure à froid, les maladies typhoïdes, la gourme, dans celle sur la contagion de la morve, où il soutint contre Renault la cause de la vérité. A l'Académie de médecine, par ses nombreuses expériences sur des chevaux, il apportait de précieuses lumières dans le débat soulevé par Amussat sur les effets de l'introduction de l'air dans les veines. Mais ce qui lui fit le plus d'honneur auprès du public médical, c'est la part qu'il prit à la discussion provoquée en 1837 par Rayer sur la contagion de la morve du cheval à l'homme. Barthélemy méconnut la vérité du fait, mais il défendit son erreur avec un tel talent oratoire que, sous l'impression du débat qui venait de se terminer, l'Académie l'élut président en 1840. C'était la première fois que cet honneur était accordé à un membre de la section vétérinaire.

Barthélemy a été surtout un homme de son époque, en ce sens que son influence s'est éteinte avec lui. « Cependant, a dit H. Bouley, il mérite et conservera le nom d'*ancêtre* dans notre sphère professionnelle; car il a pris une part considérable au mouvement scientifique de son temps; dans une certaine mesure, il en a été le propulseur, et son influence personnelle a beaucoup contribué à élever notre profession dans la considération publique. »

Son *Éloge* a été fait par E. Renault (*Mém. de la Soc. centr. d'agric.*, 1856, p. 88); et une longue *Notice* sur lui par H. Bouley (*Bull. de la Soc. centr. de méd. vét.*, 1872, p. 226).

51. **BARTLET** (John). Chirurgien anglais du XVIIIe siècle, à

qui l'on doit : *The Gentleman's Farriery, or a practical Treatise on the diseases of Horses.* Ce livre a eu de nombreuses éditions : la deuxième est de 1754, la douzième de 1788. Il a été traduit en français par Dupuy-Desportes, sous ce titre : *Le Gentilhomme maréchal...*, Paris, 1756 ; et *Suite du Gentilhomme maréchal*, Paris, 1757. La *Bibliothèque* d'Huzard contenait encore *Pharmacopœia Hippiatrica, or the Gentleman Farrier's Repository*, 2e édition, 1766. J. Lawrence dit de Bartlet : « Il peut être regardé comme le commentateur de Gibson et de Braken dont il a éliminé avec beaucoup de sagacité les parties inutiles. Il a puisé dans son propre fonds de connaissances vétérinaires pour l'instruction du public ; mais la principale utilité de son livre consiste dans l'addition de la théorie du célèbre Lafosse sur la ferrure et les soins du sabot, et, malgré les réserves que comporte l'application de cette théorie, elle a été en Angleterre un stimulant pour d'autres recherches et pour l'amélioration de la ferrure. »

52. **BAUMEISTER** (Johann Wilhelm) (1804-1846). Vétérinaire wurtembergeois, professeur à l'École vétérinaire de Stuttgart. A écrit sur l'élevage du chien, du bœuf, du cheval, sur l'obstétrique, l'extérieur, etc. C'était un peintre de talent, dont plusieurs tableaux font partie de la collection royale de Wurtemberg.

53. **BEAUGRAND** (Nicolas). Maître maréchal à Paris ; y a publié, en 1819, « *Le Mareschal expert*, traictant du naturel et des marques des beaux et bons cheuaux, de leurs maladies et remedes d'icelles, avec un examen et forme de l'estat de maresehal, et une description de toutes les parties et ossemens du cheual, representez en figures. » Ce livre a eu un énorme succès, attesté par les très nombreuses éditions qui en ont été faites. Le *Catalogue de la bibliothèque* Huzard n'en mentionne pas moins de trente, dont certaines ont eu plusieurs tirages, et dont la dernière est datée de Neufchâteau, 1817.

54. **BEAUREPAIRE** ou **BEAUREPÈRE** (Samuel Fouquet,

sieur de). Ecuyer français du XVIIe siècle. Il a publié en 1663 un *Traité des embouchures*. La seconde édition de *L'art de monter à cheval* de Delcampe a été augmentée « d'une seconde partie, des remèdes les plus efficaces pour les maladies des chevaux » par Beaurepaire ; Paris, 1664, in-8°; 3e édition, 1671. *Le Modèle du cavalier français* (Paris, 1665, in-4°) et *Le Modèle du parfait cavalier* (Paris, 1671, in-12) sont aussi de Beaurepaire ; le second se termine par « divers remèdes éprouvés pour leurs maladies ».

55. **BEGEMANN** (CARL) (1815-1885). Professeur de chimie, pharmacie et art de formuler à l'École vétérinaire de Hanovre; a publié sur les matières de son enseignement un traité qui a eu deux éditions, et un grand nombre de notes et de mémoires d'histoire naturelle et de matière médicale.

56. **BEITHAR** (ABOU MOHAMMED ABDALLAH BEN AHMED DJIAD-DIN), plus connu sous le nom d'ELN EL BEITHAR (le fils du vétérinaire). Né à Malaga vers la fin du XIIe siècle. C'est le dernier des grands écrivains de l'Espagne musulmane et le plus grand des botanistes arabes. Il fut attaché à la personne du sultan d'Égypte Malek el Adhel et mourut à Damas en 1248. Il a composé une dizaine d'ouvrages, dont un sur la médecine vétérinaire. Il a souvent été confondu avec Abou Bekr Ibn Bedr.

57. **BÉNION** (ADOLPHE) (1834-1880). Vétérinaire à Angers, diplômé à Alfort en 1856. Il a publié : *Traité complet de l'élevage et des maladies de la chèvre* (1871) ; — *Traité complet de l'élevage et des maladies du porc* (1872); — *Traité complet de l'élevage et des maladies des animaux et oiseaux de basse-cour et des oiseaux d'agrément* (1873) ; — *Traité complet de l'élevage et des maladies du mouton* (1874). Ce ne sont guère que des compilations assez judicieuses.

58. **BENJAMIN** (L.-A.) (1815-1880). Diplômé de l'École d'Alfort en 1837, Benjamin fut d'abord vétérinaire dans l'armée d'Afrique, puis s'établit à Arcis-sur-Aube et enfin à Paris. Il a publié de bonnes observations sur la castration

par torsion bornée, le charbon, le choléra des volailles, etc. Il a surtout honoré sa profession par la dignité de sa vie et la droiture de son caractère.

59. **BERENGER** (Richard) (1720-1782). Littérateur anglais, intendant des écuries du roi George III. Il publia à Londres, en 1754, sous le titre de *New System of Horsemanship*, une traduction du *Nouveau Newcastle* de Bourgelat, et, en 1771, *The History and Art of Horsemanship* (2 vol. in-8° avec planches). L'historique de l'art du palefrenier, c'est-à-dire de tous les soins à donner aux chevaux, remplit tout le premier volume. Il y fait montre d'une érudition variée, mais souvent puérile.

60. **BERGER-PERRIÈRE**. Vétérinaire des écuries du roi Charles X ; avait été diplômé à Alfort en 1814 et s'était établi à Versailles. Il a publié : *Discours sur les empiriques, les sorciers, les débitants de remèdes*, etc. (1836) ; — *Mémoire sur les égagropiles des bêtes bovines et des bêtes ovines* (1836) ; — *Instruction élémentaire pour les éleveurs de chevaux* (1837).

61. **BERNARD** (Antoine). Né à Mâcon, le 13 février 1796, il entra comme élève à l'École de Lyon en 1813. Après trois ans d'études, il en sortit avec le titre de « maréchal vétérinaire ». Il se rendit alors à Alfort pour y compléter son instruction théorique aux savantes leçons de Dulong, de Desmarest et de Victor Yvart, chargés d'y professer la physique, la chimie, l'histoire naturelle et l'économie rurale. En 1818, Bernard, ayant obtenu le diplôme de « médécin vétérinaire » à la suite de brillantes études, vint se fixer dans sa ville natale, et s'y fit bientôt remarquer par l'étendue de ses connaissances et la distinction de son esprit. L'Académie des sciences et d'agriculture de Mâcon le nomma membre titulaire, en même temps que le préfet lui confiait les fonctions de vétérinaire du

A. BERNARD

(1796-1848).

département de Saône-et-Loire. Mais Bernard était attiré par l'enseignement. En 1824, il lutta, sans succès mais non sans honneur, contre Moiroud pour obtenir la chaire de professeur de physique, de chimie, de matière médicale et de jurisprudence vétérinaire à l'École de Lyon. Deux ans après, les emplois de chefs de service venant d'être créés, il se présentait au concours et était nommé chef de service de la chaire de clinique, de pathologie et de chirurgie, alors occupée par Rainard. En 1829, quand Moiroud eut été appelé à Alfort, Bernard fut chargé de l'enseignement que celui-ci laissait vacant, mais seulement avec le titre de professeur-adjoint. En 1832, à la suite d'un nouveau concours, il était nommé professeur titulaire de clinique, de maréchalerie, de chirurgie et de jurisprudence, à l'École de Toulouse, en même temps que Moiroud était nommé directeur de cet établissement. Il lui succéda dans ces fonctions en 1838 et les occupa jusqu'en 1846. L'état de sa santé le contraignit alors à prendre sa retraite et il mourut le 11 novembre 1848.

Il a laissé la réputation d'un administrateur habile, clairvoyant, intègre, attaché à tous ses devoirs. Ceux qui l'ont connu ont vanté l'élévation de son caractère, sa noblesse de cœur, la finesse et l'étendue de son intelligence. Une longue maladie, qui le tortura pendant ses quatorze dernières années, réduisit beaucoup sa production scientifique, sans cependant porter atteinte à la sérénité de son cœur et de son esprit. Le *Journal des vétérinaires du Midi*, qu'il avait fondé en 1838, porte témoignage de ses qualités d'écrivain, de sa vigueur de polémiste, de son jugement sûr et de ses qualités médicales. Il y a publié de nombreux articles sur les sujets les plus variés et il y soutient rarement une erreur.

On lui doit l'invention de la ténotomie sous-cutanée du tendon perforant, une amélioration au manuel de l'opération de la queue à l'anglaise et de celle du javart cartilagineux. Il a réhabilité la ponction du cæcum dans les indigestions gazeuzes des solipèdes et en a démontré l'innocuité lorsqu'elle est pratiquée dans des conditions favorables. Un des premiers, il a commenté la loi de 1838 sur les vices rédhibitoires dans son *Guide des vendeurs et acheteurs d'animaux domestiques* (Toulouse, 1838). Son mémoire sur la peste bovine, qui fut couronné par la Société d'agriculture de Lyon en 1839, est remarquable aussi bien par la description des symptômes que par la justesse des idées sur l'origine et la contagion de la maladie. Il a été traduit en espagnol en 1852.

Bernard était membre correspondant de l'Académie de médecine, de la Société centrale d'agriculture et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes.

Des notices sur sa vie ont été écrites par Larroque (*Journal des vétérinaires du Midi*, 1848) et par Rodet (*Journal de médecine vétérinaire* de Lyon, 1857).

62. **BERNIS** (Jean) (1811-1868). Né à Grenade (Haute-Garonne), sorti de l'École de Toulouse en 1832, il servit immédiatement après comme vétérinaire militaire dans les régiments de l'armée d'Afrique. En 1843, il fut nommé vétérinaire principal, grade qui venait d'être créé. Il fit presque toute sa carrière en Algérie et y rendit les plus grands services à l'élevage; mais son premier titre à la reconnaissance de ses confrères, c'est d'avoir employé en faveur des vétérinaires militaires la grande influence que ses hautes qualités lui avaient acquise dans l'armée. Son intervention auprès

du maréchal Randon, ministre de la guerre, décida celui-ci à faire accorder la situation d'officier à tous les vétérinaires de l'armée.

63. **BERTIN** (Exupère-Joseph) (1712-1781). Médecin français, un des bons anatomistes du siècle dernier. En 1756, il communiqua à l'Académie des sciences, dont il était membre associé, un mémoire dans lequel il démontra le premier que l'impossibilité du vomissement chez le cheval tient à la présence d'un anneau musculeux et non pas d'une valvule, comme on l'avait admis jusqu'alors (*Sur la structure de l'estomac du cheval et sur les muscles droits de l'abdomen*). Dans un autre mémoire à la même Académie (*Sur la comparaison de l'appareil lacrymal chez l'homme et les animaux*, 1766) il explique la rareté des fistules lacrymales chez beaucoup d'animaux par le fait que ces espèces n'ont ni conduits, ni points lacrymaux, et que les larmes tombent dans le sac par une simple ouverture.

BERYTUS. Voy. **ANATOLIUS**.

64. **BERTUSCH** (Alfred Jourjewitch) (1848-1890). Vétérinaire russe. Il fit ses études à l'Institut vétérinaire de Dorpat et entra ensuite dans l'armée (1878). Il fut envoyé sur le théâtre de la guerre d'Orient comme membre d'une commission pour l'assainissement des champs de bataille. A son retour, il fut nommé vétérinaire aux hulans de la garde à Saint-Pétersbourg et parvint au grade de lieutenant-colonel. Il devint le collaborateur de Helman dans les travaux de celui-ci sur la morve. C'est, en effet, de cette maladie que Bertusch s'est surtout occupé. Il a publié dans le journal de Pétersbourg ses intéressantes recherches sur la valeur diagnostique de la thermométrie dans la morve latente. Il s'est appliqué à rechercher un procédé d'atténuation du virus morveux par les méthodes de Pasteur et de Toussaint, et un moyen de recueillir les ptomaïnes et les alcaloïdes de la morve. Il fut victime de ces recherches. L'inoculation qui l'emporta fut peut-être volontaire : on affirme que, persuadé

d'avoir atténué le virus morveux suffisamment pour le rendre inoffensif, il eut la courageuse et fatale imprudence de l'éprouver sur lui-même.

65. **BIDLOO** (Godefroy) (1649-1713). Célèbre anatomiste hollandais. Dans son œuvre se trouve une lettre à Leuwenhœck sur les douves du foie du mouton (*De animalculis hepatis ovilli epistola*, 1797), publiée de nouveau l'année suivante sous ce titre : G. B. *Observatio de animalculis in ovino aliorumque animalium hepate detectis.*

66. **BILHUBER** (Jos. Friedr.) (1758-1793). Médecin allemand ; a publié en 1791 un mémoire assez considérable sur la distomatose du bœuf et du mouton.

67. **BILLING** (Johann Samuel) (1795-1851). Médecin suédois, qui fut professeur à l'École vétérinaire de Stockholm. Il a écrit un Traité de maréchalerie (1835), des Principes d'hippologie (1836), un Traité d'extérieur du cheval (dont la 3e édition est de 1848), un Précis des maladies du chien.

68. **BINZ** (Pantaleon). Vétérinaire badois de la première moitié du XIXe siècle ; a publié un mémoire sur les fractures des animaux domestiques, particulièrement du cheval (1824). Son œuvre principale est un traité d'obstétrique vétérinaire (1830), où se trouvent indiqués d'excellents procédés pour les cas de dystocie et, spécialement, un licol-forceps très ingénieux.

BLAINE. Voy. Delabere Blaine.

69. **BLAISE** (François). Né à Jezainville (Meurthe) en 1847; fut diplômé de l'École d'Alfort en 1868, et entra immédiatement dans l'armée. Après la guerre de 1870-71, il fut envoyé en Afrique, et y fit le reste de sa carrière. Promu vétérinaire en premier en 1881, il fut attaché au dépôt de remonte de Blida, où il mourut en 1894. Il se distinguait entre les meilleurs de ses collègues par son zèle et son amour de la science, qui

luivalaient tous les ans une lettre de félicitations du ministre de la guerre. Le *Recueil de mémoires et observations sur la médecine vétérinaire militaire* renferme plusieurs de ses travaux; il en est de même du *Recueil de médecine vétérinaire* et de la *Revue vétérinaire*. Nous citerons particulièrement ses observations sur la gale bédouine du cheval, sur la dourine, ses recherches sur les sangsues, et surtout un gros ouvrage sur *Les chevaux du Nord de l'Afrique*, qui a été publié, en commun avec le vétérinaire principal Aureggio, peu de temps après la mort de Blaise.

70. **BLEIWEIS** (Joh.) (1808-1882). Professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Laibach (Illyrie). Il a publié en 1838, sur la pathologie interne du cheval, un ouvrage qui a eu cinq éditions.

71. **BLUNDEWILL** (Thomas) (15..-1609). Écuyer anglais, le premier auteur original de quelque importance qui, en Angleterre, ait écrit sur le cheval. De son temps, ses compatriotes étaient encore tributaires de l'étranger, particulièrement des Français et des Italiens, pour tout ce qui concerne l'équitation et les soins à donner au cheval. Quelques années après avoir publié sur l'équitation un petit travail, qui n'est guère qu'une adaptation de Grisone, il fit paraître, en 1566, un ouvrage intitulé : *The foure chiefest offices belonging to Horsemanship*. Les trois premiers volumes sont relatifs à l'élevage du cheval, à l'équitation et à l'économie de l'écurie. Le quatrième et dernier s'occupe du traitement des maladies du cheval et est tiré des hippiatres grecs, latins, italiens et, parmi ces derniers, surtout de Laurentius Rusius. Il n'est pas toutefois sans originalité; car Blundewill avait beaucoup fréquenté Martin Ghelley of Arton, dit Martin Alman, premier maître maréchal de la reine Élisabeth, auquel il emprunte

bien des moyens de traitement. Dans la partie relative à l'équitation, l'auteur fait preuve d'un jugement judicieux. Une deuxième édition a paru en 1609 avec des variantes insignifiantes. Le nom de Blundewill fut bientôt à peu près oublié, grâce à Markham, qui, en compilateur éhonté, l'a pillé complètement, sans même le nommer une fois.

72. **BOEHME** (Martin) (1562-16..). Hippiatre allemand, qui mena la vie la plus aventureuse, tour à tour maréchal ferrant, soldat, esclave à Constantinople, de nouveau soldat et faisant campagne dans les divers pays de l'Europe centrale. Sous son nom a été publié à Berlin, en 1618, un manuel d'hippiatrique (*Ein neu Buch von bewaehrten Rossarzneyen*), formé de recettes et de notions sommaires d'hippologie et qui, en raison de sa simplicité et malgré son peu de mérite, a eu de nombreuses éditions ; la dernière est de 1710.

73. **BOJANUS** (Ludwig Heinrich) (1776-1827). Savant médecin hessois. Le gouvernement de Hesse-Darmstadt se proposant de fonder une École vétérinaire, Bojanus fut désigné pour en être le directeur. A cet effet, il fut envoyé à Alfort aux frais de l'État pour étudier la médecine des animaux et y devint même habile maréchal. De là, il se rendit à Londres, où il séjourna six mois, y suivit l'enseignement de Coleman et de Moorcroft et s'y mit en relations avec un grand nombre de célébrités, particulièrement parmi les zoologistes. De Londres, il passa à Hanovre (1803), où Havemann, directeur de l'École vétérinaire, lui témoigna une grande sympathie. Enfin, après avoir visité les Écoles vétérinaires de Copenhague, de Berlin, de Vienne et de Dresde, il rentra à Darmstadt, où il fut nommé conseiller médical. En 1804, il arrive à Wilna comme professeur

ordinaire d'art vétérinaire, à la suite d'un concours où il avait remporté le prix par un mémoire sur la médecine des animaux domestiques. La même année, il donne une adaptation allemande du grand ouvrage de Coleman sur la ferrure et, en 1805, un mémoire qui fit sensation par ses vues nouvelles sur l'organisation des Écoles vétérinaires (*Ueber den Zweck und die Organisation der Thierarzneischulen*). Il s'y élève notamment contre le plan d'études de Bourgelat, qu'il trouve trop vaste ; il voudrait qu'on ne formât que des empiriques méthodiques et vante, à cet égard, les Écoles de Hanovre et de Londres. Le 15 septembre 1806, il ouvrit son cours annuel de médecine vétérinaire à l'Université par un mémoire en latin : *De veterinaria medicina excolenda ejusque disciplina rite ordinanda.* Mais l'impossibilité de trouver un personnel enseignant capable de professer en langue polonaise fit échouer la création projetée d'une École vétérinaire. En 1810, Bojanus mit à profit ses observations pratiques par la publication en langue allemande d'un travail sur le diagnostic et le traitement des maladies contagieuses du cheval et du bœuf, dont une troisième édition parut en 1830 ; il fut traduit en polonais. On lui doit encore un mémoire sur les causes de la dégénérescence des races chevalines (1815). Nommé professeur d'anatomie comparée à Wilna en 1814, il s'adonna à peu près complètement à cette science. V. Carus a dit de lui (*Histoire de la zoologie*) : « De même que Bojanus s'est montré chercheur plein de capacité dans de petits travaux isolés, et qu'il se distingua dans les questions relatives à la morphologie et à l'embryologie par une grande clarté et par la sûreté de son jugement, de même a-t-il fait de son anatomie de la tortue un modèle de mono-

graphie, tel qu'il n'en existait alors sur aucun animal. » Cet ouvrage admirable, paru à Wilna en 1819-1821, lui avait coûté plus de 5000 thalers, cinq ans de travail et sa santé. Il s'était retiré à Darmstadt depuis 1824.

BOLUS MENDESIUS. Voy. **DÉMOCRITE**.

74. **BONACOSSA** (D. Hippolitus). Jurisconsulte de Ferrare; a publié à Venise, en 1574, *Tractatus in materia equorum, CLXXX questionibus auctus*. Il y énumère et discute cinq cent cinquante questions de jurisprudence sur le cheval. Une seconde édition a paru à Venise en 1590, et une autre à Augsbourg en 1678.

75. **BONIFACIUS**. Savant calabrais du XIIIe siècle. Sous le règne de Charles d'Anjou, roi de Naples, il composa, sur le cheval et ses maladies, un livre dont le manuscrit se trouve à la bibliothèque royale de Munich. La plupart des traitements qu'il indique sont absurdes et inspirés par l'astrologie et la nécromancie. La bibliothèque Huzard en contenait un manuscrit du XVe siècle ayant pour titre : *Comeza lo prologo de lo Libro* (*di misser Bonifacio*) *de la Merescalcaria de li cauali... segondo miss. Jordano..... translato de gramatica e lectera greca in latina per frate A. Dapera...*

76. **BONSI** (Le comte Francesco) (1720-1802?). Célèbre hippiatre italien ; fut pendant un demi-siècle un des écrivains vétérinaires les plus savants et les plus actifs de son pays. Mais sa science paraît avoir sa source dans l'érudition plutôt que dans ses propres observations. Vers 1780, il était déjà depuis longtemps directeur d'un haras du prince Francavilla, dans le royaume de Naples. En 1751, il publia *Regole per conoscere perfettamente le belleze e i difetti de' cavalli*, dont une seconde édition augmentée a paru en 1802. Sa *Lettera d'un cocchiere ad un suo figlio in cui gli da alcuni utili avertimenti neces-*

sari per esercitare con lode la propria arte (Rimini, 1753. in-4°; 2° éd., 1802, in-8°) et ses *Lettere ed opuscoli ippiatrici o siano interno la medicina de' cavalli* (Rimini, 1756) furent l'objet de vives critiques de la part de Perulez, maréchal au service du duc de Modène, et provoquèrent un échange de piquants pamphlets. En 1757, parut *Il dilettanti di cavalli istruito, dove si tratta del governo, delle mallatie e della medicina de' cavalli.....* Son *Instituzione di marecalcia conducenti... ad esercitare con sodi fondamenti la medicina de' cavalli* parut à Naples en 1780 (in-8°); 2° éd., Venise, 1786-87, 2 vol.; 3e Ibid., 1801; c'est, dit Weiss, un très bon traité de maréchalerie. En 1781, il donne un petit mémoire sur la peste bovine (*Istruzione veterinaria pe' maniscalchi e coloni...*), dont une seconde édition paraît en 1801. Son *Saggio delle malattie esterne ed interne de' buoi* est de 1788 (2e éd., 1791). Son principal ouvrage est un *Dizionario ragionato di Veterinaria teorico-pratica ed erudita* (Venise, 1784, 4 vol. in-8°), dont une nouvelle édition a été entreprise sur un plan beaucoup plus vaste, mais n'a pas été terminée : le 1er volume a paru en 1795, le 5e (qui va jusqu'à la lettre J) en 1803.

77. **BORGES** (Juan Alvarez). Hippiatre du XVIIe siècle, né en Portugal, vétérinaire des écuries royales d'Espagne sous Philippe IV et Charles II; a publié à Madrid en 1680 un traité in-4° de thérapeutique (*Práctica y observaciones pertenecientes al arte de albeiteria*). Le livre se termine par 47 pages qui représentent une nouvelle édition du traité de maréchalerie de La Reyna et Vinuesa.

78. **BOUILLON-LAGRANGE** (E.-J.-B.) (1764-1844). Professeur à l'École de pharmacie de Paris et à l'École polytech-

nique. Outre ses nombreux travaux de physique et de chimie, il a publié : *Dispensaire pharmaco-chimique à l'usage des élèves des Écoles impériales vétérinaires*; Paris, 1813.

BOULEY (Les). Les Bouley forment un ensemble remarquable d'hommes qui, à des titres et à des degrés divers, ont illustré la profession vétérinaire. Pendant plus d'un demi-siècle, leur nom l'a personnifiée à Paris auprès de tous ceux qu'intéressait la médecine du cheval et leur souvenir n'est pas encore près de s'y éteindre. Il mérite de survivre dans la mémoire de leurs confrères.

79. **BOULEY** (Henri-Claude), dit Bouley aîné. Né à Montbard (Côte-d'Or), en 1781, il était fils d'un maréchal ferrant qui vint plus tard, vers 1790, s'établir à Paris dans le quartier du Marais. Bouley aîné apprit de lui la profession paternelle, dans laquelle il excella toujours.

Entré à l'École d'Alfort en 1798, il en sortait en 1801 avec le diplôme d'honneur, après y avoir été répétiteur. Il embrassa la carrière militaire et s'y fit remarquer par sa vive intelligence et sa prodigieuse activité, à ce point qu'il fut successivement élevé aux grades d'inspecteur général des remontes et de vétérinaire en chef de la grande armée de Russie. En 1814, il quitta le service, s'établit à Paris et, grâce à sa propre habileté de maréchal, de patron et de chirurgien, son atelier de la rue de Sèze y acquit une réputation extraordinaire. Ce fut une véritable école de maréchalerie et les ouvriers se faisaient un légitime titre d'honneur d'avoir travaillé sous sa direction. Bouley aîné fut, en 1844, un des membres fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire. L'année suivante, il était nommé chevalier

de la Légion d'honneur, récompense tardive de ses services militaires. Il mourut le 15 mars 1869. Il a peu écrit et sa contribution aux progrès de l'art vétérinaire consiste dans un certain nombre d'innovations soit en instruments, soit en procédés de chirurgie rendus plus simples.

80. **BOULEY** (Jean-François), dit Bouley jeune. Frère du précédent. Il naquit à Paris, le 12 septembre 1787. Entré à l'École d'Alfort en 1805, il en sortit en 1808 après y avoir exercé, dans le cours de ses brillantes études, les fonctions de répétiteur. Il prit aussitôt la direction de l'atelier de son père, rue de Normandie. « Praticien plein de sagacité et de tact, il montra dès l'origine cet esprit judicieux et investigateur, il acquit cette habileté dans les opérations de son art, qui lui firent la grande réputation dont il a joui et lui attirèrent l'immense clientèle à laquelle il lui a fallu toute son activité pour suffire. » Par sa conduite et par ses actes, il imposa à tous le plus profond respect et la plus haute considération pour sa personne. Il a publié un très grand nombre d'observations, dont la plupart se trouvent dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, qu'il contribua à fonder en 1824 avec son ami N. Girard. Son principal mémoire (*Des maladies de la moelle épinière et de ses enveloppes chez le cheval*, 1830) fut la révélation d'une maladie qui avait passé, pour ainsi dire, inaperçue sous les yeux de ses devanciers. Il fut aussi un initiateur par son observation d'une *oblitération des artères fémorales* sur une jument, et de la boiterie intermittente consécutive (1831). Il explique la boiterie particulière qui est la conséquence de la rupture de la corde du tibio-prémétatarsien; il montre le rapport

entre les synovites rhumatismales et les inflammations de la plèvre; lit à l'Académie de médécine deux mémoires sur l'empoisonnement par l'arséniate de potasse (1834-1835); puis, un rapport sur le procédé de cautérisation de Nanzio (1837); communique des observations sur l'entrée de l'air dans les veines (1837-1839), etc. Il fut un des vétérinaires de Paris à qui les magistrats confièrent le plus souvent des expertises et des arbitrages. Bien qu'il s'efforçât d'obtenir la conciliation des parties et qu'il y réussît le plus souvent, il a pu néanmoins publier dans le *Recueil* un grand nombre de rapports, remarquables et instructifs, sur des cas difficiles de jurisprudence commerciale et de médecine légale vétérinaires. Il avait, d'ailleurs, été choisi pour faire partie de la commission chargée de préparer la loi de 1838 sur les vices rédhibitoires, et il fit plus tard, à la Société centrale de médecine vétérinaire, dont il avait été l'un des membres fondateurs en 1844, de nombreuses communications sur l'interprétation de cette loi. En 1823, il avait été élu membre de l'Académie de médecine en remplacement de Desplas, et les comptes rendus de cette société témoignent de la part importante qu'il prit à ses discussions. A de nombreuses reprises, les ministres de la guerre et de l'agriculture firent appel à ses lumières, à son jugement pour éclairer des questions de médecine, d'hygiène, de législation, d'exercice de la médecine vétérinaire, d'organisation des haras, etc. Il était membre honoraire de l'Académie de médecine de Belgique et de plusieurs autres sociétés savantes. Enfin, le grand respect et l'absolue confiance que tous ses confrères lui ont toujours témoignés marquent, mieux que tout autre signe, sa haute valeur morale et professionnelle. Il mourut à Paris, le 11 février 1855.

H. BOULEY

(1814-1885).

(Son *Éloge* a été fait par H. Bouley : *Bull. Soc. centr. de méd. vét.*, 1875, p. 324.)

81. **BOULEY** (Henri-Symphorien) (18..-1866). Fils de Bouley aîné et son successeur dans son atelier de maréchalerie, il a maintenu la réputation de sa maison. Il était membre de la Société centrale et y a fait quelques communications.

82. **BOULEY** (Henri-Marie). Un des plus grands noms de la médecine vétérinaire. Fils de Bouley jeune, il naquit à Paris, le 17 mai 1814. Après de brillantes études littéraires au collège Rollin, il entra à l'École d'Alfort en 1832, où il tint constamment la tête de sa division. Il reçut le diplôme de vétérinaire en 1836, et aida d'abord son père dans l'exercice de sa clientèle. Mais, l'année suivante, la mort de Maillet ayant laissé vacante la place de chef de service de clinique, H. Bouley lui succéda, après un concours remarquable. En 1839, E. Renault fut nommé directeur et dut, dès lors, être suppléé dans ses fonctions par un professeur adjoint. Un concours fut ouvert, où H. Bouley l'emporta ; il fut chargé de la clinique, des cours de chirurgie, de ferrure et de jurisprudence commerciale. En 1845, une organisation nouvelle de l'enseignement le faisait titulaire de cette chaire, et il l'occupa jusqu'au 1er janvier 1866, date de sa nomination comme inspecteur général des Écoles vétérinaires.

H. Bouley réalisa l'idéal du professeur de clinique. Passionné pour son art, il avait rapidement acquis une sûreté de diagnostic et une habileté opératoire remarquables. Tous ceux qui l'ont vu à sa clinique d'Alfort, élèves, praticiens français et étrangers, propriétaires, etc.

en ont gardé le souvenir vivant. Dominant de sa haute taille ceux qui l'entouraient, les séduisant par son charme naturel, sa bonhomie, son esprit, sa gaîté, sa distinction, il méritait vraiment le nom de *patron* que trente générations de vétérinaires lui ont affectueusement donné. Son talent de parole allait de pair avec ses autres dons, et nul n'a plus passionné et enthousiasmé un auditoire d'élèves.

Dans les premiers temps de son professorat, il avait inséré dans l'*Encyclopédie d'agriculture pratique ou Maison rustique du XIXe siècle* un grand nombre d'articles sur l'extérieur du cheval. Dès 1841, il était collaborateur du *Recueil de médecine vétérinaire*; en 1845, il en devenait rédacteur en chef et l'est resté pendant quarante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Il faut parcourir la collection de ce journal pour se rendre compte de ce qu'il y a accumulé de travail et de science, ce qu'il y a dépensé de verve, d'esprit, d'originalité. La clarté, cette qualité maîtresse du professeur, se retrouvait dans tous ses articles. Les questions les plus difficiles se dépouillaient sous sa plume de ce qu'elles avaient d'abstrus, et il les éclairait de lueurs si singulièrement pénétrantes qu'en le lisant on s'étonnait d'avoir craint de les aborder. Ses *Chroniques* sont, à cet égard, merveilleuses de lucidité, et il n'a pas eu d'égal dans ce rôle de vulgarisateur, si longtemps et si constamment soutenu. Il a ainsi contribué à faire mieux connaître les diverses branches de la science vétérinaire, en même temps qu'il prenait une part des plus actives à leurs progrès. Il a malheureusement soutenu parfois l'erreur avec la même vigueur que la vérité. Son opinion sur l'étiologie de la morve, sur la non-contagion de sa forme chronique, qu'il fit partager à la majorité

des vétérinaires français, a été longtemps féconde en désastres pour l'élevage et la cavalerie en France.

En toute occasion, il s'est montré le défenseur ardent des intérêts de sa profession. De sa plume acerbe, il fustigea Loiset, vétérinaire à Lille, qui, embusqué derrière le décret de 1813, avait créé une véritable école d'empiriques. Cloué par Bouley au pilori de l'opinion de ses confrères, Loiset le poursuivit devant les tribunaux et le fit condamner à 200 fr. de dommages-intérêts (1844). Bouley en retira un surcroît d'estime et de popularité auprès de tous les vétérinaires. Il poursuivit aussi de tous ses efforts la réalisation d'une loi protectrice de la médecine vétérinaire, et contribua à l'amélioration de la situation des vétérinaires militaires.

En 1851, il fit paraître la première partie d'un ouvrage réellement magistral : le *Traité de l'organisation du pied du cheval*. Elle comprend l'anatomie et la physiologie du pied et est accompagnée d'un magnifique atlas de trente-deux planches. Cette œuvre est malheureusement restée inachevée ; mais on peut la reconstituer presque en entier par les nombreuses monographies de H. Bouley sur les maladies du pied. Elles se trouvent réparties dans les treize premiers volumes du *Nouveau dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*, qu'il commença, en 1856, de publier, avec Reynal, comme co-directeur, et la collaboration de nombreux professeurs et praticiens. Bouley y a traité aussi un grand nombre de questions d'extérieur du cheval, de pathologie et de jurisprudence. Ses articles *Castration* et *Cautérisation* ont été traduits en espagnol.

En 1844, il est un des fondateurs de la Société de médecine vétérinaire de la Seine, qui fut peu d'années après la Société centrale. Il en était nommé secrétaire

général en 1849, et il en a conservé le titre et rempli les fonctions jusqu'à sa mort. Les *Bulletins* de cette Société témoignent de la part importante qu'il prit à presque toutes les discussions, des nombreux et remarquables rapports qu'il y présenta. Dans les séances solennelles, il lisait l'*Éloge* de quelque collègue éminent de la Société, et ces éloges offrent un vrai régal littéraire en même temps qu'une revue savante et rapide de maintes questions médicales.

Membre et rapporteur de la commission nommée en 1850 par Dumas, ministre de l'agriculture, pour étudier la nature de la péripneumonie et les moyens d'en arrêter les ravages, Bouley fut l'âme de cette commission et son rapport restera comme un modèle d'étude et de démonstration scientifique.

Il faisait partie de l'Académie de médecine depuis 1855 et, dès son entrée, il fit sensation, dans le débat sur le séton, par le talent avec lequel il combattit un adversaire redoutable, Malgaigne. Sa réputation d'orateur disert et spirituel ne fit que s'accroître dans de nombreuses discussions ayant pour objet l'herpès tonsurant, la morve, la vaccine, la rage, la fièvre typhoïde, l'infection purulente, la tuberculose, etc. Aussi, en 1877, fut-il, à la presque unanimité des suffrages, élu président. Barthélemy était le seul vétérinaire qui l'eût précédé dans ce poste élevé.

La haute notoriété de H. Bouley le fit désigner en 1865 par l'administration pour étudier la peste bovine qui sévissait en Angleterre, en Belgique, en Hollande et dans d'autres contrées de l'Europe centrale. Par une judicieuse utilisation des connaissances acquises et une application vigoureuse des mesures de police sanitaire indiquées et sanctionnées par l'expé-

rience, il réussit à préserver la France de cette redoutable maladie, qui enlevait à l'Angleterre et à la Hollande près de 500 000 têtes de gros bétail. Cet éminent service rendu à son pays le fit nommer en 1866 inspecteur général en remplacement de Lecoq, qui venait de prendre sa retraite. Dans ces fonctions nouvelles, il ne témoigna pas de qualités d'administrateur; mais il usa de toute son influence pour obtenir des améliorations du matériel, des bâtiments et de la situation du personnel enseignant.

Deux ans après, il était élu membre de l'Académie des sciences dans la section d'économie rurale, en remplacement de Rayer. Dans ce milieu d'élite, d'emblée il fut de pair avec les plus grands. Car, en 1879, à la mort de Claude Bernard, le Muséum et l'Académie le désignèrent pour occuper la chaire que l'illustre physiologiste laissait vacante au Muséum d'histoire naturelle. Ce vœu ne fut satisfait qu'en partie : la chaire fut donnée à un physiologiste; mais une chaire de pathologie comparée fut créée et Bouley appelé à l'occuper.

Les maladies contagieuses furent le sujet de ses *Leçons*, qu'il publia successivement en deux volumes : *Le progrès en médecine par l'expérimentation* (1882) et *La nature vivante de la contagion. Contagiosité de la tuberculose* (1884). Dans ces Leçons du Muséum, comme à l'Académie de médecine, à l'Académie des sciences et partout où l'occasion s'en présentait pour lui, il se fit l'ardent propagateur, l'apôtre enthousiaste des découvertes de Pasteur et de ses émules. Cette passion pour les doctrines nouvelles, dont il avait été des tout premiers à reconnaître la vérité et l'immense importance, est la marque caractéristique des dernières années de sa vie.

Le suprême honneur qui couronna sa carrière fut son élévation à la présidence de l'Académie des sciences. A cette occasion, ses élèves et ses amis firent frapper une médaille commémorative, gravée par Roty. Bouley était depuis 1881 commandeur de la Légion d'honneur. Il était encore membre du Comité consultatif d'hygiène publique de France, de la Société nationale d'agriculture et d'un très grand nombre de sociétés savantes. Sa haute situation et l'autorité dont il jouissait le faisaient consulter par l'administration et les tribunaux sur toutes questions de police sanitaire, de jurisprudence, de médecine légale, etc. ; aussi ne saurait-on dire la quantité de rapports sortis de sa plume.

Il succomba à une maladie de cœur le 30 novembre 1885. Ses funérailles ont été marquées par une explosion unanime de sympathies et de regrets, dont témoignent tous les journaux de l'époque et les discours éloquents prononcés sur sa tombe. Par une souscription publique, à laquelle ont contribué des vétérinaires et des savants du monde entier, une statue en marbre (par Allouard) lui a été élevée en 1889 dans la cour d'entrée de l'École d'Alfort.

H. Bouley n'a pas été un savant au sens actuel du mot, car son apport scientifique reste bien au-dessous de sa légitime renommée. Il a aimé la vérité, mais s'est souvent contenté de la vraisemblance, parce que l'expérimentation et la lente rigueur de ses méthodes ne s'adaptaient guère à son esprit brillant et prime-sautier. Son vrai rôle a été celui d'un vulgarisateur par la parole et par la plume, et il l'a rempli avec éclat, sans relâche et sans fatigue, pendant près de cinquante ans, dans ses chaires, aux tribunes académiques, dans des conférences et dans les journaux professionnels et scienti-

fiques. Ce qui doit lui assurer la reconnaissance inaltérable des vétérinaires, c'est que partout et toujours, si haut qu'il montât, à chaque honneur nouveau qui lui était échu, il en reportait le mérite à sa profession et s'efforçait à faire honorer aussi par les académies ceux de ses confrères dont les travaux lui paraissaient mériter des encouragements. C'est plus encore auprès du grand public que du monde scientifique qu'il a relevé sa profession. « Nul, a dit Pasteur, n'a plus, honoré que Bouley l'art vétérinaire. Par son talent, par son caractère, par son enthousiasme pour les choses de la science, il a triomphé de certains préjugés qui, sournoisement, empêchaient la profession vétérinaire de prendre la place qui lui est due. »

(Pour complément, lire, dans les journaux vétérinaires de 1885, les discours prononcés aux obsèques de Bouley, celui de Chauveau à l'inauguration de sa statue (*Recueil*, 1888), son « Éloge » par C. Leblanc à la séance cinquantenaire de la Société centrale de médecine vétérinaire, 1894.)

83. **BOURGELAT** (Claude). Fondateur des Écoles vétérinaires, né le 11 novembre 1712 à Lyon. Il appartenait à une honorable famille de cette ville, et plusieurs de ses ancêtres y avaient occupé des places municipales et judiciaires. Son père, Pierre Bourgelat, avait été échevin de Lyon, et son grand-père maternel était un ancien conseiller et procureur du roi en l'élection de Lyon; tous deux étaient nobles par leurs fonctions. On a souvent répété qu'après avoir fait d'excellentes études chez les jésuites, Claude Bourgelat étudia le droit à l'Université de Toulouse, fut avocat au Parlement de Grenoble; puis qu'il quitta brusquement le barreau après avoir gagné une cause dont il connut plus tard l'injus-

tice. Il serait alors entré aux mousquetaires, où il prit le goût du cheval qu'il garda toute sa vie. Il n'est pas d'avocat qui ne considère comme une légende cet accès d'indignation vertueuse de Bourgelat. De fait, les recherches d'Arloing paraissent bien établir que Bourgelat ne fut ni avocat à Grenoble, ni étudiant en droit à Toulouse.

Ce qui est vrai, c'est qu'il eut de très bonne heure le goût du cheval. Aussi, en 1740, la place d' « écuyer tenant l'Académie d'équitation de Lyon » étant devenue vacante, il obtint le brevet qui lui donnait cette charge. Il acquit bientôt une réputation considérable, telle qu'aucun écuyer depuis Solleysel n'en avait eu de pareille. L'année même de son installation (?), il publia *Le Nouveau Newkastle ou Nouveau traité de cavalerie géométrique, théorique et pratique*; Lausanne, 1740, in-12. Mais trouvant cet ouvrage trop imparfait, il le laissa anonyme. Ce n'était cependant ni une traduction, ni un extrait de l'ancien *Newkastle* anglais, énorme in-folio, aussi prolixe qu'obscur; c'était une œuvre originale, qui fut plusieurs fois réimprimée, à Paris et à Lyon, et qui fut traduite en anglais (1754) avec un grand luxe d'impression, ainsi qu'en espagnol (1801).

Dix ans plus tard, il donne ses *Éléments d'hippiatrique ou Nouveaux principes sur la connaissance et sur la médecine des chevaux*; Lyon, 1750-1753, 3 vol. in-12. L'ouvrage est resté incomplet, car il devait comprendre six volumes. L'auteur ne le considérait d'ailleurs que comme « une ébauche et une esquisse » d'un traité plus important. On y voit cependant paraître un esprit réfléchi, qui se rend compte des causes de l'état d'infériorité où languit l'hippiatrique et qui l'exprime en bon

C. BOURGELAT

(1712-1778).

langage. L'idée des futures écoles vétérinaires y perce déjà : « Jusqu'ici les épreuves auxquelles ont été mis ceux qui se destinent à cultiver l'hippiatrique ont été proportionnées aux lumières des maîtres qui leur ont accordé leurs suffrages, lumières qui ne s'étendront point et qui ne recevront aucun degré de perfection, tant qu'on ne formera point d'établissement et qu'ils ne pourront point s'instruire dans des écoles : mais considérer les avantages qu'elles procureraient à l'État, ce serait vouloir suggérer des idées qui n'échapperont pas sans doute à des génies qui ne se conduisent que par les vues supérieures du bien public. » Les *Éléments d'hippiatrique* eurent un grand retentissement et valurent à leur auteur le titre de correspondant de l'Académie des sciences de Paris, puis de l'Académie de Berlin (1763).

Convaincu de l'insuffisance des ouvrages antérieurs sur l'art auquel il s'adonnait et de la nécessité d'étudier directement la nature, Bourgelat se mit à faire des dissections et des autopsies de chevaux et d'autres animaux domestiques sous la direction de deux membres du collège de chirurgie, Pouteau et Charmeton. Il se préparait ainsi au rôle qui devait plus tard lui être dévolu, en même temps qu'il se pénétrait davantage de l'utilité d'une école où l'on donnerait aux futurs hippiatres une instruction méthodique. Les excellentes relations qu'il avait su se créer dans la plus haute société facilitèrent singulièrement la réalisation du projet qu'il caressait depuis si longtemps. Elles lui firent d'abord attribuer la place d'inspecteur de la librairie de Lyon (1760), et ce fut une amélioration à sa situation de fortune, qui était fort modeste et bien au-dessous de la considération dont il jouissait. Son ami Bertin,

contrôleur des finances, qui avait été intendant de la généralité du Lyonnais, aida de tout son pouvoir à la création de l'école dont il ne pouvait méconnaître la haute utilité. Un arrêt du Conseil d'État du roi du 4 août 1761 accordait à Bourgelat la somme de 50 000 livres, payable par fractions en six années, « pour subvenir aux frais de l'établissement et entretien de l'école pour les maladies des bestiaux ». L'école fut établie dans le faubourg de la Guillotière et s'ouvrit au commencement de l'année 1762. Bourgelat ne prit pas une part effective à l'enseignement, selon ce que rapporte Abildgaard; car, « d'après les préjugés existant en France, il ne convenait pas à un homme du rang de M. Bourgelat de remplir les fonctions de professeur ». Le succès de cette école, les services que ses élèves rendaient dans les épizooties firent décider le roi à la « décorer du titre d'École Royale vétérinaire » par arrêt du Conseil d'État du 3 juin 1764. Deux jours plus tôt, Bourgelat avait été nommé « directeur et inspecteur général de l'École Royale vétérinaire de Lyon et de toutes les Écoles vétérinaires établies ou à établir dans le royaume ». Conformément aux instructions indiquées par ce décret, une nouvelle École vétérinaire fut fondée à Alfort, et Bourgelat, chargé de présider à cette création, quitta Lyon le 15 avril 1765 pour se fixer à Paris. Il fut bientôt après nommé commissaire général des Haras du royaume.

La même année, il fit imprimer à Lyon sa « *Matière médicale raisonnée ou Précis des médicaments considérés dans leurs effets*, à l'usage des élèves de l'École Royale vétérinaire », in-8°, dont il y eut six éditions (la sixième de 1805-1808). Ce n'est certainement pas son meilleur ouvrage. Il est loin de posséder les qua-

lités d'un livre classique; les erreurs et les omissions y sont trop nombreuses. Ce fut le commencement d'une série d'ouvrages qui parurent successivement sous le titre commun d'*Éléments de l'art vétérinaire* et qui comprennent :

1° *Zootomie ou Anatomie comparée*, 1766-1769, dont les cinq éditions suivantes portent ce titre : *Précis anatomique du corps du cheval* (6e éd., 1808), et se sont accrues de chapitres additionnels. Vicq d'Azyr disait de cet ouvrage qu'il était le mieux fait et le plus exact de tous ceux du même genre qu'il connaissait.

2° *De la conformation extérieure des animaux.....*, 2 vol. in-8°, 1768, qui devint, dans les éditions ultérieures, le *Traité de la conformation extérieure du cheval*, fut augmenté de quelques notes de J.-B. Huzard (de la 3e à la 8e, 1832) et fut traduit en italien, en allemand, en espagnol. Ce livre est la base de l'Extérieur raisonné du cheval, tel qu'on l'enseigne aujourd'hui.

3° *Essai sur les appareils et sur les bandages propres aux quadrupèdes*, un vol. in-8°, 1770 (2e éd., 1813), traduit en italien et en allemand.

4° *Essai théorique et pratique sur la ferrure*, un vol. in-8°, 1771 (3e éd., 1813).

Le *Règlement pour les Écoles royales vétérinaires de France* parut en 1777 et est, en quelque sorte, le testament professionnel de Bourgelat, car il mourut dans les derniers mois de l'année 1778, d'autres disent le 3 janvier 1779.

En outre de ces ouvrages fondamentaux, Bourgelat a fourni à la grande *Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot, avant même la fondation de l'École vétérinaire de Lyon, un grand nombre d'articles originaux sur l'art vétérinaire, le manège, la maréchalerie (voir surtout :

Ébullition, *Épilepsie*, *Farcin*, *Feu*, *Gale*, etc.). On peut rappeler encore les notes dont il a enrichi le *Mémoire* de Barberet *sur les maladies épidémiques des bestiaux*, et son propre *Mémoire sur les maladies contagieuses du bétail*, in-4°, 1775.

Tout cela ne donnerait qu'une idée incomplète de l'activité intellectuelle de cet homme éminent. Les papiers qu'il a laissés ont fourni des articles intéressants à l'*Almanach vétérinaire* publié en 1782 par Chabert, Flandrin et Huzard, et à d'autres ouvrages périodiques. Il entretenait une correspondance très étendue, et l'on cite comme l'ayant consulté les plus grands personnages de son temps, tels que Frédéric le Grand, Voltaire, Charles Bonnet.

Voltaire lui écrivait un jour, à propos de calculs trouvés dans la vessie d'un bœuf : « J'admire surtout votre modestie éclairée, qui ne veut pas encore décider sur la cause et la formation de ces calculs ; plus vous savez et moins vous assurez ; vous ne ressemblez pas à ces physiciens qui se mettent toujours sans façon à la place de Dieu et qui créent un monde avec la parole. Vous avez ouvert une nouvelle carrière par la voie de l'expérience, vous avez rendu de vrais services à la société ; voilà la bonne physique. »

Les écrits de Bourgelat sont remarquables par l'élégance, la pureté et l'ampleur magistrale du style. Par leur ensemble, ils ont formé les nouvelles assises de la science vétérinaire et montré aux chercheurs qui sont venus après lui les premiers et plus pressants problèmes à résoudre. Ce fondateur a donc étendu autant qu'il l'a pu les services qu'il se croyait appelé à rendre à l'État.

On lui a reproché un certain égoïsme, l'amour de l'argent, un grand orgueil et un caractère autoritaire et

cassant. En ce qui concerne les deux premiers défauts, on peut dire qu'ils se sont toujours effacés devant les intérêts de l'école que Bourgelat fondait; et plusieurs fois, celui-ci n'a pas hésité à faire à cette école, lorsque la nécessité l'exigeait, même de lourds sacrifices. Quant à son autoritarisme, il paraît avoir été une des conditions qui, en maintenant dans l'exact accomplissement de leurs devoirs ses élèves et ses subordonnés, ont contribué au succès définitif du nouvel établissement. Quoi qu'il en soit de ses défauts, il n'est pas douteux que ce sont ses qualités qui lui ont permis de réaliser, sous un règne si peu fertile en œuvres utiles, une fondation pleine d'avenir et que les autres nations de l'Europe n'ont pas tardé d'imiter.

La reconnaissance de la postérité s'est marquée par l'érection de deux statues au fondateur des Écoles vétérinaires, avec le produit de souscriptions publiques : l'une à l'École de Lyon (1876), l'autre à l'École d'Alfort (1879).

(Pour plus de détails, consulter: L.-F. Grognier, *Notice historique et raisonnée sur C. Bourgelat*, Paris, 1805; — L. Lafosse, *Discours prononcé à l'occasion de l'ouverture des cours*, etc.: Journ. des vétér. du Midi, 1853, p. 536; — H. Bouley, Delorme, Chauveau, Discours prononcés à l'inauguration de la statue de Bourgelat à l'École de Lyon: J. de méd. vétér., 1876, p. 214; — H. Bouley, Baron, E. Thierry, Discours prononcés à l'inauguration de la statue de Bourgelat à l'École d'Alfort: Recueil de méd. vétér., 1879, p. 1054. — S. Arloing, *Le berceau de l'enseignement vétérinaire*, Lyon, 1889.)

84. **BOUTET** (Antoine-François-Daniel) (1820-1891). Né à Neuvy-sur-Loire (Nièvre), diplômé de l'École d'Alfort en 1842; il s'établit quelques années après à Chartres, où, par ses qualités professionnelles et civiques, il acquit la plus grande considération. Il publia plusieurs bons travaux sur le cowpox, la fièvre charbonneuse, l'élevage du cheval per-

cheron, etc., qui furent récompensés par diverses sociétés savantes. Il s'est fait surtout connaître comme rapporteur des recherches expérimentales entreprises sur l'étiologie du charbon par l'Association médicale et la Société vétérinaire d'Eure-et-Loir. Il en communiqua les principaux résultats à l'Académie de médecine en 1852 : identité du sang de rate de mouton, de la fièvre charbonneuse du cheval, de la maladie du sang de la vache et de la pustule maligne de l'homme ; généralisation du virus dans tout l'organisme ; persistance de la virulence plusieurs jours après la mort dans les cadavres. Promu officier de la Légion d'honneur pour ses services comme maire de Chartres, il fut aussi élu membre correspondant de l'Académie de médecine.

85. **BRACKEN** (Henry). Chirurgien et accoucheur anglais (à Lancastre) du XVIIIe siècle, grand amateur de chasse et de course, il étudia les écrits des hippiatres et s'occupa de maréchalerie. Ses principales publications traitent de la ferrure ; ce sont des notes sur le « Maréchal de poche » du capitaine Burdon, parues en 1735, et un traité de maréchalerie (*Farriery improv'd, or a compleat Treatise upon the Art of Farriery*, London, 1738), dont la neuvième édition, en deux volumes, a paru en 1763. Il a donné une traduction du *Traitement de la morve et de l'emploi du trépan*, par Lafosse.

BRACY CLARK. Voy. **CLARK**.

86. **BRASDOR** (Pierre) (1721-1800). Célèbre chirurgien français, qui s'est livré à quelques recherches intéressantes d'anatomie pathologique dans des cas d'épizootie. Nous avons de lui : *Mémoire sur la maladie épidémique des chiens*, in *Recueil de mémoires des savants étrangers* (Académie des sciences, VI) ; — *Conjectures sur la maladie épizootique qui règne dans les provinces méridionales du royaume* (peste bovine), in *Journal de médecine*, 1776.

87. **BRASIER** (Claude-Joseph) (1739-18..). Il suivit les cours de l'École de Lyon, en obtint le diplôme de vétérinaire, et se fit recevoir ensuite docteur en médecine. Il fut

garde-haras à Baume-les-Dames, puis exerça à Saint-Hippolyte (Doubs) et à Besançon. En 1780, il fut nommé membre correspondant de la Société royale de médecine de Paris. Il a rédigé, dans le *Dictionnaire d'agriculture* de l'abbé Rozier, un certain nombre d'articles de médecine vétérinaire, dont plusieurs ont été vivement critiqués par Huzard dans le *Journal de médecine*. Il a publié aussi : *Avis au peuple des campagnes sur les maladies contagieuses qui attaquent les hommes et les animaux*, Besançon, 1795 ; — diverses instructions sur les épizooties, 1795-1797 ; — un *Projet qui indique les moyens de relever l'espèce des chevaux de Franche-Comté*, Besançon, 1790.

88. **BRAUELL** (F.) (1803-1883). Né à Weimar, où son père était vétérinaire de la cour, Brauell étudia la médecine vétérinaire à l'Université d'Iéna et à l'École de Berlin, puis fut nommé vétérinaire du haras ducal d'Allstaedt. En 1837, il fut appelé par le gouvernement russe comme professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Wilna, d'où il passa à celle de Kasan et, en 1848, à l'École de Dorpat. Il y exerça ses fonctions jusqu'en 1868. Il a écrit sur la déchirure du diaphragme (*Zeitschrift* de Nebel, 1837), sur l'anatomie pathologique et le traitement de la maladie naviculaire (*Magazin für die ges. Thierheilk.*, t. XI ; ce dernier travail a été traduit dans le *Recueil* et dans *The Veterinarian*), sur la fourbure (1861), la faculté d'absorption de l'estomac du cheval, l'action physiologique de l'acide osmique, l'anatomie pathologique de la peste bovine (1862). Le principal titre de Brauell au souvenir de la postérité, c'est d'avoir reconnu le premier l'importance diagnostique et pronostique de la présence de la bactéridie dans le sang des animaux atteints de charbon : *Versuche und Untersuchungen betreffend den Milzbrand* (Virchow's Archiv, 1857).

89. **BREDIN** (Louis) (1738-1814). Né à Auxonne (Côte-d'Or), il entra à l'École de Lyon l'année même de la fondation de cet établissement (1762). Pendant le cours de ses études, qu'il termina à Alfort, il fut à plusieurs reprises envoyé par Bourgelat pour combattre des épizooties qui sévissaient dans diverses provinces.

En 1771, il fut chargé d'enseigner à Alfort la botanique, la matière médicale et la pharmacie. En 1780, il était nommé directeur de l'École de Lyon, en remplacement de Flandrin, qui lui léguait cet établissement dans les plus fâcheuses conditions. La Révolution, le siège et la prise de Lyon par la Convention furent pour l'École une période de crise, d'où elle ne sortit que grâce au dévouement et aux sacrifices personnels de son directeur : la commission d'agriculture et des arts déclara authentiquement que L. Bredin avait sauvé l'École vétérinaire. Il n'a rien publié des notes qu'il avait recueillies. On connaît seulement de lui : *Observations en réponse au Mémoire de M. Lafosse sur l'École roy. vétér. d'Alfort*; Lyon, 1790.

90. **BREDIN** (Claude-Julien) (1776-1854). Fils du précédent. Né à Alfort, diplômé à l'École de Lyon en 1791 (à l'âge de quinze ans), il fut envoyé à l'armée des Alpes comme vétérinaire militaire. En 1798, il fut rappelé à l'École de Lyon pour y remplir les fonctions de professeur d'anatomie et de physiologie. A la mort de son père, il le remplaça dans la direction de l'École. Les troubles qui éclatèrent à Lyon en 1834 furent un prétexte à sa disgrâce et il fut mis à la retraite le 16 septembre 1835. Il fut remplacé par un certain Maffre de Werdtz, directeur du dépôt d'étalons de Cluny, dont la nomination regrettable, faite au mépris de tous droits et de tous règlements, n'a jamais pu être expliquée. C.-J. Bredin n'a laissé que quelques discours d'occasion, et entre autres, l'éloge du professeur Buniva, son ami. Mais ses élèves et ses

A.-J. BROGNIEZ

(18..-1852).

collègues ont loué hautement ses qualités de directeur et d'homme privé.

91. **BRERA** (Valeriano Luigi) (1772-1840). Savant médecin et professeur italien. A enseigné à Milan, à Padoue, à Bologne, à Pavie, où il était né et où il mourut. Il a laissé de nombreux écrits, entre autres un traité sur les vers intestinaux de l'homme, traduit en français (1804), en anglais, en allemand et qui a été longtemps classique. Nous lui devons : *Memoria sull' attuale epidemia de gatti* ; Pavie, 1798, in-8°. Cette maladie épizootique des chats était décrite en même temps à Turin par Buniva.

92. **BRIDGES** (Jeremiah). Maréchal et hippiatre anglais du XVIIIe siècle, finalement établi à Londres. Il a publié en 1751, sous le titre *No foot, no horse* (pas de pied, pas de cheval), un petit traité contenant l'anatomie du pied, la ferrure et l'indication des remèdes à employer en cas de maladie. Il a revendiqué contre Lafosse la priorité de l'emploi du trépan dans le traitement de la morve.

BRIE. Voy. **JEHAN DE BRIE.**

93. **BROCKLESBY** (Richard) (1722-1797). Médecin anglais très renommé, qui a laissé, entre autres écrits, un petit travail sur la peste bovine : *An Essay concerning the mortality of the horned cattle* ; Londres, 1746, in-8°.

94. **BROGNIEZ** (A.-J.) (18..-1852). Professeur à l'École vétérinaire de Cureghem-lez-Bruxelles. Il avait fait ses études à Alfort et avait été nommé professeur en 1832. On lui doit un *Traité de chirurgie vétérinaire* (1839-1842-1845) en trois volumes, dans lequel se trouvent décrits un grand nombre d'instruments et appareils nouveaux. Doué du génie inventif et d'une très grande habileté de main, il exécutait lui-même les nouveaux instruments qu'il avait conçus. Beaucoup sont plus

remarquables par leur ingéniosité que par leur utilité pratique. Mais il en est qui sont restés dans l'arsenal courant, tels son rabot odontriteur et son fœtus artificiel articulé pour la démonstration des manœuvres de la parturition. Son *Traité de chirurgie* a été traduit en espagnol.

95. **BRUAND** (Pierre-François) (1716-1786). Médecin de Besançon ; s'est surtout fait connaître par ses travaux sur la peste bovine. Son *Mémoire sur les maladies contagieuses et épidémiques des bêtes à cornes* (Besançon, 1766, 2 vol. in-12) avait remporté le prix mis au concours par l'Académie de Besançon en 1763. Il a été réimprimé en 1782, avec des additions, sous ce titre : *Traité des maladies épidémiques et contagieuses des bestiaux et des animaux les plus utiles à l'homme* ; Besançon, 2 vol. in-12.

96. **BRUCKMUELLER** (Andreas) (1823-1883). Professeur d'anatomie pathologique à l'Institut vétérinaire de Vienne depuis 1853. Il a publié de nombreux écrits, d'importance et d'étendue variées, parmi lesquels des éléments de botanique à l'usage des vétérinaires (*Grundzüge der allgemeinen und speciellen Botanik für Thierärzte*, 1850), un manuel de chimie et surtout un traité d'anatomie pathologique estimé (*Lehrbuch der pathologischen Anatomie*).

97. **BRUECKMANN** (Franz Ernst) (1697-1753). Célèbre médecin allemand. La plupart de ses travaux ont pour objet l'histoire naturelle. Nous avons à retenir parmi eux, un mémoire sur l'action de lécher le sel par les bœufs, d'autres sur l'emploi du scordium dans le traitement des épizooties, sur la prophylaxie de la rage canine, le ver de la langue des chiens. Sa *Bibliotheca animalis* (2 vol., 1743-1747) est le relevé bibliographique de la plupart des écrits publiés à un titre quelconque sur les animaux et leurs parties.

98. **BRUGNONE** (Carlo Giovanni) (1741-1818). Docteur en médecine et en chirurgie de l'Université de Turin, Brugnone fut l'un des quatre jeunes gens qui, sous le règne du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III, furent envoyés, aux frais de l'État, dans les Écoles d'Alfort et de Lyon pour y étudier la médecine vétérinaire. Il arriva à Lyon en 1764, y reçut les leçons de Bourgelat et, après un séjour de quatre années, en alla passer une à Alfort. De retour dans sa patrie, il fut placé à la tête de l'École vétérinaire fondée par le roi de Sardaigne et établie par lui dans son haras de Chivasso. Il fut nommé aussi vétérinaire des écuries et des haras du roi.

Brugnone s'était proposé de publier une série d'ouvrages embrassant toute la science vétérinaire. Il commença par donner une traduction du *Traité de la conformation extérieure du cheval* de Bourgelat, en l'augmentant de nombreuses observations personnelles : ce fut *La Mascalcia, o Sia la medicina veterinaria ridotta ai suoi veri principi* ; Turin, 1774, in-8°. Vint ensuite un ouvrage sur les haras : *Trattato del razze de'cavalli*; Turin, 1780, in-8° ; il fut traduit en français par Barentin de Montchal (*Traité sur les haras*, Paris, 1807, in-8°, 238 p.) et en allemand par Stumpf (1790). Brugnone donna plus tard un petit traité de la conformation extérieure du cheval (*Ippometria ad uso degli studenti della scuola veterinaria*; Turin, 1802, in-8°) et un autre relatif aux bêtes bovines (*Boometria ad uso degli studenti*, etc. ; Turin, 1802, in-8°). On lui doit encore un assez grand nombre de mémoires sur la variole des quadrupèdes et des oiseaux (1802), sur l'origine de la vaccine (1802), sur l'École vétérinaire de Turin (1802-1807), l'angine gangreneuse du cheval (1777), une

épizootie du cheval (1783), des volailles (1790), des bêtes bovines (1795 et 1807), sur la fièvre aphteuse (1810), sur l'introduction des mérinos en Piémont (1803), etc.

Brugnone était professeur d'anatomie humaine et comparée à l'Université de Turin ; c'est à ce titre qu'il a écrit sur la position des testicules dans le fœtus (1786), les vésicules séminales (1788), l'origine de la membrane du tympan (1804), le labyrinthe de l'oreille (1806).

Avec Penchienati, il a publié les œuvres complètes de Bertrandi, en 14 volumes in-8° (1786-1802).

Brugnone était surtout remarquable par sa vaste érudition vétérinaire. Il était membre correspondant de l'Institut de France (Acad. des sc.) et de la Société centrale d'agriculture de Paris.

99. **BUCHMUELLER** (Anton Leopold) (1782-1850). Médecin viennois, qui, après avoir acquis le grade de docteur, fut élève de l'Institut vétérinaire de Vienne. En 1817, il fut nommé professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Lemberg, et, en 1823, professeur de physique, chimie, pathologie et thérapeutique générales et épizootiologie à l'Institut vétérinaire de Vienne. Il a publié un « Traité systématique de thérapeutique vétérinaire » (1829 ; 2e édit., 1839) ; des traités de chimie (1836-1845) ; et une « Pathologie et thérapeutique générales des animaux domestiques » (1840).

100. **BUC'HOZ** (Pierre-Joseph) (1731-1803). Médecin français, passionné pour les sciences naturelles, mais adonné à peu près exclusivement à la botanique. Il a certainement été le plus laborieux des compilateurs, car il a publié plus de 300 volumes, dont 95 in-folio, sans compter un grand nombre

de brochures. Il dépensa plus de 300 000 livres pour la gravure des planches de ses ouvrages. Le tout, dépourvu d'esprit critique, n'est guère qu'un fatras sans valeur. La médecine vétérinaire entre dans son œuvre (?) par les livres que voici : 1° *Dictionnaire vétérinaire et des animaux domestiques*, 6 volumes in-8, 1770-1775 ; 2e édition, 1775. — 2° *Médecine des animaux domestiques*, 2 volumes in-12, 1783 ; 2e édition, 1785. — 3° *Traité ou manuel vétérinaire des plantes*, 1 vol. in-8°, 1801. — 4° *Mémoires vétérinaires sur... les fractures*, etc., 1 vol. in-8°, 1806. Tous ces ouvrages ne sont que des compilations mal venues, puisées dans les auteurs vétérinaires.

101. **BUNIVA** (Michele Francesco) (1761-1834). Savant médecin italien. Il étudia la médecine à Turin, où il fut reçu docteur en 1781. En 1790, il était professeur des institutions médicales à l'Université de cette ville, et en 1801 il y occupa la chaire de pathologie. Il eut l'occasion d'étudier les maladies épizootiques qui sévissaient sur le bétail. Aussi fut-il, en 1802, nommé, par le gouvernement français d'alors, professeur à l'École vétérinaire de Turin. Deux ans après, la Société centrale d'agriculture de Paris lui décernait le titre de correspondant. L'année 1814 fut pour lui une période d'épreuves : son libéralisme le fit évincer de l'Université comme plusieurs savants de mérite, et l'Académie des sciences de Turin fit preuve de son zèle monarchique en l'excluant aussi de son sein. Il a publié, sur divers sujets, plus de quatre-vingts ouvrages, dont un grand nombre sont relatifs à l'art vétérinaire. Ce sont des mémoires sur la peste bovine (1794, 1797, 1798), sur la morve et la rage (1797), le javart, les eaux-aux-jambes, la vaccine (1805), la clavelée (d'après Chabert) (1808), la fièvre aphteuse (1812), etc. Buniva a puissamment contribué à introduire la vaccination dans le Piémont.

102. **BURDON** (William). Capitaine de l'armée anglaise, sous le nom duquel parut à Londres, en 1730, *The gentleman's Pocket-Farrier* (le Vétérinaire de poche), qui a eu de nombreuses éditions anglaises et françaises, et a été aussi traduit en allemand.

103. **BUSCH** (Johann David) (1755-1833). Docteur en médecine de l'Université de Marbourg, sa ville natale, et professeur d'hygiène et de gynécologie à cette même Université. Il y fut, en 1789, nommé directeur de l'École vétérinaire, dont il peut être regardé comme le fondateur. Il a beaucoup écrit sur l'art des accouchements et sur la médecine vétérinaire. Pour celle-ci, il n'était que théoricien. Il a cependant rendu un grand service à la profession vétérinaire d'outre-Rhin par la création (1829) d'un journal vétérinaire *(Deutsche Zeitschrift für gesamte Thierheilkunde)*, ce qui y avait alors été essayé plusieurs fois, mais sans succès. A sa mort, cette publication fut continuée par Vix. De 1806 à 1809, il fit paraître son « Système de médecine vétérinaire théorique et pratique » en quatre volumes. Le premier, qui contient l'anatomie du cheval, n'est qu'une traduction de Bourgelat.

104. **BUTINI** (Jean-Robert) (1681-1714). Médecin suisse; a écrit un *Traité de la maladie du bétail*; Genève, 1711, in-12.

C

105. **CABANIS** (Pierre-Jean-Georges). Né à Salagnac (Corrèze) en 1757; mort à Rueil, près Paris, en 1803. Médecin de la Faculté de Paris, il a laissé la réputation, justement méritée, de littérateur, de philosophe, de savant et d'homme de bien. Il fut, pendant le Directoire, nommé successivement

professeur d'hygiène aux Écoles centrales, membre de l'Institut national, professeur de médecine clinique à l'École de Paris, membre du Conseil des Cinq-Cents. En cette dernière qualité, il fut chargé d'un *Rapport sur l'organisation des Écoles de médecine* (séance du 29 brumaire an VII). Dans ce travail, remarquable pour son époque, il insiste surtout sur l'importance des études cliniques ainsi que sur la nécessité de relever l'art vétérinaire et d'en rendre les études beaucoup plus sérieuses. Il avait bien compris les rapports intimes des deux médecines et toute la lumière que la médecine vétérinaire est destinée à jeter sur la médecine humaine. C'est à ce titre que le nom de Cabanis devait figurer parmi ceux des hommes qui ont le plus contribué à se rapprocher du but qu'il indiquait.

106. **CALVO** (Fernando). Né à Plasencia dans la seconde moitié du XVIe siècle, il paraît avoir été plutôt un érudit et un antiquaire qu'un homme réellement versé dans la médecine vétérinaire. En 1582, sous le titre : *Libro de Albeyteria en el qual se trata del cavallo, y mulo, y jumento*, il publia un ouvrage in-folio d'hippiatrie qui n'est qu'une compilation des travaux de ses devanciers et dont la sixième édition a paru à Madrid en 1675. Il donna aussi en 1623 une édition, avec notes et commentaires, de l'ouvrage de La Reyna.

107. **CAMORA** (Pero Lopez de). Hippiatre espagnol du XVIe siècle, proto-albeytar du roi de Navarre. Il a publié à Logroño, en 1588 : *Libro de Albeyteria, que tracta del principio y generacion de los cavallos*, etc. Il y est parlé des maladies du cheval et autres animaux domestiques, de leur traitement, de l'équitation, le tout sous forme de dialogues.

108. **CAMPER** (Petrus) (1722-1789). Un des plus illustres savants de la Hollande, professeur à l'Université de Franeker, puis à celle d'Amsterdam, et enfin à Groningue. Il a publié un grand nombre de travaux, souvent très importants, sur l'histoire naturelle, la

physiologie, l'anatomie comparée, la paléontologie, la médecine, etc. En 1768, son attention se porta tout particulièrement sur la peste bovine, qui faisait alors de grands ravages en Hollande. Avec le professeur van Dœveren, il fonda une société dont les ressources furent employées à des essais d'inoculation et à des expériences variées. L'année suivante, il fit sur cette maladie une série de leçons, qui furent imprimées en 1771 et traduites plusieurs fois du hollandais en allemand. Ses travaux sur la peste bovine ont été couronnés par la Société des amis des sciences naturelles de Berlin.

109. **CANEVESE** (Pietro Francesco). Savant compilateur lombard; a publié à Milan, en 1768, une traduction italienne du *Grand Mareschal français* (autres éditions en 1789, 1792). On lui doit aussi un *Compendio di varie Ricette por medicar Cavalli*; Venise, 1780.

110. **CAPT** (Jean-Pierre). A publié : *Les admirables secrets et remèdes du sieur J. P. Capt*, etc., Genève, 1760, qui ont eu plusieurs éditions (dont une à Lyon, 1813, avec l'avant-titre : *Le parfait Bouvier*) et ont été traduits en italien en 1798.

111. **CARACCIOLO** (Pasqual). Célèbre écuyer napolitain du XVIe siècle, de noble et grande famille, connu surtout par son ouvrage *La Gloria del cavallo*, Venise, 1566, in-4° de 969 pages. C'est une énorme compilation de tout ce qui avait été écrit sur l'hippiatrique depuis l'antiquité. Elle est divisée en dix livres, dont les quatre derniers traitent des maladies internes et externes du cheval. *La Gloria del cavallo* a en plusieurs éditions, les dernières augmentées des maladies du bœuf : telle est celle de 1608.

112. **CARAKA**, **CHARAKA** ou **TCHARAKA**. Un des plus anciens et des plus célèbres médecins de l'Inde. Il a com-

posé une sorte d'encyclopédie médicale, comprenant toutes les parties de l'art de guérir. Cette collection est adjointe aux *Védas* sacrés, à titre d'appendice. On lui attribue aussi un livre sur la médecine vétérinaire.

113. **CARBON DE BEGRIÈRES**. Chef d'escadron de cavalerie ; a publié : *Manuel des Écuyers*..., Paris, 1725 ; réimprimé en 1751 avec un titre un peu différent. C'est un recueil de recettes pour le traitement des maladies du cheval et autres animaux domestiques ; la valeur en est faible.

114. **CARCANI** (Ignazio) (1662-1730). Médecin à Milan, auteur de : 1° *Considerazioni alcune sopra l'ultima epidemia bovina*, Milan, 1714, in-8° ; — 2° *Considerazioni sù le ragioni, sperienza ed autorità, ch'approvano l'uso innocente delle carni, pelli el sevo, avanzi dell' Epidemia bovina presente*, Milan, 1714, in-8°, 86 pages (sur l'innocuité des viandes, peaux et suifs provenant des animaux abattus pour cause de peste bovine).

115. **CARDINI** (F.). Lieutenant-colonel de cavalerie, puis chef de légion de gendarmerie ; a publié, en 1845, un *Dictionnaire d'hippiatrique et d'équitation*, Paris, 1 vol. in-8°, où il a fait preuve de goût et de jugement dans le choix des auteurs vétérinaires qui ont servi à sa compilation.

116. **CARLIER** (Claude) (1725-1787). Mort prieur d'Andresy, l'abbé Carlier s'occupa avec passion de l'amélioration du mouton et a publié sur ce sujet de nombreux travaux qui lui valurent des récompenses académiques. Son *Traité des bêtes à laine ou Méthode d'élever, de gouverner les troupeaux aux champs et à la bergerie* (Compiègne-Paris, 1770, 2 vol. in-4°), donne une description des maladies des moutons et des recettes pour les combattre ; mais cette partie est extraite de l'ouvrage de Hastfer.

117. **CARRO** (Johann de) (1770-1857). Médecin autrichien, né à Genève, connu par son enthousiasme et son zèle pour la belle découverte de Jenner. Parmi ses nombreux mémoires, s'en trouve un, en allemand, sur l'existence des

eaux-aux-jambes sur les chevaux, en Arabie ; une forme vaccinale de cette maladie y est bien indiquée. On lui doit aussi une traduction en français des célèbres *Expériences sur l'origine de la vaccine*, par J.-G. Loy (Vienne, 1802, in-12, et *Bibliothèque britannique*).

118. **CASAS DE MENDOZA** (Don Nicolas) (1801-1872). Vétérinaire espagnol, qui avait étudié la médecine de l'homme avant de se livrer à celle des animaux. Vers 1845, il fut nommé directeur de l'École vétérinaire de Madrid. En 1829, il avait donné une traduction du *Compendium of the veterinary Art* de White. L'année suivante, en collaboration avec G. Sampedro, il publia un *Tratado elemental completo de veterinaria* (2e éd. 1844); en 1832, *Elementos del esterior del cavallo y jurisprudencia veterinaria* (4e éd. 1857) ; — en 1833, *Elementos de anatomia patologica veterinaria* (2e éd. 1848) ; — *Elementos de fisiologia veterinaria*, 1834; 2e éd. 1854; — *Pharmacopea veterinaria*, 1843 ; 2e éd. 1848 ; etc. Il a aussi publié une « Bibliothèque complète de l'éleveur et du cultivateur », en sept volumes, sans compter de nombreux articles dans les journaux vétérinaires espagnols. Son œuvre est très abondante ; mais elle ne contient rien d'original et n'est guère que le reflet des auteurs français du commencement du siècle.

119. **CAVERO** (Francisco Garcia). Hippiatre espagnol, qui pratiquait à Madrid, dans la première moitié du XVIIIe siècle et fut, en 1740, attaché aux écuries royales. C'est un des plus féconds écrivains espagnols en ce qui concerne l'art vétérinaire. Une grande partie de son œuvre est consacrée à défendre les vétérinaires contre les accusations des médecins ; mais il dut se défendre lui-même plusieurs fois contre ses confrères. Un

docteur, Francisco Suarez (de Ribeira), dans un ouvrage intitulé *Templador medico*, ayant parlé des vétérinaires en termes méprisants, Cavero y répondit par son *Templador veterinario de la Furia vulgar, en defensa de la faculdad veterinaria, o medicina de las bestias, y de los Albeytares peritos y doctos*, 1727, ouvrage bien écrit, au dire du professeur Rodriguez (de Madrid). — L'année suivante, Cavero fit paraître *Curacion racional de los irracionales y conclusiones veterinarias*, etc. Dans la seconde partie de cet ouvrage, il s'attache à prouver que tous les principes fondamentaux de la médecine humaine sont les mêmes que ceux de la médecine vétérinaire. — Sa *Veterinaria apologetica* (1729) contient une critique du traité de chirurgie du Dr Ant. Monraba y Roca, démonstrateur d'anatomie à Lisbonne. — En 1731, Cavero publie à Madrid : *Apendice dogmatico al Templador y conclusiones veterinarias contra la esceptica aprobacion del Dr Martin Martinez al libro de Sande.* C'est encore un ouvrage de polémique pour la défense de la médecine vétérinaire outragée.

Un petit *Tratado en que se manifiesta la curacion de las lupias tumorosas* lui mit à dos plusieurs de ses confrères, entre autres Benavides (de Madrid) et Moraleda (de Séville). Il leur répondit par son *Adicion racional y metodica á la curacion de lupia tumorosa y destierro de ignorancias hijos de los errados conceptos de J. A. Moraleda*, etc. (1732).

Ses *Instituciones de Albeyteria, y Examen de practicantes de ella* (Madrid, 1740) eurent un grand succès et de nombreuses éditions (il en parut encore une en 1830). Son dernier ouvrage, *Adiciones al libro de Instituciones de Albeyteria* (Madrid, 1756), renferme ses observations personnelles sur l'épilepsie du cheval et du chien.

120. **CASSIUS** (Félix). Un article sur la pneumonie du cheval est inséré sous ce nom dans la collection des hippiatres grecs. Son auteur est, croit-on, le même qu'un célèbre médecin grec qui vivait vers la fin du ve siècle de notre ère.

121. **CATON** (Marcus Portius), surnommé *l'Ancien* ou *le Censeur* (232-147 av. J.-C.). Il s'occupa de toutes sortes de sciences et aussi de médecine populaire. Esprit étroit et routinier, il avait la haine des médecins parce qu'ils étaient Grecs. Sa médecine était celle de nos rebouteurs et reposait surtout sur l'usage du chou, qui convenait, selon lui, aussi bien aux animaux qu'aux hommes. C'est le premier Romain qui ait écrit sur l'agriculture. Son traité *De re rustica* donne peu de détails sur la médecine des animaux, et ce qu'il dit est sans valeur.

122. **CÉZARD** ou **CÉSAR** (Nicolas) (175 ?-1814). Vétérinaire français, fit ses études à l'École d'Alfort et fut ensuite nommé, par Bourgelat, chef des hôpitaux et chef d'atelier des forges à cette école. Il s'établit plus tard à Paris et fut maréchal des écuries du roi. Il occupa des emplois importants dans l'armée sous la République et sous l'Empire, fut membre du jury d'examens de l'École d'Alfort. Il a publié un petit opuscule intitulé : *Instruction sur la conformation du bœuf de trait, son entretien et son travail*, 1794.

123. **CHABERT** (Philibert). Né à Lyon le 6 janvier 1737, mort à Alfort le 8 septembre 1814. Il était fils d'un maréchal ferrant, qui ne put lui faire donner qu'une instruction première fort incomplète, mais qui, du moins, lui transmit son adresse manuelle et professionnelle. Il vint ensuite à Paris se perfectionner sous Lafosse père. Il fit les campagnes de Hanovre en qualité de maréchal attaché aux équipages du prince de Condé et, quand le traité d'Hubersbourg eut mis fin à la guerre de sept ans (1763), il entra à l'École vétérinaire de Lyon.

P. CHABERT

(1737-1814).

Il avait alors vingt-six ans. Ses études terminées, Chabert fut appelé à Alfort par Bourgelat, qui l'avait pris en estime et en affection, et il remplit les fonctions de chef de la maréchalerie et des hôpitaux (1766). Il devint ensuite directeur des études et prit dans l'enseignement une place de plus en plus importante, si bien qu'à la mort de Bourgelat, il lui succéda dans la direction (1780) ainsi que dans le titre d'inspecteur général des Écoles vétérinaires. Pendant la Terreur, bien qu'il s'efforçât de garder une parfaite neutralité politique, une fausse délation le fit incarcérer comme suspect et sa détention dura plusieurs mois. Quand le calme fut rétabli, il reprit ses fonctions et les garda jusqu'à sa mort, survenue à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Chabert avait conquis peu à peu une haute notoriété scientifique, et était entré dans une foule de sociétés savantes. Ainsi, en 1783, il avait été nommé membre de la Société d'agriculture de la Seine. Il fut correspondant de la Société royale de médecine jusqu'à la suppression de celle-ci, plus tard correspondant de l'Institut. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, à une époque où cette distinction ne s'adressait guère qu'au mérite reconnu.

Ses nombreux écrits, sa situation à l'École d'Alfort lui ont donné une influence prépondérante sur la médecine vétérinaire pendant au moins le premier quart de ce siècle. Il était de ces maîtres dont la parole est avidement écoutée et les conseils aveuglément suivis, d'autant plus qu'à sa science pratique très sûre et très vaste il joignait un solide jugement et une extrême bonté. Voici la liste de ses principaux travaux:

Traité du charbon ou anthrax dans les animaux. In *Journ. de l'agric.*, 1779. Publié séparément, 1780, in-4°.

Réimprimé avec additions in *Almanach vétér.*, et enfin seul, Paris, 1783, in-8°. Travail important où se trouvent bien définies, mais comme des variétés du charbon, diverses maladies confondues jusqu'alors et reconnues aujourd'hui comme des entités spécifiques.

Traité des maladies vermineuses dans les animaux, 1782, in-8°, plusieurs éditions. — Bien qu'empreint souvent d'exagération dans la description des troubles attribués aux parasites, cet ouvrage a fait époque, et il en reste encore des traces ataviques dans le langage de quelques vétérinaires. Il a été traduit en allemand (1789) et en espagnol (1815).

Traité de la gale et des dartres des animaux; Paris, 1783, in-8°. — Au moins, cinq éditions.

Instruction sur la manière de conduire et de gouverner les vaches laitières; Paris, 1785, in-8°. — 2e éd. avec Huzard, 1797.

Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la morve et d'en prévenir les effets; Paris, 1785. — 4e éd. avec Huzard, augmentée de la dernière loi sur les maladies contagieuses, 1787. — Chabert fut longtemps convaincu de la contagiosité de la morve; mais, dans les dernières années de sa vie, il se laissa circonvenir par Chaumontel et plusieurs autres de ses élèves, nia la contagion de cette maladie et contribua, par sa haute influence, à propager la doctrine si funeste et si coûteuse de la non-contagion.

Du sommeil, 1796, in-8°; 2e éd., 1800.

Des organes de la digestion dans les Ruminants, 1787, in-8°; 2e éd., 1797.

Instruction sur la péripneumonie dans les bêtes à cornes, 1795, in-8°.

Des moyens de rendre l'art vétérinaire plus utile en

améliorant le sort de ceux qui l'exercent ; Paris, 1804.

D'une altération du lait de vache désignée sous le nom de lait bleu ; Paris, 1805.

En collaboration avec Fromage de Feugré, il a publié : *Des lois sur la garantie des animaux* ; Paris, 1804, in-8°.

Avec Fromage et de Chaumontel : *De l'importance de l'amélioration des chevaux en France*, etc.; Paris, 1805, in-8°.

Avec Flandrin et Huzard : *Almanach vétérinaire;* Paris, 1782, in-12. Il a été réimprimé et continué par les *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques*, 1792-95, 6 vol. in-8°. Les « Instructions vétérinaires » ont été une sorte de journal annuel, où se trouvent recueillis de bons mémoires et de précieuses observations. Il y en a eu quatre éditions et une traduction allemande.

Chabert avait aidé Bourgelat à la confection du *Traité des bandages et appareils* (1770) et à l'*Essai théorique et pratique sur la ferrure* (1777). Il avait publié dans le *Journal d'agriculture* un opuscule sur le *claveau*, qui est extrait d'un manuscrit de Bourgelat.

Indépendamment de tout ce qu'il a donné dans les *Instructions vétérinaires*, en particulier sur la rage, la fourbure, le claveau, la pourriture, le fic des bêtes à cornes, la saignée, l'indigestion des ruminants, la péripneumonie, etc., il a fourni des articles à la *Feuille du cultivateur*, aux *Mémoires de la Société d'agriculture de Paris*, au *Supplément du cours d'agriculture* de l'abbé Rozier.

Voy. *Éloge de Chabert*, par P. Cagny (*Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1890).

CHAIGNEBRUN. Voy. **AUDOUIN DE CHAIGNEBRUN.**

124. **CHAMBERT** (L.). Diplômé de l'École d'Alfort; fut vétérinaire du dépôt d'étalons de Saint-Jean-d'Angely, médaille d'or de la Société d'agriculture de la Seine (1813). Il a publié : *Essai sur l'amélioration des principaux animaux domestiques dans le département de la Charente-Inférieure, applicable, par ses principes, à beaucoup d'autres lieux*; Paris, 1814, 2 vol. in-8°.

125. **CHAMBON DE MONTAUX** (Nicolas) (1748-1826). Médecin de la Faculté de Paris, né à Breuvannes (Haute-Marne), médecin de la Salpêtrière (1780), maire de Paris après Pétion (1792); n'a joué qu'un rôle politique peu important, mais fut un praticien très considéré. Parmi ses nombreux écrits, nous avons à relever : *Traité de l'anthrax ou de la pustule maligne*; Neuchâtel et Paris, 1781, in-12. — *Traité de l'éducation des moutons*; Paris, 1810, 2 vol. in-8°. — *Traité complet des maladies des bêtes à laine, pour faire suite au Traité de l'éducation des moutons*; Paris, 1810, 4 vol. — *Traduction du Traité d'agriculture de Columelle, avec des notes extraites des écrits de Caton, Varron, Palladius, etc.*, 3 vol. — Il a écrit aussi des articles pour le *Dictionnaire d'agriculture* de l'abbé Rozier.

126. **CHANEL** (Marie-Joseph) (1793-1859). Élève de l'École de Lyon; exerça la médecine vétérinaire à Bourges (Ain), sa ville natale, et s'y acquit une grande et légitime considération. Il a beaucoup écrit dans les journaux de son département; fut membre de plusieurs sociétés savantes; a publié, dans les journaux vétérinaires, plusieurs travaux intéressants, entre autres sur la castration des taureaux par le martelage (*Journal pratique de médecine vétérinaire*, 1826). Sa *Statistique raisonnée des animaux du département de l'Ain* est un bon mémoire, qui fut couronné par la Société centrale de médecine vétérinaire, en 1846.

127. **CHARLES** (René). Médecin franc-comtois du XVIIIe siècle; fut professeur, puis recteur de l'Université de Besançon. Il mourut en 1752. Dans ses écrits se trouve : *Observations*

sur la maladie contagieuse qui règne en Franche-Comté parmi les bœufs et les vaches; Besançon, 1744, in-4°.

128. **CHARLIER** (Pierre) (1815-1893). Né et mort à Boult-sur-Suippe (Marne), il était fils d'un maréchal ferrant. Se destinant à la profession de son père, il fit son apprentissage sous sa direction, puis vint à Paris dans l'atelier de Bouley aîné. Celui-ci, cédant à l'estime que Charlier inspira toujours à ceux qui le connurent, le fit entrer comme élève à l'École d'Alfort. Il pratiqua d'abord à Fère-en-Tardenois (Aisne), et ses observations le portèrent à publier : *De l'hydroémie anémique ou cachexie aqueuse du cheval, et de la congestion sanguine apoplectique du mouton*, Reims, 1845, in-8° ; puis *Instructions aux cultivateurs sur les coliques du cheval et sur les météorisations des ruminants*. Il fut un des promoteurs les plus actifs de l'emploi de la ponction de l'intestin dans les cas de tympanite chez le cheval. Un de ses principaux titres consiste dans son procédé de castration de la vache et de la jument par le vagin (1849). Si les instruments ingénieux, mais complexes et coûteux, qu'il avait imaginés ont été supplantés par de plus simples, son initiative tenace et désintéressée n'en a pas moins porté ses fruits. Vers 1855, Charlier vint s'établir à Paris, y créa deux établissements de maréchalerie et fut nommé vétérinaire des Petites-Voitures. Il inventa un mode de ferrure, qu'il appela *ferrure périplantaire* et qui est plus connu sous le nom de *Ferrure Charlier*. Fondée sur les principes de Lafosse, cette ferrure a contribué pour une large part, en France au moins, aux progrès réalisés par la maréchalerie. Charlier était membre titulaire de la Société centrale de médecine vétérinaire, membre cor-

respondant de la Société nationale d'agriculture et chevalier de la Légion d'honneur.

129. **CHAUMONTEL** (André-Thomas-Jean, comte de). Né à Caen en 1752, il entra à l'École d'Alfort en 1782 et en sortit en 1787, pour être envoyé en remonte en Normandie. A la Révolution, il suivit les princes en émigration. Rentré en France en 1797, il fut nommé, par le Directoire, professeur à l'École d'Alfort, où il occupa pendant dix ans la chaire de clinique. Il dirigea ensuite une ferme à Créteil, à peu de distance de l'École. Il a publié un certain nombre d'observations dans la *Correspondance* de Fromage de Feugré et fut l'un des principaux rédacteurs du *Cours complet d'agriculture pratique* de l'abbé Rozier (1809). La Société d'agriculture de Paris, à laquelle il avait envoyé plusieurs observations cliniques, le nomma membre titulaire. Avec Chabert et Fromage de Feugré, Chaumontel a publié encore : *De l'importance de l'amélioration des chevaux en France, et Projet économique d'un système d'encouragement perpétuel des haras*, 1805. A la rentrée des Bourbons, il fut nommé colonel avec le titre de comte, mais il mourut peu après, le 23 octobre 1814. (Voy. la *Notice historique* sur Chaumontel, par Goubaux : *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1890.)

130. **CHAVASSIEU D'AUDEBERT** (M.). Médecin de la Faculté de Paris ; pratiqua à Versailles et à Paris. Parmi ses écrits se trouvent : *Des exanthèmes épizootiques et particulièrement de la clavelée et de la vaccine rapprochées de la petite vérole humaine*. Thèse de Paris, 1803, in-8°. — *Exposé des températures, ou les influences de l'air sur les maladies et la condition de l'homme et des animaux* ; Paris, 1803, 3 tableaux

in-folio ; — *Des inondations... ou Traité de l'humidité par rapport à l'homme et aux animaux* ; Paris, 1806, in-8° ; — *Parallèle entre la peste des animaux et celle de l'homme* (Journal général de médecine, 1807).

131. **CHIAVERINI** (Luigi) (1777-1834). Médecin napolitain. Il jouissait d'une grande réputation quand, vers 1812, le gouvernement de Murat, désirant établir une école vétérinaire, le choisit pour l'envoyer en France étudier celles de Lyon et d'Alfort. En 1815, il fut rappelé dans son pays par Ferdinand IV, qui venait de rentrer à Naples, et fut placé à la tête de l'École vétérinaire tout nouvellement fondée ; il y fut chargé de l'enseignement de la pathologie spéciale. Chiaverini remplit ses fonctions avec beaucoup de distinction pendant près de vingt années (E. Beaugrand). Parmi ses écrits, nous trouvons : *Essai d'analyse comparative sur les principaux caractères... de l'intelligence et de l'instinct* ; Paris, 1815, in-8° ; — *Fondamenti della medicina generale o comparative* ; Naples, 1816, in-8°, 32 p. ; — *Dell' oggetto della medicina comparativa....* ; Naples, 1818, in-8°, 40 p. ; — *Fondamenti della farmacologia terapeutica comparativa* ; Naples, 1819, 3 vol. in-8°.

132. **CHOMEL** (Jean-Baptiste-Louis). Membre d'une célèbre famille de médecins français, mort en 1765. Il fut médecin ordinaire du roi et doyen de la Faculté de médecine de Paris. Il semble s'être adonné particulièrement à l'histoire de la médecine en France. Nous relevons dans son œuvre : *Lettre d'un médecin de Paris à un médecin de province, sur la maladie des bestiaux* ; Paris, 1745, in-8°, 28 p. (Il s'agit de la peste bovine.)

133. **CLARK** (Bracy) (1770-1860). Célèbre vétérinaire anglais, né à Londres ; un des premiers élèves du collège vétérinaire fondé dans cette ville en 1790 par Vial de Saint-Bel. Après la mort de celui-ci, il fut élève de Coleman et reçut son diplôme en 1794. Il voyagea alors pendant deux ans sur le continent et visita entre autres

Gœttingue et Copenhague. Grand amateur d'histoire naturelle, il fit sur les Œstridés d'intéressantes et bonnes observations, qu'il communiqua en 1796 à la Société linnéenne de Londres (*Observations on the genus Œstrus*), et qui furent plus tard réimprimées. Après la chute de Napoléon, il fit un long séjour en France et finit même par se fixer à Passy, près de Paris. Avec Crépin, Cruzel, Dupuy, U. Leblanc et plusieurs autres vétérinaires, il fonda en 1830 le *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique.* Il retourna à Londres en 1836 pour y rester définitivement. Il eut presque aussitôt avec Youatt une polémique extrêmement vive, qui fit beaucoup de bruit en son temps, et où Bracy Clark manifesta un caractère fort acerbe. Ce fut à peu près la fin de sa carrière active, qui a été marquée par de nombreux travaux portant spécialement sur la physiologie du pied, son hygiène et sa ferrure. Un de ses mérites est d'avoir appelé l'attention sur l'élasticité du sabot, à propos de laquelle il a institué d'ingénieuses expériences, mais qu'il a fort exagérée.

Nous citerons, parmi les ouvrages qu'il a publiés : *Index of the sectional figure of the Horse..*; Londres, 1813, in-4°, 24 pages (Index de la figure sectionale du cheval); — *An Essay on the Gripes of the Horses*; Londres, 1816, in-4, 24 pages (Sur la grippe du cheval); — *Pharmacopœia equina*; Londres, 1819, in-4, 34 p.; 2e éd, 1823 (*Pharmacopée vétérinaire*; Paris, 1829, in-12, 96 p., 2 pl.); — *On the Knowledge of the age of the horse*; Londres, 1826, in-4, 16 p. (Age du cheval); — *A series of original experiments of the foot of the living horse.....*; Londres, 1809, in-4 (Expériences sur le pied du cheval); — *Stereoplea or the artificial defence of the Horse's hoof considered*; Londres, 1817, in-4, 38 p.;

2e éd, 1832 (Protection du pied du cheval); — *Recherches sur la construction du sabot du cheval.....*; Paris, 1817, in-8°; — *Hippodonomia*; Londres, 1829, un vol. in-4; — *A sport history of the celebrated race-horse Eclipse*; Londres, 1827, in-4°, 4 pages.

134. **CLARK** (James). Maréchal des écuries du roi Georges III, en Écosse, titre purement honorifique sans doute. Il a publié un traité de ferrure, dont la 3e édition a paru à Edimbourg en 1782 (*Observations on the shoeing of horses...*, in-8°) et un ouvrage sur les maladies du cheval (*A treatise of the prevention of diseases incidental to horses...*; Edimbourg, 1888, in-8°). Ce dernier livre mérite l'estime qu'il a rencontrée ; il a été traduit en allemand.

135. **CLATER** (Francis). Vétérinaire anglais, né vers 1754 dans les environs de Nottingham. Placé chez un maréchal-hippiatre de cette ville, il y resta même après que son apprentissage fut terminé ; mais il paraît s'y être surtout occupé de la préparation et de la vente des médicaments destinés aux chevaux et aux autres animaux de la clientèle. Il continua de s'adonner à cet art quand il s'établit à Newark, puis, en 1784, à Retford. Il tirait quelque vanité de son habileté de pharmacien et son principal ouvrage s'est augmenté de près de cent recettes nouvelles de sa composition. Il n'entendait guère, d'ailleurs, la maréchalerie et n'en parle que superficiellement. C'est en 1783 qu'il fit paraître à Newark son *Every man his own farrier*, in-8° (« Chacun son propre vétérinaire »). Ce livre eut un tel succès que la vingt-deuxième édition paraissait en 1813, la vingt-cinquième en 1826 (celle-ci augmentée d'un traité pratique des principales maladies des chiens). Il fut traduit en français par Prétot (*Le vétérinaire domestique, ou l'art de guérir*

soi-même ses chevaux; Paris, 1822), en russe et en allemand. C'est une sorte de « Vétérinaire populaire », qui dut sa vogue à sa simplicité et à l'accord qu'il réalisait entre l'ignorance de l'auteur et celle de ses lecteurs. Clater a aussi publié, en 1810, un *Every man his own cattle doctor*, destiné aux propriétaires de bétail; mais le succès de ce livre fut bien loin d'atteindre celui de son aîné.

136. **CLÉMENT** (E.) (1813-1888). Élève de l'École d'Alfort; y resta comme chef de service de physique, chimie et pharmacie, sous le professeur Lassaigne d'abord, sous Saunier ensuite. Il fut retraité en 1873, sans avoir produit, dans sa longue carrière, d'autres travaux que quelques analyses chimiques d'occasion et des articles de compilation pour des sujets de chimie dans le *Nouveau Dictionnaire* de Bouley et Reynal.

137. **CLERC** (Nicolas Gabriel), puis Le Clerc (1726-1793). Littérateur et médecin distingué, né à Baume-les-Dames, en Franche-Comté. Il fut médecin des armées françaises en Allemagne pendant la guerre de sept ans et pratiqua dix-sept ans en Russie, où il avait été appelé par l'impératrice Elisabeth. A son retour en France, il remplit d'importantes missions et fut anobli. Parmi ses nombreux ouvrages se trouve un *Essai sur les maladies contagieuses du bétail, avec les moyens de les prévenir et d'y remédier efficacement*; Paris, 1766, in-8°, 63 pages.

138. **CLOT** (Antoine-Barthélemy), dit Clot-Bey (1793-1868). Docteur en médecine et en chirurgie de la Faculté de Montpellier, il entra, en 1825, au service de Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte, avec le titre de chirurgien en chef des armées. Il fonda l'Hôpital-École d'Abou-Zabel, à quelques lieues du Caire, et réussit à y adjoindre ensuite une école de pharmacie, une école vétérinaire et une école de sages-femmes (1832). En 1837, cet établissement fut transféré au Caire, où,

après la mort de Méhémet-Ali, il finit par périeliter, puis par disparaître, malgré les efforts de Clot-Bey. Ce médecin actif et habile était décoré d'une foule d'ordres et appartenait à nombre de sociétés savantes de l'Europe (Voy. HAMONT).

139. **CLOWER** (JOSEPH) (1725-1811). Vétérinaire anglais, fils d'un maréchal ferrant de Norwich; fut lui-même maréchal jusqu'à l'âge de quarante ans, et ne se distingua guère d'abord de ses confrères que par plus de jugement, moins de routine et plus de succès dans le traitement des animaux qu'on lui amenait. Vers 1750, le hasard le mit en rapport avec le savant médecin Kirwan Wright, qui le dirigea dans l'étude du latin et des mathématiques. Il y fit de tels progrès que la Société de Norwich pour le progrès des mathématiques et des sciences expérimentales l'admit dans son sein et que sa réputation d'homme instruit dépassa beaucoup le cercle de Norwich. En 1765, il quitta la forge pour se livrer exclusivement à la pratique de l'art vétérinaire jusqu'en 1781, date où l'affaiblissement de sa santé le contraignit au repos. Il faisait des conférences de médecine vétérinaire, mais n'a rien voulu écrire. Toutefois le tome II des *Cas chirurgicaux* de Gooch contient une lettre de lui, dans laquelle il décrit un appareil de son invention pour remédier aux ruptures de tendons et aux fractures des membres chez les chevaux. Dans le bulletin de la Société de Norwich, se trouve aussi une communication de Clower, qui décrit l'évolution du *Gastrophilus equi*, faisant ainsi sur ce sujet, bien avant Bracy Clark, les premières observations scientifiques.

140. **COBBOLD** (T. SPENCER) (1829-1886). Célèbre helminthologiste anglais. Après avoir terminé ses études à l'Université d'Edimbourg, il fut nommé curateur du musée anatomique de cette université et remplit cette charge jusqu'en 1856, époque où il quitta Edimbourg pour venir se fixer à Londres. Sa notoriété en helminthologie le fit rechercher d'un grand nombre de sociétés scientifiques de la Grande-Bretagne et de l'étranger. Il

était, entre autres, membre de la Société royale de Londres depuis 1864. Il était aussi attaché à l'enseignement médical de plusieurs hôpitaux et, depuis 1872, professeur d'helminthologie et de botanique au Royal veterinary College. Cobbold a fait, sur sa science de prédilection, un grand nombre de communications ou de mémoires qui ont paru dans les publications de la Société linnéenne et de la Société zoologique de Londres, dans *The Lancet*, *The Medical Times*, *The Veterinarian*, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Entozoa : an introduction to the study of Helminthology* ; Londres, 1864, in-8° ; *Supplément*, 1869 ; — *Worms : a series of Lectures on practical Helminthology* ; Londres, 1872, in-8° ; — *The internal parasites of our domesticated animals* ; Londres, 1873, in-8° ; — *Parasites. A treatise on the Entozoa of man and animals* ; Londres, 1879, in-8°.

141. **COGROSSI** (Charles-François) (1681-1740). Médecin italien, né à Crème (Vénétie); il fit ses études médicales à l'Université de Padoue, où il fut pourvu d'une chaire en 1710. Dans une lettre à l'illustre Vallisnieri (*Nuova idea del malo contagioso de buoi* ; Milan, 1714, in-12), il attribue la propagation de la peste bovine à des insectes *invisibles* qui s'attacheraient aux bœufs : il y a là quelque vue théorique de la doctrine microbienne.

142. **COLEMAN** (Edward) (1765-1839). Originaire du comté de Kent, il fut élève du chirurgien Kite, à Gravesend, et resta sept ans auprès de lui. En 1789, il vint à Londres pour continuer ses études sous la direction du célèbre chirurgien Cline. Il fit là de bonnes expériences sur l'asphyxie et son mémoire sur ce sujet lui valut une médaille d'une société savante. Au bout de deux ans, il se mit à pratiquer la chirurgie pour son propre compte.

Cela dura peu de temps. En 1793, à la mort de Saint-Bel, sur la recommandation de Cline et de l'illustre Hunter, Coleman fut nommé professeur au Collège vétérinaire de Londres. Il eut bientôt surmonté les difficultés du début, et ne tarda pas à s'affirmer par sa nouvelle théorie sur les fonctions des diverses parties du sabot et le meilleur mode de ferrure qui s'ensuit, théorie qu'il exposa dans l'ouvrage intitulé : *Observations on the structure, economy and diseases of the foot of the horse....*; Londres, 1798-1802, 2 vol. in-4°. En 1800, il avait publié un mémoire sur le rôle de la fourchette et l'emploi d'une fourchette artificielle : *Observations on the formation and uses of the natural frog of the horse with a description of a patent artificial frog....*; Londres, in-8°, 22 pages. Ses idées sur la ferrure réunirent de nombreux partisans, mais rencontrèrent aussi des contradicteurs parmi les vétérinaires. Bracy Clark, directement ou par la plume de son neveu Charles Clark, ne lui ménagea pas les critiques. Néanmoins, le système de Coleman eut la vogue et son auteur ouvrit en trois endroits différents de Londres des ateliers pour l'appliquer sous la direction de vétérinaires instruits par lui. Il réussit à le faire adopter par l'armée anglaise.

La notoriété et la considération qu'il s'était acquises, Coleman les fit servir au développement et à l'amélioration du Collège vétérinaire. Il obtint pour les vétérinaires de l'armée le rang d'officier (1797) et attira ainsi au Collège vétérinaire des élèves de classe plus élevée. Peu de temps après, il fut nommé lui-même vétérinaire en chef de l'armée et s'employa activement à améliorer l'hygiène des chevaux. Il s'attacha à obtenir des écuries plus vastes et plus aérées et diminua beaucoup les pertes causées par la morve et le farcin. Il était

membre d'un grand nombre de sociétés savantes et vivait sur le pied d'une grande familiarité avec les médecins et les chirurgiens les plus célèbres, tels que Jenner, Ch. Bell, Brodie, etc. ; il était aussi lié d'amitié avec Astley Cooper, qu'il avait connu chez Cline. En somme, la vie de Coleman a été utile à la profession, plus qu'à la science vétérinaire, par la grande considération qui l'entourait et par l'activité intelligente qu'il n'a cessé de déployer.

143. **COLERUS** (John) (15...-1639). Né à Goldberg (Silésie), auteur de nombreux écrits populaires, publiés de 1592 à 1599, sur l'élevage des divers animaux domestiques et le traitement de leurs maladies. Ils ont eu, dans leur temps, un grand succès.

144. **COLLAINE** (Louis-Victor). Vétérinaire français du commencement du XIXe siècle ; fit ses études à l'Ecole d'Alfort, et entra ensuite comme vétérinaire militaire dans l'armée qui fit la campagne de Hollande en 1805. Au temps de la domination de Napoléon en Italie, il fut professeur à l'École vétérinaire de Milan (de 1807 à 1813). Il revint ensuite en France pour y exercer à Metz sa profession. Il a publié de nombreux écrits : *Sur l'état actuel de l'Ecole nationale d'économie rurale vétérinaire d'Alfort*, Paris, 1803, in-8° (en collab. avec T. Hérouard) ; — *Instruction sur le claveau*, Metz, 1814 ; — *Du marasme épizootique....*, Metz, 1817 ; — Tableau de *La vie du cheval divisée en trois périodes*, Metz, 1825 ; — *Essai lippogénésique et hippostatique..... du cheval* (lithogr.), Metz, 1828 ; — *Essai sur les races de chevaux*, Metz, 1832 ; — *Moyens de conserver la santé des cochons....*, Metz, 1840. Mais Collaine est surtout connu par son *Compte rendu à la*

Société d'agriculture du département de la Seine d'une expérience tentée et des succès obtenus contre la morve et le farcin qui infectaient depuis dix-huit mois les chevaux du 22e régiment de dragons; Paris, 1810. Il prétendait guérir la morve par l'administration du soufre à très hautes doses. Sa méthode reçut l'approbation d'une commission de la Société d'agriculture, composée de Desplas, Huzard et Tessier, et elle fit grand bruit en son temps. Barthélemy aîné avait déclaré que les expériences qu'il avait faites à la clinique de l'École d'Alfort étaient confirmatives de celles de Collaine. Dupuy soutint le contraire, et la méthode de traitement de la morve et du farcin par le soufre tomba dans l'oubli qu'elle méritait.

145. **COLUMBRE** (Agostino). Hippiatre italien, né dans le quinzième siècle, auteur d'un ouvrage d'hippiatrie intitulé : *Incomincia il libro (de Manuschantia) de maistro Augustino Columbre, maneschalcho de Sancto Severo*, Venise, 1518, in-4. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions, qui portent, avec quelques changements, le titre de la seconde : *I tre libri della natura de i cavalli, et del modo di medicar le loro infirmita* (Venise, 1547, 1561, 1622). Rien ne paraît justifier l'opinion de ceux qui ne veulent voir dans Columbre qu'un prête-nom.

146. **COLUMELLA** (Lucius Junius). Célèbre agronome romain, né à Gadès (Cadix); vivait sous l'empereur Claude. Il avait, dit-on, étudié la médecine dans les écrits de Celse, son contemporain, et il appliqua ses connaissances médicales aux maladies des animaux domestiques. Propriétaire de grands biens, il se passionna pour l'agriculture et ses progrès. C'est le plus savant agronome de l'antiquité; mais, de tous ses ouvrages, il ne nous en reste que deux : *De re rustica* et *De arboribus*. Le premier, le seul qui nous intéresse, est

divisé en douze livres, dont le sixième et le septième sont consacrés aux animaux domestiques, à leur hygiène, à leur reproduction, à leurs maladies, aux traitements qui leur conviennent. La partie relative au cheval est fort écourtée ; mais les descriptions des maladies des bêtes bovines sont certainement les meilleures que nous ait laissées l'antiquité. C'est dans le *De re rustica* que se trouve la première mention du mot *veterinarius*, appliqué aux personnes qui traitent les animaux domestiques.

147. **CONDE** (Pedro Garcia). Hippiatre espagnol du XVIIe siècle, attaché aux écuries du roi Charles II, auteur de *Verdadera Albeyteria*, Madrid, 1685, in-folio ; 3e édition, Barcelone, 1734, in-folio. Il fut un des meilleurs vétérinaires de son temps et son livre témoigne d'une expérience judicieuse.

148. **CONSTANTIN VII**, surnommé Porphyrogénète (905-959). Empereur d'Orient. C'est sous le règne et par l'ordre de cet homme éclairé que fut réunie, par un auteur ignoré, la collection des hippiatres grecs, désignée sous le nom d'*Hippiatrique*. Nous lui devons donc presque tout ce nous connaissons de la médecine vétérinaire des Grecs. L'*Hippiatrique* est divisée en deux livres, qui comprennent environ 118 chapitres, et elle renferme des fragments de vingt-cinq écrivains. Apsyrte est celui dont on a recueilli le plus grand nombre d'articles (121 sur 420 que compte la collection). Puis vient Hiéroclès avec 107 articles. L'*Hippiatrique* a été imprimée en latin, en grec, en italien, en français, en espagnol et en allemand. La première édition est en latin ; elle a été faite en 1528 par Jean Ruel, d'après les ordres de François Ier. L'édition française est due à Jean Massé et date de 1563.

149. **CORVINI** (Lorenzo) (1812-1886). Né à Milan, docteur en médecine et en chirurgie de l'Université de Pavie ; fit en-

suite ses études de médecine vétérinaire à l'École de Milan, où il fut, l'année suivante (1848), nommé répétiteur. En 1859, il obtenait la chaire de professeur de pathologie générale et d'anatomie pathologique, qu'il quittait en 1870 pour celle de thérapeutique et de botanique. En 1876, il fut nommé directeur de l'École et prit sa retraite en 1880. En 1854, il avait fondé *Il Veterinario*, journal qui parut seulement pendant cinq années ; et, de 1876 à 1878, il dirigea le journal de l'École de Milan (*Archivio di Medicina veterinaria*). Dans ces deux publications, il a donné un grand nombre d'analyses de travaux allemands et français. Il a publié aussi plusieurs mémoires sur la peste bovine (1864), l'inspection des viandes (1856), la trichinose (1866), la ladrerie (1875), etc. Il remplissait à Milan diverses fonctions publiques importantes, en rapport avec ses connaissances spéciales.

150. **COTHENIUS** (Christian Andreas von) (1708-1789). Médecin prussien, qui a occupé dans sa patrie, et particulièrement à Berlin, des emplois importants et de hautes situations. Il a publié, en 1768 : « *Pensées sur la nécessité d'une école vétérinaire, avec des projets sur la manière de l'établir.* Dressé à la réquisition du Grand Directoire royal et soumis à l'Académie royale des sciences et belles-lettres. » Il s'écoula vingt années avant que cette idée fût réalisée à Berlin.

151. **COZE** (Pierre) (1754-1821). Médecin français, qui après avoir longtemps fait partie du service de santé de l'armée, fut professeur de clinique et mourut doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg. Il a écrit des mémoires intéressants sur la topographie médicale, la météorologie, l'agriculture et la médecine vétérinaire. Ceux qui concernent cette dernière ont pour titres : *Recherches sur l'usage des viandes provenant des bœufs atteints de typhus* ; — *Recherches sur le tabes ou fièvre hectique des vaches.* (Mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts de Strasbourg.)

152. **CRACHET** (Pierre-Marie). Vétérinaire français, fils d'un maréchal ferrant de Nilles-les-Bléquin, près de Saint-Omer. Il avait suivi les cours de la Faculté de médecine de

Montpellier, mais il ne paraît pas en avoir tiré grand profit. En 1793, il publie à Paris un mémoire in-8° de 60 pages ayant pour titre : « *Exposition d'une nouvelle doctrine sur la médecine des chevaux*, offrant les moyens de prévenir avec certitude, de guérir malgré leur violence ou leur malignité, des maladies qui avaient toujours passé pour des fléaux, quasi nécessaires, insurmontables..... » Il en donna une 3e édition en 1798. Il s'agit de la morve et des effets qu'il attribue à l'opium dans le traitement de cette maladie ; il rapporte le mérite de sa découverte à son père. En 1794, il s'intitule, sur un manuscrit que possédait Huzard : « Inspecteur général des chevaux de la République ». En 1802, il publia encore : *Des esquinancies simples, malignes, contagieuses et épizootiques, reconnues et observées pour la première fois chez les chevaux, les bêtes à cornes et les porcs...* ; Paris, in-8°, 16 pages.

153. **CRÉPIN** (Jean-Baptiste) (1788-1866). Vétérinaire français, né à Avensan (Gironde). Sorti diplômé d'Alfort en 1811, il entra dans l'armée et fit, en qualité de vétérinaire, les dernières campagnes de l'Empire. Il quitta le service en 1825 pour s'établir à Paris. Avec Bracy Clark, Delaguette, Godine jeune et U. Leblanc, il fonda en 1830 le *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique*. Il y fit paraître un certain nombre d'observations intéressantes : sur les larves de gastrophiles fixées dans l'arrière-bouche, sur l'affection typhoïde, sur la saignée, sur un cancer (?) de l'estomac, sur le tétanos du cheval, etc. Il était depuis 1826 membre de la Société de médecine de Paris et de la Société médicale d'émulation. Un des fondateurs (1844) de la Société vétérinaire du département de la Seine, devenue la Société centrale de médecine vétérinaire, il en devint le secrétaire général en 1845. Il remplit cette fonction jusqu'en 1848, époque où il fut appelé à la présidence. En 1855, il fut nommé membre

de la Commission d'hygiène hippique et décoré un an après. Parmi ses travaux, d'ailleurs peu nombreux, il faut rappeler encore un des meilleurs : son rapport sur la ferrure podométrique (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1845). Ses écrits sont remarquables par la vigueur du style, la finesse d'esprit et l'intensité d'ironie. (Une *Notice nécrologique* sur Crépin a été lue par H. Bouley à la Société centrale de médecine vétérinaire en 1867).

154. **CRÉQUI** (Gaspard de) (1715-1785). Ancien officier de cavalerie, membre de plusieurs sociétés savantes. Lors de l'épizootie de peste bovine de 1745, il fit, sur la propagation de cette maladie, des expériences dont il publia la relation ; celle-ci fut traduite en allemand.

155. **CRESCENZIA** (Pietro di) (1240-1320). Naturaliste italien du moyen âge, né à Bologne. Sur l'invitation de Charles II, roi de Sicile, il composa, en 1303, un traité d'économie rurale (*Opus ruralium commodorum*), remarquable pour son époque et exempt de préjugés qui étaient encore vivaces trois cents ans après. Il fut traduit en français en 1373, par l'ordre du roi de France Charles V. Ce fut un des premiers livres qui sortirent des presses, lors de l'invention de l'imprimerie. La plus ancienne édition latine est d'Augsbourg, 1471, in-folio ; une autre parut à Strasbourg la même année. La plus belle est celle de Louvain, 1474, in-folio. La première édition française, faite sur le manuscrit de Charles V, a pour titre : *Prouffits champestres et ruraulx, touchant le labour des champs, vignes et jardins*, etc. ; Paris, 1486, in-folio. Au neuvième livre de cet ouvrage, il parle du traitement des bœufs malades ; mais, dans ce qu'il dit du cheval, il paraît avoir copié Jordanus Ruffus.

156. **CRISTIN** (Almerico) (18..-1891). Professeur de zootechnie à l'École vétérinaire de Turin et à l'Institut agricole de Florence, puis à l'École vétérinaire de Naples et à l'École d'agriculture de Portici. Il devint, pendant quelque temps, directeur de ces deux derniers établissements. Il a publié

plusieurs travaux importants sur l'élevage et l'amélioration du bétail des provinces méridionales de l'Italie, un traité d'extérieur et de nombreux articles sur les matières de son enseignement dans *Enciclopedia medica italiana*.

157. **CROS** (Giovanni). Vétérinaire lombard, d'origine française, diplômé de l'École de Lyon en 1805. Il fut, sous le régime napoléonien, vétérinaire de la garde du vice-roi d'Italie et professeur d'hippiatrique à l'école de cavalerie de Lodi. Après 1814, il se retira à Milan, où il exerça sa profession jusqu'à sa mort. Il a publié, entre autres travaux, un traité d'extérieur : *Della conformazione esteriore del cavallo*; Milan, 1824.

158. **CROS** (Carlo). Fils du précédent, diplômé aussi de l'École de Lyon, en 1836, et vétérinaire à Milan ; mort en 1852. Il a traduit en italien le *Traité du pied* de J. Girard, en 1838, et le *Traité de l'âge* de F. N. Girard, en 1845.

159. **CRUZEL** (Jean) (1798-1874). Vétérinaire français, sorti diplômé de l'École de Lyon en 1820. Il s'établit à Grenade (Haute-Garonne), son pays natal, et y pratiqua la médecine vétérinaire pendant un demi-siècle. Presque dès ses débuts, il prit place parmi ceux qui enrichissaient nos annales de leurs observations. Les siennes portent presque exclusivement sur la pathologie bovine. On les trouve soit dans le *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique*, dont il fut un des fondateurs en 1830, avec Bracy Clark, Crépin, Delaguette, etc., soit dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, soit surtout dans le *Journal des vétérinaires du Midi*. Le résultat de sa longue expérience se trouve exposé dans son *Traité pratique des maladies de l'espèce bovine*; Paris, 1869, in-8°. Cet ouvrage, fruit d'une science médiocre, mais marqué au coin de la pratique rurale, a été fort goûté des vétérinaires. Une 2e et

3e édition, refondues, en ont été données par F. Peuch (1883, 1892). Cruzel avait publié aussi : *La loi sur les vices rédhibitoires expliquée et mise à la portée des propriétaires de bestiaux* ; Toulouse, 1852, in-12, 208 p.

160. **CUSAC PEREZ** (Manuel). Vétérinaire espagnol, d'origine française, né à Yecla en 1785, mort en 1861. A publié à Madrid, en 1822, des *Elementos de medicina practica veterinaria*, in-8°, 327 p.

D

161. **DAIGNAN** (Guillaume) (1732-1812). Médecin distingué, très estimé en son temps; fut médecin des armées, puis du roi Louis XVI. Parmi ses ouvrages, très variés, se trouve : *Mémoire sur l'épizootie de la châtellenie de Bergues* ; Paris, 1778.

162. **DAMALIX** aîné (Claude-Ignace) (1747-1822). Vétérinaire français, né à Rioz, près de Vesoul. Il entra en 1768 à l'École de Lyon et acheva ses études à Alfort en 1772. Nommé garde-visiteur des haras de Franche-Comté, il conserva cet emploi jusqu'en 1790, où la place fut supprimée. En septembre 1792, il fut attaché comme inspecteur vétérinaire à l'armée de réserve du Midi, puis à celle de Rhin et Moselle. De retour dans ses foyers en 1795, il fut, en 1805, nommé vétérinaire du dépôt d'étalons établi à Besançon, et prit sa retraite en 1818. En 1782, la Société royale de médecine lui avait décerné une médaille d'or pour récompenser le zèle avec lequel il avait combattu quelques épizooties. Il devint, en 1799, membre de la Société d'agriculture du Doubs, nouvellement fondée, et correspondant de la Société nationale d'agriculture de Paris. Outre un grand nombre de mémoires et de rapports adressés au ministère de l'intérieur et à diverses sociétés d'agriculture, on a de lui :

Coup d'œil sur l'état actuel des haras de Franche-Comté ; Besançon, 1790, in-8°. C'est un plaidoyer de 31 pages, en faveur de l'ancienne administration. (Cet opuscule fut l'objet

de critiques mordantes dans un pamphlet attribué à Brazier et qui a pour titre : *Entretien de Lamesia* (malaisé) *avec Ximalad Liéna* (Damalix l'aîné), in-8°); — *Notice et observations sur les haras de la ci-devant province de Franche-Comté* ; Paris, 1819, in-8° (Biogr. Didot).

163. **DAMOISEAU** (Louis) (17..-1832). Vétérinaire français, diplômé d'Alfort en 1792. Il exerça d'abord sa profession à Chartres, fut plus tard vétérinaire du haras du Pin. En cette qualité, il accompagna la mission envoyée en Syrie avec De Portes, directeur de ce haras, pour y acheter des étalons arabes (1818). Il fit de ce voyage une relation qui fut publiée après sa mort (*Voyage en Syrie et dans le désert par feu Damoiseau*; Paris, 1833, in-8°) et traduite en allemand (1842) dans des journaux spéciaux. A son retour, il fut nommé inspecteur vétérinaire. En 1825, il publia un *Rapport sur la maladie épizootique régnante* (affection typhoïde). On lui doit aussi des travaux sur différents sujets de médecine vétérinaire dans les bulletins des sociétés d'agriculture.

164. **DANDOLO** (Alvise Qu. Francesco). A publié : *Trattato sopra le qualità del buon cavallo, l'infermità che l'occorrono, li remedii in esse sperimentati*; Padoue, 1722, in 4°.

165. **DANDOLO** (Vincenzo) (1758-1819). Chimiste et pharmacien vénitien distingué. Il fut nommé gouverneur de la Dalmatie par Napoléon Ier, et occupa ce poste de 1805 à 1809. Il rendit à son pays d'importants services politiques, s'occupa beaucoup d'agriculture et publia, sur ce sujet, de nombreux travaux. Il fut nommé comte et sénateur, membre de l'ordre de la Couronne de fer, membre de l'Institut italien. Parmi ses écrits, nous relevons les suivants relatifs à l'élève du mouton : *Del governo delle pecore spagnole ed italiane*; Milan, 1804, in-8°; — *Delle malattie delle pecore, de mezzi di preservarle, e degli indizi delle loro malattie*; Padoue, 1806, 28 pages.

166. **DARREAU** (Louis-François) (1806-1858). Vétérinaire à Courtalin (Eure-et-Loir). Inventeur de crochets et repoussoirs pour obstétrique (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1852).

167. **DAUBENTON** (Louis-Jean-Marie) (1716-1799). Célèbre naturaliste français, né à Montbard, en Bourgogne. Ayant étudié les sciences naturelles et la médecine, il se fit recevoir docteur à Reims et retourna dans sa ville natale pour s'y livrer à l'art médical. Buffon, son compatriote et alors son ami, le fit venir à Paris et, trois ans après (1750), nommer garde et conservateur du Cabinet d'histoire naturelle. Daubenton fournit à Buffon, qui ne lui en fut pas reconnaissant, une somme énorme de matériaux originaux pour son grand ouvrage. En 1778, il fut chargé de la chaire d'histoire naturelle, nouvellement créée, au Collège de France, et, en 1783, il fut nommé professeur d'économie rurale à l'École d'Alfort.

C'est à son zèle que la France est redevable de l'amélioration des laines par l'intermédiaire des mérinos espagnols. Il s'efforça aussi de répandre partout des pratiques judicieuses sur l'élevage du mouton. Son *Instruction pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux* (Paris, 1782, in-8°) a été fort répandue et traduite en plusieurs langues ; la 5e édition est de 1821, avec des notes de Huzard. En 1810, il en a été publié un *Extrait..... ou catalogue des bergers* ; 5e édition, 1822, avec notes de Huzard. Les *Mémoires de l'Académie des sciences* de 1768 à 1785, et les *Mémoires de la Société de médecine*, de 1777 à 1781, contiennent de nombreux travaux de Daubenton sur l'élevage des moutons, les qualités des laines, les remèdes à employer dans la médecine ovine, etc.

168. **DAVAINE** (Casimir-Joseph). Illustre médecin français, né à Saint Amand-les-Eaux (Nord), le 10 mars 1812; mort à Garches, près de Saint-Cloud, le 14 octobre 1882. Élève de Rayer, il prit auprès de lui le goût de la pathologie comparée. Bien qu'il n'eût jamais de fonctions rétribuées et qu'il fût obligé de se livrer à la pratique privée, il n'en a pas moins produit un nombre considérable de travaux, dont plusieurs sont de première importance. Ceux du début, qui se trouvent surtout dans les *Comptes rendus* et les *Mémoires* de la Société de biologie de 1849 à 1852, ont la plu-

part pour objet des observations de tératologie. Beaucoup aussi se rattachent plus spécialement à la médecine humaine.

Mais bientôt, dans la liste de ses publications, se pressent, de plus en plus nombreuses, celles qui sont relatives à l'helmintologie. Elles aboutissent au *Traité des entozoaires et des maladies vermineuses de l'homme et des animaux domestiques*, paru en 1860, couronné par l'Académie des sciences et par l'Académie de médecine. Il a eu, en 1877, une nouvelle édition, qui n'est guère qu'une réimpression avec un supplément. Il a été traduit en anglais. La pathologie parasitaire, surtout celle de l'homme, forme le fonds de cet ouvrage, remarquable par son extrême érudition. Ce fut pendant longtemps le seul où l'on trouvât des renseignements précis et coordonnés sur les helminthes des animaux domestiques. Davaine n'a pas cessé d'étudier les questions d'helminthologie, dans des observations originales, articles de revue ou de dictionnaires, rapports, mémoires, etc. Ses *Recherches sur l'anguillule du blé niellé* (1856) sont justement connues ; elles ont établi définitivement les caractères, les migrations et la physiologie remarquable du nématode qui détermine la maladie du blé connue sous le nom de Nielle. L'Académie des sciences a reconnu la valeur de ce mémoire en décernant à son auteur le prix de physiologie expérimentale. Le même prix lui avait été déjà attribué en 1854 pour ses *Recherches sur la génération des huîtres*. En 1879, l'Académie des sciences décernait encore à Davaine le prix de physiologie fondée par Lacaze, et la Société nationale d'agriculture de France le prix Béhague. Il était membre de l'Académie de médecine depuis 1868.

La plus importante découverte de Davaine est celle du bacille du charbon, dont il a signalé en 1850 la présence dans le sang des moutons morts du sang de rate. S'il n'a pas immédiatement saisi toute la portée de cette observation, il a été plus tard un des premiers à établir le rôle essentiel de la « bactéridie » dans le développement du charbon. Il a rendu un nouveau service à la science en distinguant expérimentalement le charbon et les septicémies, qu'une communication de Leplat et Jaillard tendait à faire confondre (1865). Les questions de ce qu'on appelle aujourd'hui la microbiologie n'ont pas cessé de le préoccuper et de lui inspirer de nombreux et intéressants travaux. Il a été un véritable initiateur en ces matières. (Pour plus de détails, lire la *Notice sur C.-J. Davaine*, par A. Laboulbène : Société de biologie, 2 février 1884).

169. **DEDELAY D'AGIER** (Pierre-Claude) (1750-1827). Comte et pair de France, né à Romans (Drôme). Il appartenait à une famille noble, d'origine suisse. Il servit dans la cavalerie, puis se retira en 1780 avec le grade de capitaine. Il se livra alors à l'agriculture progressive, fut élu député de la noblesse en 1789 et, comme tel, prit place dans les rangs des libéraux. Son rôle politique, toujours honorable, se continua sous la Terreur, sous l'Empire et sous la Restauration. Il était membre de la Société d'agriculture de la Seine et, à l'Assemblée nationale, il soutint le projet de Lafosse, dont il avait suivi les leçons, de transférer à Paris l'École vétérinaire établie à Alfort. Il a publié : *Prospectus d'un cours complet d'hippotomie, ou anatomie du cheval, et de pathologie, avec un abrégé d'hippiatrique*; Nancy, 1778, in-8°.

170. **DEFAYS** (François-Joseph) (1819-1871). Professeur de clinique à l'École vétérinaire de Cureghem

(Belgique). Fils d'un maréchal ferrant de Verviers très habile en son art, il fit des études humanitaires complètes à l'École industrielle et littéraire de sa ville natale, suivit pendant une année les cours de la Faculté des sciences de l'Université de Liège, puis entra à l'École de Cureghem, d'où il sortit en 1847. Gratifié d'une bourse de l'État, il se rendit alors à l'École de Berlin pour y perfectionner pendant deux années son instruction pratique. A son retour en Belgique, au mois de décembre 1849, il fut nommé répétiteur de clinique à l'École de Cureghem ; en 1854, professeur extraordinaire, chargé du cours de pathologie chirurgicale et de médecine opératoire, qu'il conserva jusqu'en 1864, quand il fut promu au grade de professeur ordinaire. En 1868, il passa à la chaire de clinique devenue vacante par la retraite de Delwart. Il a publié de nombreuses observations dans *L'Art médical* belge et dans les *Annales de médecine vétérinaire*. La plupart de ses publications ont trait à l'orthopédie et à la ferrure, que son génie inventif a dotées de divers appareils. On connaît surtout son fer à pantoufle expansive et ses étaux dilatateurs contre l'encastelure (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1859), son histoire de la maréchalerie (1868) et le *Manuel de médecine vétérinaire* qu'il a publié en collaboration avec Husson et Verheyen (1852). Defays était membre de l'Académie de médecine de Belgique, de la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles et de plusieurs autres sociétés savantes.

171. **DELABERE BLAINE** (1768(?)-1845). Célèbre vétérinaire anglais. Élevé par son grand-père maternel, il fut, à l'âge de quatorze ans, placé sous la direction

F.-J. DEFAYS

(1819-1871).

d'un médecin renommé du comté de Buckingham et ne le quitta que sept années plus tard pour entrer comme élève dans un hôpital. Il y resta jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, aidant son maître, le docteur Haighton dans ses expériences de physiologie, faisant pour lui des préparations anatomiques et des dessins. Vial de Saint-Bel était alors premier professeur du collège vétérinaire nouvellement fondé à Londres et cherchait un aide pour enseigner l'anatomie. Cette place fut offerte à Delabere Blaine, qui l'accepta. Mais il n'y resta pas longtemps et alla s'établir comme médecin praticien dans le comté de Sussex. Au bout d'un an, il retourne à la médecine vétérinaire qu'il exerce et enseigne à Lewes. Il ne tarde pas à changer encore de direction, entre comme médecin dans un régiment de milice, puis comme chirurgien dans un régiment d'artillerie à cheval à Woolwich. Trois ans de service lui suffisent : il donne sa démission et s'établit à Londres comme chirurgien, ou plutôt comme vétérinaire. Il publie, en effet, un mémoire sur la maladie des chiens (*A concise description of the distemper in dogs ; with an account of an efficacious remedy for it*; Londres, 1800) qui n'annonçait pas encore la future prééminence de son auteur dans cette branche de la médecine. Il donne ensuite une anatomie du cheval (*The anatomy of the horse*, Londres, in-fol.) avec 13 planches et remarques de physiologie, de pathologie et de chirurgie. Bientôt parurent *The outlines of the veterinary Art* (Londres, 1802, 2 vol. in-8°), qui eurent un grand succès (4e édit. en 1834), furent traduits en allemand et en français (*Notions fondamentales de l'art vétérinaire, ou principes de médecine appliquée à la connaissance de la structure, des fonctions et de l'économie du cheval,*

du bœuf, de la brebis et du chien, etc. ; Paris, 1803, 3 vol. in-8°).

Sa notoriété dans la médecine des chevaux et des chiens lui attira une clientèle brillante et lucrative, qu'il servit pendant vingt ans et grâce à laquelle il put refuser les offres avantageuses qui lui furent faites pour aller aux Indes et en Russie.

Sa *Canine Pathology or a Description of the diseases of dogs* n'a pas eu moins de succès que ses *Veterinary outlines*. La seconde édition date de 1824, la cinquième de 1852 et a été revue par son élève W. Mayer. Delaguette en a donné une traduction française : *Pathologie canine ou Traité des maladies des chiens*, etc. ; Paris, 1828, in-8°.

Delabere Blaine a encore publié *Encyclopedia of rural sports* ; Londres, 1840 ; beau vol. gr. in-8°, avec 600 gravures sur bois. Quant au *Village Farrier* (Vétérinaire villageois) paru sous son nom, ce n'est qu'une grossière spéculation d'un libraire, voulant écouler une édition du livre depuis longtemps oublié de Fr. Clater.

172. **DELAFOND** (Henri-Mamert-Onésime). Professeur et directeur de l'École d'Alfort, un des plus grands noms de la médecine vétérinaire française. Fils d'un simple cultivateur, il naquit à Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre), le 13 février 1805, et, après ses études primaires, qu'il compléta plus tard, une fois entré dans l'enseignement, il fut reçu à l'École d'Alfort en 1823, y obtint, pendant ses quatre années de séjour, les premières récompenses, puis retourna dans sa ville natale pour y exercer sa profession. Un an après, il se présentait à un concours pour une place de chef de service de clinique, qu'il emporta sur ses compétiteurs. En 1833, un nouveau et

H.-M.-O. DELAFOND

(1805-1861).

très remarquable concours lui faisait obtenir la chaire de pathologie, thérapeutique et police sanitaire, devenue vacante.

Dès qu'il fut attaché à l'enseignement et jusqu'à sa mort, sa vie fut tout entière consacrée à l'étude et à l'observation. Dévoué à ses fonctions, passionné pour la science et en comprenant les exigences bien mieux que les meilleurs de ses collègues, doué d'une énorme puissance de travail, attentif, sagace, pénétrant, il a marqué sa carrière par des travaux dont le nombre rivalise avec la valeur. Il fut presque à ses débuts, un des rédacteurs du *Recueil de médecine vétérinaire* et y publiait des articles appréciés.

Son premier mémoire (*Sur le croup dans les grands animaux domestiques*) indique déjà les qualités solides qui seront plus tard la source de ses travaux. Il est des tout premiers qui appliquent à la séméiologie vétérinaire la méthode de l'auscultation récemment découverte par Laennec, et il fait connaître les résultats de ses recherches dans une série d'articles du *Recueil* en 1829 et en 1830. Cette série se continue par les *Recherches sur l'emphysème pulmonaire des chevaux* (*Recueil*, 1832), où il montre que, dans les trois quarts des cas, la « Pousse » n'est que l'expression de l'emphysème pulmonaire à ses différents degrés; — par les *Études sur les maladies des poumons et des plèvres des bêtes bovines* (1838), où il donne au diagnostic des affections thoraciques des bovinés une précision encore inconnue.

Pénétré de l'utilité des livres classiques, non seulement pour les élèves, mais aussi pour les praticiens, Delafond se considère comme tenu de combler les lacunes de notre littérature par des traités sur les

matières de son enseignement et il publie quatre ouvrages didactiques, qui cordonnent et résument la science, au moment de leur apparition.

Le premier est le *Traité sur la police sanitaire des animaux domestiques*; Paris, 1838, 1 vol. in-8°. (Il a été traduit en allemand par Dittweiler). On y trouve tous les documents relatifs à la législation sanitaire, leur interprétation et la description des plus importantes maladies contagieuses. Malheureusement, l'idée doctrinale qui y domine est celle de la spontanéité, et Delafond y combat la notion de la contagion de la morve chronique. Deux ans auparavant, il s'était déjà affirmé dans ce sens par un mémoire de 72 pages (*De la morve des solipèdes. Histoire de la morve*, etc.).

La même année 1838 vit paraître aussi son *Traité de pathologie générale vétérinaire* (2e édition en 1855). C'est un livre excellent pour l'époque, qui sera longtemps encore consulté utilement et où il a placé, en les développant et complétant, ses remarquables recherches sur l'exploration de la poitrine. Viennent ensuite : 1° *Traité de l'histoire naturelle et médicale des substances employées dans la médecine des animaux domestiques*, fait en collaboration avec Lassaigne; Paris, 1841, un vol. in-8°; la 2e édition porte le titre de *Traité de matière médicale et de pharmacie vétérinaires théorique et pratique*; Paris, 1853, un vol. in-8°; — 2° *Traité de thérapeutique générale vétérinaire*; Paris, 1843-44, 2 vol. in-8°. (Il a été traduit en espagnol par Casas.)

A la suite d'une mission officielle, Delafond publie une *Instruction sur la pleuro-pneumonie ou péripneumonie contagieuse des bêtes bovines de la vallée de Bray*; Paris, 1840, in-8°; — et le *Traité de la maladie de poitrine du gros bétail connue sous le nom de péri-*

pneumonie contagieuse; Paris, 1844, in-8°. Dans ces deux travaux, il a donné la démonstration aussi complète que possible des propriétés contagieuses, alors contestées, de la péripneumonie bovine.

Il avait entrepris avec les docteurs Andral et Gavarret des *Recherches sur la composition du sang de quelques animaux domestiques dans l'état de santé et de maladie* (*Recueil*, 1842 et 1843), qui ont été traduites en allemand. Il les poursuivit seul ensuite et en donna le magistral exposé dans la seconde édition de son *Traité de pathologie générale*.

Il demeura longtemps imbu de l'importance prédominante qu'il faudrait attribuer aux propriétés physiques et chimiques du sang dans la genèse et l'évolution des maladies. Cela se voit dans son *Traité sur la maladie de sang des bêtes à laine* (1843) et dans son *Traité sur la maladie de sang des bêtes bovines* (1848). Delafond ne reconnaissait dans ces maladies qu'une pléthore, conséquence d'une alimentation trop riche, pléthore que l'atmosphère altérée des étables pouvait rendre éventuellement septique. Mais, dans une discussion sur le sang de rate à la Société centrale de médecine vétérinaire, en 1855, il convint nettement de la nature charbonneuse des deux affections qu'il avait méconnues. Il fit plus : il reconnut l'importance des bâtonnets vus dans le sang des animaux charbonneux en 1850, et il y vit la caractéristique du charbon. Il fit plus encore : il annonça en 1860, à la Société centrale, qu'il considérait les bactéridies comme des cryptogames, qu'il en avait fait des tentatives de culture, et qu'il avait réussi à constater que ces bactéridies cultivées étaient susceptibles d'acquérir, par une véritable végétation, une longueur quadruple de leur longueur habituelle dans le sang. « Il

me paraît, dit-il, je ne puis encore dire certain, mais pourtant extrêmement probable, que, dans le sang vivant des animaux atteints de la fièvre charbonneuse, circulent quelque temps avant la mort et se multiplient prodigieusement des filaments de nature végétale, pouvant s'accroître lorsque le sang retiré des vaisseaux est mis dans des conditions favorables à la végétation et donner lieu à un mycélium très remarquable, formé de nombreux filaments déliés ». Il y avait là une haute découverte, bien supérieure à l'intelligence de ses contemporains, qui la méconnurent. La mort empêcha Delafond de poursuivre ces travaux, qui devaient être repris et complétés vingt ans plus tard par Koch et par Pasteur.

Il faut signaler encore un bon travail sur la distomatose, bien que le rôle de l'helminthiase dans cette affection n'y soit pas assez mis en relief : *Traité sur la pourriture ou cachexie aqueuse des bêtes à laine*; Paris, 1854.

Un des plus importants ouvrages de Delafond, fait en collaboration avec le Dr Bourguignon, est le *Traité pratique d'entomologie et de pathologie comparée de la psore ou gale de l'homme et des animaux domestiques*. L'Académie des sciences l'a récompensé d'un de ses grands prix et l'a publié dans le *Recueil des Mémoires des savants étrangers* (1862). Cet ouvrage est remarquable aussi bien au point de vue de l'histoire naturelle que de la dermatologie. L'érudition en est exceptionnelle, et en nombre considérable les données nouvelles apportées sur le sujet. « Ce livre constitue l'une des œuvres qui font le plus d'honneur, je ne dirai pas seulement à la médecine vétérinaire — ce ne serait pas assez — mais à la médecine de ce siècle. » (H. Bouley.)

L'activité de Delafond s'est exercée sur les sujets les plus divers : chirurgien d'une habileté supérieure, il a donné d'excellents mémoires sur la ténotomie plantaire, l'évulsion des dents, l'opération de la queue à l'anglaise, l'extirpation de la conque auriculaire, la clavelisation, etc. Micrographe à une époque où certains de ses collègues les plus haut placés voulaient lui en faire un ridicule, il a, entre autres, découvert les embryons de filaires du sang du chien (avec Gruby), les infusoires de l'appareil digestif des animaux domestiques (avec Gruby), étudié les villosités intestinales, la nutrition du sabot, etc. A l'hygiéniste et au zootechnicien on doit un beau mémoire *Sur le progrès agricole et l'amélioration du gros bétail de la Nièvre* (1849) ; un autre sur l'emploi du sel dans l'économie des animaux, sur l'élève et l'engraissement des veaux dans le Gâtinais, sur les viandes de boucherie vendues à la criée (1850), etc. Enfin, cette activité scientifique s'est encore donné carrière dans un grand nombre de rapports adressés à l'administration ou présentés aux sociétés dont Delafond faisait partie, dans des discussions où il remplaçait la vaine éloquence des phrases par celle des faits précis qu'il avait su voir.

Il était, en effet, membre de la Société centrale de médecine vétérinaire depuis sa fondation, de la Société d'agriculture depuis 1848, de l'Académie de médecine depuis 1850, et correspondant d'une foule d'autres sociétés vétérinaires ou agricoles. En 1860, il fut nommé directeur de l'École d'Alfort, en remplacement de Renault, promu inspecteur général des Écoles vétérinaires. Il mourut dix-huit mois après, le 15 novembre 1861. Les honneurs, relativement peu nombreux, que Delafond a recueillis pendant sa vie étaient, certes, bien inférieurs

à son mérite. Sa mort prématurée, alors qu'il y avait encore en lui tant de promesses, a été une perte immense pour la science et pour la profession vétérinaire.

(Voy. *Discours* de Renault aux funérailles de Delafond : *Recueil*, 1861 ; — *Notice biographique*, par Reynal : *Mémoires de la Société centrale d'agriculture*, 1865 ; — *Éloge*, par H. Bouley : *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1884.)

DELAFOSSE. Voy. Lafosse (J.-A.-L.)

173. **DELAGUETTE** (V.). Élève de l'École d'Alfort ; a servi comme vétérinaire en premier dans la garde impériale, puis dans la garde royale. En 1811, il avait envoyé au ministre de la guerre l'exposé d'expériences sur le traitement de la morve ; ce travail fut soumis à l'examen de la Société centrale d'agriculture. On le trouve dans son *Traité de la morve* ; Paris, 1816, in-8°, 48 p. Il a traduit en français la Pathologie canine de Delabere Blaine (1828) et annoté la traduction donnée par H. Germain de l'*Abrégé de l'art vétérinaire*, de J. White (1823). Il a publié aussi *Le Nouveau bouvier ou Traité des maladies des bestiaux* ; Paris, 1830, in-12° (Roret). Avec Bracy Clark, Crépin, Cruzel, etc., il a fondé, en 1830, le *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique*. Enfin, il fut aussi l'un des fondateurs de la Société vétérinaire de la Seine, en 1844.

174. **DELAMOTTE** (Désiré-Ernest) (1849-1893). Vétérinaire militaire français, né à Lillebonne (Seine-Inférieure), sorti diplômé d'Alfort en 1870. Écrivain très fécond et érudit, il a collaboré à plusieurs journaux vétérinaires et particulièrement au *Répertoire de police sanitaire*. Ses principaux travaux sont : *Du caroubier et de la caroube*, en collaboration avec Bonzom et Ch. Rivière (*Recueil*, 1878) ; — *Du farcin d'Afrique*, en collaboration avec Tixier (1879) ; — *De la vaccine ; origine réelle du vaccin*, etc. (1879) ; — *Revue critique de la thérapeutique du tétanos en médecine vétérinaire* (1881) ; — *Des accouplements stériles dans l'espèce chevaline* (1882) ; — *Fièvre maligne des bœufs européens importés*

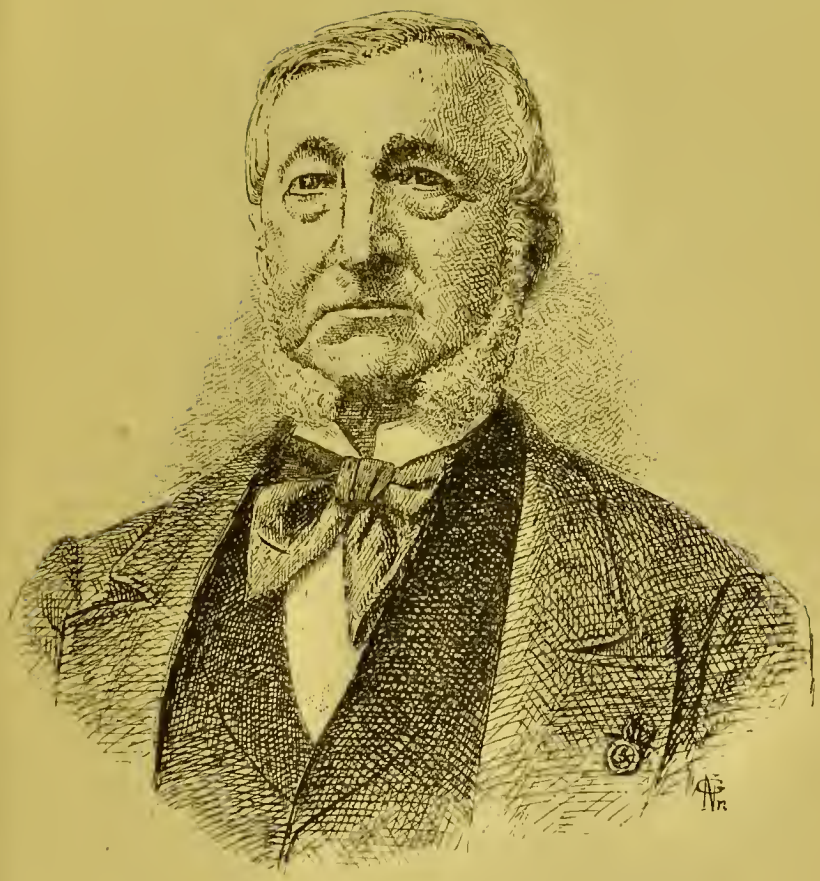
en Algérie (1882) ; — *Monographie du phylloxera vastatrix* (1885) ; — *Rapport sur la péripneumonie contagieuse dans les Basses-Pyrénées* (1887) ; — *Castration des juments* (1889) ; — *Des blessures du harnachement* (1889) ; — *Aperçu sur les épizooties de l'Algérie* (1889) ; — *Des indemnités en cas d'abatage* (Rapport au Congrès international vétérinaire de 1889) ; — *Revue analytique de la bactériologie du tétanos*, en collaboration avec Charon (1892).

175. **DELORME** (Pierre) (1806-1886). Vétérinaire à Arles, sorti diplômé de l'École de Lyon en 1829 ; a, par son activité, par ses travaux, par la dignité de sa vie, contribué à élever sa profession dans la considération publique. Il était membre de plusieurs sociétés savantes et, en particulier, associé national de la Société centrale de médecine vétérinaire. Ses publications sont très nombreuses ; voici les principales : *Traitement de l'entorse* (Journal de Lyon, 1853) ; — *Du traitement des formes* (Ibid., 1854) ; — *Traitement des plaies articulaires* (Ibid.) ; — *Étude critique sur* le Parfait maréchal *de Solleysel* (Recueil, 1854) ; — *Traitement de l'écart* (Ibid., 1855) ; — *Traitement du renversement du rectum par l'excision* (Ibid.) ; — *Traitement de la phlébite par l'ablation de la jugulaire* (Ibid., 1857) ; — *Étude sur la culture des prairies permanentes de la Crau* (Comptes rendus de la Société d'agriculture de Lyon, 1863) ; — *Le Rhône inférieur. De l'endiguement des cours d'eau*, etc. (Ibid., 1866) ; — *Une nouvelle maladie de la vigne constatée dans la Crau d'Arles* (Revue agricole de Provence, 1867 ; c'est la première indication sur la présence de la maladie causée par le phylloxera).

176. **DELPECH** (Auguste-Louis-Dominique) (1816-1880). Médecin des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de médecine ; s'est surtout appliqué à l'étude des questions d'hygiène publique. Nous pouvons encore consulter : *De la ladrerie du porc au point de vue de l'hygiène privée et publique* (Annales d'hygiène publique, 1864) ; — *La trichine et la trichinose chez l'homme et chez les animaux* (Ibid., 1866).

177. **DELPRATO** (Pietro) (1815-1880). Directeur de l'Institut vétérinaire de Parme. Inscrit à l'Université de Parme, il y prit le grade de docteur en médecine en 1842 et, après un an d'exercice, fut, avec Lombardi, reçu à un concours ouvert par le gouvernement parmesan pour des places d'élèves à l'École vétérinaire de Milan, en vue de la fondation d'un institut vétérinaire à Parme. Ayant obtenu le diplôme de cette École, il revint dans sa patrie en 1844, et fut nommé professeur de médecine vétérinaire. Quatre ans après, il était élu directeur de l'Institut vétérinaire; il resta à la tête de cet établissement jusqu'à sa mort, sauf une suspension de quatre ans (1850 à 1854), qui lui fut infligée en raison de ses idées libérales. Dans sa longue période d'activité, il se dévoua tout entier à la direction, à l'enseignement et à l'amélioration générale de l'Institut vétérinaire de Parme. Delprato remplit d'importantes fonctions administratives et publia de nombreux travaux de médecine, de police sanitaire, de jurisprudence, d'hygiène et de zootechnie. Les plus notables sont relatifs à l'affection typhoïde (*Tifoemia nei cavalli*, 1857, 1858, 1859), à la péripneumonie bovine (1857, 1875), à l'avortement des vaches (1874), à d'anciens ouvrages d'hippiatrique (1865, 1867, 1870). En collaboration avec Rivolta, il a publié *L'Ornitojatria*; Pise, 1880, in-8°.

178. **DELWART** (Louis-Valentin) (1801-1883). Professeur et directeur de l'École vétérinaire de Cureghem. Il fit ses études à l'École d'Alfort, d'où il sortit en 1824. Il vint alors s'établir à Rebecq, sa ville natale. En 1832, il fut un des fondateurs de l'École de Cureghem, où on lui confia la chaire de pathologie et de clinique. Il la remplit jusqu'à sa retraite, qu'il prit en 1867, pour



L.-V. DELWART

(1801-1883).

raisons de santé, alors qu'il était directeur depuis deux ans seulement. Il fut nommé directeur émérite. Depuis 1842, il était membre de l'Académie de médecine de Belgique. Outre un grand nombre d'articles publiés dans le *Journal vétérinaire et agricole de Belgique*, dans le *Répertoire de médecine vétérinaire* et dans les *Annales de médecine vétérinaire*, il a laissé les ouvrages suivants : *Pathologie spéciale* ; Bruxelles, 1837, in-8° ; — *De la parturition des principales femelles domestiques* ; Bruxelles, 1839, in-8° ; — *Du carcinome du pied du cheval*, etc. ; Bruxelles, 1843, in-8° ; — *Traité de médecine vétérinaire pratique* ; Bruxelles, 1850-1853, 3 vol. in-8° (a été traduit en espagnol).

179. **DEMARCHI** (Guilio) (1837-1894). Fut d'abord assistant de pathologie et de clinique chirurgicale à l'École vétérinaire de Turin ; puis, à partir de 1879, professeur de la même chaire à l'Institut vétérinaire de l'Université de Parme ; enfin, directeur de cet institut, à la mort de Lombardi. Les écrits qu'il a laissés traitent de diverses questions de zootechnie et de pathologie, et se trouvent surtout dans *Il medico veterinario*.

180. **DÉMÉTRIUS PÉPAGOMÈNE**. Médecin de l'empereur de Constantinople, Michel Paléologue, qui monta sur le trône en 1260. Parmi ses ouvrages, s'en trouve un sur l'art de soigner les faucons, qui a été imprimé en grec et en latin dans le *Hierascosophion* de Rigaltius (Paris, 1612, in-4°). On y voit qu'il reconnaissait la généralité des lois de l'organisation, et son livre serait encore utile à consulter. On lui attribue aussi, sans doute à tort, un petit ouvrage sur les maladies des chiens (*Cinosophion*), qui a paru à Viterbe, en 1545, in-8°.

181. **DÉMOCRITE**. « Est-ce Démocrite le philosophe, qui naquit à Abdère, en Thrace, vers 460 avant notre ère et

auquel Diogène de Laerce, Aulu-Gelle, Varron, Columelle, Pline et Palladius attribuent de nombreux ouvrages sur la médecine, la zoologie, l'agriculture ? On serait tenté de le croire, si Columelle n'avait pris soin de nous apprendre que plusieurs articles, publiés sous le nom de Démocrite, doivent être attribués à Bolus Mendesius (Bolus de Mendesum), célèbre auteur égyptien, que ses mensonges avaient fait surnommer par les Grecs χειροκμητα. Le nom de Démocrite, paraît, en effet, avoir été usurpé par plusieurs écrivains, qui lui sont de beaucoup postérieurs... Tous ses ouvrages ont été perdus ; on en trouve de nombreux extraits (quarante-six environ) dans les Géoponiques. Dans *L'art vétérinaire ou Grande Maréchalerie* de Jean Massé, il y a deux articles attribués à Démocrite et qui manquent dans le texte grec de Grynæus ; l'un sur la dysenterie, l'autre sur un moyen de chasser les guêpes. Il est aussi cité par Diophanes et Didyme dans l'*Hippiatrique*. Dans ses traités de zoologie, Démocrite a commis beaucoup d'erreurs, si l'on en croit Aristote, qui lui fait beaucoup d'emprunts, tout en le réfutant quand cela était nécessaire » (Moulé).

182. **DENEUBOURG** (François-Philippe) (1813-1893). Vétérinaire belge, établi à Ath, puis à Saint-Gilles-Bruxelles, diplômé de l'École d'Alfort en 1835. Il a publié un grand nombre d'observations dans les *Annales de médecine vétérinaire*, a obtenu une médaille d'or de l'Académie de médecine de Belgique en 1874, pour un intéressant mémoire sur la fièvre vitulaire. Son *Traité pratique d'obstétrique* (Bruxelles, 1880, in-8°) contient force renseignements utiles et rend de grands services aux praticiens.

183. **DERACHE** (Jean-Baptiste) (1835-1877). Professeur de l'École de Bruxelles, où il avait été diplômé en 1857. D'abord répétiteur, il fut en 1867 nommé professeur extraordinaire, et, en 1870, promu professeur ordinaire et maintenu dans la chaire d'anatomie générale et de physiologie. Il devint aussi

professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Bruxelles, en 1873. Il est surtout connu par la traduction qu'il a donnée (en collaboration avec Wehenkel) du *Manuel de pathologie et thérapeutique des animaux domestiques*, par Röll; Bruxelles-Paris, 1869, 2 vol. in-8°. On lui doit aussi plusieurs observations publiées dans les *Annales de médecine vétérinaire*.

184. **DESGRAVIERS** (Augustin-Claude-Leconte) (1749-1822). Ancien commandant des écuries du prince de Conti. Célèbre par le procès qu'il intenta au roi Louis XVIII, pour rentrer en possession des biens provenant de la succession du prince de Conti. A composé (avec son frère) *L'art du valet de limiers*, 1785, in-12; 2e édition sous le titre : *Essai de vénerie ou l'art du valet de limiers, suivi d'un traité sur les maladies des chiens*, etc., Paris, 1804, in-8°; 3e édition : *Le Parfait chasseur*, Paris, 1810, in-8° (Michaud).

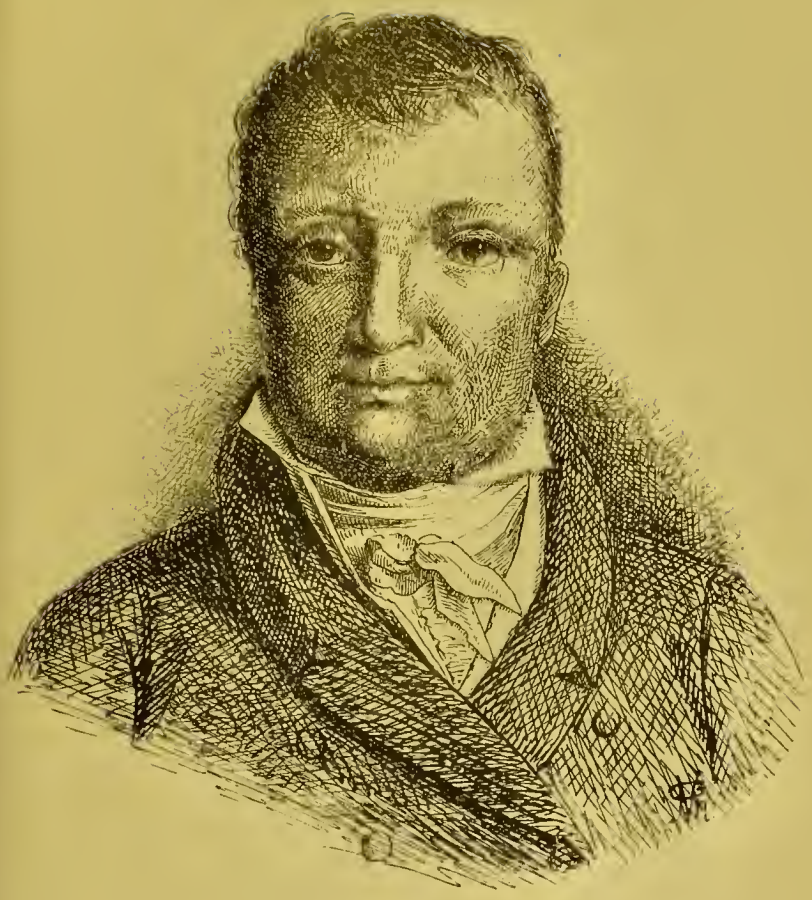
185. **DESMARETS** (Anselme-Gaétan) (1784-1838). Fils de Nicolas Desmarest, qui fut membre de l'Académie des sciences et est surtout connu par ses travaux de géographie physique, Anselme Desmarets naquit à Paris. Latreille le fit nommer à l'École d'Alfort, en 1814, pour le suppléer dans les leçons de zoologie et d'histoire naturelle qu'il y donnait alors. Il le remplaça en 1815 quand Latreille eut donné sa démission. En 1824, par suite d'une nouvelle organisation des écoles vétérinaires de France, il fut chargé des cours d'anatomie vétérinaire et de physiologie; quelques années plus tard, il fut appelé à la chaire de botanique et de physiologie, qu'il a occupée jusqu'à sa mort. Il était membre de l'Académie de médecine et correspondant de l'Institut. Il s'est surtout occupé de géologie et de zoologie. Il a publié les œuvres complètes de Buffon et de Lacépède, rédigé les *Poissons* dans les *Suites à Buffon*, a collaboré à l'*Encyclopédie méthodique*, au *Dictionnaire d'histoire naturelle*, et a donné de nombreux mémoires dans diverses publications scientifiques.

186. **DESMARS**. Médecin pensionné de la ville de Boulogne, à Amiens, membre de l'Académie des sciences d'Amiens.

A publié entre autres : *Mémoire sur la mortalité des moutons en Boulonnais dans les années* 1761 *et* 1762 ; Boulogne, 1762, in-4° ; — *Lettre à M... sur la maladie des chiens dans l'année* 1763 ; Amsterdam, 1764, in-12. Ces deux mémoires ont été joints à une traduction que Desmars a donnée des *Épidémies d'Hippocrate*; Paris, 1767, in-12.

187. **DESPLAS** (Jean-Baptiste). Né le 30 juillet 1758, d'un maréchal ferrant établi à Paris, il fit pendant quelques années des études d'humanité au collège Mazarin, puis embrassa l'état de son père. Selon la coutume de l'époque, il fit son tour de France, qui dura trois ans, et, peu après son retour à Paris, il entra comme élève à l'École d'Alfort (1784). Son habileté dans l'art de la ferrure fut appréciée de Chabert, qui le fit chef de forge. Il le choisit ensuite pour l'accompagner en Quercy, où régnait une épizootie de charbon. Chabert lui confia bientôt la conduite de cette affaire, et Desplas en donna plus tard une bonne relation dans le tome II des *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques.*

En quittant l'École d'Alfort, au commencement de 1787, il fut nommé vétérinaire en chef du dépôt central des haras, puis membre du conseil des remontes, puis adjoint à Huzard pour inspecter les remontes et pour combattre la peste bovine, qui ravagea l'Est de la France dans les dernières années du XVIIIe siècle. Il lui fut aussi adjoint comme expert près les tribunaux, pour toutes les affaires relatives à la jurisprudence commerciale des animaux domestiques. D'ailleurs, peu de temps après sa sortie d'Alfort, il avait pris l'établissement de son père, et le garda jusqu'à la fin de sa vie. Il fit partie du jury d'examen d'Alfort jusqu'à la réorganisation des Écoles en 1813. Il était membre de la Société



J.-B. DESPLAS

(1758-1823).

centrale d'agriculture et, depuis 1820, de l'Académie de médecine. A diverses reprises, il a rempli en province et même à l'étranger d'importantes missions. Il faisait des cours d'hippologie au manège royal. Son intelligence solide et éclairée s'alliait à des qualités de cœur exceptionnelles : pendant la Révolution, il se dévoua pour sauver plusieurs personnes menacées au moins de détention, et il ouvrait sa bourse à toutes les infortunes. Aussi fut-il victime d'intrigants et d'exploiteurs et sa vie fut abrégée par les embarras cruels dans lesquels sa bonté le fit sombrer. Il mourut le 9 mars 1823.

Indépendamment de son *Mémoire sur la maladie épizootique et charbonneuse* du Quercy, déjà cité, on a de Desplas : *Instruction sur les maladies inflammatoires épizootiques et particulièrement sur celle qui affecte les bêtes à cornes des départements de l'Est, d'une partie de l'Allemagne, etc., publiée par le Conseil d'agriculture*; Paris, 1797, in-8° (en collaboration avec Huzard); — *Nouveau rapport sur la maladie qui affecte les bêtes à cornes* (avec Huzard); en français et en allemand; Luxembourg, 1796, in-8°; 2e éd., Commercy, 1796; — *Précautions à prendre dans l'usage de l'avoine nouvelle pour la nourriture des chevaux*, etc. (avec Huzard), 1792; publiées par ordre du gouvernement; — *Rapports annuels faits à la Société centrale d'agriculture sur les mémoires de médecine vétérinaire*, insérés dans les *Mémoires* de cette société et imprimés séparément; — Articles de médecine, de chirurgie vétérinaire et de maréchalerie dans le *Cours d'agriculture*, édition de 1809 et de 1821; — Articles de médecine vétérinaire dans le *Dictionnaire de médecine* de l'*Encyclopédie méthodique*. Desplas avait commencé la description et le

dessin de quelques instruments pour l'*Art du maréchal ferrant* dans la collection des *Arts et Métiers* que l'Institut se proposait de continuer. Le programme seul du cours de maréchalerie a été imprimé en 1815, par les soins d'Huzard, son collaborateur.

188. **DHYA-EDDIN.** Sous cette épithète, qui signifie « splendeur de la religion », sont connus plusieurs auteurs musulmans, entre autres **BEITHAR** (Voy. ce nom).

189. **DIAS RAMOS** (Alexandre). Agriculteur portugais, né en 1687 à Freguesia, dans le diocèse d'Evora, servit quelque temps dans le régiment d'Elvas, puis se retira de l'armée pour se livrer à l'agriculture. En 1737, il publia *Thesouro de lauradores* (Trésor des agriculteurs), où il traite de l'agriculture, des bestiaux, de leurs maladies, etc.

190. **DIAZ** ou **DIEZ** (Mossen Manuel). Auteur du plus ancien livre espagnol, et sans doute européen, sur la médecine vétérinaire. Il était majordome du roi d'Aragon Alphonse V, le Magnanime. Celui-ci, pendant sa conquête du royaume de Naples (1442-1458), lui ordonna de réunir tous les vétérinaires ou maréchaux les plus renommés et de faire de leurs entretiens un livre sur leur profession. Mais il est plus probable que cet ouvrage fut exécuté d'après les meilleurs manuscrits sur l'hippiatrique qui existaient alors en Italie. Quoi qu'il en soit, le *Libro de Menescalia* de Diaz, écrit en dialecte catalan, fut, par les ordres d'Alphonse V, reproduit en de nombreux manuscrits, qui furent répartis parmi les amateurs du cheval et de la mule : ces deux animaux sont, en effet, les seuls dont les maladies soient étudiées dans ce livre. La découverte de l'imprimerie était toute récente. Le *Libro* fut bientôt traduit en

castillan par Martin Martinez Dampiez. La première édition, d'après le Catalogue de la bibliothèque Huzard (*Libro de Albeyteria, por D. Manuel Dias*), fut imprimée à Saragosse, chez Paulo Haurus, en 1495 (petit in-fol. gothique en 2 colonnes). Rodriguez indique une autre édition à Tolède, en 1507. C'est probablement celle qui est portée au Catalogue Huzard avec cette mention : « *Libro de Albeyteria emendado y coregido : y anadidas en el sessenta y nueve preguntas* (por D. Manuel Diaz). Toledo, 1511, in-4, goth. v-j. 96 feuillets de texte et 6 de table ».

191. **DICK** (William). Vétérinaire écossais, né dans les dernières années du XVIIIe siècle. Il fut élève de Coleman au Collège vétérinaire de Londres, où il reçut son diplôme en 1817. Il fonda, en 1825, le collège d'Edimbourg, qui prospéra sous la protection de la Société d'agriculture d'Écosse. Grâce à cet appui, les vétérinaires diplômés à Edimbourg eurent les mêmes privilèges que ceux de Londres, en particulier celui d'entrer au service de l'armée et de la Compagnie des Indes-Orientales. Nous manquons de détails sur ce professeur : il a, d'ailleurs, peu écrit, bien que, jusqu'en 1846, il figure sur la liste des collaborateurs de *The Veterinarian*.

192. **DIDYME** d'Alexandrie. Écrivain agronome, dont la collection des hippiatres grecs contient cinq articles. Est-ce le même dont il est parlé dans la Vie de saint Antoine par saint Athanase et qui était considéré comme un des plus savants hommes d'Alexandrie. Il se plaignait de sa cécité au saint anachorète, qui lui répondit : « Ne t'afflige pas sur les yeux qui voient les mouches et les moucherons; car tu as les yeux avec lesquels les anges voient l'Éternel et sa lumière. » On sait que saint Antoine mourut en 356. D'autres pensent que notre écrivain est Didyme, le grammairien, qui était contemporain de Cicéron.

193. **DIEHL** (August Friedrich Adrian) (1756-1833). Médecin et naturaliste allemand, qui jouissait d'une haute situa-

tion et d'une grande notoriété. De 1790 à 1830, il fut médecin des eaux d'Ems. Parmi ses travaux se trouve une instruction aux cultivateurs sur la prophylaxie et le traitement de la peste bovine : *Kurzer Unterricht für den Landmann zur Vorbauung und Heilung der jetzt herrschenden Hornviehseuche* ; Herborn, 1796, in-8°.

194. **DIETERICHS** (Joachim Friedrich Christian) (1792-1858). Vétérinaire prussien. Fils d'un barbier de village, après avoir fait ses études élémentaires, il apprit le métier de maréchal ferrant et fit son tour d'Allemagne. En 1813, il fut admis comme élève militaire à l'École vétérinaire de Berlin, puis fut, en 1817, nommé médecin vétérinaire supérieur. Il fit un séjour en France, aux frais de l'État, pour étudier les Écoles vétérinaires, les haras, l'élève des chevaux et les bergeries nationales. Il voyagea ensuite, pour des motifs analogues, dans le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche et la Hongrie. A son retour, en 1819, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de Berlin. A la suite d'une discussion avec le professeur Naumann, il quitta sa chaire en 1823, pour s'établir comme praticien à Berlin. Mais son caractère difficile éloigna de lui peu à peu toute sa clientèle et, en 1838, il en fut réduit à accepter un emploi dans les chemins de fer. En 1842, il occupa de nouveau, mais pour une année et par intérim, une chaire de professeur à l'École de Berlin.

En 1849, il avait été élu membre correspondant par la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, qui, en 1856, lui décerna une médaille d'or pour son mémoire sur les parturitions laborieuses chez les grandes femelles domestiques (*Mémoires de la Société centrale de médecine vétérinaire*, t. V).

Dieterichs a laissé de nombreux écrits. Celui qui a eu le

plus de succès est sa chirurgie : *Handbuch der Veterinær-Chirurgie*, Berlin, 1822, gr. in-8° ; 7e édit., 1856 ; elle a été traduite en hollandais. Nous citerons encore : *Handbuch der speciellen Pathologie und Therapie für Thierærzte*, Berlin, 1828, gr. in-8° ; a été traduit en danois ; — *Handbuch der... Arzneimittellehre für Thierærzte*, Berlin, 1825, gr. in-8° ; 3e édit., 1839. Il a publié encore des manuels d'obstétrique, d'extérieur du cheval, de l'âge du cheval, du bœuf et du mouton, des observations cliniques dans le *Zeitschrift* de Nebel et Vix (à la rédaction duquel il fut associé en 1838), de nombreux écrits de vulgarisation et quelques articles dans les *Annales de l'agriculture française*.

195. **DINUS** ou **DINO**. Hippiatre florentin du xve siècle, d'une famille qui avait déjà donné sept hippiatres. Il était contemporain du Romain Rusius. Il a écrit : *Mascalcia de Dino di Pietro Dino Maliscalco e cittadino Fiorentino cominciata scrivere dal medesimo il di gennajo* 1352 *e terminata il di* 29 *decembre* 1359, *divisa in cinque libri*, etc. Ce livre n'a jamais été imprimé. Il en avait tiré les matériaux de Végèce, Aristote, Jordanus Ruffus et de l'ouvrage de l'archevêque Théodoric. Selon Sprengel, il habitait tantôt Bologne, tantôt Sienne, Florence ou Padoue. Ses écrits ont eu une longue vogue. Un autre manuscrit sur la médecine vétérinaire est aussi au nom de Dino ; il est peut-être de son fils Thomas, qui était également un hippiatre émérite.

196. **DIOCLÈS DE CARYSTE**. Un des médecins les plus célèbres de l'antiquité, le plus important des successeurs immédiats d'Hippocrate. Né à Caryste, dans l'île d'Eubée, il vivait à Athènes l'an 350 avant Jésus-Christ. Outre ses ouvrages de médecine, il aurait, selon Hiéroclès, écrit un livre sur la médecine vétérinaire.

197. **DIOPHANES**. Agronome grec, né à Nicée en Bithynie ; vivait au premier siècle de notre ère. Il traduisit en grec le

traité de Magon sur l'agriculture, ou plutôt fit un abrégé en six livres de la traduction grecque de Cassius Dionysius d'Utique. On en possède 19 articles dans les *Géoponiques*. *L'Art vétérinaire* de Jean Massé donne, sous le nom de Diophanes, un article sur la manière de chasser les scorpions, article qui ne se trouve pas dans le texte grec de Grynæus. (Moulé).

198. **DIOSCORIDE** (Pedacius ou Pedanus). Né à Anazarbe, en Cilicie. Selon Suidas, il aurait vécu vers l'an 30 avant notre ère, tandis que d'autres le placent sous Néron, au commencement de l'ère chrétienne. Parmi les œuvres multiples qui nous sont parvenues sous son nom, il n'y a de vraiment authentique que son traité de matière médicale. Dans le livre II, chapitre LXII, il indique les différences du lait chez les animaux et sa composition variable selon les aliments ingérés. Dans le livre VI, chapitre XXXV, il décrit exactement les symptômes de la rage du chien. Mais beaucoup considèrent ce chapitre comme apocryphe; car Dioscoride lui-même dit que son traité était divisé en cinq livres; Galien, Oribase, Aétius, Paul d'Egine n'en connaissaient aussi que cinq. Ce n'est que sous Photius qu'il est fait mention du sixième livre, et il est probable que cette addition date de cette époque (Moulé).

199. **DIRK VAN SETTEN** (1809-1858). Vétérinaire hollandais, élève de l'École d'Utrecht. A publié dans le Journal de Numan, d'assez nombreux articles notamment sur le *Strongylus filicollis* (1840), sur l'inoculation de la fièvre aphteuse (1842), sur le rouget du porc (1852), etc.

200. **DIRUF** (Carl Jacob Christoph Joseph) (1774-183.). Médecin allemand, de l'Université d'Heidelberg, sa ville natale. En 1800, il devint prosecteur de l'École vétérinaire de Munich, et peu après professeur à l'École médico-chirurgicale de cette ville. Il occupa successivement diverses autres fonctions officielles, dont il se démit en 1833. Il n'a rien écrit qui se rattache à la science vétérinaire.

201. **DITTWEILER** (Wilhelm). Né dans le grand-duché de Bade, mort en janvier 1861. Élève de l'École vétérinaire de Carlsruhe, il y fut nommé assistant en 1826, puis professeur en 1829. Il a traduit en allemand plusieurs ouvrages français, notamment le *Traité sur la police sanitaire* de Delafond (1839). Il a publié aussi un Manuel de botanique à l'usage des vétérinaires (1846), un Guide pour le diagnostic et le traitement des maladies des animaux (1850). Il mourut le jour même de la suppression de l'École vétérinaire de Carlsruhe.

202. **DOAZAN** (Pierre-Éloy). Médecin bordelais du XVIIIe siècle, docteur de la Faculté de Montpellier. Parmi ses écrits se trouve un *Mémoire sur la maladie épizootique régnante*; Bordeaux, 1774, in-8°, 32 pages. Il s'agit de la peste bovine.

203. **DOMINIK** (Christian Friedrich) (1829-1891). Fils d'un maréchal, il servit comme simple soldat avant d'entrer comme élève militaire à l'École vétérinaire de Berlin. Nommé vétérinaire militaire en 1853, il dirigea toutes ses facultés vers l'étude de la maréchalerie et de ses applications. En 1868, il publia un ouvrage intitulé : *La ferrure rationnelle*, qui a eu six éditions, les deux dernières sous le titre de *Traité de ferrure*.

204. **DORFEUILLE**. Vétérinaire à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne). Il avait été d'abord chef des hôpitaux de l'École vétérinaire de Lyon. Il a publié à Agen, en 1780 et 1793, deux petits mémoires relatifs à une maladie épizootique qui régnait sur le gros bétail dans les environs de Valence d'Agénois.

205. **DUBROCA** (Daniel) (18...-1853). Sorti de l'École d'Alfort en 1833, il fut vétérinaire en premier au 8e dragons et quitta ensuite le régiment pour s'établir à Sedan. Il y fit paraître, en 1844, un *Cours d'hippologie ou Exposé des connaissances hippiques*, in-8°, et en 1846 un *Mémoire sur les chevaux ardennais*. En 1849, il se rendit à Constantinople, sous les auspices du gouvernement français, pour y présider à la fondation d'une école vétérinaire que projetait le gouverne-

ment ottoman ; il fut plus tard nommé inspecteur du service sanitaire de l'armée turque.

206. **DUFAU** (M. A. J.). Médecin ordinaire de la ville de Mont-de-Marsan, praticien distingué. A publié un *Mémoire sur une maladie épizootique* du gros bétail dans les provinces méridionales de la France ; Genève, 1783, in-8° ; réimprimé en 1787 sous un nouveau titre.

207. **DUFOT** (Anne-Amable-Augier). Médecin français érudit, né à Aubusson en 1735 et mort à Soissons en 1775. Parmi ses ouvrages se trouve un *Mémoire sur les moyens de préserver les bêtes à cornes de la maladie épizootique qui règne dans les villages le long de la rivière de Serre* ; Soissons 1773, in-8°, 19 pages ; 3e édition, 1774, 45 pages.

208. **DULONG** (Pierre-Louis) (1785-1838). Célèbre chimiste et physicien français ; fut professeur de chimie à l'École d'Alfort.

209. **DUPONT** (1815-1879). Vétérinaire départemental à Bordeaux, né à Arzacq (Basses-Pyrénées), sorti diplômé de l'École de Toulouse en 1837. Dans la ville où il a exercé sa profession, il a joui de la plus grande notoriété. Il a publié, dans les divers journaux professionnels et agricoles, de nombreux articles qui témoignent de son activité scientifique, notamment sur le bétail de la Gironde et la plupart des maladies contagieuses qui ont sévi tour à tour dans ce département. Il avait amassé une belle fortune (400000 francs, dit-on), qu'il a laissée aux hospices de la ville de Pau ; il a légué aussi son importante bibliothèque à l'École vétérinaire de Toulouse.

210. **DUPUY** (Alexis-Casimir). Ancien professeur à l'École d'Alfort, un des vétérinaires les plus laborieux du commencement du siècle. Il naquit à Breteuil (Oise), le 23 septembre 1775. Fils d'un cultivateur maître de poste, il puisa sans doute dans le maniement précoce

des animaux domestiques le goût de la carrière à laquelle il se voua plus tard avec tant d'ardeur. Il fit ses premières études au collège de Beauvais et les termina au collège Louis-le-Grand à Paris, d'où il sortit en 1792. Il s'engagea presque aussitôt dans les armées républicaines, fit les premières campagnes de la Révolution et prit part à la bataille de Jemmapes, où son courage le fit nommer porte-drapeau. Il quitta le service en 1795 et entra à l'École d'Alfort comme élève délégué par le district de Breteuil. Il y fit de brillantes études, fut dans sa deuxième année nommé répétiteur, et moins de trois ans après son entrée, à l'âge de vingt-trois ans, il obtint, à la suite d'un concours, la place de professeur de botanique, de chimie pharmaceutique et de matière médicale.

Pendant plusieurs années, il continua d'étudier en élève et suivit dans ce but les cours du Muséum et de l'École de médecine, dont il fréquentait assidûment les bibliothèques. Il y fit la connaissance de Dupuytren, de deux ans plus jeune que lui, et, avec sa collaboration, il publia, en 1807, un *Mémoire sur la section du nerf pneumo-gastrique* (Bulletin de l'Institut). Comme tous les médecins instruits du commencement du siècle, il eut la passion de l'anatomie pathologique, et la lucidité de son jugement clinique en fut souvent affaiblie. Cela se voit dans son livre : *De l'affection tuberculeuse vulgairement appelée morve, pulmonie, gourme, farcin, fausse-gourme, pommelière, phtisie du singe, du chat, du chien et des oiseaux domestiques, comparée à l'affection hydatideuse ou pourriture du mouton, du lapin, du lièvre et à la ladrerie du cochon* (Paris, 1817), livre où sont faits les rapprochements les plus inattendus et les moins justifiés, identifiées les affections

les plus dissemblables, émises les hypothèses les plus fragiles. Bien qu'il s'en défendît, c'est l'esprit d'hypothèse qui lui donna sa manie du tubercule et qui lui inspira son étiologie de la fluxion périodique par compression nerveuse : *De la fluxion vulgairement appelée périodique*, etc., Toulouse et Paris, 1829. On doit heureusement à Dupuy des observations et des recherches plus sérieuses sur la pousse, le cornage, le vertige, les tumeurs cancéreuses, les maladies charbonneuses, septiques, etc., sur l'action de nombreux médicaments et leurs divers modes d'administration. Il a donné, sur les sujets plus variés de la science vétérinaire, un nombre vraiment considérable d'articles, qui ont paru dans le *Journal général de médecine*, la *Nouvelle bibliothèque médicale*, le *Recueil de médecine vétérinaire*, le *Journal pratique de médecine vétérinaire* (qu'il avait fondé avec Vatel en 1826), le *Journal théorique et pratique de médecine vétérinaire*, la *Clinique vétérinaire*, etc. Il s'était proposé de rédiger un grand ouvrage sur l'histoire des épizooties. Le premier volume de ce *Traité historique et pratique sur les maladies épizootiques des bêtes à corne et à laine* (in-8°, Paris, 1837) a seul été publié. Il renferme les documents historiques les plus étendus sur la peste bovine depuis les temps reculés jusqu'en 1814. Dupuy était membre de l'Académie royale de médecine depuis sa fondation (1820), de la Société de médecine de Paris et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes.

En 1828, Dupuy fut appelé à la direction de l'École vétérinaire qui venait d'être fondée à Toulouse. Absolument impropre à ces fonctions d'administrateur, il ne sut pas prévenir les désordres qui envahirent cet établissement et il fut mis à la retraite en 1832. Il se

retira à Paris, où il vécut pauvre jusqu'au dénûment. A sa mort survenue en 1849, il laissait sa famille dans une véritable détresse. Une souscription publique, qui fut alors ouverte par la Société centrale de médecine vétérinaire, recueillit des dons des Écoles et des praticiens de tous les pays d'Europe et permit de soulager cette infortune.

L'activité de Dupuy et sa fécondité comme écrivain ont été énormes. C'est à ces deux qualités qu'il doit surtout la notoriété longtemps attachée à son nom, plutôt qu'à la valeur de ses travaux.

(Pour plus de détails, lire l'*Éloge de Dupuy*, par H. Bouley : *Recueil de médecine vétérinaire*, 1850, p. 705, éloge suivi de la liste complète de ses travaux, qui n'occupe pas moins de six pages de petit texte.)

211. **DUTTENHOFER** (Friedrich Martin) (1810-1859). Médecin allemand, né à Stuttgart. Après avoir suivi pendant un an les cours de l'École vétérinaire de Berlin, il fut chargé, de 1835 à 1839, d'enseigner à celle de Stuttgart l'anatomie, la pathologie générale et la thérapeutique. Il s'établit ensuite comme médecin praticien à Mœhringen. Il a publié un dictionnaire abrégé de médecine vétérinaire, en collaboration avec Baumeister (1844), un traité de la production des animaux domestiques (1846), un manuel de diagnostic et de thérapeutique des animaux domestiques (1848). On lui doit aussi une traduction allemande de l'ouvrage de Youatt sur les moutons anglais, plusieurs observations insérées dans le *Repertorium*, un gros mémoire sur les sens de l'homme, dont il porte le nombre à huit (1857). De 1848 jusqu'à sa mort, il servit comme vétérinaire militaire. Ami des lettres, il avait traduit le Cid de

l'espagnol et publié un drame en vers intitulé « *Eine Frau* » (Schrader).

E

212. **EBERHARD** (Johann Guenther). Médecin allemand, mort au commencement du XIXe siècle. Il s'adonna surtout à l'obstétrique et, après quelques déplacements, s'établit à Zeist, en Hollande. S'étant trouvé à Cassel avec Kersting, il se livra avec lui à l'étude de la même partie de la médecine chez les femelles domestiques. Il obtint la médaille d'or que la Société d'agriculture d'Amsterdam décerna, en 1790, au traité le plus simple et le meilleur sur les secours à donner aux femelles en état de parturition. Son mémoire fut publié en 1793. On trouve encore de lui, dans les Mémoires de la Société d'agriculture d'Amsterdam, un travail sur « le sang ou feu des moutons. »

213. **EHRMANN** (Jean-Chrétien) (1749-1827). Médecin alsacien, né à Strasbourg, et établi jusque dans ses dernières années à Francfort-sur-le-Mein, correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Parmi ses écrits se trouvent trois mémoires relatifs à la médecine du cheval : sur les coliques (1778), le tétanos (1779), la pousse (1780).

214. **ÉLÉOUET** (Jean-Marie) (1803-1869). Vétérinaire à Morlaix, diplômé de l'École d'Alfort en 1829; fut un des membres les plus actifs de sa profession. Comme agriculteur et comme vétérinaire, il a rendu de très grands services aux cultivateurs de son arrondissement, ce qui lui valut en 1858 la décoration bien méritée de chevalier de la Légion d'honneur. Il a beaucoup écrit dans l'*Encyclopédie agricole* de Moll et Gayot, le *Recueil de médecine vétérinaire*, *La Clinique*, le *Journal des vétérinaires du Midi* et les divers journaux du département du Finistère. Lauréat de plusieurs sociétés,

il était, à divers titres, membre d'un grand nombre d'associations vétérinaires ou agricoles, entre autres : associé national de la Société centrale de médecine vétérinaire, correspondant de la Société centrale d'agriculture de France, du Royal College of veterinary surgeons. Parmi ses nombreux travaux, nous citerons : *Études sur les maladies charbonneuses et le typhus chez les animaux domestiques*, 1835 ; — *Considérations sur l'exercice de la médecine vétérinaire en France*, 1841 ; — *Des haras dans le département du Finistère depuis* 1667 *jusqu'à nos jours*, 1842 ; — *Statistique générale agricole de l'arrondissement de Morlaix*, 1847, modèle d'enquête agricole par l'initiative d'un seul. — Élouet mourut à Landivisiau, où il s'était retiré depuis dix-huit mois.

215. **ELETTI** (Giosuè) (1811-1886). Vétérinaire italien, qui exerça pendant quarante et un ans sa profession à Corsico, près de Milan. Il a publié, outre un grand nombre d'articles et d'observations cliniques : *Trattato di lezioni elementari di ferratura teorico-pratica* et *Almanaco veterinario*. Il était professeur adjoint de zootechnie et de médecine vétérinaire à l'institut agricole de Corte del Palasio.

ELIEN. Voy. **ÆLIANUS**.

216. **ELWERT** (Johann Kaspar Philipp) (1760-1827). Médecin allemand ; il avait commencé une série de biographies médicales qui n'a pas été continuée ; le tome I de ces *Nachrichten* (Hildesheim, 1799, grand in-8°) a seul paru ; il est relatif à des médecins, chirurgiens, vétérinaires, pharmaciens, et naturalistes allemands de l'époque.

EMILE. Voy. **ÆMILIUS**.

217. **EMMERT** (Carl Friedrich) (1777-1834). Savant médecin allemand, qui a produit d'importants mémoires sur la

physiologie, l'embryologie, sur la médecine et la chirurgie pratiques. Il exerça sa profession à Berne, où il fut nommé professeur, puis directeur de l'École vétérinaire. Il était aussi professeur à la Faculté de médecine de la même ville.

218. **ENS** (Abram). Médecin russe, mort en 1770. Il a publié en 1745 un intéressant mémoire sur une maladie qui régnait sur les bœufs à Ostervik, et qui ne doit pas être confondue avec la peste bovine : *Disquisitio anatomico-pathologica de morbo boum ostervicensium pro peste non habendo*; grand in-4°, 2 pl., Kœnigsberg. La 3e édition a paru en 1764.

219. **EPICHARME**. Poète et philosophe grec, né dans l'île de Cos, vers 550 avant Jésus-Christ. D'après Columelle, il aurait écrit un ouvrage très étudié sur le traitement des maladies du bétail.

220. **ERCOLANI** (Giovanni Battista). Le plus brillant représentant de l'enseignement vétérinaire en Italie. Il naquit à Bologne le 27 décembre 1819 et y fut reçu docteur en médecine et en chirurgie en 1840. Élève d'Alessandrini, il fut bientôt nommé prosecteur pour la chaire d'anatomie comparée, puis suppléant à la clinique de médecine vétérinaire jusqu'aux événements de 1848. Patriote ardent, il embrassa avec enthousiasme la cause de l'indépendance italienne, fut élu en 1849 député à l'Assemblée constituante de Rome, vota ouvertement contre la proclamation de la République en motivant son vote, prit part à la défense de Rome contre l'armée française et fut exilé des États de l'Église quand Pie IX eut recouvré son pouvoir temporel. Retiré en Toscane, il en fut chassé sur les instances du gouvernement romain et se réfugia à Turin. En 1851, il y fut nommé professeur suppléant à l'École vétérinaire, et en 1853, professeur ordinaire. En 1859, à la mort de Lessona, Ercolani le remplaça comme directeur. La

G.-B. ERCOLANI

(1819-1883).

perte de sa fille unique en 1863, le fit renoncer à sa situation et le décida à revenir à Bologne. Il y fut bientôt pourvu de la chaire de médecine vétérinaire à l'Université. Grâce à son ardent dévouement, il obtint d'organiser à Bologne une école supérieure de médecine vétérinaire, dont il fut nommé directeur. Il mourut le 16 novembre 1883, laissant un très grand nombre d'importants travaux sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie comparées, sur l'helminthologie, la tératologie, l'histoire de la médecine vétérinaire, etc. Ils ont été insérés dans les bulletins et mémoires des Académies des sciences de Turin et de Bologne, dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris, et dans les journaux vétérinaires italiens. Avec Lessona, il avait d'ailleurs fondé, en 1852, le *Giornale di veterinaria*, la première publication mensuelle de médecine vétérinaire qui parut en Italie, et il l'enrichit de ses importantes contributions. Il prit plus tard la direction d'*Il Medico veterinario*.

Parmi ses principaux travaux, nous citerons : *Ricerche storico-analitiche sugli scrittori di veterinaria*; Turin, 1851-54, 2 volumes (Il en a donné un complément sous le titre de *Bibliografia veterinaria* dans le *Giornale di veterinaria*, 1856); — *Dei parassiti et dei morbi parassitari degli animali domestici*; Bologne, 1859, un volume in-8; — *Delle glandule otricolari dell'utero*; Bologne, 1867; important mémoire, accompagné de 10 planches, qui a été traduit en anglais par O. Marey (1880); il en est de même de ses travaux si remarquables sur le placenta, qu'il a poursuivis depuis 1869 jusqu'à sa mort. — La liste complète de ses œuvres diverses, au nombre de 136, se trouve insérée dans la *Clinica veterinaria* du 30 novembre 1883.

Ereolani a exereé une grande et heureuse influenee sur la médeeine vétérinaire de son pays. Ses nombreux éerits y ont développé l'esprit et la méthode scientifiques. Les musées qu'il a si largement développés à Turin et à Bologne ont reeueilli les préeieux matériaux de ses études. Plusieurs fois doyen de la Faeulté de médeeine et reeteur de l'Université de Bologne, seerétaire perpétuel de l'Aeadémie des seiences de eette ville, il était, à des titres divers, membre de la plupart des soeiétés savantes d'Italie, eorrespondant de l'Académie de médeeine de Paris et d'un grand nombre d'autres assoeiations scientifiques de l'étranger. Il avait rempli d'importantes fonctions publiques et était décoré de tous les ordres italiens. Ses funérailles ont été l'oceasion d'une rare et vaste manifestation d'estime.

Une souseription publique a fait les frais d'un monument surmonté de son buste, qui a été élevé, en son honneur, à l'École vétérinaire de Bologne en 1891.

221. **ERDELYI** (Michael von) (1782-1837). D'origine hongroise, il étudia la médecine pendant cinq ans à l'Université de Vienne, fut alors nommé pensionnaire à l'École vétérinaire de cette ville (1811), puis en 1813 répétiteur. Il publia à cette occasion une thèse sur la gourme (*De adenitide, morbo equorum vulgatissimo*). En 1818, il fut nommé professeur de zootomie et de zoophysiologie. Il a laissé des travaux estimés sur l'anatomie, sur la physiologie, sur l'âge des animaux domestiques.

222. **ERXLEBEN** (Johann Christian Polycarp) (1744-1777). Naturaliste allemand. Il apprit les premières notions de médeeine à l'hôpital militaire de Verda, dirigé par son grand-père. En 1763, il se rendit à Gœttingue, soutint en 1767, pour obtenir le grade de docteur

en philosophie, une thèse remarquable sur divers systèmes zoologiques, qui fut suivie d'un précis d'histoire naturelle (1768). Il fit alors des cours d'histoire naturelle. A Gœttingue, il s'était mis en relation avec von Sind et avait participé à la rédaction de l'ouvrage de ce dernier sur la science de l'écuyer. Il y prit le goût de la médecine vétérinaire et, à l'occasion du programme de son cours d'été (1769), il publia un petit écrit sur les principes de cette science. Le gouvernement hanovrien le chargea alors d'une mission de six mois afin de se perfectionner dans ces connaissances. Il resta deux mois dans les Pays-Bas pour y étudier les épizooties, à peu près autant à Alfort et à Lyon, puis, de retour à Gœttingue, il commença ses cours de médecine vétérinaire. En 1775, il fut nommé professeur titulaire. Son Introduction à la médecine du bétail (*Einleitung in die Vieharzneykunst*, 1769) a été traduite en hollandais et a eu une seconde édition en 1798. Il a commencé la traduction de la *Médecine vétérinaire* de Vitet, traduction qui fut achevée par Hennemann. On lui doit encore de nombreux travaux d'histoire naturelle et de médecine vétérinaire, les premiers surtout remarquables par l'exactitude, la précision, la clarté, les vues générales, une philosophie en quelque sorte divinatoire.

ESPINEY (L'). Voy. **L'ESPINEY**.

223. **ESTEVEZ** (Hipolito). Vétérinaire espagnol. Il était vétérinaire dans un régiment de cavalerie, en 1786, quand le gouvernement espagnol l'envoya, avec Malato, à Alfort pour s'y perfectionner dans son art. A son retour, il fut nommé second directeur de l'École vétérinaire nouvellement fondée à Madrid. Plus tard, pendant la guerre contre Napoléon, il fut vétérinaire en chef de l'armée espagnole, dont il partagea

les vicissitudes. Il a publié : *Elementos de veterinaria à los alùmnos del real Colegio de Veterinaria de Madrid. Exterior del caballo*; Madrid, 1794, 2 vol. in-4°. C'est une adaptation de l'ouvrage de Bourgelat.

224. **EUMÈLE**, de Thèbes. Hippiatre qui vivait probablement vers le IVe siècle de notre ère. Il avait écrit un traité vétérinaire dont on retrouve quelques fragments (31 articles) dans l'*Hippiatrique*. Apsyrte et Hiéroclès le citent avec le titre d'*hippiatros*.

F

225. **FALKE** (J. E. L.). Après avoir terminé (1827) à Berlin ses études de médecine vétérinaire, qu'il avait commencées à Dresde, il s'établit à Rudolstadt. Il fit paraître un Manuel de physiologie à l'usage des vétérinaires (1829), une monographie sur la tympanite (1831), un Dictionnaire général de médecine vétérinaire en 2 volumes (1842), un Manuel de pathologie interne et externe (1858), des Principes de pathologie et de thérapeutique comparées (1860), et une étude sur le charbon et sur la rage, maladies qu'il considère comme pouvant être supprimées par l'inoculation. Il avait été nommé professeur à l'École vétérinaire de Dresde.

226. **FAUST** (Bernhard Christoph) (1755-1842). Médecin allemand, de Buckebourg. Profondément philanthrope, il s'est surtout occupé de questions d'hygiène et a beaucoup écrit sur ce sujet. Sa thèse inaugurale présentée à Ritteln, en 1777, a pour titre : *Descriptio anat. duorum vitulorum bicipitum et conjecturæ de causis monstrorum*. Parmi ses travaux, nous avons encore à relever ses mémoires de 1797, 1799 et 1813 sur la peste bovine. Le premier a été traduit en français : *Avis au public pour prévenir et détruire l'épizootie ou la peste des bêtes à cornes*; Paris, 1798, in-8°, 28 pages.

227. **FAUVET** (Robert). Après avoir terminé ses études à l'École vétérinaire de Milan, il y fut nommé répétiteur, et fut plus tard professeur à celle de Rome. Parmi ses nombreux écrits se trouvent : *L'amico dell' agricoltore, almanaco veterinario*; Milan, 1824, in-8° ; — *Della zoppine e cancro volante* (fièvre aphteuse) ; Milan, 1825, in-8° ; — *Nuova materia medica-veterinaria ragionata*; Rome, 1832, in-8°; — *Malattie dei cani e loro rimedi*; Rome, 1835, in-18 ; — *Manuale d'ippiatrica militare*; Naples, 1841, in-8°. A citer encore ses articles sur les épizooties, sur la morve et le farcin, sur la transmission de la gale du cheval à l'homme, etc.

228. **FAVRE** (Jean-Claude). Vétérinaire du canton de Genève, né à Annecy en 1778, mort à Hyères en 1845. Diverses circonstances ne lui permirent d'entrer à l'École de Lyon qu'à l'âge de 20 ans. Il y fut nommé répétiteur dans sa deuxième année d'études, suivit les cours avec succès ; puis, une fois diplômé, végéta quelque temps et vint enfin s'établir à Genève en 1805. Il y acquit rapidement une brillante situation par son savoir, son activité et sa probité sévère. Dès la fondation du *Recueil de médecine vétérinaire*, il en fut un collaborateur des plus actifs. Il fit à Genève, en 1827 et 1828, des cours publics d'hygiène vétérinaire, dont, à la demande de la Société d'agriculture de cette ville, il publia un résumé sous le titre de *Vétérinaire campagnard, Manuel genevois de médecine vétérinaire pratique*; Genève, 1837. Parmi les écrits de Favre, citons encore : *Considérations sur la santé*, 1819; — *Traité du piétin*, 1823 ; — *Observations et Conseils pratiques sur l'engraissement*, 1824 ; — *De la stabulation permanente*, 1834; — *De l'hématurie des feuilles*, 1837. En 1835, Favre fut nommé correspondant de l'Académie de médecine de Paris; il était d'ailleurs correspondant

d'un grand nombre de sociétés d'agriculture qui avaient eu l'occasion de couronner quelqu'un de ses mémoires.

229. **FECHNER** (Johann Gottfried Ubald). Médecin autrichien de la fin du XVIIIe siècle. Il avait étudié à Prague, où il fut en relations étroites avec le professeur Knobloch; il paraît même avoir beaucoup contribué à la traduction du grand ouvrage de Lafosse, qui parut sous le nom de Knobloch. Il a traduit aussi celui de Brugnone sur l'élevage du cheval. Il exerçait la médecine à Vienne quand, en 1807, il fut nommé second professeur à l'Institut vétérinaire de cette ville ; en 1809, à la mort de Pessina, il fut promu premier professeur et directeur. Mais deux ans après, la maladie le força de résigner ces fonctions. Bien qu'il ait peu écrit, il a rendu de grands services en organisant le service sanitaire vétérinaire sur un mode analogue à celui de la médecine humaine, et en répandant de bonnes idées de pathologie comparée.

230. **FEHR** (Joseph). Médecin allemand, né à Dusseldorf en 1742. Il était chirurgien-major dans un régiment de cavalerie, quand il prit goût à la médecine vétérinaire. Pour s'y perfectionner, il fit, en 1777, un voyage dans le Nord de l'Allemagne aux frais de son gouvernement en vue de combattre la peste bovine. En 1779, il fut nommé professeur ordinaire de médecine vétérinaire et directeur de l'Institut vétérinaire fondé par lui à Münster. Mais le voisinage de Hanovre et du célèbre professeur Kersting éclipsa complètement la nouvelle école. Fehr a publié des opuscules sur la rage canine (1784, 1790), sur la pneumonie typhoïde du cheval (1805) et sur un grand nombre de questions d'actualité.

231. **FERRARO** (Giovan Battista). Né à Naples, mort vers 1569. Un des plus célèbres écuyers de l'école napolitaine, auteur de : 1° *Delle razze, disciplina del cavalcare*, etc. ; Naples, 1560 ; réimprimé en 1570 ; — 2° *Trattato utile e necessario ad ogni agricoltore, per guarire cavalli, bovi*, etc. ; Bologne, s. d. ; éditions de 1671 et 1725 ; — 3° (d'après Cinelli) *Due anatomie, una delli membri e viscere, l'altra dell' ossa de'cavalli* ; Bologne, 1673, in-12.

232. **FERRARO** (Pirro Antonio). Fils du précédent; fut écuyer de Philippe II, roi d'Espagne et de Naples. Il a publié *Il Cavallo frenato*; Naples, 1602; Venise, 1620 et 1653. Cet ouvrage est précédé de celui de Ferraro père, *Delle razze*. On trouve dans cet in-folio, orné de belles planches, des détails sur les maladies des chevaux et leur traitement.

233. **FESCHAL** (Jehan de). Dans le Catalogue de la bibliothèque Huzard, se trouve indiqué, sous le titre *Traité d'hippiatrique, par messire Jehan de Feschal, chevalier*, un manuscrit du xve siècle, sur parchemin.

234. **FESTAL** (Philippe) (1815-1866). Vétérinaire à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), diplômé de l'École d'Alfort. Observateur sagace et consciencieux, il a fait de nombreuses communications dans le *Recueil de médecine vétérinaire* et le *Journal des vétérinaires du Midi*, notamment sur la fièvre aphteuse, l'entérite aiguë, les calculs du bœuf, la ligature sous-cutanée du cordon testiculaire, etc. Il a été plusieurs fois lauréat de la Société nationale d'agriculture de France, notamment en 1848, pour sa description du département de la Gironde au point de vue de l'agriculture et de l'élevage du bétail.

235. **FIARD** (Thomas-Marie-Louis) (1797-1853). Médecin connu par d'importants travaux sur le vaccin et la vaccine. Il a beaucoup contribué à démontrer la dégénérescence de la vaccine et la nécessité du renouvellement du virus vaccinal, l'action temporaire de la vaccine et la nécessité de la revaccination. Nous citerons parmi ses travaux : *Recherches sur le cow-pox et la fausse picotte des vaches*, 1831; — *Recherches sur l'origine du virus vaccin*; *expériences avec la matière des eaux-aux-jambes du cheval et avec le virus de la petite variole inoculée aux vaches*, 1833.

236. **FIASCHI** (Cesare). Écuyer italien du xvie siècle, auteur du *Trattato dell' imbrigliare, maneggiare e ferrare caualli*, Bologne, 1556, in-4°; ouvrage divisé en trois livres : l'un sur le dressage, l'autre sur l'équitation et le troisième

sur la ferrure. Les éditions parues à Venise en 1561, 1563 et 1564 n'en sont que des réimpressions. Celle de 1598 (Venise) contient un livre supplémentaire sur l'hippiatrique. A celles de 1603 et de 1628 est ajouté le *Trattato di Mescalcia* de Scaccho. François de Prouane en a donné une traduction sous ce titre : *Traité de la manière de bien embrider, manier et ferrer les chevaux*, etc., Paris, 1564 ; la cinquième édition de cette traduction est de 1611.

237. **FINKE** (Leonhard Ludwig). Médecin allemand, né à Cappeln en 1747; a joui d'une grande estime et a laissé de bons travaux. Nous avons de lui un mémoire en latin sur la possibilité de préserver les chiens de la rage, au moyen de la castration (1784).

238. **FISCHER** (Johann Bernhard). Médecin allemand, né à Lubeck en 1685, mort en 1772 à Riga, où il avait passé la plus grande partie de sa carrière et après avoir occupé à la cour de Russie des charges importantes. Parmi ses nombreux travaux s'en trouve un sur les causes de la formation des poils blancs chez les animaux ; — un autre sur un *Nævus monstruosus in cane ex imaginatione matris* ; — quelques écrits sur la peste bovine ; — et un Manuel d'économie rurale pour la Livonie.

239. **FISCHER** (Johann Leonhard). Médecin allemand, né à Culmbach en 1760, mort en 1833 ; fut successivement professeur aux Universités de Leipzig et de Kiel, où il recueillit force dignités. Sa thèse inaugurale a pour titre : *Observationes de œstro ovino atque bovino factæ*; Leipzig, 1789. L'année précédente, il avait publié un petit travail sur les caractères des viandes ladres de porc.

240. **FLANDRIN** (Pierre). Né à Lyon le 12 septembre 1752; mort à Villévrard le 1er mai 1796. Neveu de Chabert, il quitta le collège à l'âge de treize ans pour entrer comme élève à l'École vétérinaire de Lyon. Il y fit des études brillantes et fut nommé répétiteur d'ana-

tomie. Mais il ne resta que deux ans à l'École de Lyon et fut, en 1767, appelé, comme chef des hôpitaux, à celle que Bourgelat fondait à Alfort. Peu de temps après, il était nommé sous-directeur. La direction de l'École de Lyon étant devenue vacante en 1774, par la retraite de Rozier, Flandrin fut désigné pour le remplacer. Il y resta cinq ans et enrichit le cabinet d'anatomie d'un grand nombre de préparations. Ce fut alors que, Bourgelat étant mort, Chabert fut nommé directeur général des Écoles vétérinaires et fit revenir Flandrin à Alfort, avec le titre de directeur adjoint, chargé de la chaire d'anatomie et d'opérations. Survint la Révolution, puis la Terreur. Chabert fut emprisonné; Flandrin crut avoir à craindre pour lui-même. Déjà malade, il se retira à sa ferme de Villévrard, où il s'éteignit lentement, dans un âge encore jeune.

Durant sa courte carrière, Flandrin a marqué sa trace par de bons travaux d'anatomie et de zootechnie. Dans quatre mémoires insérés dans le *Journal de médecine* (1790, 1791, 1792) il expose ses recherches sur l'absorption par les lymphatiques et par les veines. On lui doit aussi une bonne dissertation sur l'anatomie de la sarigue, insérée dans le *Dictionnaire anatomique* de l'*Encyclopédie méthodique*. La *Feuille du cultivateur*, le *Mercure*, le *Journal de Paris* et autres publications périodiques ont reçu un grand nombre de lettres ou d'articles de Flandrin.

Un voyage qu'il fit en Angleterre en 1785 et une mission dont il fut chargé en Espagne en 1787, pour y étudier l'élevage des moutons à laine fine, lui firent prendre goût à l'économie rurale et il s'en occupa dès lors avec ardeur. En 1790, il donne un *Mémoire sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France*, et, en

1791, un *Prospectus d'une association qui aura pour objet l'amélioration et la multiplication des chevaux en France.* La Société royale d'agriculture insère dans ses *Mémoires* plusieurs travaux de Flandrin, un, entre autres, *Sur l'éducation des bêtes à laine*, 1791, qui a été réimprimé plusieurs fois sous ce titre : *De la pratique de l'éducation des moutons et des moyens de perfectionner la laine* ; Paris, 1793, 1797, 1803.

Comme ouvrages d'enseignement, il a fait imprimer en 1787 trois petits volumes in-8° : *Précis de la connaissance extérieure du cheval*; — *Précis de l'anatomie du cheval*; — *Précis splanchnologique, ou Traité abrégé des viscères du cheval.*

Il fut (avec Chabert et Huzard) un des rédacteurs de l'*Almanach vétérinaire* (Paris, 1782-1790) et des *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques* (Paris, 1792-1795).

La plupart de ses ouvrages sur le cheval ont été traduits en allemand. Il venait d'être nommé membre correspondant de l'Académie des sciences quand il mourut.

241. **FLEISCHMANN** (Gottfried) (1777-1853). Savant médecin allemand ; fut pendant cinquante ans professeur à l'Université d'Erlanger, sa ville natale. Sa thèse inaugurale a pour sujet la peste bovine (*Historia pestis bovillæ*, 1800). Il a aussi publié en 1811 une instruction sur la police sanitaire des maladies contagieuses de l'homme et des animaux.

242. **FLORENTINUS**. Écrivain agronome grec, du commencement du IIIe siècle. Parmi les fragments qui restent de ses écrits, trois se rapportent à la médecine vétérinaire : claudication chez les bovidés, hydatides du porc, hygiène du mouton.

243. **FLORMAN** (Arvid Henric). Médecin suédois très distingué, né à Tosterup, près d'Helsinborg en 1761. Après une vie fort errante, il se fit recevoir docteur à Lund en 1791. Dans un séjour à Copenhague de 1783 à 1786, il suivit les leçons d'Abildgaard sur la médecine vétérinaire et traduisit en suédois (1785) la deuxième édition de son livre sur la médecine du bétail. Après une seconde période de voyages, il revint à Lund en 1798 et y fut nommé trois ans après professeur d'anatomie, de chirurgie et de médecine vétérinaire. Il quitta l'enseignement en 1831 et mourut vers 1835. Florman a publié un grand nombre de mémoires sur l'anatomie normale et pathologique, la chirurgie, la médecine vétérinaire, et il a inspiré quantité de thèses sur divers sujets. On lui doit un ouvrage sur l'extérieur du cheval (1794), une pharmacopée vétérinaire (1809), un manuel d'anatomie comparée (1823-1830). De plus, les bulletins de la Société vétérinaire de Copenhague contiennent plusieurs de ses travaux, entre autres sur une nouvelle maladie du porc (1808), sur le jabot œsophagien du cheval (1813), sur le farcin (1815).

244. **FOELEN** (Modeste). Vétérinaire belge, né en 1830 à Saint-Trond, où il s'établit après sa sortie de l'École de Cureghem et après avoir suivi pendant un an la clinique de l'École d'Alfort. Il était membre de l'Académie royale de médecine de Belgique et mourut en 1883. Il a publié notamment : *Le chromate neutre de potasse dans le traitement des hernies ombilicales chez le poulain* ; — *Des vices rédhibitoires et de la garantie dans les ventes et échanges des animaux domestiques en Belgique* ; — *Traité élémentaire d'hygiène appliquée à l'économie rurale.*

245. **FOUBERT** (de). Auteur d'une traduction du célèbre ouvrage de Markham, parue en 1666 sous ce titre : *Le nou-*

veau et savant mareschal, dont la seconde édition (1668) ne diffère de la première que par le titre. Sous ce nom de Foubert, qui s'intitule écuyer du roi, se cachait un médecin, au dire de Solleysel.

FOUQUET. Voy. Beaurepaire.

246. **FOURNIER** (Jean). Médecin de la Faculté de Montpellier, né aux environs de Cahors; pratiquait à Dijon et était membre de l'Académie de cette ville. Nous lui devons : *Observations sur la nature, les causes et le traitement de la maladie épidémique du chien*; Dijon, 1764, in-8°, 28 p. ; 2e édition, 1775.

247. **FRAAS** (Carl) (1810-1875). Docteur en médecine; fut le successeur de Schwab comme directeur de l'École vétérinaire de Munich (1851), où il enseigna la botanique, la chimie animale et la zootechnie. Ses écrits traitent de l'action de la solanine, de l'essence de térébenthine, des races bovines de l'Allemagne et de la Bavière, de la pisciculture, de la production animale, etc.

248. **FRACASTOR** (Jérôme). Médecin célèbre, poète illustre, né à Vérone en 1483, mort près de cette ville en 1553. Il a écrit en vers latins d'une rare élégance un poème sur la syphilis. Pour nous, il est l'auteur de *De contagione et contagiosis morbis*, où il traite d'une épizootie qui décimait en 1514 le gros bétail de la Haute Italie. Il a écrit encore un poème sur les soins à donner aux chiens de chasse : *De cura canum venaticorum*.

249. **FRAGONARD** (Honoré). Médecin qui fut démonstrateur d'anatomie à l'École vétérinaire de Lyon en 1763. On le retrouve plus tard (1767) directeur et démonstrateur d'anatomie à l'École d'Alfort. C'était un anatomiste distingué, qui a fait, dit J.-B. Huzard, la plus grande partie des travaux anatomiques dont l'ouvrage de Bourgelat est le résultat. En 1795, il fut nommé directeur des travaux anatomiques à l'École de médecine de Paris. Il mourut vers 1799. (Voy. la

notice sur Fragonard, par Goubaux : *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1888.)

250. **FRANCINI** (Horace de). Sous le titre d'*Hippiatrique du sieur Horace de Francini, où est traicté des causes des maladies du cheval, tant intérieures qu'extérieures...*, parut en 1507, à Paris, un volume in-4°, dont l'auteur était le neveu ou, tout au moins, le parent du célèbre écuyer Ruini, de Bologne. Francini avait vécu douze ans auprès de Ruini ; il fut plus tard écuyer du roi de France et résida plusieurs années à Lyon comme capitaine des chasses royales en Bourgogne. Son *Hippiatrique*, dont une autre édition a paru en 1646, semble une pure traduction de l'ouvrage de Ruini, *Infermita del cavallo*. Francini prétend, au contraire, que son manuscrit, qu'il avait envoyé à son oncle pour avoir son avis, se trouva, à la mort de Ruini, dans les papiers de celui-ci et fut imprimé comme faisant partie de ses œuvres. Cette assertion est regardée comme une imposture.

251. **FRANCK** (Johann Ludwig). Professeur et directeur de l'Ecole vétérinaire de Munich, docteur en médecine *ad honores*, Franck naquit en 1834, à Mogger dans le duché de Meiningen et mourut à Munich en 1884. Après avoir terminé ses études à l'École vétérinaire de cette ville, il exerça comme praticien civil pendant deux ans, puis comme vétérinaire dans l'armée bavaroise durant huit ans. En 1864, il entra dans le corps enseignant de l'École de Munich, dont il fut nommé directeur en 1877. Pourvu d'une instruction très étendue, Franck a publié un grand nombre d'observations sur les diverses parties de la science vétérinaire. Il est surtout connu par son anatomie (*Handbuch der Anatomie der Haustiere*), qui a eu deux éditions (1871, 1883), et dont il a donné un abrégé en 1883 (*Kleine vergleichende Anatomie der Haustiere*). On lui doit aussi un traité d'obstétrique (*Handbuch der lieræzllichen Ge-*

burtshilfe, 1876). L'École technique supérieure de Munich lui avait confié une de ses plus importantes chaires et il avait reçu de divers côtés des marques considérables d'une estime amplement justifiée.

252. **FRANQUE** (J. Benedict von). Médecin allemand, mort en 1865 à Ems, où il était médecin des eaux. De 1818 à 1830, il a enseigné la médecine vétérinaire à l'Institut vétérinaire et agricole d'Idstein. Il a rempli un rôle médical important dans le Grand-Duché de Nassau. Il a écrit un ouvrage de vulgarisation agricole sur la médecine des animaux domestiques (1825), un rapport sur la rage du renard et autres carnassiers (1827), un autre sur les épizooties dans le Grand-Duché de Nassau (1834).

253. **FREEMAN** (Strickland). Riche propriétaire anglais, grand amateur de médecine vétérinaire, qui fit paraître à Londres, en 1772, un petit volume de médecine pratique du cheval. Son œuvre principale est un traité de l'anatomie et de la physiologie du pied du cheval (*Observations on the mechanism of the horse's foot*; Londres, 1796, in-4°, 15 pl.), qui a été traduit en allemand (1797). Sous son nom a été imprimé aussi un petit volume sur les soins à donner aux chevaux (*Arts of horsemanship*, Londres, 1810).

254. **FRENZEL** (Johann Theodor Gottlob). Né en 1759 à Schœnau ; avait étudié la médecine humaine, puis la médecine vétérinaire à l'École de Vienne. Il fut professeur à Dresde et à Leipzig. Il a publié sur la médecine des animaux un assez grand nombre d'ouvrages, qui ont eu du succès à leur apparition : Esquisse de médecine vétérinaire (1788) ; — Dictionnaire pratique de médecine vétérinaire (1794-1797) ; — Maladie vénérienne du gros bétail (1799) ; — Manuel vétérinaire du cultivateur (1806) ; — etc.

255. **FRŒHLICH** (J. B.). Médecin bavarois de la première moitié de ce siècle ; a écrit sur la rage du chien, du renard,

du chat, etc., ainsi que sur l'épizootie bovine de 1819 (1825); — Sur le cow-pox (1830).

256. **FROMAGE DE FEUGRÉ** (Charles-Michel-François). Ce savant représentant de la médecine vétérinaire au commencement du siècle naquit à Vieille, près de Lisieux, le 31 décembre 1770. Il avait fait au collège de Lisieux de si bonnes études qu'il y fut professeur de philosophie de 1791 à 1793 et qu'il fut reçu élève à l'École normale en 1794. Il y resta peu de temps, et vint à Alfort où il suivit les cours avec assiduité. Il y fut en 1801 nommé professeur de pathologie, de chirurgie, de médecine légale, etc., et occupa cette chaire jusqu'en 1805. Il entra alors dans l'armée comme vétérinaire en chef de la gendarmerie d'élite de la garde impériale, et ne quitta plus la carrière militaire. Il profita des excursions que la guerre lui fit faire en Allemagne pour prendre à Leipzig le titre de docteur en médecine, pour visiter les Écoles vétérinaires de Berlin et de Vienne. Il mourut en 1812, sur le bord d'une route, près de Wilna, pendant la retraite de Moscou. D'après Rudolphi, qui l'avait connu à Alfort, son élocution était désagréable, entrecoupée et diffuse.

Écrivain laborieux, Fromage a publié de nombreux travaux sur diverses parties de son art, fourni quantité de bons articles à la *Continuation du Cours complet d'agriculture de Rozier* (2 volumes in-4°) et à la nouvelle édition en 6 volumes de ce cours sous le titre de *Cours complet d'agriculture pratique* (1809). Il entreprit en avril 1810 un journal bien connu, intitulé *Correspondance sur la conservation et l'amélioration des animaux domestiques*, qu'il conduisit jusqu'à la fin de 1811. Ces 4 volumes in-12 renferment nombre d'articles impor-

tants de Fromage ainsi que des observations intéressantes de divers vétérinaires. On lui doit aussi un *Traité de l'engraissement des animaux domestiques*, Paris, 1805; 2e édition, 1806. En collaboration avec Chabert, il a publié entre autres : *Des lois sur la garantie des animaux, ou Exposé des cas rédhibitoires* (1804); — *De l'importance de l'amélioration des chevaux en France* (1805); — *Des moyens de rendre l'art vétérinaire plus utile, en améliorant le sort de ceux qui l'exercent* (1805). Citons encore son *Traité des fractures dans les animaux domestiques* (s. d.).

257. **FUCHS** (Christian Joseph) (1801-1872). Originaire des provinces rhénanes, il étudia la médecine à Bonn, puis fut élève à l'École vétérinaire de Berlin, et on l'y retrouve en 1839 comme répétiteur. Quatre ans après, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de Karlsruhe; quand cette École fut supprimée, en 1860, il prit sa retraite à Heidelberg. En 1865, il fut chargé par le gouvernement badois de recherches sur la trichine, recherches qu'il exécuta au laboratoire de zoologie de Heidelberg, avec Pagenstecher. Il en a publié la même année un compte rendu sous son nom, puis en commun avec Pagenstecher (*Die Trichinen*, 1865; 2e édition, 1866). La littérature vétérinaire lui était déjà redevable de très nombreux travaux. Outre plusieurs articles insérés dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig, particulièrement sur les fraudes dans la vente du lait, on lui doit un Manuel de pathologie générale des animaux domestiques (1842), des mémoires sur la péripneumonie contagieuse (1843, 1861), sur l'emploi du chlore comme désinfectant (1831), sur la thérapeutique générale (1852), la maréchalerie (1853), sur l'hippophagie (1855), l'anatomie pathologique

des animaux domestiques (1859); *Religion und Phrenologie* (1855). De 1844 à 1849, il a dirigé un journal vétérinaire. Enfin, en 1844, il avait traduit l'*Hygiène vétérinaire* de Magne.

258. **FUERSTENAU** (Johann Hermann) (1688-1756). Savant médecin allemand, professeur à l'Université de Rinteln. Parmi ses très nombreux écrits se trouvent une *Dissertatio de brutorum morbis* (1733), une instruction sur la manière de bien soigner les animaux domestiques (1747), et un article sur la peste bovine.

259. **FUERSTENBERG** (Moritz). Fils d'un marchand de chevaux, il naquit à Berlin en 1811 et fit ses études à l'École vétérinaire de cette ville. En 1844, il fut nommé vétérinaire du cercle de Soldin ; en 1848, répétiteur à l'École de Berlin; en 1850, vétérinaire de département à Liegnitz. Quand, en 1853, Haubner devint directeur de l'École vétérinaire de Berlin, Fürstenberg lui succéda comme professeur à l'Institut agronomique d'Eldena. Il est mort dans cette dernière ville en 1872. Il a publié un très important travail « sur les Calculs et concrétions dans le corps des animaux » (*Magazin für Thierheilkunde*, x, xii, xiii, xxi). Dans le même journal il a donné un article sur la péripneumonie en Angleterre (x), sur la durée de la gestation chez la vache (xv), sur les tumeurs graisseuses (xvii). On lui doit aussi « les Glandes mammaires de la vache », Leipzig, 1868 ; — « l'Anatomie et la physiologie du bœuf », Berlin, 1868. Mais son travail le plus considérable est celui qu'il publia en 1861 sur les acariens psoriques de l'homme et des animaux (*Die Krætzmilben der Menschen und Thiere*, Leipzig, in-fol.), œuvre originale, très scientifique, riche en documents bibliographiques et autres, et

ornée de planches magnifiques. C'est une des monographies fondamentales de l'acarologie. En reconnaissance de ce beau travail, la Faculté de Greifswald décerna à Fürstenberg un diplôme d'honneur de docteur en médecine.

260. **FUNKE** (Carl Friedrich Wilhelm). Docteur en médecine de l'Université de Leipzig, il étudia plus tard la médecine vétérinaire à Dresde. Il fut privat docent de médecine vétérinaire à l'Université de Leipzig, puis vétérinaire d'État à Roswein (Saxe). Il a publié une thèse inaugurale sur quelques questions de pathologie comparée (1832), des articles sur l'origine de la vaccine (1833), sur la nécessité d'une organisation du service vétérinaire en Saxe (1834), sur l'homœopathie et l'allopathie (1834), un manuel de pathologie et de thérapeutique spéciales des grands animaux domestiques, 2 volumes (1835-1839), etc. Il est mort à Leipzig en 1859.

261. **GAAB** (Johann Andreas). Maréchal et hippiatre allemand du XVIIIe siècle. Après avoir travaillé, sous ces deux titres, à Paris et dans plusieurs autres villes françaises ainsi que dans l'armée, il entra en 1735 au service du prince d'Anspach, près duquel il mourut en 1770. Il laissait un traité d'hippiatrique, qui fut imprimé l'année suivante et dont la troisième édition a paru en 1784.

262. **GALIEN** (Claude). Ce célèbre médecin de l'antiquité, né à Pergame, en Mysie (Asie Mineure), mort à Rome ou à Pergame ou peut-être en Sicile, entre 201 et 210, ne nous intéresse pas seulement par le rôle considérable qu'il a rempli dans l'histoire de la médecine et qu'il n'y a pas lieu de retracer ici. Il prend aussi rang parmi les anciens auteurs dont les ouvrages contiennent quelques mentions relatives aux maladies des animaux domestiques. Elles sont, d'ailleurs, sans importance (Moulé).

263. **GALLEGO** (Leoncio) (1827-1886). Professeur à l'École vétérinaire de Madrid, fondateur de la *Veterinaria española*.

Il a traduit, en collaboration avec Viñas et Tellez, la *Pathologie générale* de Raynard, le *Dictionnaire* de Delwart, une partie de la *Physiologie* de Béraud ; il a collaboré à l'Encyclopédie vétérinaire d'A. Koch. Il était membre de la plupart des sociétés vétérinaires d'Espagne.

264. **GALY** (J.-L.-C.-H). Pharmacien à Paris, il publia en 1835 un ouvrage ayant pour titre : *De l'affection calcaire de la morve. Recherches physiologico-chimiques sur sa cause et ses effets, ses symptômes, leurs différences avec ceux de quelques maladies aignës considérées comme influences secondaires.* Pour lui, la morve consistait principalement en des dépôts calcaires ; aussi cherchait-il à dissoudre ceux-ci par des injections d'acide chlorhydrique dilué et par des fumigations. C'était à l'époque où cette maladie décimait la cavalerie française et le livre de Galy fit grand bruit. L'Académie de médecine chargea deux de ses membres, Dupuy et Bouley jeune, de faire un rapport sur ce sujet. Ce rapport, rédigé par Dupuy, parut en 1836 ; il était favorable à la thèse de Galy et invitait le gouvernement à instituer toute une grande série d'expériences sur le nouveau traitement. Ce fut l'origine de la fameuse commission qui opéra aux fermes de l'Amirault et de Pomponne et dont les essais tournèrent, d'ailleurs, à la confusion de Galy.

265. **GAMGEE** (Joseph). Né à Elmden (Essex), le 10 février 1801, mort à Edimbourg le 8 mars 1895. A l'âge de vingt ans, il fut engagé comme piqueur en chef du prince de Petrulla, dans le royaume de Naples, resta deux ans dans cette situation, puis retourna en Angleterre, où il suivit les cours du Collège vétérinaire de Londres. Après y avoir obtenu son diplôme, il vint à Alfort, dont il fréquenta quelque temps la clinique, puis retourna à Naples où il exerça sa profession, pendant quelques années. Il s'établit ensuite à Florence et, en 1855, rentra définitivement en Écosse, comme professeur au New veterinary College d'Édimbourg ; l'année suivante, il passa à l'Albert veterinary College de Londres. Il a publié dans l'*Edinburgh Veterinary Review* plusieurs bons articles sur la ferrure, l'élevage du cheval de pur sang, les larves

de gastrophiles du cheval, etc. On lui doit aussi un manuel de l'élevage du cheval de chasse et du bidet (*The Breeding of Hunters and Roadsters*) et un traité des boiteries et de la ferrure du cheval (*Lameness and horse Schoeing*).

266. **GAMGEE** (John) (1831-1894). Fils du précédent. Il étudia la médecine, puis la médecine vétérinaire à Londres, et avec Dick fonda à Édimbourg, en 1857, un second collège vétérinaire sur le plan d'études de celui de Londres. Il fut un des collaborateurs de l'*Edinburgh veterinary Review*. Il a publié : *Domestic animals in health and disease*; — *The veterinary's Vademecum*; — et, en collaboration avec J. Law, une anatomie des animaux domestiques.

267. **GANDOLFI** (Gaetano). Né à Bologne en 1778, fils d'un des premiers vétérinaires italiens qui aient su donner en leur pays de la considération à l'art vétérinaire. Après s'être fait connaître avantageusement lors de l'épizootie de 1800, il fut chargé de la chaire d'anatomie comparée, qui fut créée à Bologne lors de l'occupation française, et il la conserva jusqu'à sa mort (1819). Il a publié, sur les épizooties et autres maladies des animaux domestiques, plusieurs mémoires estimables.

268. **GARGILIUS** (Martialis). Écrivain latin du IIIe siècle, dont les œuvres ont disparu, sauf un fragment fort court, intitulé : *Cura boum*, et qui n'invite pas à regretter le reste.

269. **GARREAU** (1820-1882). Vétérinaire à Châteauneuf (Eure-et-Loir). S'est fait connaître par ses travaux sur le charbon, dont il a contribué à démontrer la contagiosité (*Recueil de médecine vétérinaire* et *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*).

270. **GARSAULT** (François-Alexandre de) (1693-1778). Petit-fils d'un écuyer royal, inspecteur général des Haras du royaume, il fut lui-même capitaine des Haras du roi. Nous ne le connaissons guère que par ses écrits. Il a donné en 1732, sous le titre: *L'Anatomie générale*

F.-A. DE GARSAULT

(1693-1778).

du cheval (in-4°, avec 22 pl. ; 2e édition par le titre, 1734), une traduction de l'ouvrage anglais d'Andrew Snape. En 1741, parut son *Nouveau parfait maréchal, ou Connaissance générale et universelle du cheval*, avec 49 pl. gravées, qui a eu de nombreuses éditions (la septième en 1811, la dernière en 1843); ce n'est guère qu'une compilation raisonnée des ouvrages antérieurs. *Le Guide du cavalier* (Paris, 1770, in-12, 8 pl.) a été traduit en allemand. Il a dessiné lui-même et fait graver par les meilleurs artistes les 730 planches in-8°, qui furent publiées en 1764 sous le titre : *Figures des plantes et animaux d'usage en médecine*. Dans la seconde édition, donnée en 1767, ces planches sont accompagnées d'un texte qui porte : *Description abrégée de sept cent dix-neuf plantes et cent trente-quatre animaux*..... 5 volumes gr. in-8°. Elles ont été jointes depuis au *Dictionnaire de matière médicale* de Delabeyrie et Gaulin; Paris, 1793, 8 volumes. Bien dessinées et bien gravées, elles ont eu un grand succès en leur temps. Garsault a, d'ailleurs, exercé son talent d'écrivain sur les sujets les plus variés. On lui doit, par exemple, un *Traité des voitures*, 1756; — *Faits et causes célèbres intéressantes*, 1757 ; — *Notionnaire ou Mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile dans les connaissances acquises depuis la création du monde*, 1761; — une série d'in-folio sur les métiers les plus divers (L'art du perruquier, du baigneur, du cordonnier, du bourrelier et du sellier, etc.), dont plusieurs ont été traduits en allemand.

271. **GASPARIN** (Adrien-Pierre, comte de). Fils d'un général de la République; naquit à Orange en 1783. Il suivit pendant quelque temps les cours de l'École vétérinaire de Lyon, fut officier de dragons sous l'Empire,

puis, à partir de 1815, se livra à l'agriculture sur son domaine d'Orange. Préfet sous la monarchie de Juillet, pair de France (1834), ministre de l'intérieur en 1836 et 1839, membre de l'Académie des sciences et, en 1848, directeur de l'Institut agronomique de Versailles, il mourut en 1862. — Il s'était toujours intéressé aux sciences agronomiques et a publié de nombreux ouvrages. En 1811, il obtenait une médaille d'or pour un travail sur la gourme. En 1817, il fit paraître un *Manuel vétérinaire à l'usage des officiers de cavalerie, des agriculteurs et des artistes vétérinaires* (Paris, in-8°), simple compilation, sans originalité. La même année, il obtint une médaille d'argent dans le concours ouvert par la Société d'agriculture de Lyon sur les maladies du mouton; son mémoire parut en 1821 sous le titre : *Des maladies contagieuses des bêtes à laine* (Paris, in-8°); il a été traduit en allemand. Les autres publications de Gasparin sont exclusivement relatives à l'agriculture et comprennent de nombreux mémoires, un *Cours d'agriculture*, 1843-1844, 2 volumes in-8°, dont la 3e édition (1863) forme 6 gros volumes in-8°, et a été pendant longtemps le meilleur ouvrage d'agronomie.

272. **GASTELLIER** (René-Georges). Médecin; né à Ferrières (Loiret) en 1741; s'établit d'abord à Montargis (1770), fut en 1791 député du Loiret à l'Assemblée législative, et s'y fit remarquer par sa loyauté et son courage contre la démagogie. Le 9 Thermidor le sauva de la guillotine. Revenu à Paris quelques mois après, il y mourut en 1821. Parmi ses écrits nombreux, se trouve : *Mémoire sur les maladies chroniques auxquelles les bestiaux sont sujets dans le Gâtinais*, couronné par la Société royale de médecine (1783).

273. **GAUTHIER** (Louis-Philibert-Auguste) (1792-1850). Médecin de l'Antiquaille à Lyon. Il a écrit : *Histoire de la*

médecine vétérinaire dans l'antiquité, Paris, 1835, in-8°, extrait traduit de l'allemand (*Histoire de la médecine* par Hecker).

274. **GAYOT** (Eugène). Ancien inspecteur général et directeur général des Haras. Son père, Cl.-Nic. Gayot, sorti diplômé de l'École d'Alfort en 1799, était officier d'artillerie et fut inspecteur en chef des haras privés de Murat, roi de Naples. A Waterloo, il eut un cheval tué sous lui et se signala en reprenant à l'ennemi un caisson qui lui avait été enlevé. Il fut plus tard vétérinaire sanitaire du département de la Marne et mourut en 1869.

Eugène Gayot naquit à Aversa (Italie) en 1808 et fit ses études en France, où sa famille rentra après les traités de 1814. Sorti de l'École d'Alfort dans les premiers rangs, il exerça quelque temps la médecine vétérinaire dans la Marne; puis, en 1834, il entra dans l'administration des Haras. D'abord détaché à Strasbourg, il devint successivement directeur du haras du Pin, puis de celui de Pompadour, sous-directeur de l'Agriculture et des Haras en 1846, inspecteur général des Haras et enfin directeur des Haras au ministère de l'Agriculture et du Commerce en 1847. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1852, époque où il fut mis à la retraite. Il avait fait partie de l'ancien conseil de perfectionnement des Écoles vétérinaires (institué par décret du 18 février 1850). Il fut plus tard membre du Conseil supérieur des Haras, de la Société nationale d'agriculture, conseiller honoraire de la Société des agriculteurs de France, correspondant d'un grand nombre de sociétés savantes. Il est mort le 23 mai 1891.

Comme fonctionnaire des Haras, il est le véritable créateur du cheval anglo-normand. Son œuvre écrite

est considérable. Il a débuté par un *Tableau synoptique des principales races équestres*; Strasbourg, 1836. Puis, il a donné un excellent *Guide du sportsman ou Traité de l'entraînement et des courses de chevaux*, Paris, 1839, in-16. Son œuvre maîtresse est l'*Atlas statistique de la production des chevaux en France*; Paris, 1850, in-fol., comprenant un texte important par les documents et les vues qui y sont exposés, et trente et une belles planches lithographiées. Il avait fait paraître, en 1845, des *Études hippologiques*; Paris, in-8°. Il commença bientôt la publication de *La France chevaline* (Paris, 1848-1854, 5 vol. in-8°), ouvrage entrepris par ordre du gouvernement. Il donna successivement : *Le chien* (Texte et atlas, 1857, 2 vol. in-8°); — *Lièvres, lapins et léporides* (1860); — *Achat du cheval ou choix raisonné des chevaux* (1862); — *L'agriculture en* 1862 (1863); — *Guide pratique pour le bon aménagement des habitations des animaux* (1864); — *Les chevaux de trait français* (1887). En collaboration avec L. Moll, il a publié l'*Encyclopédie pratique de l'agriculteur* en 13 volumes, *La Connaissance générale du bœuf* (1860), *La Connaissance générale du cheval* (1861), *La Connaissance générale du mouton* (1867); chacun de ces trois derniers ouvrages comprend un volume de texte et un atlas. Pendant quarante ans, Gayot a été un collaborateur actif du *Journal d'agriculture pratique* et a fourni plusieurs articles intéressants, bien que prolixes, au *Nouveau Dictionnaire vétérinaire* de Bouley. Comme écrivain, il a exercé une action favorable sur la production chevaline de la France et a donné, en tous temps, avec de bons conseils, de nobles exemples.

275. **GAZOLA** (Giuseppe) (1661-1715). Médecin italien, fort

instruit, né et mort à Vérone. Ses écrits comprennent un mémoire sur la peste bovine (*Origine, preservativo e remedio del corrente contagio pestilenziale del bue*; Vérone, 1713, in-4°).

276. **GELLÉ** (Pierre-Benjamin). Professeur à l'École vétérinaire de Toulouse; naquit à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) en 1777. Engagé volontaire en 1793, il resta trois ans au service et donna sa démission en 1795 pour entrer à l'École d'Alfort, d'où il sortit diplômé en 1799. Il s'établit alors à Parthenay et y exerça sa profession jusqu'en 1823. Il était vétérinaire du département à Bourbon-Vendée, quand il fut nommé professeur adjoint à l'École d'Alfort (1827). L'année suivante, il passait à l'École de Toulouse, en qualité de professeur d'anatomie. Il fut retraité en 1846, et mourut à Niort l'année suivante. En collaboration avec Lafore, Gellé a publié : *Art de guérir l'indigestion avec gonflement de la panse du bœuf et du mouton*; Paris, 1835, in-8. L'année suivante, il donna une *Instruction sur la pourriture ou cachexie aqueuse des bêtes à laine*; Toulouse, 1836, in-18; puis, *Notice sur la névrologie et l'angéiologie des estomacs des ruminants*; Toulouse, 1838, in-8. Son œuvre principale, intéressante comme reflet de sa pratique, est sa *Pathologie bovine ou Traité complet des maladies du bœuf*; Paris, 1839-1841, 3 vol. in-8°.

277. **GÉRARD** (François-Jean). Né à Gand en 1812, il sortit diplômé de l'École de Cureghem en 1839 et s'établit à Verviers. Il y resta jusqu'en 1856, et fut alors nommé professeur à l'École vétérinaire de Belgique. Après avoir occupé diverses chaires, il prit définitivement celle d'extérieur et de zootechnie, qu'il garda jusqu'à sa retraite, en 1883. Il mourut en 1893. Il a publié dans les *Annales de médecine vétérinaire* de nombreux travaux, dont la plupart sont relatifs à la zootechnie. On a de lui un livre sur *La chasse, les chiens en général et*

d'arrêt en particulier; un autre sur *Nos chevaux, zootechnie générale, hippologie et hippotechnie à l'usage des amateurs et éleveurs.*

278. **GERLACH** (Andreas Christian). Professeur et directeur de l'École vétérinaire de Berlin, un des plus grands noms de la médecine vétérinaire en Allemagne. Il naquit le 15 mai 1811 à Wedderstedt, près de Quedlinburg (Saxe prussienne). De 1830 à 1833, il suivit les cours de l'École vétérinaire de Berlin, puis fit du service pendant trois ans dans l'armée et s'établit ensuite à Hettstedt (Saxe), où il se vit bientôt à la tête d'une belle clientèle. En 1845, il fut nommé vétérinaire de cercle à Halberstadt, et, l'année suivante, répétiteur à l'École de Berlin. Quand Wendenburg mourut (1848), il le remplaça comme professeur. En 1859, il quitta l'École de Berlin pour prendre la direction de celle de Hanovre et ne revint à la première qu'en 1870 pour succéder au directeur Gurlt, qui prenait sa retraite après cinquante ans de services. En 1869, il avait été nommé conseiller sanitaire, et, en 1870, conseiller intime. Il mourut à Berlin le 29 août 1877.

Pendant toute la durée de sa carrière professorale, Gerlach a publié un grand nombre d'ouvrages sur les branches les plus variées de la vétérinaire, tous remarquables par leur valeur scientifique, et quelques-uns véritablement de premier ordre. Avec Leisering, il fonda en 1855 les *Mittheilungen aus der thierärztlichen Praxis*, en 1868 le *Jahresbericht der K. Thierarzneischule in Hannover*, et en 1874 l'*Archiv für wiss. und prakt. Thierheilkunde*, qui fut l'organe du corps enseignant de l'École de Berlin. Ces trois publications, ainsi que le *Magazin* de Gurlt et Hertwig, sont enrichies

A.-C. GERLACH
(1811-1877).

par quantité de travaux de Gerlach. Nous devons nous borner à citer sa Thérapeutique générale (*Lehrbuch der allgemeinen Therapie für Thierærzte*, 1853, in-8°; 2e éd., 1868); — son important travail sur les gales (*Krätze und Räude. Entomologisch und klinisch bearbeitet*, 1857, in-8, pl.); — Sur les dartres du bœuf (*Die Flechte des Rindes*, in *Magazin*, 1857, in-8°, pl.); — Manuel de médecine légale vétérinaire (*Handbuch der gerichtlichen Thierheilkunde*, 1862, in-8°; 2e éd., 1872); — *Die Trichinen*, 1866; — La peste bovine (*Die Rinderpest*, 1867); — Prophylaxie de la peste bovine (*Massregeln zur Verhütung der Rinderpest*, 1872; 2e éd., 1875); — La maladie de sang des moutons (*Die Blutseuche der Schafe*, in *Magazin*, 1845); — Sur la respiration cutanée (*Archiv* de Müller, 1851); — Sur des parasites nouveaux (*Einige neue Parasiten bei den Hausthieren*, in *Archiv* de Virchow, 1859).

Les travaux de Gerlach sur le charbon, la tuberculose et les viandes tuberculeuses, la morve, la peste bovine et sur un grand nombre d'autres maladies contagieuses sont remarquables par la méthode et par l'esprit scientifique qui les a inspirés. Les résultats en sont fondamentaux. Comme directeur, il a apporté des améliorations considérables à l'École de Hanovre, et plus encore à celle de Berlin, qui lui doit de nouveaux instituts, son plan d'études et son organisation actuelle. La reconnaissance si justifiée des vétérinaires allemands lui a élevé un monument à l'École de Berlin.

279. **GHERARDINI** (Michaele). Médecin à Milan, connu par un bon ouvrage sur le pellagre; a écrit aussi sur la peste bovine : *Discorso de epizoozia ossia della malattia contagiosa ne bovini*, 1795.

280. **GIBSON** (William) (1680-1755). Célèbre vétérinaire anglais. Il fut d'abord chirurgien et servit comme tel dans un régiment de cavalerie, avec lequel il fit plusieurs campagnes sur le continent. Après la paix d'Utrecht (1715), il s'établit à Londres comme vétérinaire et exerça cette profession pendant près de quarante ans. Il s'était, sans doute, initié à l'hippiatrique pendant sa vie des camps; mais il dut beaucoup aux œuvres de Solleysel, que Hope avait traduites en anglais en 1708. De son côté, Gibson a, par ses écrits, propagé en Angleterre de meilleurs principes médicaux et plusieurs bonnes pratiques usitées en France. Le premier ouvrage qu'il publia est *The Farrier's new guide*, comprenant l'anatomie et la pathologie du cheval, dont la seconde édition est de 1721 et la dixième de 1754. Vint ensuite *The true Method of dieting horses*, 1721 (3e éd., 1731), qui correspond à nos traités d'extérieur. *The Farrier dispensatory*, comprenant la description et la préparation des simples ainsi qu'un formulaire, eut sa troisième édition en 1729 et sa neuvième en 1738. Enfin un nouveau traité des maladies du cheval (*A new Treatise on the diseases of horses*), orné de 32 pl. en taille-douce, fut livré au public en 1751 (2e éd., 1754). Les nombreuses éditions de ces ouvrages en affirment le succès; plusieurs ont, d'ailleurs, été traduits en allemand. Il est bon de savoir que les planches anatomiques de Gibson ne sont qu'une copie de celles de Ruini.

Il ne faut pas confondre ce Gibson avec son fils William, qui lui succéda et eut à Londres une certaine réputation, mais bien moindre que celle de son père. Il a publié un manuel des maladies du cheval (1755).

281. **GILBERT** (François-Hilaire). Ce savant profes-

seur de l'École d'Alfort naquit à Châtellerault (Vienne) le 18 mars 1757. Il fit ses premières études dans sa ville natale, puis vint à Paris à l'âge de quatorze ans pour entrer au collège de Montaigu, qu'il quitta bientôt pour celui du Cardinal-Lemoine. Son père, qui était procureur à Châtellerault, le plaça chez un de ses collègues de Paris ; mais il ne tarda pas à quitter ce dernier pour se livrer, dans un état voisin de la misère, à l'étude des sciences naturelles. La lecture de Buffon lui inspira le vif désir de connaître en détail l'organisation du cheval. Ayant appris qu'il existait des Écoles vétérinaires, il se présenta au ministre Necker, qui, sur un rapport demandé à un intendant des finances, lui fit donner une place gratuite à l'École d'Alfort. Il y fut bientôt nommé répétiteur, et, au bout de trois années d'études, professeur ; il en devint plus tard directeur adjoint.

La question des prairies artificielles était de celles qui préoccupaient alors les agriculteurs ; plusieurs sociétés savantes la mirent au concours. Gilbert remporta les prix proposés par l'Académie d'Amiens, par celle d'Arras, par la Société royale d'agriculture ; son remarquable travail fut vivement recherché et eut de nombreuses éditions. Lors de la création de l'Institut national, il fut nommé dans la section d'économie rurale. Le gouvernement lui avait confié la mission d'organiser les établissements agricoles de Sceaux, de Versailles et de Rambouillet. Ses efforts ne purent réussir qu'à sauver ce dernier ; il y consacra tous ses soins à l'éducation des mérinos, dont il appréciait l'importance pour l'industrie française. Des diverses missions qui lui furent attribuées, la dernière et la plus importante fut provoquée par lui-même. Un article du traité de Bâle donnait à la France la faculté d'acheter

en Espagne quelques milliers de moutons mérinos. En 1797, le Directoire chargea Gilbert de procéder à ces acquisitions, en lui promettant de mettre un million à sa disposition. Mais, en arrivant à Madrid après mille fatigues, il ne trouva qu'une somme de trente mille francs et il engagea son propre patrimoine pour faire honneur aux dettes qu'il avait contractées au nom de son gouvernement. Malgré l'abandon dans lequel on le laissait, il s'efforçait de se rendre utile et envoyait au ministre de l'intérieur des semences et des plantes qu'il croyait capables de s'acclimater en France et d'y rendre des services. Abreuvé de chagrin, épuisé par les privations, il mourut d'une fièvre maligne le 8 septembre 1800, dans le village de Signoriolano, près de Saint-Ildefonse. Il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes, et, peu de temps avant son départ, il avait été élu membre du Corps législatif. Homme d'une intelligence vive, d'un cœur ardent, savant praticien, écrivain au style agréable et châtié, il a jeté un grand lustre sur sa profession.

Gilbert a publié de nombreux mémoires ou articles dans *La Décade*, le *Magasin encyclopédique*, le *Cours d'agriculture* de Rozier, la *Feuille villageoise*, les *Annales d'agriculture française*, etc. Ses principaux travaux sont les suivants :

Traité des prairies artificielles, 1790 ; 6e édition, par A. Yvart, 1826 ; — *Recherches sur les causes des maladies charbonneuses*, 1795 (traduites en italien et en allemand) ; — *Instruction sur le vertige abdominal*, 1795 ; — *Instruction sur le claveau des moutons*, 1798 ; 2e édition, 1807 (traduite en italien par Buniva) ; — *Instruction sur les moyens les plus propres à assurer la propagation des bêtes à laine de races d'Espagne*, 1797 ; 2e édition,

1799 ; — *Mémoires sur la tonte du troupeau national de Rambouillet*, 1797.

(Une *Notice* sur Gilbert a été lue par A.-P. Silvestre à la Société d'agriculture de la Seine, le 30 fructidor an IX, et une autre par G. Cuvier à la séance publique de l'Institut, le 15 vendémiaire an X.)

282. **GIRARD** (Jean). Une des gloires de la médecine vétérinaire française, il naquit au village de Fohët en Auvergne, le 19 mai 1770. Son père, cultivateur aisé, le mit au collège de Clermont-Ferrand, où il fit toutes ses études. A l'âge de vingt ans, il entra comme élève boursier à l'École d'Alfort. Pendant le cours de ses études vétérinaires, il fut distingué par Chabert, alors directeur, et par Flandrin, professeur d'anatomie. Celui-ci fit nommer Girard répétiteur et prosecteur ; il l'associa à tous ses travaux et contribua à développer en lui le goût des études anatomiques.

En 1793, la chaire d'anatomie et de physiologie étant devenue vacante par la retraite anticipée de Flandrin, Girard, qui venait de terminer ses études vétérinaires, fut chargé de l'occuper comme suppléant. Deux ans après, il en était nommé professeur titulaire. Pour donner à son enseignement une base aussi scientifique que possible, il suivit les cours de l'École de médecine de Paris, qui venait d'être réorganisée, et particulièrement celui de Chaussier, le célèbre anatomiste. Après cinq ans de recherches personnelles, il publia son *Tableau comparatif de l'anatomie des animaux domestiques les plus essentiels à l'agriculture*, Paris, an VII (1799), in-8°. Les ouvrages de Ruini, de Garsault, de Lafosse fils, de Bourgelat, etc., ne traitaient que de l'anatomie du cheval ; Vitet, Daubenton, Camper

s'étaient occupés de la structure du bœuf, du mouton, du porc et du chien; mais l'anatomie comparée des animaux domestiques restait à faire; Girard remplit cette tâche difficile. En même temps, il avait introduit dans ses ouvrages et ses leçons la nomenclature rationnelle de Chaussier, nomenclature qui ne fut guère suivie dans la médecine humaine et que Girard imposa pendant quarante ans à la médecine vétérinaire. Ce ne fut qu'en 1807 qu'il fit paraître son *Anatomie des animaux domestiques* (2 vol. in-8°), son ouvrage le plus considérable. La 2e édition prit le titre de *Traité d'anatomie vétérinaire ou histoire abrégée de l'anatomie et de la physiologie des principaux animaux domestiques* (1819-1820; 3e édition, 1830; 4e édition, 1841). Cet ouvrage a été traduit en allemand, en italien et en arabe.

Attaché, à diverses époques, à la chaire des hôpitaux d'Alfort pendant plusieurs années, Girard put faire contribuer son esprit scientifique au progrès de la chirurgie et de la médecine vétérinaires. Les deux ouvrages qui résument ses études cliniques les plus importantes sont : le *Traité du pied considéré dans les animaux domestiques* (1813; 3e édition, 1836), qui fut traduit en allemand, en italien et en anglais; et le *Traité des hernies inguinales dans le cheval*, 1827.

En 1812, Girard fut associé à Chabert comme directeur adjoint de l'École d'Alfort, et il lui succéda en qualité de directeur titulaire en 1814. En 1820, il devint membre de l'Académie de médecine; il était depuis 1810 membre de la Société centrale d'agriculture et son associé ordinaire depuis 1818. En 1829, le roi Charles X le nomma chevalier de l'ordre de Saint-Michel, ordre composé exclusivement de cent membres choisis par les nota-

J. GIRARD

(1770-1852).

bilités scientifiques les plus marquantes de l'époque.

En 1831, un acte grave d'insubordination des élèves étant resté impuni par l'administration supérieure, Gérard donna sa démission et vint habiter Paris. En 1844, la Société centrale de médecine vétérinaire, qui venait d'être fondée, le nomma président honoraire perpétuel. Il était, d'ailleurs, membre d'un grand nombre de sociétés savantes françaises et étrangères. Il mourut à Paris le 5 avril 1852.

Indépendamment des ouvrages cités plus haut, J. Girard a publié un grand nombre de travaux dans les *Annales de l'agriculture française*, le *Recueil de médecine vétérinaire*, le *Bulletin de la Société d'agriculture*, etc. Nous indiquerons, entre autres, un important *Mémoire sur l'inoculation du claveau*, 1816; 2e édition, 1818; — son *Mémoire sur les calculs vésicaux*, 1823; — sa *Notice sur le vomissement*, 1840; — son travail sur la peste bovine en collaboration avec Dupuy (*Notice sur l'épizootie qui règne sur le gros bétail*, 1816); etc.

(Voy. sur J. Girard un *Éloge* par H. Bouley, in *Recueil de médecine vétérinaire*, 1854, et une *Notice historique* par Delafond, in *Mémoires de la Société centrale d'agriculture*, 1855.)

283. **GIRARD** (François-Narcisse). Fils du précédent, il naquit à Paris le 29 mars 1796. Il fit de bonnes études aux collèges d'Orléans et de Versailles, puis au mois de mars 1812 entra à l'École d'Alfort. En novembre 1814, il obtint le diplôme de maréchal vétérinaire, et en mai 1816, celui de médecin vétérinaire. Il vint ensuite étudier la médecine à la Faculté de Paris et il allait subir ses premiers examens de doctorat lorsqu'en 1818, le ministre de la guerre le nomma inspecteur vétérinaire

et l'attacha en cette qualité au dépôt général des remontes, à Caën. En 1819, il obtint la permission de revenir à Paris pour y continuer ses études médicales. Il était sur le point de concourir pour l'internat, quand la chaire d'anatomie et de physiologie devint vacante à l'École d'Alfort. Après un concours des plus brillants, il y fut nommé le 6 juin 1821. C'est lui qui introduisit dans l'enseignement vétérinaire l'anatomie générale, vulgarisant ainsi les découvertes de Bichat. En 1823, il fut reçu membre de l'Académie de médecine et, l'année suivante, il était chargé de la rédaction du *Recueil de médecine vétérinaire* qui se fondait comme annexe à la *Nouvelle bibliothèque médicale*. Il y publia un grand nombre de mémoires et d'articles intéressants.

Il avait poursuivi son projet de se faire recevoir médecin et se préparait à soutenir sa thèse, quand il périt victime de son zèle et de son amour pour la science. En l'absence du médecin, il eut à soigner un élève de l'École d'Alfort, qui mourut presque subitement. Pour connaître la cause d'une mort qni lui paraissait inexplicable, il pratiqua l'autopsie et se fit une piqûre à la main ; quelques jours après, le 22 octobre 1825, il succombait à une infection putride.

Il avait amassé les matériaux d'un traité élémentaire d'anatomie générale et d'un traité de physiologie vétérinaire, qu'il se proposait de publier. Nul doute que, si les jours ne lui avaient été comptés si parcimonieusement, il n'eût fourni une carrière véritablement glorieuse.

Il a publié, dans les deux premiers volumes du *Recueil de médecine vétérinaire*, un nombre relativement grand d'articles. Le volume de 1843 contient un travail écrit en 1824, intitulé *Recherches anatomiques sur la structure du pied du cheval*. Il a collaboré aussi

au *Bulletin universel des sciences* de Férussac et aux *Archives générales de médecine*. Son œuvre principale est son traité de l'âge : *Mémoire sur les moyens de reconnaître l'âge du cheval* (*Elicologie*), 1824, in-8°; 2e édition, revue et augmentée par J. Girard, sous le titre : *Hippélikiologie ou Connaissance de l'âge du cheval*, 1828; 3e édition par J. Girard, *augmentée de l'âge du bœuf, du mouton*, etc., 1834.

284. **GIROU DE BUZAREINGUES** (Louis-François-Charles) (1773-1856). Physiologiste, agriculteur et éleveur distingué, qui a rendu célèbre son domaine de Buzareingues (Aveyron), par les nombreuses expériences qu'il y a entreprises. Il était correspondant de l'Institut dans la section d'économie rurale (1826), correspondant puis associé régnicole de la Société d'agriculture de France (1850), correspondant de beaucoup d'autres sociétés savantes. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : *Essai sur les mérinos*, 1811; — *Études de physiologie appliquée aux chevaux et principalement aux chevaux arabes*, 1814 (Extrait des *Annales de l'agriculture française*); — *Essai sur le tournis* et *Supplément*, 1822 (Extrait de la *Feuille villageoise de l'Aveyron*); — *De la génération*, 1828, ouvrage remarquable, qui résume les travaux de Girou sur la génération chez l'homme et les animaux; — *Lettre sur la reproduction des animaux domestiques, adressée à l'Académie des sciences*, 1830 (*Annales des sciences naturelles*).

285. **GLADBACH** (Johann Adolph) (1715-1785). Médecin allemand; a traduit pour ses compatriotes le *Mémoire sur les maladies épidémiques des bestiaux* de Barberet, avec notes de Bourgelat (1770); — les *Éléments de l'art vétérinaire* de Bourgelat (Anatomie du cheval), 1772.

286. **GODINE** père. Nous savons seulement de lui qu'il était originaire du midi de la France, qu'il avait fait ses études à l'École vétérinaire de Lyon et que, de 1805 à 1831, il y fut professeur d'extérieur des animaux domestiques, d'hygiène et de zootechnie du cheval. Il est mort en 1834.

287. **GODINE** jeune. Fils du précédent; servit d'abord comme vétérinaire militaire. De 1794 à 1797, il fut attaché à l'armée du Nord ; il paraît avoir fait aussi la campagne d'Espagne. En 1798, il fut appelé à Alfort comme « conservateur » et chargé ensuite d'y enseigner l'élevage et l'amélioration des ruminants domestiques. Il quitta cette école en 1814 pour se consacrer à la culture d'un petit domaine qu'il possédait près de Fontainebleau. Dans les premiers temps de son séjour à Alfort, il s'était beaucoup occupé de l'élève des moutons. La Société d'agriculture de Versailles lui avait décerné un prix pour un travail sur le lavage des laines. Il publia, en 1830, ses *Expériences sur la vaccine comme moyen préservatif du claveau*, et un *Mémoire sur la ladrerie*. Son principal ouvrage consiste dans ses « *Elémens d'hygiène vétérinaire*, suivis de recherches sur la morve, le cornage, la pousse et la cautérisation » ; Paris, 1815, in-8°. Il y soutient la non-contagion de la morve et du farcin. Cet ouvrage a été traduit en espagnol (1829). Godine fit partie du comité de publication du *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique*, avec Bracy Clark, U. Leblanc, etc. (1830-1835). Il mourut le 7 juin 1848.

288. **GŒLICKE** (Andreas Ottomar) (1671-1744). Professeur de médecine à Francfort-sur-l'Oder ; a écrit un grand nombre de mémoires, parmi lesquels *De lue contagiosa bovillum* (1730), où il étudie la peste bovine qui sévissait dans le Brandebourg et dans toute l'Allemagne.

289. **GŒZE** (Johann August Ephraim) (1731-1793). Pasteur protestant, excellent naturaliste allemand; a contribué aux progrès de l'helminthologie par divers travaux, en particulier par son « Histoire naturelle des entozoaires » (*Versuch einer Naturgeschichte der Eingeweidewürmer thierischer Kœr-*

per, 1782 ; 2e édition, 1784), qui fut suivie d'un supplément publié par Zeder (*Erster Nachtrag...*, 1800). Il reconnut que les vésicules de la ladrerie sont des vers vésiculaires (1784), ainsi que l'hydatide cérébrale qui cause le tournis du mouton.

290. **GOHIER** (Jean-Baptiste). Professeur à l'École vétérinaire de Lyon. Il était fils d'un maréchal ferrant de l'armée, retraité à Brande (Aisne), où il naquit en 1776. Le curé de ce village lui donna quelques leçons et obtint pour lui une place gratuite à l'École d'Alfort. Il y entra en 1795 et, après y avoir été répétiteur, en sortit en 1799 avec le diplôme de vétérinaire. Pris par la conscription, il ne tarda pas à passer dans un régiment de cavalerie, où il servit trois ans. Un concours s'étant ouvert à l'École de Lyon en 1802 pour une chaire de maréchalerie, Gohier se mit sur les rangs, mais ne fut nommé qu'après un second concours qui eut lieu à Paris. L'année suivante, il publiait ses deux grands *Tableaux synoptiques des différentes ferrures*, qui eurent trois éditions. Il fut chargé en 1806 de professer le cours de jurisprudence, et ses études sur ce sujet se traduisirent par un *Tableau synoptique des coutumes suivies à l'égard des cas rédhibitoires des animaux*, 1814 ; par ses *Observations et expériences sur le pain moisi et sur quelques poisons minéraux et végétaux*, 1807. En 1809, il prit la chaire de pathologie laissée vacante par le décès de Hénon et l'occupa jusqu'à sa mort, survenue le 30 septembre 1819. Outre les travaux ci-dessus, il a publié encore : *Des effets des pailles rouillées*, 1803; — *Mémoires* sur des épizooties diverses, 1803, 1804, 1814. Son principal ouvrage, *Mémoires et observations sur la chirurgie et la médecine vétérinaires* (1813-1816, 2 volumes in-8°), contient nombre d'observations intéressantes, qui lui ont

valu deux médailles d'or de la Société centrale d'agriculture et le titre de correspondant de cette société.

291. **GOIFFIN**. Petit-fils d'un célèbre médecin de Lyon; fut professeur à Alfort et venait de mourir quand parut l'intéressant ouvrage qu'il avait préparé en collaboration avec Vincent : *Mémoire artificielle des principes relatifs à la fidèle représentation des animaux tant en peinture qu'en sculpture*; 1779, 3 volumes in-folio, dont un atlas de 23 planches.

292. **GONZALEZ** (Francisco) (1760-1827). Il était, en 1786, Mariscal mayor du collège de la ville d'Ocanna. Il fut plus tard professeur de pathologie et directeur des hôpitaux de l'École vétérinaire de Madrid, où il était renommé comme praticien. En 1786, 1787 et 1788, la Société royale d'économie récompensa à trois reprises ses travaux. Le *Semanario de agricultura y artes* (de Madrid) renferme plusieurs de ses mémoires, entre autres ceux qui sont relatifs à la pathologie ovine. Il a traduit en espagnol l'*Instruction pour les bergers* de Daubenton (1793) et a écrit aussi sur l'élevage des moutons en Espagne. Vers la fin de la guerre de la France contre l'Espagne, il accompagna vers Paris un convoi de trente étalons pris aux haras des ducs de Medina Celi et Fernando Nuñez. Aussi fut-il du nombre de ceux qu'on qualifia d'*afrancesados* et auxquels le retour dans leur patrie fut interdit pendant plusieurs années, après la restauration des Bourbons d'Espagne.

293. **GOODWIN** (Joseph). Ce célèbre vétérinaire anglais naquit en 1768 à Lees, près de Chedle (Staffordshire). Quand il eut terminé ses études médicales, il retourna dans son pays natal pour y exercer sa profession de chirurgien. Mais il n'y resta que jusqu'en 1798. Il se décida alors à pratiquer la médecine vétérinaire, suivit pendant six mois les cours du Collège vétérinaire de Londres et ayant obtenu son diplôme, alla s'établir à

Oxford, puis servit dans l'artillerie pendant plusieurs années. Il revint alors à Londres, où il fonda un établissement important à Oxfordstreet. Il n'y trouva sans doute pas le succès sur lequel il avait compté; car, en 1812, il se fit attacher aux écuries du prince-régent, dont il devint le vétérinaire en 1815. Aidé de son fils William Joseph, il exerça cet emploi jusqu'à la mort de George IV (1830), et prit ensuite un grand établissement dans Hammersmith, où il termina ses jours dans une grande aisance (1845). Goodwin était un praticien habile et hardi, qui jouissait à Londres d'une grande réputation. Élève et ami de Coleman, il en adopta d'abord, et avec enthousiasme, toutes les théories; mais il s'en sépara plus tard : témoin le livre qu'il publia, en 1821, sur les différentes méthodes de ferrure et qui a été traduit en français sous le titre : « *Guide du vétérinaire et du maréchal, pour le ferrage des chevaux et le traitement des pieds malades*; traduit par O. et B. avec des Notes de Berger. » Paris, 1827, in-12.

294. **GOTTHARD** (Joseph Friedrich) (1757-1834). Médecin bavarois, qui avait étudié la médecine à Vienne de 1784 à 1789; il y fut aussi l'élève du célèbre Wolstein, auprès de qui il s'initia à la médecine vétérinaire. Cela lui permit de rendre de grands services en Autriche lors de la funeste épizootie de 1788 et d'être reçu membre de l'Académie vétérinaire de Vienne. De retour à Bamberg, sa ville natale, il y fut nommé, en 1791, professeur d'anatomie et d'art vétérinaire à l'Université, en même temps que vétérinaire en chef de la cour et de la province. Il ne prit le grade de docteur en médecine qu'en 1801. Il fut retraité en 1823, quand l'École provinciale, en laquelle l'Université avait été transformée, fut définitivement supprimée. Il a publié un « Plan d'études pour les Écoles vétérinaires », 1796; — une Instruction sur la peste bovine, 1796; — une Étude sur les moyens de combattre les épizooties, 1803.

295. **GOUBAUX** (Armand-Charles). Fils d'un médecin de Vincennes, il y naquit en 1819 et entra à l'École d'Alfort en 1836. Diplômé en 1841, il fut nommé au concours chef de service de la chaire d'anatomie, de physiologie et d'extérieur des animaux domestiques, dans le mois de décembre de la même année. A la suite d'un second concours, il fut appelé, en 1846, à remplacer son éminent maître Rigot, enlevé prématurément à la science et à l'enseignement. En 1879, il succéda à Reynal comme directeur de l'École d'Alfort et prit sa retraite en 1888. Il est mort à Saint-Maurice le 29 juin 1890.

Pendant sa longue carrière professorale, Goubaux a recueilli et publié un grand nombre d'observations d'anatomie et d'anatomie pathologique, remarquables par leur exactitude méticuleuse. Nous citerons ses observations sur les chevaux monorchides et anorchides (1850); — ses *Recherches relatives au degré de fréquence de la péritonite et de la pleurite chroniques chez les équidés* (1858); — ses réflexions sur la torsion de l'utérus (1859); — ses *Recherches sur la fréquence de l'oblitération de l'aorte postérieure et de ses divisions terminales chez le cheval* (1865); — ses *Notes sur les concrétions des poches gutturales* (1878); — ses observations sur les *anomalies dentaires* (1849-1853, 1871, etc.): — *sur les irrégularités dentaires résultant de l'usure produite par le tic chez les équidés*, en collaboration avec G. Barrier (1881), etc. Tous ces travaux et bien d'autres sont insérés dans le Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, dont Goubaux était membre depuis 1846 et dont il fut deux fois président. Il était de la Société anatomique depuis 1847, et fut l'un des fondateurs de la Société de biologie. Les Comptes rendus

A.-C. GOUBAUX

(1820-1890).

et Mémoires de cette société témoignent de l'activité scientifique du professeur d'Alfort : on y trouve à son nom plus de cent communications touchant à l'anatomie, à la tératologie, à l'anatomie pathologique. Il fut élu membre de l'Académie de médecine en 1873 et de la Société nationale d'agriculture en 1885. En collaboration avec G. Barrier, il a publié un beau traité *De l'extérieur du cheval* (1884), dont la seconde édition a paru en 1890.

Goubaux était un professeur remarquable par la clarté de ses démonstrations et l'intérêt qu'il savait leur donner. Comme directeur, il s'est toujours montré soucieux de bien accomplir les fonctions dont il était chargé. Il était bienveillant, serviable, dévoué à ses amis et incapable de toute compromission. Son souvenir est hautement respecté.

296. **GOURDON** (Jean). Professeur à l'École vétérinaire de Toulouse, né à Lyon le 28 février 1824. Il y fit ses premières études à l'École de la Martinière et entra comme élève à l'École de Lyon en 1840. Il en sortit le premier de sa promotion et partit pour Oran avec le grade d'aide-vétérinaire. En 1847, il était nommé au concours chef de service d'anatomie et de physiologie à l'École de Toulouse. Il avait utilisé son séjour en Algérie pour en étudier les races d'animaux domestiques. Ce lui fut le sujet d'un travail fait en collaboration avec Naudin, sur la statistique animale de la colonie, que la Société centrale de médecine vétérinaire récompensa, en 1849, d'une médaille d'or de 400 francs, et qu'elle inséra dans ses *Mémoires* (tome III). Deux ans après, elle nommait Gourdon membre correspondant. En 1858, il se fit recevoir docteur en médecine à la Faculté de

Montpellier. Nommé professeur en 1865, il eut à enseigner la chirurgie, la zootechnie, la jurisprudence et la police sanitaire. Avant son accès à une chaire magistrale, il avait été plusieurs fois chargé des cours de chirurgie. Il eut ainsi l'occasion de préparer les matériaux d'un vaste travail qui aboutit à la publication des deux premiers volumes de ses *Éléments de chirurgie vétérinaire* (1854), remarquables par les qualités du style et une rare érudition, et dont on regrette que la suite n'ait jamais paru. Son *Traité de la castration des animaux domestiques* (1860) présente au même degré les mêmes qualités. Peu de temps après sa nomination de professeur, sa chaire fut transformée et son enseignement comprit la botanique, l'agriculture et la zootechnie. Gourdon s'adonna tout entier à ces matières. Il fit paraître, avec Fourcade (de Luchon), un atlas de botanique formé de spécimens naturels, avec Naudin un grand ouvrage d'*Iconographie fourragère*. Dans le *Journal des vétérinaires du Midi*, dont il fut longtemps le rédacteur ou l'un des principaux collaborateurs, il a donné une quantité considérable d'articles sur les sujets les plus divers. Écrivain abondant, il s'est manifesté à ce titre dans les *Annales de la colonisation algérienne*, le *Recueil de médecine vétérinaire*, la *Gazette des hôpitaux de Paris*, le *Journal d'agriculture pratique*, les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, etc. Il fonda et dirigea à Toulouse, pendant quelques années, la *Revue d'agriculture du Midi*, et fit même paraître quelques menus ouvrages de géologie. Il avait, en somme, toutes les qualités d'un écrivain vulgarisateur; mais il ne paraît pas avoir eu assez de persévérance pour laisser une trace durable dans la science. Il est mort au mois d'octobre 1876.

J. GOURDON

(1824-1876).

297. **GOUX** (Jean-Baptiste). Vétérinaire à Agen, diplômé de l'École de Toulouse en 1843, mort en 1881. La Société centrale de médecine vétérinaire lui décerna, au concours de 1848, deux médailles d'or : l'une pour son travail sur l'*Industrie chevaline dans le Lot-et-Garonne*, l'autre pour son mémoire sur *la castration des chevaux*. Ces deux travaux ont été publiés dans le tome II des *Mémoires* de cette société, qui le nomma membre correspondant en 1849. Il avait fait paraître, cette même année, un *Manuel de l'éleveur de chevaux*, et plus tard un bon *Traité de la race bovine agenaise ou garonnaise*. Il fut un des collaborateurs du *Journal des vétérinaires du Midi*, et a beaucoup écrit dans les feuilles agricoles de sa région. Versificateur aisé, il est l'auteur des *Légendes du chantier rural* (1872), poèmes dont il a fait plusieurs éditions.

298. **GRAF** (Leopold). Docteur en médecine, né à Vienne en 1793 ; était en 1824 professeur des épizooties à Klagenfurt ; en 1833, professeur de médecine vétérinaire à Salzburg en remplacement d'Am-Pach, et, en 1843, professeur à l'École vétérinaire de Vienne, où il enseigna l'anatomie, la physiologie et l'extérieur. Il fut mis à la retraite en 1849, probablement par suite de motifs politiques. Il s'établit alors vétérinaire à Vienne, où il mourut en 1864. Il a publié des traités estimés sur l'anatomie du cheval et des autres animaux domestiques (1846), sur l'extérieur (1846) et sur la physiologie (1847). Il avait été élu correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, en 1849.

299. **GRATIUS FALISCUS**. Poète latin, contemporain et ami d'Ovide, né en 40 avant Jésus-Christ, mort en l'an 20 de l'ère chrétienne. Il a laissé un poème intitulé *Cynegelicon*, qui, publié pour la première fois à Bologne en 1504, souvent réimprimé, a été traduit en prose dans la collection Panckoucke. Ce poème traite de la chasse et surtout de l'élevage du chien de chasse, et se termine par quelques indications sur les soins à lui donner en cas de maladie.

300. **GRAUMANN** (Peter Benedikt Christian) (1752-1803). Médecin allemand, professeur à l'Université de Butzow ; fut

médecin de la cour et du duc de Mecklembourg-Schwerin. Dans les écrits qu'il a laissés se trouve un Mémoire sur la maladie vénérienne des bêtes bovines et l'innocuité des viandes des animaux atteints (1784).

301. **GRAUX** (Pierre-Joseph) (1795-1873). Médecin belge; fut un des fondateurs de l'Université de Bruxelles, l'un des plus brillants professeurs de la Faculté de médecine de cette ville et membre de l'Académie de médecine de Belgique. Il fut aussi le principal fondateur de l'École vétérinaire de Cureghem (1832) et y occupa, jusqu'en 1848, la chaire de physiologie et d'anatomie générale. Il fut alors nommé professeur émérite.

302. **GREGORIUS**. Hippiatre grec, dont on possède deux articles dans l'*Hippiatrique*.

303. **GREY** (Thomas de). A publié en 1639, à Londres, *The compleat horseman and expert farrier*, où il traite, selon l'ordre alphabétique, de l'élevage du cheval et de ses maladies. Ce livre, inspiré surtout des ouvrages de Blundewill, a eu sa troisième édition en 1656, quelques mois après la mort de son auteur.

304. **GRIGNON** (Pierre-Clément). Métallurgiste et antiquaire, né à Saint-Dizier en 1723, mort à Bourbonne en 1784. Directeur des forges de Bayard, correspondant de l'Académie des sciences et de l'Académie des inscriptions. Il est l'auteur d'*Observations sur les épizooties contagieuses, particulièrement sur celle* (peste bovine) *qui a régné en Champagne*, 1776.

305. **GRISONE** (Bartolomeo). Dans ses *Ricerche storico-critiche sugli scrittori de veterinaria*, Ercolani a ramené l'attention sur cet auteur, qui vivait à Bologne, dans le xve siècle et qui a laissé un manuscrit de peu de valeur, du reste, sur les maladies du gros bétail. Il a été écrit en 1429 « per mano dell' egregio e optimo e esperto marescalco maestro Bartolomeo di Bernardo di Grisoni da Bologna ».

306. **GRISONE** (Federigo). Écuyer napolitain du XVIe siècle ; a contribué pour une grande part à la réputation européenne de l'École d'équitation de Naples. Il paraît être le premier qui ait fait imprimer une œuvre importante sur l'équitation. Son célèbre livre, *Ordini di cavalcare, e modo di conoscere le nature de' cavalli...*, parut probablement en 1550. Une édition, suivie de plusieurs autres, fut imprimée à Venise en 1552. Cet ouvrage a été traduit dans les principales langues de l'Europe. Le *Catalogue* de la Bibliothèque Huzard ne mentionne pas moins de onze éditions françaises. La plus ancienne a pour titre : « *L'Ecuirie du sieur Federic Grison, gentilhomme napolitain* ; en laquelle est montre l'ordre et l'art de choysir, dompter, piquer, dresser et manier les cheuaux, tant pour l'vsage de la guerre qu'autre commodite de l'homme ; auec figures de diverses sortes de mors de brides. Naguerres traduitte d'italien en françois. Paris, Ch. Perier, 1559 » (in-4°). Une édition récente est datée de 1615. L'ouvrage de Grisone a été souvent mis à profit par les écrivains ultérieurs, sans qu'ils indiquassent toujours l'origine de leurs renseignements.

307. **GROGNIER** (Louis-Furcy). Professeur à l'École vétérinaire de Lyon, né à Aurillac (Cantal), le 20 avril 1774. Il était fils d'un premier huissier au bailliage et siège présidial de la Haute-Auvergne. Après avoir terminé ses études au collège d'Aurillac, il se rendit à Bordeaux pour y apprendre l'hydrographie en vue d'entrer dans la marine marchande. Les évènements politiques changèrent ses projets. Privé de ressources pécuniaires, il vint à Lyon et fut admis comme élève à l'École vétérinaire dans les premiers jours de 1792. Mais il ne s'occupa tout d'abord que de politique, et de façon si

active qu'il fut nommé officier municipal de la Guillotière, quoique âgé de dix-neuf ans à peine. A ce titre, il prit part à la défense de Lyon contre l'armée de la Convention et quand la ville eut succombé, il fut jeté en prison. Il n'échappa à la guillotine que par un subterfuge et fut incorporé dans les chasseurs de la Montagne lorsque ce régiment partit pour la Vendée. Il quitta le service dès que cela lui fut possible et obtint d'être réintégré à l'École vétérinaire en février 1796. Il y fut un élève remarquable et Bredin, directeur de l'établissement, lui voua une affection particulière. Il le fit nommer bibliothécaire peu de temps après que son diplôme lui eut été conféré (1797). Le 21 septembre 1798, Grognier obtint au concours la chaire de professeur de matière médicale, de pharmacie et de botanique qu'il occupa jusqu'en 1825. A cette époque, il fut chargé de la chaire de zoologie, d'hygiène et d'éducation des animaux domestiques et de jurisprudence vétérinaire, qui venait d'être créée et répondait mieux à ses goûts. Il y demeura jusqu'à sa mort, survenue le 7 octobre 1837.

Grognier écrivait avec une facilité remarquable et sur des sujets très divers, tant était grande sa faculté d'assimilation. La botanique, l'agriculture, l'histoire, l'hygiène, la sériciculture, etc., ont eu leur part dans ses contributions. Son style est net, simple, précis, élégant et a fait le succès de ses écrits. Son premier essai est une *Notice historique et raisonnée sur Claude Bourgelat* (1805). Plus tard, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture de cette ville, il fit pendant de nombreuses années le *Compte rendu des travaux* de cette dernière compagnie et y lut, à plu-

sieurs reprises, des notices sur ses collègues défunts. Il a publié un grand nombre d'articles et de mémoires dans les recueils de cette Société d'agriculture, dans les *Archives du Rhône*, la *Gazette universelle*, le *Courrier de Lyon*, l'*Abeille française*, etc. Parmi ses travaux, nous citerons : *De l'usage alimentaire de la chair de veaux trop jeunes*, in *Annales d'hygiène publique*, t. II, 1829; — *Considérations sur l'usage alimentaire des végétaux cuits pour les herbivores domestiques*, 1831 ; — *Recherches sur le bétail de la Haute-Auvergne et particulièrement sur la race bovine de Salers*, 1831 ; — *Précis d'un cours de zoologie vétérinaire*, 1833; 2e éd., 1837 : cet ouvrage a été traduit en espagnol par F. Sampedro, en 1854 ; — *Précis d'un cours d'hygiène vétérinaire*, 1833; 2e éd., 1837 ; — *Précis d'un cours de multiplication et de perfectionnement des principaux animaux domestiques*, 1834; 3e éd. par Magne, 1841. Les traités d'hygiène et de zootechnie de Grognier sont les premiers ouvrages didactiques sur cette partie des sciences vétérinaires ; ils reflètent la grande expérience et la profonde érudition de leur auteur.

(Voyez *Notice historique*, par Magne, in *Revue du Lyonnais*, 1838 ; et *Éloge*, par Lecoq, in *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, etc., de Lyon, 1855, et in *Journal de médecine vétérinaire*, 1855.)

308. **GROSS** (Johann Christian) (1791-1851). Maître, puis professeur de maréchalerie à l'École vétérinaire de Stuttgart ; a publié un traité de maréchalerie (*Theorie und Praxis der Hufbeschlagkunst*, 1842 ; 2e édition, 1850).

309. **GRYNÆUS** ou **GRUNÆUS** (Simon), surnommé *Major*. Théologien protestant et philologue, né en 1493 à Veringen (Hohenzollern), mort de la peste à Bâle en 1541. C'est à lui que l'on doit la première édition grecque (posté-

rieure à l'édition latine de Jean Ruelle) de l'*Hippiatrique*. Elle a pour titre Των ιππιατρικον βιβλια δυω. *Veterinariæ medicinæ libri duo, a Johanne Ruellio Suessionensi olim quidem latinitate donati, nunc vero iidem sua, hoc est græca, lingua primum in lucem editi. Basilæ, apud Joan Valderum*, 1537. In-4°, de 307 pages.

310. **GUENTHER** (Johann Heinrich Friedrich). Né le 6 décembre 1794 à Kelbra, près de Nordhausen, il commença ses études de médecine en 1813 aux Universités d'Iéna et de Berlin, puis suivit en 1814 et 1815 les cours de l'École vétérinaire de Berlin, qu'il quitta pour prendre part à la campagne de France en 1815. Il termina ses études à l'École de Hanovre et, en 1818, alla s'établir dans sa ville natale pour y exercer sa profession. L'année suivante, à la mort de Havemann, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de Hanovre, et en 1847 succéda à Hausmann comme directeur de cet établissement. Il mourut dans cette ville le 19 novembre 1858.

On doit à Günther un traité d'obstétrique (*Lehrbuch der Geburtshülfe bei Thieren*, 1830) et un traité de la connaissance du cheval (*Die Beurtheilungslehre des Pferdes*, 1859), ouvrage posthume, édité par son fils Karl Günther, qui y avait collaboré. J. Günther a publié encore de nombreux travaux sur le temps nécessaire pour la formation des foyers purulents dans les poumons (1834), sur l'érection du pénis (1837), les allures du cheval (1845), les fistules salivaires, la pousse, les maladies du sabot, les altérations des dents, etc. Il a imaginé un grand nombre d'instruments de chirurgie et d'obstétrique. Il s'occupait beaucoup aussi d'économie rurale et possédait deux fermes modèles ; c'est lui qui a introduit l'élevage du lapin dans les bruyères de

Lunebourg. Il fut le premier correspondant étranger élu par la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris (1846).

GUÉRINIÈRE (La). Voy. **LA GUÉRINIÈRE**.

311. **GUERSENT** (Louis-Benoit) (1777-1848). Docteur en médecine, membre de l'Académie de médecine, agrégé de la Faculté, médecin consultant du roi Louis-Philippe. A publié un très grand nombre d'articles d'histoire naturelle et de médecine. Nous retenons : *Essai sur les épizooties* (*Annales de l'agriculture française*, 1815).

312. **GUETTARD** (Jean-Étienne) (1715-1786). Médecin et naturaliste distingué, membre de l'Académie des sciences en qualité de botaniste, conservateur du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans. Il a écrit sur la pousse des chevaux et les moyens de la prévenir ; il en attribue le développement à l'usage de foin vasé (*Mémoires de l'Académie des sciences*, 1745).

313. **GURLT** (Ernst Friedrich). Ce célèbre professeur et directeur de l'École vétérinaire de Berlin naquit à Drentkau, en Silésie, le 13 octobre 1794. Il commença en 1809 ses études de pharmacie, et servit en 1813 et 1814 comme pharmacien militaire dans les ambulances de Breslau. Gurlt profita de son séjour dans cette ville pour se livrer à l'étude de la médecine et compléter son instruction première, inachevée quant aux langues mortes. Il prit part, comme chirurgien militaire, à la campagne de France en 1815, puis revint à Breslau, où il remplit pendant plusieurs années les fonctions de prosecteur d'anatomie. Reçu docteur en 1819, il subit l'année suivante l'examen d'état à Berlin. Il avait commencé les études de médecine vétérinaire, et obtint

le poste de répétiteur d'anatomie à l'École vétérinaire de Berlin, sous la direction du professeur Reckleben. Cinq ans après (1825), il était nommé professeur adjoint, en 1827 professeur titulaire, et en 1849 directeur de l'École avec le titre de conseiller intime. Il prit sa retraite en 1870, et mourut à Berlin le 13 août 1882.

Quand Gurlt commença son enseignement, il n'existait pas alors en Allemagne de bon manuel de zootomie ; il en rédigea un et fit paraître dès 1822 son Manuel d'anatomie comparée des animaux domestiques (*Handbuch der vergleichenden Anatomie der Haussäugethiere*, 2 volumes in-8°), dont la 4e édition a été publiée en 1860; la cinquième a été refondue en 1873 par Leisering et Müller. Pendant sa longue carrière, Gurlt enseigna l'anatomie normale et pathologique, la physiologie, la botanique; il fut des premiers à introduire l'emploi du microscope dans les études vétérinaires et apporta à la littérature médicale un contingent énorme de matériaux.

Son traité d'anatomie pathologique des animaux domestiques (*Lehrbuch der pathologische Anatomie der Haussäugethiere*, Berlin, 1831-32, 2 volumes in-8° ; *Supplément*, 1849) fut le premier qui parut sur cette matière. Indépendamment de ce qui en fait le fonds essentiel, le premier volume contenait la description des helminthes parasites, et le second donnait la description et la classification des monstruosités d'après un système original. C'est ce système qu'on retrouve dans son traité de tératologie (*Anatomische Abbildungen der Haussäugethiere*, 1824-1833, in-folio ; 2e édition, 1843-44 ; *Supplément*, 1848). Gurlt a, en effet, largement enrichi le domaine de la tératologie.

On lui doit aussi un *Traité de physiologie comparée des animaux domestiques*, 1837 ; 2e édition, 1847 ; — un

Traité d'anatomie chirurgicale et de manuel opératoire vétérinaires, 1847 (en collaboration avec Hertwig); — une *Anatomie des oiseaux domestiques*, 1849 (en collaboration avec Hertwig). Il a publié, avec le même collègue, le *Magazin für die gesammte Thierheilkunde* (1835-1874), qui fut longtemps la plus importante publication vétérinaire de l'Allemagne. Il contient cent vingt travaux de Gurlt, la plupart relatifs à des monstruosités. Gurlt a enrichi le musée de l'École vétérinaire de Berlin d'un nombre considérable de pièces anatomiques, anatomo-pathologiques et tératologiques, ainsi que d'une bonne collection d'helminthes ; il est, pour ainsi dire, le fondateur de ce musée. Il était membre de vingt-quatre sociétés savantes et, entre autres, de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris (1849).

314. **GUZZONI** (Melchiorre) (1844-1885). Professeur de clinique médicale et de pathologie interne à l'École vétérinaire de Milan (où il avait été d'abord assistant de 1870 à 1879). Il a publié de bons travaux, entre autres sur le jaborandi (1875), le saturnisme (1878), la péritonite, l'ascite et l'étranglement de l'intestin (1878), etc. On lui doit aussi des éléments de toxicologie (1879).

H

315. **HAAFF** (Gerhard ten) (1720-1791). Chirurgien hollandais; servit avec distinction dans la marine de son pays, et fut professeur de chirurgie au Collège chirurgical de Rotterdam. Indépendamment de plusieurs travaux de médecine, il a publié en 1769 un petit mémoire sur la peste bovine, qui sévissait alors, et sur les expériences qu'il a faites à ses frais pour combattre cette maladie.

316. **HAARTMANN** (Johan Johansson) (1725-1787). Médecin

suédois, professeur à l'Université d'Aabo. A publié en 1759 et 1767 plusieurs travaux sur le charbon, qui régnait en Finlande en 1758, et sur d'autres maladies du bétail qu'il avait observées.

317. **HAEBERL** (Simon von) (1772-1831). Savant médecin bavarois, qui a fortement contribué, par sa haute et légitime influence, à la fondation de l'École vétérinaire de Munich.

318. **HALBERSTAEDTER** (Sebastian Joseph) (1744-1802). Vétérinaire allemand, qui, après avoir terminé ses études à l'École de Vienne, se fixa à Wurzbourg, où il fit, l'un des premiers, des cours publics de médecine vétérinaire. On lui doit deux communications, parues en 1796, sur la peste bovine, qui régnait alors.

319. **HALICKI** (Napoleon) (1818-1881). Directeur de l'École vétérinaire de Kharkov; reçut le diplôme de vétérinaire à l'Académie médico-chirurgicale de Wilna, fut en 1837 nommé prosecteur de zootomie à l'Université de Kharkov et y obtint le grade de docteur en médecine. En 1848, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de cette ville et, trois ans plus tard, directeur. Il a rendu de grands services à cet établissement par ses qualités d'organisateur et par les nombreuses préparations anatomiques dont il a enrichi le musée. Chargé souvent d'importantes missions, particulièrement contre la peste bovine, il a publié de nombreux travaux sur cette maladie et sur les inoculations préventives à lui opposer. Il était décoré de plusieurs ordres russes et membre de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris depuis 1860.

320. **HALLER** (Albrecht von). Cet homme éminent, ce travailleur prodigieux, né à Berne en 1708, et mort dans cette ville en 1778, à la fois médecin, chirurgien, grand anatomiste et physiologiste, savant botaniste, bibliographe, poète distingué, et qui est une des gloires de la Suisse, nous intéresse par la dissertation qu'il publia en 1772 sur la peste bovine alors régnante, dissertation qu'on retrouve dans ses œuvres complètes.

321. **HAMON** (Charles), dit Hamon aîné. Mort en 1889. Diplômé de l'École d'Alfort en 1836, il était vétérinaire des haras à Lamballe (Côtes-du-Nord), chevalier de la Légion d'honneur, membre correspondant, depuis 1849, de la Société centrale de médecine vétérinaire, qui lui avait décerné, deux ans avant, une médaille d'argent, pour deux mémoires, l'un sur la fluxion périodique, l'autre sur les exomphales des poulains (*Mémoires*, t. II).

322. **HAMONT** (Pierre-Nicolas) (1805-1848). Après avoir obtenu son diplôme de vétérinaire en 1824, à l'École d'Alfort, il servit d'abord dans un régiment de cavalerie. Il partit en 1828 pour l'Égypte avec son confrère Prétot, pour y fonder une école vétérinaire, sous les auspices du vice-roi Méhémet-Ali. Prétot mourut dès son arrivée à Smyrne. L'École fut d'abord établie à Rosette, au centre du pays ravagé par les épizooties, puis transférée à Abou-Zabel, où elle fut annexée à l'École de médecine. Ce ne fut pas sans lutter que Hamont obtint du vice-roi que l'autonomie lui fût rendue. Il fonda aussi près du Caire, le haras de Choubra, dont il prit la direction trois ans après (1836); puis la bergerie de Tantak dans le Delta à vingt-cinq lieues du Caire. Il quitta l'Égypte en 1841 et revint définitivement en France. L'Académie de médecine de Paris lui avait conféré le titre d'associé étranger. Il fut, en 1846, président de la section vétérinaire du congrès général de médecine. C'était un collaborateur zélé de l'*Union médicale* et de la *Revue de l'Orient*. Il mourut d'une maladie de cœur.

Ses principaux écrits sont les suivants : *De la cachexie aqueuse de l'homme et du mouton, observée en Égypte* (avec Fisher), 1833; — *Des causes premières de la morve et du farcin*, 1842; — *De l'entraînement des che-*

vaux et des luttes sur les hippodromes, 1842; — *Considérations générales sur l'amélioration des chevaux en France*, 1843; — *L'Égypte sous Mehémet-Ali*, etc., 1843, 2 volumes in-8°; — *Destruction de la peste. Lazarets et quarantaines*, 1844 (in *Bulletin de l'Académie de médecine*); — *Aperçu général sur l'état actuel de l'industrie vétérinaire en France*, 1845 (Mémoire lu à l'Académie de médecine).

323. **HAPET-LA-CHENAYE**. Professeur à l'École d'Alfort pendant quelques années, il a publié des observations et expériences sur l'analyse de la salive du cheval (*Mémoires de la Société royale de médecine*, 1780-1781) et plusieurs autres mémoires sur les épizooties.

324. **HARTMANN** (Johann Georg) (1731-1821). Directeur des haras royaux de Wurtemberg; a écrit sur l'élevage des chevaux et des mulets. Ses principaux ouvrages ont été traduits en un volume : « *Traité des haras*, auquel on a joint... des remarques sur quelques-unes des maladies des poulains, des observations sur le pouls, etc. Traduit sur la seconde édition et sous les yeux de l'auteur. Revu et publié par Huzard », 1788.

325. **HARTMANN** (Moriz) (1822-1865). Professeur de maréchalerie à l'École vétérinaire de Dresde; a publié en 1861, en collaboration avec Leisering pour la partie anatomique : *Le pied du cheval*, traité de ferrure concis et complet.

326. **HASTFER** (Friedrich Wilhelm, baron de) (1719-1768). Économiste suédois, qui, après avoir servi dans l'armée, s'occupa beaucoup de l'amélioration des moutons. Appelé en Danemark, il y proposa d'utiles réformes, fit un voyage d'études en Espagne et en ramena des mérinos. On a de lui un « Traité détaillé et complet sur les soins à donner aux moutons », Stockholm, 1752. Cet ouvrage eut beaucoup de succès; il fut traduit en danois, en allemand et en français :

Instruction sur la manière d'élever et de perfectionner les bestes à laine, Paris, 1756. « Nous ne connaissons rien, soit en pathologie, soit en pharmacie, soit en matière médicale, de plus mauvais que ce qui est relaté dans cette instruction », disent Delafond et Lassaigne. Une traduction d'un autre ouvrage de Hastfer a pour titre : *Sur l'établissement d'une bergerie en Islande*; Copenhague, 1761.

327. **HAUBNER** (Gottlieb Carl). Directeur de l'École vétérinaire de Dresde. Il naquit à Hettstædt en Thuringe, le 18 septembre 1806, et fit ses études à l'École vétérinaire de Berlin de 1826 à 1829. Encore élève, il s'était livré à des expériences sur la digestion des ruminants et avait vérifié les données de Flourens sur la rumination. Il communiqua ses recherches au ministère des affaires médicales en 1830, mais ne les publia qu'en 1837 (*Ueber die Magenverdauung der Wierderkauer*).

En 1831, Haubner quitta Berlin, où il avait pratiqué pendant deux ans, et devint vétérinaire du cercle d'Ortelsburg; en 1836, il passa à celui de Greifswald. Il fut, en même temps, chargé d'un cours de médecine vétérinaire à l'Académie d'économie rurale créée en 1835 par Schulze à Eldena, près de Greifswald. Il commença dès lors la rédaction des excellents ouvrages qui ont fait sa grande réputation. En 1837, il se fit recevoir docteur en philosophie à l'Université d'Iéna. En 1842, il fut nommé vétérinaire départemental de tout le district de Stralsund; en 1845, professeur à l'Académie d'Eldena. Les travaux qu'il avait publiés le firent appeler en 1853 à l'École vétérinaire de Dresde. Il y fut chargé d'enseigner la police sanitaire, la médecine légale, la thérapeutique, et de diriger, avec l'hôpital et la policlinique, l'École elle-même.

Haubner se révéla dès lors comme un organisateur re-

marquable, novateur et énergique. Il rendit à la Saxe les plus grands services au point de vue de la police sanitaire et de l'hygiène des animaux, ainsi que de l'enseignement vétérinaire. Les mesures qu'il a fait prendre ont amené la suppression de l'empirisme en Saxe et donné une excellente organisation vétérinaire. Les charges qu'il a successivement accumulées lui ont permis d'arriver à son but : en 1856, membre de la commission des affaires vétérinaires, et vétérinaire en chef du royaume; en 1862, commissaire des épidémies; en 1878, conseiller sanitaire intime. Il prit sa retraite en 1879 et mourut à Dresde le 17 avril 1882, sans avoir cessé de collaborer aux travaux de la Commission des affaires vétérinaires. En 1888, son buste en marbre a été placé solennellement à l'École de Dresde, aux frais d'une souscription de ses anciens élèves et de ses amis.

Haubner a publié de nombreux articles dans le *Magazin für die ges. Thierheilkunde*, dans le *Bericht* de Saxe et d'autres recueils périodiques vétérinaires. Il avait une notoriété populaire qu'il devait surtout à son « Traité de médecine vétérinaire rurale » (*Landwirthschaftliche Thierheilkunde*), dont la première édition est de 1839-1842, et la huitième de 1880. On lui doit aussi un traité de thérapeutique (1838), un excellent traité d'hygiène des animaux de la ferme (1845; 4e édition, 1881) et un Manuel de police sanitaire (*Handbuch der Veterinärpolizei*, Dresde, 1859), qui sera longtemps consulté avec fruit.

328. **HAVEMANN** (August Conrad) (1755-1819). Après avoir suivi, en 1776-1777, les leçons de Kersting, qui était alors à Cassel, il vint à l'École d'Alfort peu de temps avant la mort de Bourgelat; puis, de retour auprès de Kersting, il le suivit à Hanovre en qualité d'aide. Mais il le quitta bien-

tôt pour s'adjoindre à son père comme directeur du haras de Neuhaus. En 1784, à la mort de Kersting, il fut appelé d'urgence à Hanovre pour le remplacer à l'École vétérinaire, dont il fut nommé directeur une dizaine d'années plus tard. Il vint se perfectionner dans son art à l'École de Vienne auprès de Wolstein, et remplit en outre plusieurs missions officielles pour étudier les épizooties, particulièrement en Hollande, où sévissait la peste bovine. Comme écrivain, il est surtout connu par son Manuel d'extérieur du cheval, qui parut en 1792 et eut plusieurs éditions ; et par le rapport qu'il a rédigé avec Hausmann et Pfannenschmidt sur la dourine qui sévissait en Hanovre et avait envahi le haras de Celle : ce rapport représente la première description exacte qui ait été donnée de cette maladie (1821).

329. **HAVOUX** (Louis) (1778-1851). Vétérinaire diplômé de l'École de Lyon, servit à ce titre dans la cavalerie, assista à la bataille de Leipzig, fut nommé en 1828 professeur de maréchalerie à l'École de Saumur et y publia en 1829 un *Manuel à l'usage des élèves maréchaux de l'École royale de cavalerie*. Il fut retraité en 1847.

330. **HAXTHAUSEN** (Johann Ludwig). Médecin allemand, né en 1798 en Poméranie, membre du Collège de médecine de Munster. Il a publié un petit écrit sur une épizootie de clavelée (1829) et un autre sur la dourine (1839).

331. **HAYNE** (Anton). Né à Krainberg (Carniole) en 1786, mort en 1853. Il étudia d'abord la chirurgie, fut, en 1811, nommé répétiteur à l'École vétérinaire de Vienne ; en 1813, professeur de médecine vétérinaire au lycéum d'Olmutz, et, après la mort de Waldinger, professeur de clinique et de pathologie à l'École de Vienne. Il a publié en 1830 un Traité de l'inflammation chez les animaux domestiques (2e édition en 1849), un autre sur la fièvre (1831), sur la thérapeutique (1833), les épizooties (1838), le diagnostic et le traitement (1844). On lui doit encore nombre de communications sur divers sujets de médecine. Ses ouvrages sont généralement

peu estimés. Il était correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, depuis 1849.

332. **HECKER** (Justus Friedrich Karl). Médecin allemand, né à Erfurt en 1795, mort en 1850 à Berlin, où il était depuis 1834 professeur ordinaire d'histoire de la médecine. Par ses travaux sur l'épidémiologie, il peut être considéré comme le fondateur de la pathologie historique. Son « Histoire de la médecine » (*Geschichte der Heilkunde*, Berlin, 1822-1829, 2 vol. in-8°) contient, dans le tome II, une histoire de la médecine vétérinaire dans l'antiquité, qui a été traduite en français (*Recueil de médecine vétérinaire*, 1834; et Lyon, 1835, in-8°).

333. **HELMAN** (Christophor Ivanovitch). Vétérinaire russe, né en 1848 dans la province de Courlande. Après s'être pendant quelque temps occupé d'agriculture, il entra en 1873 à l'Institut vétérinaire de Dorpat, y termina ses études en 1877 en se faisant recevoir « Magister » de médecine vétérinaire et resta attaché à cet établissement en qualité d'assistant de clinique. En 1879, il soutenait une thèse sur le développement des spermatozoïdes chez les vertébrés. Nommé, la même année, vétérinaire au régiment des chevaliers-gardes, il gagna la confiance du prince d'Oldenbourg, commandant la division de la garde impériale, et lui fit partager son enthousiasme pour la belle découverte de Pasteur sur les maladies microbiennes. Le prince fit établir pour Helman, dans la caserne du régiment, un laboratoire spécial pour la préparation de la lymphe antirabique selon la méthode pastorienne. Ils firent d'ailleurs, de compagnie, en 1883, un voyage à Paris pour se mettre au courant de cette méthode par la visite du laboratoire de Pasteur. Grâce aux facilités qui lui furent données, Helman se livra avec ardeur à

l'étude de la bactériologie et publia sur la rage, dans les journaux russes et dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, des travaux qui furent remarqués. Le prince d'Oldenbourg décida la création, à Saint-Pétersbourg, d'un institut de médecine expérimentale. Helman en fit partie dès 1890 comme directeur de la section des épizooties. La morve fut le principal objet de ses études; il s'appliqua à la recherche des moyens de diagnostic de cette maladie et aboutit à la découverte de la malléine, dont on sait la brillante fortune. Il avait reçu quatre décorations russes et obtenu le grade correspondant à celui de colonel, quand il succomba, le 25 février 1892, à une affection cérébrale, suite lointaine d'un coup de pied de cheval. Indépendamment des travaux qu'il a publiés, il a laissé de nombreux matériaux scientifiques, dont les Archives biologiques de l'Institut de médecine expérimentale ont entrepris la publication.

334. **HELVETIUS** (Jean-Claude-Adrien) (1685-1755). Médecin français, premier médecin de la reine Marie Leczinska, inspecteur général des hôpitaux de Flandre, membre de l'Académie des sciences de Paris. La *Biographie Didot* le considère comme l'Helvetius auteur de l'*Instruction sur la manière dont on doit traiter les bœufs et vaches attaqués des maladies épidémiques qui règnent... surtout en Franche-Comté*; Grenoble, 1744, in-8°. Le même Helvetius doit être aussi l'auteur du *Mémoire sur les maladies des bestiaux*; Paris, 1714. C.-A. Helvetius, le célèbre philosophe du XVIIIe siècle, est le fils de notre médecin.

335. **HEMERIUS**. Hippiatre grec, contemporain d'Apsyrte, qui lui a dédié un de ses articles. L'*Hippiatrica* contient un article d'Hemerius sur les maladies des poumons.

336. **HÉNON** (Jacques-Marie). Né le 17 janvier 1749,

à Surgues, en Picardie, il était fils d'un cultivateur peu fortuné. Élève boursier de la nouvelle École d'Alfort, il fut adjoint par Bourgelat au professeur d'anatomie Fragonard, qu'il remplaça en 1774. Il était ami de Chabert et publia avec lui quelques travaux (sur la cause de l'effusion des larmes chez le cerf aux abois, sur un prétendu cerf-bœuf, sur l'opération de la cataracte chez les animaux domestiques). En 1780, il fut adjoint à Bredin, nommé directeur de l'École de Lyon, et contribua avec lui à relever cet établissement. Il y enseignait l'anatomie, l'extérieur, l'hygiène et la thérapeutique. Il a perfectionné le manuel de plusieurs opérations chirurgicales et enrichi de belles préparations le cabinet des collections. Il mourut, le 7 mai 1809, des suites lointaines d'un coup de pied de cheval.

337. **HENZEN** (J. C. G.). Inspecteur du haras princier de Saxe-Weimar à Allstaedt. Il a publié un « Essai d'inventaire des livres vétérinaires » (*Entwurf einer Verzeichnisses veterinarischer Schriften...* ; Stendal, 1781, in-8°) ; puis en 1785, comme « Commentaire de cet essai », des « Renseignements sur les ouvrages vétérinaires » (*Nachrichten von veterinarischen Werken* ; Stendal, 1785, in-8°). Ces deux livres ont été faits avec soin et méritent d'être encore consultés (Schrader).

338. **HERING** (Eduard August von). Directeur de l'École vétérinaire de Stuttgart; naquit dans cette ville, le 20 mars 1799. Il y fit ses premières études et s'adonna d'abord à la pharmacie dans l'officine de son père. En 1819, il se rendit à l'Université de Tubingue, y suivit les cours d'histoire naturelle, d'anatomie humaine et comparée, de physiologie, etc., et surtout les cours privés de médecine vétérinaire qui étaient donnés par le professeur Hofacker. En 1821 et 1822, il fréquenta

E.-A. von HERING

(1799-1881).

les Écoles vétérinaires de Vienne et de Munich, et, au printemps de 1822, visita Dresde, Berlin et Copenhague, où il resta jusqu'à la mort de Viborg, qui l'avait pris en affection. De retour à Stuttgart à la fin de cette même année, il obtint la chaire d'anatomie, de physiologie et de thérapeutique à l'École vétérinaire que l'on venait d'y fonder. Un congé de près de deux ans qu'il prit en 1826 lui permit de visiter successivement l'École d'Alfort, les importantes cliniques de quelques vétérinaires de Paris et de suivre les cours de la Faculté de médecine et de la Sorbonne. Il y fut en relations assez étroites avec G. Cuvier.

Rentré en 1828 à l'École vétérinaire de Stuttgart, il fut nommé professeur de clinique, fonction qu'il conserva jusqu'en 1858, en même temps qu'il faisait la clinique ambulante de l'espèce bovine. Il fut aussi, pendant huit ans, attaché à l'enseignement de l'Institut agricole de Hohenheim, où il professait l'art vétérinaire élémentaire. D'ailleurs, à l'École de Stuttgart, il eut à faire successivement les cours les plus disparates. Membre de la commission des haras, il fut, sous le roi Guillaume Ier, chargé plusieurs fois de voyager dans les grands pays d'élevage, dans le Nord de l'Allemagne, le Schleswig, le Mecklembourg, le Boulonnais, la Normandie, le Perche, l'Angleterre, etc. En 1853, la Faculté de médecine de Tubingue lui décerna le diplôme de docteur en médecine *honoris causa*. Nommé en 1858 au Ministère de la guerre comme conseiller vétérinaire, il quitta la clinique de l'École sans renoncer à l'enseignement, et fut en 1862 nommé directeur, en même temps que conseiller médical supérieur. Il prit sa retraite en 1878 et mourut à Stuttgart le 20 mars 1881.

Peu de vétérinaires ont autant écrit que Hering et fait preuve surtout d'une aussi grande érudition, servie par la connaissance d'un grand nombre de langues. Avec Gamgee (d'Édimbourg), il fonda le premier congrès international de médecine vétérinaire, qui se tint à Hambourg en 1863 et dont il fut nommé président. Il fonda aussi la Société vétérinaire wurtembergeoise (1838) et fut ainsi l'initiateur des associations vétérinaires de l'Allemagne. L'année suivante, il publiait le premier numéro du *Repertorium der Thierheilkunde*, dont il conserva la direction jusqu'en 1875. Il y donnait l'analyse exacte de tous les journaux vétérinaires étrangers et y fit paraître près de cent articles ou travaux originaux. Grâce à lui, ce Répertoire de médecine vétérinaire fut, avec le *Magazin*, le plus important journal vétérinaire de l'Allemagne. De 1846 à 1865, il a publié dans le *Canstatt's Jahresbericht* un excellent résumé annuel des publications vétérinaires du monde entier.

Ses premiers travaux, extrêmement remarquables pour l'époque, avaient eu pour objet la rapidité de la circulation du sang (1828); il les compléta par des recherches sur le nombre des pulsations et la vitesse du sang (1833), sur les rapports des rythmes respiratoire et circulatoire (1850, 1853). La parasitologie des animaux domestiques, la tératologie, la pathologie des maladies contagieuses lui sont redevables d'importantes contributions.

On lui doit, entre autres ouvrages, une *Physiologie des animaux domestiques*, 1832 ; — un *Traité de pathologie et de thérapeutique spéciales vétérinaires*, 1842 (3e éd., 1858), qui a été traduit en suédois ; — une *Thérapeutique vétérinaire*, 1847 ; 3e éd., 1870 (avec la collabo-

ration de Weiss); — un *Manuel de médecine opératoire vétérinaire*, 1857 ; 3e édit., 1879, qui a été traduit en italien et en russe; — la revision et la publication du *Dictionnaire biographique des vétérinaires...* rédigé par Schrader, 1863. Hering était décoré de plusieurs ordres et membre honoraire de dix-sept sociétés savantes ou académies. Il était, depuis 1865, associé étranger de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, après en avoir été correspondant pendant seize ans.

339. **HERNQVIST** (Peter) (1726-1808). Naturaliste et vétérinaire suédois. Il avait étudié la médecine à Upsal et s'était fait recevoir docteur en philosophie à l'Université de Greifswald. A Upsal, il s'était lié intimement avec Linné. Sur les conseils et avec l'appui du grand naturaliste, il obtint une mission et une pension de son gouvernement, pour aller suivre les cours de l'École vétérinaire de Lyon, en vue d'en fonder une semblable en Suède. Il se rendit en France en 1763, resta trois ans à Lyon, suivit en 1767 les leçons de l'hippiatre Lafosse, du mathématicien Lalande et fut chargé de classer d'après le système de Linné le jardin du Petit-Trianon. De retour dans sa patrie, en 1769, il fut nommé en 1772 maître de mathématiques à Skara. En 1774, fut fondée dans cette ville, sur un domaine de l'État, l'École vétérinaire projetée; Hernqvist en fut nommé directeur et mourut en fonctions. On a de lui : *Instructions sur les remèdes appropriés au bétail*, 1773; 3e éd., 1788; — *Description de la clavelée*, 1774; — *Anatomia hippiatrica*, 1781; — un Manuel de ferrure, d'après Weber, et quelques autres publications sur la morve, les épizooties bovines, l'extérieur, etc.

340. **HÉROARD** (Jean). Anatomiste français, mort au siège de La Rochelle en 1627; fut médecin ordinaire de Charles IX et premier médecin de Louis XIII. Peu de temps avant de mourir, Charles IX lui commanda un travail anatomique sur le cheval. C'est le volume qui parut en 1599 sous le titre *Hippostologie, c'est-à-dire discours des os du cheval*; Paris, in-4°, 28 pages, 1 pl. Il avait en vue l'anatomie complète du cheval; mais il annonce lui-même que l'Hippostologie est « le seul reste du naufrage que les autres pièces ont faict durant ces derniers troubles ».

341. **HERRERA** (Gabriel Alonso de). Agronome espagnol, né à Talavera; vivait dans la première moitié du XVIe siècle. Il fut professeur à Salamanque et s'occupa surtout des auteurs grecs et latins qui ont écrit sur la culture des champs. A la demande du cardinal Ximenès, il rédigea sur ce sujet un livre intitulé *Obra de Agricultura, copilada de diversos autores* (Alcala, 1513, in-folio), qui eut jusqu'à vingt-huit éditions, dont aucune ne reproduit le texte original. Mais la Société économique de Madrid en a donné une nouvelle, conforme à l'édition princeps, dans son *Agricultura general, corregida y adicionada*, Madrid, 1818, 4 vol. in-8°. Les chapitres relatifs à la médecine vétérinaire paraissent calqués sur ceux de Jordanus Ruffus, ce qui tient à ce qu'il a beaucoup emprunté à Petrus Crescentius, qui lui-même avait largement utilisé l'œuvre de son prédécesseur Jordanus Ruffus. Le livre de Herrera a été traduit en italien par Mambrino Roseo (Venise, 1568, 1577, in-4°).

342. **HERTWIG** (Karl Heinrich). Un des plus renommés professeurs de l'École vétérinaire de Berlin. Il naquit à Ohlau (Silésie), le 10 janvier 1798. Il suivit pendant deux ans et demi les cours de l'Institut chirurgical et fut reçu chirurgien. Puis aux frais de son gouvernement, il fut élève de l'École vétérinaire de Vienne d'abord, de Munich ensuite et enfin de Berlin, où il reçut son diplôme de vétérinaire en 1822. Il fut nommé répétiteur l'année suivante. En 1826, il se

faisait recevoir docteur en médecine, et, en 1833, il était nommé professeur. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1877, époque où il prit sa retraite après avoir enseigné pendant plus de cinquante-trois ans. Il mourut le 19 juillet 1881.

Dans sa longue carrière, Hertwig a fortement contribué aux progrès de la médecine vétérinaire. Parmi ses travaux, on consultera ses recherches sur la rage (*Beiträge zur näheren Kenntniss der Tollwuth der Hunde*, Berlin, 1829) ; — son traité de thérapeutique (*Handbuch der Arzneimittellehre*, 1833 ; 5e édit., 1872), où se trouvent accumulées quantité d'études personnelles, longues et minutieuses, sur l'action des médicaments ; — son Manuel pratique de chirurgie vétérinaire, 1850 ; 2e éd., 1859 ; — son Traité des maladies des chiens, 1853 ; 2e éd., 1880 ; — son Manuel opératoire (en collaboration avec Gurlt), 1847. On lui doit aussi un Formulaire vétérinaire (en collaboration avec Erdmann), 1856 ; 4e éd., 1880 ; et un Petit manuel de la connaissance du cheval, 1851 ; 2e éd., 1878. — Avec Gurlt, il avait fondé en 1835 le *Magazin für die gesammte Thierheilkunde*, qu'il contribua à diriger jusqu'en 1874, et dans lequel il a inséré de nombreux travaux. Il a fourni aussi beaucoup d'articles sur les maladies des animaux au « Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales », publié par les professeurs de la Faculté de médecine de Berlin.

Hertwig était membre d'un grand nombre de sociétés savantes. La Société centrale de médecine vétérinaire de Paris l'avait élu correspondant en 1849 et associé étranger en 1865.

343. **HEUSINGER** (Johann Christian Friedrich Karl) (1792-

1883). Un des plus savants médecins de l'Allemagne; fut professeur aux Universités d'Iéna, de Wurtzbourg et de Marbourg. Dans ses nombreux écrits se trouvent d'importante contributions à la pathologie des animaux. Nous citerons ses *Recherches de pathologie comparée*, Cassel, 1844-1853, 2 volumes in-8° (en français); — sa biographie de Théomneste, vétérinaire de Théodoric, 1844; — « Les maladies charbonneuses de l'homme et des animaux » (*Die Milzbrandkrankheiten der Thiere und des Menschen*, 1850).

344. **HIÉROCLÈS**. Écrivain vétérinaire grec, à qui 107 articles de l'*Hippiatrica* sont attribués. On ignore l'époque exacte à laquelle il vivait; c'est sans doute le commencement du ve siècle. En tous cas, il est postérieur à Apsyrte, car la plupart de ses articles ne sont que la répétition de ceux de cet auteur. Il est antérieur à Théomneste, qui le cite plusieurs fois, et probablement contemporain de Cassianus Bassus, auquel il a dédié son Traité de médecine vétérinaire. Il ne reste de ce traité que les fragments insérés dans l'*Hippiatrica*. Hiéroclès était jurisconsulte de profession. Après Apsyrte, c'est lui dont l'*Hippiatrica* contient le plus grand nombre d'articles.

345. **HIÉRON** (de Sicile). L'*Hippiatrica* renferme sous ce nom un article sur l'éléphantiasis du cheval. Selon les uns, ce serait Hiéron I, tyran de Syracuse, homme éclairé, qui régna de 478 à 467 avant Jésus-Christ; selon d'autres, Hiéron II, autre roi de Syracuse, né vers 306, mort vers 216 avant Jésus-Christ. Certains auteurs, enfin, y voient un écrivain qui vivait vers l'an 50 avant Jésus-Christ.

346. **HINDS** (William). Vétérinaire anglais, qui pratiqua à Londres, à partir de l'année 1807, où il fut diplômé. Il a publié plusieurs ouvrages populaires de médecine vétérinaire.

347. **HIPPOCRATE**. Le plus grand médecin de l'antiquité, surnommé le *père de la médecine*, né dans l'île de Cos, en 468 avant Jésus-Christ, mort dans un âge très avancé. Dans la masse de ses écrits se trouvent quelques indications sur les

kystes hydatiques du poumon du bœuf, du chien, du porc et sur le tournis de la chèvre.

348. **HIPPOCRATE**. Vétérinaire grec, contemporain d'Apsyrte; vivait vers le milieu du IVe siècle après Jésus-Christ. L'*Hippiatrica* contient 36 fragments de ses écrits; un autre se trouve dans les Géoponiques. Ils sont tous sans importance.

349. **HŒRDT** (Sigmund) (1782-1834). Maréchal vétérinaire; fut en 1821 chargé de l'enseignement de la maréchalerie, de la clinique chirurgicale et de l'élevage du cheval à l'École vétérinaire de Stuttgart. Il a publié un traité de maréchalerie (1827; 2e édition 1829).

350. **HŒRMANN** (Joseph) (1795-1842). Vétérinaire allemand; avait fait ses études professionnelles à l'École de Munich. Il fut, en 1824, nommé professeur des maladies contagieuses et de police vétérinaire à l'Université de Grätz. Il a publié des travaux sur la dysenterie des agneaux (1829), sur la connaissance extérieure du cheval (1834). Nommé, en 1839, professeur d'anatomie et de physiologie à l'École vétérinaire de Vienne, il a fait paraître en 1840 une représentation anatomique du corps du cheval.

351. **HOFACKER** (J. D.) (1788-1828). Après avoir terminé ses études à Tubingue, il suivit les cours de l'École vétérinaire de Vienne et fut en 1813 nommé professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Tubingue. En 1823, il fit paraître son Traité des maladies les plus communes du cheval. On lui doit aussi diverses publications de pathologie et de zoologie.

352. **HOFFMANN** (Friedrich) (1660-1742). L'un des plus grands médecins des temps modernes, surnommé le Boerhave de l'Allemagne; fut professeur à Iéna, à Berlin et à Halle. Parmi les nombreux et importants travaux qu'il a laissés se trouvent quelques petits écrits sur la peste bovine qui sévissait en 1716 et 1717.

353. **HOFMEISTER** (Friedrich August Victor) (1829-1894). Docteur en médecine, professeur de chimie à l'École vétérinaire de Dresde. On lui doit de nombreuses recherches sur l'alimentation des animaux domestiques, la statique chimique de la nutrition, la digestion de la cellulose, les phénomènes chimiques intra-intestinaux, ceux qui suivent l'administration de certains médicaments (préparations de fer, de cuivre, pilocarpine, muscarine, acide salicylique, etc.). Il a publié en 1876, avec Siedamgrotzky, un ouvrage dont la 2e édition a paru en 1884, et qui a été traduit en français par Wehenkel et Siegen, sous le titre : *Éléments d'analyse chimique et micrographique appliquée à la diagnose des maladies des animaux domestiques*; Bruxelles-Luxembourg-Paris, 1881, un vol. in-8°.

354. **HUGUES** (Jean-Baptiste) (1840-1888). Vétérinaire militaire belge; a occupé une place importante dans son pays. Il a publié de nombreux articles dans les *Annales vétérinaires* et a été, à partir de 1882, rédacteur scientifique de l'*Écho vétérinaire*. A l'occasion du Congrès national vétérinaire de Belgique, il a rédigé un rapport remarquable sur la *Déontologie* (1880). Pour le Congrès international de médecine vétérinaire de Bruxelles, il a présenté un rapport très étudié sous ce titre : *L'enseignement en médecine vétérinaire, ce qu'il est, ce qu'il doit être* (1883). Une autre œuvre capitale de Hugues est son *Traité d'Hippologie*, écrit surtout en vue des élèves de l'École de guerre et de l'École militaire de Bruxelles, où il était professeur. Hugues était membre de l'Académie de médecine de Belgique et correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris.

355. **HURTREL D'ARBOVAL** (Louis-Henri-Joseph). Un des vétérinaires français les plus remarquables du premier quart de ce siècle. Il naquit à Montreuil-sur-Mer, le 7 juin 1777. Sa famille avait occupé un rang distingué dans la magistrature de cette ville. Il était venu à Paris en 1798 pour y terminer son éducation ; son goût pour le cheval le détermina à partager son temps disponible entre les cours de l'École d'Alfort et les exercices d'équitation au célèbre manège de Franconi. Revenu à Montreuil en 1802 et pourvu d'un riche patrimoine, il utilisa ses connaissances en traitant gratuitement les animaux malades qui lui étaient amenés. Le camp de Boulogne fut pour lui une occasion d'études sur les maladies des chevaux, surtout sur la morve et le farcin. Il écrivit plus tard plusieurs mémoires détachés, dont l'un lui valut en 1807 la médaille d'or décernée par la Société d'agriculture de la Seine, qui l'admit parmi ses membres en 1811. Il appartenait déjà à un grand nombre de sociétés savantes du Nord de la France et de la Belgique. En 1815, il fut nommé commissaire du gouvernement pour combattre la peste bovine qui ravageait le département du Pas-de-Calais ; les sages mesures que l'autorité ordonna d'après ses conseils et qu'il fit exécuter avec une grande vigilance, les instructions sommaires qu'il publia et qui furent répandues à profusion ne tardèrent pas à éteindre le mal. En 1819, sur l'invitation du préfet du Pas-de-Calais, il fit paraître une « *Notice sur les maladies que les chaleurs et la sécheresse de l'été* 1818 *ont pu développer parmi les bestiaux*, et sur les moyens de prévenir celles qui pourraient naître pendant l'automne suivant » ; cette Notice eut quatre éditions la même année. En 1822, il publia son *Traité de la clavelée, de la vaccination et claveli-*

sation des bêtes à laine, ouvrage remarquable, dit H. Bouley, par la manière dont il est écrit, par les faits nombreux et bien coordonnés qu'il contient, par la justesse d'observation dont il porte l'empreinte. De 1821 à 1826, il donna un grand nombre d'articles au *Dictionnaire abrégé des sciences médicales* en 15 volumes.

Le meilleur titre d'Hurtrel d'Arboval est son *Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires* ; Paris, 1826-1828, 4 vol. in-8°. Il y a réuni et condensé, avec les résultats de sa science et de son expérience personnelles, les innombrables documents répandus dans les publications périodiques, les annales des sociétés savantes, soit même à l'état de manuscrits dans les bibliothèques de quelques vétérinaires ou entre les mains des élèves des différentes écoles. Cette œuvre eut la plus heureuse influence sur le progrès de la science en consolidant l'instruction des praticiens. Une seconde édition en six volumes parut en 1839. Ce Dictionnaire a été traduit en allemand et en italien. Son nom a été conservé au *Dictionnaire de médecine vétérinaire* publié par Zundel en 1874. Hurtrel d'Arboval mourut peu après l'apparition du sixième volume de la seconde édition, le 20 juillet 1839. Il était membre d'un nombre très considérable de sociétés savantes de la France et de l'étranger.

356. **HUZARD** (Jean-Baptiste). Un des grands maîtres de la médecine vétérinaire. Il naquit à Paris le 3 novembre 1755, d'une famille qui y exerçait la maréchalerie depuis plus d'un siècle. Il fit la plus grande partie de ses études chez les Augustins réformés, appelés Petits-Pères. Ce fut d'après leurs conseils qu'en 1769, à l'âge de treize ans, il entra, au moment de la création, à l'École vété-

J.-B. HUZARD Père

(1755-1838).

rinaire d'Alfort. Il en suivit les cours avec distinction, et fut un des élèves favoris de Bourgelat, si bien qu'à l'âge de dix-sept ans, il fut, en 1772, nommé professeur. On le chargea spécialement de professer l'extérieur et surtout la connaissance de l'âge du cheval, puis la chimie et la pharmacie, la matière médicale et l'application des bandages, seul cours qui ait eu lieu dans les Écoles sur ce dernier sujet. Mais, en 1775, son père l'obligea de quitter l'enseignement vétérinaire et de se consacrer exclusivement à la pratique, qui devait lui assurer une existence plus large. En 1779, une ordonnance du roi avait fondé à Alfort un concours de pratique. Huzard y prit part et remporta le premier prix consistant en une médaille d'or. Il fut aussi plusieurs fois récompensé par la Société royale de médecine pour des mémoires de pratique insérés dans ses recueils. Devenu membre de cette société, il y a fait plusieurs rapports avec Vicq d'Azyr. Celui-ci le décida à faire les articles de médecine vétérinaire dans le Dictionnaire de médecine de l'*Encyclopédie méthodique*.

En 1785, le tribunal des *juges et consuls des marchands* de Paris, et plus tard les divers tribunaux de la capitale lui confièrent des expertises relatives aux vices rédhibitoires. Il exerça cette fonction jusqu'en 1824 et, pendant cette période de près de quarante ans, il a réuni douze volumes in-folio de rapports et de procès-verbaux manuscrits, qui contiennent des documents précieux sur la jurisprudence vétérinaire. En 1792, il devint membre du conseil vétérinaire et des remontes de l'administration de la Guerre et quand, deux ans après, le gouvernement fut organisé en douze commissions exécutives, il entra à la commission d'agriculture et des arts, qui forma plus tard le ministère de l'Intérieur.

Il y eut successivement les titres d'agent, de commissaire du gouvernement, enfin d'inspecteur général des Écoles vétérinaires, fonctions qu'il exerçait encore dans sa quatre-vingt-unième année. Il avait quitté, en prenant ces titres officiels, sa clientèle privée et son établissement de maréchalerie.

Avec Tessier, Gilbert et surtout Daubenton, il eut une grande part à l'introduction des mérinos en France, en faisant insérer dans le traité de l'an III, conclu avec l'Espagne, l'article secret par lequel le gouvernement de la Péninsule permettait l'exportation de plus de cinq mille mérinos (Voy. Gilbert). Vers la fin de l'Empire, Huzard fut chargé d'établir deux nouvelles Écoles vétérinaires, l'une à Aix-la-Chapelle, l'autre à Zutphen. Les événements firent avorter ce projet ; les plans de Huzard ont cependant servi à la fondation de l'École qui se trouve aujourd'hui à Utrecht. Il fut plus heureux en 1829, où il installa la nouvelle École fondée à Toulouse. Membre du conseil central de vaccine, il contribua beaucoup à la propagation de ce moyen prophylactique. Il faisait aussi partie du conseil de salubrité, qu'il avait fondé avec Parmentier et Cadet de Gassicourt. Il a appartenu à un nombre considérable de sociétés savantes de la France et de l'étranger. Il était entré à l'Académie des sciences lors de la formation de l'Institut en 1795. Napoléon l'avait nommé chevalier de la Légion d'honneur et Louis XVIII en fit un des cent membres de l'Ordre de Saint-Michel, exclusivement réservé aux savants. Huzard avait réuni une bibliothèque spéciale de plus de quarante mille volumes, dont beaucoup étaient rares et beaucoup aussi ont été annotés de sa main (Le catalogue imprimé forme trois gros volumes in-8°).

Sa femme, fille de Vallat la Chapelle, avait obtenu, en souvenir des services de son père, un brevet d'imprimeur-libraire qu'elle exploita. Ce fut l'origine de la librairie Bouchard-Huzard, où tant d'ouvrages vétérinaires ont été imprimés et qui a aidé beaucoup Huzard à former sa célèbre bibliothèque.

Une ordonnance royale de 1837, en mettant Huzard à la retraite, lui avait conféré le titre d'inspecteur général honoraire. Il mourut un an après, le 30 novembre 1838.

Il n'a pas laissé de livre important; mais son activité d'écrivain s'est dépensée dans un nombre considérable de rapports et instructions, brochures diverses dont voici les principales :

Almanach vétérinaire, avec Chabert et Flandrin, 1782, in-12. C'est le premier volume, plusieurs fois réimprimé, des *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques*, 1792-1795, 6 volumes, in 8°; — *Essai sur les eaux-aux-jambes des chevaux*, 1784; — *Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la morve et d'en prévenir les effets*, 1785; 4e édition, 1797 (avec Chabert); — *Instruction sur les soins à donner aux chevaux pour les conserver en santé sur les routes et dans les camps*, imprimée par ordre du Comité de salut public (1793); ce petit ouvrage, qui eut un grand nombre d'éditions, fut tiré à plus de 60000 exemplaires; — *Essai sur les maladies qui affectent les vaches laitières des faubourgs et environs de Paris*, 1794; — *Mémoire sur la péripneumonie chronique...*, 1800; — *Instruction sur l'amélioration des chevaux en France...*, 1802; — *Instruction sur la pourriture* (avec Tessier), 1822; — *Conjectures sur l'origine du mot Fourbure*, 1827; — *Notes bibliographiques sur l'ouvrage d'Hortensio Lando...* 1835; —... *Sur les ouvrages du duc de Nardo*,

1835. — *La Feuille du Cultivateur*, les *Bulletins et Mémoires de la Société centrale d'agriculture*, les *Annales de l'agriculture française*, le *Dictionnaire d'agriculture* de la section d'économie rurale de l'Académie des sciences, le *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Deterville, etc., contiennent de nombreux articles de Huzard. Enfin, il a édité le *Traité des haras* de Hartmann (1788) et plusieurs ouvrages de Bourgelat, qu'il a enrichis de notes précieuses. On s'explique par cet ensemble, le rôle important et la grande place qu'il a occupés dans la science et la profession vétérinaires.

357. **HUZARD** fils (Jean-Baptiste) (1793-1878). Fils du précédent; fut élève de l'École d'Alfort de 1812 à 1814, et y fut répétiteur. Il quitta l'École en 1818 et vint s'établir à Paris, qu'il ne quitta plus, si ce n'est pour voyager en Autriche, en Allemagne, en Espagne, voire au Sénégal. Le nom de son père lui a ouvert les portes de plusieurs sociétés savantes. C'est ainsi qu'il le remplaça en 1841 à l'Académie de médecine; qu'en 1822, il fut élu membre de la Société centrale d'agriculture; qu'il fut membre adjoint du Conseil de salubrité. Il fut aussi un des membres fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire.

Il a publié, en 1818, dans le *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle*, une *Esquisse de nosographie vétérinaire*, dont une deuxième édition a paru en 1820, une troisième en 1822, dans le *Nouveau Cours complet d'agriculture*. Son principal ouvrage est intitulé : *Des haras domestiques en France*, 1829; 2e édition, 1843. Il avait, en effet, particulièrement étudié les questions chevalines en France et à l'étranger; et, à la fin de sa longue carrière, son expérience lui a dicté un *Manuel*

du petit éleveur de poulains dans le Perche, 1869, in-12. Utilisant les rapports et les notes de son père, il a donné un traité *De la garantie et des vices rédhibitoires dans le commerce des animaux domestiques*, 1825 (6e édition, 1844; les deux dernières éditions, adaptées à la loi du 20 mai 1838, ont été faites avec la collaboration d'A. Harel). La 1ère édition a été traduite en espagnol par Rovira (1829).

A citer encore : son mémoire *Sur la multiplication des sangsues* (1841) et un grand nombre de rapports et d'articles dans les *Annales de l'agriculture française*, le *Journal des haras*, la *Vie à la campagne*, le *Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France*, le *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, etc. Huzard était un homme d'études, dont la vie a cependant été plus longue et plus honorée que remplie.

I

358. **ILG** (Johann Georg). Médecin autrichien, né en 1771; fut professeur d'anatomie à l'Université de Prague et mourut dans cette ville en 1836. Indépendamment de plusieurs travaux sur l'anatomie de l'homme, il a publié une monographie anatomique des trochlées tendineuses et des articulations des doigts et des orteils chez l'homme, les mammifères et les oiseaux. Il y étudie ces régions particulièrement chez le cheval, le bœuf, le chevreuil et le cerf.

359. **IMLIN** (Frédéric) (1814-1875). Vétérinaire à Strasbourg, diplômé de l'École d'Alfort en 1836; fut un des plus actifs collaborateurs du *Recueil de médecine vétérinaire*; il y donnait de nombreuses traductions et analyses des travaux allemands. Il a été, à plusieurs reprises, chargé de missions du gouvernement pour aller étudier ou combattre la peste bovine. Il jouissait à Strasbourg de la consi-

dération générale, y remplit les fonctions de maire et d'adjoint dans des circonstances difficiles et recueillit un surcroît de véritable honneur par son attitude patriotique après l'annexion de son pays par la Prusse. Il était membre de plusieurs sociétés savantes, entre autres de la Société anatomique de Paris et de la Société centrale de médecine vétérinaire (1846).

360. **IM-THURN** (Edouard). Vétérinaire à Schaffhouse ; a fondé en 1834 un journal vétérinaire hebdomadaire (*Der Thierarzt*), qui ne dura pas plus de deux ans. En collaboration avec Rychner, il a fait paraître une Encyclopédie générale, théorique et pratique de médecine du cheval et du bœuf ; 4 volumes, 1836-38. On a encore de lui « les Lois de garantie de la Suisse et des États voisins » (1838), une Thérapeutique vétérinaire (1841) d'après Hertwig et les auteurs français, un Manuel du propriétaire de chevaux (1848).

361. **INGRASSIAS** ou **INGRASSIA** (Giovanni Felippe) (1510-1580). Médecin sicilien, né et mort à Palerme, où il s'était retiré en 1560 après avoir longtemps enseigné à Naples. De grands succès dans sa pratique et un grand dévouement dans une terrible épidémie de peste le firent nommer l'*Hippocrate sicilien*. Les vétérinaires doivent retenir son nom en mémoire d'un petit écrit, compris dans ses œuvres, et où il établit la ressemblance entre les deux médecines : *Quod veterinaria medicina formaliter una eademque cum nobiliori hominis medicina sit materiæ duntaxat nobilitate differens* ; Venise, 1568. C'était une opinion un peu paradoxale pour l'époque.

362. **ITHEN** (Johann Anton). Vétérinaire suisse, qui après avoir terminé ses études à l'École vétérinaire de Vienne (1811), revint s'établir dans sa patrie et fut finalement vétérinaire à Aarau, où il mourut en 1843. Il a publié divers écrits dans les journaux et, en 1829, une Instruction populaire sur la connaissance du cheval et du bœuf (*Gemeinnützigen Unterricht über die Kenntniss der Pferde und des Rindviehs*). On lui doit encore un livre populaire de médecine vétéri-

naire. Avec Michel, il a essayé de fonder à Zurich un journal pour l'élevage du gros bétail ; mais les deux premiers numéros seuls ont paru.

J

363. **JACQUEMART**. Vétérinaire français, qui, après quelques études de médecine, suivit les cours de l'École d'Alfort et, vers la fin du siècle dernier, y fut nommé professeur d'anatomie. Il s'établit ensuite pour pratiquer la clientèle en Brie, et s'occupa particulièrement de clavelisation, comme en témoigne un mémoire de Lebel (*Recueil*, 1847).

364. **JAUZE** (François). Vétérinaire français, mort vers 1845. Il fut élève de l'École d'Alfort et, pendant la domination française, professeur de chirurgie et de ferrure à l'École vétérinaire de Milan (de 1805 à 1813). Il fut ensuite, par décision ministérielle, nommé chef de l'atelier de maréchalerie à l'École d'Alfort, emploi qu'il occupa jusqu'en 1816. Ayant échoué au concours qui fut ouvert alors à cette école pour une place de professeur de maréchalerie et de jurisprudence, il s'établit à Saint-Denis et plus tard à Paris. Profitant des dispositions du décret impérial du 15 janvier 1813, il ouvrit une « école de maréchalerie vétérinaire », où il délivrait à ses élèves, après deux ans d'études, un diplôme de « maréchal expert ». Il fit paraître en 1818 un *Cours théorique et pratique de maréchallerie vétérinaire*, in-4°, avec 110 pl., aussi diffus que possible, qui a cependant été traduit en allemand par J. G. Müller, en 1834. En 1827, parut aussi l'*Art complet du vétérinaire et du maréchal ferrant*, in-4° ; puis, en 1838, une *Médecine légale hippiatrique, abrégé de la pratique vétérinaire*, qui eut une seconde édition en 1844. Aucun de ces ouvrages n'a de valeur sérieuse.

Son école d'empiriques et son manque de vergogne attirèrent à Jauze de tous côtés, dans les journaux vétérinaires, des attaques violentes, auxquelles il répondit d'un seul coup, en 1839, par un pamphlet intitulé : « *Des Écoles royales vétérinaires en France en* 1838, ou Métamorphose de la science

hippiatrique en empirisme toléré. Réponse à un bouquin moderne, publié en douze cahiers pendant l'année 1838, par MM. Yvart, Renault, Girard, Delafond, Rigot, Bouley, Yatel et Rainard, sous le titre de Recueil de médecine vétérinaire pratique ». Il prétend avoir fait imprimer cette brochure à 12000 exemplaires et l'avoir envoyée à tous les ministres, préfets, pairs de France, députés, etc., ainsi qu'aux écoles vétérinaires étrangères. Comme dans tous les écrits de ce genre, la calomnie y prend la plus grande place et tâche de s'insinuer à la faveur de quelques critiques fondées. Il semble bien, en somme, que Jauze ait mérité l'épithète d' « homme sans probité et sans honneur » qui lui est assénée dans le *Recueil* de 1838.

365. **JEANNIN** (Félix). Vétérinaire des haras, d'abord à Lamballe, puis à Angers; fut correspondant, puis associé national de la Société centrale de médecine vétérinaire. Il est mort à la fin de l'année 1880. Il a écrit beaucoup dans les journaux vétérinaires et agricoles. A citer, parmi ses nombreux travaux, un Mémoire sur la culture du riz dans la Camargue, un autre sur l'emploi de la langue en Bretagne et en Normandie, sur la culture et l'emploi de l'ajonc marin, sur la guérison de la pousse par l'arsenic.

366. **JEHAN DE BRIE**, dit *le bon berger*. Il naquit vers 1439 à Villiers-sur-Rongnon, près de Coulommiers, en Brie. Il se nommait simplement *Jehan*, auquel nom l'on ajouta depuis celui de sa province natale. Après avoir été longtemps berger dans la Brie, il fut, en qualité d'intendant, amené par son maître à Paris, où il suivit certainement les cours de l'Université. Il passa ensuite au service d'un conseiller du roi, qui le recommanda à Charles V. Sur l'ordre de ce prince, il écrivit le *Traicté de l'estat, science et pratique de l'art de Bergerie et de garder œilles et brebis à laine*, qu'il acheva en 1379. Ce livre a disparu, mais un abrégé, fait avec beaucoup de bonhomie et de simplicité, fut imprimé au commencement du xvie siècle. On n'en possédait cependant que quatre ou cinq exemplaires. L'un d'eux, intitulé *Le vray regime et gouvernement des Bergers et Bergères : composé par le rustique*

Jehan de Brie, le bon berger (1542, Paris, 1 vol. in-12), a servi de modèle à une réimpression fidèle, faite à Paris, par I. Liseux, en 1879. Le livre de Jehan de Brie est le premier qui ait été écrit sur l'élevage du mouton et la pathologie ovine. Il constitue un document précieux sur les connaissances, pratiques, croyances et superstitions des bergers du moyen âge.

367. **JESSEN** (Hans Peter Boje). Professeur à l'École vétérinaire de Dorpat (Russie). Né à Katarinenoord dans le Schleswig, en 1801, il fit ses études à l'École vétérinaire de Copenhague et entra en 1823 au service de la Russie. Il fut d'abord attaché à la colonie militaire de Novgorod, puis servit dans un régiment de cavalerie de la garde à Saint-Pétersbourg. En 1849, il fut nommé professeur et directeur de l'Institut vétérinaire de Dorpat. En 1858, il abandonna ses fonctions de directeur, dans lesquelles, sur son désir formel, il eut Unterberger pour successeur. Il resta professeur jusqu'à sa mort, qui survint en 1875. Il a publié, dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig et dans le *Vierteljahrsschrift* de Vienne, un grand nombre d'articles, dont la plupart sont relatifs à la peste bovine et à ses nombreuses tentatives d'inoculations prophylactiques de cette maladie. Il a beaucoup contribué aux progrès de la médecine vétérinaire en Russie et à la prospérité de l'Institut de Dorpat.

368. **JUSSIEU** (Christophe de). Célèbre apothicaire de Lyon, père d'Antoine et de Bernard de Jussieu, les illustres botanistes du XVIIIe siècle. Il a publié : *Réflexions sur les maladies des bestiaux qui règnent à présent, avec les remèdes pour les traiter*; Lyon, 1714, in-12, IV-67 pages.

K

369. **KAHLERT** (Carl Wilhelm) (1776-1844). Médecin prussien, établi à Prague à partir de 1823. Il y enseigna à l'Université la médecine vétérinaire, qu'il étudiait depuis plusieurs années. Il a publié, en 1830, une Instruction pratique sur la parturition naturelle chez les animaux de la ferme, et, en 1838, une petite brochure sur le choléra des poules et son traitement.

370. **KALNING** (Otton Ivanovitch). Vétérinaire russe, né en 1856 dans le gouvernement de Livonie. Entré en 1873 à l'Institut vétérinaire de Dorpat, il en sortit en 1877 avec le titre de vétérinaire. Attaché à un régiment d'artillerie, il fit la campagne contre la Turquie et prit part à l'héroïque défense de Schipka. Appelé en Bulgarie en 1881, sous les ordres de Nieman, il montra de remarquables aptitudes dans l'organisation d'une école de maréchalerie. Il a, d'ailleurs, publié sur ce sujet plusieurs articles dans les journaux russes et dans celui de Dresde : *Hufschmied*. En 1889, il fut attaché à l'Institut vétérinaire de Dorpat pour l'étude de la bactériologie. Il s'occupa particulièrement de la morve, découvrit la malléine en même temps qu'Helman et indépendamment de celui-ci, bien que le travail où il annonce sa découverte soit un peu postérieur à celui d'Helman. Kalning, qui avait obtenu le grade correspondant à celui de lieutenant-colonel, deux décorations et la médaille de guerre, périt victime de son zèle scientifique : au cours de ses recherches, il se fit une inoculation accidentelle de morve et mourut le 25 mars 1891.

371. **KAUSCH** (Johann Josef) (1751-1825). Médecin prussien, conseiller médical et conseiller de gouvernement à

O.-J. KALNING

(1856-1891).

Liegnitz depuis 1809. Parmi ses travaux se trouvent deux écrits sur la peste bovine (1790, 1793); un autre sur le charbon, couronné par l'Académie de Berlin, et trois volumes de mémoires d'hygiène, de médecine publique et de médecine vétérinaire (1815-1819).

372. **KEMAL ED-DIN.** Auteur d'un ouvrage en langue turque sur la médecine vétérinaire, paru dans le courant du XVIe siècle (Schrader).

373. **KERSTING** (Johann Adam). Né en 1726 à Niederheussen, mort le 2 mai 1784 à Hanovre. Il fut d'abord maréchal dans un régiment hessois et fit avec lui la campagne d'Écosse en 1745. Il revint dans le Brabant en 1748, et, en 1757, entra au service du prince héritier de Hesse. A la suite d'une chute de voiture, il devint sourd-muet et fut même privé de la vue pendant deux ans. Une forte épistaxis lui rendit tout à coup la vue, mais lui enleva l'odorat. Pendant sa cécité, il a écrit un bon ouvrage de maréchalerie (*Der sichere und wolherfahrne Huf- und Reitschmied*, Cassel, 1760, in-8°), dont une édition améliorée (*Unterricht, Pferde zu beschlagen und an den Füssen der Pferde vorfallende Gebrechen zu heilen*) parut en 1777, à Gœttingue. Il eut plus tard pour élèves, à Cassel, plusieurs jeunes gens, entre autres Havemann, Schrader, Schlæchter, Weber, qui se destinaient à la médecine vétérinaire. En 1778, on lui offrit la place de directeur de l'École vétérinaire nouvellement fondée à Hanovre; il dut alors quitter Cassel. Par son zèle, son désintéressement et ses aptitudes pratiques, il fut vite à la hauteur de la situation ; mais un coup de pied de cheval vint brusquement mettre fin à sa vie. Ses leçons ont été publiées plus tard par Rohlwes pour les maladies externes du

cheval (1785); par Hinderer, pour les maladies internes du cheval (1786); par Otto Sothen et son fils, pour la médecine du cheval (1789; 2e édition, 1803) (Schrader).

374. **KIKIN** (Alexei) (1806-1852). Médecin russe, qui fut professeur de zootomie à l'Université de Moscou, où il fit aussi des leçons sur les épizooties et la police vétérinaire. Il a publié en langue russe un Manuel d'anatomie des animaux (1837).

375. **KNOBLOCH** (Johann). Vétérinaire autrichien. Après avoir étudié la médecine, il fut placé à l'École vétérinaire de Vienne aux frais du gouvernement autrichien, et y reçut les leçons de Wolstein. Il fut nommé ensuite (1784) professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Prague. En 1795, il succéda à Wolstein comme directeur de l'École vétérinaire de Vienne, et dut céder cette place à Pessina en 1807. Il n'en resta pas moins vétérinaire de la cour jusqu'en 1817, où il fut mis à la retraite. En 1788, parut sous son nom une traduction du *Cours d'hippiatrique* de Lafosse, traduction faite, en majeure partie, par son élève, le Dr Fechner, et précédée d'une préface de Wolstein. Il avait aussi publié, en 1785-86, deux volumes formant une collection des écrits les plus importants parus en toutes langues et traduits en allemand, sur la science vétérinaire.

376. **KNOLL** (Charles) (1829-1869). Vétérinaire alsacien; fit ses études à l'École de Lyon et s'établit à Soultz (Haut-Rhin). Il a publié une *Zootechnie ou Science qui traite du choix des animaux domestiques*; Guebwiller, 1854, 2 volumes in-8°. On lui doit aussi plusieurs mémoires et observations, dont la plupart ont paru dans le *Journal de médecine vétérinaire* de Lyon.

377. **KŒHNE** (Wilhelm) (1822-1885). Vétérinaire allemand; fut d'abord professeur adjoint à l'École de Berlin (1857), où il ne resta que peu de temps; puis, vétérinaire de département à Postdam, et, en 1870, professeur adjoint à l'École de

Hanovre. Il quitta cet emploi en 1873, pour celui de vétérinaire d'État à Hambourg, qu'il occupa jusqu'à sa mort. Outre différents articles dans le *Magazin für Thierheilkunde*, Kœhne a publié un Manuel de pathologie générale (1872).

378. **KOPP** (Jules) (1831-1884). Vétérinaire à Strasbourg; sortit de l'École d'Alfort avec son diplôme en 1854; et fut vétérinaire militaire jusqu'en 1862. Établi alors à Strasbourg, sa ville natale, il fut nommé vétérinaire municipal en 1867. Membre de plusieurs sociétés savantes de l'Alsace, un des fondateurs de la Société vétérinaire d'Alsace-Lorraine, il fut pendant quelque temps le correspondant assidu du *Journal des vétérinaires du Midi*.

379. **KORZIL** (Raimund). Après avoir fait quelques études de médecine, il fut élève de l'École vétérinaire de Vienne, y resta comme assistant en 1863, fut nommé professeur d'anatomie pathologique en 1879 et mourut l'année suivante. Il a publié quelques bonnes observations de clinique et d'anatomie pathologique.

380. **KREUTZER** (Johann Martin) (1810-1855). Vétérinaire bavarois, fit ses études à l'École vétérinaire de Munich, où il fut diplômé en 1830. Il exerça d'abord sa profession à Illertissen et à Waltersdorf, puis dans l'armée, puis à Wasserbourg et enfin à Augsbourg. En 1847, à la mort de Mundigl, il fut nommé professeur à l'École de Munich ; mais des démêlés avec ses collègues le déterminèrent à quitter et l'École et la ville en 1850. Il se retira à Erlangen, se fit recevoir docteur en philosophie et en médecine, et se livra à la rédaction de nombreux ouvrages vétérinaires. Les uns sont des livres de vulgarisation, les autres des œuvres d'actualité. Il a écrit aussi de nombreux articles dans le *Zeitschrift* de Vix et Nebel. Il ne semble pas qu'il ait contribué sérieusement aux progrès de la science. Il a également rédigé un journal vétérinaire (1843-1855) qui changea trois ou quatre fois de titre sans réussir à s'attirer de nombreux abonnés.

381. **KRÜNITZ** (Johann Georg) (1728-1796). Médecin prussien, plus connu comme encyclopédiste. Il vécut à Berlin

depuis 1759 jusqu'à sa mort et entreprit une vaste publication, celle d'un répertoire économico-technique, dont 73 volumes parurent de son vivant (*Œkonomisch-technologische Encyclopædie*; Berlin, 1773-1796). Dans un volume paru en 1778, se trouve un des premiers exemples cités de l'hérédité de la tuberculose bovine. La suite de cet ouvrage, qui compte en tout 214 volumes, a continué à paraître jusqu'en 1853. Le volume sur le cheval est de 1808. Krünitz avait publié en 1767 un Catalogue des principaux écrits sur les épizooties du gros bétail.

L

382. **LABORDE** (Étienne) (1790-1863). Vétérinaire principal; fut élève de l'École de Lyon, où il obtint le diplôme de maréchal vétérinaire en 1809. Il suivit ensuite à Alfort les cours de sciences et y fut reçu médecin-vétérinaire en 1818. Après quatorze ans de pratique civile, il entra dans l'armée en 1831 et, lors de l'institution des vétérinaires principaux en 1844, il fut du nombre des six qui furent promus : il fut attaché à la Commission d'hygiène hippique. Le *Recueil de Mémoires* publié par cette Commission renferme plusieurs de ses travaux. Il a fait paraître un *Abrégé d'hippologie ou Précis sur la connaissance du cheval*; Toulouse, 1842, in-12. Il fut un des membres fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire, qu'il quitta, d'ailleurs, avec éclat au bout d'un an.

383. **LACAUCHIE** (Adolphe-Euclide) (1806-1851). Médecin militaire; fit d'abord ses études complètes à l'École d'Alfort et y enseigna pendant cinq ans en qualité de professeur adjoint. Il fut professeur d'anatomie au Val-de-Grâce et s'est rendu célèbre par son procédé de dissection, l'*hydrotomie*, qui consiste dans l'injection des vaisseaux sanguins par de l'eau sous une certaine pression ; il en résulte un écartement des fibres, des lamelles qui constituent la plupart des organes et une plus grande facilité pour l'étude (*Études hydrotomiques et micrographiques*; Paris, 1844, in-8°, 4 pl.).

384. **LACOSTE** (Jérome). Vétérinaire militaire; fit ses études à l'École d'Alfort, où il resta ensuite quelque temps comme répétiteur de zoologie. Il entra plus tard dans l'armée, fut nommé vétérinaire principal au dépôt de remonte de Caen (1844), et devint président de la Société vétérinaire des départements du Calvados et de la Manche. Au concours de 1848, de la Société centrale de médecine vétérinaire, il obtint le premier prix pour un mémoire sur la castration. Il était, d'ailleurs, correspondant de cette société depuis 1845. Il a publié nombre de bons travaux dans le *Recueil de médecine vétérinaire*. On le connaît surtout par ses observations sur une épizootie de tétanos à la suite de la castration. Il est mort en 1854.

385. **LAFORE** (Pierre-Augustin). Né le 2 mai 1809, à Layrac (Lot-et-Garonne). Il fit ses études à l'École de Toulouse, d'où il sortit diplômé en 1833, avec le prix d'honneur de la quatrième année d'études. Le 21 mars 1834, à la suite d'un concours, il fut nommé chef de service d'anatomie, et, le 29 octobre 1839, un autre concours lui donna la chaire de pathologie, thérapeutique, pharmacie, médecine légale, droit commercial et police sanitaire. Il mourut à Toulouse, le 7 janvier 1847.

En 1835, il a publié, en collaboration avec Gellé, l'*Art de guérir l'indigestion avec gonflement de la panse du bœuf et du mouton*; Paris, in-18. Plus tard, il fit paraître un excellent mémoire intitulé : *De l'amélioration et de la multiplication de l'espèce bovine dans le département de la Haute-Garonne, à l'usage des propriétaires ruraux*, Toulouse, 1838 ; puis, un *Traité des maladies particulières aux grands ruminants*, Paris, 1843 (il a été traduit en espagnol par G. Darder en 1858) ; enfin, un *Guide de l'éleveur des bêtes à cornes dans le département de Lot-et-Garonne* (Toulouse, 1845).

qui fut couronné par la Société vétérinaire de Lot-et-Garonne.

386. **LAFOSSE** (Étienne-Guillaume), dit Lafosse père. On a très peu de détails sur sa vie. La gloire de son fils semble l'avoir rejeté dans l'ombre. On dit qu'il était fils d'un maréchal ferrant qui mourut en 1753. Lui-même fut maréchal des écuries du roi. Il est mort le 24 janvier 1765. Il a laissé : *Traité sur le véritable siège de la morve des chevaux et les moyens d'y remédier*, Paris, 1749, in-8°, 24 p., 1 pl. ; 2e édition, La Haye, 1750 ; traduit en anglais, par Bracken, 1751 (Lafosse, comme son fils, admettait l'existence de plusieurs espèces de morve, inégalement graves et inégalement contagieuses) ; — *Mémoire sur la morve* (Académie des sciences, 1750) ; — *Sur les moyens d'arrêter les hémorrhagies par la poudre de lycoperdon* (Académie des sciences, 1750) ; ces deux mémoires ont été l'objet d'un rapport dans la séance du 23 décembre 1750 ; — *Traité des accidents qui arrivent dans le sabot du cheval* « avec un supplément sur le Traité de la maladie de la morve qui a été imprimé en 1749 ; avec une dissertation sur la manière de ferrer ; enrichi de planches anatomiques » ; 1754, in-8°, 89 p., 6 pl. ; — *Observations et découvertes faites sur des chevaux, avec une nouvelle pratique sur la ferrure* ; Paris, 1754, in-8°, 125 p., 5 fig. ; — *Nouvelle pratique de ferrer les chevaux de selle et de carrosse*, « afin de les rendre fermes en tout temps sur le pavé sec et qu'on appelle vulgairement plombé » ; Paris, 1756, in-8° ; 2e édition, 1758. Cet ouvrage provoqua la publication d'une *Réponse à la nouvelle pratique de ferrer du Sr Lafosse, par les maîtres maréchaux de Paris*, 1758. Il fut traduit en anglais (1755) et en espagnol (1760).

P.-E. LAFOSSE

(1738-1820).

387. **LAFOSSE** (Philippe-Étienne). Né à Paris en 1738, il était l'aîné des enfants d'Étienne-Guillaume Lafosse, qui ne négligea rien pour en faire un maître dans sa profession. Après avoir achevé ses humanités au collège d'Harcourt, il rentra à l'âge de treize ans dans la maison de son père, qui lui fit faire pendant un an le métier de palefrenier, puis pendant deux ans celui de maréchal. En même temps, il étudiait l'anatomie humaine, apprenait l'équitation, l'escrime, le dessin, la musique, l'anglais, la géographie, l'histoire naturelle. Bientôt il accompagna son père dans ses visites aux chevaux malades et fit « sous ses yeux toutes sortes de pansements et d'opérations ». Il étudiait l'anatomie du cheval dans les clos d'équarrissage, faisait des autopsies et y recueillait des pièces d'anatomie pathologique.

Il avait dix-huit ans quand il fut chargé de faire tous les dimanches des démonstrations sur l'anatomie du cheval aux chevau-légers de Versailles. Dans l'intervalle, il faisait à Paris et dans la maison de son père, un autre cours à des maréchaux.

Le premier travail qu'il publia fut un *Mémoire sur la morsure de la musaraigne*, lu à l'Académie des sciences le 23 décembre 1757, qui fut examiné par Morand et Buffon, et dans lequel il démontre que la maladie qui était considérée par les hippiatres comme le résultat de la morsure de la musaraigne n'est autre chose qu'une des formes du charbon. Un « Mémoire sur une tumeur du pied des chevaux, rapportée mal à propos à la morsure d'une souris, et qui se guérit par l'incision » se trouve dans la *Collection des savants étrangers* de l'Académie des sciences (t. IV, 1763); il a été attribué par erreur à Lafosse père.

Vers la fin de 1758, le ministre de la guerre lui donna

« l'ordre de se rendre à l'armée pour y visiter les régiments de cavalerie dont les chevaux étaient attaqués de la morve ». Les deux années suivantes, pendant la guerre de sept ans, il fit campagne en Allemagne avec les carabiniers et la Légion royale. De retour à Paris, il se fit inscrire à la Faculté de médecine. En 1761, il lut à l'Académie des sciences une *Dissertation sur la morve des chevaux*, remarquable pour son époque et qui fut traduite en italien (1768) et en allemand (1781).

Quand l'École d'Alfort fut fondée, Lafosse, malgré tout son mérite, ne fut pas appelé à y enseigner et il en conçut une vive amertume. Il n'en continua pas moins ses travaux et fit paraître, en 1766, son *Guide du maréchal*, « ouvrage contenant une connaissance exacte du cheval et la manière de distinguer et de guérir ses maladies ; ensemble un Traité de la ferrure qui lui est convenable » ; Paris, in-4°, avec 10 pl. gravées. Cet ouvrage eut une seconde édition l'année suivante, puis un grand nombre, et il fut souvent contrefait. Les deux dernières éditions sont de 1822 (Paris). En 1781, parut une édition italienne.

En 1767, Lafosse ouvrit un cours d'hippiatrique dans un amphithéâtre qu'il avait fait construire à ses frais et où se rendaient les maréchaux et des amateurs. Mais il cessa cet enseignement en 1770, pour se livrer complètement à l'achèvement de son grand ouvrage. Déjà, en 1768, il avait publié deux grandes planches gravées, représentant l'une l'anatomie, l'autre les maladies des chevaux, sous le titre : *Clavicule du cheval ou Tableau des connaissances relatives à cet animal : structure et maladies*. En 1772, il fit paraître son *Cours d'hippiatrique ou Traité complet de la médecine des chevaux*, magnifique ouvrage en 2 volumes in-folio, qui renferme

65 planches gravées, que Lafosse fit exécuter à ses frais et qui ne lui coûta pas moins de soixante-dix mille livres. Ce *Cours* répandit partout à l'étranger la réputation de son auteur ; Haller le citait comme le plus grand hippiatre connu. Knobloch traduisit en allemand et Xiorro en espagnol (1807) le *Cours d'hippiatrique*.

A l'occasion de la peste bovine, Lafosse fils publia un *Mémoire sur les maladies épizootiques*, qui parut en 1774 dans la *Gazette d'agriculture des Deux-Ponts*.

En 1775, il donna son *Dictionnaire raisonné d'hippiatrique, cavalerie, manège et maréchallerie*, Paris, 4 volumes in-8° ; important et excellent ouvrage, qui eut une nouvelle édition l'année suivante à Paris et à Bruxelles.

Il a donné aussi un « *Manuel d'hippiatrique* à l'usage des officiers de cavalerie, possesseurs et amateurs de chevaux et principalement des maréchaux des régiments », dont la 2e édition est de 1779 et qui a été plusieurs fois réimprimé sous des titres différents ; la cinquième et la sixième éditions ont été revues, corrigées et augmentées par U. Leblanc ; Paris, 1824 et 1832.

Lafosse, qui, dans ses ouvrages et dans ses cours, s'était posé en critique acerbe et en rival des Écoles vétérinaires et surtout de Bourgelat, fut toujours irrité d'avoir été évincé d'Alfort. Il était maréchal ordinaire des écuries du roi ; mais de nombreuses contrariétés le forcèrent à se démettre de ses fonctions et, en 1777, il passa à l'étranger. Il vécut en Russie jusqu'en 1781, puis revint à Paris, et occupa successivement les places de vétérinaire en chef des voitures de la Cour, des carabiniers et de la gendarmerie.

Malgré sa position officielle, il accepta avec enthousiasme les idées de liberté et se distingua à la prise de

la Bastille et dans les journées suivantes. Il fut élu commandant de section, officier municipal et membre du comité militaire. En 1791, il est nommé inspecteur général vétérinaire des remontes, puis inspecteur général en chef. Mais il donna sa démission en 1793, en raison des difficultés qu'on lui opposait de toutes parts. Il ne put cependant échapper aux accusateurs; arrêté et conduit à la Force, il resta détenu plus de onze mois et il était désigné pour monter à l'échafaud le lendemain du jour où périt Robespierre.

Avant qu'il fût passé à l'état de suspect, il avait tenté d'employer son influence à satisfaire ses vieilles rancunes contre l'École d'Alfort. Insistant sur les abus qui s'y étaient commis et les dépenses exagérées qui avaient endetté cet établissement d'environ 300 000 livres, il publia en 1790 un *Mémoire* de seize pages « sur l'École royale vétérinaire d'Alfort; raison de l'inutilité de cet établissement et moyens de le remplacer avec beaucoup d'économie pour l'État. » Ses propositions n'ayant pas eu de succès, il revint à la charge au commencement de 1790 par ses « moyens d'exécution du plan présenté à l'Assemblée nationale par Lafosse, pour l'établissement d'une École vétérinaire à Paris, en remplacement de celle d'Alfort » (in-8° de 8 pages). Il demandait qu'on instituât à Paris une École d'équitation, où l'on eût enseigné toute l'hippiatrique. Il récidiva la même année par ses « Observations sommaires présentées à l'Assemblée nationale sur l'École vétérinaire d'Alfort » (in-8°, 37 pages), et offrit son propre établissement jusqu'à ce qu'on eût trouvé un local convenable pour la nouvelle École ; il s'engageait même, dès que l'École aurait commencé à fonctionner à se soumettre au concours et à se retirer devant un

plus apte. Les *Observations en réponse au Mémoire de M. Lafosse sur l'École Royale vétérinaire d'Alfort*, par Bredin, les démarches actives de puissants amis des deux Écoles déjouèrent les efforts de Lafosse et de ses partisans.

Après le 4 Thermidor, Lafosse n'habita plus régulièrement Paris; il continua cependant encore à s'occuper de quelques travaux scientifiques. Il lut à l'Institut un *Mémoire sur une maladie épizootique vaccinique dans le canton de Bray* (an VI); un autre *sur les avantages que l'on peut retirer de la section de ligaments aponévrotiques musculaires, en certaines circonstances* (an IX); un autre encore *sur l'usage de la châtaigne.... et de l'ergot* (an IX). Ces mémoires et des *Observations sur des ecchymoses gangreneuses vulgairement appelées « maux d'aventures »* sont réunis en un volume sous le titre : *Observations et découvertes d'hippiatrique, lues dans plusieurs assemblées savantes*; Paris, an IX.

En 1796, Lafosse fut nommé associé de l'Académie des sciences dans la section d'économie rurale. Il rédigea plus tard un bon nombre d'articles pour le *Cours complet d'agriculture pratique* de l'abbé Rozier (Paris 1809).

Enfin, l'année qui précéda sa mort, à l'âge de quatre-vingt-un ans, il eut un dernier accès de haine contre l'École d'Alfort et publia sa *Nouvelle théorie-pratique d'équitation*, dont le titre trompeur masque une diatribe aussi violente qu'injuste contre les Écoles vétérinaires et surtout contre Bourgelat. Lafosse mourut au mois de juin 1820 à Villeneuve-sur-Yonne.

Malgré son caractère inquiet et inconséquent, Lafosse reste un des maîtres les plus honorés de l'hippiatrique;

il a aimé son art avec passion et lui a fait de grands sacrifices. Dans les choses de la pratique, il ne s'est guère départi d'un jugement droit et ferme, et il a, par ses recherches, contribué fortement aux progrès de la médecine vétérinaire.

(Voy. Goubaux, *Histoire de la vie et des travaux de Philippe-Élienne Lafosse* : Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 1857, p. 220.)

388. **LAFOSSE** (Jean-Antoine-Léon). Né à Chauny (Aisne), le 21 janvier 1816, il entra à l'École d'Alfort en 1832 et en sortit diplômé en 1836. Il servit quelques années dans l'armée et, après deux concours infructueux, réussit enfin dans un troisième, à la suite duquel il fut nommé chef de service de physique, chimie et pharmacie à l'École vétérinaire de Toulouse (1840). Bientôt après, il était attaché à la chaire de clinique, où il fut adjoint à Lafore pendant sept ans. Après un brillant concours, il lui succéda dans la chaire de clinique, de pathologie, de maréchalerie et de jurisprudence commerciale. En 1877, il remplaça Lavocat comme directeur de l'École. Des influences politiques avaient contribué à son élévation à ce poste; des influences de même ordre le firent mettre prématurément à la retraite cinq mois après (4 mars 1878). Il quitta Toulouse en 1888 pour se retirer à Perpignan et mourut à Amélie-les-Bains, le 1er mars 1891, sous le nom de Delafosse, qu'il avait pris depuis plusieurs années, sans motif connu.

Il fut membre correspondant, puis membre associé de l'Académie de médecine de Paris, associé national de la Société centrale de médecine vétérinaire et membre titulaire ou correspondant de plusieurs sociétés

J.-A.-L. LAFOSSE

(1816-1891).

d'agriculture, de médecine ou de médecine vétérinaire de Toulouse et du Midi de la France.

Ce fut un praticien judicieux, qui a rempli un rôle important dans l'enseignement de l'École de Toulouse. On connaît surtout de lui son *Traité de pathologie vétérinaire*, œuvre importante, en trois volumes in-8° (Toulouse, 1858, 1861, 1867), d'un total de 2818 pages. Si le plan manque de clarté, si les diverses parties n'ont pas un développement bien proportionné, si l'on y voit trop d'infiltrations illégitimes de la médecine humaine, on ne peut nier, cependant, les réels services que ce *Traité* a rendus à la science.

Après avoir collaboré au *Journal des vétérinaires du Midi* dès son entrée dans l'enseignement, Lafosse en devint le rédacteur en chef de 1852 à 1860. De 1876 à sa mise à la retraite, il dirigea de même la *Revue vétérinaire*. A ces deux publications et surtout à la première, il donna de nombreux articles de pathologie, de chirurgie, de jurisprudence et de police sanitaire. Entre tous ses travaux, il faut citer particulièrement les rapports que, de concert avec Yvart, il adressa, en 1853, au ministre de l'Intérieur : *Sur une nouvelle épizootie qui a attaqué en* 1851 *et* 1852 *des étalons et des juments poulinières des Hautes-Pyrénées*. Il s'agissait de la dourine, jusqu'alors inconnue en France, et qui s'était manifestée dans la plaine de Tarbes. Dans ce rapport, la nature de la maladie est nettement indiquée, ainsi que les mesures propres à en arrêter l'extension.

Un travail plus important de Lafosse est celui par lequel il reconnut une forme d'eaux-aux-jambes du cheval, *à caractères pustuleux,* qui n'est autre que de la vaccine. C'était la confirmation d'un fait annoncé par Jenner et qui était resté fortement contesté. Sa com-

munication sur ce sujet à l'Académie de médecine en 1860 y provoqua une intéressante discussion. Ce fut pour H. Bouley le point de départ des expériences par lesquelles il confirma la découverte de Lafosse, en étendit la signification et la compléta.

Lafosse s'est beaucoup intéressé à l'agriculture et spécialement aux questions d'élevage. Il a occupé un rang important dans la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne, dont il a été plusieurs fois président.

(Voy. *Notice biographique* sur Lafosse, par Mauri : *Revue vétérinaire*, 1891).

389. **LA GUÉRINIÈRE** (François Robichon de). Écuyer du roi Louis XV; était élève du célèbre Vandeuil et fut longtemps professeur à l'Académie d'équitation de Caen. Il mourut à Versailles le 2 juillet 1751. Il a publié plusieurs ouvrages d'équitation et d'hippiatrique.

École de cavallerie; Paris, 1729, 2 vol. in-12. La 3e édition, parue en 1733, est in-folio et remarquable par les vingt-huit planches gravées, les lettres et culs-de-lampe. De nombreuses éditions in-8° en ont été faites; une fut publiée à Metz en 1802; une autre, sous le titre de *Traité d'équitation*, à Paris en 1825, 3 vol. in-8°. Le *Manuel vétérinaire ou Traité sur les maladies du cheval*, etc. (Paris, 1825) n'est qu'un des volumes de l'édition précédente avec titre spécial (Delarue, éditeur). Cet ouvrage a été traduit en espagnol par Irurzun (1786), en allemand par Knœll (1791), en italien par Milleville (1794).

Éléments de cavalerie; Paris 1740, 2 vol. in-12. Ils ont eu aussi plusieurs éditions. Celle de La Haye (1742, in-8°) a pour titre : *Manuel de cavalerie*.

La Guérinière a consacré la troisième partie de son *École de cavallerie* à l'anatomie du cheval et au traitement de ses maladies. Il convient lui-même qu'il la doit à un médecin de Paris ; celui-ci paraît s'être très intelligemment inspiré de Solleysel, car Delafond est d'avis que « La Guérinière a commencé à poser les fondements d'une pharmacopée hippique simple et raisonnée ».

390. **LAMORIER** (Louis). Anatomiste et chirurgien, né à Montpellier en 1696, mort en 1777. Il a enrichi de travaux estimables les *Mémoires de l'Académie des sciences*, entre autres d'un curieux mémoire *Sur les causes qui empêchent le cheval de vomir*, 1733.

391. **LANCISI** (Jean-Marie). L'un des plus grands anatomistes et médecins de la fin du XVIIe siècle, né à Rome en 1654, mort dans la même ville en 1720. Il fut médecin du Sacré Collège et des trois papes, Innocent XI, Innocent XII et Clément XI, professeur d'anatomie au collège de la Sapience, et il fut appelé aux postes les plus élevés de l'État romain. C'était aussi un médecin très dévoué, qui a beaucoup écrit et s'est employé contre la peste bovine et d'autres épizooties. Nous avons de lui : *Lettera al padre Antonio Borromeo intorno all' epidemia dei buoi* ; Naples, 1712, in-12 ; — *Raggionamento intorno all' epidemia dei cavalli* ; Naples, 1712, in-8° ; — *Dissertatio historica de bovilla peste ex Campaniæ finibus anno* 1713, *Latio importata... Accedit consilium de equorum epidemia* ; Roma, 1715, in-4° ; 2e éd., 1718. Les œuvres complètes de Lancisi ont été publiées à Gênes, 1718, 2 vol. in-4°, et à Venise, 1739, in-folio.

392. **LANGERMANN** (Johann Gottfried) (1768-1832). Médecin saxon, établi d'abord à Bayreuth. En 1810, il fut

appelé à Berlin comme conseiller d'État au ministère de l'Intérieur et, en 1819, nommé directeur de l'École vétérinaire de la même ville. Cet établissement profita beaucoup des grandes qualités administratives de Langermann.

393. **LANGGUTH** (Georg August) (1711-1882). Médecin allemand, estimé surtout par les nombreux mémoires qu'il a publiés. Parmi ceux-ci se trouvent deux dissertations sur la peste bovine (*De morbi boum contagiosi causa et sanatione probabili*, 1753; — *De morbo boum, adhuc epidemice grassantium*, 1765) et une autre sur l'infériorité imméritée de la médecine vétérinaire (*De recuperanda medecinæ veterinariæ prima dignitate*, 1765).

394. **LAPUERTA Y CHAQUET** (Miguel Pedro). Né à Villafeliche dans le milieu du XVIIIe siècle ; fut vétérinaire dans cette ville et finalement à Almunia de Doña Godina. Il a publié *Ilustracion veterinaria y tratado de afectos y modo de febricitar el animal*; Saragosse, 1781, in-4°. C'est le premier volume d'un traité qui concerne surtout les maladies fébriles du cheval ; le second n'a jamais paru, bien qu'il fût annoncé.

395. **LA REINA** ou **LA REYNA** (Francisco de). Maréchal et hippiatre (herrador y albéytar) espagnol du XVIe siècle, exerçait sa profession à Zamora, sa ville natale. Il a laissé un ouvrage qui l'a rendu célèbre : *Libro de Albeyteria, en el cual se verán todas cuantas infermedades y desastres suelen acaecer á todo género de bestias y la curacion dellas*; Saragosse, 1553, in-4°.

Après avoir parlé des maladies des animaux, des qualités du cheval, etc., il dit que le sang ne reste pas en place, mais qu'il se meut en cercle, en rond (en torno y rueda), que les artères sortent du cœur, et en emportent le sang, tandis que les veines entraînent le sang vers le cœur. Nombre d'auteurs espagnols, se

basant sur cet exposé, attribuent à La Reina, au préjudice de Harvey, la découverte de la circulation du sang. Mais les assertions de l'hippiatre espagnol sont trop vagues pour être mises en balance avec les démonstrations si précises du grand physiologiste anglais. D'ailleurs, des idées sur la circulation, plus justes que celles qu'avait laissées Galien, commençaient déjà à se répandre à l'époque où La Reina composait son livre. Son compatriote Miguel Servet, dans une œuvre imprimée à Bâle en 1531, décrivait la circulation du sang; mais La Reina n'avait probablement pas lu cet ouvrage, qui fut brûlé par le bourreau, en raison de la qualité d'hérétique de son auteur.

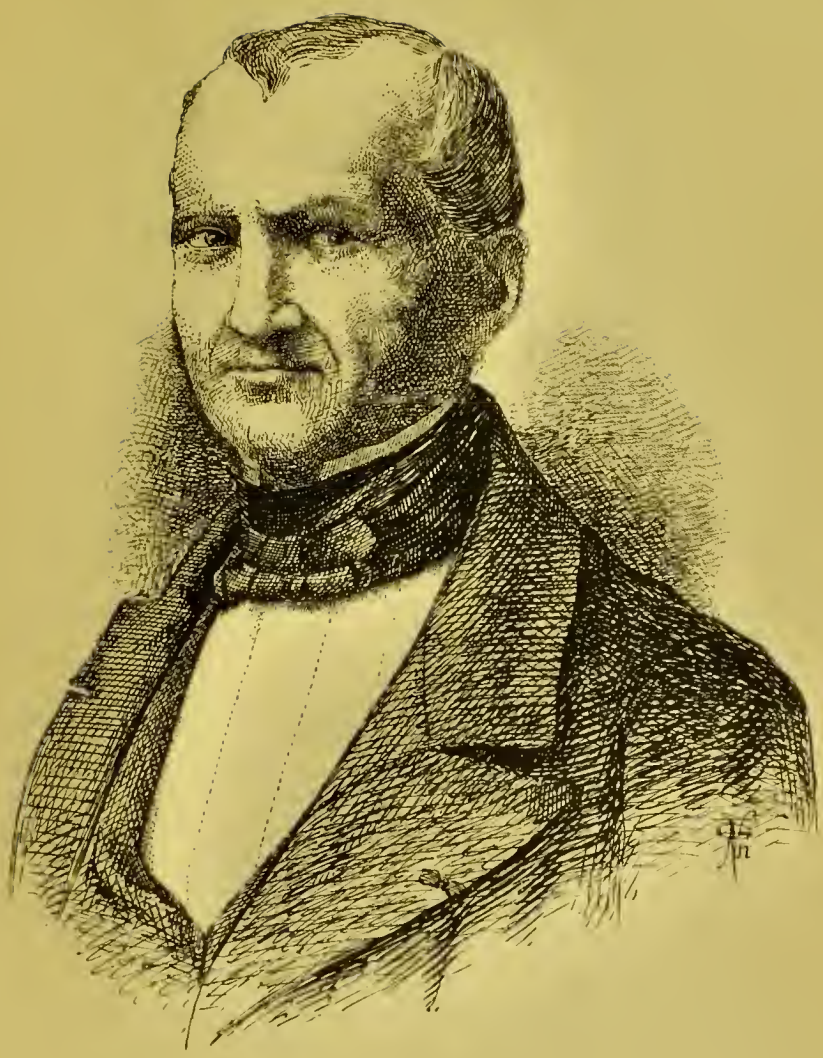
Il est douteux que l'édition de 1533 du *Libro de Albeyteria* soit la première, car La Reina y fait allusion à des additions et corrections. D'après Casas de Mendoza, le livre aurait paru d'abord en 1532. A la suite de cet ouvrage se trouve la maréchalerie de Juan de Vinuesa, qui contient déjà bien des connaissances exposées plus tard par Lafosse. Il ne s'ensuit pas cependant que ce dernier doive être accusé de plagiat, comme le veut P. Pomar.

Une autre édition du *Libro de Albeyteria* parut à Burgos en 1564; d'autres, à Salamanque (1580), à Alcalà de Henares (1583, 1603, 1623, 1647). Ces deux dernières ont été faites par les soins de Fernando Calvo, qui y a ajouté des observations critiques.

396. **LARROQUE** (Bertrand-Rose-Lucien) (1815-1877). Diplômé à l'École de Toulouse en 1841, il y resta comme chef de service et fut nommé professeur de physique, chimie et pharmacie en 1847. Il n'a attaché son nom à aucun travail sérieux.

397. **LASSAIGNE** (Jean-Louis). Ce savant chimiste naquit le 22 septembre 1800, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, où son père exerçait la profession de méeanicien. C'est là qu'il étudia la ehimie sous les auspices du célèbre Vauquelin. A peine âgé de dix-sept ans, il publiait, en collaboration avee A. Chevalier, son eondisciple, des recherches intéressantes sur le *Chenopedium olidum* et le *Chara vulgaris*. Deux ans après (1819), avee Feneulle, il isolait la *Delphine* des graines de la staphisaigre, puis la *Cathartine* des feuilles de sené; et en 1821 et 1822, quelques-uns de ses travaux lui méritaient deux médailles d'argent décernées par la Société de médeeine de la Seine. En 1825, l'Académie des sciences attribuait une mention honorable à ses *Recherches physiologiques et chimiques, pour servir à l'histoire de la digestion*, recherches faites avec Leuret. Bientôt après, il était nommé professeur de ehimie à l'Éeole spéeiale de commeree de Paris, et l'illustre Dulong, qui occupait la chaire de physique et de ehimie à l'École d'Alfort, se l'adjoignait à titre de préparateur. En 1828, il le désignait au ehoix de l'administration pour le remplacer dans eette ehaire, quand lui-même fut appelé à la Sorbonne et nommé administrateur de l'École polyteehnique.

Dès lors, Lassaigne produisit une foule de travaux, dans lesquels la ehimie organique eut une large part. On lui doit la déeouverte de l'acide pyrocitrique et des acides pyrogénés de l'aeide malique, eelle de l'éther phosphorique, de l'aeide phosphovinique. En ehimie légale, il a donné des proeédés pour doser l'acide aeétique des vinaigres du commeree, pour reehercher la morphine (travail entrepris après le procès Castaing) (1824), l'acide eyanhydrique (1824), le phosphore. Il a indiqué



J.-L. LASSAIGNE

(1800-1859).

les procédés de carbonisation des matières organiques dans la recherche des sels plombiques et de l'arsenic, etc. En chimie minérale, il a fait connaître les propriétés de certains sels de chrome, démontré la possibilité d'appliquer le chromate de plomb à la teinture de toutes les étoffes, a contribué à étendre nos connaissances sur l'iode et les iodures. Il obtint, en 1831, de la Société d'encouragement une médaille d'argent pour des perfectionnements dans la confection de l'émail des poteries. Ses observations ont jeté une vive lumière sur une foule de questions de chimie minérale, végétale et animale, de toxicologie, de physiologie, d'hygiène, d'agriculture et d'industrie. Les altérations du sang dans les maladies, la composition de la substance cérébrale, celle des eaux de l'allantoïde et de l'amnios de la vache, du sperme du cheval (1819), des calculs urinaires, biliaires et salivaires chez l'homme et chez les animaux, ont été de sa part l'objet de précieuses recherches. Il a étudié avec sagacité les phénomènes de la respiration et les modifications de l'air confiné. Tous ces importants travaux ont longtemps enrichi les *Annales de chimie et de physique*, le *Journal de chimie médicale*, les *Annales d'hygiène*, la *Revue médicale*, le *Bulletin de l'Académie de médecine*.

On doit à Lassaigne un certain nombre d'ouvrages didactiques : *Abrégé élémentaire de chimie considérée comme science accessoire à l'étude de la médecine*; Paris, 1829, 2 volumes in-8°; 4e édition, 1846 (cet ouvrage a été classique pendant plus de vingt-cinq ans pour les étudiants en médecine humaine et en médecine vétérinaire); — *Dictionnaire des réactifs chimiques employés dans toutes les expériences*; Paris, 1839, in-8°; — *Histoire naturelle et médicale des médicaments*

employés pour les animaux domestiques (avec Delafond); Paris, 1841, in-8°; 2e édition sous ce titre: *Traité de matière médicale et de pharmacie vétérinaires*; Paris, 1853, in-8°.

Lassaigne était membre correspondant de l'Académie de médecine et appartenait à un grand nombre de sociétés savantes. Il fut un des fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire en 1844. Il fit valoir ses droits à la retraite en 1854 et mourut le 20 mars 1859. C'était un des chimistes les plus savants, les plus consciencieux et les plus modestes de son temps.

(Voy. *Notice sur Lassaigne*, par Larroque : *Journal des vétérinaires du Midi*, 1860.)

398. **LATREILLE** (Pierre-André) (1762-1833). Célèbre zoologiste et surtout entomologiste français. Il fut pendant quelque temps, vers 1815, professeur de zoologie à l'École d'Alfort.

399. **LAUBENDER** (Bernhard) (1764-1815). Professeur à l'Ecole vétérinaire de Munich. Après avoir terminé ses études au gymnase de Bamberg, il se fit recevoir docteur en philosophie (1786). Puis, il suivit le cours de l'Université de Leipzig et y fut reçu docteur en médecine. Il eut, en 1796 et 1797, l'occasion d'étudier la peste bovine et publia un mémoire sur cette maladie (*Das Ganze der Rinderpest*, 1800). Deux autres mémoires sur le même sujet furent couronnés par la Société économique de Leipzig et par celle de Saint-Pétersbourg. Il fit paraître ensuite un Manuel de médecine vétérinaire (*Theoretisch-praktisches Handbuch der Thierheilkunde*; Erfurt, 1804-1807, 4 vol in-8°).

A la réorganisation de l'École de Munich, en 1810,

Laubender y fut nommé deuxième professeur et publia l'année suivante son Traité des épizooties (*Die Seuchen der landwirtschaftlichen Hausthiere*). Il a donné en 1812 un *Prodromus* de médecine légale et de police sanitaire vétérinaires (*Prodromus einer polizeigerichtlichen Thierarzneikunde*), et en 1815 « Le charbon et son histoire » (*Der Milzbrand und seine Geschichte*).

400. **LAURIN** (Giovanni Battista) (1794-1840). Élève de l'École vétérinaire de Vienne, il fut nommé en 1829 professeur de police sanitaire et de pathologie des épizooties à l'Université de Pavie, et, en 1835, directeur de l'École vétérinaire de Milan. Il a publié : *Trattato sistematico delle Epizootie dei piu utili mammiferi domestici*; Milan, 1829-1832, 2 vol. in-8°.

401. **LAWRENCE** (John) (1750-18..). Écrivain anglais, grand amateur et connaisseur de chevaux. A publié : *A philosophical and practical Treatise on horses*; Londres, 1798, 2 vol. in-8°; 2e éd., 1802; — *History of the Race-horse*; Londres, 1801, in-8°; — *The history and delineation of the horse, in all his varieties*; Londres, 1809, in-4°. Ce dernier ouvrage, orné de 14 planches gravées sur cuivre, donne des notices biographiques sur les plus célèbres chevaux de pur sang et sur les célébrités du sport; il traite aussi de l'élevage, du dressage et des soins à donner au cheval dans l'état de santé et dans l'état de maladie.

402. **LAWRENCE** (Richard). Vétérinaire à Birmingham; il avait été, au Collège Royal vétérinaire de Londres, élève de Saint-Bel et de Coleman. Il publia : *An Inquiry into the structure and animal œconomy of the horse*; Birmingham, 1801, in-4°, 15 pl. (Traité de la conformation du cheval, de ses maladies et de leur traitement). La seconde édition (Londres, 1816) a pour titre : *The complete Farrier and british Sportsman, containing a systematic Enquiry into the structure.....* Comme la précédente, cette édition est accompagnée de belles planches dessinées par l'auteur; elle

est augmentée d'une pathologie canine, d'anecdotes sportives, et de l'histoire de chiens et chevaux célèbres. Lawrence est mort vers 1850.

403. **LAYARD** (Daniel Peter) (1720-1802). Médecin anglais, qui jouissait d'une belle réputation à Londres, où il fut successivement médecin de la princesse douairière de Galles, vice-président de la maison d'accouchement de Greenvich, directeur de l'hôpital français. Il était membre de plusieurs sociétés savantes. Il a étudié la peste bovine et a publié sur cette maladie : *An essay on the nature, causes and cure of the contagions distemper among the horned cattle on these Kingdoms*; Londres, 1757, 1770, in-8°. La 3e édition, réimprimée en 1780 dans les *Philosophical Transactions*, ne diffère des précédentes que par l'addition du mémoire suivant, publié d'abord en 1760, sur l'inoculation de la peste bovine : *On the Usefulness of inoculation of horned Cattle*. Ce dernier ouvrage a été traduit en allemand.

404. **LEBAS** (Jacques-Philippe). « Pharmacien de l'École royale vétérinaire d'Alfort », né en 1781. A publié : *Pharmacie vétérinaire chimique, théorique et pratique*, Paris, 1809, in-8°; 4e éd., 1827; ce fut pendant longtemps comme le codex des vétérinaires français.

405. **LEBLANC** (Urbain). L'un des plus remarquables vétérinaires français de ce siècle. Il naquit, le 27 décembre 1797, à Cessay, près de Thouars (Deux-Sèvres), sur la propriété de la Commanderie, qui appartenait à son père, cultivateur intelligent. Il fit ses études au collège de Thouars et, en 1814, sa famille le fit recevoir à l'École d'Alfort, en vue surtout de le soustraire au recrutement, qui l'aurait fatalement atteint malgré son jeune âge. Cela ne l'empêcha pas de prendre part à la défense du pont de Charenton, où plusieurs de ses camarades furent frappés à mort. En 1815, il fut nommé répétiteur et attaché en cette qualité à la chaire de

U. LEBLANC

(1797-1871).

Dupuy, qui le prit en très grande affection. En 1818, il obtint, au concours, la place de répétiteur des cours de physique et de chimie que professait alors le célèbre Dulong. Il sortit de l'École la même année, avec le diplôme de médecin vétérinaire. Il s'établit d'abord à Thouars, où sa valeur fut vite reconnue, et il ne tarda pas à être nommé vétérinaire d'arrondissement. Mais il y resta peu de temps et vint à Paris en 1821. Il y fonda, rue du Faubourg-Poissonnière, un atelier de maréchalerie qui fut pendant plus d'un demi-siècle un des plus renommés de Paris et il s'attira une magnifique clientèle. Mais, malgré le temps qu'il devait y consacrer, U. Leblanc trouva encore le moyen de travailler et d'écrire sans relâche, de contribuer par son exemple et par ses travaux à l'élévation sociale et scientifique de sa profession.

Son premier travail important est un *Traité des maladies des yeux observées sur les principaux animaux domestiques*; Paris, 1824, in-8°, 7 pl. C'est une œuvre un peu trop inspirée de la médecine humaine, mais qui n'en avait pas moins une réelle valeur pour son temps. Ce *Traité* obtint une médaille d'or de la Société d'agriculture de Paris; il fut traduit en allemand et annoté par Radius en 1825.

En 1824, Leblanc fit paraître aussi une cinquième édition « revue, corrigée et augmentée » du *Manuel d'hippiatrique* de Lafosse; puis, en 1832, une sixième sous le titre de *Nouveau manuel du vétérinaire*.

Pendant qu'il achevait ses études à Alfort, U. Leblanc s'était lié d'une amitié indissoluble avec Trousseau, qui était alors interne à la maison de santé de Charenton. Ils firent plus tard quelques travaux en commun. L'un des plus importants fut l' « *Anatomie chirurgicale des*

principaux animaux domestiques..... Atlas pour servir de suite au *Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires* de M. Hurtrel d'Arboval »; Paris, 1828, gr. in-folio de 30 pl. Cette œuvre remarquable, bien qu'entachée de quelques inexactitudes, a été traduite en italien par Forli (1843).

C'est encore avec Trousseau qu'il a fait ses intéressantes *Recherches expérimentales sur les caractères physiques du sang dans l'état sain et dans l'état de maladie*; Paris, 1832, in-8°.

Leblanc a, le premier, appliqué l'auscultation à la clinique vétérinaire; il a donné le résultat de ses études dans ses *Recherches sur l'exploration des organes de la respiration des animaux domestiques* (*Journal pratique de médecine vétérinaire*, 1829).

Dans un remarquable mémoire qui traite *Des diverses espèces de morve et de farcin considérées comme des formes variées d'une même affection générale contagieuse* (Paris, 1839, in-8° de 95 p.), Leblanc soutient le bon combat contre l'École d'Alfort et il y fait preuve d'une remarquable clairvoyance; ses adversaires auraient épargné à la France des pertes considérables s'ils n'avaient pas été aveuglés par un esprit de système qu'on a peine à comprendre aujourd'hui. Ses *Recherches expérimentales et comparatives sur les effets de l'inoculation au cheval et à l'âne du pus et du mucus morveux et d'humeurs morbides d'autre nature* (Paris, 1839, in-8°) étaient aussi bien démonstratives. Il prouvait que la morve et le farcin ne proviennent que de la morve et du farcin et que « tous les autres *pus* du monde ici ne faisaient rien ».

Leblanc fut le premier, en France au moins, à signaler la fréquence des maladies du cœur chez les animaux

domestiques (*Journal des Haras*, t. XXV et XXVII). Il publia ensuite le *Résumé de quelques recherches relatives à l'étude des maladies du cœur des principaux animaux domestiques*, Paris, 1840, in-8° de 28 p. Plus tard (1858), dans le t. IV du *Nouveau dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*, il développa toutes ses études sur ce sujet par un article magistral de 100 pages (*Maladies du cœur et de ses enveloppes*), que seront toujours tenus de consulter ceux qui voudront écrire sur ce sujet.

Fidèle à la méthode expérimentale, dont il tenait le goût de son maître et ami Dupuy, il entreprit des *Recherches relatives à la détermination de l'âge des lésions des plèvres et des poumons du cheval au point de vue médico-légal*; Paris, 1841, in-8° de 91 p. Il fit la preuve qu'il est possible de produire, en peu de temps, dans les poumons des lésions inflammatoires très étendues, ayant de grandes ressemblances avec celles auxquelles on attribuait le caractère rédhibitoire parce qu'on les croyait anciennes. Il supprima ainsi une erreur pratique importante.

Nous citerons encore ses *Expériences sur les blessures du canal parotidien chez le cheval*; — ses *Expériences sur le traitement des hydropisies chroniques des cavités synoviales et des bourses muqueuses par les injections iodées* (en collaboration avec le Dr Thierry); — ses Recherches sur la *Cautérisation en pointes pénétrantes*; etc. Enfin, l'on trouve de nombreuses marques de son activité scientifique dans les journaux professionnels et dans le *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, à partir de 1854.

Leblanc avait la passion de sa profession et était animé d'un zèle d'apôtre pour ses progrès et son élé-

vation. De 1830 à 1835, il collabora au *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique*, dont il était un des fondateurs, puis au *Journal de médecine vétérinaire et comparée*, au *Journal des progrès des sciences zootiatriques*. Dans ces publications et surtout dans *La Clinique*, qui fut son propre journal (1844-1848), il soutint contre les professeurs de l'École d'Alfort des luttes homériques, où l'injure, versée à flots par les deux partis, ne tarda pas à faire oublier l'objet et le point de départ de la querelle, qui était l'intérêt professionnel.

Pour démontrer l'utilité d'une Société vétérinaire à Paris, idée à laquelle l'École d'Alfort restait réfractaire, il fonda la Société de médecine vétérinaire et comparée, qui n'eut qu'une existence éphémère. Mais son but n'en fut pas moins atteint; car les professeurs d'Alfort, avec une dizaine de praticiens de Paris, fondèrent à leur tour, le 20 juin 1844, la Société vétérinaire du département de la Seine, qui, sous le nom de Société centrale de médecine vétérinaire, a poursuivi une brillante carrière. Les membres de l'autre Société ne purent y être admis pendant plusieurs années, et Leblanc ne fut élu qu'en 1854, après avoir fait acte de candidat.

Pendant plus de quarante ans, avec un talent, une verve, une opiniâtreté inconcevables, il a lutté pour obtenir la promulgation d'une loi protectrice de la médecine vétérinaire. Ce fut l'origine d'une nouvelle lutte contre l'École d'Alfort et particulièrement contre Renault. Ce fut aussi l'occasion d'une renaissance de *La Clinique*, qui recommença à paraître en 1860.

Dans sa longue vie professionnelle, U. Leblanc fut le conseiller habituel de la justice civile ou commerciale, soit comme expert soit comme arbitre. Il a contribué à éclairer beaucoup de questions de jurisprudence vété-

rinaire et pris une part importante dans les discussions dont la loi sur les vices rédhibitoires a été l'objet à la Société centrale; il s'est toujours montré partisan de la suppression de toute loi spéciale sur ce sujet et voulait le retour à l'application pure et simple des articles 1641 et suivants du Code civil.

Le service sanitaire a été aussi l'objet de ses préoccupations. On trouve l'exposé dernier de ses idées sur cet objet dans un bon mémoire intitulé : *De la nécessité d'instituer un service sanitaire vétérinaire pour toute la France; projet d'organisation sur ce service*; Paris 1870, in-8° (1).

Leblanc était membre de l'Académie de médecine depuis 1852. Il mourut le 6 avril 1871, des suites assez lointaines d'une chute de voiture.

406. **LECOQ** (Félix). Né à Avesnes (Nord) le 20 avril 1805, mort à Menton le 14 février 1880. Après de bonnes études universitaires, il entra en 1820 à l'École d'Alfort, y fut nommé répétiteur en 1823 et en sortit avec le diplôme de vétérinaire en 1825. Il exerça pendant quelques années sa profession à Solre-le-Château (Nord), et, en 1828, fut nommé au concours chef de service de clinique à l'École de Lyon. En 1834, à la suite d'un brillant concours, il obtint la chaire d'anatomie devenue vacante par la mort de Godine. En 1848, il remplaça Rainard comme directeur de l'École et, en 1863, Renault comme inspecteur général des Écoles vétérinaires. Il occupa peu de temps ces dernières fonctions. La peste

(1) Je ne connais pas le *Traité de pathologie comparée ou Éléments de médecine et de chirurgie comparées dans l'homme et les animaux* (avec Follin), Paris, 1855, 2 vol. in-8°, traité qui lui est attribué par la *Biographie Didot*.

bovine ayant apparu sur nos frontières en 1865, Lecoq fut chargé, en même temps que H. Bouley, d'une mission spéciale pour combattre cette épizootie. Les honneurs et les récompenses allèrent à Bouley, qui avait montré dans cette mission une clairvoyance et une sûreté de décision, dont Lecoq n'avait donné que des marques insuffisantes. Lecoq, froissé, prit sa retraite le 6 janvier 1866.

Il a écrit dans le *Recueil de médecine vétérinaire* quelques bons articles de clinique. Le *Journal de médecine vétérinaire* (de Lyon) a reçu de lui de sérieuses contributions anatomiques sur l'hyovertébrotomie (1841), sur les annexes du fœtus (1846), sur l'*Anatomie vétérinaire* de Rigot (1848). On lui doit un remarquable travail *sur la nidification des épinoches* (1844). Il a été l'un des collaborateurs du *Dictionnaire général de médecine et de chirurgie vétérinaires* publié par les professeurs de l'École de Lyon (1850).

Mais on connaît surtout son *Traité de l'extérieur du cheval et des principaux animaux domestiques* (Paris, 1843, in-8°; 6e édition, 1876), livre remarquable en sa simplicité, sa clarté, sa méthode.

F. Lecoq a rendu, comme directeur, de grands services à l'École de Lyon par ses qualités d'administrateur, sa fermeté, sa droiture, son jugement prudent et éclairé. Comme inspecteur, il a réalisé l'égalité des trois Écoles vétérinaires. Il était membre des principales Sociétés savantes de Lyon et a été président de la Société centrale de médecine vétérinaire.

407. **LECOQ** (Pierre) (1793-1842). Vétérinaire à Bayeux (Calvados). Né à Castilly, dans le même département, il servit dans la marine impériale, fut blessé dans un combat naval, fait prisonnier et conduit en Amérique, où il resta

F. LECOQ

(1805-1880).

plusieurs années. Il entra ensuite à l'École d'Alfort et, après avoir été diplômé, vint s'établir à Bayeux. Il détermina la fondation de la Société vétérinaire du Calvados et de la Manche (1829), dont il fut le secrétaire perpétuel. A sept reprises, ses travaux furent récompensés par la Société centrale d'agriculture de France. Ils portent sur des sujets très variés de pathologie : gastro-entérite, tic, amputation de la vessie suivie de guérison sur une jument, tétanos d'un poulain de deux semaines, mammite, etc. La plupart se trouvent dans les Mémoires de la Société vétérinaire des départements du Calvados et de la Manche.

408. **LEISERING** (August Gottlob Theodor). Professeur à l'École vétérinaire de Dresde ; naquit à Jakobshagen, petite ville de Poméranie, le 10 décembre 1820. Il fit ses premières études à Stettin, puis fut élève de l'École vétérinaire de Berlin, et en sortit diplômé en 1843. Il exerça pendant quelque temps à Wolgast et, ayant présenté à l'Université d'Iéna une thèse sur les helminthes des animaux domestiques, fut reçu docteur en philosophie (1846). La même année, il fut nommé inspecteur du Jardin zoologique de Berlin et, en 1851, répétiteur à l'École vétérinaire de la même ville. Quatre ans après il devenait professeur adjoint, chargé d'enseigner l'anatomie, la zootechnie générale, l'hygiène et l'histoire de la médecine vétérinaire. En 1857, il était nommé professeur à l'École de Dresde, et y prit sa retraite en 1886. Il est mort le 20 août 1892.

Malgré les charges considérables qui lui furent imposées dans sa carrière professorale, Leisering a produit beaucoup et de bons ouvrages. Son séjour au Jardin zoologique lui a permis de faire quelques notices anatomiques sur le zébu, le chameau, le bufle, le kangouroo et le tapir, dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig (1853-1854). Comme rédacteur des *Mittheilungen aus der*

thierärztlichen Praxis in preussischen Staate, de 1852 à 1857, il a donné d'intéressantes observations de pathologie et quelques études de physiologie : on cite notamment ses recherches sur la fréquence du pouls chez l'étalon, la poulinière et le cheval hongre. Dans le *Bericht über das Veterinärwesen im K. Sachsen*, il a inséré de nombreux travaux, parmi lesquels ses recherches helminthologiques, faites avec Haubner et Küchenmeister, sur les Trichines, celles sur le *Tænia saginata* et la ladrerie bovine, sur le *Tænia echinococcus* et les échinocoques (1861 et 1862). Il a démontré la fréquence de la trichinose chez les rats et le rôle de ces rongeurs dans l'étiologie de celle du porc. Ses études sur l'anatomie pathologique de la morve (Ibid. 1862) lui ont permis de signaler la confusion faite jusqu'alors entre cette maladie et la tuberculose du cheval.

C'est surtout comme anatomiste que Leisering est connu. On lui doit un bel Atlas de l'anatomie du cheval et des autres animaux domestiques (*Atlas der Anatomie des Pferdes und der übrigen Hausthiere*; Dresde, 1861-1866; 2e édition, 1885-1886); — avec Müller et Ellenberger, les trois dernières éditions du Manuel d'anatomie de Gurlt (*Handbuch der vergleichenden Anatomie des Haussäugethiere*, 5e édition, Berlin, 1873; 6e édition, 1884; 7e édition, 1890); — sur la myologie du chien (*Ubersicht der Skeletmuskeln des Hundes*, 1868). Dans le livre de Fürstenberg et Rohde sur l'élevage des bêtes bovines d'après les données rationnelles actuelles (*Die Rindviehzucht nach ihrem jetzigen rationellen Standpunkt*, 1872), il a fait le chapitre relatif à l'anatomie et à la physiologie des organes génitaux femelles, au lait, au développement du fœtus, etc. L'œuvre la plus importante de Leise-

ring est son anatomie du pied du cheval, qui fait partie du Traité du pied du cheval, publié en collaboration avec Hartmann pour les premières éditions, avec Neuschild, puis Lungwitz pour les dernières (*Der Fuss des Pferdes in Rücksicht auf Bau, Verrichtungen und Hufbeschlag*, Dresde, 1861; 7e édition, 1889). En 1880, il publia l'histoire de l'École vétérinaire de Dresde à l'occasion du centenaire de la fondation de cette école. C'était un homme universellement estimé et aimé pour son caractère gai, ouvert et loyal.

409. **LEROY** (G. Luigi). Né à Valence (Drôme), il fit ses études à l'École de Lyon, où il fut quelque temps attaché à l'enseignement. Il fut ensuite professeur vétérinaire à Ferrare et enfin nommé, en 1807, professeur d'anatomie et de physiologie à l'École vétérinaire de Milan. Le gouverneur autrichien le maintint dans cet emploi et le nomma même vice-directeur. Il mourut vers 1822. Il était correspondant de la Société d'agriculture de la Seine. Il a publié : *Instituzioni di Anatomia comparativa degli animali domestici*; Milan, 1710, 2 volumes in-8° (cet ouvrage est suivi d'un Essai historique sur l'origine et les progrès de la médecine vétérinaire) ; — *Compendio teorico pratico d'istruzioni veterinarie, pei casi di epizoozie*; Milan, 1815, 2 volumes in-8°. On lui doit aussi des observations sur les maladies des bêtes bovines.

410. **LESCHENAULT DE LA TOUR** (Jean-Baptiste-Louis-Claude-Théodore) (1773-1826). Voyageur et botaniste français; a exploré les îles de la Sonde et l'Australie (1803-1806). En 1811, il fut nommé inspecteur des dépôts de moutons mérinos. Sur l'ordre du ministre de l'Intérieur, il rédigea une *Notice sur une épizootie* (Distomatose) *qui a régné en* 1812 *sur les troupeaux de bêtes à laine des départements méri-*

dionaux de l'Empire; Paris, 1813, in-8°. De 1816 à 1822, il visita les Indes et en introduisit les moutons à Bourbon.

411. **L'ESPINEY** (DE). Auteur d'un ouvrage qui a eu du succès : *La grande Mareschalerie du sieur de l'Espiney* « contenant la connoissance de l'origine des maladies des cheuaux, leurs accidents, remèdes, dozes et compositions, que ledit sieur a inuentées et éprouuées, non encore veuës ni dans le Mareschal expert, ni ailleurs », Paris, 1642, in-8°. La plupart des *recettes* de L'Espiney, d'ailleurs, peu estimées de Solleysel, avaient paru, comme seconde partie du *Mareschal expert* de Beaugrand dans une édition de 1628 et dans les nombreuses qui ont suivi jusqu'en 1817. Le Catalogue de la bibliothèque de Huzard cite encore *Le Mareschal expert, contenant plusieurs receptes très approuvées du sieur de l'Espiney*; Paris, 1640, in-8°, et 1646 in-8°.

412. **LESSONA** (CARLO). Né en 1784 à Asti en Piémont, mort en 1858 à Turin. Il commença ses études médicales à Milan et vint à Alfort en 1807 pour les terminer. Ce fut un élève distingué et, au bout de deux ans, on le nomma au concours répétiteur de clinique, avec Verrier pour professeur. Il ne tarda pas à retourner en Piémont et suivit pendant un an, à l'École de Turin, la clinique de Pozzi. Ses talents et son zèle lui firent confier, en 1810, par une association, la surveillance générale d'un troupeau de 3000 mérinos, qu'il accompagna sur les Apennins et en Toscane. Deux ans après, le ministre de Montalivet le plaçait au haras fondé par Napoléon à la Vénerie, près de Turin. A la restauration du gouvernement piémontais, il fut maintenu dans ce poste; puis, en 1816, nommé professeur d'hippiatrique à l'Académie militaire de Turin; en 1818, vétérinaire des écuries royales; en 1819, premier professeur et directeur de l'École vétérinaire fondée au château de la

Vénerie et pour laquelle Lessona s'était inspiré des plans de l'École d'Alfort. En 1834, l'École fut transférée à Fossano, situé à sept milles de Turin. Lessona, que des intérêts retenaient à Turin, fut autorisé à y rester avec demi-traitement et le titre de premier professeur et de directeur honoraire. Son successeur, le directeur comte Morelli, protesta vainement contre cet honorariat (Voir *Recueil de médecine vétérinaire*, 1844). En 1845, Lessona fut élu correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, et, en 1846, correspondant de l'Académie de médecine de Paris. Après sa mort, les vétérinaires italiens lui ont élevé, par souscription, un monument commémoratif.

Lessona a beaucoup écrit. Il a laissé un Traité de pathologie du cheval, un Traité de maréchalerie, un Traité de l'extérieur du cheval (*Dell' esteriore conformazione, con alcuni cenni sopra le razze et l'igiene del cavallo*; Turin, 1829, in-8). On a encore de lui : *Istruzione sopra le affezioni perniciose del bestiame*, 1824; — *Memoria d'una febre perniciosa carbonculare manifestatasi negli animali bovini*, 1827; — *Storia della mortifera malattia che serpeggio fra le bestie bovine di Barbania*, 1827; — *Dell' infiammazione del canal alimentare, gastritide, enteritide, gastro-enteritide*, 1831; — *Della pleuro-pneumonia nei cavalli, e dell' infausta terminazione della castrazione, e susseguita dal tetano*, 1832; — *Istruzione sopra la morva*, 1833; — *Sulla non esistenza del contagio nella peripneumonia delle bestie bovina*, 1836. Il a donné aussi la traduction du Traité de Guénon sur l'écusson des vaches laitières, a fondé en 1838 les *Annales vétérinaires du Piémont*, qui n'ont eu qu'une durée éphémère, et a collaboré au *Giornale di medicina veterinaria*, fondé en 1852.

413. **LEYH** (Friedrich A.) (1817-1863). Né à Stuttgart, il fut élève de l'École vétérinaire de cette ville et en sortit avec son diplôme en 1836. Il visita alors les Écoles vétérinaires de Vienne et de Berlin et fut, en 1838, nommé professeur adjoint à l'École de Stuttgart. A la mort de Baumeister (1846), il lui succéda comme professeur d'anatomie normale et d'anatomie pathologique, puis fut chargé en 1857 de la clinique et même de l'enseignement de la chirurgie. Il a publié, en 1850, un Traité d'anatomie des animaux domestiques, dont la seconde édition a paru en 1859. La traduction en a été faite par Zundel, avec des additions et notes par Saint-Yves Ménard, sous le titre : *Anatomie des animaux domestiques*; Paris, 1871, in-8°. Leyh a collaboré à la seconde édition de l'Ostéologie du bœuf de Baumeister, et a publié, dans le *Repertorium der Thierheilkunde*, des observations sur la contagion de la morve du cheval par cohabitation (1852), et d'autres sur la tératologie (1853).

414. **LIDTH DE JEUDE** (Th. G. van) (1791-1864). Médecin hollandais; fut le premier directeur de l'École vétérinaire d'Utrecht, fondée en 1821. Il fut remplacé dans ce poste par Numan en 1826, et resta professeur d'histoire naturelle, de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université d'Utrecht, où il fonda, à ses frais, un jardin zoologique et un musée d'histoire naturelle. Il a publié en français à Leyde, en 1829, une collection de planches d'helminthologie, où il suit la classification de Rudolphi et décrit les espèces les plus importantes. Il a donné aussi, en 1836, à Utrecht, des planches anatomiques à l'usage des vétérinaires, avec texte hollandais. Il n'en parut que la première livraison ; elle est relative au squelette du cheval; le texte en a été traduit en français par A. J. Janné, en 1838.

415. **LIGER** (Louis). Agronome français, né à Auxerre

en 1658; mort à Guerchy, près d'Auxerre, en 1717. Il est connu par les nombreux ouvrages qu'il a composés sur l'agriculture et le jardinage, ouvrages médiocres, mais utiles et appréciés en leur temps, comme le prouvent les nombreuses réimpressions qui en ont été faites. Il a aussi publié *La Connaissance parfaite des chevaux*, « contenant la manière de les gouverner, nourrir et entretenir en bon corps, et de les conserver en santé dans les voyages; avec détail général de toutes leurs maladies... On trouve aussi dans ce livre l'Art de monter à cheval et de dresser les chevaux de manège, etc. »; Paris, 1712, in-8, 7 pl. L'édition de 1730 dit que cet ouvrage est « tiré non seulement des meilleurs auteurs qui ont écrit, mais encore des Mémoires manuscrits de feu Delcampes ». Autres éditions en 1741 et 1802. Jourdain, Delcampe et Solleysel paraissent avoir fait le fonds de cette publication.

416. **LITORIUS BENEVENTANUS**. Écrivain vétérinaire grec, cité par Pelagonius et représenté dans l'*Hippiatrica* par un article sur la peste du cheval.

417. **LLORENTE LAZARO** (Ramon) (1820-1880). Après avoir fait ses études à l'École vétérinaire de Madrid, il obtint au concours la chaire d'histoire naturelle à l'Institut de Lugo, puis par un autre concours celle de professeur-adjoint (1845) à l'École vétérinaire de Madrid; l'année suivante, après la mort du professeur Risueno, il était nommé professeur de pathologie générale et spéciale. Il enseigna aussi la thérapeutique et la police sanitaire, la clinique médicale et l'histoire de la médecine vétérinaire.

Llorente a publié en peu de temps les quatre ouvrages suivants : *Compendio de las generalidades de patologia y terapéutica veterinarias, con nociones de policia sanitaria*; Madrid, 1854, in-8°; 3e édition, 1869; — *Compendio de patologia especial veterinaria*;

Madrid, 1855, in-8° ; — *Compendio de bibliografia de la Veterinaria espanola*; Madrid, 1856, in-8°; — *Compendio de farmacologia y materia medica veterinaria*; Madrid, 1857, in-8°.

418. **LOISET** (Alexandre-Benoît). Entré en 1813 à l'École d'Alfort, il y fut, pendant le cours de ses études, répétiteur du savant Dulong, professeur de physique et de chimie. Il servit ensuite comme vétérinaire dans un régiment de cavalerie et vint enfin se fixer à Lille, où son ardent amour du travail et son talent d'observation en firent un des hommes les plus distingués de sa profession. L'estime qu'il s'était acquise de la part de ses concitoyens lui valut d'être élu, en 1848, représentant à l'Assemblée constituante, et, en 1849, député à l'Assemblée législative. Il mourut le 27 septembre 1858.

Loiset a écrit un assez grand nombre de travaux : *De l'hygroma dans les quadrupèdes domestiques,* inséré en partie dans le *Recueil* de 1842 (sur le mal de nuque du cheval); — sur un cas de mort après l'opération de la queue à l'anglaise (*Annales de médecine vétérinaire*, 1845); — « sur la pleuropneumonie épizootique de l'espèce bovine » (Paris, Lille, 1847); — sur le javart cartilagineux (*Journal des vétérinaires du Midi*, 1853); — sur la fièvre typhoïde (*Recueil*, 1854); — sur le pemphigus (*Journal de médecine vétérinaire*, 1858).

Loiset s'est attiré, dans sa profession, une notoriété fâcheuse par l'abus qu'il a fait du décret de 1813, en établissant à Lille une école d'empiriques, qui, sous le nom de maréchaux experts, inondèrent le département du Nord. Le *Recueil*, par la plume de Renault et surtout de H. Bouley, entreprit contre lui, à ce

sujet, une violente campagne, qui aboutit à la condamnation de H. Bouley, en première instance et en appel (1844).

419. **LORINSER** (Carl Ignatius). Médecin allemand, né en 1796 à Nimes en Bohême, mort en 1853. Reçu, en 1817, docteur en médecine à Berlin, il fut l'année suivante nommé répétiteur d'anatomie et de botanique à l'École vétérinaire de cette ville. Il n'occupa cet emploi qu'un an et se fit agréer comme privat-docent à l'Université. Il travailla alors avec assiduité l'histoire naturelle, l'anatomie comparée, l'anatomie pathologique, la médecine vétérinaire, la physiologie et la philosophie de la nature. Il fit paraître d'abord un « Essai d'encyclopédie vétérinaire (*Entwurf einer Encyclopædie und Methodologie der Thierheilkunde*; Berlin, 1820, in-8°). S'intéressant à toutes les parties de la pathologie, il s'est surtout occupé de maladies contagieuses et d'hygiène publique. Il a publié d'intéressantes recherches sur la peste bovine (*Untersuchungen über die Rinderpest*; Berlin, 1831, in-8°). Il a été, en 1841, nommé membre du Conseil supérieur de santé.

420. **LOUCHARD** (Antoine). Vétérinaire militaire français, né à Longjumeau (Seine-et-Oise), dans les dernières années du XVIIIe siècle. Il fit ses études à Alfort et fut choisi par Girard pour répétiteur d'anatomie. Il servit ensuite dans le train d'artillerie de la garde et fit en 1823 la campagne d'Espagne. Anticontagionniste convaincu, il publia en 1825 à Paris une brochure in-8° de 70 pages sous le titre : *La morve est-elle contagieuse? Non*, qu'il fit réimprimer en 1837, à peu près sans autre changement que le titre : *Recherches sur la morve, sur son traitement et sa non-contagion.* Plus tard, vétérinaire en 1er au 13e d'artillerie, à Toulouse, il fit paraître : *Un mot sur l'éducation du cheval en France, du cheval de guerre, de la morve, de sa non-contagion et de son incurabilité*; Toulouse, 1838. Nommé en 1844 vétérinaire principal du Dépôt de remonte d'Auch, il publia : *Dissertation sur la contagion de la morve du cheval à l'homme*, 1847;

— *De l'hygiène suivie dans les dépôts et les régiments de troupes à cheval*; Paris, 1847, un volume in-8°.

421. **LOZENNE** (DE). Sous ce nom ont été publiés plusieurs petits écrits sur les maladies des chevaux; ils paraissent remonter aux premiers temps de l'imprimerie. Le Catalogue de la bibliothèque Huzard en indique plusieurs éditions sans date ni lieu d'impression. L'un d'eux, composé des quatre derniers feuillets du *Liure des proprietez des choses*, a pour titre manuscrit et exécuté par Fiot, célèbre calligraphe : *S'ensuyuent la Medecine des cheuaulx. Et pour toutes aultres bestes cheualines. Pour les guerir de plusieurs maulx. Faict et compose par le bon maistre mareschal de Lozenne;* petit in-folio gothique. Un autre : *Medecine pour les cheuaulx et pour toutes bestes cheualines pour les guerir....* etc.; le verso du dernier feuillet porte une grande vignette sur bois, avec les lettres G N, initiales de Guill. Niverd, libraire à Paris.

422. **LUCIANO** (GIUSEPPE ANTONIO) (1772-1850). Vétérinaire italien, élève de Brugnone et des Écoles vétérinaires françaises. En 1804, il publia quelques observations critiques relatives à des erreurs de son maître Brugnone. Il a écrit sur la clavelée, sur le tournis des moutons (1818), sur une épizootie qui, en 1817, attaqua le bétail piémontais (1819), sur des calculs intestinaux (1826), sur le charbon (1830), sur l'abus de la saignée (1830), sur la morve dans la cavalerie (1834).

423. **LUDENA** (BARTOLOME GUERRERO). Maréchal et vétérinaire espagnol du XVIIe siècle (Maestro de herrador y albeitar). Auteur de *Arte de herrar caballos, ahora nuevamente compuesto en dialogo*; Madrid, 1694, in-fol., 20 pl.; 2e édit., 1735. P. Pomar et Rodriguez font un grand éloge de ce livre. Les planches représentent le pied du cheval et diverses sortes de ferrures. On y voit déjà le fer semi-lunaire ou en croissant, plus tard préconisé par Lafosse.

424. **LUDWIG** (CHRISTIAN FRIEDRICH) (1751-1823). Médecin allemand, professeur extraordinaire de médecine,

puis d'histoire naturelle à l'Université de Leipzig. Il a publié un résumé historique de la médecine vétérinaire (*Tabellarische Uebersicht der Geschichte der Thierheilkunde*; Leipzig, 1794, in-8°, 22 pages).

M

425. **MAGNE** (Jean-Henry). Fils d'un percepteur à la Camboulazet, il naquit à Sauveterre (Aveyron), le 15 juillet 1804. Après avoir fait de bonnes études dans son pays natal, puis au collège de Rodez, il entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1824, y conserva toujours le premier rang et en sortit en 1828 avec le diplôme de vétérinaire. Il vint alors s'établir à Sauveterre; puis, six mois après, il entrait en qualité de vétérinaire en second au 3e régiment de dragons en garnison à Sarreguemines, et enfin, au mois de mai 1829, il était reçu, après concours, chef de service attaché à la chaire de physique, chimie, botanique, matière médicale et jurisprudence de l'École de Lyon. Quand, en 1833, Bernard, qui occupait cette chaire en qualité de professeur-adjoint, fut nommé professeur de clinique à Toulouse, Magne le remplaça, à la suite d'un concours où il l'emporta sur ses concurrents, Lecoq, Vogeli et Bredin fils. Il fut aussi heureux dans le concours qui, après la mort de Grognier, son compatriote, lui fit obtenir, en 1838, la chaire de botanique et d'hygiène, comprenant le cours d'amélioration et de multiplication des animaux domestiques. Peu de temps après, on lui confia également l'enseignement de l'hygiène du bétail à l'École d'agriculture de la Saulsaie (Ain), qui venait d'être fondée. En 1843, il fut appelé à Alfort en remplacement de Rodet et y

occupa la chaire d'hygiène jusqu'en 1861. A cette époque, la mort prématurée de Delafond laissant vacante la direction de l'École, Magne eut l'honneur de lui succéder, tout en restant chargé des cours de zootechnie, nouvelle dénomination de l'hygiène appliquée. Il prit sa retraite en 1871 et se retira à Corbeil, où il mourut le 27 août 1885.

Magne fut, en 1844, l'un des vingt-deux membres fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire, à laquelle, jusqu'à sa mort, il ne cessa de s'intéresser. Il fut nommé membre titulaire de la Société nationale d'agriculture, en 1862, et de l'Académie de médecine en 1863. Il était correspondant de la Société royale d'agriculture de Turin.

Presque tous ses travaux ont eu pour objet l'hygiène et la zootechnie. Il s'était préparé à ses publications par de longues études pratiques, avec une persévérance et une ténacité qu'il tenait de sa race. De 1834 à 1857, il a parcouru chaque année, pendant ses vacances, les diverses parties de la France et l'Angleterre, prenant partout des notes sur les races d'animaux domestiques, les modes de culture et d'élevage.

Les premiers travaux de Magne parurent dans les *Annales de la Société d'agriculture de Lyon*. Ce sont des considérations sur les organes digestifs des herbivores et sur les règles à suivre pour prévenir les indigestions (1834) ; un *Rapport sur l'épizootie aphteuse qui règne dans le canton de Thizy* (1839) ; un *Mémoire sur les perfectionnements de l'agriculture et sur l'amélioration des animaux* (1841). Élève et admirateur de Grognier, sur lequel il avait publié une *Notice historique* (1838), il se chargea de revoir et d'augmenter le *Cours de multiplication des animaux domestiques*

J.-H. MAGNE

(1804-1885).

de cet auteur, pour la 3e édition qui parut en 1841.

L'année suivante, il donna ses *Principes d'hygiène vétérinaire* (Lyon, in-8°), qui furent traduits en allemand par Fuchs (1844), et dont le *Tratado di higiene general veterinaria* de Nicolas Casas n'est guère aussi qu'une traduction. La 2e édition a pour titre : *Principes d'agriculture et d'hygiène vétérinaire*, Lyon, 1845, in-8°; la troisième, *Traité d'agriculture pratique et d'hygiène vétérinaire générale*, Paris, 1859, 3 volumes in-12; la 4e, sous le même titre (avec la collaboration de C. Baillet), Paris, 1873-1883, 3 volumes in-12. Dans cet ouvrage Magne s'est attaché « à démontrer les rapports qui doivent exister entre l'agriculture, la production des animaux, la composition des terrains et les phénomènes météorologiques ». Le but était louable et logique; mais on peut regretter que, pour l'atteindre, l'auteur se soit cru tenu d'écrire un traité d'agriculture. Son expérience pratique sur ce sujet n'était pas suffisante, et il eût mieux valu qu'il concentrât tous ses efforts sur l'hygiène seule, qui était son vrai domaine et à laquelle son traité a rendu des services.

Le principal ouvrage de Magne, le plus original, est son *Traité d'hygiène vétérinaire appliquée*, « Étude des règles d'après lesquelles il faut diriger le choix, le perfectionnement, la multiplication, l'élevage, l'éducation du cheval, de l'âne, du mulet, du bœuf, du mouton, de la chèvre, du porc, etc., » Lyon, 1844, 2 vol. in-8°; 2e édit., Paris, 1857, 2 vol. in-8°; 3e édit., Paris, 1870, 4 vol. in-12. L'intérêt de cet ouvrage, surtout au moment de son apparition, tenait, en grande partie, à ce que l'auteur y décrivait les races, non d'après des documents de seconde main, mais d'après ce qu'il avait vu

lui-même dans ses nombreux voyages. Il y relève nettement et juge avec sagesse les rapports si étroits qui existent entre le sol, la flore et la faune domestique. Il met les questions à leur point exact et donne à chaque page de bons conseils pour l'amélioration des races. En toutes choses, il a en vue les intérêts des agriculteurs et se tient sur le terrain de la pratique.

La dernière édition de l'*Hygiène vétérinaire appliquée* a été répartie en quatre volumes, qui forment autant de traités spéciaux, le premier relatif à ce qu'on appelle la zootechnie générale, les autres à la zootechnie spéciale des solipèdes, des bêtes bovines, et enfin du mouton, de la chèvre et du porc. Il avait, d'ailleurs, préludé à des publications de ce genre par une brochure intitulée : *Multiplication, élève, entretien et engraissement du porc*, Paris-Lyon, 1841, in-12 ; par une autre sur le *Choix et nourriture des vaches laitières*, Paris, 1849, qui a eu jusqu'à dix éditions et a été traduite en allemand par Beyer; enfin, une autre a pour titre : *Choix du cheval ou appréciation de tous les caractères*, etc., Paris, 1853, in-12 ; traduit en allemand par S. v. Werneburg.

En collaboration avec Gillet, vétérinaire principal, il a publié en 1863 une *Nouvelle flore française*, qui a eu jusqu'à cinq éditions (3e éd., 1875 ; 4e éd., 1879 ; 5e éd., 1883), preuve de l'estime que lui ont accordée les botanistes. Sous le format d'un volume petit in-8°, elle résumait d'abord la *Flore* de Grenier et Godron, et s'assimila plus tard d'autres travaux sur le même sujet. Établie d'après la méthode dichotomique, ornée de nombreuses et excellentes figures, accompagnée d'un vocabulaire technique, elle a été pendant très longtemps le seul ouvrage pratique qui permît d'arriver aisément

à la détermination des plantes de la région française.

En 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle et en sa qualité de directeur de l'École d'Alfort, Magne a été chargé de la rédaction du *Rapport sur les progrès de la médecine vétérinaire depuis vingt-cinq ans*, in-8°. Étranger depuis plus de trente ans à la pratique et à l'étude détaillée de cette partie de la science, il ne s'est pas montré à la hauteur de la tâche qui lui était confiée, et n'a pu guère qu'énumérer, en séries de détails, les progrès réalisés, à son sens, par la pathologie générale, interne et externe, et par la thérapeutique vétérinaire pendant un quart de siècle.

Magne a publié dans des revues un grand nombre d'articles sur divers sujets d'agriculture et de zootechnie : sur l'utilité d'encourager la culture des plantes fourragères (*Annales de la Société d'agriculture de Lyon*, 1841); sur la nécessité de l'enseignement agricole (*Revue indépendante*, 1846) ; sur les avantages de la liberté commerciale au point de vue de l'agriculture (*Journal des Économistes*, 1855). En 1857 et 1858, dans la discussion ouverte à la Société centrale de médecine vétérinaire sur la loi concernant les vices rédhibitoires, il s'était montré opposé à la promulgation d'une loi spéciale, comme avait fait aussi U. Leblanc. Collaborateur éventuel de la *Revue des Deux-Mondes*, il y a donné un article sur *Les chevaux de l'armée* (1870), sur *L'hippophagie et l'agriculture* (1871), sur *La peste bovine* (1871).

Les questions sociales ont toujours été l'objet des préoccupations de Magne. Bien des articles cités plus haut le démontrent. Il a préconisé aussi l'institution du Crédit foncier et des bons hypothécaires (1848), et a discuté la question des assurances contre la mortalité

du bétail (*Bulletin de la Société nationale d'agriculture*, 1875).

On pourrait citer encore plusieurs publications de Magne. Mais la plupart n'ont rien ajouté à son mérite.

Indépendamment de l'estime que lui ont value ses travaux, il s'est toujours assuré la sympathie de tous ceux qui l'ont connu et, en particulier, de ses nombreux élèves, par sa bonté inépuisable, son honnêteté, sa droiture et une certaine candeur dont il ne s'est jamais dépouillé.

(Consulter : *Éloge de J.-H. Magne*, par C. Leblanc, dans le *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1888.)

426. **MAGNO** (Agostino). Auteur italien dont on ne connaît que l'ouvrage : *Libro della natura delli cavalli, el del modo di relevarli, medicarli el domarli; el cognoscerli ; el quali sono boni*, etc.; Venise, 1508, petit in-4° de 44 feuillets. Autres éditions : Milan, 1517 ; Venise, 1519, 1537, 1544.

427. **MAGON**. Général carthaginois, que certains ont confondu avec d'autres chefs du même nom et, en particulier, avec le frère d'Annibal. On ignore à quelle époque il vivait et il n'est guère connu que pour avoir écrit, en langue punique, un important ouvrage d'agriculture en vingt-huit livres. Les auteurs romains le mentionnent souvent avec éloge, et Columelle le nomme même le père de l'agriculture (*rusticationis parens*). Telle était à Rome la réputation de ce Traité que, après la destruction de Carthage (202 avant J.-C.), le sénat romain se le réserva expressément et en confia la traduction à une commission présidée par Decimus Silanus. Il fut traduit plus tard en grec par Cassius Dionysius d'Utique, qui le réduisit à vingt livres. Diophanes de Bithynie en fit dans la même langue un abrégé en six livres. Le Traité de Magon renfermait sans doute plusieurs chapitres consacrés à l'art vétérinaire. Dans l'*Hippiatrica* se trouve un article de cet auteur sur la difficulté de respirer ; il y est encore cité par Apsyrte à propos de la difficulté d'uriner.

428. **MAHMOUD** (Mohamed ben). Écrivain persan, né à Amol, vivait dans le xve siècle ; auteur d'un ouvrage d'hippiatrique.

429. **MAILLET** (Louis). Né à Trémentine (Maine-et-Loire), en 1810. Il entra à l'École d'Alfort en 1830, et, après avoir obtenu son diplôme, fut, à la suite d'un concours, nommé en 1834 chef de service de clinique. Il se noya, trois ans après, en se baignant dans la Seine. Dans sa très courte carrière, il n'a guère pu donner que des espérances : elles étaient brillantes. On en peut juger par une vingtaine d'observations qu'il a publiées dans le *Recueil de médecine vétérinaire* ou dans le *Bulletin de la Société anatomique de Paris*, dont il était membre. Nous citons seulement : *Mémoire sur le tournis considéré dans l'espèce bovine* (1836) ; — *Du farcin considéré dans l'espèce du bœuf* (1837) ; — *Recherches sur les productions pileuses de la muqueuse digestive des herbivores domestiques, et notamment du cheval* (1837).

430. **MALATS** (Segismundo). Il était vétérinaire dans un régiment de cavalerie espagnole, lorsque, en vue de la fondation d'une École vétérinaire à Madrid, il fut avec Estevez, par le gouvernement de la Péninsule, envoyé à l'étranger et particulièrement à Alfort pour s'y perfectionner dans la connaissance de son art (1786). Son voyage dura cinq ans. Peu de temps après son retour, la nouvelle École fut ouverte à Madrid (18 octobre 1793). Estevez, Ant. Roura et Malats furent les premiers professeurs; Malats fut, en outre, nommé directeur. L'invasion des Français interrompit un moment sa carrière et, après la révolution de Madrid, il abandonna ses fonctions. Mais il fut bientôt replacé à la tête de l'École par le gouvernement français. Mécontent de la situation faite à l'établissement qui était son œuvre, il alla en 1810 rejoindre l'armée espagnole en Andalousie. On ignore la date de sa mort. C'était un

homme loyal, obligeant, de bon jugement, en même temps qu'un praticien instruit. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages d'enseignement, dont la plupart sont la traduction de ceux de Bourgelat. Ses *Elementos de veterinaria* comprennent une *Anatomia general y descripliva*, en quatre volumes in-4°, Madrid, 1793-1794; une *Materia médica* et *Terapéutica en general*, deux volumes in-4°, Madrid, 1795-1796; une *Patologia* en trois volumes in-4°, Madrid, 1797-1800. Il a aussi publié des *Nuevas observaciones fisicas* (Madrid, 1793, in-4°), relatives à l'économie rurale et à l'élevage du cheval.

431. **MALOUIN** (Paul-Jacques). Médecin et savant chimiste français, né à Caen en 1701, mort à Versailles en 1788. Il fut professeur de médecine au Collège de France, professeur de chimie au Jardin du roi, membre de la Société royale de Londres et de l'Académie des sciences de Paris. Parmi ses écrits se trouve : *Expériences faites au sujet de la maladie des chevaux appelée la morve* (Mémoires de l'Académie des sciences, 1791); elles ont été traduites en italien (1768).

432. **MANGET** (Jean-Jacques) (1652-1742). Savant médecin genevois, compilateur acharné, qui a publié nombre de gros ouvrages. Dans ses écrits se trouvent : *Observations sur la maladie* (peste bovine) *qui a commencé depuis quelques années à attaquer le gros bétail en divers endroits de l'Europe*; Genève, 1716; Paris, 1745, in-12.

433. **MANGIN** (N.). Vétérinaire à Verdun (Meuse), où il a publié en 1835 un *Guide du cultivateur, ou Marche à suivre pour améliorer la race des chevaux, principalement dans le département de la Meuse*, etc. Membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire depuis 1845, il en a obtenu un prix au concours de 1847, pour ses « Observations sur la péripneumonie du gros bétail. » Il est mort vers 1857.

434. **MANGOSIO** (Carlo Giorgio) (1767-1848). Médecin pié-

montais, fut, en 1802, nommé assistant de Brugnone à l'École vétérinaire de Turin, et, en 1822, professeur d'anatomie et de physiologie. Il a publié à Turin, en 1842, une Ostéologie des animaux domestiques et une Médecine légale vétérinaire. Il avait été retraité en 1846.

435. **MARIAGE** (P.-F.). Après avoir terminé ses études à Alfort, il s'établit à Bouchain (Nord). Il fut vice-président de la Société vétérinaire des départements du Nord et du Pas-de-Calais, et élu membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire en 1848. L'année précédente, il avait publié à Valenciennes une brochure de 114 pages ayant pour titre : *Guérison infaillible dans tous les cas du javart cartilagineux, vulgairement appelé javart encorné, en quinze jours sans opération.* On sait que le procédé Mariage consiste dans l'emploi des injections de liqueur de Villate; son auteur en avait constaté l'efficacité dans quarante-deux cas, dont il donne les observations en détail. L'expérience a prouvé depuis que ce mode de traitement, d'ailleurs excellent, n'a pas l'infaillibilité et la rapidité d'action que Mariage lui a attribuées.

436. **MARIOT-DIDIEUX**. Fut d'abord vétérinaire du département de la Haute-Marne, à Chaumont, puis entra dans l'armée comme aide-vétérinaire et y poursuivit sa carrière. La Société centrale de médecine vétérinaire lui décerna successivement une médaille d'argent (1846) pour sa *Statistique raisonnée des animaux domestiques de l'arrondissement de Chaumont* (*Mémoire de la Société centrale*, I), et une médaille d'or (1847) pour son *Mémoire sur la fluxion périodique du cheval, considérée au point de vue de ses causes et de la jurisprudence vétérinaire* (*Ibid.*, II). Il a publié dans le *Moniteur agricole* (1850) un bon article sur la castration des poissons, des poules et des coqs. Il fut élu membre correspondant (1847) puis membre titulaire (1851) de la Société centrale de médecine vétérinaire.

437. **MARKHAM** (Gervase). Littérateur anglais, né vers 1570 à Gotham (comté de Nottingham), mort vers 1655. On sait

peu de chose sur sa vie. Durant la guerre civile, il servit, avec le grade de capitaine, sous les drapeaux de Charles Ier. C'est un des auteurs les plus féconds et les plus divers de cette époque : il écrivit, en effet, sur l'agriculture et sur la pêche, publia des poésies qui reçurent un bon accueil dès leur apparition, et des compositions dramatiques qui, bien qu'empreintes du mauvais goût de ce temps, témoignent d'un talent véritable. Il fut aussi l'écrivain vétérinaire le plus heureux d'alors, comme il en était le plus impudent hâbleur. Il débuta en cette matière par son *Discourse of horsemanshipp* (1593), puis donna son *Faithfull Farrier* et son *Master piece, containing all Knowledge belonging to the smith, farrier or horse-leach.* Ces deux ouvrages, surtout le dernier, eurent, même longtemps après la mort de l'auteur, de nombreuses éditions ; la 7e est de 1651 ; d'autres sont datées de 1675 et de 1734. Une traduction française en a été faite sous le titre : *Le nouveau et sauant Mareschal*, « dans lequel il est traité de la composition, de la nature, des qualitez, perfections et défauts des cheuaux ; plus les signes de toutes les maladies et des blesseures qui leur peuvent arriver ; avec la méthode de les guérir parfaitement... l'anatomie du corps du cheual auec les figures ; un nouueau Traité des haras... traduit du célèbre Markham, par le sieur de Foubert » ; Paris, 1666, 2 vol. in-4°, 5 pl. La même édition est datée de 1668, avec un titre nouveau : *Le grand Mareschal royal.* D'après Solleysel, ce sieur de Foubert était médecin et non écuyer, bien qu'il s'en donne le titre.

Markham parle souvent de son expérience de cinquante années. Mais il s'inspire surtout de celle de Blundewill, dont la première édition avait paru en 1566 ; il lui emprunte littéralement plusieurs chapitres, sans le citer, se contentant de le nommer dans une foule de noms d'auteurs qu'il aurait consultés. Néanmoins, au dire de John Lawrence, les livres de Markham ont été longtemps le guide des vieux grooms et des propriétaires.

438. **MAROCHETTI** (Michel). Médecin italien, qui s'est acquis pendant quelque temps une notoriété dans le monde médical par son traitement de la rage. Cela consistait dans

la cautérisation des vésicules (lysses) qui apparaissent sous la langue des individus atteints de rage, et aussi dans l'administration d'infusions des fleurs et sommités fleuries du *Genista tinctoria*. Il avait recueilli ce traitement, en 1813, d'un paysan de l'Ukraine. Il fut plus tard conseiller médical à Saint-Pétersbourg. On sait dans quel oubli justifié sont aujourd'hui tombées les idées médicales de Marochetti.

439. **MARTEMUCCI** (Emidio). Né dans les Abruzzes en 1809, il avait étudié la médecine à l'Université de Naples. Il fut expulsé de cette ville à la suite des insurrections de 1837 et de 1848 et n'y rentra qu'en 1860 après la chute des Bourbons. Il fut alors nommé professeur de pathologie générale et d'anatomie pathologique à l'École vétérinaire de Naples, où il enseigna pendant plus de vingt ans. Il n'a laissé que quelques écrits sans importance. Il est mort en 1892.

MARTIALIS. Voy. Gargilius.

440. **MARTIN** (Charles). Vétérinaire à Brienne, mort en 1889. Il était membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire depuis 1885, et en avait reçu trois médailles d'or pour ses études sur les *Opérations applicables à l'œsophagostasie chez les ruminants* (1882), sur une *Nouvelle méthode de traitement des hernies ombilicales* (1884), sur certaines *Innovations chirurgicales*. Sa *Dissertation chirurgicale sur la castration* obtint aussi une médaille de bronze au concours de 1890. On consultera encore avec fruit ses travaux sur *le Tic*, sur la *Contagion de la gourme*, etc. (*Journal de médecine vétérinaire et de zootechnie*, Lyon).

441. **MARTIN GHELLY** ou Martin Alman. Né au commencement du XVIe siècle à Arton, en Angleterre. Il était « chief ferrer » de la reine Élisabeth. Il fut élève du célèbre italien Hannibal, maréchal et hippiatre du roi Henri VIII, alors l'oracle de tous ses confrères anglais. Dans la préface du quatrième livre de sa *Science vétérinaire*, où il décrit le traitement des maladies des chevaux, Blundewill dit tenir de ce Martin la plupart de ses formules et remèdes. Quoique

Markham le cite parmi les auteurs qu'il a utilisés, il est peu probable que Martin Ghelly ait écrit et Blundewill ne lui attribue pas ce mérite.

442. **MASCAL** (Leonard). Probablement d'origine italienne, il fut maréchal (chief ferrer) du roi d'Angleterre Jacques Ier. Il publia en 1596 un ouvrage sur les maladies des bêtes bovines et les soins à leur donner, ouvrage qui eut plusieurs éditions; celles de 1633 et de 1662, revues par Richard Ruscan, ont pour titre : *The governement of Cattle.* Le livre de Mascal paraît n'être qu'une compilation des écrivains grecs et romains.

443. **MASSARO** (Angelo Marcone). Il était attaché aux haras royaux napolitains. Il publia à Naples, en 1620, un petit in-8°, intitulé : *Thesoro del Cauallo*, où il s'occupe de la ferrure et du traitement des maladies du cheval.

444. **MASSÉ** (Jean). Médecin ordinaire et domestique de François de Dinteville, évêque d'Auxerre. Sous son nom a paru : *L'art vétérinaire ou grande Mareschalerie... en laquelle est amplement traité de la nourriture, maladies et remedes des bestes cheualines*; Paris, 1563, in-4°. Cet ouvrage est partagé en trois livres, dont les deux premiers sont la traduction de l'*Hippiatrique* ou collection des hippiatres grecs ; c'est la première traduction qui en ait été faite en français, probablement d'après la version latine de J. Ruelle, parue en 1530. Le troisième livre a été rédigé par J. Massé lui-même et a pour titre : *Livre troisième de l'art vétérinaire, qui pourra servir de promptuaire.* « On n'y rencontre, dit Delafond, que des formules très compliquées et dégoûtantes, peu dignes d'un médecin, et qui accusent une profonde ignorance des effets des médicaments. »

445. **MATHIEU** (Hubert) (1802-1849). Vétérinaire à Épinal (Vosges). Quelques années après avoir obtenu son diplôme

à Alfort, il publia : *Avis aux cultivateurs sur les moyens de reconnaître, de prévenir et de combattre l'Indigestion vertigineuse, maladie nommée vulgairement Vertige ou Vertigo*; Épinal, 1829, in-8°, 16 pages. Le *Recueil de médecine vétérinaire* renferme plusieurs observations de Mathieu ; la Société centrale de médecine vétérinaire lui avait décerné une médaille d'or, au concours de 1847, sur la péripneumonie contagieuse. Dans son mémoire sur cette maladie, il préconise le premier comme traitement un remède complexe qui est bien connu sous le nom de « vinaigre sternutatoire ».

446. **MAUNOIR** (Jean-Pierre). Chirurgien et ophtalmologiste éminent, né en 1768 à Genève, où il exerça sa profession et mourut en 1861. Parmi ses écrits se trouve un *Mémoire sur le Tournis des moutons fait en décembre* 1805; Genève, 1805, in-8°, 30 pages.

447. **MAURI** (Jean-Ferdinand). Né à Foix (Ariège), le 29 octobre 1840, il entra à l'École vétérinaire de Toulouse en 1859 et en sortit diplômé en 1863, après avoir occupé pendant ses quatre années d'études le premier rang de sa division. Il s'établit alors dans sa ville natale, où il fut immédiatement nommé vétérinaire du département. Vers la fin de 1866, il concourut pour une place de chef de service de clinique vacante à l'École de Toulouse. Il ne réussit pas à obtenir le premier rang dans ce concours ; mais il y fit néanmoins preuve de qualités suffisantes pour être choisi comme chef de service d'anatomie à titre provisoire. Un an après, un nouveau concours permettait de lui attribuer cet emploi à titre définitif. En 1873, il le quitta pour celui de chef de service de clinique à la suite d'un concours spécial et devint ainsi l'aide de L. Lafosse, dont il a reflété longtemps la tournure d'esprit et pratiqué les méthodes. Enfin, le 15 juillet 1878, il était nommé professeur de pathologie chirurgicale et de

clinique, par l'effet d'un dernier concours. Il est mort dans ces fonctions le 19 août 1895. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur dix-huit mois avant.

Mauri s'est exclusivement manifesté comme clinicien et, comme tel, a fait preuve de réelles qualités. Ses élèves appréciaient beaucoup son enseignement, qui était surtout dirigé vers les choses de la pratique. Il n'a laissé aucun ouvrage didactique ; mais il a publié bon nombre d'observations cliniques, qui ont paru dans la *Revue vétérinaire*. Nous citerons particulièrement : *De l'éclampsie chez les animaux* (1876) ; — *De la spontanéité de la péripneumonie dans les montagnes de l'Ariège* (1876) (il conclut à la spontanéité) ; — *Contribution à l'étude de la morve latente* (1877) ; — *Ataxie cardiaque chez le cheval* (1877) ; — *Morve et pyohémie* (1878) ; — *Contribution à l'étude des maladies de l'appareil auditif* (1879) ; — *La leucocythémie considérée comme entité morbide distincte* (1880) ; — *La phtisie tuberculeuse chez le cheval* (1881) (c'est une des premières observations authentiques de tuberculose du cheval) ; — *Sur les propriétés microbicides du sublimé corrosif* (1889) ; — *Rétrécissement valvulaire congénital du rectum chez le cheval* (1890) ; — *Castration des chevaux cryptorchides* (1891-1892) (bon travail de chirurgie, appuyé sur un grand nombre de cas) ; — *Influence des testicules et des ovaires sur les instincts génésiques* (1894) (il s'agit de la persistance desdits instincts après la castration). La collection de la *Revue vétérinaire* contient aussi de nombreux articles que Mauri a consacrés à des questions de jurisprudence vétérinaire.

448. **MAURO**. Maréchal de l'empereur d'Allemagne, né à Cologne. En collaboration avec son confrère Marco, originaire de Chypre et qui avait été au service de l'empereur grec

de Constantinople, il écrivit en 1316 un ouvrage sur les maladies du cheval et des bêtes bovines, qui paraît être tiré des auteurs grecs du IVe siècle (Voy. Ercolani, *Medico veterinario*, 1862).

449. **MAZZA** (Vincenzo). Médecin italien, né à Bologne en 1794, mort à Maddaloni, près de Naples, en 1859. Après avoir terminé ses études médicales, il suivit les cours de l'École vétérinaire de Milan. Il a publié en 1819, à Pise, une brochure in-4° de 16 pages : *Compendio su le fratture delle ossa del cavallo*, qui n'est sans doute que sa thèse inaugurale. Il fut professeur de chirurgie et de clinique à l'École vétérinaire de Naples. Il fit paraître, à Florence, en 1843, un *Corso completo di chirurgia veterinaria*, en 4 volumes.

450. **MEGELE** (Franz Ulrich) (1755-1815). Envoyé par le prince électeur de Mayence à Paris et à Alfort pour y étudier pendant cinq ans la médecine de l'homme et des animaux, il sut, à l'École vétérinaire, s'attirer la confiance de ses maîtres, et Chabert l'envoya plusieurs fois en province pour y combattre des épizooties. De retour à Mayence en 1790, il paraît s'être peu occupé de médecine vétérinaire. Il a cependant publié dans cette ville une brochure de 64 pages in-8° sur la peste bovine (1796) et une autre sur la gale du cheval. Quand les troupes de la République française occupèrent Mayence, Megele fit partie du club qui se fonda alors dans cette ville. En 1803, il fut nommé professeur à l'École spéciale provisoire de médecine qui y fut établie par le gouvernement français. Les autres détails de sa vie restent ignorés.

451. **MELSENS** (Louis-Henri-Frédéric). Né à Louvain en 1814, il fit ses études à l'Université de cette ville, puis vint à Paris, où il travailla dans le laboratoire de l'illustre chimiste Dumas ; il fut préparateur à la Sorbonne et à l'École de médecine. Rentré dans son pays, il fut, en 1846, nommé, à titre provisoire, professeur de chimie et de physique à l'École de médecine vétérinaire de

Bruxelles, et, en 1850, professeur à titre définitif. Il mourut à Bruxelles, en 1886, quelques années après avoir pris sa retraite.

C'était un des bons chimistes de son temps, et il a publié un grand nombre de travaux sur sa science de prédilection. On cite particulièrement ceux qui sont relatifs à la nicotine, aux matières mélaniques, aux matières albuminoïdes, aux vidanges, aux engrais, aux falsifications du guano, à la fabrication des bougies stéariques. Ses recherches sur l'important et si efficace emploi de l'iodure de potassium contre les intoxications saturnines et mercurielles lui ont valu, en 1877, le prix Montyon de l'Académie des sciences de Paris, et, en 1878, le prix Guinard (dix mille francs) de l'Académie des sciences de Bruxelles, dont il était membre. Il appartenait aussi à l'Académie de médecine de Belgique et à plusieurs autres sociétés savantes. Il était commandeur de l'ordre de Léopold et décoré de la Légion d'honneur, des ordres de Wasa et de François-Joseph. Par son caractère, son intelligence, sa science, il est un des maîtres qui ont le plus honoré l'École vétérinaire de Bruxelles.

152. **MENOU** (René de), seigneur de Charnizay (Touraine). Fut gouverneur du duc de Mayenne et écuyer du roi Louis XIII. Il était élève de Pluvinel et lui dédia son Traité d'équitation, paru sous le titre de *La Pratique du cavalier*, Paris, 1612, in-8°. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions. Celle de 1619 et la plupart des suivantes sont « augmentées des maladies qui arrivent ordinairement aux chevaux, et les remèdes d'iceux ». Il a édité le célèbre ouvrage de Pluvinel sur l'équitation, ouvrage dont, peu de temps avant de mourir, l'auteur lui avait remis le manuscrit.

153. **MERCHE** (1814-1884). Vétérinaire principal de première classe. Il a fait en Algérie une grande partie de sa carrière,

servit ensuite aux lanciers de la garde, puis comme vétérinaire principal fut attaché à l'École de cavalerie de Saumur (1864-1870), et enfin à la Commission d'hygiène hippique. Il a publié un certain nombre d'observations cliniques. Il était très versé dans la connaissance des plantes, et on lui doit un bon article sur les *Fourrages* dans le *Nouveau Dictionnaire pratique de médecine et de chirurgie vétérinaires*, et un petit volume intitulé : *La botte de foin*, Paris, s. d. (1875), in-18. Son principal ouvrage est son *Nouveau Traité des formes extérieures du cheval*, Paris, 1868, in-8°. Il est plus remarquable par l'originalité de la forme que par celle du fond ; l'auteur y a donné carrière à sa causticité ; mais sa plume n'avait pas la même verve que sa parole. Merche était membre de la Société centrale de médecine vétérinaire et de plusieurs sociétés d'agriculture de province.

454. **MERCIER**. Vétérinaire à Évreux, dont le nom s'est conservé, grâce au titre bizarre de son principal travail : *Du Crapaud ou Podoparenchydermite chronique du cheval, suivi du Piétin ou Podoparenchydermite du mouton* ; Évreux, 1841.

455. **METAXA** (Luigi) (1778-1842). Médecin italien, qui fut professeur d'anatomie et de zoologie à Rome. Il a publié : *Delle malattie contagiose ed epizootiche degli animali domestici* ; Rome, 1816-17, 2 vol. in-8° ; — *L'anthrace, i contagi, le intermittenti ; lettera al cav. prof. Paolo Baroni* ; Bologne, 1838, in-8°, 28 pages. Moretti indique comme dû à L. Metaxa et à Seb. Rolli, un ouvrage sur les sauterelles, intitulé : *Osservazione intorno alle cavalette nocive* ; Rome, 1825, in-8°.

456. **MEZLER** (Franz Xaver) (1756-1812). Médecin du prince de Hohenzollern-Sigmaringen, puis du roi de Bavière. C'était un homme très laborieux et fort estimé de ses contemporains. On lui doit, entre autres nombreux écrits, un bon mémoire sur la peste bovine qui ravageait la Souabe : *Bemerkungen über die Viehpest* ; Ulm, 1798, in-8°.

457. **MICHELOTTI** (Pietro Antonio). Savant médecin italien, mort en 1740 à Venise, où il avait pratiqué la méde-

cine et s'était acquis une grande réputation. Il était membre des plus illustres sociétés savantes de l'Europe. Il a laissé de nombreux écrits, parmi lesquels s'en trouve un sur la peste bovine : *Conghielture sopra la natura, contagione e remedii dell' infermita regnanti negl' animali bovini... nell' autonno del anno* 1711 ; Venise, 1712, in-8°.

458. **MICHELSEN** (Gustav) (1800-1847). Vétérinaire danois, dont le père était lui-même vétérinaire et maréchal à Orense. Après de bonnes études littéraires et artistiques, il entra à l'École vétérinaire de Copenhague et y fut diplômé en 1825. Il se mit alors à parcourir l'Allemagne et la Hongrie, étudiant les haras, les écoles d'agriculture, les instituts vétérinaires. A son retour en Danemarck (1828), il fut nommé vétérinaire inspecteur des garnisons de la garde royale en Seeland et dans le Jutland. Grâce à ses connaissances zootechniques, il acquit bientôt une situation importante et fut pourvu de nombreux emplois officiels. Il fit de fréquents voyages à l'étranger et publia de bons travaux sur les courses, les haras, les races de chevaux, l'élevage du bétail, etc. Il traduisit le livre de Guénon sur les signes des vaches laitières (1844). Il était docent à l'École vétérinaire de Copenhague depuis 1837.

459. **MILES** (William). Propriétaire à Dixfield, dans le comté d'Exeter. A publié : *The horse's foot and how to keep it sound* ; Exeter, 1846. Instruit par la lecture des principaux ouvrages anglais sur la maréchalerie, Miles présente dans son livre un excellent plaidoyer en faveur des idées de James Turner et de la ferrure à étampures unilatérales que celui-ci préconisait. Cet ouvrage a été traduit sur la septième édition, en allemand par Guitard (1852) et en français par Guyton (*Le pied du cheval*, Paris, 1862, in-8°).

460. **MILTENBERGER** (François-Michel) (1785-1884). Vétérinaire alsacien, sorti diplômé de l'École d'Alfort en 1806. Il fit, comme vétérinaire aux dragons de la garde, les cam-

pagnes d'Espagne (1808, 1810-1812), d'Autriche (1809), de Russie (1812), de Saxe (1813), de France (1814-1815). Rentré dans ses foyers après le licenciement de l'armée, il fut nommé vétérinaire d'arrondissement à Saverne d'abord, puis à Schlestadt. Dans ces fonctions, qu'il conserva jusqu'en 1869, il rendit de signalés services en combattant la peste bovine d'abord (1815), puis la péripneumonie, le charbon, etc. Il réussit aussi à introduire de meilleures pratiques dans l'hygiène des animaux domestiques de sa circonscription. A la suite d'une communication sur les mesures à prendre contre la péripneumonie, la Société centrale de médecine vétérinaire le nomma membre correspondant. Il appartenait, d'ailleurs, à plusieurs sociétés agricoles ou vétérinaires d'Alsace et de Bade. Il quitta l'Alsace en 1872 pour se retirer à Paris, où il est mort presque centenaire. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1873.

461. **MINOT** (J.). Vétérinaire à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), diplômé de l'École d'Alfort en 1841, connu par l'importance qu'il a voulu donner aux signes fournis par le pouls en vue de l'appréciation du cheval : *Résumé de l'appréciation des chevaux d'après les caractères du pouls*, 1851 ; 2e édition sous le titre : *Appréciation du cheval. Qualités intrinsèques de cet animal pour le travail et la reproduction.* « Guide pratique indiquant les caractères avec lesquels on peut reconnaître, avec précision, la force et le degré de force, le fond, l'ardeur, la paresse, la mollesse, le train, la vitesse ou la lenteur des mouvements, la nature du cheval, etc. ; à l'usage des cultivateurs, des éleveurs, des vétérinaires, des officiers de cavalerie et de tous les propriétaires et amateurs de chevaux, 1853. »

Ses mémoires, envoyés à la Société centrale de médecine vétérinaire, y ont été l'objet de rapports par Delafond (1851) et par Goubaux (1854). Les essais faits en présence d'une commission par Minot lui-même, qui opérait les yeux bandés, démontrèrent les grossières erreurs auxquelles cette méthode pouvait conduire, et le rapport de Goubaux lui fut tout à fait contraire. Minot, voulant lui répondre dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, employa sans nécessité le ministère

d'un huissier pour obtenir l'insertion de sa réplique (1855). Dans son *Traité de pathologie générale*, Delafond rend justice aux recherches de Minot pour tirer des caractères du pouls des renseignements plus nombreux.

462. **MIQUEL** (Pierre) (1799-1860). Vétérinaire à Béziers; fit ses études à l'École vétérinaire de Lyon, et s'établit d'abord à Nisson et bientôt à Béziers. Il était encore dans la première de ces localités, quand il publia une *Note sur l'inoculation de la clavelée, pratiquée en* 1820, 21 *et* 22...; Paris, 1823. Il fut un assidu collaborateur du *Journal des vétérinaires du Midi*, et y publia de bons articles sur les effets de l'émétique dans les maladies des voies respiratoires, sur la ténotomie sous-cutanée, sur la castration par ligature du canal déférent, sur l'emploi du raisin dans l'alimentation du bétail, sur le cowpox, les dartres des bêtes bovines, la tympanite, etc. Il jouissait à Béziers de la plus grande considération. Son frère, le docteur Antoine Miquel, mort à trente-trois ans, agrégé à la Faculté de Montpellier, est connu par sa brillante lutte contre Broussais et la doctrine physiologique.

463. **MITAUT**. Vétérinaire principal de première classe, mort en retraite à Paris, en 1890. Il était, depuis 1865, membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire, et en avait été cinq fois lauréat : Mémoire sur l'espèce chevaline du Bas-Rhin (1854), sur les affections typhoïdes du cheval (1865), sur la pneumonie (1866), sur les blessures produites par la selle (1870), sur la maladie charbonneuse du cheval (1870). Il prit souvent une part importante aux grandes discussions ouvertes dans cette Société. C'était un praticien expérimenté, d'un caractère méticuleux à l'excès, un supérieur dur envers les autres comme envers lui-même.

464. **MIZALDUS** ou **MISALDUS** (Antoine). Célèbre médecin et mathématicien, né à Montluçon au commencement du XVIe siècle, mort à Paris en 1578. Il était aussi grand amateur d'astronomie (ou plutôt peut-être d'astrologie) et de jardinage. Il fut si heureux dans sa pratique à Paris, qu'on l'appela l'Esculape français. Outre de nombreux écrits per-

sonnels, il a publié une collection de mémoires sur des sujets variés et dus à divers auteurs, sous le titre : *Memorabilia sive arcanorum omnis generis per aphorismos digestorum Centuriæ IX*. Il s'y trouve plusieurs aphorismes sur les maladies des animaux. Une réimpression en a été faite à Cologne en 1573.

465. **MOIROUD** (Louis). Né à Sainte-Colombe-lez-Vienne (Rhône), le 27 février 1797, d'une honnête famille de fabricants de drap, il entra, à l'âge de quinze ans, à l'École vétérinaire de Lyon et s'y fit bientôt remarquer par ses qualités sérieuses. Il fut nommé, au bout de deux ans, élève répétiteur du cours de chimie et de pharmacologie, objet favori de ses études. Il devint l'ami intime de son professeur Grognier. Sorti de l'École de Lyon en 1815 avec le diplôme de maréchal vétérinaire, il passa immédiatement à l'École d'Alfort pour y suivre le cours de médecine vétérinaire. L'année suivante, le célèbre Dulong, professeur des cours de physique et de chimie, le fit adjoindre à sa chaire en qualité de répétiteur. Il puisa sous sa direction cette exactitude rigoureuse qu'il montra plus tard dans toutes les circonstances de sa vie. A la fin de sa cinquième année d'études (1817), le premier prix lui fut décerné. — Quand il sortit de l'École, il fut nommé vétérinaire en premier dans un escadron du train des équipages et fut chargé, pendant plusieurs années, de professer un cours d'hippiatrique aux officiers de la garnison de Strasbourg. De son côté, il profita de son séjour dans cette ville pour suivre les cours de la Faculté de médecine, et sut particulièrement se faire apprécier du savant professeur Fodéré.

Il quitta l'armée en 1824 à la suite d'un brillant concours, où il l'emporta sur Bernard et qui lui valut

la chaire de maréchalerie et de jurisprudence à l'École de Lyon. Un an plus tard, le cours de maréchalerie ayant été distrait de sa chaire, il fut chargé de ceux de physique, chimie, matière médicale et thérapeutique. En 1829, il passa à l'École d'Alfort pour y occuper la chaire de clinique et de pathologie, et en 1832, il fut appelé à la direction de l'École de Toulouse, qu'il s'agissait de tirer du désarroi où Dupuy l'avait plongée. Il y réussit à merveille par son zèle, son esprit de justice et sa réelle bonté. Il mourut à la tâche, âgé de quarante ans, le 12 novembre 1837.

Il était membre de la Société d'agriculture et de l'Académie des sciences de Toulouse. Dans la première, il fit plusieurs communications : sur l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture dans les Écoles vétérinaires, sur la jurisprudence vétérinaire, sur l'insalubrité des plateaux argilo-siliceux. A l'Académie des sciences de Toulouse, il lut un mémoire sur un nouvel appareil pour dessécher les substances organiques que l'on désire analyser, appareil qu'il avait imaginé en vue d'un travail sur les qualités nutritives des aliments donnés aux animaux. La mort l'arrêta dans ses recherches. Les Bulletins de la Société d'agriculture de Lyon contiennent un mémoire de Moiroud sur l'emploi comparatif des différentes charrues. Le *Recueil de médecine vétérinaire* de 1828 a inséré son mémoire sur la résorption de l'arsenic employé sous forme de trochisques. Son œuvre principale est son *Traité élémentaire de matière médicale ou de pharmacologie vétérinaire, suivi d'un Formulaire raisonné*, Paris, 1831, in-8°; 2e édition, Toulouse, 1843. C'était, pour son temps, un excellent ouvrage de thérapeutique, qui fut très estimé et traduit en allemand et en italien.

466. **MOLIN** (Girolamo). Né à Sancto Vito dans le Frioul; fut nommé en 1815 professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Padoue. Il était très versé dans la littérature vétérinaire ancienne. Il édita l'ouvrage de Jordanus Ruffus dans sa langue originale, le latin, alors qu'il n'en avait été imprimé que des traductions italiennes ou françaises : *Jordani Rufi calabriensis hippiatria, nunc primum edente Hier. Molin*; Padoue, 1818, in-8°. Molin y joignit une introduction de 63 pages, où il indiquait d'autres écrits du même auteur, les traductions qui en avaient été faites et les nombreux écrivains vétérinaires qui, venus après lui, avaient emprunté beaucoup à ses ouvrages. Dans un écrit ayant pour titre : *Sopra la Veterinaria di Pelagonio* (1828), Molin a cherché à établir que Pelagonius était, non un Latin, mais un Grec.

467. **MONTES** (Juan Antonio). Chirurgien-major de l'hôpital San Carlos à Madrid, auteur d'un *Tratado de las enfermedades endémicas, y epidémicas contagiosas de toda especie de ganados*; Madrid, 1789, in-4°.

468. **MONTIGNY** (Étienne Mignol de) (1714-1782). Auteur d'un mémoire sur la peste bovine, imprimé aux frais de l'État : *Instructions et avis aux habitants des provinces de la France sur la maladie putride et pestilentielle qui détruit le bétail*; Paris, 1775, in-4°, 128 pages ; 2e édit., 1785. Ce travail a été traduit en allemand (1776) et en italien (1780).

469. **MONTO Y ROCA** (Salvador). Maréchal et vétérinaire espagnol, né à Valence et mort dans la même ville en 1742. A laissé un ouvrage posthume : *Sanidad del caballo y otros animales sujetos al arte de albeiteria, ilustrado con el de herrar*; Valencia, 1742, in-4°, 248 pages et une planche.

470. **MOORCROFT** (William). Plus célèbre comme voyageur que comme vétérinaire, il naquit dans le

Lancashire et mourut à Andhko (royaume de Caboul), le 27 août 1825. Il se destinait à la chirurgie et suivait, à cet effet, les leçons du Dr Lyon, à Liverpool. Une grave épizootie vint à décimer le gros bétail dans un des districts du comté et y appela la sérieuse attention des hommes de l'art. On le choisit pour aller avec un savant agronome, Wilson, étudier la maladie sur les lieux où elle sévissait et il accomplit sa mission avec intelligence. Deux riches gentlemen, qui lui portaient de l'intérêt et dont il honorait le jugement et le patriotisme, lui conseillèrent, à son retour, d'abandonner la chirurgie pour la médecine vétérinaire, où il aurait plus de chances de se distinguer, plus d'occasions de rendre service à son pays. Le célèbre chirurgien John Hunter, consulté par le Dr Lyon, déclara que, s'il n'était point lui-même si âgé, il commencerait à étudier la médecine vétérinaire. Cette déclaration fut décisive et, sur le conseil de Hunter, comme il n'y avait pas alors d'École vétérinaire en Angleterre, Moorcroft vint étudier en France. A la mort de Vial de Saint-Bel (1793), le premier professeur du collège vétérinaire récemment ouvert à Londres, il fut, avec Coleman, appelé à y donner l'enseignement. Mais il resta peu de temps dans cet emploi et, s'associant avec son ami Field, il fonda dans Oxford Street un grand établissement pour chevaux malades, qui ne tarda pas à devenir célèbre et à prospérer. Le caractère aventureux et inconstant de Moorcroft ne lui permit pas de se contenter de l'aisance qu'il avait acquise. Il perdit la plus grande partie de sa fortune dans des spéculations hasardeuses, entre autres, dans une entreprise de fers fondus pour chevaux.

Il était dans cette situation embarrassée quand les directeurs de la Compagnie des Indes Orientales lui

offrirent l'emploi d'inspecteur de leurs haras militaires au Bengale. Moorcroft accepta et quitta l'Angleterre en mai 1808. Convaincu que la remonte de la cavalerie des Indes ne serait satisfaite que par l'emploi d'étalons turcomans, et n'ayant pu faire accepter cette opinion à la Compagnie, il entreprit, en 1812, sans son autorisation, sans nul encouragement et à ses propres frais, son premier voyage au delà des monts Himalaya. Il recommença, en 1819, et jusqu'à sa mort fut presque continuellement en excursion dans l'Asie centrale. Il fut emporté par une fièvre maligne à Andhko, dans l'ancienne Bactriane, et fut enterré à Balkh. Nous n'avons pas à insister sur ses découvertes géographiques. Ses papiers ont été publiés par les soins de H. Wilson.

Pendant son séjour en Angleterre, il fit paraître à Londres, en 1796, un petit mémoire de 56 pages sur une pharmacie vétérinaire portative destinée spécialement aux Indes Orientales (*Portable horse medicine Chest*). On connaît surtout son travail sur la ferrure (*Various methods of shoeing horses, hitherto practised*; Londres, 1800, in-8°, 60 pages); il a été traduit en allemand (1802). D'après Youatt (*Veterinarian*, 1836), Moorcroft serait l'inventeur de la névrotomie. Dans le Journal de Calcutta il dit, en 1819, qu'il a fait cette opération il y a dix-huit ans.

471. **MOREL DE VINDÉ** (Charles-Gilbert, vicomte). Agronome et littérateur, né à Paris en 1759, mort dans la même ville en 1842. Il était conseiller au Parlement de Paris depuis 1778, lorsque la Révolution éclata. Après la fuite de Louis XVI, il se tint éloigné de tout emploi public et s'adonna à l'agriculture, spécialement à l'élevage du mouton. Ses nombreux écrits lui valurent les titres de correspondant de l'Ins-

titut (1808) et de membre de nombreuses sociétés d'agriculture. Au retour des Bourbons, il fut fait pair de France ; mais il prit peu de part aux débats politiques de la Chambre haute et continua d'y siéger après la révolution de 1830. En 1824, il fut élu membre titulaire de l'Académie des sciences (section d'économie rurale). Il a publié plusieurs romans sentimentaux dans le goût de son époque, quelques écrits de politique et de sociologie, des notices ou mémoires sur divers sujets d'agriculture : *Sur les béliers mérinos* (1807) ; — *Sur la monte et l'agnelage* (1813-1814) ; — *Conjectures sur l'existence de quelques animaux microscopiques, considérés comme cause de plusieurs maladies des moutons* ; mémoire lu à l'Institut, 1811, in-8° ; — *Spécifique aussi rapide qu'infaillible pour la guérison de la maladie des moutons, connue sous le nom de Pesogne ou Piétain...*, 1812 ; — *Notice sur la guérison du chancre contagieux de la bouche des bêtes à laine*, 1817.

472. **MORTON** (W. J. T.). Pharmacien anglais, nommé vers 1833 professeur de chimie et de pharmacie au collège vétérinaire de Londres. Dans une préparation de gaz, une explosion lui enleva plusieurs doigts de la main gauche en 1837. Il fut, à peu près à cette époque, nommé secrétaire et bibliothécaire de la Veterinary medical Association. Il a publié, en 1837, un « *Manuel of veterinary Pharmacie*, for the student of veterinary medicine » ; 2e édition, 1840 ; d'autres éditions ont encore suivi celle-ci. On lui doit aussi un petit traité de toxicologie (*Toxicological Chart*). Il s'est, en outre, fait connaître par des analyses de calculs urinaires et salivaires, et par des recherches originales sur l'émétique, le croton tiglium, l'arsenic, le chloroforme, l'empoisonnement par le plomb, les purgatifs, le collodion, etc. Très aimé de ses élèves, il en a reçu, à diverses reprises et particulièrement lors de sa retraite (1860), des œuvres d'art en témoignage de leur affection. Il est mort à Londres en 1869.

473. **MOSCATI** (Pietro). Célèbre médecin italien, né en 1740, à Milan, où il est mort en 1824. Il occupa dans son pays de hautes fonctions dans l'enseignement et dans l'ad-

ministration. Dans ses nombreux écrits nous avons à relever : *Delle corporee differenze essenziali che passano fra la struttura de' brutti e la umana*; Brescia, 1770; 2e édition, 1771; traduit en allemand par Breckmann (1771); — *Compendio di cognizioni veterinarie a comodo de' medici e chirurghi di campagna nella occasione della maligna febbre epizootica di quest'anno* 1795; Milan.

474. **MUNDIGL** (Johann) (1782-1847). Médecin bavarois qui, à la suite d'un concours, obtint, en 1815, une place de professeur à l'École vétérinaire de Munich. A la mort de Will (1821), il fut nommé second professeur. Mundigl a laissé de nombreux écrits sur les maladies épizootiques (1817), sur la fièvre; des considérations de physiologie comparée et de nosologie (1818); des observations cliniques (1820), etc. De 1816 à 1828, il a rédigé le compte rendu annuel de l'École vétérinaire de Munich.

475. **MURALTO** (Jean de). Médecin et naturaliste suisse, né à Zurich en 1645; mort en 1734. Issu d'une famille italienne qui, étant passée au protestantisme, avait émigré à Zurich, il fut reçu docteur à Bâle en 1671, et devint ensuite médecin de sa ville natale, puis (1691) professeur de physique et de mathématiques. Habile anatomiste, excellent chirurgien, il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui le recommandent à la postérité. Il a écrit sur les maladies contagieuses de l'homme et des animaux (*Neueroffneter Gesundheits-Schatz wider die ansteckende Seuche an Menschen und Vieh*, 1714); — sur la peste bovine (*Präservativ-oder Verwahrungsmittel wider die diesmaligen Viehpesten*, 1714).

476. **MURAT** (Jean-Baptiste-Arnaud). Médecin français, né à Bergerac (Dordogne); servit une dizaine d'années dans l'armée et s'établit ensuite vers 1805 à Montpellier. Il a laissé de nombreux écrits. On y trouve le *Journal des expériences faites à Montpellier sur la vaccination des moutons* (in *Histoire de la Société de médecine pratique*, V, 1808).

477. **MUYSCHEL** (Carl Justus David). Médecin polonais, qui étudia à l'Université de Wilna et y suivit aussi les cours de médecine vétérinaire. Sa thèse inaugurale, qui traite des synonymes des muscles du cheval, a pour titre : *Dissertatio inauguralis medico-veterinaria synonymiam myologicam equini generis exhibens* ; Wilna, 1829, in-8°. A la suite d'un concours, il fut nommé en 1835 à la chaire de médecine vétérinaire de Wilna et eut à traiter comme sujet de concours : « Des progrès de la médecine vétérinaire depuis dix ans ». Son travail parut, en 1838, dans les *Collectanea medico-chirurgica* de l'Académie médico-chirurgicale de Wilna, sous ce titre : *De medicinæ veterinariæ intra illud temporis spatium quod ab a.* 1825 *ad a.* 1835 *effluxit conditione et incrementis.*

N

478. **NAALDWICK** (Petrus a) ou de Naeldwick. Médecin hollandais, auteur d'un volume in-4°, de 78 pages, publié à Leyde en 1631 et ayant pour titre : *Libri duo philippicorum, sive de equorum natura, electione, educatione, disciplina et curatione.*

479. **NAIRAC** (de). Auteur d'une note publiée en 1823 dans les « Mémoires de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise », et dont le titre indique suffisamment l'objet et le but illusoire : *Procédé de Nairac..... pour préserver les bêtes à laine du tournis et de toute affection cérébrale au moyen de la cautérisation.*

480. **NANZIO** (Ferdinando de). Vétérinaire napolitain, qui, après avoir terminé ses études à l'École d'Alfort, fut attaché aux écuries du roi des Deux-Siciles, puis nommé professeur et enfin directeur de l'École vétérinaire de Naples. Faisant partie d'une commission chargée de l'achat d'étalons, il visita Hambourg, Londres, la Normandie et Paris (1837). L'année précédente, il avait adressé à l'Académie de médecine de Paris un mémoire sur un *Nouveau procédé pour guérir quelques claudications des chevaux*, mémoire sur lequel

Dupuy et Bouley jeune firent un rapport favorable. A son passage en Normandie, il fit une communication sur le même sujet à la Société vétérinaire du Calvados et de la Manche (*Mémoires*, 1837, t. III). Il s'agissait du procédé de cautérisation, qui est connu sous les noms de « feu sous-cutané », « cautérisation inhérente sous-cutanée », « feu de Nanzio. » Ce procédé a donné de beaux résultats dans nombre de boiteries de la hanche; mais il était loin d'être nouveau, comme le croyait de Nanzio; car il était déjà indiqué dans Ruini, dans Solleysel, dans Bourgelat, et même pratiqué par quelques vétérinaires, comme Viramond. De Nanzio fit aussi à l'Académie de médecine une communication, sur laquelle Bouley jeune présenta un rapport, et qui est relative au traitement de la fourbure aiguë. Ce traitement a pour base une compression exercée sur le sabot, du côté de la région plantaire par un fer à plaque qui tient une étoupade très serrée, et du côté de la paroi par des tours de ligature. « Cette singulière formule, dit H. Bouley, a fait un certain bruit, mais elle n'a aucune valeur pratique et ne mérite que d'être laissée dans l'oubli. » De Nanzio fit, en 1846, à la Société centrale de médecine vétérinaire, dont il fut nommé membre correspondant l'année suivante, une communication sur un cas de parturition chez une mule. Il est peut-être l'auteur d'un *Dizionario di medicina e chirurgia veterinaria* publié à Naples en 1842, sous le nom de de Nangis. Il était membre de plusieurs sociétés savantes de l'Italie et de l'étranger. Il a été mis à la retraite en 1861 et est mort à la fin de 1873.

481. **NAUDIN** (Pierre). Vétérinaire militaire, né à Pontallier (Côte-d'Or). Attaché à l'armée depuis 1842, il prit part à de nombreuses expéditions en Afrique et s'y distingua par quelques actions d'éclat. En collaboration avec Gourdon, il avait rédigé sur la *Statistique des animaux domestiques de l'Algérie*, un mémoire que la Société centrale de médecine vétérinaire récompensa, en 1849, par une médaille d'or de 400 francs. Avec Gourdon encore, il a publié la *Nouvelle Iconographie fourragère*, beau volume in-4°, remarquable par les très nombreuses planches coloriées qu'il renferme. Il s'était

beaucoup occupé de maréchalerie et préconisait un fer étroit, peu ajusté, dont l'expérience a démontré l'avantage pour la sûreté de l'appui. Naudin était membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire depuis 1869. Il est mort à la fin de 1874 à Valence (Drôme), où il était vétérinaire en premier au 19e régiment d'artillerie.

482. **NAUMANN** (Johann Georg). Né à Dresde en 1754, il fut d'abord pharmacien et, après quelques années de pratique, fit ses études de médecine à l'Université de Leipzig. Alors qu'il étudiait la pharmacie, il avait suivi avec assiduité les cours de l'École vétérinaire de Dresde. En 1787, prenant à Leipzig son diplôme de bachelier, il fit une leçon publique sur les avantages que l'étude de la médecine vétérinaire aurait pour les médecins de l'homme. Mis ainsi en évidence, il fut appelé à faire partie du corps enseignant de l'École vétérinaire nouvellement fondée à Berlin. Mais il n'accepta que sous la condition qu'il ferait aux frais du royaume de Prusse un voyage d'études à l'étranger. Il vint donc à Alfort à la fin de 1787 et y resta deux ans ; il affirme n'avoir pas retiré grand profit de ce séjour, en raison du petit nombre d'animaux amenés à la clinique et du peu de variété des maladies qu'on y traitait. Au commencement de l'année 1790, il était à Berlin et prenait possession de ses fonctions de professeur, qu'il occupa quarante-six ans, jusqu'à sa mort survenue en 1836.

Naumann s'est particulièrement appliqué, au moins par ses écrits, à la connaissance du cheval et de ses maladies. En collaboration avec Helmbrecht, membre du conseil de l'armée, il a publié, de 1796 à 1798, trois fascicules (avec planches gravées) d'une étude sur les principaux étalons et poulinières des haras royaux de Prusse (*Charakteristik und Geschichte...*). On lui doit aussi des manuels très estimés et plusieurs fois réédités sur la connaissance extérieure du cheval. Ses autres écrits ont peu de valeur, ainsi que ses vaines recherches sur la guérison de la morve. On vantait son caractère ferme et bienveillant, son esprit resté alerte et gai jusque dans sa grande vieillesse.

483. **NEBEL** (Ernst Ludwig Wilhelm) (1772-1854). Médecin allemand, né à Giessen, où il enseigna la médecine à l'Université depuis 1798. A l'occasion de sa nomination à la troisième chaire de médecine, il publia : *Specimen nosologiæ brutorum cum hominum morbis comparatæ*; Giessen, 1798, in-8°, 84 pages (*Salzburg. med. Zeitung*, IV). Il donna encore : *Historia artis veterinariæ a rerum initio usque ad ævum Caroli V*; Giessen, 1806, in-8°, 44 pages. Son patronage a été purement nominal, ou peu s'en faut, pour le journal de médecine vétérinaire *(Zeitschrift für die gesammte Thierheilkunde und Viehzucht)*, qui parut de 1834 à 1850, avec Nebel et Vix comme rédacteurs en chef.

484. **NEEDHAM** (John Tuberville). Célèbre micrographe anglais, né à Londres en 1713, mort à Bruxelles en 1781. Il fut un collaborateur de Buffon pour sa *Théorie de la génération*. En 1747, il fut élu membre de la Société royale de Londres, et il est le premier prêtre catholique à qui cet honneur ait été accordé ; en 1768, il fut nommé correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Dans ses écrits, il a traité de la peste bovine : *Mémoire sur la maladie contagieuse des bêtes à cornes*; Bruxelles, 1770, in-4°, 21 pages.

485. **NEERGAARD** (Jens Veibel). Médecin et vétérinaire danois; naquit à Juellinge (Seeland), le 3 juillet 1775; son père était fermier. Il suivit les cours de droit à l'Université de Copenhague (de 1794 à 1796), en même temps qu'il occupait un emploi dans les finances de l'État. Mais bientôt il s'adonna de préférence aux sciences naturelles et vétérinaires, étudia ces dernières sous la direction d'Abildgaard, et fréquenta aussi les cours de médecine et de chirurgie. Il fit quelques leçons publiques à l'École vétérinaire et y fut, en 1801, nommé lecteur ou second professeur. En 1802, il est membre de la Commission des remontes. En 1803, il quitte son emploi à l'École vétérinaire et reçoit

du roi une subvention pour aller pendant trois années s'instruire à l'étranger dans l'art vétérinaire, les haras et les sciences naturelles. Il va d'abord à Gœttingue, où il a le bonheur d'étudier sous d'illustres professeurs, entre autres Blumenbach et Beekmann ; il y prend le grade de docteur en médecine (1804), et fait quelques leçons sur certaines parties de la médecine vétérinaire, en qualité de privat doecnt. Il se rend ensuite à Berlin, visite la Bohême, l'Autriche, Vienne et revient en Danemark en 1807, au moment où Copenhague était assiégé par les Anglais. Il prend aussitôt du service dans l'armée, et bientôt est nommé cornette au régiment de dragons de Seeland. En 1809, il quitte le service militaire, est nommé membre permanent de la Commission des remontes, avec le titre de commissaire supérieur de la guerre. Il va vivre alors pendant dix-huit mois dans sa propriété de Castrupgaard, où il peut satisfaire son goût pour l'agriculture. Dans l'hiver de 1812-1813, il fait un cours public à Copenhague, et accepte en 1822 les fonctions de commissaire général de la guerre. L'année suivante, il fait agréer au roi un nouveau règlement pour l'organisation des remontes. A la prière de la Société d'agriculture, il entreprend l'étude du ressort de Slagelse au point de vue de la statistique et de l'économie rurale. En 1825, il vient s'établir à Copenhague et fait, pendant deux hivers, des cours sur les tempéraments. En 1828, il entreprend, aux frais de l'Etat, un voyage dans les diverses provinces du Danemark, pour en étudier l'élève du bétail. A partir de cette époque, Neergaard vécut dans sa propriété de Frederiksholm (près de Copenhague), qu'il quitta en 1835 pour aller habiter sa nouvelle campagne de Frederiksberg. Il est mort le

23 janvier 1864 à Roskilde, âgé de quatre-vingt-onze ans.

Des spéculations malheureuses lui avaient fait perdre peu à peu presque toute sa fortune et l'avaient réduit à accepter une pension de l'État. La franchise de son caractère lui avait attiré des inimitiés assez puissantes, qui contribuèrent à sa déconfiture. Malgré ses déboires, il resta dévoué à la science; car, dans son testament, rendu public dès 1854, il laissait tout son avoir (estimé à environ 44 000 francs) pour être affecté, après sa mort et celle de ses trois enfants (leurs héritiers éventuels exclus), à la fondation d'une rente destinée à aider dans ses études vétérinaires, un jeune homme d'élite. Il ordonnait aussi qu'on l'enterrât à côté d'Abildgaard, son maître et son ami.

Neergaard avait consacré à l'étude les loisirs de sa longue carrière. Il a rédigé un grand nombre de mémoires et d'ouvrages importants sur l'anatomie et la physiologie comparée, sur la phrénologie, la médecine vétérinaire, etc. Son premier travail, publié en collaboration avec Viborg, est un Traité de l'anatomie du cheval, destiné aux élèves de l'École vétérinaire de Copenhague (*Danske Benaevelser til Hestens Anatomie, Bygning og Behandling*, 1800; 2e éd., 1828). Sa thèse inaugurale de Gœttingue a pour titre : *Commentatio anatomico-physiologica sistens disquisitionem, an verum organorum digestioni inserventium discrimen inter animalia herbivora, carnivora et omnivora reperiatur?* 1804, 3 pl. Sur l'anatomie comparée de l'appareil digestif, il a encore publié : *Vergleichende Anatomie und Physiologie der Verdauungswerkzeuge der Säugethiere und Vögel* (avec préface de Blumenbach); Berlin, 1806, 3 pl.; 2e éd., 1815. L'année suivante, il donna : *Beitraege*

zur vergleichenden Anatomie, Thierarzneikunde und Naturgeschichte; Gœttingue, 1807. — Sur les dents des mammifères, sur l'âge du cheval, il a publié : *Vergleichende Anatomie und Physiologie der Zähne der Säugethiere überhaupt, und besonders des Menschens und des Pferdes*; Copenhague, 1815, in-4°, avec pl.; — *Naturbeschreibung der Zähne des Pferdes... nebst einer Anleitung der Alter des Pferdes...*; Copenhague, 1814, in-4°, avec 18 pl. in-fol.; 2e éd., 1823. — De sa plume sont sortis aussi un grand nombre d'articles parus de 1826 à 1835 dans des publications périodiques de son pays, et relatifs à l'élève du cheval, aux courses, aux haras, etc. Son œuvre la plus importante est son Traité d'extérieur : *Hestens Exterieur*, Copenhague, 1837, avec 6 pl., qui ne comprend que la première partie du travail projeté.

486. **NÉPHON**. Hippiatre grec, dont on ne sait que le nom, par un article sur le *Malis articularis* (farcin ?), recueilli dans *Hippiatrica*, livre I, chapitre II.

487. **NICKLAS** (Georg). Né à Augsbourg en 1812; fit ses études à l'École vétérinaire de Munich, où il fut diplômé en 1832. Vétérinaire militaire d'abord, ensuite vétérinaire civil à Ulm, il se fixa à Munich en 1850, et ne tarda pas à y être attaché à l'enseignement de l'École pour le manuel opératoire et la police sanitaire, puis pour la thérapeutique, les maladies contagieuses, etc. Il fut nommé professeur en 1859. Il fut, en 1849, avec Adam, fondateur et resta jusqu'à sa mort collaborateur de la *Wochenschrift für Thierheilkunde und Viehzucht*, qui paraît à Augsbourg. Il s'est particulièrement adonné à la pathologie bovine. Mort en 1865.

488. **NIEDERHAEUSERN** (David von) (1817-1882). Professeur et directeur de l'École vétérinaire de Berne. Il avait commencé ses études à l'École de Zurich, pour les terminer à

celle de Berne en 1867. Après un voyage d'études près de quelques écoles vétérinaires d'Allemagne, il fut attaché comme prosecteur à l'École de Berne et y fut nommé en 1873 professeur de clinique ambulatoire. En 1877, il remplaça Pütz comme directeur, en même temps qu'il était nommé professeur de clinique, de pathologie et thérapeutique spéciales, de médecine légale, etc. En 1879, il fonda avec Strebel le *Schweizerisches Archiv für Thierheilkunde*. Il y a publié quelques articles ainsi que dans le *Zeitschrift* de Pütz. Il a écrit aussi dans les journaux d'agriculture de son pays. Sa courte carrière ne lui a pas permis de réaliser le brillant espoir que l'on fondait sur les qualités de son esprit. Peut-être aussi en a-t-il été empêché par le rôle politique qu'il a cherché à remplir dans son pays.

489. **NIEMANN** (Johann Friedrich). Médecin allemand, né en 1764 à Hadmersleben (Anhalt-Dessau). Reçu docteur à Halle en 1787, il pratiqua d'abord la médecine à Halberstadt, puis fut nommé conseiller d'État de Prusse et membre du Conseil de santé en 1800. Quelques années après, il s'établit à Merseburg et y pratiqua la médecine jusqu'à sa mort, arrivée en 1846. Il était membre de plusieurs académies du Nord et de l'Allemagne. Il s'est fait remarquer par ses nombreuses publications sur l'hygiène publique, la médecine légale, la police médicale, les épidémies, la variole et la vaccine. Un certain nombre de ses écrits ont pour objet précis la médecine vétérinaire. Ce sont : *Taschenbuch für Hausthierärzte.....* ; Halberstadt, 1804-1805, in-8° ; — *Ueber Kuhpocken* ; Leipzig, 1811, in-8° ; — *Handbuch der Staatsarzneiwissenschaft und staatsaerztl. Veterinaerkunde....* ; Leipzig, 1813, in-8° ; — *Taschenbuch der Veterinaerwissenschaft....* ; Leipzig, 1830, in-8°.

490. **NIGRISOLI** (Francesco Maria). Médecin italien, né en 1648 à Ferrare, où il est mort en 1727, et où il fut, sauf pendant les premières années de sa carrière, professeur de médecine théorique, puis de médecine pratique. Parmi ses écrits se trouve un travail sur la peste bovine : *Parere del*

dottor F. M. Nigrisoli, intorno alla corrente epidemia degli animali bovini; Ferrare, 1713, in-8°.

491. **NIKOLAI** (Johann Anton Heinrich). Médecin prussien, né en 1797 à Kneitlingen ; fut conseiller médical, privat docent à l'Université de Berlin, membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Il s'est surtout occupé de questions de médecine, de chirurgie, de médecine légale et d'hygiène publique. Nous avons à citer de lui : *Die Medicinal-und Veterinaer-Polizei*; Berlin, 1838, gr. in-8°.

492. **NOQUET** (Vital-Pierre-Joseph) (1820-1885). Vétérinaire à Maroilles (Nord), sorti diplômé de l'École d'Alfort en 1845. Il a publié des mémoires intéressants sur la contagion de la fièvre charbonneuse, sur les suites du part chez la vache (Médaille d'argent de la Société centrale de médecine vétérinaire, en 1852), sur la péripneumonie, l'empoisonnement par les feuilles de l'if, la rage chez l'espèce bovine, etc.

493. **NORLING** (Sven Adolph). Vétérinaire suédois, né en 1786 à Gothenbourg. Il fit ses études à l'École vétérinaire de Skara (1800), puis à Lund (1804) et vint enfin à Copenhague, pour y suivre les cours de E. Viborg. Après avoir servi quelque temps dans l'armée comme chirurgien, il fut, à la mort de Hernqvist, nommé premier maître à l'École vétérinaire de Skara (1814). En 1820, il organisa celle qui se fondait à Stockholm et y resta attaché jusqu'en 1855. Malgré son activité, il a peu écrit. On lui doit un mémoire en français sur une épizootie qui sévissait en Suède sur les chevaux (*Journal de médecine vétérinaire*, II, 1824), quelques publications sur l'emploi de la jusquiame contre la morve, sur la méthode chinoise de castration des porcs, etc. Il est mort en 1858 à Skara, où il avait pris sa retraite trois ans avant.

494. **NOYÈS** ou **NOYEZ** (Pierre). Natif de Mirepoix (Ariège) ; fut d'abord médecin vétérinaire breveté et pensionné par le roi et par les États du pays de Foix, puis vétérinaire en chef de l'armée des Pyrénées Orientales ; il s'établit enfin à Montpellier, où il acquit une situation très honorable. Il était

membre de diverses sociétés de médecine (de Montpellier, de Toulouse, de Marseille) et de la Société d'agriculture de l'Hérault. Il a écrit : *Traitement pour la gale* ; Figuières, 1795, in-4°, 15 pages ; — *Moyens d'arrêter les progrès de la morve, et principalement du farcin* ; Montpellier, 1795, in-4°, 15 pages ; — *Notice sur l'art vétérinaire, sur son utilité et sur ses connexions avec l'économie rurale et la médecine* ; Montpellier, 1806, in-8°, 16 pages ; — *Essai sur la création de deux mots ou termes techniques, savoir : un* (« vétérine ») *pour la médecine des animaux... et l'autre* (« vétérin ») *pour celui qui exerce cette science* ; Montpellier, 1807, in-8°, 16 pages. (Cet Essai fut l'objet d'un rapport de Huzard à l'Institut en 1807, publié en 1810, et l'occasion d'une *Notice* du même académicien *sur les mots Hippiatre, Vétérinaire et Maréchal*, 1816) ; — *Mémoire sur les diverses conformations des chevaux destinés au service des armées, suivi de quelques notions sur les haras*, couronné par l'Académie des sciences de Prague en 1808 ; Montpellier, *s. d.*, in-8°, 190 pages ; — *Mémoire sur la tonte des solipèdes et des autres animaux domestiques*, in-8°, 25 pages. (Un rapport sur ce Mémoire a été fait à l'Institut, en 1811 par Huzard et Tessier ; il a été aussi l'occasion de *Considérations sur la tonte* par Fabre de Genève, en 1819).

495. **NUESKEN** (Friedrich). Vétérinaire allemand, mort en 1848. Il fit ses études à l'École vétérinaire de Berlin et y fut ensuite attaché quelque temps comme répétiteur. Il devint plus tard vétérinaire de cercle à Minden. Il a publié, en 1828, un Catéchisme de ferrure et un Manuel de ferrure pour les officiers de cavalerie ; — en 1829, un Manuel de médecine bovine ; — en 1838, un mémoire sur les diverses espèces de coliques et leur traitement (traduit en hollandais par Hekmeijer avec préface de Numan).

496. **NUFER** (Jacob). Nom d'un châtreur de porcs qui vivait à Siegershausen, en Suisse, au XVIe siècle, et qui, d'après Gaspard Bauhin et Rousset, aurait pratiqué la première opération césarienne sur sa propre femme, la mère et l'enfant ayant survécu.

497. **NUMAN** (Alexander). Directeur de l'École vétérinaire d'Utrecht. Né en 1780 à Baflo (province de Groningue), il fit ses études médicales à l'Université de Groningue et y prit son grade de docteur en 1804 avec une thèse ayant pour titre : *De carbonatum officinalium præparandi methodo, natura et usu* (2e éd., 1808). Il pratiqua d'abord la médecine aux environs de Groningue et s'adonna en même temps à l'art vétérinaire. En 1822, il fut nommé professeur de clinique à l'École vétérinaire d'Utrecht. En 1825, il publia à la Haye : *Expériences et observations faites par van der Meer, Medenbach de Rooy, Ellerbeek et Ramaer sur l'inoculation du vaccin et de la petite vérole aux brebis (avec des remarques par A. Numan)*. En 1826, il fut nommé directeur de l'École vétérinaire. En 1829, parut son Manuel de médecine vétérinaire (*Handbook der Veeartsenykunde*), qui eut deux éditions, et qui n'est guère que l'ouvrage de Rohlwes amélioré. De 1827 à 1846, il publia le Magazin vétérinaire (*Veeartsenykundig Magazijn*) en cinq parties ou volumes, dans lesquels il inséra un grand nombre de travaux personnels et de traductions d'ouvrages français. On y trouve son mémoire, paru aussi en français et en collaboration avec Marchand, *Sur les propriétés nuisibles que les fourrages peuvent acquérir pour différents animaux domestiques par des productions cryptogamiques*, Groningue, 1830 ; — une Étude sur la contagion de la morve à l'homme ; — l'analyse des gaz intestinaux des animaux domestiques ; — la péripneumonie, la rage du chien, les aphthes épizootiques charbonneux des reproducteurs, la fièvre vitulaire, la bronchite vermineuse. Dans un sixième volume, publié en collaboration avec Wellenbergh (1849), se trouve un travail sur la vaccine chez les différents

animaux domestiques et la relation d'un cas d'ichthyose. D'autres travaux importants dus à Numan portent sur le cowpox; — *sur les larves d'Œstres qui séjournent dans l'estomac du cheval* (C. R. de l'Institut néerlandais, 1834), traduit en français par Werheyen (*Bibliothèque vétérinaire*, 1849) et en allemand par Hertwig (*Magazin f. die ges. Thierheilkunde*, 1838); — Sur la stérilité des vaches jumelles (Utrecht, 1843, in-4°, avec 23 pl.); — des *Considérations anatomo-physiologiques sur les cornes frontales des animaux de l'espèce bovine* (1847), traduites en français par Verheyen (*Bibliothèque vétérinaire*, 1849), en espagnol par Nic. Casas sur la traduction de Verheyen.

La plupart des travaux de Numan sont remarquables par la méthode scientifique qui les a inspirés. Ils lui ont valu de hautes distinctions. Il était, en effet, membre de l'Institut néerlandais, correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris (1846) et d'un grand nombre d'autres sociétés savantes, chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, commandeur de l'Ordre de la Couronne de chêne. Il mourut à Utrecht, le 1er septembre 1852, dix-huit mois après avoir pris sa retraite.

O

498. **ŒSTERLEN** (Johann Friedrich) (1776-1853). Médecin allemand, qui après avoir suivi successivement les cours des universités de Tubingue, de Zurich, de Gœttingue et de Wurzbourg, fut reçu licencié en médecine et en chirurgie à Tubingue, en 1810, avec une thèse intitulée : *Dissertatio inauguralis veterinario-chirurgica de hernia interna bobus vectariis familiari*, in-8°, 24 pages. Il y décrit la hernie interne du bœuf et sa guérison par l'opération du flanc, pro-

cédé qu'il tenait d'un boucher Joh. Leypold, lequel il l'avait employé deux cents fois et n'avait perdu que trois ou quatre patients. Œsterlen pratiqua la médecine et les accouchements à Kirchheim, où il mourut.

499. **OLIVIER** (Guillaume-Antoine) (1756-1814). Célèbre voyageur et entomologiste français, docteur en médecine (1773). Il parcourut, au prix de mille fatigues, la Grèce, la Turquie, l'Asie Mineure, l'Égypte, la Syrie, l'Arabie, la Mésopotamie, la Perse, et revint en France après six ans d'absence (1798). Nommé en 1800, membre de l'Institut et professeur de zoologie à l'École d'Alfort, il s'occupa exclusivement d'entomologie et mourut, dans un voyage à Lyon, de la rupture d'un anévrysme.

OLIVIER DE SERRES. Voy. **SERRES.**

500. **OLMI** (Vincent-Frédéric da). Professeur de physique et d'histoire naturelle au collège de Sorrèze. A publié à Toulouse, en 1808 : *Observations et expériences sur l'épizootie, suivies de l'indication de son traitement et des moyens à prendre pour en empêcher la propagation.* Ce mémoire sur la peste bovine fut l'objet d'un rapport défavorable d'Huzard à la Société d'agriculture de la Seine, à laquelle il avait été envoyé. En 1813, da Olmi fit parvenir à la même Compagnie, sur les égagropiles intestinaux du bœuf, un travail qui n'eut pas un meilleur sort.

501. **ORUS** (Giuseppe). Il naquit à Parme le 25 février 1751, de parents d'origine française. Envoyé en France par son souverain pour y étudier la médecine vétérinaire, il fut au bout de trois ans réduit à ses seules ressources par la disgrâce de son protecteur et resta néanmoins à Paris pour y terminer ses études. Il rentra alors en Italie, et fut en septembre 1773 nommé directeur et professeur de l'École vétérinaire, dont l'inauguration solennelle eut lieu six mois plus tard. Dans ses prévisions et ses plans, il s'était inspiré de ce qu'il avait vu en France. Mais il n'eut guère le temps de se livrer à l'enseignement : un ordre du gouvernement l'envoya en Dal-

matie et en Istrie pour combattre la peste bovine. Il en revint en 1775, et trouva son établissement dans un tel état de désordre et de gêne qu'il dut renoncer à le remettre en bonne voie. Cette institution fut plus tard réunie à l'Université. Orus mourut en 1792. — Il a publié : *Osservazioni fisico-pratiche sopra alcuni animali domestici villerecci*; Padoue, 1779, in-4°. Après sa mort a paru : *Trattato medico-pratico di alcune malattie interne degli animali domestici*; Bassano, 1793, in-8°; 2e édition, Turin, 1796.

502. **OSIANDER** (Friedrich Benjamin) (1859-1822). Célèbre accoucheur, praticien et érudit de l'Allemagne; fut pendant trente ans professeur d'obstétrique à l'Université de Gœttingue. Parmi ses très nombreux écrits, quelques-uns se rapportent à la médecine comparée : sur les épizooties du gros bétail (1797), sur le cowpox (1801 et 1802), sur la castration du coq et le chaponnage chez les Grecs et les Romains (1804), sur le farcin caudal (?) des vaches (1803), sur un nouveau procédé pour protéger les chevaux contre les piqûres des mouches (1809), sur la hernie abdominale interne des bœufs de labour (1811).

503. **OSMER** (William). Vétérinaire anglais, contemporain de Bartlet. Après avoir étudié la chirurgie, il s'adonna à l'art vétérinaire, qu'il pratiqua à Londres. Il publia, en 1756, une « Dissertation » pour établir la suprématie de la construction mécanique sur ce qu'on appelle le sang (Londres, in-8°). Puis, il fit paraître un Traité des maladies et boiteries du cheval (*A treatise on the diseases and lameness of horses*, Londres, 1759, in-8°), dont la troisième édition est de 1766. La partie la meilleure de son œuvre est celle qui traite de la ferrure et des maladies du pied.

504. **OSTROWSKI** (E). Directeur de l'École vétérinaire de Varsovie (1840), puis professeur à celle de Charkow (1849). Il a publié, en 1850, à Varsovie, une Chirurgie vétérinaire.

505. **OTTO** (Adolph Wilhelm) (1786-1845). Anatomiste distingué de l'Allemagne; fut successivement attaché aux

Universités de Franefort-sur-Oder et de Breslau, où il enseigna l'anatomie. Ses trente dernières années se passèrent dans cette ville. Il a publié un manuel d'anatomie pathologique de l'homme et des animaux : *Handbuch der pathologischen Anatomie des Menschen und der Thiere*; Breslau, 1814, grand in-8°; 2e édition, Berlin, 1830.

506. **OZANAM** (Jean-Antoine). Médecin français, né en 1778 à Chalamont, près de Bourg-en-Bresse. Après avoir servi six ans, gagné l'épaulette, assisté aux batailles les plus importantes et les plus célèbres de la campagne d'Italie, il quitta l'armée (1799), se livra sans succès au commerce, puis fit ses études de médecine et fut reçu docteur par la Faculté de Paris en 1810. Il pratiqua quelque temps à Milan, puis vint s'établir à Lyon, où il fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, à la suite d'un brillant concours (1817). Il mourut en 1837. Ozanam a publié un bon nombre de travaux, dont le plus important est son *Histoire médicale, générale et particulière, des maladies épidémiques contagieuses et épizootiques qui ont régné en Europe depuis les temps les plus reculés, et notamment depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours*; Lyon, 1817-1823, 5 vol. in-8°; Paris, 1835, 4 volumes in-8°.

P

507. **PAGNIER** (C.-J.). Vétérinaire militaire, diplômé de l'École d'Alfort; fut vétérinaire de la compagnie des gardes du corps de Monsieur. Il a publié : *Théorie de l'extérieur du cheval*, « précédée d'un abrégé des os qui forment le squelette, et d'une nomenclature des principaux organes qui exécutent les fonctions essentielles à la vie, à l'usage des officiers de cavalerie et des amateurs de chevaux » ; Paris, 1821, in-8° de 428 p.

508. **PALLADIUS** (Rutilus Taurus Æmilianus). Agronome latin, qui vivait probablement au IVe siècle de l'ère chrétienne. C'est le dernier auteur latin qui ait écrit un traité agricole. Son ouvrage *De re rustica*, divisé en quatorze livres,

n'est guère qu'un résumé de Columelle et des *Géoponiques*. Très populaire au moyen âge, ce traité a été inséré en grande partie dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais. Il fut d'abord publié par Jenson dans les *Rei rusticæ scriptores* (Venise, 1472, in-fol.) et eut depuis quantité d'éditions. Palladius s'est peu occupé de médecine vétérinaire. Il donne cependant quelques préceptes sur les maladies des poules et des paons, ainsi qu'une description des divers procédés employés pour la castration du veau.

509. **PALMIERI** (Lorenzino). Écuyer du grand-duc de Toscane ; vivait au commencement du XVIIe siècle. Il a publié : *Perfette regole e modi di cavalcare* ; Venise, 1625, in-4°. C'est une compilation de 112 pages, où se trouve un chapitre consacré à la médecine du cheval et qui ne comprend que des recettes.

510. **PAMPHILUS** d'Alexandrie. Les uns le font vivre dans le Ve siècle, d'autres dans le IIe avant Jésus-Christ, certains même dans le Ier siècle de l'ère chrétienne. D'après Galien, il aurait écrit un « Traité des plantes ». Il s'est probablement occupé aussi de médecine vétérinaire, car les Géoponiques renferment un article de lui sur les poules et un autre sur les puces. Ce dernier se retrouve dans l' *Hippiatrica* (traduction de Jean Massé).

511. **PAPA** (Francesco). Né en 1804 à Feliziano (Piémont), il fut, en 1839, nommé professeur de pathologie et de clinique à l'École vétérinaire piémontaise, alors établie à Fossano et plus tard à Turin. Secrétaire général de la Société royale et nationale vétérinaire d'Italie, il en était l'un des membres les plus zélés, les plus dévoués et les plus actifs ; il a dirigé pendant cinq ans et jusqu'à sa mort, survenue le 5 février 1877, le *Giornale di medicina veterinaria pratica e di zootecnia*. Papa a publié un très grand nombre d'ouvrages : un *Trattato di zoologia veterinaria* (1841), une *Bromato-*

logia veterinaria, ossia Trattato degli alimenti degli erbivori domestici (1842), un *Manuale per l'allevamento del cavallo*, des « Leçons d'agriculture », un « Traité de l'élevage du lapin », un « Catéchisme d'agriculture », un mémoire sur « les animaux domestiques dans les temps préhistoriques », un autre sur les aphtes, et enfin un important Traité de pathologie spéciale médicale et de chirurgie vétérinaires. Papa s'est surtout fait connaître comme vulgarisateur. Il appartenait à un grand nombre de sociétés savantes, et les vétérinaires italiens le considèrent comme une de leurs célébrités. Par souscription publique, ils lui ont élevé un buste commémoratif dans la cour d'honneur de l'École vétérinaire de Turin (1880).

512. **PAQUER** (Simon). Né à Nantes en 1779, il acquit de son père, propriétaire d'un dépôt d'étalons, de solides connaissances en hippiatrique et devint à la fois un excellent écuyer et un bon vétérinaire. Après avoir été attaché à la direction des écuries du roi de Westphalie, il prit à Nantes l'établissement de son père et fut nommé en 1813 vétérinaire de la Loire-Inférieure. Il a fourni beaucoup d'articles aux *Annales de la Société académique de Nantes*. Il est mort en 1842. (Biographie Didot.)

513. **PARACUELLOS** (Miguel de). Hippiatre espagnol, qui exerçait sa profession à Cariñena, et qui a publié en 1658, à Saragosse, un volume in-8° de 200 pages, intitulé *Libro de albeiteria, en el cual se contienen muchas cosas curiosas y provechosas para los albéitares*, etc. C'est un traité des maladies du cheval, qui, dans une édition de 1802, a été augmenté d'un chapitre sur la ferrure. Il s'y trouve, dit-on, une description bien faite de la hernie inguinale et de sa réduction par le taxis.

514. **PARENT-DUCHATELET** (Alexandre-Jean-Baptiste). L'un des médecins hygiénistes les plus dis-

tingués des temps modernes. Né à Paris en 1790, il y fut reçu docteur en 1814, puis nommé agrégé de la Faculté. De 1821 à 1836, année de sa mort, il ne cessa de s'occuper d'hygiène. Parmi ses nombreux travaux nous avons à retenir : *Les chantiers d'équarrissage de la ville de Paris, envisagés sous le rapport de l'hygiène publique*, Paris, 1832; — *Le rouissage du chanvre considéré sous le rapport de l'hygiène publique*, Paris, 1832 (Il démontre que le rouissage a été considéré à tort comme cause d'épidémies et d'épizooties; l'homme peut boire sans danger l'eau dans laquelle on a fait rouir le chanvre; on peut, sans inconvénients, conduire les bestiaux dans les lieux où se pratique cette opération, etc.); — *Notice sur cette question : Peut-on sans inconvénient laisser tomber en désuétude l'art.* 6 *de l'arrêt du* 16 *juillet* 1724, *relatif à l'enfouissement des animaux morts de maladies contagieuses*, Paris, 1833.

515. **PASCUAL** (Agustin). Vétérinaire espagnol, né à Zamora en 1786, mort à Cosuenda (Saragosse) en 1822. Il fut en 1806 nommé professeur de physiologie à l'École vétérinaire de Madrid. En 1816, il fit paraître une des meilleures éditions qui aient été données des *Instituciones de albeyteria*, de Cavero. Il a publié, pour son propre compte, des mémoires sur la morve (*Examen filosofico sobre el muermo*, in *Semanario de Agricultura*, 1806), sur l'élevage du cheval (*Cria Caballar*, in *Agricultura general* de G. A. Herrera, 1818), sur les maladies des volailles, sur l'élevage du mouton, etc. (*Ibid.*).

516. **PAUGOUÉ** (André-Jean) (1810-1877). Vétérinaire à La Chartre-sur-le-Loir (Sarthe). Il appartenait à une famille vouée de temps immémorial à la pratique de la médecine vétérinaire. Sorti de l'École d'Alfort en 1831, il fut attaché pendant trois ans comme vétérinaire au 3e d'artillerie et vint ensuite se fixer à La Chartre, chef-lieu de canton près

duquel il était né. Par son travail et ses hautes qualités professionnelles, il réussit à faire disparaître les empiriques qui pullulaient autour de lui, à se créer une belle clientèle et à prendre dans les conseils des agriculteurs de sa région une situation prépondérante. Paugoué a publié dans le *Recueil de médecine vétérinaire* nombre d'intéressantes observations : sur une jument qui, saillie une seule fois, a mis bas plusieurs fœtus, à des époques différentes, pendant la durée de la gestation (1844) ; — sur les accidents consécutifs au traitement de la hernie ombilicale par le procédé Dayot (1850) ; — sur les chevaux anorchides et cryptorchides (1852) ; — sur une anémie enzootique (1854) ; — sur les effets du millepertuis (1861) ; — sur un *nævus maternus* (1861) ; — sur le hoquet du cheval (1867) ; — sur les propriétés sialagogues de la sabline à feuilles de serpolet (*Arenaria serpyllifolia*) (1876). Quelques jours avant sa mort, il avait été élu correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire. Passionné pour la profession qu'il honorait tant lui-même, il a, par testament, légué à cette Société une somme de vingt mille francs pour fonder un prix, qui a été nommé *Prix Paugoué*, et qui, comme l'a écrit Bouley, restera l'honneur de son nom.

517. **PAULET** (Jean-Jacques). Savant médecin français, né à Andèze (Gard) en 1740, docteur de la Faculté de Montpellier (1764) et licencié de celle de Paris (1772). Il pratiqua longtemps dans la capitale, fut membre de l'ancienne Académie de médecine et correspondant de l'Académie des sciences. Retiré à Fontainebleau depuis 1802, il y mourut en 1826. Il a laissé nombre de bons travaux, parmi lesquels nous citerons : *Recherches historiques et physiques sur les maladies épizootiques, avec les moyens d'y remédier dans tous les cas, publiées par ordre du roi*; Paris, 1775, 2 vol. in-8°. C'est peut-être le premier bon ouvrage qui ait paru sur ce sujet. Il a été traduit en allemand par G. L. Rumpelt (Dresde, 1776)

et en italien par I. Lotti (Venise, 1785-1786). La même année (1775), Paulet publiait un *Avis* (anonyme) *aux habitants des provinces méridionales de France, encore infectées ou menacées de la contagion* (peste bovine), in-8°, 4 pages.

518. **PAULLINI** (Christian Franz). Célèbre médecin et naturaliste allemand, né à Eisenach (Thuringe) en 1643. Après de nombreux voyages à l'étranger, il se fixa à Hambourg en 1673, puis, en 1689, dans sa ville natale, où il mourut en 1712. Parmi ses écrits, il s'en trouve quelques-uns relatifs à l'anatomie du chien, du lapin, de l'âne : *Cynographia curiosa seu canis descriptio* ; Nuremberg, 1683 ; — *Lagographia curiosa seu leporis descriptio* ; Augsbourg, 1691 ; — *Onographia seu de asino* ; Francfort, 1695.

519. **PAXAMOS**. Grammairien grec, d'époque inconnue ; a écrit des traités sur l'art culinaire et l'agriculture. Il cite Anatolius, Didyme, Nestor, dont il paraît avoir été le contemporain. Il est cité par Damogeron, Tarantinus, Columelle. Les Géoponiques contiennent vingt-trois articles de lui, dont deux sur les maladies des bœufs et un sur celles des poules.

520. **PELAGONIUS**. Hippiatre qui vivait probablement au IVe siècle de notre ère. Il était antérieur à Végèce, qui le cite plusieurs fois. Il y a plusieurs articles de Pelagonius dans les *Géoponiques ;* il en a quarante-huit sous son nom dans l'*Hippiatrica*, où, pour le nombre des écrits, il vient au troisième rang, après Apsyrte et Hiéroclès. En 1824, Eichenfeld découvrit, dans la bibliothèque de Vienne, un ancien manuscrit contenant des fragments de l'*Hippiatrica* se rapportant à Pelagonius. Ils furent imprimés à Florence en 1826 sous ce titre : *Pelagonii veterinaria ex Richardiano codice exscripta et a mendis purgata ab Josepho Sarchiano, nunc primum edita cura Cajetani Cionii. Accedit Sarchiani versio italica.* Cet ouvrage comprend 35 chapitres. D'après les commentaires dont il a été l'objet de la part de Choulant, Eichenfeld, Molin, Ercolani, etc., il ne serait pas tout entier

de Pelagonius. Cette édition aurait été donnée d'après un manuscrit conservé à Florence et qu'Angelo Politiano aurait fait copier en 1485 sur un manuscrit plus ancien. Selon la plupart des commentateurs de Pelagonius, son traité vétérinaire, primitivement écrit en latin, n'aurait été traduit en grec que bien plus tard et pour prendre place dans la collection des hippiatres de Constantin.

521. **PELIKAN** (Eugen). Médecin russe, professeur à Saint-Pétersbourg, mort à un âge avancé en 1884. Il a rédigé plusieurs journaux, entre autres les « Archives des sciences vétérinaires ». Il était président du Comité vétérinaire.

522. **PERALTA** (Juan Suarez de). Vivait à Mexico. Il a publié en 1580, à Séville : *Tratado de la caballeria de la gineta y brida,* in-4° ; et un ouvrage de médecine vétérinaire (*Libro de alveiteria*, in-4°, 150 p., s.l.n.d.).

523. **PERCIWALL** (William). Vétérinaire anglais, fils d'un ancien vétérinaire de l'artillerie ; naquit en 1793. Après avoir terminé son instruction classique, il entra en 1809 au Collège vétérinaire de Londres, comme élève du professeur Sewell, et obtint son diplôme en 1811. L'année suivante, il fut nommé vétérinaire de l'artillerie et fit la campagne d'Espagne, où sa belle conduite lui valut une médaille d'honneur. En 1815, il obtint une pension de retraite, qui lui fut toujours maintenue. Il commença alors des études de médecine et de chirurgie, se fit aussi recevoir licencié par la compagnie des apothicaires, mais ne tarda pas à revenir définitivement à sa première profession. En 1823-1824, il publia son premier ouvrage : *Lectures on the veterinary art.* Il en avait offert un exemplaire à l'empereur de Russie, qui lui envoya en retour une tabatière d'or. En 1827, Perciwall fut nommé vétérinaire au 1er régiment des life-guards

et y servit jusqu'à sa mort, survenue en décembre 1854.

En 1828, il commença la publication du premier journal vétérinaire qui ait paru en Angleterre, *The Veterinarian*. Youatt, son ami, devint bientôt son collaborateur. En 1832, Perciwall fit paraître son *Anatomy of the horse*, destinée aux élèves du Collège vétérinaire, et qui fut suivie de l'*Hippopathology* « ou traité méthodique des maladies et des boiteries du cheval », en 4 vol. in-8°, 1834-1850; 2e édition (partielle), 1853-1854. En 1850, furent publiées les leçons sur l'extérieur et les allures du cheval *(Lectures on the form and action of the horse)*. Indépendamment de ces ouvrages, on doit à Perciwall un fer-sandale destiné à remplacer un fer perdu ou à maintenir un pansement. Perciwall est un des vétérinaires qui ont le plus honoré leur profession en Angleterre.

524. **PEROSINO** (Felice). Né en 1805 à Tigliole d'Asti, il entra en 1822 à l'École vétérinaire piémontaise, établie alors à la Vénerie royale, et en sortit diplômé en 1826. Il exerça quelque temps sa profession à Asti et fut nommé répétiteur à l'École vétérinaire, qu'il avait quittée depuis peu. Il s'adonna dès lors entièrement à l'étude de l'anatomie comparée. En 1835, il reçut l'emploi de professeur provincial de médecine vétérinaire, et suivit l'École vétérinaire dans les déplacements qui l'amenèrent enfin à Turin. Élu, en 1839, secrétaire général de la Société vétérinaire piémontaise, il fut un des rédacteurs des *Annali di veterinaria* que cette société publiait, et il y inséra plusieurs observations intéressantes. En 1846, il remportait le prix décerné par la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, pour la question mise au concours: « Sur les effets des

injections médicamenteuses, et particulièrement de la teinture d'iode dans le traitement des hydarthroses, etc. » Aussi fut-il, en 1848, élu correspondant de cette société. Il fut, d'ailleurs, successivement attaché à d'importantes sociétés scientifiques de son pays, et appelé par les diverses administrations du royaume à les éclairer de ses savants avis. Il appartenait à l'armée comme inspecteur adjoint du corps des vétérinaires militaires. Mais il résigna ces fonctions en 1867, quand il fut nommé directeur de l'École vétérinaire de Turin. Cinq ans après, il prenait sa retraite, sans cesser pour cela de travailler aux progrès de la science.

Il lui a apporté de notables contributions. Outre ses recherches sur les injections iodées (*Giorn. di veter.*, 1857), dont il est fait mention plus haut, on doit retenir ses expériences sur l'absorption gastrique chez le cheval (*Giorn. di veter.*, 1852 et 1853, et *Bull. de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1853), sur la fonction des poches gutturales, *Ibid.*), sur l'influence du pneumogastrique dans le développement de la pousse (*Ibid.*, 1854). Il a entrepris aussi la rédaction d'un *Manuale di anatomia descrittiva veterinaria*, dont deux parties seulement ont paru : l'*Osteologia* (1869) et l'*Artrologia* (1871).

Perosino est mort le 3 février 1887. Il avait fait les guerres de l'indépendance en 1859 et 1866; il était chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare, officier de la Couronne d'Italie. Il avait épousé en 1848 la fille de C. Lessona. (Voy. Notice nécrologique, par Perroncito, in *Medico veterinario*, 1887.)

525. **PERRIER** (DE BERGERAC). Il était vétérinaire militaire et, à ce titre, avait servi au 18e dragons, à la

gendarmerie d'élite et enfin au 2e régiment de carabiniers, où il était encore en 1849. Il a publié : *Des moyens d'avoir les meilleurs chevaux, ou de l'importance de la forme et de l'aplomb naturels du sabot du cheval pour la conservation de ses qualités. Première partie* ; Paris, 1835, in 8° (La seconde partie n'a jamais paru). Il y développe, sur l'élasticité du sabot, une théorie qui est le contre-pied de celle de Bracy Clark et admet une force « dilatante » et une force « contentive » qui limite la première. Il en a tiré des conclusions judicieuses sur les conditions d'aplomb des membres et de bons préceptes de ferrure. Ses idées ont été brillamment soutenues, mais exagérées, par Laisné, dans un mémoire présenté à la Société centrale de médecine vétérinaire, et sur lequel Vatel a fait un rapport suivi d'une intéressante discussion (Voy. *Recueil*, 1850, 1851, 1852).

526. **PESSINA** de Czechorad (Ignaz Joseph). Né en 1766 à Kostelez (Bohême), mort en 1808. Reçu docteur en médecine à l'Université de Vienne, il fut assistant de Prochaska pour l'anatomie et la physiologie. En 1798, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de Vienne, et y succéda à Knobloch comme directeur. Il a publié à Vienne, en 1802, un petit mémoire sur le traitement de la peste bovine par le fer dissous dans l'acide chlorhydrique. Son principal ouvrage est un traité de l'âge du cheval (*Ueber die Erkenntniss des Pferdealters aus den Zähnen* ; Vienne, 1809 et 1811, un vol. in-4° et un vol. in-fol.). Il a été traduit en italien par L. Ferreri, avec notes par G. A. Cross (Milan, 1831).

527. **PESTEL** (August Wilhelm) (1795-1842). Médecin saxon, qui a traduit en allemand un grand nombre d'ouvrages français, sous le nom de Wilhelmi. Parmi ceux-ci se trouvent les *Éléments de Pathologie vétérinaire* de Vatel (1830) et le *Traité de matière médicale* de Moiroud (1832).

528. **PÉTEAUX** (A.) (1815-1891). Vétérinaire à Pont-Audemer; a dirigé la ferme-école de l'Eure et a été président de la Société vétérinaire de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Il a publié en 1848 : *Nouveau système d'amélioration des animaux domestiques.*

529. **PEYER** (Johann Conrad). Anatomiste suisse, né en 1653 à Schaffouse, où il est mort en 1712. Reçu docteur à Bâle (1681), il s'établit dans sa ville natale et y fut professeur d'éloquence, de logique et de physique. Il était membre de l'Académie des curieux de la nature. Son principal mérite est d'avoir exactement décrit les follicules muqueux de l'intestin grêle, connus sous le nom de « glandes de Peyer » (*De glandulis intestinorum,* Schaffouse, 1677, in-8°). Sa *Merycologia, sive de ruminantibus et ruminatione commentarius*, parue à Bâle en 1685, et qui eut plusieurs éditions, contribua beaucoup à sa réputation. On y trouve une bonne description des estomacs des ruminants. Mais selon la tendance des savants de son époque, il a compris dans son sujet bien des questions qui ne s'y rattachent pas ; car il envisage la rumination chez tous les animaux, l'homme, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons et même les insectes.

530. **PHÆMON**. Auteur du XIIIe siècle ; a laissé un ouvrage sur les maladies du chien, qu'on attribue aussi à Démétrius Pépagomène, mais qui en est indigne, vu les nombreuses bourdes qu'il renferme. Ce traité a eu cependant plusieurs éditions. Il est compris dans les *Scriptores rei accipitrariæ* de Rigault, dans la traduction latine de l'édition d'Aeliani (*Historia animalium*, 1562) et imprimé particulièrement dans *Andr. Aurifabri Annotationes in Phæmonis philosophi libellum de cura canum* ; Wittemberg, 1545, in-8°. (Schrader).

531. **PICHON** (S.). Vétérinaire à Château-Gontier (Mayenne), diplômé de l'École d'Alfort en 1851, mort en 1889. Très laborieux et bon observateur, il a publié dans le *Recueil de médecine vétérinaire* d'excellentes observations, entre autres un *Essai d'étude sur une variété d'hématurie peu connue et*

qui paraît particulière aux départements de l'Ouest. Le Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, dont Pichon était correspondant depuis 1870, contient de lui deux notes intéressantes sur un cas de fissure médiane de la lèvre inférieure, de la langue et de la mâchoire inférieure, chez une pouliche (1877), et sur un cas de cyclocéphalie chez une jument (1882). Il était président de la Société vétérinaire des départements de l'Ouest, dont les comptes rendus ont été à plusieurs reprises enrichis par ses rapports et ses observations.

532. **PICOTEAUL** (Claude-Etienne). Médecin né à Salins, où il mourut en 1748 dans un âge très avancé. On a de lui : *Réflexions sur la cause de la maladie dont les bêtes se trouvent attaquées dans le comté de Bourgogne*; Salins, 1714, in-8°.

533. **PIERQUIN** de Gembloux (Claude-Charles) (1798-1863). Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier (1821), il s'établit à Paris, fut nommé inspecteur d'académie à Grenoble (1830), puis à Bourges (1838), où il mourut. Membre d'un grand nombre de sociétés savantes, il a écrit sur des sujets très variés, particulièrement sur la médecine, l'archéologie, la philologie. Un des ouvrages les plus originaux de ce polygraphe distingué est un *Traité de la folie des animaux, de ses rapports avec celle de l'homme et les législations actuelles*; Paris, 1839, 2 vol. in-8°; 2e édit., 1846. Nous pouvons citer encore son *Idiomologie des animaux, ou Recherches historiques, anatomiques, physiologiques, philologiques et glossiques sur le langage des bêtes*; Paris, 1844, in-8°.

PIERRE DE CRESCENCE. Voy. **CRESCENZIO**.

534. **PILGER** (Martin Friedrich). Né à Wetzlar dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, il fut chargé d'un cours de médecine vétérinaire, puis fut nommé professeur à l'Université de Giessen. Il alla ensuite en Russie comme professeur à la nouvelle Université de Charkow, où il mourut vers 1838. Outre quelques opuscules sur la peste bovine, le

cowpox (1802), etc., il a publié un important ouvrage de médecine vétérinaire théorique et pratique : *Systematisches Handbuch der theoretisch-praktischen Veterinærwissenschaft*; Giessen, 1801-1802, 2 vol. in-8°.

535. **PILWAX** (Johann). Docteur en médecine et en chirurgie, né en 1814, à Schwechat (Basse-Autriche), mort en 1873. Après avoir terminé ses études médicales, il fut élève de l'École vétérinaire de Vienne, et y fut nommé répétiteur en 1844. Trois ans après, il y devenait professeur de chirurgie, de manuel opératoire et de maréchalerie. En 1855, il cédait cette chaire au professeur Lambrecht, pour prendre celle de matière médicale, d'histoire naturelle des animaux domestiques et d'agronomie. Pilwax a écrit un grand nombre d'articles dans le *Vierteljahrschrift für Veterinærkunde*, entre autres sur la rage et la dourine. Il a publié un traité de maréchalerie qui a eu plusieurs éditions, et a inventé un davier pour chevaux. Il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes.

536. **PISTERIUS**. Hippiatre sicilien, dont on ne connaît qu'un article, recueilli dans l'*Hippiatrica*.

537. **PLACIDUS** (Sextus). Né à Papyra dans le IVe siècle. On le désigne ordinairement sous le nom de *Sextus philosophus platonicus*. Il a laissé un ouvrage qui a été traduit en latin, sous le titre : *De medicina animalium bestiarum, pecorum et avium liber*, imprimé à Nuremberg en 1537, à Bâle en 1539 (in-8°), à Zurich en 1589 (in-4°). Dans ce travail, il a voulu compléter l'œuvre, peu estimable, de Xénocrate, en l'adaptant à la thérapeutique des animaux; mais la superstition et la crédulité réduisent à peu de chose la partie utile de cet écrit.

538. **PLANK** (Joseph). Professeur à l'École vétérinaire de Munich, né en 1782, retraité en 1852. Il a publié un tableau d' « Epizooniologie » (1824 et 1833), une topographie vétérinaire de la Bavière (1825), une diététique vétérinaire (1828), un almanach vétérinaire (1834), l' « Idéal d'une école vétérinaire » (1836).

539. **PLASSE** (Louis-Étienne) (1797-1885). Vétérinaire à Niort, diplômé de l'École d'Alfort en 1820. Il a publié en 1829 une « *Notice sur les moyens de préserver et de guérir soi-même les animaux ruminants des indigestions occasionnées par les fourrages verts*; suivie de la manière de pratiquer la ponction de l'estomac, et de quelques observations sur l'allaitement des poulains »; Niort, in-8°, 48 pages. On lui doit un bon *Mémoire sur le crapaud*, communiqué en 1845 à la Société vétérinaire du Poitou, et dont on a surtout retenu sa *pâte caustique*, formée d'alun mélangé à l'acide sulfurique. Mais ce qui a fait principalement la notoriété de Plasse, c'est l'ardeur et la constance avec lesquelles il attaqua les doctrines régnantes en pathogénie. Aux causes banales qui expliquaient alors la plupart des maladies, même contagieuses, il s'efforça d'y substituer l'idée que les cryptogames sont les facteurs pathogènes les plus actifs. Il étudia dans ce sens et avec soin plusieurs maladies et notamment le charbon. Sa « doctrine cryptogamique » se trouve exposée dans son *Traité des maladies cryptogamiques*, « Découverte des causes des épizooties et des épidémies typhoïdes »; Niort, 1849, in-8°. Elle fut discutée à plusieurs reprises par la Société centrale de médecine vétérinaire (1855, 1856, 1857, 1881). Plasse n'avait point su rester sur le terrain solide des faits ni pu rien préciser dans la détermination des cryptogames, qu'il incriminait surtout d'après des vues théoriques. Aussi ne put-il vaincre les résistances, parfois malveillantes, qu'il rencontra à peu près partout. Son dévouement à la science ne mérite pas moins d'être hautement honoré.

540. **PLENCIZ** (Marcus Anton von) (1705-1786). Médecin

autrichien, élève de Morgagni. Ses *Opera medico-physica* (Vienne, 1762, 4 vol. in-8°) sont divisés en quatre livres, dont le premier contient une notice sur la peste bovine, qui sévissait en Autriche en 1761.

541. **PLINE** (Caius Plinius Secundus) dit l'Ancien (pour le distinguer de son neveu, Pline le Jeune); naquit en 23 à Côme ou à Vérone. Il mourut à Stabie, en 79, pendant la grande éruption du Vésuve. De ses nombreux écrits, un seul nous est parvenu, l'*Historia naturalis*, en 37 livres. C'est une encyclopédie, dont on admire le style, mais où l'auteur, en compilant sans critique, a accumulé toutes les erreurs qui avaient cours de son temps. Il a fait plus de mal que de bien à la médecine, et son autorité a donné longue vie à ses erreurs (Delafond). Au point de vue vétérinaire, on y trouve quelques sommaires indications sur l'élevage, la castration, les maladies des animaux domestiques et particulièrement la rage, ainsi qu'un assez grand nombre de recettes bizarres et souvent absurdes.

542. **PLOUCQUET** (Wilhelm Gottfried). Savant médecin allemand, né en 1744 à Rœtenberg (Wurtemberg); mort en 1814 à Tubingue, où il était professeur de médecine à l'Université depuis 1782. Il a publié de nombreux travaux de médecine, parmi lesquels il en est qui touchent aux sciences vétérinaires : *Vollstændiger Rossarzt*; Tubingue, 1781, in-8°; 3e édit., 1803 (Hippiatrique); — *Von Veredlung der Wolle und Verbesserung des Schafstandes*, 1785 (Amélioration des moutons); — *Ueber die Hauptmængel der Pferde*, Tubingue, 1790 (Défauts et vices rédhibitoires du cheval); — *Belehrung über die Hornviehseuche*, 1790 (Épizooties bovines). Sous la présidence de Ploucquet, ont aussi été présentées plusieurs thèses de médecine vétérinaire, dont il est probablement l'auteur.

543. **POLL** (Frederik van de) (1809-1848). Vétérinaire militaire hollandais, docent à l'Académie militaire royale de Breda. Il a publié en 1841 un manuel d'hippologie, dont la seconde édition a paru l'année suivante.

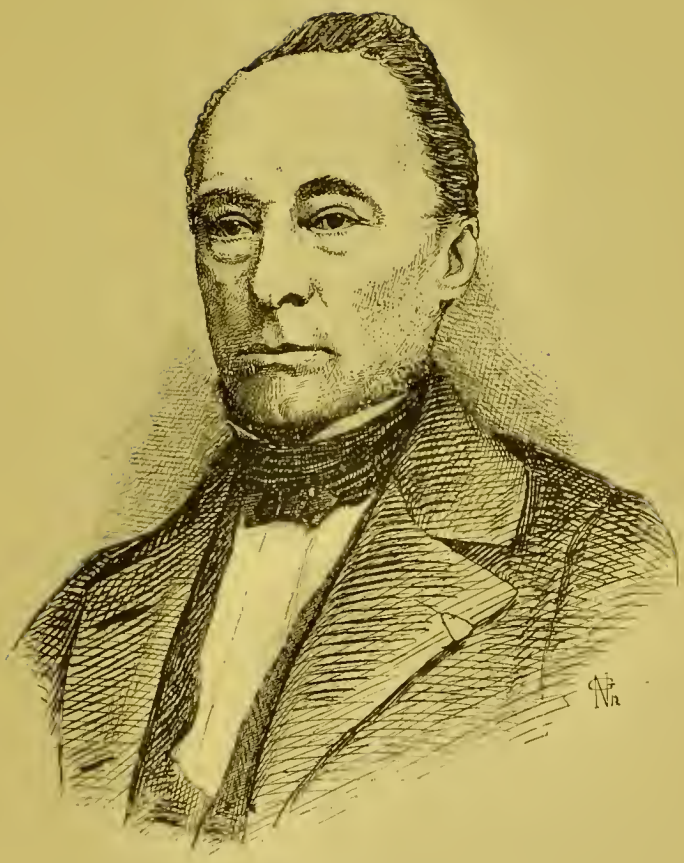
544. **POMAR** (Pedro Pablo). Né en 1728 à Saragosse, il servit dans les gardes du corps du roi d'Espagne, fut plus tard gouverneur de Huaras (Pérou), puis, rentré dans sa patrie, se livra avec passion à l'élevage du cheval et du bétail. Il a donné une traduction de la *Pratique de ferrer les chevaux*, de Lafosse père : *Nueva practica de herrar los caballos de montar y de coche*; Madrid, 1760, in-4°. On lui doit aussi : *Memoria en que se trata de los caballos de España*; Madrid, 1789, in-4° (présenté en 1784 à la Société aragonaise, dont Pomar était vice-président); — *Causas de las escasez y deterioro de los caballos en España, y medios de mejorarlos*; Madrid, 1793, in-4°. Dans ces deux ouvrages, il se montre vrai connaisseur du cheval et bon appréciateur des besoins de son élevage en Espagne. Sous le nom de « il Mariscal », Pablo a inséré plusieurs articles de médecine vétérinaire dans le *Semanario de agricultura y artes*. Il était membre de diverses sociétés savantes d'Espagne.

545. **POZZI** (Giovanni). Né à Milan en 1769, mort en 1839. Il suivit les cours de l'Université de Pavie et s'y fit recevoir docteur en philosophie, en médecine et en chirurgie (1792). Il servit plus tard comme médecin dans l'armée française. Quand, en 1807, Napoléon établit à Milan une école vétérinaire sur le modèle de celles qui existaient en France, Pozzi fut chargé de l'organiser en qualité de directeur et de professeur de pathologie et d'hygiène. Il eut pour premiers collègues Leroy, Volpi, Jauze. Le gouvernement de 1814 lui conserva sa situation, et il reçut même de l'empereur d'Autriche, en 1817, une gratification de mille francs en considération des ouvrages utiles qu'il avait publiés. Il fut mis à la retraite en 1835. Ses principaux travaux sont: *La nuovo scienza veterinaria*; Milan, 1802-1803, 2 volumes in-8°; — *La zoojatria*; Milan, 1807-1810, 3 volumes in-8°; — *La zoojatria legale*; Milan, 1816, in-12; 2e édition, 1833. *La zoojatria* est son ouvrage le

plus important, car il embrasse presque toute la science vétérinaire; mais il est le fait d'un érudit plus que d'un praticien. Pozzi a publié aussi quelques brochures sur la morve (1807), sur les maladies épizootiques des animaux de la ferme et la rage du chien (1812), sur le vin et ses maladies (1806, 1816, 1819), etc. Il a traduit de l'allemand l'Anatomie pathologique de Conradi.

546. **PRADAL** (Amédée). Vétérinaire à Castres (Tarn), diplômé de l'École de Lyon en 1821. Il débuta dans ses publications par un *Mémoire sur la fièvre charbonneuse, épizootique et contagieuse qui a régné dans le canton de Saint-Amans..... en* 1822; Castres, 1823, in-8°, 25 p. En 1827, il fit paraître une *Instruction sur les moyens à employer pour préserver les bestiaux de l'épizootie régnante*, et cette brochure lui valut une violente polémique avec Rey, son confrère de Castres. Il en fut de même en 1832. Avec Caussé, Délage, Roche-Lubin et Santin, Pradal fut fondateur du *Journal de médecine vétérinaire pratique*, publié à Toulouse en 1836. En 1838, il faisait paraître à Castres, en une brochure de 24 p., *Le Guide des vendeurs et acheteurs d'animaux domestiques, d'après la nouvelle loi du* 20 *mai* 1838. Pradal n'a guère laissé de souvenir que par son *Traité des maladies du porc* (Castres, 1847, in-8°), où l'on peut trouver nombre de bonnes données pratiques.

547. **PRANGÉ** (L.-J.) (1814-1863). Après avoir terminé ses études à Alfort, il fut attaché à l'armée comme vétérinaire et vint ensuite s'établir à Paris. Il s'adonna particulièrement à des travaux d'érudition, qui le firent nommer membre titulaire de la Société centrale de médecine vétérinaire en 1848. De 1854 jusqu'à sa mort, il en fut le bibliothécaire archiviste, en même temps qu'un des membres les plus actifs. Il fit surtout connaître un grand nombre de travaux des vétérinaires italiens et certaines particularités historiques dignes d'être tirées de l'oubli. Le *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, le *Recueil de médecine vétérinaire*, le *Journal de médecine vétérinaire*, la *Clinique vétéri-*



P.-A.-J. PRINCE

(1807-1865).

naire ont publié de Prangé une quantité d'articles qui témoignent de son zèle scientifique, mais non toujours de la sûreté de son jugement. Il a laissé aussi un petit traité : « *Les poules bonnes pondeuses* reconnues ou moyen de signes certains, et indications pratiques pour faire des poulets et des volailles grasses » ; Paris, 1852, in-18.

548. **PRÉVOST** (Charles-André-David). Né à Genève en en 1795, il fit ses études à l'École vétérinaire de Lyon, comme élève du département du Léman, et, en 1816, se fixa dans sa ville natale. Il y réunit une belle clientèle, tout en se livrant à de bons travaux. Il a publié des recherches sur les effets de l'éther, l'emploi des narcotiques, sur la morve aiguë, etc. En 1827 et 1828, la Société centrale d'agriculture lui décerna des récompenses pour des mémoires sur le crapaud du cheval et sur le tétanos. Après la mort de Favre, en 1845, il fut nommé vétérinaire cantonal et membre du conseil de santé. Il fit à plusieurs reprises des cours sur des sujets de sa compétence et s'y fit apprécier. Prévost est mort en 1854.

549. **PRINCE** (Pierre-Alphonse-Joseph). Né à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 19 mars 1807, il fut élève de l'École d'Alfort, où il remporta tous les premiers prix, de 1824 à 1828. A la suite d'un concours, il fut, en 1829, nommé chef de service à l'École vétérinaire de Toulouse, alors naissante. Il y resta peu de temps ; car, en 1833, il passait, avec le même titre, à l'École d'Alfort. La même année, il acceptait les offres faites au nom du pacha Méhémet-Ali et partait pour l'Égypte, afin de concourir à l'institution de l'École vétérinaire d'Abou-Zabel, dont il fut professeur, puis directeur après Hamont. Il y demeura dix ans, puis revint en France et obtint au concours, à l'École vétérinaire de Lyon, une place de professeur adjoint, puis de professeur titulaire qu'il occupa de 1842 à 1846. Prince fut alors appelé au ministère de l'agriculture et

des travaux publics, comme chef de bureau de l'administration du haras. Cette phase de sa carrière fut courte; car, le 8 décembre 1846, il était nommé directeur de l'École vétérinaire de Toulouse, en remplacement de Bernard. Il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, survenue le 8 février 1865.

Prince était un professeur remarquable par son élocution abondante, facile et brillante. Sa direction fut troublée, à la révolution de 1848, par une violente révolte des élèves, provoquée, semble-t-il, par une discipline trop sévère. Cet événement regrettable n'eut pas de suite et Prince continua dignement sa carrière de directeur. Il figure au nombre des rédacteurs du *Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique* fondé en 1830 ; mais il n'y a guère écrit, non plus qu'ailleurs. Prince en effet, ne fut qu'un fonctionnaire et, s'il a aimé la science, ce ne fut pas avec passion.

550. **PRINZ** (Carl Gottlob). Né à Dresde en 1795, il y fit d'abord des études de médecine, fut ensuite pensionnaire à l'école vétérinaire de cette ville et, après un voyage au frais de l'État pour visiter le Hanovre, Copenhague, l'Angleterre, la France, Munich, Vienne, etc., il revint en 1824 dans sa patrie et y fut nommé professeur de médecine vétérinaire. A cette occasion, il publia : *Quædam de excolenda medicina veterinaria....* ; Dresde, in-4°, 24 pages. En 1826, il fut reçu docteur en médecine à l'Université de Leipzig, avec une thèse intitulée : *De paralysi in animalibus domesticis observata.* Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages : Leçons de pathologie et de thérapeutique générales, 4 vol. (1830); — la rage du chien considérée comme épizootie (1832); — la castration des vaches (1836); — la reproduction

de la lymphe vaccinale (1839) ; — la ténotomie (1841) ; — la podométrie (1843). Il a rédigé le dernier volume de la pathologie spéciale de Funke. Dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig, Prinz a inséré plusieurs communications sur la cataracte congénitale, l'empoisonnement par l'acétate de plomb, l'induration du cordon testiculaire, le cowpox, etc. Il est mort à Dresde en 1848 (Schrader).

551. **PROBSTMAYR** (Wilhelm) (1823-1877). Après avoir terminé ses études à l'École vétérinaire de Munich, il fut quelque temps vétérinaire civil à Hambourg, puis entra dans l'armée bavaroise en 1846 comme vétérinaire militaire et eut dans cette carrière un avancement rapide. Il la quitta en 1867 pour prendre la direction de l'École vétérinaire de Munich en remplacement du professeur Fraas, retraité. Il paraît avoir rempli ces fonctions avec tact, bonté et dévouement, et avoir surmonté de réelles difficultés. Outre quelques articles dans les publications périodiques, il a fait paraître un « Dictionnaire étymologique de médecine vétérinaire ». Il était membre correspondant de plusieurs sociétés professionnelles de l'étranger.

552. **PRUDHOMME** (J.) (1816-1882). Chef de service à l'École d'Alfort, puis vétérinaire à Paris ; figure par quelques rapports et observations dans le Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, dont il a été longtemps le trésorier.

Q

553. **QUIVOGNE** (J.-F.). Né à Gy (Haute-Saône) en 1832, il fit ses études à l'École vétérinaire de Lyon, où, par son intelligence ouverte et lucide, par son ardeur au travail, il occupa d'emblée et garda le premier rang. Diplômé en 1857, il alla s'établir à Oullins, puis à Lyon, et ne tarda pas à y acquérir une situation brillante et

importante. Après la révolution du 4 septembre 1870, Quivogne, qui avait toujours été républicain déclaré, fut chargé de la remonte de la cavalerie des légions en formation. Dans cette mission délicate, il fit preuve d'activité, d'énergie, d'intelligence et d'intégrité. Il entra alors dans la vie politique lyonnaise et, à partir de 1884, élu conseiller municipal de la seconde ville de France, il fut adjoint au maire jusqu'à sa mort. Il s'occupa particulièrement des beaux-arts et de l'hygiène publique et fut un des principaux promoteurs de l'inspection des viandes.

Dans sa vie professionnelle, il se révéla à ses confrères à l'occasion du Congrès vétérinaire de 1878, en faisant, dans le *Recueil de médecine vétérinaire*, une vigoureuse campagne en faveur des nombreuses revendications depuis si longtemps soulevées. Il avait fondé en 1877 la Société et l'Association vétérinaire de Lyon et du Sud-Est. Ce fut comme un signal, et plus de trente sociétés ou associations se formèrent aussitôt en France sur le modèle de celle de Lyon. C'est encore à l'initiative de Quivogne qu'est due la création du Grand Conseil des Vétérinaires de France, dont il fut le président, comme il en était l'âme, et dont, pendant treize ans, il rédigea ou dirigea l'organe : l'*Écho des sociétés et associations vétérinaires de France*.

Dans les divers Congrès, dans les sessions annuelles du Grand Conseil, au Conseil de perfectionnement des Écoles vétérinaires, Quivogne fut toujours un orateur écouté. Il avait, en effet, une éloquence particulière, celle d'un tribun habitué aux réunions publiques, et il apportait, dans la défense des idées qui lui étaient chères, une chaleur communicative. La lutte contre l'empirisme, le relèvement de la profession vétérinaire, l'amélioration

du sort des vétérinaires militaires, l'organisation du service sanitaire, etc. le trouvèrent parmi leurs plus ardents protagonistes. Mais l'agitation qu'il a provoquée n'a pas porté tous les fruits qu'il en espérait ; les efforts communs ont été souvent mal dirigés ou dispersés vers des buts trop différents, et la vigueur de ses polémiques a parfois semé la division alors que la concorde eût été nécessaire. Malgré l'injustice de certaines de ses attaques, Quivogne laisse le souvenir d'un des vétérinaires les plus dévoués à sa profession. Sous cet aspect seulement, il rappelle U. Leblanc, sans pouvoir d'ailleurs en être un instant rapproché au point de vue scientifique. Sa vie politique lyonnaise ne lui avait guère attiré que des sympathies parmi ses compatriotes, et à sa mort, survenue le 18 janvier 1892, les manifestations publiques ont montré en quelle estime il était tenu.

R

554. **RAINARD** (Joseph). Né à Arles (Bouches-du-Rhône), le 24 octobre 1778. Persécutés sous la Terreur, ses parents avaient perdu presque toute leur fortune, et, pour être utile à sa mère veuve et à ses sœurs, il se fit maréchal ferrant. Ce ne fut qu'après la mort de sa mère qu'il se décida à quitter Arles pour entrer à l'École vétérinaire de Lyon ; il avait alors vingt-huit ans. Sorti de l'École avec son diplôme en mai 1810, il y fut nommé, à la suite d'un concours subi à Paris, professeur de maréchalerie et de jurisprudence. En 1819, à la mort de Gohier, il fut chargé de la chaire de pathologie et de clinique qu'il conserva jusqu'en 1840. A cette époque, il fut appelé à la direction de l'École, qu'il abandonna

en 1848 pour prendre sa retraite. Il mourut le 19 octobre 1854.

Par un travail opiniâtre, Rainard avait comblé quelques lacunes de son instruction première. Il se montra professeur dévoué, clinicien habile et clairvoyant. A l'encontre du corps enseignant de l'École d'Alfort, il croyait à la contagion de la morve sous ses divers états et, par là même, il rendit de grands services à son pays. Dans les comptes rendus annuels de l'École de Lyon depuis 1810, se trouvent de nombreuses observations de Rainard. Il en a publié aussi dans le *Recueil de médecine vétérinaire* et dans le *Journal de médecine vétérinaire* publié à Lyon depuis 1838. On lui doit une brochure sur une maladie épizootique du cheval, que, imbu de broussaisisme, il nomma « gastro-conjonctivite » : *Mémoire sur l'épizootie des chevaux qui a régné et règne encore en France et dans divers autres pays de l'Europe*; Lyon, 1825, in-8°. Mais il est surtout connu par deux ouvrages longtemps classiques. L'un est un *Traité de pathologie et de thérapeutique générales vétérinaires* (Paris-Lyon, 1850, 2 vol. in-8°), où l'auteur s'est efforcé de se montrer à la hauteur de la médecine humaine ; il a été traduit en espagnol par Tellez et Gallego en 1856. L'autre est le *Traité complet de la parturition des principales femelles domestiques, suivi d'un Traité des maladies propres aux femelles et aux jeunes animaux* (Paris-Lyon, 1835, 2 vol. in-8°). « Cet ouvrage, dit Saint-Cyr, auquel on n'a pas toujours rendu toute la justice à laquelle il avait droit, a inauguré en France l'ère de l'obstétrique vétérinaire scientifique. Le plan général en était excellent ; et, malgré quelques imperfections de détail, qu'on a beaucoup trop remarquées, sans tenir suffisamment compte des qualités de l'en-

semble, l'exécution, en somme, en était satisfaisante. Aucun des nombreux traités déjà publiés à l'étranger sur le même sujet ne méritait de lui être préféré pour la partie scientifique, et il en est bien peu qui pussent lui être comparés pour la richesse des détails pratiques qu'on y rencontre presque à chaque page. »

Rainard était membre correspondant de l'Académie de médecine, de la Société centrale d'agriculture, de la Société centrale de médecine vétérinaire et de plusieurs sociétés vétérinaires de la France et de l'étranger. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1840.

555. **RAMAZZINI** (Bernardino). Né à Carpi, près de Modène, en 1633; mort à Padoue en 1714. « C'est un des médecins italiens qui ont obtenu le plus de célébrité; il était érudit, bon observateur, habile et zélé praticien, ennemi de la routine. Il cultiva les belles-lettres en même temps que les sciences; aussi lit-on ses écrits avec autant de plaisir que de profit ». Il fut pendant dix-huit ans professeur de médecine théorique à l'Université de Modène. En 1700, il fut appelé à Padoue comme professeur de médecine pratique et présida, depuis 1705 jusqu'à sa mort, le collège de médecine. Ses œuvres complètes ont été réunies en un volume in-4° (Londres, 1716; Genève, 1717) et en 2 vol. in-4° (Naples, 1739), sous le titre: *Opera omnia medica et physica.* Le plus grand titre de Ramazzini à une juste célébrité est son ouvrage sur *les maladies des artisans.* La peste bovine qui sévit dans la haute Italie en 1711 lui fut l'occasion d'écrire un livre où, dit Chéreau, le vrai savant, l'observateur exact se dévoile à chaque page; où, dit, au contraire, Schrader, je ne reconnais pas le grand ouvrage

qu'on a coutume de vanter. Cet écrit a pour titre : *De contagiosa epidemia quæ de Patavino agro et tota fere Veneta ditione in boves irrepsit*; Padoue, 1712, in-8°. Knobloch l'a traduit en allemand.

556. **RAMIREZ** (Baltasar Francisco). Vétérinaire espagnol, du XVIIe siècle. Il s'intitule « maestro albéitar, familiar del Santo Oficio de la inquisicion de Toledo ». C'est l'auteur d'un *Discurso de Albeiteria*, dont la première édition a paru en 1625 ; dont on connaît surtout celle de Madrid, 1629, avec plusieurs planches gravées, qui représentent quelques instruments vétérinaires et diverses parties du corps du cheval. Le Catalogue de la bibliothèque Huzard porte une édition de Madrid, 1655, in-4°.

557. **RATZEBURG** (C.) (1758-1808). Pharmacien et chargé du cours de botanique à l'École vétérinaire de Berlin. Il a publié un traité de pharmacie vétérinaire : *Handbuch der Zoopharmacologie für Thierärzte*, 1801; 2e éd., 1821.

558. **RAUDOT**. Médecin à Dijon ; a écrit sur la peste bovine : *Dissertation sur la maladie épidémique des bestiaux*; Dijon, 1745, in-8°; traduite en italien, Venise, 1747.

559. **RAULIN**. Fils d'un célèbre médecin du XVIIIe siècle (Joseph Raulin), il fut, grâce à l'influence de son père, nommé professeur de médecine au Collège royal de France, en même temps qu'il était médecin militaire. Il est mort vers 1795. On ne connaît de cet homme médiocre qu'un seul ouvrage : *Observations sur la maladie épizootique de la Flandre et du Hainaut*, 1774, in-4°.

560. **RAVITSCH** (Joseph). Né en 1825 à Slusk (gouvernement de Minsk), il commença en Allemagne ses études médicales et les termina à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Pétersbourg, où il prit, en 1850, le grade de vétérinaire. Quatre ans plus tard, il obtenait à l'École

de Dorpat le titre de vétérinaire supérieur (*Magister artis veterinariæ*), avec une thèse sur le rhumatisme articulaire aigu chez le cheval. D'abord aide de clinique (assistant) à l'Institut vétérinaire de Saint-Pétersbourg, Ravitsch passa ensuite dans l'armée active, où il gagna rapidement le grade de vétérinaire de corps d'armée. En 1859, il est privat-docent à l'Académie de Pétersbourg, et, après un voyage d'études à l'étranger, qui dura deux ans, il est nommé professeur extraordinaire, puis, en 1867, professeur ordinaire à l'Académie de Pétersbourg, et enfin directeur de l'Institut vétérinaire. Il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, survenue en septembre 1875.

Ravitsch était membre du Comité vétérinaire et conseiller médical des ministères de la guerre et de l'intérieur. Il fut chargé plusieurs fois de missions scientifiques, tant en Russie qu'à l'étranger. Comme délégué de son gouvernement, il prit part aux Congrès vétérinaires internationaux de Vienne (1865) et de Zurich (1867), ainsi qu'aux conférences de Vienne (1872 et 1875) pour élucider plusieurs questions de police sanitaire internationale

Il a publié de nombreux travaux en langue russe, sur la gourme et la morve, sur l'accroissement du sabot, sur l'urémie, sur les bactéries, les contages et les miasmes, sur la pathologie et la thérapeutique des maladies infectieuses, sur la police sanitaire, etc. Il a fait paraître aussi un cours complet d'hippologie. En langue allemande, il a écrit au sujet de l'influence des nerfs vagues sur les mouvements de l'estomac, ainsi que sur la présence de fibres musculaires striées dans l'œsophage des animaux domestiques. Par sa vie active et bien remplie, par ses nombreux et importants travaux,

Ravitsch est une des illustrations de la médecine vétérinaire russe. Il était, depuis 1865, membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris.

561. **RAYER** (Pierre-François-Olive). Célèbre médecin français, né à Saint-Sylvain (Calvados) en 1793; mort à Paris en 1867. Reçu docteur en 1818, il fut élu membre de l'Académie de médecine en 1823; il fut ensuite médecin de l'hôpital Saint-Antoine, puis de la Charité (1832); président du Comité consultatif d'hygiène publique, en remplacement de Magendie (1837); membre de l'Académie des sciences (section d'économie rurale), en remplacement de Morel de Vindé (1843); médecin consultant de Louis-Philippe, puis de Napoléon III; président de l'Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France (1858); professeur de médecine comparée et doyen de la Faculté de médecine de Paris (1862); grand officier de la Légion d'honneur (1864), etc. Ses nombreux et savants travaux ont embrassé l'anatomie pathologique, la physiologie pathologique, la pathologie de l'homme et celle des animaux, les épidémies, la thérapeutique et l'histoire naturelle.

Celui de ces travaux qui est pour Rayer le meilleur titre à la reconnaissance de la postérité a pour titre : *De la morve et du farcin chez l'homme* : Paris, 1837, in-4°, avec 2 pl. ; traduit en allemand par Schwabe en 1839. C'est dans ce beau mémoire que se trouve, sinon la découverte, du moins la démonstration irréfragable de la transmissibilité de la morve du cheval à l'homme. On y voit l'histoire du palefrenier Prost, qui avait contracté la morve en couchant dans une écurie où se

trouvait une jument morveuse; Rayer transmit la morve de Prost à un cheval sain. Ce fait, exposé à l'Académie de médecine, y provoqua une mémorable discussion, où Barthélemy se fit apprécier comme orateur, non comme logicien. Sur le même sujet, Rayer a publié : *Considérations sur la transmission de la morve du cheval à l'homme* ; in *Expérience*, 1838, p. 433 ; — *De la morve chez l'homme, chez les solipèdes et quelques autres mammifères* (en collabor. avec Breschet); in *C. R. de l'Acad. des sc.*, x, 1840, p. 209.

Nous citerons encore : *Note sur une épizootie de poissons* ; in *Gazette médic.*, 1832; — *Sur la maladie aphteuse ou Cocotte des nourrisseurs* ; in *Expérience*, 1839 ; — *Étude comparative de la phthisie pulmonaire chez l'homme et chez les animaux* ; in *C. R. de l'Acad. des sc.*, xv, 1842, p. 450 (excellent mémoire pour l'époque, où l'on reconnaît l'observateur sagace et le chercheur consciencieux); — *Recherches critiques et nouvelles observations sur l'anévrysme verminenx et sur le Strongylus minor* ; in *Arch. de méd. comparée*, 1842; — *Sur des trichosomes observés dans les voies urinaires du renard commun et du surmulot* ; ibid., 1843 ; — *Tubercules vermineux de l'œsophage* ; ibid ; — *Cours de médecine comparée*, 1863, in 8° de 52 p.

Rayer avait fondé en 1848 la Société de biologie, dont il semble avoir prévu le remarquable développement scientifique. Il en fut élu, dès le début, président perpétuel. Dans le Bulletin et les Mémoires de cette compagnie, on trouve quantité de notes et travaux dus à ce savant, qui fut un maître et qui sut décider autour de lui de précieuses vocations scientifiques.

562. **RECKLEBEN** (Johann Dietrich) (1766-1851). Médecin

allemand ; fut en 1790 nommé prosecteur à l'École vétérinaire de Berlin, alors qu'il était encore étudiant à l'Université de cette ville. En 1803, il fut reçu docteur en médecine et en chirurgie à l'Université d'Erfurth, avec une thèse intitulée : *De ruminatione animalium*. L'année suivante, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire et enseigna successivement les matières les plus diverses. Il fit aussi, comme privat-docent, des leçons à l'Université sur les maladies des animaux. Il prit sa retraite en 1843.

563. **REICH** (Gottfried Christian). Médecin allemand, né en 1769, professeur à l'Université d'Erlangen, auteur d'un écrit sur la peste bovine : *Freymuethige Gedanken ueber die Rieudviehseuche* ; Salzbourg, 1797, in-8°, 48 p. ; traduit en hollandais (1799) et en français (1801).

REINA. Voy. **LA REINA**.

564. **RENAULT** (Thomas-Eugène-Éloi). Né le 11 février 1805, à Saint-Ouen-l'Aumône, près Pontoise, où son père était vétérinaire. A la suite d'excellentes études classiques, il entra à l'École d'Alfort en 1821, se maintint constamment à la tête de sa division et fut diplômé en 1825. Après un an de pratique auprès de son père, il concourut pour une place de chef de service et fut attaché, sous ce titre, à la chaire de clinique, pathologie et médecine opératoire. Deux ans plus tard, il était nommé, au choix, professeur adjoint du cours de pathologie chirurgicale et manuel opératoire. Enfin, en 1832, un brillant concours lui faisait obtenir la chaire de professeur titulaire de clinique, médecine opératoire et médecine légale.

Comme professeur, la clarté, la méthode, la précision et une remarquable facilité d'élocution étaient ses qualités maîtresses. Absolument esclave de son devoir, il le remplit jusqu'à son dernier jour sans aucune défaillance.

T.-E.-É. RENAULT
(1805-1863).

Nommé à trente-trois ans directeur de l'École d'Alfort, il se dévoua à la prospérité de cet établissement, par l'impulsion qu'il donna à l'enseignement, par la nombreuse clientèle qu'il sut attirer à la clinique, par des améliorations matérielles et par le maintien d'une discipline implacable, qui ne fut pas toujours inspirée par une grande largeur d'esprit. De plus, il concentra tous ses efforts vers l'élévation de sa profession, qui lui doit bien des progrès. Il fit adopter un meilleur programme d'admission aux Écoles vétérinaires. Par d'incessantes démarches, il décida le maréchal Soult, ministre de la guerre, à présenter un rapport ensuite duquel fut rendue l'ordonnance du 18 mars 1843, qui donnait aux vétérinaires en 1er de l'armée le rang et la situation d'officiers. Renault ne s'en tint pas à ce premier succès. Il mit la même chaleur, la même ténacité et le même dévouement à obtenir ce grade d'officier pour tous les vétérinaires militaires : c'est ce que réalisa un décret du Président de la République, en date du 28 janvier 1852, rendu sur le rapport du général Saint-Arnaud, ministre de la guerre.

Un jugement du tribunal de Nérac (1846), confirmé par la cour d'Agen, avait déclaré qu'il était loisible au premier venu de prendre le titre de vétérinaire. On devine quelle émotion une pareille interprétation souleva dans la profession ainsi atteinte. Renault se mit à la tête du mouvement de protestation, rédigea sur la question un mémoire magistral et, grâce à ses efforts soutenus pendant six ans, la Cour de cassation rendit un arrêt qui réserve « aux seuls élèves sortis des Écoles le droit de prendre le titre de vétérinaire ».

Quelques années auparavant (1839), quand les pharmaciens contestaient aux vétérinaires le droit de pré-

parer et de vendre les médicaments qu'ils employaient dans leur pratique personnelle, Renault, consulté par les magistrats, avait fait un mémoire dont les conclusions devinrent les motifs du jugement rendu par le tribunal de Corbeil et de l'arrêt de la cour d'appel de Paris.

L'activité de Renault comme écrivain scientifique et professionnel a été considérable. On en trouve de nombreuses traces dans presque chacun des volumes du *Recueil de médecine vétérinaire* depuis 1826, et dans le bulletin des nombreuses sociétés dont il faisait partie. Parmi ses travaux, on doit particulièrement retenir : *Sur la torsion des artères comme moyen hémostatique dans la chirurgie vétérinaire* (*Rec.*, 1828) ; — *Lettres sur le mode d'accroissement et de régénération de l'ongle du cheval* (*Recueil*, 1827 et 1843) ; — *Sur la cautérisation transcurrente* (*Rec.*, 1828, 1830) ; — *Sur le liquide céphalorachidien* (*Rec.*, 1828) ; — *Traité du javart cartilagineux* ; Paris, 1831, in-8° ; — *Gangrène traumatique. Mémoire et observations cliniques*, etc. Paris, 1840, in-8° (excellent travail, dans lequel l'auteur établit expérimentalement quelles sont les conditions de milieu qui favorisent le développement de la septicémie) ; — *Sur le trachéocèle consécutif à la trachéotomie* (*Rec.* 1831) ; — *Typhus contagieux des bêtes bovines*, Paris, 1860, in-8° (l'auteur y démontre que toutes les épizooties de peste bovine ont leur origine dans le bétail des steppes de la Russie et que cette maladie n'apparaît jamais spontanément dans l'Europe occidentale) ; — Sur la rage, le charbon, la morve, le choléra des poules, la peste bovine et autres maladies virulentes (*Recueil*, passim) ; — *Découverte dans la moelle épinière du cheval d'un canal qui communique avec le quatrième*

ventricule (*Rec.*, 1836). — Le *Recueil* contient encore un grand nombre d'articles de Renault sur des question d'hygiène, d'agriculture, d'enseignement vétérinaire et surtout de jurisprudence et de médecine légale, matières pour lesquelles les vétérinaires attribuaient à Renault une compétence que les décisions des tribunaux ont assez souvent infirmée.

Renault a été toujours rebelle à l'idée de la contagion de la morve chronique et ses élèves ont longtemps appliqué sa désastreuse doctrine.

Il avait contribué à fonder la Société centrale de médecine vétérinaire en 1844, et il prit une part importante à ses discussions, notamment à celle de 1857 sur les vices rédhibitoires. Il en fut deux fois le président. Il était membre de l'Académie de médecine, de la Société centrale d'agriculture de France, correspondant de l'Académie des sciences, membre d'un grand nombre de comités et de commissions. Il était officier de la Légion d'honneur et appartenait à plusieurs ordres étrangers. En 1860, il fut nommé inspecteur général des Écoles vétérinaires, en remplacement d'Yvart, qui demandait sa retraite.

La peste bovine avait fait son apparition dans la campagne romaine. Renault voulut profiter de cette occasion pour y compléter ses études sur cette maladie. Il sollicita et obtint à cet effet une mission en Italie. Il y resta deux mois et s'apprêtait à revenir en France quand il fut saisi par une fièvre pernicieuse dont il avait contracté le germe dans les marais Pontins, et il mourut à Bologne le 27 mai 1863.

« Au point de vue scientifique, a dit H. Bouley, l'œuvre de Renault lui assigne un rang très élevé parmi les maîtres de notre science. Au point de vue profes-

sionnel, elle a été si grande et si féconde, qu'elle en fait un bienfaiteur auquel la reconnaissance des nôtres doit demeurer à jamais acquise ».

Voy. *Éloge historique de M. Renault*, par Reynal *(Mémoires de la Société centrale d'agriculture de France*, 1864) et *Éloge de M. Eugène Renault*, par H. Bouley *(Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1882).

565. **RENNER** (Theobald). Né à Brême en 1779, il y fit ses premières études au gymnase et vint à Berlin en 1800 pour y apprendre la médecine vétérinaire. Ses cours terminés, il partit pour la Russie, où le comte Rostopchine, qui devait s'illustrer plus tard comme gouverneur de Moscou, l'avait engagé à titre de vétérinaire pour son haras de Voronovo. Dix-huit mois après, il quittait cette place et s'établissait à Moscou, où il fut chargé, en 1806, du service de l'abattoir. En 1811, il se fait recevoir docteur en médecine et est bientôt nommé professeur ordinaire de médecine à l'Université, conseiller privé et membre de la Société de médecine et de physique. En 1812, il prend du service comme médecin de régiment dans un corps de cosaques de l'Ukraine, et fait avec lui les campagnes de 1812 à 1814. Après la paix, il quitte le service de la Russie, et vient habiter Berlin, où il se livre à des travaux scientifiques. En 1816, il est nommé professeur d'anatomie comparée et de médecine vétérinaire à Iéna, y fonde un institut vétérinaire dont il conserve la direction pendant trente-trois ans et meurt au commencement de 1850.

Parmi ses travaux, on cite: *Mémoire sur l'épizootie* (chevaline) *de l'année* 1805 (Mémoires de la Société des sciences naturelles de Moscou, 1806 ; — *Cogitata*

quædam circa hydrophobiæ naturam; thèse inaugurale, Moscou, 1811; — une traduction du *Dictionnaire* d'Hurtrel d'Arboval, en 4 volumes, 1830-1836; — « Dissertations pour les amateurs de chevaux et les vétérinaires » (1884), où il faut surtout remarquer le chapitre sur la névrotomie; — « Sur l'élevage du cheval en Prusse », 1846; — Sur le diagnostic de la rage du chien (en collaboration avec Schenk), 1844.

566. **RETZIUS** (Andreas Adolph) (1796-1860). Médecin suédois, fils du célèbre naturaliste A. J. Retzius. Il fut d'abord médecin dans un régiment de cavalerie. C'est de là qu'il entra à l'École vétérinaire de Stockholm, comme professeur d'anatomie comparée en 1820; il fut, en 1829, nommé professeur et inspecteur de l'institut Carolin, et enseigna aussi l'anatomie comparée à l'École des beaux-arts. Il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes et décoré de plusieurs ordres. Presque tous ses travaux ont pour objet l'anatomie et la physiologie comparées.

567. **REUSS** (Christian Theoph.). Médecin wurtembergeois, né en 1745. Professeur de médecine à l'Université de Tubingue, il y fit aussi des leçons de médecine vétérinaire. Sa thèse inaugurale a pour titre : *Diss. economico-medica de scabie ovum*; Tubingen, 1763, in-4°. Il a publié deux ouvrages, l'un sur la médecine des bêtes bovines (1784), l'autre sur celle du bétail en général (1787).

568. **REUSS** (Jeremias David). Né dans le Holstein, en 1750, il était professeur et bibliothécaire en chef de l'Université de Gœttingue. Il a publié un grand ouvrage encyclopédique : *Repertorium commentationum a societatibus litterariis editarum, secundum disciplinarum ordinem digessit J. D. Reuss*; Gœttingue, 1801-1821, 16 vol. in-4°. Le seizième volume a pour titre : *Ars obstetrica*; *ars veterinaria*. Les 80 dernières pages y sont consacrées à l'indication de tous les travaux vétérinaires dispersés dans les recueils des

sociétés savantes ; une table méthodique des matières et une table alphabétique des auteurs en facilitent l'usage.

569. **REVERCHON** (Jean-Claude-Hector). Peintre lyonnais, mort en 1851 ; fut pendant dix à douze ans professeur de dessin à l'École vétérinaire de Lyon. Il a publié un bon atlas : *Ostéologie et myologie du cheval*; Paris, 1825, in-fol. ; 2e édit., 1849 (20 pl. lithographiées et coloriées, avec légendes).

570. **RÉVOLAT** (Étienne-Benoit). Médecin principal de l'armée, né à Vienne (Isère), en 1768; mort à Bordeaux, en 1848. Dans les écrits qu'il a publiés se trouvent des observations sur une épizootie (peste bovine ?) (1808) et un *Aperçu sur le claveau, rédigé pour le département des Alpes-Maritimes*; Nice, 1807, in-8°, 24 p.

571. **REY** (Alfred-Augustin). Né le 20 novembre 1813, à Grenoble, où son père, qui exerçait la profession de maréchal ferrant, lui fit donner une instruction première complète. Il entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1830 et y fut diplomé en 1834 après avoir obtenu le premier prix pendant ses quatre années d'études. Un an après, il revenait à cette école comme chef de service à la suite d'un concours. Rainard, appelé à la direction, ayant abandonné la clinique, la chaire de clinique, pathologie externe, chirurgie et maréchalerie fut mise au concours et Rey l'emporta sur ses concurrents. Il dirigea la clinique de l'École de Lyon pendant trente-neuf ans et fut mis à la retraite en 1880. Il mourut à Lyon le 31 décembre 1890.

Rey a publié un grand nombre d'articles dans le *Journal de médecine vétérinaire* de l'École de Lyon, dont il fut le rédacteur en chef de 1847 à 1857. Parmi ces travaux, on doit particulièrement citer : *Expériences sur la rage ; transmission de cette maladie dans l'espèce*

du mouton, 1842; — *Injections de teinture d'iode dans les gaînes tendineuses et les articulations du cheval*, 1847, 1849, 1857, 1868; — *Usage externe du biiodure de mercure*, 1850; — *Emploi de la solution concentrée de sulfate de cuivre dans le traitement des maladies chirurgicales du pied du cheval et des plaies contuses*, 1866. Rey a été l'un des rédacteurs du *Dictionnaire général de médecine et de chirurgie vétérinaires* publié par le corps enseignant de l'École de Lyon en 1850. On lui doit aussi deux ouvrages classiques, de valeur moyenne, et dont le succès relatif est dû surtout à l'absence des livres semblables lors de leur apparition: *Traité de maréchalerie vétérinaire*, Paris, 1852, in-8° (traduit en espagnol, en 1859, par Tellez et Gallego); 2e édition, 1865 (traduite en espagnol, en 1885, par Espejo); — *Traité de jurisprudence vétérinaire, suivi d'un Traité de médecine légale*, Paris, in-8°; 2e édition, 1875.

Rey avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1861. Il appartenait à un grand nombre de sociétés vétérinaires françaises et étrangères; il était associé national de la Société centrale de médecine vétérinaire.

REYNA. Voy. **LA REINA**.

572. **REYNAL** (Jean). Né à Vic-Fezensac (Gers) le 31 octobre 1816, il entra à l'École d'Alfort en 1834 et en sortit diplomé en 1838, après y avoir occupé le premier rang pendant ses quatre années d'études. Il fut alors nommé vétérinaire en second au 1er régiment de lanciers et, en 1843, vétérinaire en 1er au 6e lanciers. Pendant sa carrière militaire, Reynal fut un collaborateur assidu du *Recueil de médecine vétérinaire*, dans lequel il publia successivement: *Observations et réflexions pratiques sur*

l'ovarite aiguë et chronique chez la jument; — *Recherches sur les causes de la cécité*; — *Un mot sur les causes de la mortalité des chevaux dans la cavalerie française*; — *Mémoire sur la ferrure à froid*; — *Sur la situation des vétérinaires militaires*; — *Mémoire contre l'empirisme* (couronné par la Société vétérinaire du Calvados et de la Manche, 1842).

En 1846, Reynal ouvrit, parmi ses confrères de l'armée, une souscription à l'effet d'offrir à Renault un objet d'art comme témoignage de reconnaissance pour ses persévérantes et heureuses démarches auprès des pouvoirs publics en vue d'améliorer le sort des vétérinaires militaires. Cette initiative lui attira une punition ministérielle qui fut portée à l'ordre du jour de tous les régiments de cavalerie. Ce blâme officiel, ses démêlés avec le vétérinaire principal Lacoste, la position subalterne qui lui était faite le poussèrent à donner sa démission et à se présenter au concours ouvert à l'École d'Alfort pour une place vacante de chef de service de clinique. Il y fut nommé le 9 juin 1847. Il occupa cet emploi jusqu'au 21 janvier 1861, date à laquelle il fut nommé professeur de pathologie, thérapeutique, police sanitaire et médecine légale, en remplacement de Delafond promu directeur. Un décret du 19 janvier 1861 venait de décider qu'à l'avenir les professeurs ne seraient plus nommés au concours, mais choisis directement par le ministre parmi les chefs de service : il parut à tout le monde que ce décret était une gracieuseté faite à Reynal par son puissant ami Renault, inspecteur général des Écoles.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1852, officier le 8 août 1870, Reynal fut nommé directeur de l'École le 2 juin 1871, en remplacement de Magne, qui

fut mis à la retraite, on ne sait sur quelles instances. Le 15 mai 1879, Goubaux remplaçait Reynal, qui avait été officiellement mis en demeure de prendre sa retraite. Dès lors, il vécut dans l'ombre et le silence et mourut le 31 mars 1893, à Dammartin (Seine-et-Marne).

Comme clinicien, Reynal s'est toujours tenu dans la médiocrité ; pour les cas difficiles, il ajournait le diagnostic ou paraissait en décider d'après le principe de « pile ou face ». Comme chirurgien, sa technique a été qualifiée par ses élèves d'un terme énergique qui en exprime l'audace aventureuse, inconsciente et maladroite. Il faut cependant lui reconnaître un réel coup d'œil de connaisseur dans l'appréciation du cheval ; aussi la partie la plus importante de sa clinique était-elle alimentée par les ventes de chevaux ou par les transactions qu'elles nécessitent souvent. Le professeur ne faisait pas oublier le praticien : ses leçons étaient mal préparées, mal ordonnées et débitées dans une langue étrange.

Reynal a néanmoins beaucoup écrit. Le *Recueil* renferme de lui de nombreux mémoires relatifs à la police sanitaire, à la jurisprudence, à la thérapeutique, voire à la physiologie : sur la digitale, l'élasticité du sabot, l'action de la saumure, le tournis, la dartre tonsurante, la géographie médicale de la fluxion périodique, etc. Il fut, d'ailleurs, pendant longtemps, avec H. Boulcy, chargé de la rédaction du *Recueil*. Avec H. Boulcy encore, il avait entrepris la publication du *Nouveau Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*. Dans les neuf premiers volumes, il a signé de nombreux articles relatifs surtout à la pathologie interne et à la police sanitaire. A partir du tome XI (1880), son nom a disparu de cette publication. On doit

aussi à Reynal un *Traité de la police sanitaire des animaux domestiques* (Paris, 1873, in-8°); quoique mal pondéré, il a rendu de réels services.

Par ses nombreux écrits et la situation qu'il avait su prendre, Reynal s'était acquis une importante notoriété scientifique. Aussi, fut-il, en 1861 élu membre de l'Académie de médecine à la presque unanimité des votants. Il était aussi membre de la Société centrale d'agriculture de France et, en 1859, il avait été président de la Société centrale de médecine vétérinaire, à laquelle il appartenait depuis 1848.

Le rôle que Reynal a le mieux rempli a été celui de directeur de l'École d'Alfort. Il s'entendait mieux aux questions administratives et financières qu'aux questions scientifiques, mieux à manier les hommes que les animaux domestiques. Rien ne le rebutait pour arriver à ses fins, car il ne connaissait pas les dégoûts. C'est à lui, à son entregent que l'École d'Alfort doit les magnifiques constructions dont elle a été dotée, les sommes énormes, et même disproportionnées à leur but, qui y ont été englouties. En résumé, sa carrière est un exemple pour ceux qui ne voient dans la science qu'un moyen d'arriver, qu'un tremplin pour atteindre des situations élevées.

573. **REYNIER** (Jean-François). Médecin à Lausanne, membre de plusieurs sociétés savantes. Il nous a laissé un petit mémoire sur une forme de charbon du bœuf et du cheval : *Le louvet, maladie du bétail; ses causes, ses remèdes et les moyens de le prévenir*; Lausanne, 1762, in-12.

574. **RHODES** (Jean-Baptiste). Vétérinaire à Plaisance (Gers), mort en 1857. On croirait qu'il a beaucoup écrit, si on se laissait prendre au titre du journal qu'il avait voulu fonder

A. RICHARD (du Cantal)

(1802-1891).

et qui ne paraît pas avoir eu plus d'un numéro : « *Le Conservateur de la santé* ou l'art de prévenir, sans remèdes ni dépenses, les maladies des chevaux, mulets, bœufs, moutons, porcs et de tous les autres animaux domestiques, ainsi que des personnes, par le vétérinaire J.-B. Rhodes de Plaisance, auteur de différents ouvrages sur la nature, les sciences et les arts », Bagnères, 1838. En dehors de ce très mauvais écrit, nous ne connaissons de Rhodes que *Les égagropiles des bêtes à laine*, Toulouse, 1824, avec pl., et *Les étangs du Bas-Armagnac, suivi de la céphalite ou fièvre endémique de ce même Armagnac* ; Condom, 1842. Bosc a décrit en 1819 (*Journal de physique*), sous le nom de *Thelazia Rhodesii*, un ver trouvé par Rhodes, à la surface de l'œil d'un bœuf : c'est peut-être la Filaire lacrymale ou même quelque larve d'insecte.

575. **RICHARD** (Antoine) (du Cantal). Né à Pierrefort, près de Saint-Flour, le 4 février 1802. Après avoir servi quelques années comme volontaire dans un régiment de cavalerie, il suivit, pendant l'année 1823, les cours de sciences naturelles au Muséum de Paris et ceux de la Faculté de médecine. Il entra ensuite à l'École d'Alfort et en sortit diplômé en 1828. Nommé vétérinaire au 1er régiment d'artillerie, il mit à profit son séjour à Strasbourg pour fréquenter les diverses Facultés de la ville, et fut choisi comme préparateur par Duvernoy, professeur d'anatomie comparée et de zoologie. En 1830, il soumit à la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin un travail sur la morve, et, en 1833, se fit recevoir docteur en médecine avec une thèse sur « la phthisie tuberculeuse chez les mammifères et les oiseaux ».

L'année suivante, Richard partait pour faire campagne en Algérie. Il quitta le service en 1838 et fut alors nommé professeur suppléant chargé du cours de zoo-

technie à l'École d'agriculture de Grignon. Il resta peu de temps dans cet emploi; car, en 1839, il se trouve dans le Cantal, se livrant à l'agriculture et dirigeant, au nom de la Société d'agriculture de ce département, une revue mensuelle : *Le Propagateur agricole du Cantal.*

Quand l'École des haras fut fondée en 1840, Richard en fut nommé professeur et chargé de la chaire de zoologie appliquée au perfectionnement des races d'animaux domestiques et spécialement du cheval. En 1845, il devint directeur de cette école. Il fonda, la même année, les *Annales des haras et de l'agriculture*, dont il fit paraître trois volumes. En 1847, il publia un traité *De la conformation du cheval suivant les lois de la physiologie et de la mécanique* (Paris in-8°), ouvrage original, où il répudiait les idées arbitraires de Bourgelat sur les proportions générales et partielles du corps du cheval. Ce livre fit sensation dans le monde hippique. Il eut trois autres éditions (la 4e en 1869), qui n'en sont guère que des réimpressions.

Les publications et, sans doute aussi, les opinions politiques de Richard avaient amené sa révocation en 1847. Il était d'ailleurs, lié depuis 1832 au parti républicain et s'était affilié à la Société des Droits de l'homme. Aussi, après la révolution de Février, fut-il délégué dans le Cantal comme sous-commissaire du gouvernement. Ses compatriotes l'envoyèrent siéger à la Constituante et lui renouvelèrent son mandat en 1849 pour l'Assemblée législative. Il s'y montra zélé défenseur de l'agriculture, fut rapporteur des projets de loi sur l'enseignement agricole, y agita souvent les questions relatives aux haras et aux remontes et provoqua, en 1850, la réunion d'une commission qui, sous la présidence

de Magendie, fut chargée de l'étude de la péripneumonie contagieuse.

Le coup d'État de 1851 mit fin à la carrière publique de Richard. Il se retira dans le Cantal, sur sa propriété de Souliard, où il avait créé une ferme-école, qui fut supprimée en 1852. Voué tout entier aux études agricoles, il publie en 1854 son *Dictionnaire raisonné d'agriculture et d'économie du bétail, suivant les principes des sciences naturelles appliquées* (Paris, 2 vol. in-8°). La même année, il est, avec Geoffroy Saint-Hilaire, un des fondateurs de la Société d'acclimatation, dont il fut vice-président, et pendant dix ans il y fait de bonnes communications sur l'hémione, la production animale et végétale des pays des montagnes (1854), sur l'igname de la Chine (1855), sur les races d'animaux domestiques de l'Algérie (1857), sur l'origine du cheval arabe (1858), etc. A plusieurs reprises, il s'efforça d'éveiller l'attention sur les questions d'élevage, soit par des communications à l'Académie des sciences, soit par des pétitions au Sénat, soit par des conférences publiques. Il s'était présenté sans succès, en 1861, pour une place vacante à l'Académie des sciences dans la section d'économie rurale : H. Bouley était son concurrent et devait naturellement l'emporter sur Richard.

Richard (du Cantal) est mort à Paris, le 18 février 1891, laissant le souvenir d'un ami de la science, d'un homme honnête, sincère, loyal, inébranlable dans ses opinions politiques. Il est vrai qu'il appartenait à une génération bien éloignée que celle qui l'a vu disparaître.

576. **RIEDEL** (Johann Christoph) (1709-1757). Médecin allemand, professeur à l'Université de la ville d'Erfurt, sa patrie. Parmi ses écrits, se trouve une étude sur une

épizootie du gros bétail : *Untersuchung der jetzt grassirenden Viehseuche*; Erfurt, 1749, in-4°.

577. **RIGOT** (Félix-Jean-Jacques). Né le 21 avril 1803, à Château-Gontier (Mayenne), où son père, qui était vétérinaire, lui donna les premières leçons de maréchalerie et d'anatomie. Ayant quitté le collège à l'âge de dix-sept ans, il entra à l'École d'Alfort et fut bientôt remarqué par F.-N. Girard, qui se l'attacha en qualité de préparateur. En 1822, il était nommé répétiteur d'anatomie et l'année suivante prenait son diplôme, le premier de sa promotion. Il fut désigné, pour suivre les cours de science qui conduisaient au diplôme de médecin vétérinaire et, en 1824, il était nommé chef de service d'anatomie. En 1833, il obtint le titre de professeur adjoint, et, en 1838, celui de titulaire, à la suite de brillants concours. Il ne jouit pas longtemps de cette situation : en 1845 un ramollissement cérébral l'éloigna de sa chaire, qui fut mise au concours l'année suivante, et Rigot s'éteignit le 17 janvier 1847.

C'était une brillante intelligence, un esprit fin et délié ; très habile anatomiste, excellent professeur, il possédait, de plus, un remarquable talent de dessinateur. Rigot a publié : *Traité des articulations du cheval*, Paris, 1827, in-8° (c'était, dit-il, le sommaire des savantes leçons professées par F.-N. Girard) ; — *Anatomie des régions du corps du cheval, considérée spécialement dans ses rapports avec la chirurgie et la médecine opératoire* : 6 planches dessinées et lithographiées par l'auteur ; Paris, 1829, in-folio ; — *Éléments de botanique médicale et hygiénique* ; Paris, 1831, in-8° ; 2e édition (avec Mignon), 1845 ; — *Traité complet de l'anatomie des animaux domestiques*. Il n'en a fait paraître que quatre livraisons :

Syndesmologie, *Ostéologie*, *Myologie*, *Angéiologie* (1re partie); Paris, 1840-1845, in 8°. L'ouvrage a été terminé par A. Lavocat. Il est remarquable par la précision des détails, les recherches personnelles de l'auteur, le style même qu'il y emploie.

Les *Comptes rendus de l'École d'Alfort* et le *Recueil de médecine vétérinaire*, de 1285 à 1840, renferment bon nombre de travaux de Rigot sur l'anatomie et la pathologie. Nous citerons seulement : *Sur la disposition anatomique du médiastin dans le cheval* (1827) ; — *De l'anévrysme spontané dans le cheval* (1827) ; — *Sur les lésions organiques du poumon* (1828). — Avec Trousseau, il a entrepris des *Recherches nécroscopiques sur quelques altérations que subissent après la mort les vaisseaux sanguins, les poumons et la membrane muqueuse gastro-pulmonaire* (Archives générales de médecine, 1826-1827).

578. **RINGHEIM** (David Gottschalksen). Né en 1787 à Vost (Norvège), il fit ses études à l'École vétérinaire de Copenhague, où il fut diplômé en 1809. Il servit alors dans l'armée danoise comme vétérinaire; ses services très appréciés le firent arriver aux premiers grades de son corps et lui valurent de nombreux honneurs. Il a publié dans les journaux vétérinaires du Danemark des articles sur sa pratique dans l'armée, sur les plaies cancéreuses du chien, la maladie du jeune âge, l'épilepsie, l'avortement, la fièvre vitulaire, l'opération de la queue à l'anglaise, la gale, etc.

579. **RIQUET** (Antoine-Jean-Auguste) (1800-1873). Après avoir obtenu son diplôme à Alfort, il entra dans l'armée comme vétérinaire en second en 1824, et il était depuis treize ans vétérinaire en 1er, quand il fut compris, en 1844, dans la première promotion de vétérinaires principaux. Il fit alors partie de la Commisssion d'hy-

giène hippique, qui venait d'être instituée sous la présidence de l'illustre Magendie, et il prit une part active à ses travaux. A la même époque, il fut au nombre des membres fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire, et, ce qui est mieux encore, au nombre de ses membres les plus laborieux. Admis en 1852 à faire valoir ses droits à la retraite, Riquet entra au service de la Compagnie générale des omnibus, et s'y fit apprécier si bien qu'il fut nommé directeur de la cavalerie. Il sut apporter d'intelligentes réformes dans l'alimentation des chevaux et réaliser d'importantes économies sans préjudice pour le service.

En 1841 et 1842, Riquet fit partie d'une commission de remonte qui parcourut le Danemark, le Holstein, le Hambourg, l'Allemagne, pour y acheter 1600 à 1700 chevaux. Dans le *Recueil de médecine vétérinaire* (1846), il a donné ses impressions de voyage, parfois inexactes, sur le commerce et la production chevaline dans les pays qu'il avait visités.

Le nom de Riquet est surtout attaché à l'histoire de la ferrure à froid, qu'il appelait *ferrure podométrique*, en raison du « podomètre » qu'il avait inventé (*Considérations générales sur la maréchalerie, suivies d'un exposé de la méthode de ferrure podométrique à froid et à domicile ;* Tours, 1840). Il eut à soutenir pour elle, en 1846 et 1847, de vives discussions à la Société centrale de médecine vétérinaire, et, malgré l'opposition qu'il rencontra chez la plupart de ses confrères civils et militaires, il usa de son influence personnelle pour obtenir du ministre de la guerre, en 1845, une circulaire, rapidement tombée en désuétude, qui ordonnait que la ferrure à froid fût substituée à la ferrure à chaud.

Riquet était tout dévoué à sa profession. Un fait

d'armes héroïque lui avait valu la décoration de la Légion d'honneur, en 1834, dans la guerre des rues qui avait marqué l'insurrection de Lyon. H. Bouley a rapporté que Riquet avait consacré les émoluments accumulés de cette croix à fonder, à l'École d'Alfort, une bourse destinée à l'entretien d'un élève pauvre.

580. **RISUEÑO** (Carlos). Né à Daimiel (province de Ciudad-Real ; mort vers 1855. Il fut un des premiers élèves formés par l'École vétérinaire de Madrid. Après avoir servi dans divers régiments de cavalerie et pris part à la guerre de l'Indépendance, il entra en 1817 dans le corps enseignant de l'École vétérinaire où il avait fait ses études, et il y introduisit l'ordre et la méthode. Il fut chargé de la clinique, de la pathologie générale et spéciale, et de la chirurgie. Ce n'était pas une intelligence brillante, mais il possédait une volonté ferme, une grande puissance de travail, une activité extraordinaire et le tact médical à un haut degré. Aussi rendit-il de grands services à cette école, où avant lui la science n'avait pour ainsi dire pas pénétré. Les évènements politiques de 1823 eurent leur contre-coup sur cet établissement et anéantirent le bien qui avait été fait. Quand le calme fut revenu, l'École fut réorganisée et Risueño, nommé directeur, put s'y consacrer pleinement. Il publia : *Diccionario de Veterinaria y sus ciencias auxiliares* ; Madrid, 1829-1834, 5 volumes in-4° ; — *Elementos de Patologia veterinaria general y especial*, Madrid, 1834. Dans la rédaction de ce livre, qui fut longtemps classique, Risueño s'est beaucoup servi des *Nouveaux éléments de pathologie médico-chirurgicale* de Roche et Sanson, alors très réputés en Espagne, et de la *Médecine vétérinaire* de Vatel. Risueño était

membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris depuis 1849.

581. **RIVOLTA** (Sebastiano). Né à Casalbagliano, près d'Alexandrie, le 20 octobre 1832 ; mort à Turin, le 14 août 1893. Il fit ses études professionnelles à l'École vétérinaire de Turin et en sortit diplômé en 1856. Pendant plusieurs années, il exerça son art dans un village ; puis, fut appelé, en 1861, par Ercolani, comme assistant de la chaire de clinique médicale à l'École vétérinaire de Turin. Deux ans après, il était chargé d'enseigner la pathologie générale, l'anatomie pathologique, la zoologie et l'histoire de la médecine vétérinaire. En 1864, il était nommé professeur extraordinaire et, en 1868, promu professeur ordinaire de pathologie générale et d'anatomie pathologique. En 1871, il quitta l'École de Turin, pour occuper la même chaire à l'Institut vétérinaire de l'Université de Pise, où s'acheva sa trop courte carrière.

Rivolta a été toute sa vie un serviteur passionné de la science et, sans se laisser rebuter par les circonstances défavorables des premières années de sa carrière, par les mauvaises conditions matérielles dans lesquelles il travaillait et qui ont contribué à abréger ses jours, il n'a pas cessé d'apporter à la découverte de la vérité tout le concours qui était en son pouvoir. De 1855, alors qu'il était encore élève, jusqu'à la fin de 1892, il a publié 173 travaux, dont plusieurs comportent de véritables découvertes, et qui touchent aux sujets les plus divers : anatomie, histologie normale, physiologie, pathologie comparée, police sanitaire, parasitologie, intérêts de l'enseignement et de la profession.

Parmi ces publications se trouvent deux ouvrages

S. RIVOLTA

(1832-1893).

importants : 1° *Dei parassiti vegetali come introduzione allo studio delle malattie parassitarie e delle alterazioni dell' alimento degli animali domestici* (Turin, 1873, in-8° de 600 p. et 322 fig.), plein d'observations neuves et précieuses, recueillies par l'auteur ; — 2° *L'ornitojatria o la medicina degli uccelli domestici e semidomestici* (en collaboration avec P. Delprato) ; Pise, 1880, in-8°, de 500 p. et 4 pl.

Parmi ses mémoires et observations, nous citerons spécialement : « Sur la limitante de Pacini de la rétine du cheval » où il a découvert des formes particulières de grandes cellules, qui portent le nom de *cellules de Rivolta* (1865) ; — « Lésions pathologiques déterminées par le *Demodex folliculorum* et le *Cysticercus cellulosæ* chez le chien » (1865) ; — « Nature parasitaire de quelques fibromes », des plaies d'été du cheval, découverte du *Filaria irritans* (1868) ; « — Ostéosarcome de la mâchoire d'un bœuf » (1868) ; on y trouve la première indication nette du parasite devenu plus tard si important sous le nom d'*Actinomyces* ; — « Les Psorospermies et la psorospermose chez les animaux domestiques » (1869), où plusieurs espèces nouvelles de Sporozoaires sont indiquées ; — Nodules du tissu conjonctif des poules produits par des Sarcoptidés » (1870) ; — Nouveaux ténias du mouton (1874) : « *T. ovipunctata*, *T. globipunctata*, *T. centripunctata* ; — Cellules oviformes des villosités intestinales du chien (1874 et 1876) ; — « Nouvelle forme de gale de poules » (1876), produite par des *Épidermoptes* ; — « Du farcin des bovidés » (1875), où il décrit nettement les *Actinomyces*, sans en bien reconnaître la nature ; — « Une nouvelle espèce de ténia du mouton, *Tænia ovilla* » (1878) ; — « Méthode facile pour lier les uretères chez les oiseaux ;

Effets de la ligature des uretères » (1881) ; — « Sur une nouvelle espèce de micromycète et de sarcome chez le cheval » (1882); c'est la découverte du *Botriomyces*.

La rage, le charbon, la tuberculose, la morve, le farcin d'Afrique, le choléra des poules, la diphtérie des oiseaux, la mammite septique, le rouget du porc ont, à plusieurs reprises, été l'objet de notes intéressantes de cet ardent travailleur.

Jusqu'en 1871, presque tous ses mémoires ont paru dans *Il medico veterinario*; plus tard, il les donna au *Giornale di anatomia, fisiologia e patologia degli animali*. Cette dernière publication ayant cessé de paraître en 1889, Rivolta adressa dès lors ses communications à divers journaux, et particulièrement au *Moderno zooiatro*.

Par ce qu'on vient de lire, on peut juger de la somme énorme de travail, et de travail le plus souvent fructueux, que Rivolta a fournie dans sa carrière relativement courte. On comprend que les vétérinaires italiens le considèrent comme une de leurs gloires, et l'on approuve la souscription qu'ils ont ouverte pour élever un monument en son honneur.

582. **ROBERTSON** (Dionysius). Célèbre hippiatre du XVIIIe siècle; naquit en Écosse, dans une condition inférieure. Il servit d'abord comme groom et, dans cet emploi, apprit non seulement à se servir des chevaux et à les panser, mais aussi à traiter leurs maladies. En 1739, il suivit sur le continent son maître, le lieutenant général Campbel et, quand celui-ci eut été tué à la bataille de Fontenoy, Robertson passa au service du général autrichien von Burghausen. A la paix d'Utrecht (1747), il

quitta cet officier, vint à la cour de Baireuth et, l'année suivante, fut pris pour piqueur et vétérinaire par le duc de Wurtemberg, auprès duquel il resta jusqu'en 1753. C'est alors qu'il publia son *Hippiatrique* (*Pferde-Arzneibuch*), ouvrage dont le succès s'affirma par onze éditions jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Robertson entre ensuite au service du prince électeur de Saxe, roi de Pologne, et le suit à Dresde et à Varsovie. En 1764, il est à Landsberg, sur la Warthe, où il se livre à la pratique de son art ; mais il voyage beaucoup dans toute l'Allemagne du Nord et s'y attire une grande réputation par son habileté dans la castration. Il avait substitué l'emploi des casseaux à celui de la cautérisation qui était alors le procédé généralement suivi en Allemagne. Il a publié de petits écrits sur la manière d'anglaiser les chevaux (1770), sur les épizooties du bétail (1770), sur la contagiosité de la morve. Il mérite de prendre place à la suite de Lafosse et de Kersting, parmi les célèbres praticiens de son temps.

583. **ROBERTSON** (William) (1831-1858). Professeur et directeur du Royal veterinary College de Londres, collaborateur actif du *Veterinarian* et du *Journal of the royal agricultural Society*. Il a publié une Pathologie du cheval.

584. **ROBINET** (Joseph). Élève du célèbre Lafosse. Auteur d'un *Dictionnaire d'hippiatrique ou Traité complet de la médecine des chevaux* ; Versailles, 1777, in-4° (ouvrage dont Lafosse fait un grand éloge). Robinet a encore publié : *Tableau indicatif du traitement des chevaux ; Tableau démonstratif des tares et des maladies des chevaux* ; Paris, 1779, 2 feuilles in-pl. ; — *Manuel du bouvier ou Traité de la médecine pratique des bêtes à cornes* ; Paris, 1789, 2 vol. in-12 ; 3e édit., 1837. Une traduction en anglais a servi de texte à l'édition annotée qu'en a donnée Huzard fils en 1826. Ce *Manuel* paraît n'être qu'une compilation intelligente.

585. **ROBLEDO Y VILLARROYA** (Sebastian). Hippiatre espagnol du XVIIIe siècle, qui exerça sa profession successivement à Villarluengo, à Aliaga (Teruel) et à Onda (Castille). Auteur de *Observaciones practicas de Albeyteria*; Valence, 1744, in-4°, 92 pages ; 3e édit., 1778. Il y parle de la paracentèse et de la manière de la pratiquer.

ROCHAS. Voy. **SÉON-ROCHAS.**

586. **ROCHE-LUBIN**. Vétérinaire à Saint-Affrique (Aveyron), où il était né le 4 novembre 1805 et où il mourut le 11 décembre 1853. Sorti de l'École d'Alfort en 1832, il pratiqua quelque temps à Rodez et alla ensuite s'établir dans sa ville natale. Il exerçait dans une des parties de la France les plus ingrates; il était néanmoins parvenu à se faire une bonne position, et, quoique écrivant beaucoup, à gagner la confiance des cultivateurs les plus contraires aux écrivains. Dans le cadre de ses travaux, il a embrassé les questions les plus diverses de l'agriculture et de la science vétérinaire. Il fut d'abord, avec Caussé, Pradal et autres, fondateur en 1836 du *Journal de médecine vétérinaire pratique*, publié à Toulouse et « spécialement consacré à l'étude des maladies du bœuf et du mouton ». A cinq reprises, il fut lauréat de la Société centrale de médecine vétérinaire, qui l'élut membre correspondant en 1845 : 1° Statistique des animaux de l'arrondissement de Saint-Affrique (1846), in *Mémoires*, I; — 2° Sur le prurigo lombaire ou tremblante des moutons (1847); il a contribué à établir l'étiologie de cette affection; — 3° Sur les maladies charbonneuses des animaux domestiques (1847); — 4° Sur l'irritation hémorragique et épizootique du péritoine, foie, rate, sur les jeunes animaux de l'espèce bovine (1848); — 5° Sur la maladie

du gros bétail, dite éléphantiasis ou maladie rouge (1849). — Il a démontré la possibilité de claveliser les moutons en leur faisant manger du son, des grains imprégnés de virus clavelleux. Il a publié des ouvrages de vulgarisation sur les maladies du porc, sur l'hygiène des animaux domestiques, sur l'élevage des bêtes à laine. Enfin, il a donné au *Recueil de médecine vétérinaire* et au *Journal des vétérinaires du Midi* un bon nombre d'observations intéressantes.

587. **RODET** (Jean-Baptiste-Claude). Né à Paris le 3 mars 1785, il était fils d'un vétérinaire de Châteaudun (Eure-et-Loir). Il fit ses études au collège de Dôle (Jura) et entra à l'École d'Alfort en 1800, où son application et ses succès le firent nommer répétiteur. Peu de temps après sa sortie de l'École (1803), il prit rang dans un régiment de cavalerie avec le titre de vétérinaire en 1er, et, dans l'espace de treize ans, fit les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne, d'Espagne, de Portugal, de France et enfin de Waterloo. A cette bataille, il sauva le drapeau de son régiment, le 4e chasseurs.

Nommé en 1815 vétérinaire en 1er des hussards de la garde royale, Rodet mit à profit les loisirs dont il disposait pour utiliser les notes nombreuses que sa pratique lui avait fournies pendant ses vicissitudes guerrières. A trois reprises, ses travaux furent couronnés par la Société centrale d'agriculture, qui, en 1819, le nomma correspondant, et il fut successivement affilié à un grand nombre d'autres sociétés savantes de Paris et de la province. Il fut, dès la fondation du *Recueil de médecine vétérinaire*, un des zélés collaborateurs de cette publication. En raison de la notoriété relative qu'il

avait su acquérir, on le choisit, lors de la fondation de l'École vétérinaire de Toulouse, pour en former, avec Dupuy et Gellé, le corps enseignant. Afin de le préparer à ces fonctions, il fut, ainsi que Gellé, nommé professeur adjoint à l'École d'Alfort, où il resta un an. L'École de Toulouse s'ouvrit le 1er octobre 1828; et Rodet fut chargé d'enseigner l'hygiène et la botanique, de diriger la comptabilité et de maintenir la discipline. Il était resté jusqu'alors absolument étranger à ce qu'on lui demandait et s'en tira comme il put, sans doute plutôt mal que bien. La mort de Desmarest ayant laissé à Alfort une chaire vacante, le gouvernement, pour reconnaître les services que Rodet avait rendus à Toulouse, le nomma titulaire de la chaire nouvellement organisée et comprenant l'agriculture, l'hygiène, la botanique et l'élève des bestiaux (1838). Il lui fallut, à un âge où l'intelligence a perdu sa souplesse, se livrer à un travail pénible pour préparer ses cours. Son cerveau n'y résista pas; il fut obligé de prendre sa retraite en 1843 et mourut inconscient le 24 juin 1849. Il laissait, comme Dupuy, sa famille dans la situation la plus précaire (1) et, pour venir en aide à celle-ci, une souscription fut ouverte, à laquelle prirent part des vétérinaires non seulement de la France, mais des divers pays de l'Europe.

De 1824 à 1839, J.-B.-C. Rodet a publié dans le *Recueil* un grand nombre de mémoires, notes et articles divers. Il a fait paraître aussi quelques ouvrages spéciaux: *Notions élémentaires de médecine vétérinaire militaire*; Paris, 1825, in-12; — *Traité analytique de médecine légale vétérinaire* (en grande partie d'après Toggia); Paris, 1827, in-12; traduit en espagnol par Padilla (1841); —

(1) Une de ses filles se maria avec A. Goubaux.

Doctrine physiologique appliquée à la médecine vétérinaire ; Paris, 1828, in-8° ; — *Médecine du bœuf ou Traité des maladies les plus meurtrières des bêtes bovines*, « extrait des ouvrages de Leroi, Metaxa, C. Lessona, etc., avec des notes, et suivi d'un Mémoire sur les causes du typhus contagieux » ; Paris, 1829, in-8° ; — *Recherches sur la nature, les causes de la morve, et les moyens à employer*, etc. ; Paris, 1830, in-8° ; — *De la ferrure sous le point de vue de l'hygiène* ; Paris, 1848, in-8°, av. 5 pl.

Voy. *Éloge de J.-B. Rodet*, par Goubaux (*Recueil*, 1851).

588. **RODET** (Henri-Jean-Antoine). Né à Saultz (Drôme), le 2 octobre 1810, d'une honnête famille d'artisans. Il fit ses premières études à l'école de son village, mais sut les compléter plus tard, grâce à son goût pour le travail et à sa vive intelligence. Entré à l'École vétérinaire de Lyon en 1828, il en sortit quatre ans plus tard avec la trousse d'honneur, pour servir, comme vétérinaire en second, au 7e d'artillerie. En 1834, il était nommé chef de service de clinique à l'École de Lyon, à la suite d'un concours où Lavergne était son compétiteur. Rodet resta peu de temps dans cet emploi, pour lequel il avait cependant de réelles aptitudes. Après avoir échoué contre Magne dans le concours pour la chaire laissée vacante par Grognier (1834), il fut plus heureux en 1838, quand il vint disputer à Lavergne et à Lafore celle de botanique et d'hygiène à l'École vétérinaire de Toulouse. Il s'éprit dès lors d'un goût très vif pour la science des végétaux et fit paraître, en 1847, les *Leçons de botanique élémentaire*, bon ouvrage, destiné aux élèves des Écoles vétérinaires (3e édit., Paris, 1874, in-12, avec la collab. de E. Mussat). Il le

compléta plus tard par son excellente *Botanique agricole et médicale*; Paris, 1857, in-8° (2e édit., Paris, 1872, in-8°, avec la collab. de C. Baillet). Lors de la révolution de 1848, des troubles ayant éclaté à l'École de Toulouse, Prince, alors directeur, dut quitter momentanément l'École et la ville, et Rodet fut chargé des fonctions de directeur intérimaire. Il s'en acquitta avec tact et fermeté et sut rétablir l'ordre et la discipline un instant compromis. Il avait, d'ailleurs, rempli déjà ces fonctions pendant trois mois, après la retraite de Bernard.

Cette même année, une chaire étant devenue vacante à Lyon par la retraite de Rainard et la promotion de Lecoq à la direction, Rodet fut désigné d'office pour l'occuper. C'était une sorte de disgrâce, absolument injustifiée, mais qui finit par avoir ses compensations. En 1857, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. De 1858 à 1863, il a dirigé le *Journal de médecine vétérinaire*, publié à l'École de Lyon, et y a inséré de bonnes observations cliniques : Hernie abdominale chez une jument (1858); — Boiteries d'origine nerveuse (1859); — Action de la scille maritime (1860); — Sur le pnéoscope et le pnéographe, appareils qu'il avait inventés pour apprécier et enregistrer les mouvements respiratoires.

Dans ses écrits comme dans ses leçons, Rodet apportait toujours un souci, presque une obsession de la forme, qui, dans les premiers, aboutit parfois à une préciosité vieillotte, mais qui donnait aux secondes un véritable charme.

En 1863, Rodet fut nommé directeur de l'École de Lyon, en remplacement de Lecoq, appelé aux fonctions d'inspecteur général. Dès lors, jusqu'à son dernier jour, sa préoccupation constante fut pour l'amélioration

H.-J.-A. RODET

(1810-1875).

des services, pour la prospérité et le bon renom scientifique de l'établissement confié à sa vigilance, et il y a contribué selon ses désirs. Il est mort le 24 octobre 1875, laissant le souvenir d'un homme de bien, d'une nature d'élite par la noblesse du caractère et l'élévation de l'intelligence. Son buste en marbre a été élevé à l'École de Lyon avec le produit d'une souscription publique.

589. **RODRIGUEZ** (Bernardo). Vétérinaire espagnol, né vers 1756. Il fut envoyé à Alfort en 1778, pour s'y perfectionner dans sa profession et, à son retour, fut nommé vétérinaire des écuries royales (mariscal mayor de las reales caballerizas). Très dévoué aux progrès de la médecine vétérinaire, il fit don de sommes importantes à la Société d'agriculture de Madrid (1786, 1787, 1788) pour être distribuées en prix dans des concours sur des questions relatives à la science qu'il pratiquait. C'est à son instigation et sur son plan qu'une École vétérinaire fut fondée à Madrid, après quoi deux vétérinaires militaires, Malats et Estevez, furent envoyés à Alfort pour y suivre les cours.

Rodriguez a publié à Madrid en 1790 une brochure anonyme in-4° de 88 pages, intitulée : *Catalogo de algunos autores españoles que han escrito de Veterinaria, de Equitacion y de Agricultura.* Cet ouvrage est précieux, non seulement par ses indications bibliographiques, mais parce qu'il montre que la profession vétérinaire eut de bonne heure, en Espagne, une période de prospérité qui la mettait bien au-dessus de ce qu'elle offrait dans les autres pays de l'Europe. Une ordonnance royale de l'an 1500 réglementait déjà le recrutement et l'instruction des « albeytares », et un

grand nombre d'autres ordonnances ont, jusqu'en 1750, 1762, 1784, spécifié les privilèges des vétérinaires.

590. **ROHLWES** (Johann Nicolas). Né en 1755 à Hildesheim, il y fit ses premières études et se rendit ensuite à Brunswick, puis à Gœttingue pour s'y initier à l'art vétérinaire. Dans cette dernière ville, il suivit les leçons du célèbre écuyer Ayrer et s'y instruisit particulièrement en anatomie. Il s'y attira aussi la précieuse sympathie de Blumenbach. Ses cours terminés (1780), il entra comme vétérinaire dans un régiment hanovrien de cavalerie, s'y fit remarquer par son zèle et son savoir, et, devenu l'élève de Kersting, se perfectionna de plus en plus auprès de cet excellent maître. Après la mort de celui-ci, il publia, en 1787, d'après les leçons qu'il en avait reçues, deux ouvrages successifs sur les maladies externes du cheval, puis sur ses maladies internes. La même année, il fit paraître aussi un travail sur le cancer de la langue. Il quitta alors l'armée, et fut attaché comme vétérinaire en chef au haras royal de Frédéric-Guillaume, à Neustadt-sur-Dosse (Prusse), où il resta jusqu'en 1802.

En 1799, il commença la publication d'un journal trimestriel (*Magazin für Thierheilkunde*), qui ne dépassa pas sa quatrième année. L'année 1802 vit paraître son Traité de pathologie du bétail (*Allgemeines Vieharzneibuch*, Berlin, in-8°), dont les nombreuses éditions se succédèrent jusque bien après la mort de l'auteur (16e édit. en 1842); il a été traduit en hollandais (1810). Cette même année 1802, Rohlwes quitta le haras de Neustadt et vint s'établir à Berlin comme praticien. Il était sur le point de partir pour Dorpat, où il eût enseigné la médecine vétérinaire, quand une pension que le roi de

Prusse lui accorda le retint dans les États de ce prince. De 1804 à 1808, il vécut à Prenzlow et passa ses treize dernières années à Strasburg (en Uckermark), où il mourut en 1823, entouré de l'estime générale.

Indépendamment des ouvrages cités plus haut, Rohlwes en a publié un grand nombre qui ont rendu son nom populaire parmi les habitants des campagnes, auxquels ils étaient destinés : un Manuel d'hippiatrique (1804), l'Élevage du cheval en Prusse (1806), la Clavelisation et le Traitement du tournis (1806), Livre de recettes pour les moutons (1814), Signes et traitement des maladies des animaux (1816), le Vétérinaire des campagnes (1816), le Conseiller du propriétaire de moutons (1819-1823), l'Élevage des oiseaux de basse-cour (1821), une Encyclopédie vétérinaire en quatre volumes, continuée par Tennecker (1822-1825).

591. **ROLOFF** (Friedrich Heinrich). Né en 1830 à Badersleben (Saxe prussienne), il fit ses études à l École vétérinaire de Berlin et, ayant obtenu son certificat professionnel en 1851, il alla s'établir dans sa ville natale, puis à Calba et enfin à Groningue, où il resta sept ans. Il fut ensuite nommé vétérinaire de district en Westphalie (1860), puis en Saxe, et, en 1862, il entra à l'École vétérinaire de Berlin comme répétiteur; il occupa cet emploi jusqu'en 1865. Il publia alors une excellente thèse « Sur l'instinct des animaux », grâce à laquelle il fut reçu docteur en philosophie à l'Université de Gœttingue, nommé professeur extraordinaire à l'Université de Halle, « docent » de médecine vétérinaire à l'Institut agricole de cette ville, vétérinaire du cercle de Halle et du district de Merseburg.

En 1877, Roloff s'était acquis par ses travaux une

grande notoriété. Il revint à Berlin avec le titre de membre du Conseil impérial de santé, de vétérinaire départemental pour le cercle de Postdam et de professeur de pathologie et thérapeutique spéciales à l'École vétérinaire de Berlin. Peu de temps après, Gerlach mourut et Roloff fut nommé directeur de l'École vétérinaire. L'état de sa santé ne lui permit pas de répondre, dans cette situation, à l'espoir que les vétérinaires allemands mettaient en lui. La tuberculose pulmonaire l'emporta le 22 décembre 1885.

L'activité scientifique de Roloff a été considérable. Les articles qu'il a publiés ont paru dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig (1855 à 1868), dans l'*Archiv* de Berlin (1875-1884), le *Zeitschrift* de Pütz (1873-1874), l'*Archiv* de Virchow (1865-1869), le *Zeitschrift* de la Société d'agriculture saxonne, etc. Parmi ses travaux, nous rappellerons sa monographie sur l'inoculation de la péripneumonie (*Impfung der Lungenseuche*, Berlin, 1868); — sa Connaissance du cheval et du bœuf (*Beurtheilungslehre des Pferdes und des Zugochsen*, Halle, 1870); — La peste bovine (*Der Rinderpest*, Halle, 1871; 2e édition, 1877); — ses Recherches d'anatomie pathologique sur l'ostéomalacie, le rachitisme, la tuberculose, la psorospermose, etc. Rappelons encore que pendant quatorze ans il a publié, en collaboration avec Müller, puis avec Schütz, les importantes *Mittheilungen aus der thierärztlichen Praxis im Preussischen Staate*.

592. **RONDEN** Aîné. Maréchal et hippiatre renommé du XVIIIe siècle. Il exerçait à Paris et était attaché à la grande écurie du Roi. Vitet et Huzard en parlent comme un des meilleurs vétérinaires de son temps. Il a publié : *Observations sur des articles concernant la maréchalerie, insérés* (par

Bourgelat) *dans le Dictionnaire encyclopédique*; Paris, 1758, in-8°, 96 pages; 2e édit., 1759, 110 p.

593. **ROSSIGNOL** (Pierre) (1800-1874). Né à Saint-Cyr-les-Colons, il fit ses études à l'École d'Alfort, où il fut nommé répétiteur de maréchalerie. Il en sortit en 1825 avec le diplôme de médecin-vétérinaire. Après avoir exercé quelque temps dans son pays natal, il vint s'établir à Paris (1827), y végéta péniblement pendant quelques années et se vit enfin à la tête d'une belle clientèle. Il fut, en 1844, un des fondateurs de la Société centrale de médecine vétérinaire, et pendant vingt ans son trésorier. Il assistait régulièrement à ses séances, prenait souvent part aux discussions, y fit maints bons rapports et d'intéressantes communications sur les boutons hémorragiques (1844), sur le tic (1854), sur les fractures (1855), sur l'helminthiase intestinale des poules (1858), etc. C'était un excellent praticien, un habile maréchal et un homme de cœur.

594. **ROUGEMONT** (Joseph-Claude). Médecin français, né à Saint-Domingue (1756), reçu docteur à Bonn, département du Rhin-et-Moselle (1786), établi à Cologne, où il jouissait d'une importante notoriété et où il mourut en 1816. La plupart des travaux qu'il a laissés sont écrits en allemand. Parmi eux se trouve un mémoire sur les suites de la morsure des animaux enragés *(Ueber die Folgen des Bisses wülhender Thiere*, 1793), qui a pendant longtemps fait autorité et avait valu à son auteur le prix dans le concours institué sur ce sujet par l'Académie des sciences d'Utrecht.

595. **ROUVRAY** (René Baret, sieur de). Auteur du *Traité des chevaux* (Paris, 1623, in-4°), qui a eu six ou sept éditions, avec des titres différents. Celle de 1654 est intitulée : *La Maréchalerie française ou Traité de la connaissance des chevaux*, etc. ; — celle de 1661 : *La parfaite connaissance des chevaux et jugement de leurs maladies*, etc. Solleysel faisait grand cas de cet ouvrage.

596. **ROYO** (Domingo). Vétérinaire espagnol de la ville d'Almunia, « proto-albéitar » de la reine d'Aragon, auteur

de *Llave de Albeiteria*; Saragosse, 1734, in-folio. La plus grande partie de ce livre est sous forme de dialogues, selon l'usage adopté par beaucoup d'auteurs vétérinaires espagnols. Celui-ci s'est largement inspiré de la médecine humaine. Son ouvrage offre cependant des particularités intéressantes : il est le premier qui, en Espagne, accorde un chapitre spécial à la pathologie bovine ; il parle de la transfusion du sang et en représente la technique en une de ses planches ; il conseille l'injection des médicaments dans les veines contre les maladies chroniques, la morve, par exemple, et il leur attribue une action plus rapide que par les voies digestives.

597. **ROZIER** (François). Né à Lyon en 1734. Par déférence pour sa famille, il embrassa l'état ecclésiastique, mais s'intéressa surtout aux sciences d'observation. Après la mort de son père (1757), il devint régisseur d'un domaine appartenant à son frère et situé à Sainte-Colombe, sur les bords du Rhône. Il y fit de l'agriculture raisonnée et scientifique et il avait à peine ébauché ce qu'il appelait sa vie expérimentale, qu'on le citait déjà comme un heureux novateur. Quand, en 1761, Bourgelat fonda à Lyon la première École vétérinaire, l'abbé Rozier vint prendre place parmi les élèves et ne tarda pas à conquérir l'amitié du maître, qui utilisa son zèle et ses connaissances. Aussi lorsque, en 1765, Bourgelat quitta Lyon pour aller à Paris, l'abbé Rozier fut, sur son conseil, nommé pour le remplacer à la direction de l'École vétérinaire. Mais ce fut pour peu de temps ; car Bourgelat, mécontent de la manière dont son successeur comprenait l'enseignement vétérinaire, provoqua sa révocation (1769).

On s'accorde à attribuer à Rozier les *Démonstrations élémentaires de botanique* « à l'usage de l'École royale vétérinaire », Lyon, 1766, 2 vol. in-8° ; ouvrage anonyme,

et qui marqua dans son temps (4e édit., 1796, 4 vol. in-8° et 2 vol. de pl.). Après diverses vicissitudes, Rozier avait acheté, près de Béziers, le domaine de Beauséjour (1780). C'est là qu'il composa presque entièrement son encyclopédie rurale, qui mit le sceau à sa réputation: *Cours complet d'agriculture théorique, pratique*, etc.; Paris, 1781-1793, 9 vol. in-8°. Cet ouvrage, traduit en italien et en espagnol, a été étendu, avec l'aide de plusieurs auteurs, jusqu'à 12 vol. (1800-1805, t. X à XII). Rozier a publié, d'ailleurs, un grand nombre de travaux sur diverses questions agricoles. A la suite de démêlés avec son évêque, l'abbé Rozier revint à Lyon (1782) et y fut nommé directeur de l'École pratique d'agriculture. Il applaudit avec chaleur à la révolution de 1789. Pendant le siège de Lyon, il fut tué dans son lit par une bombe, la nuit du 28 septembre 1793; son corps ne fut retiré des décombres, par lambeaux, que trois jours après.

598. **RUDOLPHI** (Carl Asmund). Né à Stockholm, de parents allemands, en 1771, il alla étudier la médecine à Greifswald, où il reçut les grades de docteur en philosophie (1793) et de docteur en médecine, pour deux thèses très remarquées sur les vers intestinaux (*Observationes circa vermes intestinales*; Greifswald, 1793-1795. 2 part., in-4°). Il y fit alors des cours particuliers de médecine, et le succès qu'obtint son enseignement lui valut, en 1797, d'être adjoint et prosecteur à la Faculté de médecine. Le gouvernement ayant décidé la création d'une chaire de médecine vétérinaire et d'un institut pratique à l'Université, Rudolphi fut désigné pour être le professeur de l'une et le directeur de l'autre. Dans ce but, il fit, en 1801, un grand voyage, passa six mois

à Berlin, demeura à Amsterdam, à Leyde, à Bruxelles, à Paris, visita les établissements scientifiques importants, entre autres l'École d'Alfort, et revint en passant par Lyon, Montpellier, la Suisse, Vienne et Prague. Il publia ses « Remarques sur l'histoire naturelle, la médecine et l'art vétérinaire, faites pendant un voyage... » (*Bemerkungen aus dem Gebiete der Naturgeschichte, Medicin und Thierarzneikunde*; Berlin, 1804-1805, 2 vol. gr. in-8°).

Après avoir occupé la chaire qui lui était destinée, Rudolphi prit, en 1808, celle de médecine. Ses nombreux travaux ayant répandu au loin sa réputation de naturaliste et de physiologiste, la faculté de Berlin l'appela en 1810 à la chaire d'anatomie. Il y passa le reste de sa vie, entouré d'élèves qui portaient dans toute l'Allemagne sa renommée et ses doctrines. Il mourut le 29 novembre 1831, dans un âge encore peu avancé, laissant un grand nombre d'écrits qui attestent son rare mérite. Les plus connus sont relatifs aux helminthes : *Entozoorum historia naturalis*, Amsterdam, 1808-1810, 3 vol. in-8° ; et *Entozoorum synopsis*, Berlin, 1819, gr. in-8°. Il décrivit 993 espèces, tripla ainsi le nombre des helminthes connus de ses prédécesseurs et surtout fonda sur des bases nouvelles la systématique et l'anatomie de ces groupes.

599. **RUEFF** (Adolph). Né à Stuttgart en 1820, il ébaucha d'abord des études de médecine à Tubingue, puis revint à sa ville natale pour être élève de l'École vétérinaire, où il ne passa ses examens probatoires qu'en 1845, après avoir fait des voyages d'études vers les écoles vétérinaires, les haras et les bergeries d'Allemagne, d'Autriche et de Russie. Il reprit alors ses pé-

régrinations, qu'il dirigea vers la France; puis, en 1846, il fut nommé professeur de zoologie et de médecine vétérinaire à l'Institut agricole de Hohenheim, et se fit recevoir docteur en philosophie de l'Université de Tubingue. Il resta vingt-trois ans professeur à Hohenheim. Quand Hering eut pris sa retraite, Rueff lui succéda comme professeur et directeur de l'École de Stuttgart (1869). En cette place, il ne sut pas se concilier les sympathies de ses collègues, et il fut obligé de se retirer en 1874; il prit sa retraite définitive en 1878 et mourut le 9 octobre 1885.

Rueff était un homme d'une grande activité : tous les ans, il allait à l'étranger pour son instruction ou pour le service de son pays. C'était aussi un auteur d'une extrême fécondité. Il a surtout écrit sur l'hippologie et la zootechnie, et a donné une forte contribution au Manuel d'élevage et de médecine vétérinaire rurale de Baumeister. Il en a extrait un Manuel d'extérieur du cheval (*Anleitung zur Kenntniss des Aeussern des Pferdes*), dont la 6e édition a paru en 1870; un Manuel d'obstétrique, qui a eu sa cinquième édition en 1869; d'autres sur la connaissance du bœuf, sur l'élevage du cheval, sur l'élevage et l'hygiène du porc. Il a enfin imaginé un grand nombre d'appareils et d'instruments ingénieux de chirurgie et d'obstétrique.

600. **RUEL** (Jean) ou Du Ruel ou Ruellius. Né à Soissons vers 1474; reçu docteur de la Faculté de Paris (1502), dont il fut doyen deux années de suite (1508-1510). François Ier l'attacha quelque temps à sa personne. Après la mort de sa femme, il entra dans les ordres et mourut chanoine de Notre-Dame de Paris en 1537. Il a voué sa vie à traduire, commenter, rétablir en leur vrai texte les anciens auteurs de médecine, principalement Dioscoride, Actuarius, Hippo-

crate, Galien, Euclide, Celse et Pline. Son ami Budée l'appelle l' « Aigle des interprètes ». C'est lui qui, sur l'ordre de François Ier, a donné la première édition latine de l'*Hippiatrique* d'après les manuscrits grecs : *Veterinariæ medicinæ libri duo Johanne Ruellio Suessionensi interprete, Parisiis, apud Simonem Colinæum*, 1530. Elle contient deux livres, le premier divisé en 58 chapitres, le second en 64. Au commencement se trouve un glossaire scientifique des termes employés. Il a été établi par Pierre Ruel, frère de Jean, sans doute. Une édition grecque, faite également sur les manuscrits, a été donnée à Bâle en 1537 par Simon Grynæus. Elle renferme quelques chapitres qui ne se trouvent pas dans l'édition de Ruel.

601. **RUFFUS** (Jordanus). Célèbre écuyer, né en Calabre au XIIe ou au XIIIe siècle. Dans divers manuscrits ou éditions, il est appelé *Giordan Ruffo, Giordano Rusto*. Noble de naissance, il s'adonna, comme la plupart des gentilshommes de son temps, à l'étude du cheval, à son entretien, à son dressage et au traitement de ses maladies. Il s'acquit bientôt en cet art une grande réputation, et l'empereur d'Allemagne, Frédéric II, célèbre protecteur des sciences, l'attira à sa cour et le nomma maître de ses écuries (*Imperialis Marescallus major*). On peut juger de l'importance de sa situation par ce fait qu'il souscrivit, de la façon suivante, le testament de l'empereur, mort en 1250 : « Ego Jordanus magnus justitiarius Ruffus de Calabria imperialis Marescallus major interfui his et suscribi feci. »

Son livre *De medicina equorum* fut composé vers 1250, d'après Molin ; vers 1240, selon d'autres auteurs, Ruffus reconnaît l'avoir fait d'après les conseils de l'empereur Frédéric. Il était écrit en latin, mais il fut de bonne heure traduit en italien et même en sicilien.

En 1818, le professeur Molin (de Pavie) en a publié une édition latine d'après un ancien manuscrit (*Jordani Rufi calabriensis hippiatria*; Padoue, in-8°). Dans une bonne introduction (latine) de 63 pages, il apprécie les manuscrits encore existants, ainsi que les traductions qui en ont été faites. Il montre que Ruffus était un praticien sagace, observateur de la nature, exempt de la plupart des grossiers préjugés de son temps, et qui paraît avoir tiré de sa propre expérience, et non des hippiatres grecs ou latins, tout ce qu'il expose. Son livre a, pendant près de quatre siècles, été supérieur à la pratique de ses successeurs, et il a inspiré nombre d'écrivains qui se sont gardés de le citer. Bien des dénominations de maladies, qu'il empruntait à l'italien, en les latinisant, sont passées dans les langues allemande et anglaise, surtout dans le français et l'espagnol. Le catalogue de la bibliothèque d'Huzard comprend plusieurs manuscrits et des traductions italiennes de l'œuvre de Ruffus. Dans un manuscrit du XIVe siècle, le contenu est indiqué ainsi : 1° *de creatione et nativitate equi ;* 2° *de domatione et captione ipsius ;* 3° *de custodia et doctrina ;* 4° *de cognitione pulchritudinis corporis, membrorum et fractionum illius ;* 5° *de infirmitatibus ;* 6° *de medicinis ac remediis.*

602. **RUINI** (Carlo). On sait peu de chose de la vie de cet homme illustre ; on ignore la date de sa naissance. Quand on a dit que son grand-père jouissait à Bologne d'une grande considération comme professeur de droit à l'Université, que lui-même avait aussi étudié le droit, qu'il était sénateur de Bologne, qu'il y a construit et possédé le splendide palais de Ranuzzi, qu'il est mort le 2 février 1598, on a épuisé à peu près les détails authen-

tiques sur sa vie. Ce qu'il importe de connaître, c'est le livre qu'il a laissé et qui a paru après sa mort : *Dell' Anatomia e dell' Infirmita del cavallo*, imprimé pour la première fois à Bologne en 1598 (en 1590, d'après Ercolani), in-folio ; puis à Venise en 1599, 1602, 1618 ; traduit dans presque toutes les langues, notamment en allemand par Uffenbach, en français par Jean Jourdain : *La vraye cognoissance du cheval*, par J. J. D. E. M, *avec l'Anatomie de Ruyni*... Paris, 1647. Le livre est dédié à César, duc de Vendôme, fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Cuvier déclare que c'est le premier bon ouvrage sur l'hippiatrique qui ait été publié.

Dans un grand nombre d'ouvrages ultérieurs (Voy. Francini, Gibson, Saunier, Snape, Trichter), on a reproduit plus ou moins exactement les 62 belles planches gravées sur bois qui se trouvent dans l'original et que Jourdain dit avoir été faites d'après les crayons du Titien.

La seconde partie, relative aux maladies du cheval, est tirée de Jordanus Ruffus et d'autres auteurs. Mais la plus importante est la première, consacrée à l'anatomie. Schrader a tenté d'établir que l'auteur n'en est pas Ruini, mais un jeune médecin qui l'aurait faite sur son conseil et avec son secours pécuniaire pour les gravures. Ercolani a énergiquement combattu cette opinion. Il a voulu montrer, en outre, ainsi que Prangé (*Documents pour servir à l'histoire de la circulation du sang* ; Paris, 1855), que, longtemps avant Harvey, Ruini connaissait la circulation du sang. « On y voit (chap. XII du 2e livre), dit Chéreau, une description du cœur d'une exactitude surprenante... Le fonctionnement de ces diverses parties de l'organe central de la circulation ne laisse non plus presque rien à désirer. Ruini explique très bien les

dilatations et les contractions alternatives du cœur, le jeu des valvules, le cours du sang *dans le cœur même*, son envoi *dans* les poumons et *à* la périphérie du corps ; l'apport d'un autre sang qui vient *des* poumons ; il distingue aussi clairement deux espèces de sang, un sang excrémentitieux, fuligineux, et un sang spiritueux, léger et *aéré*. Mais il suffit de lire attentivement ce chapitre XII de l'*Anatomia del cavallo* pour se convaincre que le sénateur de Bologne n'a pas l'idée de la circulation *entière*, telle que l'a définitivement établie Harvey ; qu'il ne sait ce que devient le sang envoyé par l'aorte à toutes les parties du corps ; que le *retour* de ce sang modifié par le travail de l'assimilation est pour lui lettre morte ; qu'il ne sait ce que sont les veines, encore moins leurs valvules, découvertes pourtant plus de vingt ans avant lui par Fabrice d'Aquapendente ; que, pour Ruini, le *cercle* est interrompu, d'un côté aux radicules pulmonaires, de l'autre aux radicules périphériques ; qu'il ne saisit pas la continuité qui existe entre les ramifications de l'artère pulmonaire et celles des veines pulmonaires, entre les radicules artérielles et les radicules veineuses. Ce n'est pas encore le cercle entier de la circulation si admirablement tracé par Harvey, en 1628, trente ans après. » Ruini doit néanmoins prendre rang avec les Servet, les Columbo, les Césalpin, les Fabrice, qui ont préparé la découverte de la circulation.

603. **RUMPELT** (Georg Ludwig) (1729-1785). Vétérinaire allemand. Il était chirurgien de la cour de Saxe quand, à la mort du vétérinaire en chef Weber, il fut envoyé, aux frais du gouvernement, dans les pays étrangers pour étudier l'art vétérinaire. Il fut l'élève de Kersting à Hanovre, et parcourut la Hollande, l'Angleterre et la France. Il donna

la relation de son voyage dans un ouvrage posthume qu'on lirait encore avec intérêt. Il avait publié quelques traductions d'ouvrages latins et français, et, peu de temps avant sa mort, un ouvrage de maréchalerie dont la 2e édition a paru en 1813.

604. **RUS Y GARCIA** (Alonso). Maréchal aux gardes du corps du roi d'Espagne. Auteur de : *Guia veterinaria original*, Madrid, 1786-1792, 4 vol. in-8°; 3e édit., 1819. Le tome IV, paru en 1792, a pour titre : *Los aforismos de la medicina y cirurgia veterinaria.*

605. **RUS Y GARCIA** (Francisco). Frère du précédent, comme lui maréchal aux gardes du corps; a publié : *Adicion a la Guia veterinaria original*; Madrid, 1788, in-8°.

606. **RUSIUS** (Laurentius). Hippiatre italien, qui vivait à Rome dans le milieu du xve siècle (de 1288 à 1347, d'après Ercolani) et était un *familiaris* du cardinal Napoléon des Ursins. Il a laissé un travail sur l'hippiatrique, écrit en langue latine (vers 1365 d'après Venturi), dont les principaux préceptes sont tirés de Jordanus Ruffus, de la collection des hippiatres grecs, de Theodoricus et, comme le titre l'indique, d'Albert le Grand ; Hippocrate et Galien y ont été aussi mis ouvertement à contribution. Il reste encore de cet ouvrage quelques manuscrits, dont un très beau se trouve dans la bibliothèque de la famille Malatesta de Cesena. La première édition, aujourd'hui très rare, imprimée à Rome, probablement en 1490, a pour titre : *Incipit tabula omnium capitulorum libri presentis de natura, electione, educatione, gubernatione ac omnium morborum equi cognitione et curatione. Laurencii Ruzonis multa experientia et solliciludine edocti....* Le manuscrit Malatesta porte un titre différent et bien plus court. L'édition de Paris (1531)

est intitulée : *Hippiatria sive Marescalia Laurentii Rusii*... Il en a été fait et publié de nombreuses traductions en français, en italien, en allemand. La première édition française est nommée : *La Mareschalerie de Laurens Ruse, translatee de latin en français*, « en laquelle oultre plusieurs salutaires remedes de diuerses maladies, ont été imprimees maintes figures de mors, par les quelz on peult secourir, ayder et guarir tous vices de bouche que pourrait auoir vng cheual » ; Paris, 1533, in-folio. D'autres éditions de Paris sont datées de 1541, 1563, 1583, 1610.

607. **RYCHNER** (Johann Jacob). Né à Aarau en 1803, il commença ses études à l'École vétérinaire de Berne et les termina à celle de Munich en 1824. Après avoir pratiqué à Aarau et à Neuenburg, il fut nommé prosecteur (1834), puis professeur extraordinaire (1839) à l'École de Berne. Il est mort en 1878. Ce fut un écrivain extrêmement fécond. Sa *Bujatrik*, parue à Berne en 1835, fut un des premiers ouvrages consacrés à la médecine bovine et répondait à un réel besoin ; aussi eut-elle deux autres éditions (1841, 1851). Avec Im-Thurn, Rychner fit paraître une « Encyclopédie » en 4 volumes (1836-1838). En 1840, il donna un Traité de pathologie et de thérapeutique générales ; en 1842, une Hippiatrique en 2 volumes ; en 1854, une Pathologie spéciale en 2 volumes. Il a, en outre, été collaborateur ou directeur de journaux vétérinaires suisses et particulièrement du *Schweizer Archiv*, a écrit dans de nombreux journaux d'agriculture, publié des manuels à l'usage des cultivateurs et fait montre en toute sa carrière d'une grande activité. Il fut en son temps le représentant le plus important de la médecine vétérinaire en Suisse.

608. **RYSS** (August) (1779-1836). Né à Pörnbach (Bavière), il fit ses études à l'École vétérinaire de Munich, puis visita aux frais de son gouvernement les Écoles de Vienne, de Dresde et de Berlin. En 1803, il devint professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Würzbourg et directeur de l'Institut vétérinaire de cette ville. En 1810, il se fit recevoir docteur en médecine à Würzbourg. En 1817, il fut nommé conseiller médical du cercle et conserva cette charge jusqu'en 1826, où il donna sa démission. Il fit alors pendant plusieurs années des leçons sur l'économie rurale. A sa mort, il était conseiller médical du gouvernement. Il a publié une médecine légale vétérinaire (*Gerichtliche Thierarzneikunde*, Würzbourg, 1807), un programme d'organisation de l'Institut vétérinaire de Würzbourg (1808), un autre programme de l'enseignement vétérinaire (1810), un travail sur la suppression de la gale des moutons (1816). Sa Thérapeutique (*Handbuch der praktischen Arzneimittellehre für Thierärzte*; Würzbourg, 1812, in-8°) a eu sa cinquième édition en 1832. Le *Jahrbuch der Staatsarzneikunde* (de Kopp) de 1813 contient des observations de Ryss sur la clavelisation : *Beobachtung der Masern der Schafe und Erfolg ihrer Einimpfung.*

S

609. **SABOUREUX** de la Bonneterie (Charles-François) (1725-1781). Avocat au Parlement de Paris et agrégé de la Faculté de droit. Outre la traduction des *Constitutions des Jésuites* (1762), il a donné une bonne *Traduction d'anciens ouvrages latins relatifs à l'agriculture et à la médecine vétérinaire, avec des notes* (Paris, 1771-1775, 6 vol. in-8°), où l'on trouve les traités de Caton, de Varron, de Columelle, de Palladius et de Végèce.

610. **SACCO** (Luigi). Médecin italien du commencement du siècle, l'émule de Jenner. Reçu docteur à Turin en 1795, il s'établit à Milan en 1797 et y devint successivement directeur général de la vaccination, médecin consultant du service central de santé, premier médecin et doyen du grand hôpital de Milan. Nommé en 1835 chevalier de l'ordre impérial autrichien de la Couronne de fer, il mourut le 25 décembre 1836. Sacco s'est surtout occupé de vaccine et de vaccination, et a fait sur ce sujet d'intéressantes observations. Il voyait l'origine de la vaccine dans les eaux-aux-jambes du cheval. Son principal ouvrage a pour titre : *Trattato di vaccinazione, con osservazioni sul giavardo e vajuolo pecorino*; Milan, 1809, in-4°, avec un portrait et 4 pl. Il a été traduit en français par J. Daquin : *Traité de vaccination, avec des observations sur le javart et la variole des bêtes à cornes*, Paris, 1811, in-8°; 2e éd., 1818. Sprengel a donné une traduction allemande de cet important ouvrage.

611. **SAGAR** (Johann Baptist Michel). Médecin russe, né en 1701 à Pœllands (Ukraine) ; fut médecin pensionné du cercle d'Iglau, en Moravie, et membre de l'Académie impériale des naturalistes de Moscou. Il est surtout connu comme disciple de Sauvages, dont il adopta le système nosologique, en multipliant, encore plus que le médecin de Montpellier, les genres de maladies. Il a étudié les épizooties avec le plus grand soin, et c'est un des premiers auteurs qui aient tenté un rapprochement entre la médecine humaine et la médecine vétérinaire, en vue de les éclairer l'une par l'autre. Nous avons à citer de lui : *Libellus de aphthis pecorinis anni* 1764, *cum Appendice de morbis pecorum in Moravia*; Vienne, 1765, in-8°, 64 pages; — *Libellus de morbo singulari ovium anni* 1765, *cum Appendice de cultura earumdem*; Vienne, 1765, in-8°, 71 p. ; — *Abhandlung von den Mehlthau als der grössten Ursache der Hornviehseuche und derselben Curart* ; Leipzig, 1775, in-8° (La

rouille comme cause des épizooties); — *Von den wahren Kennzeichen der Hornviehseuche*; Leipzig, 1782, in-8° (Symptômes des épizooties bovines).

612. **SAGE.** Ancien élève de l'École de Lyon, où il avait été répétiteur. Il fut plus tard vétérinaire de première classe des haras. Il a publié un *Traité sur la morve chronique des chevaux* (Paris, 1838), dont il a donné une autre version sous le titre : *Traité complet de koiradaimatisme du cheval, vulgairement connu jusqu'à présent sous le nom impropre de morve chronique, considéré dans tout ce qui y a rapport.*

613. **SAINT-AMANS** (Jean-Florimond Boudon de) (1748-1831). Professeur d'histoire naturelle à l'ancienne École centrale d'Agen, naturaliste distingué, membre de nombreuses sociétés savantes. Parmi ses écrits se trouve un *Rapport sur les maladies carbunculaires auxquelles les bestiaux sont sujets*; Agen, 1793, in-8°.

SAINT-BEL. Voy. **VIAL.**

614. **SAINT-CYR** (François). Né le 31 janvier 1824 à Ambérieux-en-Dombes (Ain), il fit de bonnes études préparatoires et entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1842. Il en sortit diplômé quatre ans après, et s'essaya d'abord dans la clientèle civile ; mais ses goûts le portaient vers l'enseignement. Dès 1850, à la suite d'un concours remarqué, il revenait à l'École de Lyon comme chef de service de clinique. Il resta seize ans dans cette situation; car ce ne fut qu'en 1866 qu'il fut nommé à la chaire de pathologie interne, clinique et anatomie pathologique. Il l'occupa jusqu'au mois d'octobre 1885. Alors, fatigué, la vue affaiblie par le travail, il demanda sa retraite et fut nommé professeur honoraire. Il a succombé le 12 juin 1892 à une attaque d'angine de poitrine.

Saint-Cyr a été un professeur consciencieux, un tra-

F. SAINT-CYR

(1824-1892)

vailleur infatigable, un chercheur opiniâtre. Son œuvre écrite est considérable. Il fut pendant douze ans rédacteur adjoint ou en chef du *Journal de médecine vétérinaire* et y a donné un grand nombre d'observations cliniques et de travaux originaux. Nous citerons seulement : *Note sur la régénération des tendons* (1850) ; — *Mémoire sur les solutions de continuité des muscles et des tendons chez les animaux domestiques* (1854) ; — *Étude sur la bronchite du chien au point de vue de la pathologie comparée* (1856) ; — *Recherches anatomiques, physiologiques et cliniques sur la pleurésie du cheval* (1858-1859) ; — *Preuves expérimentales de la contagion de la morve chronique* (1863), un des meilleurs et plus importants travaux de Saint-Cyr, où il démontre, contre Renault et Bouley, que la morve chronique est contagieuse et transmet la morve aiguë par inoculation ; — *Statistiques sur la rage à Lyon* (1863, 1867) ; — *Le rouget, gale rouge, gale folliculaire* (1867 et 1876) ; — *De la teigne faveuse du chien et du chat* (1867) et *Note complémentaire sur la teigne faveuse* (1868), excellente étude et riche en données nouvelles. Saint-Cyr a publié en 1874 un *Traité d'obstétrique vétérinaire* dont on a fort apprécié la méthode, le fonds et le style ; la 2e édition, confiée aux soins de Th. Violet, considérablement augmentée, a paru en 1888 ; on s'accorde assez généralement à regretter que Violet soit intervenu. Le *Manuel de l'exploration de la poitrine des animaux domestiques* (Paris, 1879, in-12) est encore un excellent livre sous tous les rapports.

Saint-Cyr était membre des diverses sociétés savantes de Lyon, correspondant de l'Académie de médecine et de la Société d'agriculture de France, associé national de la Société centrale de médecine vétérinaire. Il était

lauréat de l'Institut et chevalier de la Légion d'honneur. (Voy. sa notice nécrologique, in *Journal de médecine vétérinaire*, 1892.)

615. **SALCHOW** (Ulrich Christoph). Médecin prussien, né en 1722 dans l'île de Rugen, mort en 1787. Il était établi à Berlin depuis un an, quand, en 1755, le gouvernement le chargea d'étudier une épizootie qui sévissait sur les bêtes bovines dans le Priegnitz. Il alla ensuite enseigner la chimie à l'Université de Saint-Pétersbourg, rentra en Allemagne en 1760 et finalement se fixa à Meldorf. Il a publié en 1755 son rapport sur l'épizootie du Priegnitz, et, après son retour en Allemagne, il eut plusieurs fois l'occasion d'étudier la peste bovine et d'écrire sur ce sujet (1779-1780).

616. **SALLE** (Jean-Baptiste-Victor). Né à Vézelise (Meurthe) en 1826, il entra à l'École d'Alfort en 1846, et passa, après le licenciement de 1848, à celle de Toulouse, où il fut diplômé en 1851. Il exerça la profession vétérinaire à Nancy pendant quelques années et entra dans l'armée en 1856. Il s'y fit remarquer par de nombreux travaux, par sa collaboration au *Journal de médecine vétérinaire militaire* et par les récompenses qu'il obtint du ministère de la guerre, de l'Académie des sciences et de diverses sociétés savantes ; il reçut trois fois la médaille d'or de la Société centrale de médecine vétérinaire, qui l'élut correspondant en 1867. A deux reprises (1866-1870), la question des affections typhoïdes du cheval ayant été mise au concours par cette société, Salle obtint le premier prix par deux mémoires dont Bouley a fait un grand éloge. Deux autres fois encore, ses travaux furent récompensés par cette société (*Sur les lymphangites farcinoïdes*, 1888 ; — *Des allures naturelles du cheval*, 1890). Enfin, il fit souvent d'intéressantes communications qui révèlent son sens pratique et ses qualités de clinicien. Salle prit sa retraite en 1881, se retira à Dellys (Algérie) et, jusqu'à sa mort (1895), s'y dévoua aux progrès de la colonisation, à l'amélioration de l'élevage et de l'agriculture.

617. **SALMUTH** (Johann Christian) (1762-1825). Médecin

allemand, qui exerça surtout à Cœthen. Il a publié, sur la clavelisation, un mémoire couronné par la Société des sciences de Gœttingue (1799), et qu'il réimprima en 1804. On a aussi de lui deux opuscules sur le charbon des bêtes bovines (1808) et sur le tournis des moutons (1822, 1823).

618. **SAMPEDRO** (Guillermo). Vétérinaire espagnol, né à la Guardia (Alava) en 1798; fit ses études à l'École vétérinaire de Madrid et fut ensuite vétérinaire dans le régiment du prince de la Paix (1820). Il entra plus tard à l'École vétérinaire de Madrid comme professeur adjoint et, à la mort de Bovadilla, fut nommé professeur titulaire d'anatomie (1827). En collaboration avec N. Casas, il a publié *Tratado elemental completo de Veterinaria*, Madrid, 1830, 4 vol. in-8° (dont il a fait les tomes I et III, les deux autres étant de Casas); 2e édition, 1844. G. Sampedro est aussi l'auteur d'un *Tratado elemental completo de anatomia general y descriptiva de los animales domesticos* (Madrid, 1834, 2 vol. in-8°; 2e édition, 1852-1853, 3 vol. in-8°); — et d'un *Novisimo Cavero o instituciones de Albeiteria* (Madrid, 1843, in-4°); c'est un traité d'hippiatrique où l'œuvre de Cavero a été remaniée et mise au courant de la science. Ce *Novisimo Cavero* a eu en 1850 une 4e édition. G. Sampedro a donné aussi de nombreux articles au *Boletin de veterinaria*.

619. **SAMPEDRO** (Fernando). Né en 1822 à Vallecas; a fait ses études à l'École vétérinaire de Madrid, où en 1847 il a été nommé agrégé et en 1854 professeur de chimie, physique et histoire naturelle. Il a publié : *Higiene veterinaria militar*, Madrid, 1851, in-8°; — *Zoologia veterinaria, par L. Grognier... traducida...*; Madrid, 1852, in-8°; — *Historia natural veterinaria*; Madrid, 1856, 2 vol. in-8°.

620. **SANDE Y LAGO** (Fernando). Hippiatre espagnol du XVIIIe siècle. Auteur d'un *Compendio de Albeiteria sacado*

de diversos autores, Madrid, 1717, in-4°; 2e éd., 1729. C'est une compilation dont l'auteur fait preuve de plus d'érudition que de jugement; car il reproduit force préjugés de toutes époques et paraît croire à l'influence des astres sur la santé. Son *Compendio* a cependant encore été traduit en portugais en 1797.

621. **SANDIFORT** (Eduard) (1742-1814). Célèbre anatomiste hollandais, professeur à l'Université de Leyde. Dans sa *Physikalische und medicinische Bibliotek* (1765 à 1775) se trouvent un grand nombre de mémoires sur la peste bovine qui ravageait alors la Hollande, dus aux principaux médecins du pays. Lui-même a écrit : *Descriptio morbi contagiosi qui in Belgio A. 1769 inter boves sæviit* (1769).

622. **SANDOVAL** (Manuel Perez). Maréchal et vétérinaire à Madrid. A publié : *Recopilacion de la sanidad de Albeyteria y arte de herrar*; Madrid, 1769, in-8°, 115 p. Ce petit livre, disposé sous forme de dialogue, a longtemps servi de manuel aux aspirants au diplôme de vétérinaire ; mais il a été plus nuisible qu'utile, car, en raison de son laconisme, il ne pouvait instruire et aboutissait à cacher l'ignorance sous une apparence de savoir. En 1846, N. Casas en a publié une nouvelle édition améliorée : *Novisima Cartilla de M. Perez Sandoval;* Madrid, gr. in-16, 151 p.

623. **SANDOVAL** (Angel Isidro). A publié une compilation des anciens auteurs sous le titre : *Jardin de Albeyteria, sacado de varios autores*; Madrid, 1792, in-8°, 287 p., 2 pl.

624. **SANFOURCHE**. Élève de l'École de Lyon, il y fut chef de la forge et des hôpitaux. On le trouve plus tard vétérinaire en premier du train d'artillerie de l'armée italienne pendant la domination de Napoléon. Il a publié : *Moyen de conserver l'aplomb du cheval par la ferrure*; Paris, 1818, in-8°, 20 p., 1 pl.

625. **SANTIN** (S.). Élève de l'École de Lyon, vétérinaire à Castres (Tarn). A publié : *Mémoire sur la fièvre charbonneuse*,

observée sur les bœufs et sur les vaches; Castres, 1822, in-8°, 17 p.; — *Mémoire sur l'éléphantiasis, observé sur les bœufs et les vaches*, in-8°, 1822, 18 p. Santin fut, en 1836, avec Caussé, Pradal, Roche-Lubin, un des fondateurs du *Journal de médecine vétérinaire pratique spécialement consacré à l'étude des maladies du bœuf et du mouton.*

626. **SANTOS** (Antonio). Né à San Martin de Valdeiglesias, il fut d'abord vétérinaire militaire, puis en 1828 professeur adjoint à l'École vétérinaire de Madrid, et, en 1830, professeur titulaire par la mort de L. Cubero. Il a publié : *Elementos de terapéutica mecanica, o sean de cirujia veterinaria*; Madrid, 1835, in-8°; 2e édit., sous le titre : *Cirujia elemental veterinaria*, Madrid, 1852.

627. **SAUNIER** (Gaspard de). Écuyer français, né en 1663. Dans la préface de sa *Parfaite connoissance des chevaux*, il donne de sa vie les détails suivants : Son père, Jean de Saunier, après avoir été écuyer du duc de Lude, grand-maître de l'artillerie de France, fut en 1680 nommé inspecteur de la grande écurie du roi et fit alors fréquenter à son fils l'Académie royale d'équitation. Quand celui-ci eut acquis une habileté suffisante, il entra comme écuyer au service du duc de Bourbon, fit avec lui deux campagnes en Allemagne et fut ensuite nommé inspecteur du haras fondé par Louis XIV à Saint-Léger. Quelques années après, il s'attacha au lieutenant général Montchevreuil, et, quand celui-ci eut été tué à la bataille de Nerwinden (1693), il passa au service du comte de Guiscar, gouverneur de Namur, qui le chargea d'aller faire en Frise un important achat de chevaux. Il entra ensuite dans le service des vivres, qui lui donna, dit-il, l'occasion de faire un grand nombre d'observations sur les maladies des chevaux; il y resta jusqu'à la paix de Ryswick (1697). Il devint alors écuyer du marquis de Courtenvaux, fils aîné de Louvois, pour lequel il établit un haras à Montmirail-en-Brie. Mais il resta peu de temps dans cet emploi et, retournant auprès de son père, il travailla sous sa direction dans la grande écurie du roi jusqu'en 1702. Il est pris comme écuyer par le comte de Medavi, lieutenant-général

en Italie, fait avec lui trois campagnes, puis rentre dans le service des vivres comme inspecteur général et se vante d'avoir eu alors par les mains « près de 2500 chevaux qui avaient essuyé en Italie et en Allemagne toutes sortes de maladies ». A la suite d'un duel malheureux, il est obligé de s'expatrier, se réfugie à Cologne, puis en Hollande (1711), où il devient écuyer à l'Académie de Lyde. Il y mourut en 1748.

Gaspard de Saunier était depuis vingt-deux ans dans cet emploi quand, en 1734, il fit paraître « *La parfaite connoissance des chevaux*, leur anatomie, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités, leurs maladies et les remèdes qui y conviennent, par J. de Saunier, continuée et donnée au public par son fils Gaspard de Saunier ». La Haye, in-folio, 61 pl. — Il est probable que J. de Saunier eut peu de part à cet ouvrage ; son fils y mit lui-même peu du sien ; on le prend en flagrant délit de mensonge pour ses planches d'anatomie, qui portent la mention « dessinées d'après nature » et qui sont des copies serviles des célèbres bois de Ruini. Ce qu'il y a de bon dans le texte relatif aux maladies paraît avoir été emprunté à Solleysel. Le reste n'est guère qu'une compilation sans critique et, comme dit Vitet, qui connaît Solleysel peut se dispenser d'étudier Saunier. L'ouvrage de celui-ci a été traduit en allemand par Wilke.

G. de Saunier a encore publié : *Les vrais principes de la cavalerie* ; Amsterdam, 1749, in-12 ; et *L'art de la cavalerie ;* Paris (et à Amsterdam et Berlin), 1756, in-fol., 27 pl.

628. **SAUNIER** (Joseph) (1825-1888). Né à Apt (Vaucluse), il y exerça pendant deux ou trois ans après sa sortie de l'École vétérinaire de Lyon, où il avait fait ses études. En 1850, il fut nommé au concours chef de service de la chaire de physique et chimie occupée par Tabourin. Il a publié dans le *Journal de médecine vétérinaire* un article sur un cas de vertige guéri par le chloroforme (1850) et des recherches sur le kermès minéral de Liance, où la chimie tient peu de place et où les résultats cliniques de l'emploi de ce kermès sont longuement exposés (1853). En 1855, il fut nommé au concours professeur de physique et chimie à l'École d'Alfort. Il a été

mis à la retraite en 1887 et nommé professeur honoraire. Phénomène étrange, il a pu occuper pendant plus de trente ans le laboratoire illustré par Lassaigne, sans en faire sortir un seul travail original. Tout ce qu'on peut dire à sa louange, c'est qu'il fut toujours un fonctionnaire ponctuel et honnête.

629. **SAUVAGES** DE LACROIX (FRANÇOIS BOISSIER DE). Le premier et le plus célèbre des nosologistes (Dézeimeris), il naquit à Alais (Gard) en 1706. Reçu docteur en médecine par la Faculté de Montpellier en 1726, il vint à Paris en 1730 et y passa environ quinze mois. C'est là qu'il conçut et amassa les matériaux de son premier et plus important ouvrage : *Traité des classes des maladies...* ; Paris, 1731, in-12, où il expose son nouveau système nosologique, qui fut plus tard adopté par Vitet dans sa *Médecine vétérinaire*. En 1734, il obtint la survivance de la chaire occupée par Marcot à la Faculté de Montpellier ; en 1740, il y fut chargé d'une suppléance dans l'enseignement de la botanique, et en 1751, il eut le titre de professeur royal. L'étude des plantes l'avait toujours attiré et ce goût fut sans doute l'origine de ses liaisons d'amitié avec Linné. Il réussit à substituer le stahlianisme aux doctrines mécaniques qui régnaient alors à la Faculté de Montpellier. Sa réputation devint considérable et un grand nombre de corps savants tinrent à le compter parmi leurs membres. Sauvages mourut en 1767 ; mais, avant sa mort, il avait préparé une nouvelle édition de son premier ouvrage, ou plutôt un livre nouveau : *Nosologia methodica sistens morborum classes...*, qui parut en 1769 à Genève, 3 vol. in-8° ; Lyon, 1768, 2 vol. in-4°, etc. (traduite en français par Nicolas en 1771 et par Gouvion en 1772). Parmi ses nombreuses publications, nous avons à relever : *Mémoire sur la maladie épidémique* (peste bovine) *des bœufs du Vivarais* ; Montpellier, 1746, in-4°, 27 p. ; — *Dissertation sur la nature et la cause de la rage* ; Toulouse, 1749, in-4°, 60 p.

630. **SCACCHO** DA TAGLIACOZZO (M. FILIPPO). Sous son nom a été publié : *Opera di mescalzia de M. F... S... da T..., dove si contiene tutte l'infermita de cavalli, cosi interiori, come*

esteriori...; Rome, 1591, in-4°. Une belle édition de cet ouvrage a été imprimée à Venise en 1603, une autre à Padoue en 1623. Il a été placé souvent aussi en appendice au *Trattato* de Fiaschi.

631. **SCHAACK** (Philippe-Claude) (1802-1880). Diplômé de l'École de Lyon en 1823, après avoir été nommé au concours répétiteur d'anatomie, il s'établit à Fontaine-sur-Saône (Rhône), son pays natal, où son père, qui était d'origine allemande, s'était fixé pendant la Révolution. Il a publié, surtout dans le *Journal de médecine vétérinaire* (de Lyon), un grand nombre de travaux inspirés par une pratique éclairée. La plupart sont relatifs à l'obstétrique, dont il avait fait son étude de prédilection ; Saint-Cyr, dans son *Traité* sur ce sujet, s'est souvent inspiré des écrits de Schaack et des renseignements que celui-ci lui donnait. Le nom de Schaack figure maintes fois aussi dans le Traité de thérapeutique de Tabourin. Il reste encore attaché au traitement du crapaud, pour lequel il a préconisé l'emploi de l'égyptiac préparé à froid.

632. **SCHALASCHNIKOFF** (A.). Vétérinaire russe, né en 1854 à Tobolsk (Sibérie), mort à Charkoff le 28 février 1890. Après avoir terminé ses études à l'Institut vétérinaire de Charkow, il devint chef de travaux dans le laboratoire du professeur Jenkowski, fondé par le gouvernement pour la préparation du vaccin charbonneux. En 1889, Schalaschnikoff fut nommé directeur de ce laboratoire et, en cette qualité, pratiqua les injections préventives dans divers gouvernements. Il a publié un mémoire sur « les parasites du sang des animaux domestiques », plusieurs articles sur la question des inoculations préventives, et enfin quelques leçons sur ce sujet faites devant la Société d'agriculture de Charkow.

633. **SCHERER** (Claudius Martin von) (1752-1834). Médecin bavarois, reçu docteur en médecine à l'Université de Vienne en 1780. En même temps qu'il achevait ses études dans cette ville, il s'appliquait à la médecine des animaux sous Wolstein. Il se fit agréer professeur ordinaire de mé-

decine vétérinaire à Innsbruck en 1781, et fut nommé peu après médecin particulier de l'archiduchesse Élisabeth. Il cumula graduellement de nombreux emplois, entre autres celui de professeur d'économie rurale. En 1809, après la mort d'Élisabeth, il se fixa définitivement à Grätz, et remplit au lycée de cette ville la chaire d'économie rurale. Il n'a laissé qu'un petit nombre de publications, parmi lesquelles : *Ueber die Vortheile der Thierarzneikunde in die Händen der Aerzte*; Innsbruck, 1781, in-8° (Avantages de la médecine vétérinaire entre les mains des médecins).

634. **SCHMIDT-MUEHLEIM**. Vétérinaire à Wiesbaden, où il est mort en 1890. Il a publié un manuel de physiologie des animaux domestiques et un autre sur l'inspection des viandes de boucherie. Il a fondé le *Zeitschrift für Fleischbeschau* (1886), qui, en 1889, a pris le nom d'*Archiv für animalische Nahrungsmittelkunde*.

635. **SCHNEIDER** (Johann Joseph) (1777-1850). Médecin allemand, établi à Fulda, sa ville natale. Dès 1801, il fit des efforts énergiques pour introduire dans sa patrie la pratique de la vaccination et il finit par triompher des nombreuses difficultés qu'il avait rencontrées. Son zèle, sa science, son activité lui valurent de nombreux emplois officiels et des honneurs divers; il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Il a laissé une foule d'ouvrages et de publications, dont quelques-unes relatives à l'art vétérinaire : sur l'empoisonnement des chevaux par des tourteaux de faîne; — sur la péripneumonie contagieuse; — sur les épizooties ordinaires des animaux domestiques (*Die gewöhnlichen Seuchen der Hausthiere*, 1835; 2e édit., 1836), livre destiné aux cultivateurs); — nouvelles observations sur la fièvre aphtheuse; il y rapporte plusieurs cas de contagion à l'homme par l'usage du lait (*Neueste Erfahrungen über die Maul- und Klauenseuche des Rindesviehes*, 1840); — sur la morve (*Die Rotzkrankheit des Pferdegeschlechts, medicinisch-politisch betrachtet*; Erlangen, 1840, in-8°).

636. **SCHRADER** (G. W.). Né à Hambourg en 1788,

il suivit les cours de l'École vétérinaire de Hanovre, puis de celle de Berlin, où il subit son examen probatoire en 1812. Il revint alors se fixer à Hambourg auprès de son père, qui était aussi vétérinaire et qu'il aida dans sa clientèle. L'année suivante, il prit du service dans un régiment de cavalerie, qui lui fournit les matériaux d'une clinique importante. A la conclusion de la paix, il revint à Hambourg, qu'il ne quitta plus et où il mourut en 1869.

Schrader a beaucoup écrit dans les journaux spéciaux de son pays ; mais il est connu surtout pour les nombreux documents historiques qu'il a publiés, pour les notes qu'il avait amassées sur les vétérinaires, hippiatres, écuyers, etc., de tous les temps et de tous les pays. Il les a réunies et condensées dans son *Biographisch-literarisches Lexikon der Thierärzte aller Zeiten und Länder*, etc. ; Stuttgart, 1863, in-8°, publié avec la collaboration de E. Hering, et souvent cité ici même.

637. **SCHUBAERT** (Toers) (1805-1853). Prosecteur à l'École vétérinaire et à l'Université d'Utrecht, dont il a enrichi les musées de nombreuses et belles pièces d'anatomie en cire et en plâtre. Il a publié en 1841 un tableau de l'âge du cheva avec 35 figures coloriées, et, en 1848, un atlas in-folio de l'anatomie du cheval en 34 planches lithographiées, la plupart coloriées.

638. **SCHWAB** (Konrad Ludwig). Né le 11 décembre 1780 à Karlsberg, près de Zweibrücken (Palatinat), où son père était maréchal. Il fit ses études à l'École vétérinaire de Munich, et s'y attira l'affection de Will. Celui-ci lui fit obtenir, en 1803, après son examen de sortie, une place de prosecteur, puis une mission de deux années, qui fut prolongée, pour visiter les écoles et les haras de l'étranger. Il alla d'abord à Vienne, où il connut Pessina et Waldinger, puis à Dresde, à Berlin, à

Alfort, où professaient alors Chabert, Huzard et Girard (1806). A son retour, il passa de nouveau à Vienne et s'y fit recevoir docteur en médecine (1809). Dans l'intervalle, il avait été nommé répétiteur à l'École vétérinaire de Munich. En 1810, une réorganisation lui donnait la place de professeur ordinaire, et en cette qualité il fut chargé d'enseigner la botanique, l'histoire naturelle et particulièrement celle des animaux domestiques, la diététique, l'anatomie, la physiologie et les haras. D'ailleurs, pendant son long professorat, il n'est guère de partie de l'enseignement qu'il n'ait eu à exposer; mais l'anatomie et la physiologie ont constamment fait les matières fondamentales de sa chaire. En 1817, il fut nommé conseiller royal, et, en 1821, premier professeur et directeur de l'École, par suite de la mort de Will. Il entrait en même temps dans le Comité médical et quelques années plus tard dans la Commission médicale supérieure. Il prit sa retraite vers la fin de l'année 1851 et fut, quelques mois après, nommé chevalier de première classe de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut le 17 novembre 1859.

Schwab était d'un caractère indépendant et un peu ombrageux; mais il était foncièrement bon, dévoué à l'enseignement, passionné pour les arts et la poésie. Comme professeur et comme directeur, il a rendu les plus grands services à l'École de Munich. Il a enrichi son musée d'un grand nombre de préparations anatomiques, dont il a publié le catalogue en 1830 et en 1841. Il a fait paraître de très nombreux travaux, qui se recommandent par l'ordre, la clarté, la concision, et qui lui ont valu d'être membre d'un grand nombre de sociétés savantes, entre autres de l'Académie de médecine de Paris (1838).

Ses premiers écrits traitent de l'organisation des haras (1808), de l'enseignement de l'extérieur (1809), du sang de rate (1810). Plusieurs de ses ouvrages ont été produits en vue des besoins de son enseignement et sont restés longtemps classiques en Allemagne. En 1810-1811, il donna une traduction de l'*Anatomie des animaux domestiques* de J. Girard (*Anatomie der Hausthiere*, Munich, 2 vol. in-8°), à laquelle il substitua plus tard son propre traité (*Lehrbuch der Anatomie der Hausthiere*, Munich, 1821, gr. in-8°; 2e édition, 1833; 3e édition, 1839). En 1815, parut son Catéchisme de maréchalerie (*Catechismus der Hufbeschlagkunst*), dont le succès se prolongea jusque bien après sa mort. Citons encore : *Lehrbuch der allgemeinen Pathologie*, 1818; 4e édit., 1838; — *Lehrbuch der Veterinär-Physiologie*, Munich, 1826; 2e édit., 1836; — *Anleitung zur aüssern Pferdekentniss*, 1830; 4e édit., 1846 (Extérieur du cheval); — sur l'amélioration des races de chevaux (1812); — matériaux d'anatomie pathologique (1815); — sur les œstres du cheval, du bœuf et du mouton (1840; 2e édit., 1848); — ses contributions aux 6 volumes du *Taschenbuch für Pferdekunde*, publiés avec Will (1817-1823); — quelques articles dans les comptes rendus annuels de l'École de Munich, etc., etc.

639. **SCOTTI** (Ludwig). Vétérinaire italien au service de l'Autriche. Le gouvernement impérial voulant fonder une école vétérinaire à Vienne envoya Scotti, Mengmann et Heller à l'École de Lyon, où ils passèrent les années 1764 et 1765. A son retour et en attendant la fondation de l'école, Scotti fit, aux maréchaux militaires, des leçons de manuel opératoire, de pathologie du pied, etc. A l'ouverture de l'École vétérinaire, il en fut nommé professeur. Il possédait la confiance du gouvernement qui, pendant les guerres contre la République française, le chargea d'importants

achats de chevaux. Il mourut à Vienne en 1806. C'était un opérateur habile et de grande expérience.

640. **SECONDAT** (Jean-Baptiste, baron de). Agronome français, fils de Montesquieu, naquit à Martillac (Gironde) et mourut à Bordeaux en 1796. Il fut toute sa vie conseiller au parlement de Bordeaux. Dans les écrits qu'il a laissés se trouve un « *Mémoire sur les maladies pestilentielles des bœufs* (peste bovine), lu à l'Académie de Bordeaux, le 25 août 1775 » ; Bordeaux, 1775, in-8°, 56 pages.

641. **SEILER** (Burkhard Wilhelm). Célèbre anatomiste allemand, né à Erlangen en 1778, où il prit son degré de docteur en 1799. En 1802, il se fit agréer prosecteur à l'Université de Wittemberg, et il y devint en 1808 professeur ordinaire d'anatomie et de physiologie. En 1815, il fut nommé à Dresde directeur de la nouvelle Académie médico-chirurgicale et de l'École vétérinaire. En même temps, il obtint la chaire d'anatomie, de physiologie et de médecine légale à l'Académie chirurgicale et, en 1823, il y ajouta la chaire d'anatomie de l'Académie des beaux-arts. Il devint successivement conseiller aulique, conseiller médical du gouvernement saxon, etc. Il était membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Il mourut à Fribourg-Bade en 1843. Parmi les très nombreux écrits de Seiler, nous avons à citer : un mémoire sur le sang de rate (*Progr. de morbo epizootico sic dicto sphacelo lienis* ; Wittemberg, 1810, in-4°) ; — son traité d'anatomie de l'homme et des principaux animaux domestiques (*Handbuch der Anatomie des Menschen und der vorzüglichsten Hausthiere* ; Dresde, 1820, gr. in-8°, 4 pl.) ; — son rapport sur l'activité de l'Académie médico-chirurgicale et de l'École vétérinaire de Dresde, 1828 ; — ses explications des muscles du cheval pour le modèle en bas-relief de Molthaï (1823).

642. **SÉON-ROCHAS** (Jean-Baptiste). Né à Corps (Isère) en 1794, il entra comme élève à l'École vétérinaire de Lyon en 1809 et termina ses cours à l'École d'Alfort, où il fut diplômé en 1813. Il prit immédiatement du service dans l'armée comme

vétérinaire en second, fut bientôt promu vétérinaire en premier et fit, en cette qualité, avec le 18e chasseurs, la campagne d'Espagne. Le remarquable rapport qu'il rédigea sur les causes des maladies qui avaient régné dans son régiment lui valut d'être nommé, en 1827, aux lanciers de la garde royale. En 1830, il passa dans les remontes ; en 1843, il fut promu vétérinaire principal, et placé au dépôt de Saint-Maixent. Il mourut le 31 juillet 1853, peu de temps après avoir été mis à la retraite. Parmi les travaux publiés par Séon-Rochas, deux méritent surtout d'être retenus : l'*Histoire d'un cheval de troupe* (1839), sous une forme amusante, contient une critique ingénieuse et spirituelle des vices attribués alors à l'hygiène du cheval de guerre. Ce livre, qui a été traduit en italien par Lessona (1840), valut à son auteur une médaille d'or de la Société d'agriculture de Paris ; — l'*Hygiène vétérinaire militaire* (1844) est un bon ouvrage pour son temps et n'a pas été assez lu par ceux qu'il eût dû intéresser.

643. **SERRES** (Olivier de), seigneur du Pradel. Célèbre agronome français, né vers 1539 au domaine du Pradel, près de Villeneuve-de-Berg (Ardèche), mort dans le même lieu le 2 juillet 1619. Comme son père, il était calviniste; mais il ne prit aucune part aux guerres de religion. A l'instigation d'Henri IV, il propagea en France la culture du mûrier et l'élevage du ver à soie ; il écrivit sur ce sujet *La cueillette de la soye par la nourriture des vers qui la font* (Paris, 1599, in-8° de 116 p.) ; puis, *La seconde richesse du meurier blanc* (Paris, 1603, in-8° de 28 p.). Son souvenir est rendu impérissable par son célèbre ouvrage, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* (Paris, 1600, in-folio). Ce livre, remarquable par l'ordonnance du sujet, la parfaite convenance du style, la sagacité, le bon sens, la science pratique et l'esprit d'initiative de l'auteur, eut dès son apparition le plus grand succès. Huit éditions furent imprimées du vivant d'Olivier de Serres; dix autres suivirent jusqu'en 1675, et un grand nombre de traductions étendirent sa gloire à l'étranger. En France, il tomba tout à coup presque dans l'oubli après la révocation de l'édit de Nantes. Ce ne fut qu'en 1804-1805 que, sur l'invi-

tation de François de Neufchâteau, la Société d'agriculture de Paris donna une nouvelle édition du *Théâtre d'agriculture*. On trouve dans ce livre des données précieuses, au point de vue historique, sur l'élevage du bétail et le traitement de ses maladies (Liv. VIII, chap. VI : *Remedes aux maladies pour les betes*; bœufs, chevaux, bêtes à laine, chèvres, pourceaux, chiens, volaille).

644. **SERRES** (Bernard). Né en 1813 à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne), il entra comme élève à l'École vétérinaire de Toulouse en 1833 et en sortit diplômé en 1837. Il exerça sa profession dans sa ville natale pendant une dizaine d'années et, en 1848, fut nommé après concours chef de service de clinique. En 1866, il obtint la chaire de professeur de chirurgie et pathologie externe. Il est mort dans l'exercice de ses fonctions en 1877. Serres a publié, dans le *Journal des vétérinaires du Midi*, nombre d'observations cliniques, dont quelques-unes fort intéressantes. Outre une brochure sur le *Bistournage sous les rapports hygiénique, chirurgical et pathologique* (Toulouse, 1853, in-8°), il a fait paraître encore un *Guide hygiénique et chirurgical pour la castration et le bistournage du cheval, du taureau*, etc., Paris, 1865 (?), in-12. Serres était un bon praticien, mais un professeur médiocre.

645. **SEUTER** (Mang). Écuyer allemand du XVIe siècle. Il était au service du baron Marx Fugger (d'Augsbourg), quand sur l'ordre de celui-ci, il classa et écrivit la collection de ses recettes contre les maladies des chevaux. Il dut mourir peu de temps après (vers 1584), et c'est seulement en 1599 que son travail fut imprimé à Augsbourg (in-folio de 440 p.). Par ordre de son maître, il avait aussi publié en 1584 (2e édition en 1614) une collection et représentation des diverses espèces de mors. Son livre d'hippiatrique n'a pas de valeur pratique, car ce n'est qu'un formulaire sans description de maladies. Ce ne fut probablement, d'ailleurs, qu'une spéculation de librairie (Schrader).

646. **SEVERUS SANCTUS**. Auteur d'un poème sur la peste bovine : *Sev. Sancti id est Endeleichii, Rhetoris, de morbibus*

boum, carmen, editum a Petro Pithrio, cum aliis epigrammatibus et poematibus; Paris, 1590; 2e édit., Londres, 1596; 3e édit., Londres, 1715, *cum notis Weitzii et Seberi*; 4e édit., Hambourg et Leipzig, 1747, avec préface de Richter (Il y est noté qu'elle est tirée du tome VI de la *Sacra Bibliotheca sanctorum Patrum*, qui comprend les écrivains de 400 à 440). Ercolani estime que le poème de Severus Sanctus a été écrit vers l'an 376 de l'ère chrétienne. Il a montré que c'est un ouvrage sans valeur; il relève en particulier un moyen indiqué pour guérir les animaux de la peste et qui consiste à leur faire le signe de la croix sur le milieu du front (Hering).

647. **SEWELL** (William). Vétérinaire anglais qui fut diplômé du Royal College de Londres en 1799. Nommé plus tard professeur à cet établissement, il visita, en 1816, les écoles vétérinaires de Lyon, Alfort, Vienne, Prague, Dresde, Berlin et Hanovre. Il succéda à Coleman, quand celui-ci mourut (1839). Sewell avait pris une part importante à la fondation en 1836 de la « Veterinary medical Association ». Mais il n'y a guère à retenir de ses travaux que le traitement des tumeurs osseuses et particulièrement des suros par la périostotomie et le séton.

648. **SEYFFERT** (Johann) (1798-1854). Professeur de maréchalerie à l'Institut vétérinaire de Vienne, né à Anger (Hongrie). Il fut un des premiers à employer l'anesthésie par l'éther dans les opérations sur les animaux domestiques (1847). Il pratiquait avec succès la castration par la ligature de l'artère testiculaire. Il a publié, en collaboration avec Wagner, la Représentation de tous les défauts et maladies du cheval: *Bildliche Darstellung aller von Aussen am Pferde möglichst ersichtlich gemachten Fehler und Krankheiten*; 1843, in-folio.

649. **SICK** (Georg Friedrich) (1760-1829). Il pratiquait la chirurgie quand, à la fondation de l'École vétérinaire de Berlin, il fut choisi pour en être un des futurs professeurs et, dans ce but, envoyé à l'École de Vienne, où Wolstein et Tœgl enseignaient alors (1787). Il y tra-

vailla avec ardeur, s'occupa d'économie rurale et fit plusieurs voyages en Hongrie, pour étudier la peste bovine sous la direction d'Adami. Il visita ensuite les écoles vétérinaires et les haras du nord de la France. De retour à Berlin (1790), il fut chargé d'enseigner l'anatomie, la chirurgie, la diététique et les épizooties. Son enseignement changea, d'ailleurs, plusieurs fois d'objet, jusqu'en 1806, où des démêlés avec son collègue Naumann le décidèrent à quitter l'École. Il n'en conserva pas moins la confiance du gouvernement, qui eut souvent recours à lui pour combattre les épizooties. Il avait sur ce sujet une compétence toute spéciale ; elle s'est traduite par de nombreux écrits, dont les plus importants sont relatifs à la peste bovine. Citons ses mémoires sur la clavelée et la clavelisation (1803) ; — sur un trocart perfectionné pour chevaux, bœufs et moutons (1804); — sur les épizooties des armées en campagne (1807); — sur le caractère de la peste bovine (1807); — sur la nature de cette maladie et les mesures à lui opposer (1821); — un examen critique des maladies pestilentielles d'origine étrangère qui sévissent en Europe (1822). Il a publié en 1813 une traduction d'un travail de Chabert sur la rage du chien et sur l'emploi de l'Anagallis. Des revers de fortune vinrent troubler ses dernières années et abréger sa vie.

650. **SILVESTRI** (Antonio de). Né à Milan le 29 février 1836, il fit ses études à l'École supérieure vétérinaire de Turin et en sortit diplômé en 1859. Il entra alors dans l'armée sarde, fit la campagne de 1859, puis celle de 1866, acquit le grade de vétérinaire en premier et se retira du service en 1872. Plusieurs concours avaient mis en évidence et sa science et ses brillantes aptitudes

pour l'enseignement. Aussi fut-il, en 1871, chargé de professer la pathologie et l'anatomie pathologique à l'École de Turin. Il occupa cette chaire pendant deux ans, et la quitta en 1873 pour prendre celle d'hygiène et de zootechnie, qu'il garda jusqu'à sa mort. Il donnait le même enseignement à l'école d'agriculture de l'Université de la même ville. Il fonda, en 1875, *Il Zootechnico*, qu'il fusionna plus tard avec le *Giornale di medicina veterinaria pratica*, organe de la Société et Académie vétérinaire de Turin, dont il était le secrétaire perpétuel depuis 1877. Il a donné un nombre considérable de publications diverses, parmi lesquelles nous citerons : *Manuale di patologia bovina*, 1864 ; — *Compendio di patologia degli animali domestici*, 4 vol. ; — *Le piante pratensi*, important ouvrage sur la composition et la valeur des prairies ; — *Le leggi dell' eredita*, 1883 ; — *Pecore piemontesi ed i loro prodotti* ; — et force observations cliniques et articles d'hygiène et de zootechnie. Il jouissait dans sa patrie d'une légitime autorité comme zootechnicien. Il est mort le 10 mai 1895.

651. **SIND** (J. B. von). Né en Moravie vers 1709 ; mort en 1776. Après avoir servi pendant quelques années dans les armées autrichiennes, il se trouve en 1736 colonel d'un régiment de cavalerie et premier écuyer de l'électeur de Cologne, évêque de Munster et de Paderborn. Von Sind s'est surtout occupé d'équitation et d'hippiatrique. Il avait inventé un électuaire contre la morve, qui fit beaucoup de bruit à l'époque, grâce au soin que prit von Sind de publier à Paris son *Manuel du Cavalier*, 1766, in-12 (2e édit.) et de s'y intituler, « auteur du remède contre la morve ». Il fit imprimer aussi en 1778 une plaquette in-4° de quatre pages : *Electuaire contre la morve des chevaux*. Ce remède, dont la composition était tenue secrète, se vendait 8 florins la dose et avait des dépôts dans plusieurs grandes villes de l'Allemagne.

Le gouvernement français fit faire des essais sur son efficacité, qui fut trouvée nulle. Kersting ne fut pas plus heureux dans son emploi.

Von Sind a publié de nombreux ouvrages, en allemand et en français. Erxleben, qui fut lié avec lui, paraît avoir rédigé plusieurs de ceux qui parurent en Allemagne, et lui dédia une de ses propres travaux comme au premier vétérinaire de l'Allemagne. Robertson porte, au contraire sur von Sind un jugement défavorable. Les écrits de celui-ci prouvent cependant qu'il avait des connaissances réelles sur les maladies des chevaux et que c'était surtout un excellent homme de cheval. Outre ceux dont il est parlé plus haut, nous citerons encore : *L'art du manège*, Bonn, 1761, in-4° ; 4e édit., Vienne-Paris, 1774 (les deux tiers de cet ouvrage sont consacrés aux « principales maladies des chevaux et au traitement qui leur est propre ») ; — *Des maladies des chevaux et des moyens de les guérir* ; in-4°, 14 pages ; — et plusieurs ouvrages en allemand sur l'élevage et le dressage du cheval.

652. **SNAPE** (Andrew). Maréchal de la cour du roi d'Angleterre Charles II ; mort en 1685. Il a publié une anatomie du cheval (*The Anatomy of an Horse...*, Londres, 1683, 2 vol., in-fol.), qui paraît faite pour la plus grande part avec l'Anatomie de Ruini, dont il a copié les planches, et qui a été traduite en français par Garsault (1732). Il se proposait d'écrire un traité complet d'hippiatrique ; mais il ne publia que de courtes observations sur quelques maladies, en particulier sur la morve et la fourbure. Elles suffisent pour montrer qu'il était bien au-dessus de la majorité des hippiatres de son temps ; mais il avait peut-être eu connaissance des écrits de son illustre contemporain Solleysel.

653. **SOLLEYSEL** (Jacques de), sieur du Clapier et de la Bérardière. Il naquit en 1617, à la terre du Clapier, près de Saint-Étienne (Forez). Il était fils d'un officier des gendarmes écossais. Après avoir terminé ses études à Lyon, chez les jésuites, il vint à Paris où il se livra à son goût pour l'équitation, sous l'écuyer de Mémon. Il

se mit ensuite à l'école de de Buades, écuyer du duc de Longueville. Il l'accompagna au congrès de Munster (1645) et, pendant les longues négociations qui précédèrent la conclusion de la paix de Westphalie, il profita de son voyage pour s'initier aux connaissances des Allemands sur les maladies et le dressage du cheval. Lorsqu'il revint dans le Forez, il y ouvrit une académie, dont la réputation se répandit bientôt jusqu'à Paris. Bernardi lui demanda et obtint son concours pour fonder cette célèbre académie de Paris, qui fut longtemps considérée comme la meilleure de l'Europe pour la jeune noblesse. On y apprenait non seulement à dresser un cheval, mais aussi à reconnaître ses qualités et ses défauts, et à soigner ses maladies.

Solleysel passait pour bien savoir la musique, et il peignait avec goût. « Il était d'un caractère sérieux, mêlé d'une gaîté qui rendait son abord et sa conversation très agréables. Il avait l'esprit engageant, et le don de se faire craindre et aimer des gens de qualité qui étaient dans son académie. Ils le regardaient tous comme leur père ; et, parce qu'il y avait toujours à apprendre avec lui, il n'allait presque nulle part qu'il ne fût entouré d'une troupe de jeunes gentilshommes, comme les rois le sont de leurs courtisans. Il était capable d'élever un prince et l'on a dit de lui « qu'il aurait encore mieux fait le Livre » du parfait honnête homme que le Livre du parfait » maréchal » (Perrault, *Hommes illustres*, II).

Solleysel mourut subitement dans son académie, le 30 janvier 1680.

Il a traduit la *Nouvelle Méthode de dresser les chevaux*, par le duc de Newcastle (1677). Sous le pseudonyme de La Bessée, écuyer de Monsieur l'électeur de Bavière, il a écrit un petit ouvrage, *Le Mareschal méthodique*,

J. DE SOLLEYSEL

(1617-1680).

« qui traite des moyens de découvrir les défauts des chevaux, et de connaître leurs maladies.... » (Paris, 1675, in-8°) et un *Dictionnaire des termes de la cavalerie*, destinés tous deux à faire partie des *Arts de l'homme d'épée*, par Guillet.

Mais l'œuvre qui a le plus contribué à perpétuer la gloire de Solleysel est *Le parfait Mareschal* (Paris, 1664, in 4°), qui a eu un grand nombre d'éditions (Huzard en possédait trente, dont quelques-unes ne diffèrent que par le titre ; la dernière est de 1775). Il a été traduit plusieurs fois en anglais et en allemand. Solleysel s'y montre fort instruit de ce qui a été écrit avant lui, et sait en tirer bon parti. On reconnaît à chaque page l'homme expérimenté et de jugement sain. S'il a peu innové, il a le mérite d'avoir rejeté de la pratique force pratiques absurdes, que la routine perpétuait. Sa chirurgie est le plus souvent rationnelle ; mais, quoi qu'il en eût, il n'a pas su s'affranchir complètement des étranges idées médicales et de la grossière thérapeutique de son temps. Delafond exagère cependant lorsqu'il dit qu'il a été « le plus grand polypharmaque parmi tous les hippiatres qui l'ont précédé et suivi, jusqu'à l'époque où parut la *Matière médicale* de Bourgelat ». « Quoi qu'il en soit, ajoute-t-il, beaucoup de formules de Solleysel sont parvenues jusqu'à nous, et les vétérinaires sont encore aujourd'hui heureux de les posséder. Nous pourrions même dire que bon nombre de recettes, prises dans Solleysel, ont été rajeunies de notre temps et données comme nouvelles. » On doit souscrire à l'appréciation que Vitet a donnée du *Parfait maréchal* : « Quelque défaut qu'on trouve dans cet ouvrage, on ne peut s'empêcher d'y admirer le praticien instruit pour son temps, et l'homme empressé à recueillir toutes les

connaissances de ses ancêtres et de ses contemporains sur la maréchalerie: combien d'avantages réels n'a pas procurés Solleysel à cet art! Il l'a sorti des ténèbres où il était plongé, il en a rendu l'étude agréable et facile; il a été longtemps le seul auteur digne d'être consulté, et il a mis le praticien éclairé en état de perfectionner une multitude d'objets qu'il avait indiqués..... »

654. **SOULA** (Pierre-Laurent) (1856-1891). Né à Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne), il fit ses études à l'École vétérinaire de Toulouse et en sortit diplômé en 1877. Il était vétérinaire militaire depuis quatre ans quand, en 1881, il fut nommé répétiteur de pathologie chirurgicale à l'École de Toulouse. Il accepta ensuite l'offre qui lui fut faite d'aller enseigner la médecine vétérinaire au Guatémala et partit pour ce pays au commencement de 1885. Il n'y resta que deux ans, sans avoir pu réussir à atteindre son but par suite de l'état révolutionnaire de cette république. Rentré à l'École de Toulouse, il fut nommé chef de travaux et fit preuve de remarquables aptitudes pour l'enseignement. Il a publié alors, dans la *Revue vétérinaire*, quelques bons articles sur l'agriculture au Guatémala, sur un cas de botryomycose, sur un cas d'ostéomalacie, etc.

655. **SPINOLA** (Werner Theodor Johann). Né en 1802 à Dribourg (Westphalie). Après avoir étudié la médecine vétérinaire aux Écoles de Berlin et de Hanovre (1823-1826), il fut nommé vétérinaire dans un dépôt de remonte prussien, puis vétérinaire du cercle d'Oderbourg. Il fit alors un long voyage d'études et visita les écoles vétérinaires et les haras de l'Allemagne, de la Hongrie et de la France. A son retour, il se fit recevoir docteur en philosophie; il fut alors nommé répétiteur à l'École vétérinaire de Berlin et chargé de la clinique des chiens et autres petits animaux. En 1836, on lui confia l'ensei-

gnement de la pathologie et de la thérapeutique spéciales, de la maréchalerie et de l'extérieur du cheval. Il eut plus tard, jusqu'en 1847, la direction de la clinique ambulatoire et fut nommé professeur. En 1846, il fut élu président de l'Association des vétérinaires allemands; en 1849, membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris. Il mourut le 17 mai 1872.

Par ses nombreux écrits, Spinola prit un rang important dans les sommités vétérinaires de l'Allemagne. Nous citerons de lui : *Sammlung von thierärztlichen Gutachten, Berichten und Protokollen* (Consultations, rapports, protocoles); Berlin, 1836, gr. in-8°; 3e éd., 1865; — *Ueber das Vorkommen von Eiterknoten-Abscessen (Vomicis) in der Lungen der Pferde* (Vomiques du cheval); Giessen, 1839, gr. in 8°; — *Die Krankheiten der Schweine* (Maladies du porc); Berlin, 1842, in-8°; — *Die Influenza der Pferde* (Influenza du cheval); Berlin, 1844, gr. in-8°; 2e éd., 1849; — *Mittheilungen über die Rinderpest* (peste bovine); Berlin, 1846, gr. in-8°; — *Handbuch des speciellen Pathologie und Therapie für Thierärzte* (Pathologie et thérapeutique spéciales); Berlin, 1855-1858, gr. in-8°; 2e éd., 1863, 2 vol. gr. in-8°.

656. **SPOHR** (Carl Heinrich) (1756-1840). Médecin du district du Harz, qui exerça pendant de longues années l'art de guérir à Seesen, où il mourut. Il est surtout connu par l'immense quantité de traductions d'auteurs français, anglais, italiens et espagnols qu'il a publiées. La médecine vétérinaire figure dans ses œuvres par un compendium : *Veterinaerisches Handbuch*; Nürnberg, 1798-1809, 5 vol. gr. in-8°.

657. **SPRENGEL** (Kurt Polycarp Joachim) (1766-1833). L'un des médecins les plus érudits de l'Allemagne, professeur de pathologie générale (1789-1817), puis de botanique à

l'Université de Halle. On connaît surtout ses travaux historiques sur les diverses branches de la médecine. Dans son « Histoire de la médecine » (*Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneykunde* ; Halle, 1792-1800, 4 vol. in-8° ; 3e édit., 1821-1840, 8 vol.), plusieurs fois traduite en français, se trouve un chapitre consacré à l'*Histoire de la médecine vétérinaire dans l'antiquité*. Il a été repris par F. C. Hecker, et traduit par L.-P. Gauthier (*Rec. de méd. vétér.*, 1834).

658. **STEEL** (John Henry) (1856-1891). Vétérinaire de l'armée anglaise des Indes ; a parcouru sa courte carrière dans le gouvernement de Bombay, où il a rendu des services signalés. Il était le principal rédacteur du *Quarterly Journal of Veterinary Science in India*, qui a cessé de paraître peu de temps avant sa mort. Il a publié bon nombre de travaux sur l'anatomie du cheval, les maladies de l'éléphant, du bœuf, du chien. Nous citerons, entre autres, deux traités : *A Treatise of the Diseases of the Dog* ; London, 1888, in-8° : — *A manuel of the Diseases of the Camel*, Madras, 1890, in-8°.

659. **STEINHOFF** (Friedrich L. C.). Vétérinaire mecklembourgeois ; fut directeur et professeur de l'École vétérinaire de Schwerin ; mort en 1843. Il a publié plusieurs travaux : traitement de la péripneumonie contagieuse (1815) ; — sur l'extérieur du cheval (1830) ; — un manuel d'anatomie pratique des mammifères domestiques, et particulièrement du cheval (1840).

660. **STEWART** (John). Élève de Coleman au Collège vétérinaire de Londres, il s'établit à Glascow et y fut professeur de médecine vétérinaire à l'Université. Il a publié un bon manuel de la connaissance du cheval, dont la quatrième édition a paru en 1836 et qui a été traduit en français sur la 7e édition par d'Hanens : *Conseils aux acheteurs de chevaux*, Paris, s. d., in-18. D'Hanens a aussi traduit, sur la 7e édition, son *Économie de l'écurie. Traité de l'entretien et du traitement des chevaux* ; Paris, s. d., in-18. Cet excellent ouvrage a été traduit aussi en allemand.

661. **STOCKFLETH** (Harald Viggo). Né à Copenhague en 1824, il fut élève de l'École vétérinaire de cette ville et en obtint son diplôme en 1844. Il exerça quelques années dans la capitale, puis fut chargé de la clinique ambulatoire en 1850; mais ce n'est qu'en 1859 qu'il fut nommé définitivement professeur, et chargé de la clinique, de la pathologie et de la thérapeutique. Il a écrit un Traité de chirurgie vétérinaire, en deux volumes, qui a été traduit en allemand. Stockfleth est mort le 11 octobre 1879; il venait d'être nommé docteur en médecine *honoris causa*, par la Faculté de médecine de l'Université de Copenhague.

662. **STRAUB** (Georg Adolph). Né à Stuttgart en 1820, il commença ses études à l'École vétérinaire de cette ville et les termina en 1841 à l'Institut vétérinaire de Vienne. Nommé bientôt vétérinaire de régiment, il fut, en 1846, choisi comme professeur adjoint pour la chirurgie et l'extérieur à l'École de Stuttgart, et, en 1858, nommé professeur titulaire, en même temps que conseiller médical et rapporteur vétérinaire du Collège médical du royaume. Il se démit de son emploi en 1881, mais continua la pratique de son art jusqu'à sa mort (1883). Straub a publié dans le *Repertorium der Thierheilkunde*, un grand nombre d'observations cliniques. Il a aussi édité la 3e édition du Formulaire vétérinaire de Grebner (1855).

663. **STUBBS** (George). Artiste anglais, mort en 1816. Grâce à de solides connaissances en anatomie, il s'est distingué comme peintre de chevaux, dessinateur d'animaux et graveur en taille-douce. Son principal ouvrage a pour titre : *The Anatomy of the Horse*, Londres, 1766, in-fol. oblong. Il est formé de dix-huit planches dessinées d'après nature. Le texte qui l'accompagne a été rédigé par un chirurgien, ami de Stubbs ; mais les dénominations des organes sont empruntées si servilement à l'anatomie de l'homme, qu'elles sont parfois inintelligibles. Stubbs a publié un livre sur l'origine

des plus célèbres chevaux de course depuis cinquante ans. Il ne paraît pas que ses publications lui aient apporté la fortune.

664. **SUAREZ** (Alonso). Médecin espagnol du seizième siècle, né à Torres. Il pratiquait à Talavera. Il est connu par la traduction en espagnol des auteurs grecs et latins qui ont écrit sur l'art vétérinaire : *Recopilacion de los mas famosos autores griegos y latinos que trataren de la excelencia y generacion de los caballos, asimismo como se han de doctrinar y curar sus enfermedades, y tambien de las mulas y su generacion*; Toledo, 1564, in-fol., 193 p.

665. **SUSSDORF** (Heinrich Julius Gottfried) (1822-1890). Professeur de physique, chimie et pharmacie à l'École vétérinaire de Dresde de 1852 à 1886, époque où il prit sa retraite. On lui doit de nombreuses recherches de chimie biologique : sur le diabète sucré du cheval (1858) ; sur les modifications qualitatives de l'urine dans l'influenza du cheval (1859) et dans la pleuropneumonie bovine (1860), sur la digestibilité des fibres ligneuses chez le mouton (1858-1859), sur l'empoisonnement par les vapeurs arsenicales (1860), sur la désinfection (1866), sur l'emploi de l'acide salicylique (1875), etc.

T

666. **TABOURIN** (François). Né le 4 février 1818 à Soumans (Creuse), il entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1835 et en sortit diplômé en 1839, après être resté constamment à la tête de sa division. A peine sorti de l'École, il y rentra, à la suite d'un concours, comme chef de service d'anatomie. Nommé en 1841 professeur adjoint, il fut en 1843 chargé provisoirement de l'enseignement de la physique, de la chimie et de la pharmacie et devint professeur titulaire de cette chaire en 1845 à la suite d'un nouveau concours. Pendant sa longue carrière, Tabourin s'est consacré entièrement à l'enseignement et aux progrès de la chimie, qu'il aimait avec passion. L'industrie de la teinture

de la soie lui a dû quelques procédés ingénieux. Le *Journal de médecine vétérinaire* a publié plusieurs de ses travaux sur les diurétiques, les anesthésiques, l'emploi du brome contre la morve, etc. De 1870 à 1875, il a inséré dans le *Recueil de médecine vétérinaire* d'intéressantes considérations sur l'enseignement de l'extérieur. Il avait fait paraître en 1848 à Lyon, une brochure traitant *D'un projet d'assurance par l'État contre la mortalité des animaux domestiques*. Nous rappellerons aussi ses *Notes relatives à l'action de la coralline sur l'homme et les animaux* (1871).

Mais l'œuvre capitale de Tabourin est incontestablement son *Nouveau Traité de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie vétérinaires*; Paris, 1853, in-8°; 2e édit., 1865-66, 2 vol. in-8°; 3e édit., 1875, 2 vol. in-8°. Ce livre, dont une traduction abrégée a été faite en espagnol par Casas de Mendoza (1861), est surtout remarquable par l'ordre, la méthode, la clarté et la mise en valeur de tous les travaux publiés sur son sujet. Il contient aussi le résultat d'études personnelles de l'auteur sur plusieurs questions importantes de la thérapeutique, telles que l'administration hypodermique des médications, les effets physiologiques de l'opium, de la noix vomique, du camphre, de l'émétique, de l'acide arsénieux, etc.; le mode d'action des anesthésiques, les effets physiologiques et toxiques du principe actif de la scille maritime, etc. Ce qu'on reproche au *Traité* de Tabourin, c'est l'absence de critique pour le choix des matériaux puisés dans les publications vétérinaires, une foi indifférente dans le jugement de leurs auteurs et dans les résultats thérapeutiques qu'ils annoncent.

Tabourin était membre d'un grand nombre de sociétés vétérinaires et scientifiques, correspondant, entre autres,

de la Société centrale de médecine vétérinaire (1845), de la Société de pharmacie de Paris (1866), de la Société centrale d'agriculture de France (1877), etc. En 1865, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Sa santé, fortement compromise, l'obligea de prendre sa retraite en 1876. Il alla chercher à Alger un climat plus favorable et y mourut le 24 avril 1885. Il a été inhumé à Lyon.

667. **TAMBERLICCHI** (Tommaso). Vétérinaire italien, né dans les États de l'Église ; fut répétiteur à l'École vétérinaire de Milan et s'établit plus tard à Forli, dans la Romagne. Il a publié : *Cenni teorico-pratici sull'Esantema epizootico attualmente ricomparto in Romagna, impropriamente caratterizzato per cancro volante o glossantrace* (fièvre aphteuse); Pesaro, 1826 ; — *Storia della malattia d'un cavallo* ; Forli, 1830 ; — *Anatomia chirurgica de' principali animali domestici*; Forli, 1843.

668. **TANGUY** (H.-M.) (1834-1890). Vétérinaire à Landerneau (Finistère). Diplômé de l'École d'Alfort en 1856. Il a publié de nombreux travaux sur la médecine vétérinaire, sur l'agriculture et l'économie rurale, dans le journal *La Chronique agricole de Bretagne*, qu'il avait fondé ; il a transmis ses études dans des cours particuliers qu'il avait institués ; enfin il a créé dans sa circonscription des marchés qui portent son nom. Il a été plusieurs fois récompensé par des sociétés savantes et a obtenu, entre autres, la grande médaille d'or de la Société nationale et centrale d'agriculture de France.

669. **TAPLIN** (William). Hippiatre anglais de la fin du XVIIIe siècle, qui pratiqua d'abord dans le Berkshire, puis à Londres. Il a publié en 1790 : *Practical observations upon thorn wounds, punctured tendons and ligamentary lameness in horses, with instructions for their treatment and cure.* Son principal ouvrage, relatif à la maréchalerie, *The gentleman's stable directory, or modern system of farriery* (Londres, 1788,

in-8°), a eu de nombreuses éditions ; ce n'est cependant qu'une impudente compilation des auteurs anglais, Gibson, Bracken, Bartlet, etc.

670. **TARDIEU** (Ambroise-Auguste) (1818-1879). Le plus éminent représentant de la médecine légale française, professeur d'hygiène (1862), puis doyen (1864) de la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu, président du Conseil d'hygiène publique (1867), membre de l'Académie de médecine (1859). Sa thèse de doctorat a pour titre : *De la morve et du farcin chez l'homme et chez les solipèdes*; Paris, 1844, in-8°. Il avait publié antérieurement un *Mémoire sur les ulcérations des voies aériennes dans la morve chronique chez l'homme et chez les solipèdes* (Arch. gén. de méd., 3e sér., XII, 1841).

671. **TAYON** (Victor) (1855-1885). Diplômé de l'École d'Alfort en 1870, il avait été nommé au concours professeur de zootechnie à l'École d'agriculture de Montpellier. Malgré la brièveté de sa carrière, il a cependant marqué sa trace. On lui doit de bonnes observations sur la *Variabilite des mamelles chez les Ovidés des basses Cévennes*, sur les *Brebis laitières*, sur la *Fièvre charbonneuse*, sur la *Production des agneaux de lait dans le Midi*, etc. Admirateur des belles découvertes de Pasteur, il étudiait avec ardeur le microbe de la fièvre typhoïde, et avait déjà obtenu quelques résultats, qu'il avait communiqués à l'Académie des sciences.

672. **TENNECKER** (Christian Ehrenfried Seyfert von). Né à Braunsdorf, près de Freiberg (Erzgebirg) en 1770. Ses premières études terminées, il suivit à Dresde les cours de l'académie d'équitation, servit sous les ordres de l'écuyer Ciarini, entra ensuite au service militaire en 1791 et prit part à toutes les campagnes contre la France. De 1817 à 1823, il fut professeur à l'École vétérinaire de Dresde et mourut dans cette ville en 1839. Tennecker a publié, sur l'élevage du cheval, l'extérieur,

l'équitation et la ferrure, un nombre considérable d'écrits, qui témoignent de ses connaissances et de son sens pratique. Son journal de l'élevage du cheval (*Zeitung für Pferdezucht*) n'a vécu quequatre ans; mais ses annales de l'élevage (*Jahrbuch für Pferdezucht*) ont paru tous les ans à partir de 1823 jusqu'à sa mort. Nous citerons de lui : *Der Fahnenschmied im Kriege* (Le maréchal en campagne), Mannheim et Leipzig, 1798, in-8° ; — *Praktische Heilmittellehre für Thierärzte* (Thérapeutique pratique), Leipzig, 1799; 3e édit., 1830 ; — *Der Taschenschmied oder Taschenrossarzt* (Maréchal de poche), 1797 ; 12e édit., 1822; — *Rossarzt, Handbuch der Pferde-Krankheiten* (Maladies du cheval), Tubingue, 1803 ; 3e édit., 1828 ; — sur les haras, l'obstétrique, la chirurgie, la fièvre aphteuse, etc. (1820) ; — sur la gourme, l'âge du cheval, les coliques, etc., etc.

673. **TESSIER** (Henri-Alexandre). Né à Angerville, près d'Étampes, le 16 octobre 1741. Son père, qui était notaire, avait une nombreuse famille et une fortune médiocre. Il fut le premier maître de son fils et, par la protection de l'archevêque de Paris, obtint pour lui une bourse gratuite au collège de Montaigu. Le jeune Tessier y fit de brillantes études, prit le petit collet et le titre d'abbé, qu'il conserva longtemps sans jamais entrer dans les ordres. Sorti du collège, il s'attacha aux sciences naturelles et fut reçu docteur en médecine en 1776. Il ne cessa plus, dès lors, de s'occuper de questions relatives à l'agriculture. Membre de la Société royale de médecine, il fut chargé par elle d'aller étudier en Sologne l'ergot de seigle, qui y avait toujours fait de sérieux ravages. L'état de la science ne lui permit pas de se rendre compte de la nature de cette affection

parasitaire. Mais cette mission le conduisit à l'étude des maladies des grains, et, en 1783, il publia sur cette matière un traité complet, qui est le résultat de plus de six années d'observations faites en Beauce. Le voyage de Tessier en Sologne lui fut aussi l'occasion d'un mémoire sur les animaux de cette province, mémoire qu'il lut à la Société le 23 novembre 1777. C'était le prélude de ses *Observations sur plusieurs maladies des bestiaux*, « telles que la maladie rouge et la maladie du sang qui attaquent les bêtes à laine, et celles que cause aux bêtes à cornes et aux chevaux la construction vicieuse des étables et des écuries... » ; Paris, 1782, in-8°. En 1783, Tessier fut de l'Académie des sciences. Il y communiqua différents mémoires d'histoire naturelle.

En 1786, il était nommé directeur de la ferme de Rambouillet, créée par Louis XVI pour faire des expériences sur les moutons et l'amélioration des toisons. Pendant la Révolution, la ferme fut déclarée nationale, et en 1795, Tessier fut le principal instigateur de l'article secret du traité de Bâle, par lequel l'Espagne s'engageait à livrer à la France 4000 brebis et 1000 béliers. On sait les traverses que rencontra l'exécution de cet article ; Gilbert y perdit la vie après mille souffrances morales et physiques. En 1805, Tessier était appelé par le duc de Cadore pour mettre à exécution le dessein qu'il avait eu de créer au sud, à l'ouest et au nord de la France trois bergeries pour les mérinos. Il y consacra tous ses efforts et publia sur ce sujet son *Instruction sur les bêtes à laine et particulièrement sur la race des mérinos* (Paris, 1810-1811), ouvrage plein d'enseignements pratiques et qui a été traduit en allemand. On y trouve la formule de son fameux bain arsenical contre la gale des moutons.

Il serait trop long d'énumérer les nombreux mémoires qu'il publia dans des recueils variés sur les sujets les plus divers de la science agronomique. Citons seulement comme se rattachant particulièrement à notre objet: *Observations sur la maladie épizootique de Limets*; Rouen, 1786, in-8°, 6 pages; — *Instruction sur la maladie des bêtes à laine nommée Falère* (cachexie aqueuse) *dans le département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, an XII, in-4°, 11 p.; — *Mémoire et recherches sur la maladie des bêtes à laine nommée falère...*, ibid., an XII, in-8°, 34 p.; — *Recherches sur la durée de la gestation et de l'incubation dans les femelles de plusieurs quadrupèdes et oiseaux domestiques*; Paris, 1817, in-4°, 40 p.; — *Notice sur les chèvres asiatiques dites chèvres du Thibet, chèvres de Cachemire*, Paris, 1819, in-4°; — *Histoire de l'introduction et de la propagation des mérinos en France* (Mémoires de la Société centrale d'agriculture), 1838. Tessier avait quatre-vingt-quatorze ans quand il rédigea ce mémoire; il mourut avant son impression, le 11 décembre 1837. Il avait été nommé inspecteur général des bergeries nationales, membre de la Société centrale d'agriculture et d'un grand nombre de sociétés savantes, chevalier des ordres de Saint-Michel et de la Légion d'honneur.

674. **TEUFFEL** (Siegmund Jacob) (1782-1847). Médecin allemand, né à Tuttlingen (Wurtemberg). En 1807, il passa à Carlsruhe, comme médecin de la cour et y occupa plusieurs emplois importants. En 1810, il fut nommé premier professeur à l'École vétérinaire nouvellement fondée et la dirigea de 1811 à 1814. De 1811 à 1813, il rédigea le *Magazin für theoretische und praktische Thierheilkunde und thierärztliche Polizei*, qui cessa de paraître en 1815. En 1825, il a donné la traduction d'un mémoire de Girard sur l'affection typhoïde du cheval.

675. **THÉODORIC**. Célèbre chirurgien du XIIIe siècle, fils et disciple de Hugo de Lucques, chirurgien également renommé de son temps. Il naquit en 1205, d'autres disent en 1208. Vers 1230, il entra dans l'ordre des moines prêcheurs de Bologne, à l'exemple des fils des plus nobles familles ; ce qui ne l'empêcha pas d'exercer la médecine dans le couvent et surtout au dehors. Grâce à ses connaissances étendues, il devint chapelain, pénitencier et médecin du pape Innocent IV, de 1243 à 1254. Nommé vers 1262 évêque de Bitonto, et en 1266 archevêque de Cervia, il habita Bologne, par dispense du pape Nicolas IV, depuis 1266 jusqu'en 1298, année de sa mort. Il a laissé un traité de chirurgie et deux écrits chimiques, sans parler de ses sermons ; de plus, deux ouvrages de médecine vétérinaire, en latin, manuscrits. L'un, conservé à la Bibliothèque Barbarine et dont des copies existent à la Bibliothèque du Vatican, à celles de Venise et de Turin, a pour titre : *Incipit Mulomedicina ex dictis medicorum mulomedicorum sapientium compilata aven. pal. Theodorico ordin. prædicatorum episcopo cervienti*. Il est copié en partie dans Végèce, Ruffus, Albert le Grand et les hippiatres grecs. L'autre, *Tractatus de cura accipitrum*, se trouve également à la Bibliothèque Barbarine.

676. **THÉOMNESTE**. Hippiatre grec qui, selon Heusinger (*Theomnestus Liebthierarzt Theoderichs des Grossen, Königs der Ostgothen*, Giessen, 1843, in-4°, 8 pages), vivait à la fin du Ve siècle. Il aurait été attaché, en qualité de vétérinaire ou même comme officier d'un grade élevé, à Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, quand, en 488, celui-ci entreprit sa campagne d'hiver de la Pannonie, sur les Alpes, vers l'Italie. Théomneste raconte, en effet, que l' « opisthotonos » (qui ne paraît avoir été autre que la congélation) fit de nombreuses victimes pendant la traversée des Alpes. Théomneste est probablement postérieur à Pélagone, à Végèce, à Hiéroclès ; car ceux-ci ne le citent pas ; il est venu aussi après Apsyrte et Hiéroclès, puisqu'il en fait mention. L'*Hippiatrique* renferme trente et un articles de Théomneste, et les *Géoponiques* six.

677. **THIERNESSE** (Théodore-Auguste). Né à Dammartin-Saint-Georges (province de Liège). Il était fils d'un cultivateur et se destina de bonne heure à la profession vétérinaire. A cet effet, il suivit pendant un an les leçons de Patry, excellent praticien de Liège, et, en 1833, entra à l'École de médecine vétérinaire qui avait été fondée l'année précédente à Cureghem-Bruxelles. Il en obtint son diplôme en 1836 après de brillantes études et fit immédiatement partie du personnel de cet établissement. Successivement maître d'études, chef des travaux anatomiques et conservateur des collections, agrégé de clinique, chargé du cours d'anatomie descriptive, il fut, en 1840, nommé professeur extraordinaire et, en 1847, professeur ordinaire d'anatomie descriptive, comparée et générale. A la fin de 1867, il fut choisi comme directeur en remplacement de Delwart et occupa ces fonctions jusqu'en janvier 1883, où il fut déclaré émérite et remplacé par Wehenkel. Il mourut le 18 octobre de la même année.

Le zèle, le dévouement, l'intelligence et la science que Thiernesse montra dans ses diverses fonctions lui attirèrent de nombreux honneurs. Il fut membre de l'Académie de médecine de Belgique dès sa fondation (1841), de plusieurs sociétés scientifiques, vétérinaires et autres, correspondant étranger de l'Académie de médecine de Paris, associé étranger de la Société centrale de médecine vétérinaire de France, etc. En 1880, il fut nommé commandeur de l'ordre de Léopold, dont il était membre depuis 1860. Ses élèves professaient pour lui une vive et sympathique admiration et l'ont manifestée plusieurs fois d'une façon touchante.

Thiernesse a publié de nombreux mémoires, en a inspiré plusieurs et a rédigé maints rapports scientifiques

THIERNESSE

(-1883).

sur diverses missions dont il était chargé ou pour des comités officiels dont il faisait partie. Nous citerons, dans la liste de ses travaux donnée par Wehenkel (*Annales de médecine vétérinaire*, 1883): *Recherches expérimentales relatives à l'action des huiles grasses sur l'économie animale* (avec Gluge), in *Bulletin de l'Académie de médecine de Belgique*, t. III; — *Expériences relatives aux effets des inhalations d'éther sulfurique*, ibid., t. VI; — *Effets anesthésiques du chloroforme sur les animaux*, ibid., t. VII; — *Description d'un monstre double monomphalien de l'espèce porcine*, etc.; ibid., t. X; — *Inoculation préventive de la pleuropneumonie épizootique, d'après le procédé de M. le Dr Willems*, in *Annales de médecine vétérinaire*, 1885; — *Expériences sur le cheval pour déterminer l'influence du grand sympathique sur la calorification....*, in *Bulletin de l'Académie des sciences de Belgique*, 1856; — *Du diabète sucré chez les animaux....*, in *Bulletin de l'Académie de médecine de Belgique*, 1861; — *De l'inoculation préventive de la pleuropneumonie épizootique*, ibid., 1866, — *Note sur les expériences instituées à l'École vétérinaire d'Utrecht, relativement à la peste bovine*, ibid., 1867; — *De l'oxygène comme antidote du phosphore*, ibid., 1874 et 1875; — *Expériences sur l'inoculation préventive de la pleuropneumonie contagieuse, par injection intra-veineuse* (avec Degive), ibid., 1882.

678. **THUILLIER** (Louis). Né à Amiens en 1856. Il sortit de l'École normale supérieure en 1880, le premier de sa promotion, comme agrégé des sciences physiques. Il y rentra aussitôt en qualité de préparateur au laboratoire de chimie physiologique de Pasteur. Il prit part aux célèbres expériences de Pouilly-le-Fort (mai 1881)

sur l'immunité acquise par la vaccination charbonneuse. Au mois de septembre de la même année, il fut envoyé en Hongrie et dirigea des expériences publiques de vaccination charbonneuse à l'Institut vétéinaire de Budapest et dans la ferme de Kupavar. D'avril à juin 1882, il remplit en Prusse une mission analogue pour les expériences de Packisch et de Borschütz. Parmi les divers travaux entrepris au laboratoire de Pasteur, il s'occupait spécialement du rouget des porcs et de l'affection typhoïde des chevaux. C'est lui qui, dans une série d'expériences faites à Bollène (Vaucluse), découvrit le microbe du rouget et fit les premiers essais de vaccination de cette maladie. Au mois d'août 1883, il fit partie de la mission composée des docteurs Strauss et Roux et du professeur Nocard (d'Alfort), et envoyée en Égypte pour étudier le choléra, qui y faisait alors de grands ravages. Il fut une des dernières victimes de cette épidémie et mourut à Alexandrie le 19 septembre 1883. Une plaque commémorative de sa mort a été placée dans le vestibule d'honneur de l'École normale.

679. **TIBÈRE**. Vétérinaire grec, dont dix articles sont reproduits dans l'*Hippiatrica*. Il y est aussi cité par Agathotychus et par Pélagone.

680. **TIDÉN** (Lars) (1777-1847). Médecin suédois (chirurgiæ magister). En 1813, il fut nommé second professeur à l'Institut vétérinaire de Skara. Il a rédigé pendant deux années (1827-1828) un journal de médecine vétérinaire, traduit l'anatomie de Schwab et l'extérieur de Hörmann, fondé une école d'agriculture, publié une pathologie générale vétérinaire et un manuel d'hygiène des animaux domestiques.

681. **TISSERANT** (Eugène). Né à Châtel-sur-Moselle

(Vosges), le 20 avril 1816, il entra à l'École d'Alfort en 1835 et en sortit quatre ans après avec le diplôme de vétérinaire et le n° 1 de sa promotion. En novembre 1840, il fut nommé, après concours, chef de service de physique, chimie et pharmacie à l'École vétérinaire de Lyon. En 1843, un nouveau concours lui donna la place de professeur adjoint à l'École de Toulouse. Promu en 1845 professeur titulaire, il fut rappelé à l'École de Lyon le 8 septembre 1846 pour y occuper la chaire de professeur d'histoire naturelle, hygiène et zootechnie, qu'il a remplie jusqu'au moment de sa retraite en 1875. Il se retira alors à Mâcon et y mourut le 28 décembre 1888. — Tisserant a relativement peu écrit pendant sa longue carrière et n'a produit aucun travail réellement original. Il a pris une part importante à la publication du *Dictionnaire général de médecine, chirurgie et hygiène vétérinaires*, rédigé par les professeurs de l'École de Lyon. De ses écrits, on peut citer particulièrement son *Histoire abrégée de la médecine vétérinaire* (1856), sa *Monographie de la race bovine de Villars-de-Lens*. Son *Guide des propriétaires dans le choix, l'entretien et la multiplication des vaches laitières* (1858) a obtenu une seconde édition. Tisserant appartenait à un grand nombre de sociétés savantes de Lyon; de plus, la Société nationale d'agriculture de France, la Société centrale de médecine vétérinaire lui avaient conféré le titre de correspondant. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1862.

682. **TŒGL** (Martin-Albert). Né en 1753 à Sternberg (Moravie), mort en 1830 à Prague. Après avoir terminé ses études à l'École vétérinaire de Vienne, il fut, en 1779, nommé adjoint et démonstrateur d'anatomie à l'hôpital vétérinaire. En 1795, il alla remplacer Knobloch à Prague,

comme professeur de médecine vétérinaire. En 1823, il fut supplanté dans cet emploi par Marquart, grâce à Wolstein. Tœgl a écrit des Éléments d'anatomie du cheval (*Anfangsgründe der Anatomie des Pferds*, Vienne, 1774; 2e édition, 1818); — une Myologie (*die Muskellehre*, 1807); — Prophylaxie des épizooties (*Vorsichtmaassregeln gegen Seuchen unter dem Vieh*, 1821); — sur la tympanite et la peste bovine (1798).

683. **TOGGIA** (Francisco). Né en 1752 à Cavona (Piémont), mort en 1825 à Turin. Il était, avec Brugnone, du nombre des jeunes gens qui furent envoyés par le gouvernement sarde à l'École vétérinaire de Lyon. A son retour (1775), il fut nommé vétérinaire dans un régiment de cavalerie et, en 1810, professeur de médecine vétérinaire. Il a laissé un nombre considérable de travaux. Celui qui a été publié le premier paraît être *Storia e cura delle più familiari malattie de' buoi, analoghe a quelle del cavallo*; Turin, 1783, 2 vol. in-8°; 3e édit., 1829. Nous citerons encore : *Trattato delle malattie esterne del cavallo*, Vercelli, 1786, 2 vol. in-8°; — ..... *Sulla polmonia contagiosa*, ibid., 1793, in-8°; — *Explication des principaux phénomènes de la digestion des ruminants*, Turin, 1804; — *Observations sur une maladie qui affecte les bœufs destinés aux salaisons de la marine*, Turin, 1804; — *Dei morbi contagiosi delle bestie bovine*, Turin, 1805; — ... *Sulla morva dei cavalli*, Turin, 1807; — *Storia e cura del tifo nelle bovine*, Albe, 1812; — *Della ruminazione e digestione de' ruminanti*, Turin, 1819; — *Su le cause le più comuni della cecità de cavalli*, Turin, 1819; — *Veterinaria legale*, Turin, 1823. — Après sa mort, son fils a publié son *Saggio di materia medica e farmacologia veterinaria*, Turin, 1832.

684. **TOGGIA** (Francisco). Fils du précédent, né à Vercelli

J.-J.-H. TOUSSAINT

(1847-1890).

(Piémont) en 1794, vétérinaire comme son père. A écrit sur la gourme et son inoculation (1826), et publié une seconde édition (1835-37) du *Trattato delle malattie esterne del cavallo* de son père. En 1846, il a envoyé un mémoire sur la morve à la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris, qui l'a élu membre correspondant en 1849. Il a donné aux journaux agricoles et vétérinaires italiens un assez bon nombre d'articles de circonstance. En 1825, il avait remplacé son père comme vétérinaire en chef de l'armée piémontaise ; il a été retraité en 1852.

685. **TOUSSAINT** (Jean-Joseph-Henry). Né à Rouvres-la-Chétive (Vosges), le 30 avril 1847. Fils d'un simple menuisier de village, il entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1865 et y fut diplômé en 1869. Quelques mois après, il y était nommé, à la suite d'un concours, chef de service d'anatomie et de physiologie. Au mois de décembre 1876, un nouveau concours lui donna la chaire d'anatomie, physiologie et zoologie à l'École vétérinaire de Toulouse, chaire qui devint plus tard celle de physiologie et de thérapeutique. Sa santé s'étant altérée, il quitta cette chaire en 1884 pour prendre celle d'anatomie et d'extérieur. Mais une affection cérébrale l'obligea de suspendre son enseignement; il fut mis en disponibilité le 1er juillet 1887 et s'éteignit le 4 août 1890.

Dès son entrée dans l'enseignement, Toussaint s'était mis à compléter son instruction première, qui avait été négligée. Il se fit recevoir bachelier, et conquit successivement les grades de licencié, de docteur es sciences naturelles et de docteur en médecine. Ce dernier grade permit de le nommer professeur de physiologie à l'École de médecine de Toulouse (1879).

Mais Toussaint goûtait peu les satisfactions de l'enseignement. Presque toute son activité s'est portée vers les travaux de laboratoire et lui a donné une carrière

féconde dans sa brièveté. Il débuta par un mémoire sur l'*Anatomie comparée du nerf pneumogastrique, faite au point de vue des applications à la physiologie expérimentale* (Thèse de l'École vétérinaire de Lyon, 1869). En 1873, il donne, en collaboration avec l'abbé Ducrost, un bon travail sur *Le cheval dans la station préhistorique de Solutré*, et l'année suivante une *Note sur la brèche osseuse quaternaire de Chevroches (Nièvre)*, avec Darlet pour collaborateur. En 1876, il associe son nom à celui de Peuch pour la publication d'un *Précis de chirurgie vétérinaire* en deux volumes; il n'y a, en réalité, contribué que pour la partie anatomique du tome I. L'année suivante, l'Académie des sciences décernait le prix Montyon à un travail fait par Toussaint en collaboration avec le Dr Morat sur les *Variations de l'état électrique des muscles dans les différentes formes de contraction*. Un autre mémoire important traite *De l'intervention des puissances respiratoires dans les actes mécaniques de la digestion*; il a servi à Toussaint de thèse pour le doctorat es sciences (Lyon, 1877).

Cette même année, il entre dans la voie ouverte à la médecine par le génie de Pasteur, et fait paraître une série de notes sur la maladie charbonneuse. En 1879, il se rend en Beauce pour y étudier cette affection et, dans un rapport au ministre de l'agriculture, montre clairement que le sang de rate se communique par les aliments, qu'il n'y a pas de charbon spontané et que l'inoculation est toujours la condition nécessaire de l'apparition du mal. Ses *Recherches expérimentales sur la maladie charbonneuse* réunissent ses travaux antérieurs et forment sa thèse pour le doctorat en médecine. Renforcée d'un mémoire sur le choléra des oiseaux de basse-cour, où se trouve démontrée la présence du

microbe de cette maladie et l'analogie de celle-ci avec la septicémie, la thèse de doctorat en médecine remporte le prix Bréant de l'Académie des sciences (1880).

Cette année 1880 est la plus brillante et le point culminant de la carrière de Toussaint. Pasteur venait de montrer, sans indiquer son procédé, qu'il est possible de vacciner les poules contre le choléra. Chauveau avait fait connaître l'immunité naturelle des moutons algériens à l'égard du sang de rate. Toussaint s'attacha à communiquer aux bêtes ovines françaises une immunité artificielle en les inoculant avec des cultures atténuées ; et il fut le premier à réaliser cette importante découverte. Le 12 juillet 1880, il adressait à l'Académie des sciences une note qui fit une sensation profonde sur *L'immunité pour le charbon acquise à la suite d'inoculations préventives* ; elle valut à son auteur une légitime notoriété et un prix Montyon de l'Académie des sciences.

En même temps qu'il poursuivait ses recherches sur la fièvre charbonneuse, il cherchait à éclairer la nature de la virulence et de la contagion de la tuberculose. Mais les résultats qu'il a annoncés n'ont pas été confirmés et ses dernières séries d'expériences se ressentent déjà de son état de santé.

Indépendamment des récompenses dites plus haut, Toussaint a reçu de l'Académie de médecine le prix Barbier (1882), de l'Académie des sciences le prix Vaillant (1883) et le prix Gegner (1889), de la Société nationale d'agriculture de France le prix Béhague (1885). Ces diverses récompenses, visant les mêmes travaux, avaient évidemment pour but de « reconnaître de beaux services rendus à la science et de contribuer à adoucir une grande et intéressante infortune ».

Toussaint était membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire, de l'Académie royale d'agriculture de Turin, du Royal College of veterinary Surgeons de Londres, etc. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1881.

686. **TRÆGER** (J. F. Th.). Vétérinaire des haras de Prusse, né en 1801. Il a écrit un livre sur les maladies du bétail (1832) et un autre sur celles des poulains (1839), tous deux remplis d'excellentes données. Après la mort de Tennecker, il en continua pour l'année 1840 le *Jahrbuch für Pferdezuchl*. En 1852, il publia ses « Études et observations sur la médecine du cheval » ; la seconde édition (1858) comprend, en outre, la pathologie des autres animaux domestiques. Dans le *Magazin* de Gurlt et Hertwig, Träger a inséré de nombreux travaux sur la morve, la gourme, la ténotomie, l'obstétrique, etc.

687. **TRÉLUT** (N.) (1813-1890). Diplômé de l'École de Lyon en 1835 ; vétérinaire à Vesoul, chef du service sanitaire de la Haute-Saône, président du comité agricole de son arrondissement, Trélut a rendu à l'élevage franc-comtois de grands services, qui lui ont valu en 1885 la croix de la Légion d'honneur. Membre correspondant de la Société centrale de médecine vétérinaire depuis 1847, il en a été deux fois lauréat (médailles d'or) : en 1852, pour un mémoire sur les accouplements consanguins (*Mémoires*, t. IV, 1859) ; et en 1870 pour une *Statistique des animaux de l'espèce bovine dans le département de la Haute-Saône depuis l'an VII de la République* (*Mémoires*, t. IX, 1877). Le bulletin de cette société renferme aussi un bon mémoire de Trélut sur *La Constitution médicale de la Haute-Saône de* 1835 *à* 1882 (*Bull.*, 1883), Trélut a publié à Vesoul, en 1845, un *Traité des races bovines comtoises et des causes qui s'opposent à leur amélioration.*

688. **TRICHTER** (Valentin). Écuyer allemand, né entre 1680 et 1690, mort vers 1750 à Nordheim, près de Gœttingue.

Il avait été longtemps écuyer à l'Université de cette dernière ville. Il a publié : *Anatomia et medicina equorum nova, das ist : Neu-Auserlesenes Pferd-Buch...*; Francfort et Leipzig, 1715, 2 vol. in-8°, 54 pl. L'anatomie et les planches sont copiées sur le célèbre ouvrage de Ruini ; il en est de même de presque toute la pathologie ; le reste a été pillé ailleurs. Selon l'usage généralement suivi de son temps, il ne cite pas ceux dont il s'est servi.

689. **TROUSSEAU** (Armand). Célèbre clinicien, né en 1801, à Tours, où il fut élève de Bretonneau. En 1839, il prit la clinique de l'hôpital Saint-Antoine, obtint au concours la chaire de thérapeutique à la Faculté de médecine; devint en 1850 professeur de clinique médicale et médecin à l'Hôtel-Dieu ; en 1856 membre de l'Académie de médecine. Il mourut en 1867. Il a laissé de nombreux et importants ouvrages, que nous n'avons pas à rappeler. Trousseau nous intéresse particulièrement par les recherches qu'il a poursuivies avec Dupuy, avec Rigot, avec Leblanc (voyez ces noms). En collaboration avec ce dernier, il a publié un *Atlas du Dictionnaire de médecine et de chirurgie vétérinaires* (d'Hurtrel d'Arboval) ; Paris, 1828, gr. in-fol.

690. **TRUTTA** (Giovanni Battone). Vétérinaire italien du XVIIIe siècle. La seconde édition de son livre, *Il mariscalco istruito nella cura delle bestie bovine*, a paru à Turin en 1764 ; il a été réédité plusieurs fois à Venise (1767, 1790). En 1784, Trutta a publié *La medicina sperimentale del cavallo* ; Venise, in-8°, recueil de recettes empruntées, dit l'auteur, aux plus habiles écuyers et maréchaux de l'Italie. Enfin, on connaît encore de lui : *Novello giardino della prattica*, Naples, 1785, in-8° : il y traite de l'élevage, du dressage et des maladies du cheval.

691. **TSCHERNING** (Hans Christian). Vétérinaire danois, né en 1804. Il avait passé des examens de pharmacien (1822) et de chirurgien (1829). Neveu de E. Viborg, il s'adonna ensuite à la science vétérinaire, fut attaché

à l'École de Copenhague pour l'enseignement des sciences physiques et naturelles, et se fit diplômer vétérinaire en 1836. En 1844, il fut nommé deuxième maître et en 1851 professeur titulaire. Ses connaissances étendues lui permirent de rendre de grands services à son pays et lui firent attribuer une haute situation. Tscherning a publié un nombre considérable de travaux, entre autres sur l'organisation des écoles vétérinaires (1841), sur le pied du cheval (1843), une pharmacologie vétérinaire (1843), des expériences sur l'atténuation de la morve par les inoculations (1858-1859); la gale du mouton en Hollande (1860), la rage du chien à Copenhague (1861), etc.

692. **TSCHEULIN** (Georg Friedrich) (1763-1832). Vétérinaire wurtembergeois ; apprit sa profession à Carlsruhe auprès de Vierordt et fut en 1804 nommé vétérinaire de la cour et professeur à l'Institut vétérinaire de Carlsruhe. Il a écrit sur l'influenza du cheval (1805), sur le charbon (1812), sur la médecine légale vétérinaire (1815), sur l'élevage du cheval de guerre (1822), a publié en 1823 un *Katechismus der Thierarzneikunst*, en 1821 une *Thierärztliche Polizei*, etc.

693. **TURNER** (James). Vétérinaire anglais, diplômé en 1811, et établi à Londres. Il a publié en 1832 un « Traité du pied du cheval et nouveau système de ferrure » *(A treatise of the foot of the horse, and a new system of shoeing)*, où il propose le fer à étampures unilatérales pour prévenir et combattre l'encastelure. Il a donné, en 1839, *A Register of experiments anatomical, physiological and pathological, performed on living animals*. Ses idées sur la ferrure ont trouvé un vaillant appui en son frère Thomas Turner, diplômé en 1826 et établi à Croydon.

694. **TWINING** (William) (1780-1835). Médecin anglais, né à la Nouvelle-Écosse ; étudia à Londres et, en 1812, prit du service dans l'armée. En 1821, il fut envoyé à Ceylan, servit deux ans dans la Compagnie des Indes, fut mis en demi-solde, puis à la retraite en 1830. Dans les *Transactions of the medical and physical Society of Calcutta* de 1824, se trouve un bon travail de ce médecin sur la filaire de l'œil du cheval : *Observations of the filaria or threadworm in the eyes of the horse.* Il est un des premiers à conseiller la ponction de la cornée pour remédier à cette affection, si fréquente sur le cheval dans les Indes.

U

695. **UBERTUS** de Curtenova. La bibliothèque Saint-Marc de Venise possède un manuscrit qui, d'après Molin, date du xve siècle et dont l'auteur, Ubertus de Curtenova, s'intitule comte et chanoine de Bergame. C'est une compilation, divisée en quatre-vingt-neuf chapitres, sur les maladies des chevaux et leur traitement. Beaucoup de ces maladies y sont désignées par des noms barbares qu'on ne retrouve pas dans les autres écrits de cette nature.

696. **UDEN** (Conrad Friedrich). Médecin allemand, qui a exercé successivement à Berlin, à Spandau, à Altona, puis à Tchernigov en Ukraine (1786). Il fut ensuite professeur de thérapeutique et de clinique à l'Université de Dorpat, ainsi qu'à l'École vétérinaire de cette ville. En 1804, il était à Saint-Pétersbourg, membre du Conseil médical et du Comité médico-philanthropique. Les uns le font mourir en 1798, d'autres en 1830. On lui attribue un écrit sur la peste bovine (1777) et un autre sur les coliques du cheval (1800).

697. **UFFENBACH** (Peter). Médecin du xviie siècle, né à Francfort-sur-le-Mein ; étudia la médecine en Italie, puis pratiqua son art avec distinction dans sa ville natale et mourut en 1635. Indépendamment de nombreux travaux de médecine, il a publié à Francfort, en 1603, une traduction allemande de l'« Anatomie et maladies du cheval » de Ruini.

698. **UNTERBERGER** (Alexandre). Né à Riga en 1827; fit ses études à l'École vétérinaire de Berlin, et prit son diplôme à Dorpat en 1851. Après avoir exercé son art à Riga pendant quelques années, il fut en 1859 nommé professeur à l'Institut vétérinaire de Dorpat. Il y enseigna jusqu'à sa mort, survenue le 9 novembre 1875. Il paraît avoir fort peu écrit.

699. **UNTERBERGER** (Heinrich Friedrich Simon). Frère du précédent et né à Riga en 1810. De 1829 à 1835, il suivit les cours des Écoles vétérinaires de Vienne, de Berlin, de Munich, de Stuttgart, visitant en même temps quelques haras de l'Allemagne et de la Hongrie. En 1835, il passa son examen de vétérinaire de première classe devant la section vétérinaire de l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Pétersbourg, et fut ensuite vétérinaire des domaines de l'État à Simbirsk, jusqu'en 1849. Il fut alors nommé professeur à l'École vétérinaire de Dorpat, et en devint directeur en 1858. Il prit sa retraite en 1882 et mourut le 8 juin 1884.

Unterberger a écrit en allemand sur la psychologie des animaux (1850); sur l'intérieur de la Russie, à l'adresse des amateurs de chevaux (1853); sur l'École vétérinaire de Dorpat (1854); sur l'hippophagie (1857); sur les inoculations contre la peste bovine (1859); sur les motifs pour lesquels les Écoles vétérinaires n'ont pas encore eu d'influence sur l'extinction des épizooties (1860); « le cheval ethnique, esquisse hippologique » (1861). En russe, il a publié un mémoire sur le moment le plus favorable à la saillie et à sa répétition (1862). Il a eu aussi de vives polémiques avec Jessen, le protagoniste des inoculations préventives de la peste bovine. Il était conseiller d'État et chevalier de 2e classe de l'ordre de Stanislas. En 1875, la Société centrale de

médecine vétérinaire de Paris l'avait nommé membre correspondant.

V

700. **VALLADA** (Domenico). Né en 1822 à Dogliani, il fit ses études à l'École vétérinaire de Fossano et en obtint son diplôme en 1842. Quand, en 1847, cette école fut transférée à la Vénerie royale, il fut nommé répétiteur ; l'année suivante, il devenait professeur provincial de médecine vétérinaire et, en 1849, assistant de la chaire de pathologie et de clinique. En 1851, à l'École définitivement établie à Turin, Vallada joignit à son enseignement celui de la maréchalerie. En 1858, il obtenait aú concours la chaire de pathologie et de clinique. Enfin, en 1867, il était appelé à prendre la direction de l'École vétérinaire de Naples et la chaire de zootechnie, police sanitaire et jurisprudence. Il quitta cette école en 1871 pour revenir à celle de Turin comme directeur. Il mourut le 19 novembre 1888, laissant le souvenir d'un excellent professeur et d'un administrateur dévoué. Il était décoré de plusieurs ordres et appartenait à un grand nombre de sociétés savantes. La Société centrale de médecine vétérinaire de Paris l'avait, dès 1853, nommé membre correspondant.

Vallada a publié de nombreux ouvrages, entre autres des *Elementi de giurisprudenza veterinaria* ; un *Trattato di polizia sanitaria medico-veterinaria*, qui a eu deux éditions ; un *Abozzo d'ippologia* ; un *Abozzo di Taurologia*, etc. Dans *Il Medico veterinario*, dont il fut longtemps le rédacteur en chef, il a inséré un grand nombre d'articles sur l'anasarque du cheval, les dartres, l'hydrargyrisme, l'anatomie du pied, les fistules salivaires, etc.

701. **VALLISNIERI** ou **VALLISNERI** (Antonio). Célèbre naturaliste italien, né le 3 mai 1661, au château de Treselico (Modénois), mort le 28 janvier 1730 à Padoue. Il appartenait à une famille noble et ancienne ; son père était médecin et gouvernait pour le duc de Modène le district de Garfaguana, où Vallisnieri vit le jour. Quand il eut terminé ses premières études, il se rendit à l'Université de Bologne, où il s'attacha avec prédilection aux leçons de Malpighi. Il prit à Reggio le diplôme de docteur en médecine (1685), et étudia encore à Venise et à Parme. De retour à Modène (1689), il s'adonna à la pratique de son art, mais sans négliger les sciences naturelles, pour lesquelles il avait un penchant particulier. Ses succès dans l'une et l'autre de ces deux carrières le firent appeler en 1700 à Padoue pour occuper une chaire extraordinaire de médecine pratique ; en 1709, il fut chargé d'enseigner la médecine théorique. Son attachement à l'Université de Padoue lui fit refuser la place de médecin du pape et la première chaire de Turin. L'empereur Charles VI voulut le compter au nombre de ses médecins et le duc de Modène le créa chevalier.

Vallisnieri a surtout écrit sur les sciences naturelles ; il appartenait à un grand nombre d'académies et notamment à celles des Curieux de la Nature et à la Société royale de Londres. Tous ses écrits ont été recueillis par son fils (*Opere fisico-mediche, stampate e manoscritte* ; Venise, 1733, 3 vol. in-fol.). Ceux qui touchent à la médecine vétérinaire sont : *Dialoghi intorno la curiosa origine di molti insetti* ; Venise, 1700, in-12 (Il y démontre les métamorphoses des larves d'Œstridés, que Redi croyait encore nées spontanément dans le corps des animaux) ; — *Nuove osserval. ed esperienze intorno all'ovaja scoperta ne' vermi tondi dell'uomo*

A.-B. VALLON

(1819-1864).

et de'vitelli ; Padoue, 1713 (Il s'agit d'une épizootie sur les veaux ; Vallisnieri l'attribue aux Ascarides) ; — *De contagiosa lue boum* ; Padoue, 1714 (peste bovine).

702. **VALLON** (Alexandre-Bernard), né à Gap (Hautes-Alpes), le 2 octobre 1819. Il entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1837 et en sortit diplômé quatre ans plus tard, après avoir tenu pendant le cours de ses études la tête de sa promotion. Nommé vétérinaire en 2e au 4e régiment de chasseurs d'Afrique, il se rendit en Algérie, et s'y lia d'amitié avec Bernis. Il prit part à plusieurs combats et y fit preuve d'une telle intrépidité qu'il fut nommé à vingt-sept ans chevalier de la Légion d'honneur. Promu vétérinaire en 1er et bientôt nommé directeur du haras de Mostaganem (1852), Vallon profita de ce repos relatif pour écrire plusieurs mémoires, la plupart excellents : *Histoire naturelle du dromadaire* ; — *Essai topographique de la subdivision de Mostaganem dans ses rapports avec la médecine vétérinaire militaire* ; — *Affection typhoïde du cheval*, etc. Ils ont été insérés dans le *Recueil des mémoires et observations sur l'hygiène et la médecine vétérinaires militaires*. En 1854, Vallon fut chargé d'une mission spéciale pour la Syrie et s'en acquitta avec une rare sagacité. Au mois d'avril 1855, il était choisi pour occuper le poste envié de directeur du haras d'études, laissé vacant par l'écuyer de Saint-Ange à l'École de cavalerie de Saumur. Il enseignait l'hippologie aux officiers et initiait les jeunes vétérinaires de l'armée aux exigences de la discipline militaire. Il publia alors une *Notice sur les chevaux de Tlemcen* (1858). En 1860, il était promu vétérinaire principal ; en 1862, officier de la Légion d'honneur. Il était, d'ailleurs, dé-

coré d'autres ordres étrangers et membre de plusieurs sociétés savantes. Son *Abrégé d'hippologie à l'usage des sous-officiers de l'armée* fut le prélude de son important *Cours d'hippologie à l'usage de MM. les officiers de l'armée, des officiers des haras, etc.*, Paris, 1863, 2 vol. in-8. Cet ouvrage, de réelle valeur, n'est pas une pure compilation, mais contient le résultat de l'expérience de son auteur. Il obtint un grand succès et, dans le public spécial auquel il s'adressait, a contribué, en popularisant le nom de Vallon, à relever la considération du corps des vétérinaires militaires. Une seconde édition (1874) a été publiée après la mort de l'auteur. Vallon a été emporté par la tuberculose le 29 novembre 1864. Tous ceux qui l'ont connu rendent hommage à la sûreté de son jugement, à son tact, à sa bienveillance et à l'élévation de son caractère.

703. **VALOIS** (Jean). Né à Noiseux, près de Nevers, en 1759. Entré à l'École d'Alfort en 1778, il fut pendant son séjour à cette école, du nombre des élèves qu'on envoya dans les provinces pour combattre les épizooties. Il resta quelque temps à Alfort comme professeur d'anatomie, et s'établit ensuite en 1784 à Versailles, où il fut attaché aux écuries du roi. Quand survint la Révolution, il fut vétérinaire du dépôt de remonte de Versailles, puis professeur d'hippiatrique à l'École d'équitation de cette ville, aux Écoles de Saint-Germain et de Saint-Cyr. Membre fondateur, puis président de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise, il s'était attiré l'estime et la considération générales. Il est mort en 1832. Il a publié, dans les Bulletins de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise, de nombreux rapports et un mémoire sur la peste bovine (*Sur une maladie épizootique qui a régné sur les vaches en* 1814, t. IV); — dans la *Correspondance* de Fromage de Feugré : *Mémoire et observations sur le tournis des moutons* (1809). Enfin, en 1814, il a fait paraître un *Cours d'hippiatrique* (in-12), qui eut une seconde édi-

tion en 1825 (Voy. Goubaux, *Notice historique sur Jean Valois*. Bull. Soc. centr. de méd. vétér., 1889).

704. **VARRON** (Marcus Terentius). Né à Réate en Sabine, vers 116, mort vers 26 avant J.-C.; le plus savant des Romains, au dire de Cicéron. Il a écrit environ soixante-quatorze ouvrages, dont il ne reste qu'un traité d'agriculture (*De re rustica*). Les notions de médecine vétérinaire qu'il donne ne consistent qu'en indications générales et peu importantes, bien que plus nombreuses et plus précises que dans le *Traité d'agriculture* de Caton. Il est le premier qui mentionne la présence, en Grèce, de vétérinaires (*medici pecorum*), chargés de donner leurs soins aux animaux malades. On trouve aussi dans son livre les premières notions écrites de jurisprudence en matière de transactions commerciales relatives aux animaux domestiques (Moulé). Le *Traité d'agriculture* a été traduit en français dans la collection Nisard et dans la collection Panckoucke.

705. **VATEL** (Pierre-Isidore). Fils d'un maréchal ferrant, il naquit à Paris, le 6 mars 1795, et entra à l'École d'Alfort en 1812. Il y fut le condisciple et l'ami de Girard fils. Maréchal vétérinaire en 1814, médecin vétérinaire en 1816, il exerça pendant quelques années sa profession à (?) Paris, et obtint au concours en 1821 la place de professeur de maréchalerie à l'École vétérinaire de Lyon. Il vint, en 1823, occuper la même chaire laissée vacante à Alfort par la démission de Barthélemy jeune. En 1825, il fut placé à la tête du service des hôpitaux, comme successeur de Barthélemy aîné. Il se montra dès lors partisan enthousiaste de la « doctrine physiologique » créée depuis peu par Broussais, l'exposa dans

les comptes rendus de l'École d'Alfort et dans ses *Éléments de pathologie vétérinaire* (Paris, 1828, 2 tomes en 3 vol. in-8°), qui ont été traduits en allemand par Pestel (1829). C'est un ouvrage estimable, où se sent toutefois l'absence de maturité médicale chez son auteur. Vatel resta peu de temps professeur à Alfort. Il donna sa démission pour s'établir à Paris et prendre la clientèle de son père adoptif. Il a collaboré au *Journal pratique de médecine vétérinaire* fondé par Dupuy, et au *Recueil de médecine vétérinaire*. Il a revu la troisième édition du *Manuel complet du vétérinaire* de Lebeau (1833). Il était membre fondateur de la Société centrale de médecine vétérinaire. Il s'est éteint le 26 mars 1852, après trois ans de souffrances.

Son fils Jean-Alfred Vatel, diplômé de l'École d'Alfort en 1852, a été vétérinaire à Paris, membre de la Société centrale et est mort en 1874.

706. **VÉGÈCE** ou **VEGETIUS** (Publius Renatus). Vivait dans le IVe siècle et a quelquefois été confondu avec Flavius Vegetius Renatus, qui a écrit sur l'art militaire. On ne sait rien de la vie de notre Végèce et l'on ne peut parler que du Traité vétérinaire qu'il a laissé ; c'est non seulement le plus complet et le plus détaillé des ouvrages de ce genre, mais le seul que nous possédions presque dans son intégrité. Il se trouvait en manuscrit dans plusieurs bibliothèques, lorsqu'il fut imprimé pour la première fois à Bâle, en 1528, sous le titre : *Vegetii Renati artis veterinariæ, sive mulomedicinæ libri quatuor, jam primum typis in lucem æditi.* D'autres éditions ont paru à Bâle (1574), Leipzig (1735), Mannheim (1781), etc. Une traduction française a été donnée à Paris en 1563 par Bernard du Poy-Monclar :

Quatre livres de Puble Vegece Renay, de la medecine des chevaux malades et autres veterinaires alienez et alterez de leur naturel, traduits nouvellement du latin en français. Le livre VI de la *Traduction d'anciens ouvrages relatifs à l'agriculture et à la médecine vétérinaire*, par Saboureux de la Bonneterie (Paris, 1771-1775), comprend le *Traité vétérinaire* de Végèce. Cet ouvrage a aussi été traduit en allemand (1532, 1565, 1601), en italien (1544) et en anglais (1748).

Les quatre livres du Traité de Végèce sont consacrés: les deux premiers (64 et 65 chapitres), aux maladies du cheval; le troisième (85 chapitres), à celles des bœufs; le quatrième (28 chapitres), à quelques notions anatomiques et à la préparation des médicaments.

Végèce connaissait les œuvres des hippiatres grecs et leur a fait de nombreux emprunts, sans cependant les copier servilement. Il dit aussi avoir utilisé les traités d'auteurs latins, qui ne nous sont pas parvenus. Il reproche à Columelle et à Pelagonius d'être trop superficiels, à Chiron et à Apsyrte d'être trop confus et d'avoir un langage vulgaire. Mais lui-même ne se tient pas toujours à l'abri de semblables reproches; et, bien qu'il décrive les maladies en suivant l'ordre des organes qu'elles affectent, sa méthode n'est pas toujours d'une parfaite clarté. Il a toutefois le mérite d'avoir cherché à établir les bases du diagnostic et du traitement; ses formules, bien qu'empiriques, sont souvent rationnelles; il reconnaît que l'anatomie doit être la base de la science, mais ses connaissances en cette matière sont faibles en comparaison de ce que savaient de son temps les médecins de l'homme.

707. **VEITH** (Johann Emanuel). Né en 1788 à Kutten-

berg (Bohême), mort en 1876. D'origine juive, il se convertit au christianisme, puis se fit recevoir médecin à Vienne en 1812. Nommé en 1813 répétiteur à l'Institut vétérinaire de cette ville, il en fut choisi comme directeur provisoire en 1816, puis comme directeur titulaire en 1819.

Mais il résignait ces fonctions l'année suivante pour étudier la théologie et entrer dans les ordres. Il se livra à la prédication, et y acquit une grande réputation. Il a écrit en 1813 une Botanique médicale à l'usage des vétérinaires, et en 1817 un Manuel de médecine vétérinaire qui eut beaucoup de succès et dont la 4e édition est de 1840. Son frère Johann Elias en surveilla les rééditions et y fit d'utiles additions.

708. **VEITH** (Johann Elias). Frère du précédent, né en 1789 à Kuttenplan, près de Marienbad (Bohême). Il se fit recevoir à Vienne maître en chirurgie et obstétrique et fut nommé en 1823 répétiteur à l'Institut vétérinaire, puis, en 1828, professeur de chirurgie, manuel opératoire, jurisprudence et histoire naturelle des animaux domestiques. Il prit sa retraite en 1855 et exerça alors la médecine humaine à Vienne. Il y est mort en 1885. Il avait publié en 1826 un Traité de jurisprudence vétérinaire, qui a eu sa 3e édition en 1852. Il a aussi publié, en 2e et 3e éditions, le Manuel de médecine vétérinaire de son frère Johann Emanuel, et a beaucoup contribué à son grand succès.

709. **VERHEYEN** (Pierre-Joseph-Séraphique). Né à Vilvorde (Belgique), le 22 septembre 1806, il entra en 1824 à l'École vétérinaire d'Utrecht et en sortit en 1828 avec son diplôme. Attaché presque aussitôt

P.-J.-S. VERHEYEN

(1806-1864).

à l'armée belge en qualité de vétérinaire, il y eut un avancement rapide; car, le 31 décembre 1831, il obtenait le grade d'inspecteur vétérinaire. Quand, en 1840, l'École vétérinaire de Bruxelles fut fondée, Verheyen y entra comme professeur, et en 1850 il en était nommé directeur. Il donna en 1854 sa démission de cet emploi en conservant le titre de professeur. En 1862, il fut appelé de nouveau aux fonctions de directeur, qu'il conserva jusqu'à sa mort, survenue le 20 octobre 1864.

Successivement nommé chevalier (1837), puis officier de l'ordre de Léopold (1860), Verheyen fut un des premiers appelés à faire partie de l'Académie royale de médecine en 1841, date de sa fondation, et, de 1847 à 1856, il en fut le second vice-président. Il appartenait aussi à plusieurs sociétés d'agriculture et était, depuis 1845, membre de la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris.

Remarquable par l'étendue et la profondeur de son savoir, connaissant l'allemand, l'anglais et le hollandais, Verheyen a donné, dès 1845, au *Recueil de médecine vétérinaire*, la traduction française de travaux importants publiés à l'étranger. Il y a fourni aussi une *Revue vétérinaire étrangère* très judicieuse. Fondateur du *Journal vétérinaire et agricole de Belgique*, il y a publié, de 1842 à 1844, de nombreux et sérieux travaux, originaux ou traduits soit du hollandais, soit de l'allemand. Il a aussi fourni aux huit premiers volumes du *Nouveau Dictionnaire pratique de médecine vétérinaire* de Bouley et Reynal un grand nombre d'articles qui tranchent, par leur allure scientifique, sur la plupart de ceux qui les accompagnent; il est vrai que cette science de Verheyen y est souvent mal présentée et conserve la physiono-

mie d'une traduction. Il s'est montré adversaire aussi opiniâtre que malheureux du Dr Willems et de ses inoculations prophylactiques de la péripneumonie bovine. Il a publié, en 1844, un excellent *Cours d'hippiatrique militaire*, et a rédigé la seconde partie du *Manuel de médecine vétérinaire* (1852), dont la première est due à Defays et Husson.

Indépendamment de son intelligence et de son savoir, ceux qui ont connu Verheyen rendent hommage aux qualités de son cœur, à sa bonté et à son obligeance extrêmes.

710. **VERRIER** (1770-1812). Vétérinaire français, diplômé de l'École d'Alfort, où il fut plus tard professeur de pathologie. Il a fait avec le docteur N.-M. Husson, sur la prophylaxie de la clavelée par l'inoculation de la vaccine, des expériences qui n'ont donné que des résultats négatifs et qui sont rapportées dans les Mémoires de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise. Ceux de la Société d'agriculture de Paris contiennent aussi plusieurs travaux de Verrier, entre autres sur la fièvre aphteuse.

711. **VIAL DE SAINT-BEL** (Charles). Né à Saint-Bel, près de Lyon, en 1753, il orna son nom de famille de celui de son village et fut plus souvent appelé Saint-Bel que du nom de son père. Il fit ses études à l'École vétérinaire de Lyon et, après avoir obtenu son diplôme, fut nommé chef de service à l'École d'Alfort. Mais il ne fit qu'y passer. Dans les *Instructions vétérinaires*, il est indiqué comme « ancien professeur d'anatomie aux Écoles vétérinaires et à Montpellier, ancien chef d'équitation à l'académie de Lyon ». On le trouve à Londres en 1788, cherchant en vain à y relever l'enseignement de la médecine vétérinaire. Il quitte alors cette ville, mais y revient en 1790, rappelé sans doute par la « the Odiham

C. VIAL DE SAINT-BEL

(1753-1793).

Society of Agriculture and Industry », qui fondait par souscription le Veterinary College, sous la présidence du duc de Northumberland. Saint-Bel en fut nommé professeur. Le prospectus du nouvel établissement avait paru le 18 février 1791 ; les cours ne commencèrent qu'en janvier 1792. Saint-Bel mourait dix-huit mois plus tard, le 17 août 1793, d'une maladie qui avait quelque analogie avec la morve(?).

Bracy Clark (*History of horse*) le dépeint comme un homme distingué, ouvert et séduisant, mais très susceptible, vindicatif et méfiant. C'était un bon anatomiste et un bon praticien, expert aussi en équitation. Son principal ouvrage est l'étude anatomique du célèbre étalon de pur sang Éclipse, dont il eut la bonne fortune de faire l'autopsie (*Essay of the geometrical proportions of Eclipse*). Il y relève les erreurs dans lesquelles est tombé Bourgelat en établissant son canon du cheval type. Après la mort de Saint-Bel, et par les soins de sa veuve, ont été publiés (1797) : Ses Leçons de maréchalerie (*Lectures on the elements of farriery, or the art of horse-shoeing and diseases of the foot*) et des *Essays* sur la morve, les coliques, les aphtes. John Lawrence a extrait de ses écrits un ouvrage, sous le titre de « *The Sportsman, farrier and shoeing-Smith's* », accompagné d'une courte biographie de Saint-Bel (1796).

712. **VIBORG** (Erik Nissen). Célèbre vétérinaire danois, né le 5 avril 1759. Il fit ses études à l'École vétérinaire de Copenhague, nouvellement fondée, et, en 1783, y fut installé comme professeur adjoint de botanique. Il trouva dans Abildgaard le meilleur des maîtres et l'ami le plus désintéressé. Sur la demande

de celui-ci, Viborg obtint une mission d'études pour parcourir le royaume de Danemark et les pays étrangers. En 1787, il visita les Écoles vétérinaires de l'Allemagne, les haras et les écuries célèbres du Hanovre, de la Saxe, de l'Autriche, les bergeries les plus importantes de l'Espagne. Dans l'été de 1788, il parcourut la Hongrie. Il s'arrêta un an aux Écoles vétérinaires de Lyon et d'Alfort. Enfin, en 1789, il consacra cinq mois à visiter l'Angleterre et revint dans son pays par la Hollande. Il fut alors nommé professeur titulaire et chargé d'enseigner l'anatomie, la botanique, la maréchalerie, le manuel opératoire, l'extérieur et la diététique, tandis qu'Abildgaard professait la thérapeutique, les maladies internes, la chirurgie, la physique et la chimie. Viborg faisait en même temps un cours de botanique à l'Université et était sous-directeur du Jardin botanique. En 1801, à la mort d'Abildgaard, il fut nommé directeur de l'École vétérinaire, en 1812 conseiller de justice, en 1815 conseiller d'État. En 1802, l'Université de Kiel lui avait conféré le diplôme de docteur en médecine, et en 1809 le roi l'avait nommé chevalier de l'ordre de Danebrog.

Avec des ressources restreintes, Viborg sut donner à l'École de Copenhague un développement remarquable. produire et susciter des travaux qui portèrent à l'étranger sa réputation. Ses recherches ont eu pour objet non seulement la médecine vétérinaire, mais l'anatomie et la pathologie comparées, la botanique, la chimie, etc. Il publia en danois d'abord et traduisit ensuite en allemand ses *Abhandlungen für Thierärzte und Œconomen*, qui forment cinq volumes (1795-1807) et ne comprennent guère que des travaux de Viborg. Quand, en 1807, fut fondée la Société royale vétérinaire, il en

E.-N. VIBORG

(1759-1822).

fut nommé secrétaire, sous la présidence du grand maréchal de la cour, et il assuma la charge de publier quatre volumes de comptes rendus auxquels il a donné de nombreuses et importantes contributions.

En collaboration avec Abildgaard, Viborg a publié en 1792 un « Manuel d'histoire naturelle à l'usage des vétérinaires ». La même année, il fit paraître un « Guide pour un meilleur élevage du mouton ». Il a écrit une préface et quelques observations au livre de Wolstein sur l'élevage des poulains (1800). Citons encore ses mémoires sur la tympanite (1792), sur l'histoire de l'industrie chevaline en Danemark (1800), sur la gourme et la morve (1801), sur les soins à donner au porc. Ce dernier ouvrage a été traduit en allemand (1804); il a été récompensé d'une médaille d'or par la Société d'agriculture de Paris; il est reproduit dans les *Mémoires sur l'éducation, les maladies, l'engrais et l'emploi du porc*, par E. Viborg et Young; Paris, 1823, in-8°. Enfin, en 1821, Viborg a publié un « Extérieur du cheval », qui eut après sa mort une seconde édition.

Viborg mourut, le 25 septembre 1822, des suites d'une paraplégie qui l'immobilisa plusieurs années, sans altérer la lucidité de son esprit. Sur son désir, il a été inhumé dans un angle du jardin botanique de l'École vétérinaire.

713. **VIBORG** (Carl) (1783-1844). Neveu du précédent. Il avait fait des études de chirurgie. En 1809, il fut nommé répétiteur à l'École vétérinaire de Copenhague; en 1811, deuxième maître; en 1816, professeur, et, en 1822, à la mort de son oncle, directeur de cette École. En 1824, il fut nommé chevalier de l'ordre de Danebrog; en 1829, secrétaire de la direction royale des Haras. Il a écrit sur la chirurgie comparée de la trachéotomie chez le cheval et chez l'homme,

sur la rage du chien (1818), sur la pneumonie épizootique du cheval (1826), etc. Il a publié une *Pharmacopœa veterinaria militaris* (1826) et la seconde édition de l'Extérieur du cheval, ainsi que celle des Maladies du porc, par E. Viborg.

714. **VICQ D'AZYR** (Félix). Savant médecin, né à Valognes (Normandie), le 23 avril 1748. Il fit ses études à Paris et, n'étant encore que simple licencié, ouvrit des cours particuliers d'anatomie. Ant. Petit, professeur d'anatomie au Jardin-du-Roy, le choisit comme suppléant; il se distingua dans ses fonctions, mais ne put obtenir la survivance de la chaire, que Buffon fit accorder à Portal. Il ne se découragea pas et reprit ses cours particuliers, dans lesquels il se proposait d'éclairer l'anatomie et la physiologie humaines par la comparaison des organes et des fonctions chez les animaux. Ces leçons brillantes lui attirèrent l'amitié de Daubenton, et ses travaux lui ouvrirent les portes de l'Académie des sciences en 1774. L'année suivante, il fut chargé d'aller étudier les causes d'une épizootie (peste bovine) qui dévastait nos provinces méridionales. Une Société fut créée, sous son impulsion, pour l'étude des maladies épidémiques. C'est de là que sortit, en 1776, la Société royale de médecine, dont il fut nommé secrétaire perpétuel. Il se maintint dans ces fonctions malgré les attaques des professeurs de la Faculté. Par ses éloges des académiciens, il se révéla comme un écrivain ingénieux et sagace, plein d'élégance et de goût, si bien que l'Académie française le choisit en 1788 pour succéder à Buffon. Il venait d'être nommé premier médecin de Marie-Antoinette et médecin consultant de Louis XVI, quand éclata la Révolution. Ce fut la fin de son bonheur. Il mourut le 20 juin 1794, d'une pneumonie dont il avait contracté le germe quinze jours

auparavant, à la fête de l'Être suprême, où Robespierre l'avait contraint d'assister.

Les travaux scientifiques de Vicq d'Azyr sont nombreux et importants; ils sont relatifs à la médecine, à l'art vétérinaire et surtout à l'anatomie humaine et comparée (*Œuvres de Vicq d'Azyr*, publiées par Moreau de la Sarthe, Paris, 1805, 6 vol. in-8° et atlas in-4°). Nous avons à citer *Recueil d'observations sur les méthodes proposées pour guérir la maladie épidémique qui attaque les bêtes à cornes.... et sur la manière de désinfecter les étables et les écuries des bestiaux morts de l'épizootie*, Paris, 1775, in-4°, 42 p.; — *Observations sur les moyens que l'on peut employer pour préserver les animaux sains de la contagion et pour en arrêter les progrès*; Bordeaux, 1774, in-12, 108 p.; — *Exposé des moyens curatifs et préservatifs qui peuvent être employés contre les maladies pestilentielles des bêtes à cornes*; Paris, 1776, in-8°. (Ce livre reproduit, dans leurs parties essentielles, les publications antérieures de Vicq d'Azyr sur les épizooties. Il est « divisé en trois parties: la première contient les moyens curatifs; on y compare les maladies des hommes avec celles des bestiaux. La seconde renferme les moyens préservatifs. La troisième comprend les ordres émanés du gouvernement; on y a joint les principaux édits et règlements des Pays-Bas relativement à la maladie épizootique et le mandement de Mgr l'Archevêque de Toulouse sur le même sujet ». Cet *Exposé* est un des livres fondamentaux à consulter sur la police sanitaire des animaux sous l'ancien régime); — *Précis historique de la maladie épizootique qui a régné dans la généralité de Picardie en* 1779, in-4°, 18 p. Vicq d'Azyr a aussi donné des articles sur le *Bœuf* et le *Cheval* à l'*Encylopédie méthodique*, et, en collaboration

avec Huzard, des articles de médecine vétérinaire pour le *Dictionnaire de médecine.*

Rappelons encore le *Nouveau plan de la constitution de la médecine en France*, qui fut présenté par Vicq d'Azyr à l'Assemblée nationale en 1790, au nom de la Société de médecine. L'idée fondamentale de ce projet était de faire de l'enseignement vétérinaire le premier degré et comme le principe de l'enseignement de la médecine. Aussi proposait-il d'annexer une École vétérinaire à chaque collège de médecine établi en France.

715. **VIERORDT** (E. Jacob) (1756-1810). Médecin badois, qui en 1781 fut envoyé, avec Stupfer, à Alfort pour y étudier la médecine vétérinaire. A son retour, en 1783, il fut nommé professeur à l'École vétérinaire de Carlsruhe. En 1800, il a publié : *Praktisches Handbuch für Thierärzte und Kurschmiede.*

716. **VIGNARDOU** (Camille-Antoine) (1855-1893). Ancien élève de l'École d'Alfort ; y rentra en 1877 comme chef de service de physique, chimie et pharmacie. Il a publié, en 1882, un petit volume in-12 : *Notions élémentaires de mécanique avec des applications à la physiologie.* Plus tard, avec Bouchardat père, il donna la 3e (1886) et la 4e édition (1891) du *Nouveau Formulaire vétérinaire.* Enfin, il s'était fait recevoir docteur en médecine, avec une thèse peu sérieuse : *Essai sur la part des Écoles vétérinaires françaises dans les progrès de la médecine générale*, 1892.

717. **VILLATE** (J.-F.). Diplômé de l'École d'Alfort en 1819, il fut vétérinaire des écuries du Roi, plus tard vétérinaire en chef de celles de l'Empereur. Il était membre de la Société centrale de médecine vétérinaire, depuis 1848, et en fut président en 1860. Il est mort en 1867. Villate est bien connu pour la « liqueur » escharotique qui porte son nom et qui est si employée contre certaines fistules.

718. **VINCENT**. Professeur de dessin à l'École d'Alfort depuis 1770, du temps de Bourgelat jusque sous la Révolution. Il a publié, en collaboration avec Goiffon : *Mémoire artificielle des principes relatifs à la fidèle représentation des animaux, tant en peinture qu'en sculpture : première partie, concernant le cheval;* Paris, 1779, 3 vol. in-folio, dont un atlas. Il s'y trouve une excellente méthode de représentation des allures du cheval. On doit aussi à Vincent (qui s'y intitule « vétérinaire ») : *Digression. Principales dimensions prises en 1779 sur des chevaux arabes*; Paris, 1780, in-folio, 3 p. ; — et des « Lettres à Bachelier » : *Examen du cheval écorché antique*, Paris, 1784, 32 p. ; — *Des proportions géométrales et des aplombs des membres du taureau*, ibid., 1785, 22 p. ; — *Essai sur l'expression des diverses passions du cheval*, ibid., 1787, 59 p. et 6 pl. ; — *De la position de l'homme à cheval*, ibid., 1787, 56 p. et 3 pl. ; — *Cheval écorché. Description et observations relatives*, 1888, 16 pages. Vincent est l'auteur du cheval type de Bourgelat. Il a peint le portrait du célèbre fondateur des Écoles vétérinaires; Letellier en a fait la gravure.

719. **VINES** (Richard). Vétérinaire anglais, diplômé en 1824 par le « Royal College » où il resta comme assistant, puis troisième professeur jusqu'en 1838. Ayant quitté cet établissement, il fonda aussitôt à Londres une école rivale, qui ne paraît pas avoir eu de succès. Il a publié en 1830 un mémoire sur la morve et le farcin *(On the glanders and farcy in the horse)*, qui a été traduit en allemand par Wagenfeld. Il y préconise les cantharides contre les deux maladies en question. Il a aussi écrit sur la physiologie des vaisseaux sanguins et lymphatiques.

720. **VINK** (H.). Médecin hollandais; a publié à Rotterdam, dans le *Theatrum anatomicum* de 1769, des leçons sur la rumination et la peste bovine. Elles ont été traduites en allemand à Leipzig (1779).

721. **VINUESA** (Juan de). Auteur d'un Traité de ferrure (*Arte de herrar viejo*), in-folio, paru à Saragosse en 1553. Il est antérieur à Fr. de la Reina, qui le cite.

722. **VIOLET** (Th.). Né à Jallerange (Doubs), le 3 juillet 1833. Entré à l'École vétérinaire de Lyon en 1852, il en sortit en 1856, après être resté pendant ses quatre années d'études à la tête de sa division. Il s'établit à Sens (Yonne), où il ne tarda pas à gagner la confiance d'une clientèle d'élite et des autorités administratives et judiciaires de l'arrondissement. Il concourut en 1878 pour une place de professeur de pathologie des maladies contagieuses ; ayant obtenu dans le classement des candidats déclarés admissibles un rang qui ne pouvait lui faire attribuer une chaire, il fut nommé en 1879 chef de service de clinique, sous les ordres du professeur Saint-Cyr. Quand Rey fut mis à la retraite en 1891, Violet le remplaça, à la suite d'un nouveau concours, dans la chaire de pathologie chirurgicale, manuel opératoire, ferrure et clinique. Il mourut à Auxerre le 10 novembre 1890.

De 1877 à 1890, Violet a publié dans le *Journal de médecine vétérinaire* de nombreux travaux sur des questions de jurisprudence, de pathologie, d'obstétrique, d'hygiène, etc. Nous citerons particulièrement : *Fluxion périodique et ophthalmie interne* (1882-1884) ; — *Les pneumo-entérites infectieuses des fourrages* (1889-1890), en collaboration avec le professeur Galtier ; — *Contribution à l'étude de la congestion encéphalique chez la vache, maladie improprement appelée fièvre vitulaire* (1880). Violet a été le collaborateur de Saint-Cyr pour la 2e édition du *Traité d'obstétrique vétérinaire* (1888). Il l'a considérablement augmenté, enrichi çà et là d'observations personnelles ; mais, somme toute, sa collaboration n'a pas été favorable au bon ensemble de l'ouvrage. Tous ceux qui ont connu Violet ont rendu justice à ses hautes qualités morales, à la sûreté de son commerce.

723. **VIRGILE** (Publius Virgilius Maro). Illustre poète latin, né l'an 70 av. J.-C., près de Mantoue, mort l'an 19 avant notre ère, à Brindes. Dans le livre III de ses *Géorgiques*, consacré exclusivement aux animaux, il énumère les soins à leur donner; mais il donne peu d'indications sur leurs maladies. Il parle de l'œstre (ou du taon), de la gale du mouton, des accidents causés par la morsure de la vipère, et surtout d'une épizootie qui n'épargnait aucune espèce animale et s'attaquait même aux oiseaux et aux poissons.

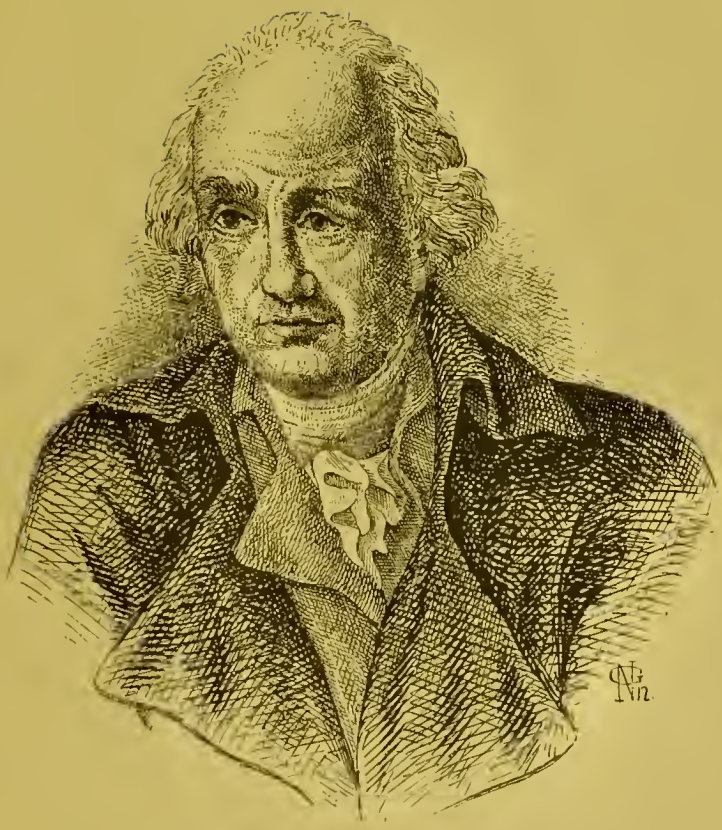
724. **VITET** (Louis). Né à Lyon, en 1736, d'une famille qui s'y était acquis une grande célébrité dans la médecine. Au sortir du collège des Jésuites, où il avait fait ses études, il voulut se faire chartreux. Son père exigea qu'il eût d'abord le grade de docteur. De fait, Louis Vitet alla étudier à Montpellier, où il prit la robe de docteur; au bout de deux ans, sa première vocation s'était dissipée, remplacée par l'amour de la science. Il vint alors à Paris suivre les cours de la Faculté et y resta deux ans. De retour à sa ville natale, il se fit agréger au Collège des chirurgiens de Lyon. Mais ayant perdu un malade par sa faute, il s'interdit lui-même la pratique de la médecine pendant plusieurs années, pour perfectionner son instruction, et il ne se remit au traitement des malades que lorsqu'il eut conscience de le pouvoir honnêtement faire. Il donna, dix ans durant, l'hiver et le printemps, des démonstrations publiques d'anatomie et de chimie, qui eurent le plus grand éclat. Il contribua à la réorganisation de l'administration des hôpitaux de Lyon, où régnait une incurie criminelle. Il détermina la création de trois chaires d'anatomie, de chimie et d'histoire naturelle. Bourgelat ayant renvoyé de l'École vétérinaire un professeur, resté inconnu, qui s'occupait avec Vitet d'anatomie comparée, cet incident

éveilla chez ce dernier le vif désir d'étudier à fond l'organisation du cheval, du bœuf et du mouton. Il réunit des animaux malades, les étudia, les traita et, sacrifiant neuf années d'un travail opiniâtre, consacrant 20 000 livres à ses expériences et à ses recherches, il en donna le résultat dans un important ouvrage, qui eut en son temps beaucoup de retentissement : *Médecine vétérinaire* ; Lyon, 1771, 3 volumes in-8°; 2e édition, Lyon, 1783, 3 volumes in-8°; cette deuxième édition n'est guère qu'une réimpression. L'ouvrage a été traduit en allemand par Erxleben (1774) et Hennemann (1786), en hollandais par Reiner Fontein (1775), en italien par G. B. Zimolato. Il a surtout été estimé dans le public médical; mais, en diverses occasions, Lafosse fils et Huzard en ont relevé les inexactitudes.

Le succès de ce livre est dû surtout à l'ordre et à la clarté qui y règnent. Les maladies y sont étudiées d'après la *Méthode nosologique* de Sauvages. Le fond en est surtout puisé dans les ouvrages antérieurs et particulièrement dans Lafosse. La médecine des animaux s'y trouve pour la première fois débarrassée d'un fatras de traditions et de recettes où le jugement n'avait pas de bases. Mais beaucoup de descriptions sont des adaptations hasardées de la médecine de l'homme.

On lit cependant encore aujourd'hui avec intérêt la dernière partie du troisième volume : « Analyses des auteurs qui ont écrit sur la médecine vétérinaire depuis Végèce. » Bien des auteurs y manquent qui devraient y figurer; mais ce qu'il dit de ceux qu'il a pu lire est généralement judicieux.

La Révolution française suspendit l'activité scientifique de Vitet, qui avait fait paraître encore plusieurs ouvrages, entre autres sa *Pharmacopée médico-chirurgicale*



L. VITET

(1736-1809).

(1770). Il fut notable, administrateur du district, maire de Lyon pendant deux ans, enfin député, en 1792, à la Convention nationale. Il y présenta des *Observations et Projet de décret sur les Écoles vétérinaires* (an III). Les événements qui aboutirent au siège et à la prise de Lyon le forcèrent de s'expatrier; il se réfugia en Suisse et ne revint à Lyon qu'après le 18 Brumaire. Il reprit ses travaux, que nous n'avons pas à énumérer ici. Il mettait la dernière main à son *Traité de la sangsue médicinale*, quand une attaque d'apoplexie l'enleva le 25 mai 1809. Il était correspondant de l'ancienne Société royale de médecine de Paris et de la Société d'agriculture de la Seine.

725. **VIX** (Carl Wilhelm). Né à Giessen en 1802, il fut, en 1819 et 1820, élève de l'École vétérinaire de Hanovre, et passa les deux années suivantes à l'Institut vétérinaire de Vienne, où il fut diplômé; il vint alors s'établir à Darmstadt. Nommé en 1824 assesseur au Collège de médecine de cette ville, il alla suivre les cours de l'Université de Gœttingen et s'y fit recevoir docteur en 1826. Il entreprit ensuite un voyage d'études en France, en Espagne, en Hollande, en Angleterre et dans l'Allemagne du Nord. En 1828, Vix se fixa à Giessen, comme privat-docent et vétérinaire de cercle. Il ouvrit un hôpital pour les animaux malades et fit un cours, très peu fréquenté, sur les diverses branches de la médecine vétérinaire. En 1835, il fut nommé professeur extraordinaire. Avec le professeur Nebel, il a publié un journal (*Zeitschrift für die gesammte Thierheilkunde und Viehzucht*), qui parut de 1834 à 1850. L'année 1847 le vit enfin promouvoir premier professeur honoraire ordinaire et en 1849 son institut était reconnu et subven-

tionné par l'État. Vix est mort en 1866. Indépendamment de tout ce qu'il a fourni à son journal, il a publié un traité sur la ferrure (1834), une pathologie générale (1840) et une zoosymptomatologie (1846).

726. **VOGELI** (Félix). Né à Lyon en 1810, mort à Paterson (New-York) en 1878. Il entra vers 1826 à l'École de Lyon, fut nommé en 1830 vétérinaire militaire et fit en cette qualité la campagne d'Anvers. Il donna sa démission en 1840 pour se livrer à la clientèle civile, en France d'abord, puis au Canada et aux États-Unis. Il a publié : *Cours théorique et pratique d'hippiatrique à l'usage de MM. les officiers des troupes à cheval*; Paris, 1831, 3 vol. in-18 ; — *Histoire de la pneumopleurite*, Paris, 1833, in-8°, 54 pages ; — *Les vétérinaires militaires en France ; histoire critique de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont été avec un essai sur ce qu'ils devraient être*, 1835. (Vogeli a, en outre, adressé plusieurs pétitions aux Chambres pour obtenir que la condition des vétérinaires militaires fût améliorée) ; — *Flore fourragère ou Traité complet des aliments du cheval* ; Paris, 1836, in-8° (C'est peut-être l'ouvrage qui a été traduit en espagnol par J. M. Giles, en 1847, sous le titre : « *Tratado de higiene veterinaria*, escrito en francés para el uso de los oficiales de caballeria, par M. Féliz Vogely de Lyon » ; à moins que ce volume in-8° de 247 pages ne représente le *Cours d'hippiatrique* cité plus haut) ; — *Almanach vétérinaire et d'économie rurale* ; Montréal, 1859, in-12.

Son fils, Félix Vogeli, sorti de l'École d'Alfort en 1854, a été vétérinaire militaire, puis a exercé sa profession au Brésil, a écrit l'article *Anesthésie* du *Nouveau Dictionnaire de médecine vétérinaire* de Bouley et Reynal, et est

actuellement membre de la Chambre des députés. Son frère Jean-Jacques Vogeli, né en 1821, mort en 1845, diplômé d'Alfort en 1843, a été en 1844 nommé au concours chef de service à l'École de Lyon.

727. **VOIGTLÆNDER** (Carl Friedrich) (1815-1890). Vétérinaire saxon, diplômé de l'École de Dresde, en 1841. Après quelques années d'exercice de la clientèle, il fut nommé prosecteur et répétiteur à la même École. En 1870, il quitta cet emploi pour celui d'assistant de clinique en même temps qu'il prenait les fonctions de vétérinaire du cercle urbain de Dresde. Il conserva celles-ci jusqu'en 1882, bien qu'en 1876 il eût pris sa retraite de membre du corps enseignant de l'École vétérinaire. Il a aussi pendant vingt-sept ans enseigné l'anatomie des animaux domestiques à l'École des beaux-arts de Dresde. Voigtländer a publié un assez grand nombre de travaux, en particulier un « Atlas d'anatomie du cheval à l'usage des artistes et amateurs de chevaux » (1876). Le principal travail de sa vie a été la préparation de plus de 300 squelettes de tous les types de vertébrés pour l'Université de Leipzig. Le musée anatomique de l'École vétérinaire de Dresde a aussi été enrichi de nombreux squelettes et d'excellentes préparations, faits par Voigtländer.

728. **VOISIN** (François) (1759-1826). Médecin des chasses royales et de l'hôpital de Versailles sous Louis XVI ; puis chirurgien en chef de l'hôpital civil et militaire de Versailles. Il a présenté deux mémoires *Sur la vaccination des bêtes à laine* (1804-1805) à la Société d'agriculture de Seine-et-Oise. Un autre, plus important (*Rapport d'expériences sur la vaccination des bêtes à laine et sur le claveau*), a été lu en 1805 (100 p.). Enfin, il est revenu sur cette question dans son

Exposition des principaux faits recueillis sur l'état actuel de la vaccination et de la clavelisation des bêtes à laine; Versailles, 1812, in-8°, 70 p.

729. **VOLPI** (Giovanni Battista). Né en 1756 à Mantoue; mort à Milan en 1821. Il avait étudié la médecine vétérinaire à Lyon et à Alfort et fut ensuite professeur de clinique à l'École vétérinaire de Milan. Il a publié un *Compendio di medicina pratica veterinaria*; Milan, 1813, in-8°; 2e édition, 1830. Un *Extrait* de cet ouvrage a été traduit en français par E. Barthélemy (Paris, 1819, in-8°, 80 p.). Après la mort de G. B. Volpi a paru son *Trattado della esterna conformazione del cavallo e degli altri animali domestici*; Milan, 1822, in-8°.

730. **VOLPI** (Luigi). Fils du précédent; né à Mantoue en 1790; fit ses études à l'École vétérinaire de Milan, y fut ensuite professeur de chirurgie. Il a publié : *Trattato di operazioni chirurgiche per gli animali domestici*; Milan, 1823, in-8°.

731. **VOLPI** (Alessandro de). Médecin italien, a publié avec la collaboration de nombreux écrivains italiens, une *Enciclopedia economico-agricola-veterinaria* (1857).

732. **VSEVOLODOFF** (Vsevolod Ivanovitch). Né en 1790 dans le gouvernement de Kostroma, en Russie. Il suivit les cours de l'Académie de médecine de Saint-Pétersbourg, reçut en 1815 son diplôme de vétérinaire, en 1816 celui de médecin, en 1831 celui de docteur en médecine. Cette même année, il fut nommé professeur de médecine vétérinaire à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Pétersbourg, et conserva ces fonctions jusqu'en 1847, année de sa mise à la retraite. Il a atteint un âge avancé, fut conseiller d'État et décoré des ordres de Stanislas, de Sainte-Anne et de Vladimir. Il a traduit en russe plusieurs ouvrages anglais et français, et il a publié : Extérieur des animaux domestiques (1832); — Chirurgie

vétérinaire (1836); — Pathologie vétérinaire (1838); — Zootechnie du bœuf (1839); — Traité des épizooties (1841); — Anatomie des animaux domestiques (1847).

W

733. **WAGENFELD** (C.). Vétérinaire allemand. Il fut d'abord pharmacien, puis élève de l'École vétérinaire de Berlin (1824-1826). On le retrouve ensuite vétérinaire du cercle de Dantzig; en 1840, il est assistant ou répétiteur de clinique à l'École de Berlin; en 1842, vétérinaire départemental à Dantzig. Vers 1830, il avait visité Alfort et plusieurs autres Écoles vétérinaires. Il s'est fait connaître par de nombreux ouvrages de vulgarisation relatifs à la médecine vétérinaire. Son « Traité général de médecine bovine », paru en 1832, a eu plus de dix éditions. Il a écrit, en outre, sur les maladies et le traitement du mouton (1829), sur les maladies du bœuf (1835), sur celles du cheval (1838, 1846), sur la péripneumonie (1832). En 1837-1839, a paru son Traité de pathologie et thérapeutique spéciales du cheval.

734. **WALCH** (C.). Il fit ses études à l'École vétérinaire de Berlin (1824) et fut vétérinaire de cercle dans la Hesse électorale. Il a publié, en 1828, un livre sur l'organisme animal et ses rapports avec le monde extérieur. En 1831 et 1834, il a écrit sur la morve et ses propriétés contagieuses; en 1832, sur les haras; en 1838-39, sur l'organisation de la médecine vétérinaire dans quelques États de l'Allemagne; en 1840, sur l'élevage du porc; en 1844, sur celui du cheval.

735. **WALDINGER** (Hieronymus). Né à Tepl (Bohême) en 1755, mort à Vienne en 1823. Après s'être fait recevoir successivement maître en philosophie, en pharmacie et en chirurgie, il fut, en 1795, chargé de l'enseignement de la physique, de la chimie, de la botanique, de la diététique et de la matière médicale à l'Institut

vétérinaire de Vienne. En 1809, il fut nommé professeur ordinaire, et remplaça à la clinique Pessina, mort l'année précédente. En 1810, il prit le grade de docteur en médecine à l'Université de Giessen.

Waldinger, qui était un excellent praticien, a laissé de nombreux écrits, comme ses observations relatives aux chevaux (1805, 1810, 1818), les maladies du cheval au point de vue médico-légal (1806, 1816); — Histoire naturelle et chimie à l'usage des vétérinaires (1807); — Alimentation et thérapeutique du cheval (1808, 1811); — Maladies du bœuf (1810, 1817); — Pathologie générale (1812); — Thérapeutique (1813, 1821); — Haras (1814); — Observations sur les moutons (1815); — Maladies du chien (1818); — Sur les vers du poumon et du foie, et les épizooties chez le mouton (1818), etc.

736. **WALLEY** (Thomas) (1842-1894). Vétérinaire anglais, diplômé du « Royal College » de Londres en 1863; nommé en 1871 professeur d'anatomie au Collège vétérinaire (Dick) d'Édimbourg, puis professeur de médecine et de chirurgie, d'obstétrique et matière médicale, et, en 1874, principal du Collège. Il était aussi inspecteur vétérinaire de la ville d'Édimbourg et membre du conseil d'agriculture. Il a publié : *A conspectus of veterinary medicines*; — *Monography on the four bovine scourge* (les quatre fléaux de l'espèce bovine : peste, péripneumonie, fièvre aphteuse et tuberculose); — *Handbook on meat-inspection* (inspection des viandes), qui eut plusieurs éditions. On lui doit aussi de nombreuses observations, qui ont paru dans les journaux vétérinaires et dans les bulletins de diverses sociétés scientifiques de la Grande-Bretagne. Il avait pris une part importante au congrès d'hygiène et de démographie de Londres (1891) dans la section consacrée aux maladies transmissibles des animaux à l'homme.

WALMERODE, Voy. **BOUWINGHAUSEN**.

737. **WALZ** (Gottlieb Heinrich). Né à Stuttgart en 1771; mort dans la même ville en 1834. Il y étudia la médecine pendant quatre ans (1787-1791), puis de 1791 à 1794 la science vétérinaire à Vienne, Dresde, Leipzig, Iéna, Berlin et Copenhague. A son retour, il fut nommé vétérinaire d'État à Stuttgart; en 1806, membre du département médical; en 1825, conseiller médical supérieur. C'est sur ses instances que fut fondée l'École vétérinaire de Stuttgart en 1821. Il en fut immédiatement nommé directeur et conserva ces fonctions jusqu'en 1828. Il a rédigé la plupart des règlements qui ont été établis dans son pays pour combattre les diverses maladies contagieuses des animaux. Il était membre de plusieurs sociétés savantes. Son ouvrage sur la peste bovine (*Ueber die Natur and Behandlungweise der Rinderpest, und einer Geschichte derselben in Würtemberg von* 1796-1801; Stuttgart, 1803, in-8°) est des meilleurs qui aient paru sur ce sujet. Son mémoire sur la gale du mouton (*Ueber die Natur und Behandlung der Schafräude*; Stuttgart, 1809, in-8°), qui a été traduit en français et en italien, a rendu son nom célèbre à l'étranger, par la formule du bain antiseptique qui y est donnée, et dont les succès sont innombrables.

738. **WARDROP** (James) (1782-1869). Célèbre chirurgien et oculiste anglais; il s'est occupé de la pathologie oculaire du cheval : *An essay of the diseases of the eye of the horse, and on their treatment*; Londres, 1819, in-8.

739. **WATRIN** (Alphonse-Auguste). Vétérinaire militaire, originaire de la Meuse, diplômé de l'École d'Alfort, en 1847. Mort en 1893, à Paris, où il avait pris sa retraite et où il fut pendant plusieurs années vétérinaire à la Compagnie des tramways sud. Il s'était passionné pour la maréchalerie et il a résumé ses idées dans un livre peu connu : *Le pied du cheval*

et sa ferrure. Il y donne les véritables règles de l'aplomb du sabot.

740. **WEBER** (Christoph Friedrich) (1744-1778). Médecin saxon, qui, pendant le cours de ses études médicales, fut envoyé à l'étranger pour s'y initier à la médecine des animaux domestiques. Il resta quelque temps à Alfort (1770) et suivit aussi les cours de Kersting. A son retour, il fut nommé vétérinaire en chef des écuries royales, et, en 1774, fonda, à ses frais, une École vétérinaire à Dresde. Elle allait être transformée en École de l'État, quand Weber mourut. Il a publié, en 1774, un livre sur le pied du cheval et son meilleur mode de ferrure (2e édit., en 1794), et un guide d'ostéologie du cheval.

741. **WEHENKEL** (Jean-Mathias). Né à Nagen, commune de Redange (Luxembourg), en 1839. Il opta en 1861 pour la nationalité belge. Il fut trois ans élève de l'École de Cureghem (1858-1861), alla terminer ses études à l'Institut vétérinaire de Vienne et revint passer en Belgique l'examen de médecin vétérinaire. Il était depuis un an vétérinaire militaire, quand il devint en 1863, répétiteur de clinique, puis d'anatomie à l'École de médecine vétérinaire. En 1868, il fut nommé professeur de pathologie générale, anatomie pathologique et pathologie spéciale. Après la mise à la retraite de Thiernesse (1883), Wehenkel fut nommé directeur de l'École ; il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort, survenue le 17 janvier 1890.

Alors qu'il était répétiteur, il avait conquis le grade de docteur en médecine, chirurgie et accouchements (1865). En 1874, il fut attaché à la Faculté de médecine de Bruxelles comme professeur d'anatomie pathologique. Il appartenait à un grand nombre de sociétés savantes, entre autres à l'Académie de médecine de Belgique,

J.-M. WEHENKEL

(1839-1890).

dont il fut deux ans vice-président, à la Société de biologie et à la Société de médecine pratique de Paris, au Royal College of veterinary surgeons de Londres, à la Société centrale de médecine vétérinaire de Paris comme associé étranger. Il faisait partie aussi de bien des commissions à Bruxelles. C'est principalement à son initiative qu'est due la création, en 1882, du Comité des épizooties, et rien ne se faisait d'important dans le domaine de la police sanitaire sans que le gouvernement ne prît son avis. Il faisait paraître tous les ans un volumineux *Compte rendu du service des épizooties* en Belgique. Il a donné dans diverses publications, et particulièrement dans les *Annales de médecine vétérinaire*, de nombreux travaux sur les sujets les plus variés. Wehenkel est l'auteur d'un ouvrage plein de mérite: *Éléments d'anatomie et de physiologie pathologiques générales. Nosologie*; Bruxelles et Paris, 1874, in-8°. Avec Derache, il a traduit le *Manuel de pathologie et de thérapeutique des animaux domestiques* de Rœll (Bruxelles et Paris, 1869, 2 vol. in-8°), et le *Formulaire à l'usage des médecins vétérinaires* de Forster; Bruxelles, 1877. Enfin, avec Siegen, il a traduit aussi les *Éléments d'analyse chimique et micrographique appliquée à la diagnose des maladies des animaux domestiques*, de Siedamgrotzky et Hofmeister; Bruxelles-Paris, 1881.

742. **WEIDENKELLER** (Jacob). Vétérinaire bavarois, diplômé de l'École de Munich en 1811, fut vétérinaire militaire et mourut en 1852 comme directeur de l'École d'agriculture de Lichtenhof. Écrivain abondant, il a dirigé avec Tennecker, pendant trois ans, un journal d'hippologie : *Archiv für Pferdekenntniss* (1823-1827). Auparavant il avait publié un journal vétérinaire hebdomadaire : *Wochenblatt*

der Viehzucht, *Thierarzneikunde*, etc. (1818-1822). Il a fait paraître trois volumes sur l'extérieur du cheval (1826-1829) et un catéchisme de l'éleveur du cheval (1831).

743. **WELLENBERGH** (P. H. J.) (1814-1875). Médecin hollandais, qui avait suivi pendant dix-huit mois les cours de l'École vétérinaire d'Utrecht. Il en fut nommé professeur en 1841, et dix ans plus tard directeur, en remplacement de Numan. Il prit sa retraite en 1872. Il a donné plusieurs travaux aux journaux vétérinaires hollandais, entre autres sur l'inoculation contre la péripneumonie, sur l'immunité de quelques vaches à l'égard de la peste bovine.

744. **WESMAEL** (Constantin) (1798-1872). Naturaliste belge, qui fut, presque dès sa fondation, professeur d'histoire naturelle à l'École de médecine vétérinaire de Belgique (1836-1866). Il était membre de l'Académie royale des sciences, président honoraire de la Société entomologique, officier de l'ordre de Léopold.

745. **WEYROTHER** (Antoine de). Il s'intitule « chevalier du Saint Empire Romain, ancien officier de cavalerie et écuyer académicien ». Il appartenait à une famille d'écuyers au service de la maison d'Autriche et était, en effet, lui-même, écuyer à l'Académie de Bruxelles. Il a « dédié à son Altesse Royale Monseigneur le duc Charles de Lorraine et de Bar, etc. » son ouvrage : *L'utile à tout le monde ou le parfait écuyer militaire et de campagne*; Bruxelles, 1767, 2 vol. in-8°. Il est divisé en quatre livres : le premier traite « de la connaissance des chevaux (utiles à tout le monde) et la manière de les traiter en voyage et à l'écurie »; le second, « de la cure des chevaux »; le troisième, « de la ferrure »; le quatrième, « des qualités et devoirs du parfait écuyer ». Cet ouvrage a paru un an après le *Guide du maréchal* de Lafosse, qui l'a complètement et justement éclipsé.

746. **WHITE** (James). Vétérinaire anglais, né à Exon, vers la fin du XVIIIe siècle, mort vers 1838. Il fut élève du

Collège vétérinaire de Londres, puis servit dans un régiment de dragons et s'établit enfin à Exeter, où il initiait des jeunes gens à la pratique de son art. Il a publié plusieurs ouvrages, qui ont eu grand succès : *The Anatomy and Physiology of the horse's foot*; Londres, 1801, in-18, 14 pl. (Anat. et physiol. du pied du cheval); — *A Compendium of the veterinary art*; Canterbury, 1802, in-12; l'ouvrage précédent y a été joint. Ce Compendium a eu jusqu'à quinze éditions, dont la dernière, parue après la mort de l'auteur, a été complètement refondue par W. C. Spooner. Il a été traduit en français, sur la onzième édition par H. Germain, avec des notes de Delaguette (*Abrégé de l'art vétérinaire*; Paris, 1823, in-12; 2e éd., 1827), et en espagnol (probablement sur l'édition française), par N. Casas (*Manual de Albeiteria o Compendio de veterinaria*; Madrid, 1829, in-8°); — *A compendious Dictionary of the veterinary art*; Londres, 1817, in-12; — *A Treatise on veterinary medicine*; Londres, 18.., 4 vol. in-12, 24 pl.; traduit en allemand sur la neuvième édition (le titre a probablement été seul à bénéficier de ces nombreuses éditions), par V. von Müller, en 1813. Huzard possédait des éditions du *Treatise* de 1820 et 1825.

747. **WILL** (Anton). Né en 1756 à Strasbourg, où son père était chirurgien de régiment, il fit ses études de médecine à l'Université d'Ingolstadt et, à l'âge de vingt et un ans, y fut choisi comme prosecteur par Leveling, professeur d'anatomie. Il resta quatre ans dans cet emploi, puis se fit recevoir docteur avec une thèse sur les anastomoses des nerfs intercostaux et des rameaux du nerf vague (1781). Choisi pour être professeur à l'École vétérinaire que le gouvernement bavarois

se proposait de fonder, Will fut envoyé à Alfort, à Lyon et à Vienne. Il resta absent trois années, qu'il passa presque exclusivement à Alfort, où il fut soumis tout à fait au même régime que les élèves français. A son retour, Will, qui appartenait toujours à la Faculté d'Ingolstadt, fut transféré au Collège de médecine de Munich à titre de conseiller et vétérinaire supérieur. Comme tel, il publia plusieurs instructions populaires sur le charbon, le cancer de la langue, la peste bovine, etc. L'École vétérinaire de Munich s'ouvrit le 1er mai 1790 avec Will pour unique professeur. L'année suivante, on lui adjoignait un collègue pour la botanique et la matière médicale, et un autre pour la maréchalerie. Will resta professeur et directeur de l'École jusqu'à sa mort (12 septembre 1821). Il a peu écrit et s'est presque confiné dans son rôle de démonstrateur et de directeur. Le roi de Bavière Maximilien Joseph a fait élever sur la tombe de Will un monument pour « honorer les services qu'il avait rendus en sa qualité de premier vétérinaire rationnel en Bavière et de premier professeur de l'École centrale vétérinaire de Munich, qu'il dirigea à la satisfaction de son prince et de son pays ».

748. **WILLBURG** (Anton Carl von). Chirurgien municipal à Gemündt (Carinthie). Il a publié en 1776 un livre sur les maladies du bétail, dont la huitième édition, revue par Weidenkeller, a paru en 1823.

749. **WINTER** (Georg Simon von Adlersfluegel). Directeur des haras de Marbach, Grafeneck et Urach, en Allemagne. Outre plusieurs ouvrages d'équitation, il a publié un traité d'hippiatrique en latin et en allemand : *Hippiater expertus* ou *Wolerfahrner Rosz-Artzt, oder vollstaendige Rosz-Artzney-Kuenst*; Nuremberg, 1678, in-fol., 41 fig.; autres éditions,

1687, 1703, 1757. Cet ouvrage est disposé sur deux colonnes, l'une en latin, l'autre en allemand. Au dire d'Ercolani, il a donné pour la première fois une hygiène du cheval et de bons et simples conseils.

750. **WIRTH** (Johann Conrad) (1793-1849). Il fut d'abord élève en pharmacie à Zurich, puis étudia la médecine vétérinaire, de 1814 à 1817, auprès du vétérinaire supérieur Michel, et la médecine humaine à l'Université de Zurich. Il subit en 1819 ses examens de médecine humaine et de médecine vétérinaire et fut nommé deuxième professeur à l'École vétérinaire qui venait d'être fondée à Zurich, puis en 1832 membre de la section vétérinaire du conseil de santé, et en 1847 médecin du cercle de Zurich. Il a été maintes fois président de la Société des vétérinaires suisses. Il a dirigé aussi les « Archives vétérinaires suisses » et y a inséré de nombreux articles. Ses principaux travaux sont une « Histoire des épizooties dans le canton de Zurich de 1805 à 1830 » ; — un « Traité des épizooties et des maladies contagieuses des animaux », paru en 1835 ; 2e édit., 1846.

751. **WITH** (G. Chr.) (1796-1861). Vétérinaire danois. Il fit ses études de médecine à l'Université de Copenhague et les termina en 1821. Grâce à son oncle Erik Viborg, directeur de l'École vétérinaire, il fut nommé professeur l'année suivante à cet établissement et, jusqu'en 1852, y enseigna successivement presque toutes les branches de la science. Entre-temps, il fit aussi des cours pour les agriculteurs, les élèves officiers et les médecins. Il quitta l'École en 1852 pour prendre la direction du haras de Frederiksborg. En 1845, sur l'appel du gouvernement russe, il avait, avec Prinz et Hertwig, parcouru la Russie méridionale pour y étudier la peste bovine. Ses importants services, sa science reconnue lui avaient mérité d'être nommé chevalier des ordres de Daneborg (de Danemark), de Sainte-Anne (de

Russie), de Wasa (de Suède). Ses nombreux écrits se font remarquer par le sens pratique qui y domine; ils ont rendu son nom populaire en Danemark. Nous citerons : *De carne mammalium ægrotantium judicanda*; thèse de doctorat en médecine, 1840; — Sur l'élevage du cheval et ses encouragements (1832); — Manuel de science vétérinaire (1836); — Manuel de chirurgie vétérinaire (1837-1839), traduit en allemand par Kreutzer; — Propédeutique vétérinaire (1841) ; — Sur les haras (1852); etc.

752. **WŒRZ** (Johann Jacob) (1808-1888). Vétérinaire wurtembergeois. Il fit ses études à l'École vétérinaire de Stuttgart, qui le diplôma en 1826. Il fut ensuite envoyé à l'École de Berlin pour se perfectionner et, à son retour, accrédité comme vétérinaire de la cour et des écuries royales, puis de la garde royale et d'un escadron de chasseurs. De 1859 à 1885, il fit partie de la commission des haras, et fut nommé conseiller médical supérieur. Outre divers articles dans le *Repertorium*, il a écrit sur l'anasarque du cheval (1858), un guide pour l'élevage du cheval (1862) et une hygiène du cheval (1879).

753. **WOLFF** (Henri) (1848-1889). Vétérinaire militaire, né à Barr (Haut-Rhin), diplômé de l'École de Lyon en 1870. Il a publié : *Hygiène du cheval de troupe* (Paris, 1881, in-8°), un des bons livres sur ce sujet. La Société vétérinaire du Calvados a plusieurs fois couronné ses mémoires et le ministre de la guerre lui a décerné des félicitations pour ses rapports annuels. La Société centrale de médecine vétérinaire a attribué en 1888 une médaille de bronze à son *Étude sur le rôle du foie*. Le *Recueil d'hygiène et de médecine vétérinaires militaires* (2e série, t. XIII) contient de lui plusieurs observations et un bon mémoire : *De l'éparvin sec et son traitement chirurgical*.

754. **WOLSTEIN** (Johann Gottlieb). Né à Flinsberg

(Silésie), le 14 mars 1738 ; mort à Altona, le 3 juillet 1820. Il se destinait d'abord à la chirurgie ; aussi servit-il pendant neuf ans à Vienne auprès d'un praticien. Il suivait en même temps des cours de médecine et de chirurgie. En 1769, sur la recommandation de Brambilla, chirurgien de l'empereur, et sur celle du feld-maréchal Laszy, il fut envoyé à Alfort. Il y fut élève de Bourgelat et de Chabert, fréquenta les hôpitaux de Paris et tira surtout le plus grand profit de ses relations avec Lafosse en 1772 et 1773. Il alla ensuite à Londres, visita, au retour, le Danemark, le Mecklembourg et la Hollande, et prit en 1775 à Iéna le grade de docteur en médecine et en chirurgie. Un hôpital pour les animaux domestiques avait été fondé à Vienne par Scotti. En 1777, Wolstein ouvrit l'École vétérinaire, qui eut d'abord pour but unique de fournir à l'armée les maréchaux et les vétérinaires dont elle avait besoin. Il eut pour collègue Tœgl, qui enseignait l'anatomie ; il y avait, en outre, deux assistants et un pharmacien (Mengmann). L'enseignement y fut essentiellement pratique, et c'est aussi le caractère des œuvres de Wolstein. En 1795, celui-ci fut, par ordre supérieur, relevé de ses fonctions et exilé de l'Autriche : on ignore pour quel motif. Il se retira à Altona, où il est mort à un âge avancé. Wolstein est considéré comme le fondateur de la médecine vétérinaire en Allemagne.

Il a laissé un nombre considérable d'ouvrages : Sur les épizooties du gros bétail en Autriche, Vienne, 1781, in-8° : 2e éd., 1796 ; — Sur les hernies inguinales et ombilicales, 1784 ; 2e éd., 1799 ; — Traité de la chirurgie des animaux, 1784 ; éd., 1793, 1808 ; — Sur les haras, 1786 ; — Le livre de Marx Fugger (1578) sur l'élevage du cheval de guerre et du cheval de service, traduit

du vieil allemand et augmenté d'une seconde partie, 1786 ; 2e éd., 1800 ; — Maladies internes des poulains et des chevaux de service, 1787 ; — Blessures des chevaux par armes de guerre, 1788 ; 2e éd., 1797 ; éd. latine, 1803 ; — Saignée chez l'homme et les animaux, 1791 ; 2e éd., 1800 ; — Épizooties et maladies des bêtes bovines, des moutons et des porcs, 1791 ; éd., 1800, 1808 ; — Épizooties bovines, 1789 ; éd., 1791, 1796, 1798 ; — Élevage et soins des poulains, de la naissance à l'âge de quatre ans, 1800 ; — Propagation de la morve, 1807 ; — etc. Bien des écrits de Wolstein ont été traduits en plusieurs langues.

755. **WUEPPERMANN** (Ludwig Philip) (1808-1861). Vétérinaire hollandais ; fit ses études à l'École de Hanovre, exerça d'abord sa profession à Dissen (1826-1848) et prit ensuite du service dans l'armée néerlandaise. Il a publié, en allemand, un Traité d'hippologie (1832) ; un mémoire sur les impondérables (1849), des observations sur le service vétérinaire dans l'armée hollandaise (1855) ; une traduction de la Méthode de dressage de Rarey (1858).

X

756. **XÉNOPHON**. Général, philosophe et historien athénien, fils de Gryllus, né vers 445 av. J.-C. à Erchie en Attique, mort à Corinthe vers 355 av. J.-C. On lui doit le récit mémorable de la fameuse retraite des Dix mille, dans laquelle il acquit, comme chef, une gloire impérissable. C'est un des plus célèbres disciples de Socrate. On trouve dans quelques-uns de ses nombreux ouvrages d'intéressants renseignements sur les soins donnés aux animaux domestiques. Dans l'*Économique*, il parle incidemment des épizooties qui déso-

laient les troupeaux. Dans la *Cynégétique*, il fournit de précieux documents sur les chiens de chasse, leurs races, leur élevage, etc. L'*Équitation* est un véritable traité d'extérieur et d'hippologie, où apparaît pour la première fois la mention des signes fournis par les dents pour la connaissance de l'âge, et qui est encore utile à lire. Il s'y trouve quelques indications sur les maladies et sur le procédé suivi alors pour fortifier et durcir la corne des jeunes chevaux. La *Cyropédie* nous apprend que la castration du cheval était connue depuis la plus haute antiquité. Les éditions de ses œuvres, soit grecques, latines, françaises, etc., sont très nombreuses.

Y

757. **YOUATT** (William). Né en 1776 dans le Devonshire, il fit à Londres des études de médecine humaine, puis de médecine vétérinaire et, pour se perfectionner, entreprit un voyage en France. De retour à Londres, il fut quelque temps associé avec Delabere Blaine et s'occupa particulièrement de la médecine des chiens ; en 1814, il publia un travail sur la rage canine. Il fut, avec Percivall, corédacteur du *Veterinarian* et, par sa persévérance et son activité, contribua à faire triompher cette publication des difficultés du début. A la création de l'Université de Londres (1830), il y fut nommé professeur de médecine vétérinaire et fonda un petit hôpital d'animaux ; mais il paraît être resté peu d'années dans cette fonction. En 1833, il fut choisi comme vétérinaire du Jardin zoologique de Londres. Il mourut à Londres le 9 janvier 1847.

Youatt a été un écrivain très fécond et très renseigné sur la littérature étrangère, particulièrement de la France. Il a publié plusieurs ouvrages généraux sur le cheval,

le bœuf et le mouton. Son livre *The Horse*, qu'il rédigea sur les conseils de la Société pour la propagation des connaissances utiles, parut en 1831 et fut traduit en allemand par Hering (3e édition en 1862). Youatt en donna une deuxième édition refondue, en 1843 ; la troisième est due à Spooner, et la quatrième à Gabriel ; celle-ci a été réimprimée à Philadelphie. Youatt a publié des ouvrages analogues sur le bœuf, le mouton, le porc et le chien ; ils ont aussi été traduits en allemand. Ils renferment tous des renseignements précieux sur l'élevage et la médecine vétérinaire dans la Grande-Bretagne. Youatt a, en outre, fourni au journal *The Veterinarian* un grand nombre d'articles dont beaucoup sont inspirés par sa pratique personnelle.

758. **YVART** (Jean-Augustin-Victor). Né à Boulogne-sur-Mer en 1764. Il avait déjà fait un long séjour en Angleterre, quand il fut choisi comme secrétaire par Chabert, directeur de l'École d'Alfort. Il suivit les cours de cette École avec zèle et succès, et inspira à ses chefs un tel degré de confiance qu'on lui donna la direction d'une ferme nationale mise par le gouvernement à la disposition de l'École. Ce domaine de Maisons-Alfort étant ensuite devenu propriété particulière, V. Yvart en prit la location et transforma complètement la nature de l'exploitation. Comme agriculteur, il acquit une grande notoriété, fut membre de la Société d'agriculture de la Seine et fournit à ses publications de très importants travaux. En 1814, il fut nommé membre de l'Académie des sciences. Il appartenait, d'ailleurs, à un grand nombre de sociétés savantes. Pendant dix ans, il a enseigné à l'École d'Alfort l'économie rurale et se montra digne de ses illustres devanciers dans cette

chaire, Daubenton et Broussonet. Il est mort à Seine-Port, près Paris, le 19 juin 1831. Les nombreux travaux qu'il a publiés traitent tous de sujets exclusivement agricoles.

759. **YVART** (Charles-Auguste). Né à Bruges, le 17 octobre 1798. Grâce à son oncle V. Yvart, il fut entretenu comme élève de l'École d'Alfort aux frais de la Société centrale d'agriculture et reçut en 1819 le diplôme de médecin-vétérinaire. Il prit immédiatement place dans le corps enseignant; occupa quelque temps la chaire d'anatomie, puis bientôt et définitivement celle d'hygiène et d'éducation des animaux domestiques. Ce fut, d'ailleurs, un professeur peu exact, partant peu consciencieux. Pendant deux ans rédacteur en chef du *Journal de médecine vétérinaire*, qui venait d'être fondé, il y publia quelques bons articles. Grâce à l'influence d'Huzard, il succéda à Girard comme directeur de l'École, et fut, en 1837, nommé inspecteur général des Écoles vétérinaires et des bergeries royales. Il ne s'est guère occupé, en effet, que de la production du mouton, et a grandement contribué à l'amélioration des races ovines françaises, à la propagation des races de boucherie. Il a justifié par là le surnom de *grand Moutonnier de France*, qu'on lui donnait, un peu par ironie. Divers journaux d'agriculture ont reçu de lui des articles intéressants de vulgarisation. Il a signé, avec Renault, un rapport sur l'*État sanitaire des chevaux de la garnison de Paris* (1832), où ils s'efforcent d'expliquer, par des causes banales, la morve et le farcin, qui sévissaient alors. Il a signé aussi, avec L. Lafosse (de Toulouse), un autre rapport sur une épizootie de dourine qui régnait sur les étalons et les juments poulinières

des Hautes-Pyrénées, et où le rôle de la contagion est fortement soupçonné (1853). En 1844, il avait fait, avec Renault et Imlin, un voyage en Allemagne pour étudier la peste bovine. En 1851, dans ses *Observations faites en Auvergne sur l'épizootie connue sous le nom de Péripneumonie des bêtes bovines*, il donne un bon exposé des conditions de la contagion et la démonstration de ses effets. Frappé de ramollissement cérébral, A. Yvart a été mis à la retraite en 1862. Il est mort à Boulogne-sur-Mer, le 11 novembre 1873. Ce ne fut guère, en somme, qu'un fonctionnaire, dont la chance a été supérieure au mérite. Il avait été nommé officier de la Légion d'honneur.

Z

760. **ZAMORA** (Pedro Lopez). Hippiatre espagnol du XVIe siècle. Il s'intitule « proto-albéitar » de la reine de Navarre. Il a publié à Logroño en 1588 un petit in-folio de 83 pages qui a pour titre : *Libro de albeiteria, que trata del principio y generacion del caballo, y los remedios para curar sus enfermidades y de las mulas y otros animales.* Le livre est dédié au roi Philippe II. Il est divisé en 88 chapitres et écrit sous forme de dialogue, selon la mode de l'époque. Il est aujourd'hui d'une extrême rareté.

761. **ZAMORA** (Joseph Perez). Auteur des *Principios compendiosos de albeiteria*; Madrid, 1735, in-8° de XXII-230 pages. Il s'y intitule maître maréchal, hippiatre et maréchal aux gardes du corps. Les *Principios* sont écrits aussi sous forme de dialogue.

762. **ZANGGER** (Rudolf). Né en 1826 à Mœnchaltorf, dans le canton de Zurich, il fit ses études à l'École vétérinaire de Zurich, qui le diplôma en 1846. Il suivit ensuite les cours de l'Université et fit en 1848-1849 un

C.-A. YVART
(1798-1873).

voyage d'études aux Écoles vétérinaires de Lyon et de Toulouse. A son retour, il entra dans le corps enseignant de l'École de Zurich, dont il fut nommé directeur en 1855, en même temps que membre du conseil de santé. Il a longtemps été rédacteur en chef des « Archives vétérinaires suisses » et y a inséré quelques bons travaux. Zangger a rendu de réels services à l'École qu'il dirigeait et a contribué beaucoup à améliorer la situation des vétérinaires militaires. Mais ce fut surtout un homme politique et l'un des chefs du parti démocratique du canton de Zurich, où il siégea pendant vingt ans au conseil cantonal. Il est mort d'apoplexie le 6 mars 1882.

763. **ZANON** ou **ZANNON** (Antonio). Né à Udine (Frioul) en 1696, mort à Venise en 1770. L'année même de sa mort, il avait fait paraître un *Saggio di storia della medicina veterinaria*, qui fut d'abord inséré dans les Mémoires de la Société d'agriculture d'Udine. Une seconde édition fut imprimée en 1824. Zanon déplorait l'état d'abaissement où se trouvait la médecine vétérinaire et demandait la création d'écoles sur le modèle de celles de France. Il donne une bibliographie très étendue des maladies épizootiques.

764. **ZLAMAL** (Wilhelm). Médecin hongrois. Il avait étudié à Vienne la médecine vétérinaire. Après avoir servi quelque temps dans l'armée, il fut nommé en 1838 vétérinaire d'État et, en 1843, professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Pesth. Il a écrit sur l'inoculation de la peste bovine et sur la péripneumonie, dont il conteste, d'ailleurs, les propriétés contagieuses (1844).

765. **ZOCCOLI** (Francesco) (1844-1892). Professeur d'anatomie descriptive et topographique à l'École vétérinaire de Milan. Il avait commencé la publication d'un abrégé d'anatomie avec de belles planches dessinées par lui-même. On lui doit aussi quelques observations intéressantes sur la science à laquelle il avait consacré sa vie.

766. **ZUNDEL** (Auguste). Né à Mulhouse, le 9 avril 1835, il fit d'excellentes études au collège de sa ville natale et entra en 1852 à l'École vétérinaire de Lyon, où il se fit remarquer entre tous par son zèle et son extrême facilité de travail. Diplômé en 1856, il s'établit à Mulhouse et y exerça sa profession avec distinction. Il fonda le comice agricole de l'arrondissement, dont il fut le secrétaire jusqu'en 1872 et auquel il communiqua une impulsion des plus fécondes. En 1866, il sut, en qualité de commissaire extraordinaire pour le service des épizooties à la frontière, préserver la France de la peste bovine qui sévissait en Suisse et en Allemagne. Il s'employa de même, avec énergie, en 1870-1871, quand cette maladie se fut répandue en Alsace à la suite des armées. Le professeur Müller, de l'École vétérinaire de Berlin, commissaire impérial pour la répression de la peste bovine, vit Zundel à l'œuvre et apprécia son initiative intelligente. Aussi, dès 1872, le gouvernement prussien offrit à Zundel le poste de vétérinaire supérieur d'Alsace-Lorraine. Il put surmonter les répugnances que devait lui inspirer le vainqueur de sa patrie et l'oppresseur de l'Alsace et accepta immédiatement cet emploi qui lui promettait tant d'avantages. Il quitta donc Mulhouse pour Strasbourg et se consacra entièrement à ses nouvelles fonctions, dans lesquelles il rendit d'éminents services. Il organisa l'inspection obligatoire des viandes de boucherie, l'inspection périodique des animaux reproducteurs et le service des épizooties, sur lequel il publia de 1881 à 1885 un excellent Bulletin mensuel et de 1872 à 1884 un rapport annuel. Il fonda aussi le comice agricole de Strasbourg, une société d'assurances contre la mortalité du bétail, la Société hippique d'Alsace-Lorraine. En 1864, il avait fondé la Société

vétérinaire d'Alsace, devenue plus tard Société d'Alsace-Lorraine, et dont il fut secrétaire jusqu'en 1882. Il est mort d'une ascite le 18 juin 1885.

Tous ceux qui l'ont connu rendent hommage à ses qualités privées, à son affabilité, à son empressement pour rendre service, surtout à ses confrères.

Peu de praticiens ont autant écrit que Zundel. Dès qu'il eut quitté l'École de Lyon, il fut le collaborateur du *Journal de médecine vétérinaire*, et lui donna régulièrement des analyses ou des extraits des publications allemandes. Il fit de même plus tard pour le *Recueil*. Il a publié, de plus, en français ou en allemand, un grand nombre de mémoires originaux de pathologie, de zootechnie, d'agriculture. Nous citerons : *Complication catarrhale de la fièvre aphteuse* ; — *Indemnités lors d'épizooties* ; — *La peste bovine au point de vue international* ; — *La dépécoration* ; — *La distomatose du mouton* ; — *La peste des écrevisses* ; — etc. En 1871, il a donné, en collaboration avec Saint-Yves Ménard, une traduction de l'*Anatomie des animaux domestiques* de Leyh. Mais son œuvre principale est le *Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires* (Paris, 1874-1877, 3 vol. gr. in-8°), qu'il a présenté comme une « édition entièrement refondue » du *Dictionnaire* d'Hurtrel d'Arboval. En réalité, le texte de ce dernier a complètement disparu ou ce qui en est resté est submergé sous la rédaction de Zundel. Ce nouveau Dictionnaire a rendu de grands services. Zundel y a utilisé non seulement les publications françaises et allemandes, mais aussi celles de l'Italie et de l'Angleterre, dont il avait suffisamment appris la langue. Il a donné un tableau, qu'on a cru à peu près exact, de l'état général de la science vétérinaire. Ce qui a fait son succès a surtout été son

766. **ZUNDEL** (Auguste). Né à Mulhouse, le 9 avril 1835, il fit d'excellentes études au collège de sa ville natale et entra en 1852 à l'École vétérinaire de Lyon, où il se fit remarquer entre tous par son zèle et son extrême facilité de travail. Diplômé en 1856, il s'établit à Mulhouse et y exerça sa profession avec distinction. Il fonda le comice agricole de l'arrondissement, dont il fut le secrétaire jusqu'en 1872 et auquel il communiqua une impulsion des plus fécondes. En 1866, il sut, en qualité de commissaire extraordinaire pour le service des épizooties à la frontière, préserver la France de la peste bovine qui sévissait en Suisse et en Allemagne. Il s'employa de même, avec énergie, en 1870-1871, quand cette maladie se fut répandue en Alsace à la suite des armées. Le professeur Müller, de l'École vétérinaire de Berlin, commissaire impérial pour la répression de la peste bovine, vit Zundel à l'œuvre et apprécia son initiative intelligente. Aussi, dès 1872, le gouvernement prussien offrit à Zundel le poste de vétérinaire supérieur d'Alsace-Lorraine. Il put surmonter les répugnances que devait lui inspirer le vainqueur de sa patrie et l'oppresseur de l'Alsace et accepta immédiatement cet emploi qui lui promettait tant d'avantages. Il quitta donc Mulhouse pour Strasbourg et se consacra entièrement à ses nouvelles fonctions, dans lesquelles il rendit d'éminents services. Il organisa l'inspection obligatoire des viandes de boucherie, l'inspection périodique des animaux reproducteurs et le service des épizooties, sur lequel il publia de 1881 à 1885 un excellent Bulletin mensuel et de 1872 à 1884 un rapport annuel. Il fonda aussi le comice agricole de Strasbourg, une société d'assurances contre la mortalité du bétail, la Société hippique d'Alsace-Lorraine. En 1864, il avait fondé la Société

vétérinaire d'Alsace, devenue plus tard Société d'Alsace-Lorraine, et dont il fut secrétaire jusqu'en 1882. Il est mort d'une ascite le 18 juin 1885.

Tous ceux qui l'ont connu rendent hommage à ses qualités privées, à son affabilité, à son empressement pour rendre service, surtout à ses confrères.

Peu de praticiens ont autant écrit que Zundel. Dès qu'il eut quitté l'École de Lyon, il fut le collaborateur du *Journal de médecine vétérinaire*, et lui donna régulièrement des analyses ou des extraits des publications allemandes. Il fit de même plus tard pour le *Recueil*. Il a publié, de plus, en français ou en allemand, un grand nombre de mémoires originaux de pathologie, de zootechnie, d'agriculture. Nous citerons : *Complication catarrhale de la fièvre aphteuse* ; — *Indemnités lors d'épizooties* ; — *La peste bovine au point de vue international* ; — *La dépécoration* ; — *La distomatose du mouton* ; — *La peste des écrevisses* ; — etc. En 1871, il a donné, en collaboration avec Saint-Yves Ménard, une traduction de l'*Anatomie des animaux domestiques* de Leyh. Mais son œuvre principale est le *Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires* (Paris, 1874-1877, 3 vol. gr. in-8°), qu'il a présenté comme une « édition entièrement refondue » du *Dictionnaire* d'Hurtrel d'Arboval. En réalité, le texte de ce dernier a complètement disparu ou ce qui en est resté est submergé sous la rédaction de Zundel. Ce nouveau Dictionnaire a rendu de grands services. Zundel y a utilisé non seulement les publications françaises et allemandes, mais aussi celles de l'Italie et de l'Angleterre, dont il avait suffisamment appris la langue. Il a donné un tableau, qu'on a cru à peu près exact, de l'état général de la science vétérinaire. Ce qui a fait son succès a surtout été son

opportunité ; car la littérature vétérinaire française était alors pauvre en ouvrages d'ensemble récents. Au vrai, ce Dictionnaire a été principalement et ne pouvait guère être qu'une compilation. Bien des articles ont simplement été copiés çà et là, parfois avec distraction ou sans un discernement suffisant. L'œuvre n'en représente pas moins une tâche énorme, à laquelle pouvait seule suffire, en si peu de temps, la grande puissance de travail de Zundel. Il est juste de reconnaître que nombre d'articles sont tout à fait originaux et témoignent de la sagacité et de la fermeté de jugement de l'auteur. Malheureusement le style en est lourd et parfois même barbare.

A des titres divers, Zundel appartenait à un grand nombre de sociétés scientifiques. Sans parler de celles d'Alsace-Lorraine, nous citerons la Société centrale de médecine vétérinaire, l'Académie de médecine de Belgique, le Collège royal vétérinaire de Londres, les Instituts vétérinaires de Dorpat et de Kasan, la Société d'agriculture, sciences et arts utiles de Lyon, l'Académie d'agriculture de Turin, etc. Zundel avait reçu, des sociétés savantes, une vingtaine de médailles d'or, de vermeil, d'argent ou de bronze en récompense de ses travaux.

Enfin, il était chevalier de l'ordre de la Couronne de chêne de Luxembourg, de la 3e classe de l'ordre de Stanislas de Russie et de la 4e classe de l'Aigle rouge de Prusse.

767. **ZWIERLEIN** (C. A.) (1754-1825). Médecin bavarois, qui exerça pendant trente ans à la station thermale de Brueckenau. En 1810, il fut nommé directeur du Collège de médecine de Fulda. En dehors de ses nombreux écrits

d'hydrologie médicale, il a publié un travail de médecine vétérinaire pratique (*Beytræge zur praktischen Vieharzneykunde*, Gœttingue, 1796, in-8°) et a donné une nouvelle édition de la Médecine vétérinaire théorique et pratique d'Erxleben.

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE

(*Les numéros indiqués sont ceux des articles.*)

Absorption, 240, 524.
Académie de médecine de Paris, 2, 50, 80, 82, 187, 405, 425, 564, 572.
Acariens, 259.
Acétate de plomb (Tox.), 550.
Actinomycose, 22, 581.
Age, 194, 221, 485, 756; — du cheval, 133, 283, 526.
Agriculture, 271, 597.
Ain (Statistique), 126.
Air dans les veines, 80.
Algérie (Zootechnie), 296, 481, 575, 616, 702.
Alimentation, Aliments, 23, 42, 353, 511, 726.
Allantoïde, 397.
Allemands (hippiatres), 72, 261, 645, 651.
Allopathie, 260.
Allures, 310, 616, 718.
« Almanach vétérinaire », 83, 123, 356.
Amnios, 397.
Anasarque, 700, 752.
Anatomie, 251, 282, 313, 358, 374, 405, 406, 408, 409, 413, 485, 524, 577, 638, 641, 766; — du cheval, 83, 103, 169, 171, 240, 340, 477, 485, 523, 569, 577, 652, 663, 682, 727; — pathologique, 96, 118, 313, 505, 741.
Ane (Anat.), 518.
Anémie, 516.
Anesthésie, 548, 648, 666, 677.
Anévrisme, 561, 577.
Angine gangreneuse, 98.
Anglais (écrivains), 71, 133, 134, 135, 142, 171, 191, 400, 401, 402, 403, 437, 441, 442, 470, 582, 652, 669.
Anglaiser, 582.
Anguillule du blé, 168.
Annexes du fœtus, 406.
Anorchidie, 295, 516.
Anthrax. *Voy.* Charbon, Pustule.
Aphteuse (fièvre), 98, 101, 199, 227, 234, 425, 561, 611, 635, 667, 710, 736, 766.
Aplomb, 525, 624, 718.
Arabes (écrivains), 4, 5, 6, 7, 56, 188.
Arenaria, 516.
Armagnac, 574.
Arséniate de potasse, 80.
Arsénieux (acide), 365, 397, 465, 472, 665.
Artères (Chir.), 564.
Artérite, 80, 295.
Arthrite, 175.
Ascarides, 701.
Ascite, 314.
Assurances, 425, 666.
Auscultation, 172, 405, 614.
Avoine nouvelle, 187
Avortement, 177, 578.

Baetéridie, 88, 168, 172.
Bandages, 83, 123.
Bibliographie, 337, 417, 568, 589, 609.
Biographies, 216, 220, 636.
Bistournage, 644.
Blessures par armes de guerre, 754; — du harnachement, 174, 463.
Bœuf (Zootechnie), 122, 274, 297, 385, 681; — (Pathologie), 40, 76, 110, 111, 159, 172, 173, 272, 276, 368, 385, 567, 587 (*Voy.* Épizooties); — d'Allemagne, 247; — d'Auvergne, 307; — de la Nièvre, 172.
Boiteries, 2, 242, 265, 480, 588.
Botanique, 96, 100, 201, 425, 577, 588, 597, 707.
Botryomycose, 581, 654.
Boutons hémorragiques, 593.
Bromatologie, 511. (*Voy.* Aliments).
Brome, 666.
Bronchite, 616; — vermineuse, 497.
Broussaisisme, 587, 705.
Buffle, 408.

Cachexie, 128, 172, 276, 322, 673.
Calculs, 234, 259, 282, 397, 422, 472.

Calorification, 677.
Cancer, 210, 578.
Cantharides, 719.
Caroubier, 174.
Castration, 35, 50, 82, 296, 297, 436, 440, 541, 582, 644; — par ligature, 234, 462, 648; — par martelage, 126; — par torsion, 58; — des femelles, 128, 174, 550; — des oiseaux, 502; — du porc, 493; — du taureau, 508.
Cataracte, 550.
Cathartine, 397.
Cautérisation, 82, 287, 405, 564; — sous-cutanée, 80, 480.
Cécité, 683.
Cellulose, 353.
Céphalo-rachidien (liquide), 50, 564.
Césarienne (opér.), 496.
Chameau, 408, 658.
Champignon (Chir.), 550.
Chancre des moutons, 471.
Chara vulgaris, 397.
Charbon, 58, 84, 88, 123, 168, 172, 187, 210, 214, 225, 269, 278, 316, 343, 371, 387, 399, 412, 422, 455, 497, 546, 573, 581, 586, 613, 617, 625, 638, 641, 671, 673, 685, 692; — du cheval, 463, 573; — (Étiologie), 2, 281, 492, 539.
Charente-Inférieure (Élevage), 124.
Châtaigne de cheval, 387.
Chenopodium olidum, 397.
Cheval (Pathol.), 70, 76, 111, 134, 169, 523, 651, 672, 683, 684; — (Zootechnie), 2, 45, 60, 73, 129, 240, 256, 274, 277, 356, 401, 433, 478, 482, 511, 672, 712, 753; — africain, 69, 702; — anglo-normand, 274; — arabe, 284, 575, 718; — ardennais, 205; — du Bas-Rhin, 463; — d'Espagne, 515; — du Finistère, 214; — franc-comtois, 87; — du Lot-et-Garonne, 297; — percheron, 84, 357. — (*Voy.* Anatomie, Épizooties, Haras).
Chèvre (Pathol.), 57; — (Zootechnie), 673.
Chien (Pathol.), 67, 171, 173, 180, 184, 227, 248, 342, 658; — (Élevage), 274, 277, 299, 322, 324; — (Anat.), 518.
Chimie, 397.
Chirurgie, 94, 194, 296, 313, 338, 342, 661, 685.
Chlore, 257.
Chlorhydrique (acide), 264.
Chloroforme, 472, 628, 677.
Choléra des volailles, 58, 369, 581, 685.
Chou, 121.
Chromate de potasse, 244.
Chrome, 397.
Circulation, 338, 395, 602, 719.
Clavelée, Clavelisation, 101, 123, 130, 144, 281, 282, 287, 330, 339, 355, 363, 422, 462, 476, 570, 586, 590, 608, 617, 649, 710, 728.
Cœur, 405, 447.
Coliques, 33, 128, 213, 495, 696, 711.
Collodion, 472.
Consanguinité, 687.
Contagion, 560.
Coralline, 666.
Cornage, 210, 287.
Cornes, 497.
Cowpox, 84. (*Voy.* Vaccine).
Crapaud, 178, 454, 539, 548, 631.
Crau (prairies), 175.
Crédit foncier, 425.
Croton tiglium, 472.
Croup, 172.
Cryptogames, 539.
Cryptorchidie, 447, 516.
Cuisson des aliments, 307.
Cuivre, 353; — (sulfate de), 571.
Cyanhydrique (acide), 397.
Cyclocéphalie, 531.
Cysticerque, 581.

Dartres, 123, 278, 462, 572, 700.
Davier, 535.
Delphine, 397.
Démodex, 581, 614.
Dents, 485; — anomalies, 295; — maladies, 310.
Dépécoration, 766.
Désinfection, 665.
Diabète, 665, 677.
Diagnostic, 198, 211.
Diaphragme (déchirure), 88.
Digestion, 353, 397, 425, 429, 665, 683, 685.
Digitale, 572.
Diphtérie, 581.
Distomatose, 66, 172, 410, 735, 766.
Distomes, 65.
Diurétiques, 666.
Dourine, 69, 328, 330, 388, 759.
Dromadaire, 702.
Dysenterie, 181, 350.
Dyspnée, 427.
Dystocie, 68.
Dysurie, 427.

Eaux-aux-jambes, 101, 117, 235, 356, 388, 610.
Ebullition, 83.
Ecart, 175.
Echinocoques, 242, 408.
Eclampsie, 447.
« Eclipse », 133, 711.
Ecole d'Abou-Zabel et du Caire, 138, 322, 549; — d'Alfort, 50, 82, 83, 89, 122, 123, 129, 144, 172, 210, 240, 256, 276, 281, 282, 283, 287, 295, 336, 356, 363, 364, 383, 387, 395, 398, 425, 465, 499, 564, 572, 577, 587, 628, 703, 705, 711, 716, 718,

758, 759; — de Berlin, 150, 194, 278, 313, 342, 377, 392, 408, 482, 562, 592, 649, 655; — de Berne, 31, 217, 488, 607; — de Bologne, 22, 220; — de Copenhague, 3, 46, 458, 485, 661, 691, 712, 713, 751; — de Cureghem, 94, 170, 178, 183, 301, 451, 677, 709, 741, 744; — de Dorpat, 88, 367, 696, 698, 699; — de Dresde, 225, 327, 353, 408, 550, 641, 665, 672, 727, 740; — d'Edimbourg, 191, 265, 266, 736; — de Hanovre, 55, 278, 310, 328, 373, 377; — d'Iéna, 565; — de Karkoff, 319, 504, 534; — de Karlsruhe, 201, 257, 674, 692, 715; — de Londres, 142, 265, 470, 472, 583, 647, 711, 719; — de Lyon, 61, 83, 89, 90, 249, 286, 307, 336, 406, 425, 465, 549, 554, 571, 588, 597, 614, 666, 681, 685, 705, 722; — de Madrid, 223, 263, 292, 417, 430, 580, 589, 618, 619, 626; — de Marbourg, 103; — de Milan, 149, 364, 400, 409, 545, 729, 730, 765; — de Munich, 251, 317, 380, 399, 474, 487, 538, 551, 638, 747; — de Munster, 230; — de Naples, 131, 156, 439, 480, 700; — de Parme, 177, 179, 501; — de Pise, 581; — de Prague, 375, 682; — de Saint-Pétersbourg, 560; — de Schwerin, 659; — de Skara, 339, 493, 680; — de Stockolm, 67, 493, 566; — de Stuttgart, 52, 211, 338, 413, 599, 662, 737; — de Toulouse, 61, 210, 276, 295, 385, 388, 396, 447, 465, 549, 587, 588, 644, 654, 681, 685; — de Turin, 98, 101, 156, 220, 412, 434, 511, 524, 581, 650, 683, 700; — d'Utrecht, 414, 497, 637, 743; — de Vienne, 298, 331, 350, 374, 379, 526, 535, 639, 648, 707, 708, 735, 754; — de Würzbourg, 608; — de Zurich, 750, 762.
Ecoles vétérinaires, 73, 83, 105, 294, 714, 724.
Egagropiles, 60, 500, 574.
Egypte, 322.
Egyptiac, 632.
Elasticité du sabot, 572.
Electricité des muscles, 685.
Eléphantiasis, 345, 586, 625.
Emétique, 462, 472.
Emphysème pulmonaire, 172.
Empiriques, 60, 553, 572.
Encastelure, 170, 693.
Encéphale, 397.
« Encyclopédie générale », 83.
Enfouissement, 514.
Engraissement, 228, 256.
Enseignement agricole, 425.
Entérite, 234, 412.
Entorse, 175.
Entraînement, 322.
Eparvin sec, 753.
Epidermoptes, 581.
Epilepsie, 83, 119, 578.
Epinoche, 406.
Epizooties, 83, 86, 87, 95, 137, 161, 187, 209, 241, 252, 267, 290, 294, 311, 323, 331, 334, 338, 387, 399, 400, 409, 455, 467, 474, 475, 502, 506, 517, 545, 560, 611, 635, 649, 682, 714, 750; — d'Algérie, 174; — des bœufs, 98, 114, 127, 204, 206, 207, 210, 218, 248, 255, 381, 422, 542, 576, 582, 611, 683, 754; — des chats, 91; — des chevaux, 98, 391, 493, 554, 565; — des chiens, 86, 246; — des moutons, 210, 271; — des volailles, 98.
Equarrissage, 514.
Erection, 310.
Ergot (du cheval), 387; — (de seigle), 673.
Espagnols (hippiatres), 24, 29, 36, 177, 106, 107, 119, 147, 190, 341, 423, 469, 513, 556, 585, 596, 620, 760, 761.
Esquinancie, 152.
Essence de térébenthine, 247.
Estomac (Physiol.), 88, 560; — (Pathol.), 153.
Ether phosphorique, 397.
Extérieur du bœuf, 98, 122; — du cheval, 10, 25, 67, 83, 98, 118, 157, 194, 240, 295, 310, 328, 406, 453, 482, 485, 507, 523, 575, 638, 666, 712.

Falère, 673.
Farcin, 33, 210, 227, 243, 322, 405, 486, 494 (*Voy.* Morve); — d'Afrique, 174, 581; — du bœuf, 429, 502, 581.
Favus, 614.
Fer (Thérap.), 353.
Ferrure, 83, 85, 92, 123, 133, 134, 135, 142, 170, 203, 215, 290, 293, 386, 459, 470, 481, 587, 624, 693, 721, 725, 739; — à froid, 50, 153, 572, 579; — Lafosse, 30; — à pantoufle, 170; — périplantaire, 128; — sans contrainte, 47.
Feu, 83 (*Voy.* Cautérisation).
Fic, 123.
Fièvre, 331, 394, 474.
Filaire irritante, 581; — lacrymale, 574; — de l'œil, 694; — du sang, 172.
Fistules, 310, 706, 717.
Fluxion périodique, 210, 321, 436, 572, 722.
Fœtus artificiel, 94.
Foie, 753.
Folie, 533.
Formes, 175.
Fourbure, 88, 123, 356, 480, 652.
Fourrages, 296, 425, 453, 481, 497, 539, 726.
Fractures, 33, 100, 139, 256, 449, 593.
Franche-Comté (Zoot.), 162, 687.
Funiculite, 550.

Gale, 33, 83, 123, 172, 259, 278; — bé-

douine, 69 ; — du cheval, 227, 450 ; — folliculaire, 614 ; — du mouton, 494, 567, 608, 673, 691, 723, 737 ; — des poules, 581.
Gangrène, 50, 387, 564.
Garantie, 123, 244, 256, 357, 360.
Gastro-entérite, 407.
Gastrophiles, 139, 153, 265, 497.
Gâtinais (veaux), 172.
Gaz intestinaux, 497.
Génération, 284.
Gestation (Durée), 259, 673 ; — multiple, 516.
Gironde (bétail), 209.
Gourme, 33, 50, 210, 211, 440, 560, 684, 686.
Grecs (écrivains), 8, 12, 13, 14, 15, 16, 28, 33, 34, 35, 120, 148, 180, 181, 192, 196, 197, 198, 219, 224, 242, 302, 309, 335, 344, 345, 347, 348, 416, 444, 486, 510, 520, 537, 600, 676, 679, 756.
Grippe, 133.
Guatémala, 654.
Guêpes, 181.

Haras, 98, 129, 214, 274, 357, 494, 575, 638, 751, 754. (*Voy.* Cheval).
Hectique (fièvre), 151.
Helminthes, 140, 408, 561, 593, 598.
Hématurie, 228, 531.
Hémione, 575.
Hémorragie, 386, 564.
Hémostase, 564.
Hérédité, 650.
Hernie abdominale, 588 ; — inguinale, 228, 754 ; — interne, 498 ; — ombilicale, 241, 321, 440, 516, 754.
Herpès tonsurant, 82.
Hippiatrica. *Voy.* Grecs (écrivains).
Hippologie, 67, 702.
Hippophagie, 257, 425, 699.
Histoire, 273, 332, 424, 425, 477, 483, 547, 589, 636, 657, 681, 716, 763.
Homœopathie, 260.
Hoquet, 516.
Huiles grasses, 677.
Huîtres, 168.
Humidité, 130.
Hydarthrose, 405, 524.
Hydatides, 347.
Hydrargyrisme, 700.
Hydroémie, 128.
Hydrotomie, 383.
Hygiène, 244, 287, 307, 327, 420, 425, 642.
Hygroma, 418.
Hyovertébrotomie, 406.

Ichthyose, 497.
If (Toxic.), 492.
Incubation, 673.
Indemnité, 147, 766.
Indigestion, 123, 276, 385, 425, 539.
Infection purulente, 82 ; — putride, 50.
Inflammation, 331.
Influenza, 655, 665, 692 (*Voy.* Typhoïde).
Infusoires de l'appar. digestif, 172.
Injections, 524, 571, 596.
Instinct, 591.
« Instructions vétérinaires », 123, 356.
Intérêts professionnels, 82.
Intestin (Anatomie), 529 ; — étranglement, 314.
Iode, Iodures, 397, 405, 524, 571.
Italiens (hippiatres, etc.), 75, 76, 145, 155, 164, 165, 177, 195, 220, 231, 232, 236, 250, 267, 305, 306, 391, 426, 443, 509, 601, 602, 606, 675, 695.

Jaborandi, 314.
Jabot œsophagien, 243.
Javart cartilagineux, 61, 101, 418, 564, 610.
Jumeaux, 497.
Jurisprudence, 74, 118, 571, 700, 708.
Jusquiame, 493.

Kangouroo, 408.
Kermès, 628.

Labyrinthe, 98.
Lacrymales (fistules), 63.
Ladrerie, 14, 149, 176, 210, 239, 287, 289, 581 ; — bovine, 408.
Lait, 198, 257 ; — bleu, 123.
Langage, 533.
Lapin, 274, 511, 518.
Latins (écrivains), 121, 125, 146, 262, 268, 299, 508, 541, 704, 706.
Lécher le sel, 97
Leucocythémie, 447.
Licol-forceps, 68.
Louvet, 573.
Lycoperdon, 386.
Lymphangite, 616.

Mâchoire inférieure (fissure), 531.
Mal de nuque, 518.
Maladie des chiens, 578 ; — noire, 37.
Malandre, 16.
Maligne (fièvre), 174.
Malique (acide), 397.
Malléine, 333, 370.
Mamelles, 259, 671.
Mammite, 407, 581.
Marasme, 144.
Maréchalerie, 67, 170, 187, 308, 349, 364, 370, 373, 387, 571, 592, 638 (*Voy.* Ferrure).
Martelage, 126.
Matière médicale, 83, 172, 397, 465.
Matrice (*Voy.* Utérus).
Mécanique, 716.

Médecine légale, 587, 607, 683, 692.
Mélanose, 451.
Mercure (biiodure de), 571.
Mérinos, 98, 167, 240, 281, 284, 326, 356, 471, 673.
Météorisation, 128, 276.
Miasmes, 560.
Millepertuis, 516.
Moelle épinière (Anat.), 564; — (Pathol.), 80.
Monorchidie, 295.
Morphine, 397.
Mortalité des chevaux, 572.
Morve, 2, 25, 33, 64, 82, 101, 123, 172, 210, 227, 278, 287, 322, 356, 386, 387, 405, 412, 422, 431, 447, 494, 515, 545, 548, 560, 561, 575, 581, 612, 635, 670, 683, 684, 691, 719; — Anat. pathol., 408; — Contagion, 50, 82, 172, 413, 420, 497, 582, 614, 754; — Traitement, 85, 92, 144, 152, 173, 264, 482, 493, 651, 666.
Mouches, 15, 502.
Mouton (Élevage), 125, 165, 167, 240, 242, 274, 326, 366, 471, 515, 542, 671, 673, 712, 759; — (Pathol.), 57, 116, 125, 165 (*Voy.* Épizootics).
Mulassière (industrie), 43.
Mule (fécondité), 480.
Musaraigne, 387.
Muscarine, 353.
Muscles, 477, 614.

Nævus maternus, 516.
Narcotiques, 548.
Naviculaire (maladie), 88.
Nerfs, 747.
Névrotomie, 470, 565.
Nicotine, 451.
Nosographie, 357.
Nosologie, 629.

Obstétrique, 68, 166, 178, 182, 194, 212, 251, 310, 369, 492, 554, 614, 631, 686, 722.
OEil, 405, 638.
OEsophage, 560, 561.
OEsophagostasie, 440.
OEstridés, 133, 239, 638, 701, 723.
Oiseaux (Pathol.), 57, 177, 581.
Opium, 152.
Oreille (Pathol.), 447.
Osmique (acide), 88.
Ostéomalacie, 591, 654.
Ostéosarcome, 581.
Ovaire (Physiol.), 447.
Ovarite, 572.
Oxygène, 677.

Pain moisi, 290.
Paléontologie, 685.
Paracentèse, 585.
Paralysie, 550.
Parasites, 220, 278, 338, 581.
Parotide, 405.
Parturition, 178 (*Voy.* Obstétrique).
Pathologie générale, 99, 172, 377, 638.
Pellagre, 279.
Percussion, 614.
Périostotomie, 647.
Péripneumonie, 82, 123, 172, 174, 177, 257, 356, 412, 418, 433, 445, 447, 492, 497, 591, 635, 659, 665, 677, 683, 709, 736, 743, 759, 764; — en Angleterre, 259.
Péritonite, 295, 314.
Peste, 130, 322, 416.
Peste bovine, 82, 278, 319, 399, 587, 591, 646, 677, 699, 736, 737, 766; — en Allemagne, 9, 20, 193, 226, 238, 241, 258, 288, 294, 318, 352, 371, 393, 419, 450, 456, 563, 615, 649, 655; — en Angleterre, 93, 403; — en Autriche, 540, 682, 764; — en Belgique, 484; — en Danemark, 1, 3; — en France, 2, 49, 95, 132, 151, 202, 214, 282, 304, 387, 468, 500, 517, 532, 558, 559, 564, 570, 629, 640, 703, 714; — en Hollande, 108, 315, 621, 720, 743; — en Italie, 76, 101, 149, 275, 279, 391, 457, 490, 555, 683, 701; — en Russie, 44, 696; — en Suisse, 104, 320, 432, 475; — (Anatomie patholog.), 88; — (Contagion), 154; — (Traitement), 526.
Pharmacie, 78, 118, 172, 397, 404, 470, 472, 564.
Pharmacologie, 131, 557.
Pharmacopée, 133.
Phlébite, 175.
Phosphore, 397, 677.
Phosphovinique (acide), 397.
Phylloxèra, 174, 175.
Physiologie, 118, 225, 313, 388, 634, 638.
Pied (Anat., Physiol.), 82, 92, 133, 142, 253, 282, 283, 325, 408, 459, 503, 525, 560, 564, 693; — (maladies), 31.
Piétin, 228, 454, 471.
Pilocarpine, 353.
Pisciculture, 247.
Placenta, 220.
Plaies d'été, 581.
Pleurésie, 80, 295, 405, 614.
Pleuropneumonie du cheval, 412.
Plomb, 397, 472.
Pnéographe, Pnéoscope, 588.
Pneumo-entérite, 722.
Pneumo-gastrique, 210, 685.
Pneumonie, 120, 210, 315, 405, 463, 713.
Pneumo-pleurite, 726.
Poches gutturales, 295, 524.
Podométrie, 550, 579.
Police sanitaire, 172, 327, 405, 572, 700, 714, 737, 741.
Ponction du cæcum, 61.
Porc (Pathol.), 57, 546, 655, 712, 713.
Portugais (écrivains), 30, 189.

Poule (choix), 547.
Pouls, 324, 408, 461.
Poumon (Pathol.), 577.
Pourriture, 123, 172, 210, 276, 356.
Pousse, 33, 172, 210, 213, 287, 310, 312, 365, 524.
Prairies, 281, 650.
Proportions, 718.
Prurigo lombaire, 586.
Psore, 172.
Psorospermies, 581, 591.
Psychologie, 131, 699.
Puces, 510.
Purgatifs, 472.
Pustule maligne, 125.
Pyohémie, 447.
Pyrocitrique (acide), 397.

Queue à l'anglaise, 61, 418, 578.

Rabot odontriteur, 94.
Rachitisme, 591.
Rage, 2, 82, 101, 123, 198, 225, 230, 237, 252, 255, 333, 342, 497, 541, 545, 550, 565, 571, 581, 594, 614, 629, 691, 713; — du bœuf, 492 ; — du mouton, 571 ; — prophylaxie, 97 ; — traitement, 438.
Raisin (alim.), 462.
Rations, 23.
Rectum (Pathol.), 175, 447.
« Recueil de méd. vétér. », 82, 283.
Reproduction, 284.
Respiration, 23, 338 ; — cutanée, 278.
Rétine, 581.
Rhône (hydraulique), 175.
Rhumatisme, 569.
Riz, 365.
Rouget du chien, 614; — du porc, 199, 581, 678.
Rouille des céréales, 611.
Rouissage, 514.
Ruminants, Rumination, 123, 276, 327, 529, 683, 720.
Russes (vétérinaires), 25, 64, 333, 370, 732.

Sabline, 516.
Sabot (*Voy.* Pied).
Saignée, 123, 153, 422, 754.
Saillie, 699.
Salicylique (acide), 353, 665.
Salive, 323.
Sang, 172, 397, 405, 503.
Sangsues, 28, 69, 357, 724.
Sarcoptidés, 581.
Saturnisme, 314.
Saumure, 572.
Scille, 588.
Scordium, 97.
Scorpion, 197.
Sel, 97, 172.
Séné, 397.
Sens, 211.
Septicémie, 168, 685.
Séton, 82, 647.
Société centrale de méd. vétér., 50, 82, 282, 405, 516.
Solanine, 247.
Sommeil, 123.
Soufre, 144.
Spermatozoïdes, 333.
Sperme, 397.
Sporozoaires, 581.
Stabulation permanente, 228.
Staphisaigre, 397.
Statistique, 214, 436, 687.
Stérilité, 174, 497.
Strongles, 199, 497, 561.
Sublimé corrosif, 447.
Suédois (vétérinaires), 67.
Suros, 647.
Sympathique (grand), 677.
Synovites, 80, 405.
Syrie (voyage en), 163.

Tabes, 151.
Tangue, 365.
Taons, 723.
Tapir, 408,
Teignes, 123, 278, 462, 572, 614.
Température, 130.
Tendons (régénération), 614 ; — Rupture, 139.
Ténias, 581.
Ténotomie, 61, 387, 462, 550, 686.
Tératologie, 22, 168, 226, 238, 313, 338, 413, 677,
Testicules (Anat., Physiol.), 98, 447.
Tétanos, 33, 153, 174, 213, 407, 548.
Thérapeutique, 99, 172, 194, 198, 211, 327, 331, 338, 342, 608, 666, 716 ; — du cheval, 109.
Tibio-prémétatarsien (rupture), 80.
Tic, 295, 407, 440, 593.
Tondage du cheval, 494.
Torsion des artères, 564.
Tournis, 284, 289, 347, 422, 429, 446, 479, 572, 590, 617, 703.
Tourteaux de faîne, 635.
Toxicologie, 314, 472.
Trachéocèle, 564.
Trachéotomie, 713.
Transfusion du sang, 596.
Tremblante, 586.
Trépan, 85, 92.
Trichinose, 149, 176, 257, 408.
Trichosomes, 561.
Trocart, 649.
Tuberculose 2, 82, 210, 278, 381, 561, 575, 581, 591, 685, 736; — du cheval, 408, 447.
Typhoïdes (affections), 50, 82, 153, 163, 177, 230, 418, 463, 539, 616, 702.

Tympan, 98.
Tympanite, 128, 225, 385, 462, 682, 712.

Urémie, 560.
Uretères (ligature des), 581.
Urine, 665.
Utérus (Anat.), 220; — (renversement), 15; — (torsion), 295.

Vaccine, 82, 98, 101, 117, 130, 174, 235, 255, 260, 387, 388, 462, 487, 497, 502, 550, 610, 710.
Vache (Hygiène), 123, 356, 425.
Variole, 98, 130, 497.
Vénériennes (maladies), 254, 300.
Ver de la langue, 97.
Vers, 123, 140, 168, 289.
Vertige, 33, 210, 281, 445, 628.
Vésicules séminales, 98.
Vessie, 407.
Vétérinaires militaires, 62, 82, 564, 572, 726; — (profession), 256, 322, 327, 393, 405, 425, 564.
Veterinarius, 146, 494.
Viandes, 149, 172, 634.
Vices rédhibitaires, 2, 61, 80, 159, 244, 256, 290, 405, 425, 542, 564.
Villosités intestinales, 172.
Vinaigre, 397.
Vipère, 723.
Vitulaire (fièvre), 182, 497, 578, 722.
Volailles (Pathol.), 515.
Vomiques, 655.
Vomissement, 63, 282, 390.

Zébu, 408.
Zoologie, 511.
Zootechnie, 35, 376, 425.

Wellcome Library
for the History
and Understanding
of Medicine

941-95. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.